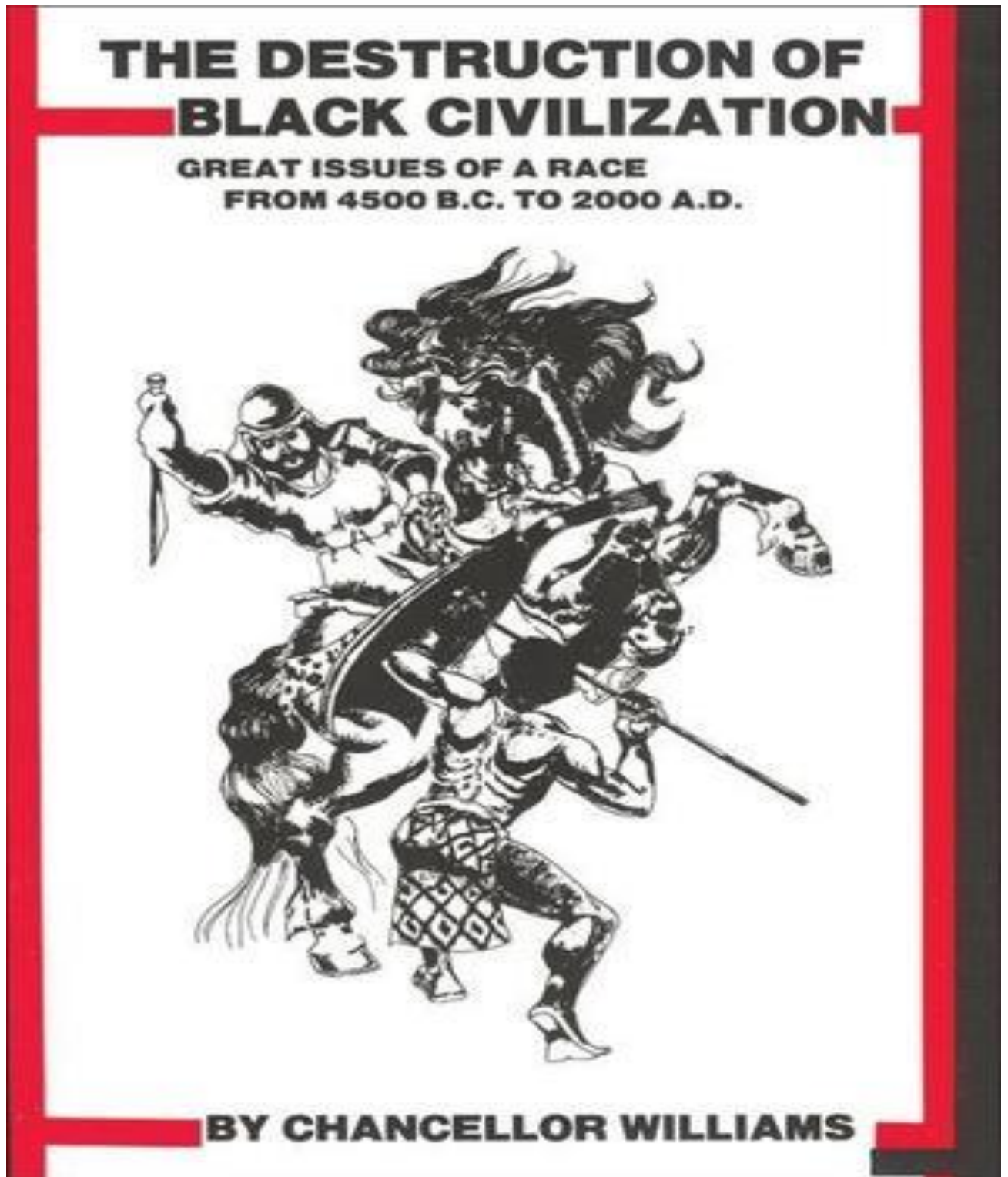


LA DESTRUCTION DE LA CIVILISATION NOIR



VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

«Une fondation et une nouvelle approche de l'histoire de notre race.

C'était une recherche pionnière dans des domaines inexplorés. Ce livre est non seulement urgent maintenant, mais il sera lu par les générations futures.

—John Hendrick Clarke,
président de
l'Association du
patrimoine africain

"Ce livre devrait être la base de tous les soi-disant programmes d'études sur les Noirs. C'est le texte de base, nécessaire au développement mental des Afrikan dans la dernière partie du 20ème siècle."

—Imamu Amiri Baraka,
Président

Le Congrès des peuples africains

"La franchise, la force et la chaleur partielle de Williams d'un initié dont le destin et celui de son peuple sont en jeu ont un fort impact. La destruction de la civilisation noire est une évaluation équilibrée d'un Africain ancien et contemporain.

histoire .

—LE MONDE NOIR

«À partir d'un chapitre bien documenté sur la civilisation égyptienne, le chancelier Williams passe à travers des documents traitant de l'impact du judaïsme et du christianisme sur les migrations africaines.

Son affirmation selon laquelle l'Islam a aidé à l'esclavage de l' Afrique noire est fausse parce qu'il a utilisé du texte blanc plutôt que des récits d'universités non blanches et de la vérité. "

—MUHAMMAD
PARLE

"Ce livre est une contribution à la compréhension de la civilisation noire et du mode de vie des Africains. Pour une fois, voici la documentation d'un érudit noir. D'autres livres de ce genre sont nécessaires."

—Wiley Smith Ill,
directeur associé
Institut des affaires
afro-américaines,
Kent State University

C'est une analyse complète de notre passé et une analyse la plus perspicace et la plus pertinente de notre condition actuelle en tant que peuple. "

- Andrew J.
Billingsley,
Vice-président pour
les affaires

académiques, Howard
University

«Le chancelier Williams vient à nous à un moment où son message, s'il est interprété correctement, peut nous aider à comprendre pourquoi nous perdons - pourquoi l'homme noir africain repose fermement sur le fond de l'Afrique et partout ailleurs l'Africain et ses descendants résident. Son livre Il a besoin de peu d'analyse. Il a besoin d'être lu. Son message est clair et net pour que tout le monde puisse le voir ... Il dit que le problème central des 30 millions de Noirs américains aux États-Unis est l'unité - que nous devons nous unir ou périr. »

- LA REVUE DU MONDE AFROCENTRIQUE

LA

DESTRUCTION

DE

LA

CIVILISATION

GRANDS PROBLÈMES D'UNE COURSE

4500 avant JC à 2000 après JC

par le chancelier Williams

Illustré par Murry N. DePil.lars

TROISIÈME PRESSE MONDIALE CHICAGO,
ILLINOIS Première édition

Première impression

Édition révisée Copyright 1974 par le
chancelier Williams

Tous les droits sont réservés

Aucun matériel de ce livre ne peut être copié,
reproduit ou utilisé de quelque manière que ce
soit sans l'autorisation écrite de

Third World Press, 1524 South Cottage Grove, Chicago,
Illinois 60619

Fabriqué aux États-Unis d'Amérique.

Dévouement

À la jeunesse noire des années soixante pour
commencer le

Deuxième grande émancipation - la libération de nos esprits et
donc

Changer le cours de l'histoire

Préface

Bien que ce livre soit encore un résumé de
recherches plus détaillées, il a semblé nécessaire
d'amplifier certaines questions et les réponses à celles-
ci. L'intérêt et l'étude généralisés du b) Ok sont
profondément appréciés et gratifiants pour l'auteur, et
les lettres des prisons ont été des plus touchantes et
révélatrices.

Comme indiqué ailleurs, je suis parfaitement
conscient de nombreuses répétitions tout au long de
l'ouvrage, inévitables en raison des méthodes
comparatives uœd, et d'autres pour l'accent - qui
peuvent s'être avérées

Contenu

PRÉFACE

CARTES ET 111USTRhTIONS

13

PART A

L'APERÇU 17

Origine et développement de l'étude — 18

Origine et étapes de l'étude — 20

Portée de l'étude — 21

Les Arabes blancs — 23

Le voyage européen — 24

Les études de terrain — 27

Le cadre - 35

La guerre des savants contre
les Noirs — 37 La nouvelle
approche — él

CHAPITRE

APERÇU 46

La nature se joint à l'attaque — 51

Conditions préalables au progrès - 56

La conquête des Noirs par la religion - 58

10 La destruction de la civilisation noire

CHAPITRE II

LA PLUS ÂGE FILLE D'ETHIOPIE: EGYPTE

62

La grande tromperie - 62

Le mythe de l'«influence externe» - a

Le problème du mulâtre - 76

'* Égypte noire virant au brun et

"La ville aux cent

Thèbes et le rôle de la religion - 94

Chapitre 111

EGYPTE: LA MONTÉE

Le "Blackout" en revue - IOS

Éthiopie sud — 109

La troisième période des grands
souverains - 112 L'Éthiopie
reprend l'Égypte - 121

CHAPITRE IV

LA PREMIÈRE CATARACTE: LA NOUVELLE LIGNE DE FRONTIÈRE DES MONDES NOIRS

La nouvelle limite des noirs — 127

Notes de la préhistoire: 128

Les "Enfants de la

Le développement de l'écriture - 134

Afrique chrétienne - IO

CHAPITRE V

LE "IVO QUI S'EST PERMIS

La tempête sémitique d'Axum — 147

La croissance des États - 148

Une "bataille décisive de

Makuria noir - 156

Les hordes arabes - 159

Comment est l'esclavage

Confiné aux Noirs seuls: 160

Et maintenant - Alwa - 164

Le royaume de la surprise - 165

Contenu	11
CHAPITRE vi	
LA CONSTITUTION AFRICAINE; NAISSANCE DE LA DEMOCRATIE	171
Origine de la démocratie africaine - 172	
Éducation préscolaire: 176	
Le système judiciaire le plus ancien — 178	
L'ancienne Constitution africaine - 181	
Les droits fondamentaux des peuples africains - IRI	
CHAPITRE	
LE SCAITERING DU PEUPLE VOIES VERS LA MORT ET LA DESTRUCTION	187
Les migrations en tant que déclin culturel - 187	
Les érudits blancs en tant qu'autorités - 190	
La tragédie saharienne - 195	
Ethnologie et migrations - 199	
Les impérialistes avec la plume - 201	
aux grottes, à la	
CHAPITRE	
LA RÉSURRECTION ET LA VIE:	

ÉTUDES DE CAS PAR ÉTATS

208

Ils l'ont
appelé

Mali - 214

Songhay — 217

La renaissance noire de l'apprentissage - 219

Le triomphe des musulmans noirs et la fin - 223

Le remarquable Mossi - 235

CHAPITRE

AFRIQUE CENTRALE:

PREUVE D'UN PETIT ÉTAT

235

Le royaume de Kuba - 235

L'organisation politique — 241

Le gouvernement de

La religion de Kuba - 244

Histoire et philosophie — 247

Shyaam le Grand - 248

Le roi général — 251

12 La destruction de la civilisation noire

CHAPITRE X

DEVIIS BLANC DE L'OUEST 259

L'histoire du Kongo-Angola - 261

Reine Nzinga: l'Incontrôlable - 276

CHAPITRE XI

LE DERNIER

DES EMPIRES NOIRS 290

The Empire Builders - 294

Le Grand Mutota - 295

PARTIE 11

CHAPITRE Xtr

VUE DU PONT 311

Le résumé — 311

Une vue depuis le pont - 319

Une vue de la patrie - 326

CHAPITRE

LE MONDE NOIR À LA CROISÉE DES CHEMINS 329

La patrie à la croisée des chemins — 332

On recherche: les dirigeants et les
idéologies africaines - 33'i La
menace de l'unité noire - 337

CHAPITRE XIV

ORGANISER UNE COURSE POUR L'ACTION

Recherché: tous les
prisonniers

Séparatistes noirs - Qui sont
La direction de la
civilisation - BO La
libération de nos esprits -
351

CHAPITRE XV

LA FORME DE THIN GS

À VENIR: PLAN DIRECTEUR 361

Comment commencer - et par

Structure par divisions: 371

NOTES

BIOGRAPHIQUES.

383

BIBLIOGRAPHIE

SÉLECTIONNÉE

387

Cartes et illustrations

L'Empire éthiopien (carte) 63	Ménès, roi des rois éthiopien 65	La colonie arabe de Fostat 70	
Les pyramides de Gizeh 72	Le grand Sphinx 74		
Début de l'Afrique du Nord (carte) 102	Reine Hatchepsout 114		
Conseil de guerre à Napata 122			
Reine Candace. 126			
Méroé 133			
Aspalta, roi de Kush 135			
La reine d'Éthiopie à Méroé 139			
Une «bataille décisive de l'histoire» 151			
"Nous sommes venus 188			
Empires du Mali et de Songhay (carte) 209			
Royaume de Kuba (Carte) 236			
Le royaume de Ndongo et Ma tamba au 17e siècle 260	Reine Nzinga de Matamba 277		
Reine Nzinga d'Angola 279			
		1	
		3	

PARTIE 1

"Que sont devenus les Noirs de Sumer?" le voyageur a demandé au vieux wan, "'car

les archives anciennes
montrent que les gens de
Sumer étaient noirs. Que leur
est-il arrivé?" "Ah," soupira le
vieil homme. «Ils ont perdu
leur histoire, alors ils sont
morts.

—UNE LÉGENDE D'ÉTÉ

L'aperçu

CE TRAVAIL EST UN RÉSUMÉ
DES 16 ANS DE RE. S earch et des études de Feld qui

étaient destinés à une histoire du volume 2 du peuple africain. Le plan d'écriture pour les deux volumes durerait encore au moins cinq ans, même si le sérieux de ma vision ne s'était pas produit. Entre-temps, il s'était développé un besoin urgent pour les résultats de mes recherches qui se concentraient sur : «des domaines cruciaux de l'histoire des Noirs qui étaient soit inconnus, connus et mal interprétés, soit connus mais délibérément ignorés. Mes propres cours d'histoire n'étaient qu'une partie de la rébellion contre le seul type de manuels disponibles. C'était une rébellion générale contre le message subtil même des auteurs blancs les plus «libéraux» (et de leurs disciples noirs): «Vous appartenez à une race de Nobodies. Vous n'avez aucune histoire valable à signaler avec fierté. »

Le Destructeur de la civilisation noire, par conséquent, ne pouvait pas attendre encore cinq ans juste pour être plus détaillé, impressionnant ou massif dans l'opinion; Une réinterprétation de l'histoire de la race africaine pourrait être compressée en un ouvrage plus petit pour une lecture d'arrière-plan, et écrit que Black John Doe, chauffeur de taxi ou ouvrier, et Jane Doe, femme de chambre ou serveuse, peuvent lire et comprendre le message de leurs ancêtres et de leurs aïeux ainsi que des étudiants et des professeurs »

L' aperçu 1

ORIGINE ET DÉVELOPPEMENT D'ÉTUDE

Dans une petite ville entourée de champs de coton en Caroline du Sud, un petit garçon noir en 5e année a commencé à harceler les enseignants, les prédicateurs, les parents et les grands-parents avec des questions auxquelles aucun ne semblait en mesure de répondre: comment se fait-il que les blancs aient tout et nous avons rien? Esclavage? Comment et pourquoi sommes-nous devenus leurs esclaves en premier lieu? Les enfants blancs vont dans des écoles de briques fines, de pierre et de marbre neuf mois par an, tandis que nous allons dans un vieux bâtiment en forme de grange ranshacké seulement 5 mois et demi - puis dans les champs de coton . Pourquoi?

En sixième année, une de nos enseignantes, Mlle Alice Crossland, m'a aidé à devenir agent de vente pour la crise et le journal et guide Nerfolž. C'était comme allumer les projecteurs du Ciel; car les livres sur notre race, énumérés au verso du CriJir, m'ont lancé dans cette recherche sans fin, mais ont soulevé plus de questions au fur et à mesure que je progressais à l'école - soulevaient des questions plus déroutantes qu'il n'y avait de réponses. Car, ayant tout lu sur la race africaine que je pouvais mettre la main sur, je savais avant même de quitter le lycée que (1) The Land of The Blackf n'était pas seulement le "Cradle of Civilization" lui-même mais que les Noirs étaient autrefois les dirigeants de la terre; (2) que l'Égypte n'était pas seulement une fois entièrement noire, mais que le nom même «Égypte» était dérivé des Noirs; (3) et que les Noirs ont été les pionniers des sciences, de la médecine, de l'architecture, de l'écriture et ont été les premiers bâtisseurs dans la pierre. etc.

La grande question sans réponse, alors, était ce qui s'était passé comment cette civilisation noire très avancée a-t-elle été si complètement détruite que son peuple à notre époque, et pendant quelques siècles, s'est retrouvé non seulement derrière les autres peuples du monde, mais même la couleur De leur peau un signe d'infériorité, de malchance et l'insigne de l'esclave qu'il soit lié ou libéré? Et, depuis que j'avais appris que les Blancs étaient autrefois réduits en esclavage aussi généralement que n'importe

quelle autre race, comment est-il arrivé que l'esclavage soit finalement concentré en Afrique pour les Noirs uniquement? Bref, aucun livre d' autres études au lycée et à l'université ne répondait ou ne donnait d'indices aux problèmes qui m'étonnaient le plus. Quelles que soient les données factuelles, tous les livres écrits sur les Noirs par leurs conquérants reflétaient les points de vue des conquérants. Rien d'autre n'aurait dû s'attendre. Et, compte tenu de la profondeur de la capture de l'esprit des Noirs également, il Il n'est vraiment pas surprenant que de nombreux érudits noirs suivent toujours fidèlement les traces de leurs maîtres blancs.

J'étais convaincu que ce qui me troublait et ce que je voulais savoir , c'était ce qui troublait les masses noires et ce qu'elles voulaient savoir. Nous voulions connaître toute la vérité, bonne et mauvaise. Car ce serait une dégradation continue du peuple africain si nous détruisions simplement le système actuel de mensonges raciaux ancrés dans la température mondiale uniquement pour le remplacer par une fiction glorifiée basée davantage sur des vœux pieux que sur les travaux de la recherche historique.

Mon enquête portait donc uniquement sur la civilisation noire - ce que les Noirs eux-mêmes ont réalisé indépendamment de l' Europe ou de l'Asie. C'était une approche entièrement nouvelle de l'étude de l'histoire des Noirs. Cela signifiait, tout d'abord, séparer les institutions africaines traditionnelles de celles influencées plus tard par l'Asie islamique et l'Europe chrétienne. De cette manière, et d'aucune autre, nous pouvons déterminer ce qu'est réellement notre héritage et, au lieu de parler simplement d ' «identité», nous saurons enfin précisément quel corpus purement africain de principes, de systèmes de valeurs ou de philosophie de la vie - a lentement évolué. par nos propres ancêtres au cours d'innombrables âges - à partir desquels nous pouvons développer une idéologie africaine pour nous guider

vers l'avenir. En d'autres termes, il ne peut y avoir d'identité réelle avec notre patrimoine tant que nous ne savons pas ce qu'est réellement notre patrimoine. Tout cela est caché dans notre histoire, mais nous ignorons cette histoire. Nous avons donc flâné le long de nous nous prélasser avec bonheur dans l'héritage ensoleillé des autres peuples!

J'étais en quête de réponses spécifiques à des questions très spécifiques. Certains d'entre eux étaient: (Comment All-B.'ack Egypt est-il devenu All: White "Egypt? (Notez à ce stade que les mulâtres étaient classés comme« blancs »en Égypte, dans toute l'Afrique du Nord et au Moyen-Orient - un fait qui confond encore les Noirs aux États-Unis où la politique tout à fait opposée a été adoptée). (2) Quels étaient certains des détails spécifiques dans le processus de si complètement effacer les réalisations de la race africaine des annales de l'histoire - comment pourrait-il ceci à une échelle aussi universelle? (3) Comment et dans quelles circonstances les Africains, parmi les tout premiers à avoir inventé l'écriture, ont-ils perdu presque complètement cet art? (4) Y a-t-il une seule race africaine, un peuple africain? (5) Si une race ou un peuple, comment expliquez-vous les nombreuses langues, variétés culturelles et groupements tribaux? (6) Puisque, me semble-t-il, il y a beaucoup plus de désunion, de haine de soi et d'antagonismes mutuels parmi Les Noirs que tout autre peuple, y a-t-il une explication historique à cela? (7) Et comment, en contra L'amour éternel des Noirs pour leurs conquérants et asservisseurs européens et asiatiques est-il expliqué?

Ces questions, ainsi que celles énoncées plus tôt, ont constitué les problèmes centraux de seize années d'étude. Et bien que le résultat n'ait pas abouti à un travail plus détaillé comme prévu, je pense avoir réussi à résumer les faits saillants les plus significatifs de mes découvertes dans les chapitres qui suivent cet aperçu.

ORIGINE ET ÉTAPES DE L'ÉTUDE

I. Revue de l'histoire du monde. Estimant que l'histoire de la race ne pouvait être comprise si elle était étudiée isolément, j'ai commencé une revue lente - et délibérément non-interrompue - de l'histoire européenne, ancienne et moderne, et de l'histoire des Arabes et de l'Islam. disons "revue" parce qu'en 1950, j'avais déjà étudié et enseigné dans les trois domaines de l'histoire américaine, européenne et arabe - une circonstance très heureuse pour la tâche à venir.

2. A commencé l'étude officielle de l'Afrique en Europe, pas en Afrique. Je ne savais pas à quel point c'était sage lorsque la décision a été prise. Car je ne savais pas alors que l'Europe et l'Asie avaient transporté hors de l'Afrique au cours des siècles à peu près tous les documents historiques dont j'avais besoin pour voir et étudier au tout début, et qui, bien sûr, ne pouvaient pas être trouvés en Afrique. . Certes, je savais en lisant tout sur le «viol de l'Afrique», mais pour savoir à quelle échelle cela a été fait, il faut en voir au moins une partie en Europe de ses propres yeux - et être étonné. Les musées de diverses villes des puissances coloniales européennes sont les dépositaires d'une grande partie de l'histoire africaine,

5, Sources documentaires. Ceux-ci sont disponibles en Europe et en Amérique. Rapports des administrateurs coloniaux en Afrique, des parlements • débats, rapports et lettres de géographes, explorateurs, capitaines de navires négriers et - particulièrement gratifiants - les rapports et lettres des missionnaires au siège social de leurs sociétés respectives. Pour les premiers enregistrements sur l'Afrique ancienne en Europe, le grec et

Les sources romaines étaient les plus (voir Nez bibliographique)

4. Études sur le terrain. Les études de terrain ont porté sur deux années de travail en Afrique. Armées d'un bagage assez solide en documentaire écrit, la principale préoccupation s'est maintenant tournée vers l'histoire orale et les méthodes de développement de la critique historique qui lui sont

applicables. (Plusieurs chapitres seront nécessaires juste pour détailler les méthodes et procédures dans ce domaine relativement nouveau et enrichissant de la tradition orale). Chaque région de l'Afrique noire a été couverte: 26 nations en Afrique orientale, centrale et australe, et 105 groupes linguistiques,

PORTÉE DE L'ÉTUDE

Nous avons commencé dans les terres bordant la Méditerranée au nord et s'étendant vers le sud des deux côtés du Nil au-dessous du 10e parallèle, incluant ainsi Ax-urn et les ki ngdoms voisins . Ce vaste territoire était l'ancien empire éthiopien, une fédération de royaumes autonomes et semi-autonomes. L'étude a commencé ici, d'abord, parce que c'était le cœur de la race africaine où les preuves de cette première civilisation noire se trouvent encore là-bas, malgré tous les siècles d'efforts pour la détruire.

Du point de vue du chercheur, la partie la plus importante de l'enquête a été le début de la tâche consistant à distinguer et à exposer clairement la nature précise de la civilisation développée indépendamment de l'Afrique. L'étude à l'échelle du continent des lois coutumières traditionnelles des Noirs, par exemple, nous a permis d'apprendre pour la première fois qu'un système constitutionnel unique prévalait dans toute l'Afrique noire, comme si toute la race, indépendamment des innombrables différences de langue et d'autre dissuasion locale. modèles culturels minés, vécu sous un seul gouvernement. Une étude similaire à l'échelle du continent des systèmes sociaux et économiques africains à travers les millénaires révèle le même modèle global d'unité et de similitude de toutes les institutions fondamentales, car il existe une base historique et fondamentale pour une véritable fraternité et l'unité de la race noire n'aurait pas pu échapper. l'avis de tous ces Européens qui ont enquêté et écrit sur l'Afrique au fil des ans. Mais ils sont astucieux. L' unité Massive Black serait bien sûr, réduirait le pouvoir blanc

et sa domination sur toute la terre. Ainsi, les écrivains «africanistes» blancs se concentrent toujours sur les «différences ethniques» parmi les Africains, les antagonismes tribaux, les barrières linguistiques «sans espoir», les différences culturelles, etc. en les classant comme «blancs» dans certains domaines et «colorés» dans d'autres. Par conséquent, un système de pensée et de pratiques a été développé et surimposé à une race déjà divisée pour la maintenir divisée en permanence. Personne ne peut nier que là aussi, les Blancs ont eu le plus de succès.

Nous avons présenté dans le chapitre VI suffisamment de la Constitution africaine traditionnelle et des droits fondamentaux du peuple africain pour être des points de départ spécifiques pour l'identité et la découverte du patrimoine dont nous parlons sans aucun cadre de référence défini,

Le chapitre VII considère les migrations de • longue durée comme des mouvements à l'échelle du continent qui contribuent à expliquer nombre des facteurs les plus importants de la destruction de la civilisation noire. Car les migrations aident à répondre à la question: qu'est-il arrivé au peuple africain? Ou, qu'est-ce qui les a fait descendre du plus haut au plus bas parmi les peuples du monde?

En si le travail a été radicalement abrégée, une innovation dans la recherche historique a été introduite en allant au - delà de la simple documentation des sources afin de valider, au - delà de toutes les questions de doute, les principaux points de vue du travail. C'était le cas de la méthode d'étude par laquelle un nombre représentatif d'Etats de toutes les régions du continent a été étudié - Afrique du Nord, de l'Est, de l'Ouest, du Centre et du Sud.

Dans le "S View from the Bridge" et les derniers chapitres, je fais une rupture définitive avec l'école "old line" des historiens. Pour être objectif et scientifique, cette école insiste, le chercheur ne doit pas faire plus que présenter le résultats complets et entièrement documentés de ses enquêtes. Il ne devrait pas y avoir de commentaires «subjectifs», pas de rédaction . Il suffit de présenter les données factuelles et de laisser le travail aux lecteurs

pour qu'ils les interprètent ou les évaluent à leur guise. point de vue correct, mais c'est même beau pour les historiens qui représentent les personnes déjà arrivées qui contrôlent le monde, ils peuvent bien se permettre le luxe de la connaissance historique pour la connaissance - la grande satisfaction qui vient de savoir comment les choses se sont passées.

Mais l'historien noir, membre d'une race sous siège perpétuel et combattant une eau presque invisible pour survivre, n'ose pas suivre ces traces du maître. Bien au contraire, après avoir fidèlement recherché et reconstitué le récit fragmenté de l'histoire de la race, la tâche d'analyse et d'interprétation critique devrait commencer. Quelles ont été nos forces dans le passé? À quels égards étions-nous les plus vulnérables? Où avons-nous tort? Et tout cela, comme l'étude de l'histoire elle-même, doit être dans le but exprès de déterminer CE QU'IL FAUT FAIRE MAINTENANT, bref, l'historien noir; s'il veut servir sa génération, il ne doit pas hésiter à déclarer ce qu'il pense que signifient les résultats de ses études. Car même lorsque notre histoire nous montre où nous avons été faibles, elle nous montre aussi comment, grâce à nos propres efforts, nous pouvons redevenir forts.

LES ARABES BLANCS

Les projecteurs relents de l'histoire ont été tournés sur les rôles joués par l'utilisation de l'islam et du christianisme dans l'assujettissement des Noirs. Cela a dérouté beaucoup et indigné ceux qui ne s'arrêtent pas pour distinguer les hommes pervers qui utilisent la religion pour déguiser leurs véritables buts de la religion. Ainsi, le musulman ou le chrétien irréfléchi est susceptible de penser que sa religion est attaquée plutôt que les conquérants et les esclaves qui la déshonorent. en couvrant leur quête de richesse et de domination mondiale.

Les Noirs aux États-Unis semblent être plus mélangés et confus à propos de la recherche d'identité raciale que partout

ailleurs. Par conséquent, beaucoup abandonnent les noms de leurs maîtres d'esclaves occidentaux blancs et adoptent - pas africains - mais leurs noms de maîtres d'esclaves blancs arabes et berbères! Car les Arabes eux-mêmes sont un peuple blanc, la division sémitique des Caucasiens et, par conséquent, les frères de sang des Juifs contre lesquels ils sont maintenant rangés pour la guerre. La confusion continuera, cependant, aussi longtemps que le fait que mil. les lions de mulâtres dans les pays arabes sont considérés * «Blanc» est ignoré avec l'autre fait que d'innombrables Arabes non mélangés, ensoleillés et cuits dans le désert ne sont pas seulement bruns mais certains sont de couleur très foncée - tout ce noircissement de la peau en malgré leur tradition agesOld du tissu épais recouvrant la face du scotch. ing soleil. en effet, non seulement les mulâtres se considèrent comme 100% arabe, mais Africains jais, dont les ancêtres étaient en Arabie pour les générations, parlent l' arabe et appellent eux - mêmes Les Arabes - tout comme les Noirs américains parlent anglais et s'appellent eux- mêmes «Américains». Dans les cas où ni les Noirs Arabes ni les Noirs Américains ne pensent qu'il est «blanc». À répéter, alors, les Noirs sont en Arabie pour exactement les mêmes raisons que les Noirs. se trouvent aux États-Unis, en Amérique du Sud et dans les îles des Caraïbes - capture et asservissement,

En étudiant les rc • rds réels dans l'histoire de la race, par conséquent, le rôle des Arabes blancs ne doit pas être obscurci ni par leur religion islamique, ni par la présence des Africains et des Afro-Arabes parmi eux, pas plus que nous ne devrions le permettre, ce qui Les Européens et les Américains blancs doivent utiliser le christianisme pour couvrir leur quête de pouvoir et de contrôle sur la vie des autres peuples.

LE VOYAGE EUROPÉEN

Je suis arrivé en Angleterre à l'automne 1953 pour commencer des études formelles à l'Université d'Oxford,

principalement par l'intermédiaire de l' Institut d'études coloniales et à Rhodes House (qui pourrait être plus correctement appelée Africa House). En plus de l'étude des sources documentaires sur l'Afrique, j'avais d'autres objectifs: (1) Je voulais une vue plus directe et rapprochée de l'esprit européen, c'est une vraie attitude envers le monde noir. (2) La mesure dans laquelle la richesse et la puissance européennes provenaient directement de l'Afrique. (3) La nature et la philosophie de l'éducation européenne qui façonnent et découragent la mentalité des Africains. Car j'étais déjà pleinement conscient des effets désastreux du système éducatif américain blanc sur les Noirs américains qui, n'ayant pas d'autre cadre de référence, ont dû adopter les idéologies et les points de vue des Blancs pour survivre du tout - même lorsque ces points de vue sont ag s'ainst, cela signifiait visiter différentes salles de classe dans les écoles élémentaires et secondaires

1. Le terme «Noir» a été donné une renaissance par la Révolte des Jeunes Noirs. En tant que renaissant, il ne se réfère pas à la couleur particulière d'une personne en particulier, mais à l'attitude d'orgueil et de dévouement envers la race dont la patrie depuis des temps immémoriaux était appelée « le pays des Noirs». Presque du jour au lendemain, nos jeunes ont fait coégalité "noir" avec "blanc" en respectabilité, et ont défié les nègres anti-noirs de décider de quel côté ils se tenaient. Ce n'était pas un problème pour beaucoup de pâles ou même presque blancs de teint, car ils étaient eux-mêmes parmi le premier à proclamer avec fierté, "appelez-moi Black!" Ceux qui détestent le terme mais occupent la majorité des postes de direction, se sentent obligés de l'utiliser pour protéger leurs rôles de leadership,

écoles, instituts de formation des enseignants et salles de classe
Des chargés de cours et des professeurs dans un certain nombre de
collèges des universités. Il ne s'agissait pas de visites «sur place et
de départ», mais toutes les journées d'études dans les écoles
visitées, restant tout au long de la période dans les salles de classe
et discutant avec les élèves, les enseignants et les directeurs par la
suite. Dans une telle étude on apprend très rapidement que les
manuels et autres travaux décrivant l'éducation ne disent pas la
même histoire que les écoles tell action (4) Enfin , je
voulais encore une fois d'étude exactement directe ce qui a fait
Oxford probablement la plus grande université de le monde. Quels
sont les éléments spécifiques de cette grandeur? La qualité de
l'enseignement a-t-elle été un facteur et, si oui, qui sont les grands
enseignants, la nature de l'enseignement ou, en bref, ce qui en
a fait de grands enseignants?

D'après les objectifs précédents de l'étude, il doit être évident
que j'examinais encore divers aspects des raisons probables pour
lesquelles les Blancs sont devenus les maîtres du globe.

En France et en Angleterre, j'ai trouvé que le système
d'éducation encourageait une nouvelle sorte d'aristocratie - une
aristocratie des éduqués. Les diplômés des collèges constituaient
les nouvelles classes supérieures. Le fils d'un charpentier ou d'un
conducteur de chemin de fer s'est séparé de sa famille et de ses
anciens amis après avoir obtenu son diplôme universitaire. Un
exemple typique était J, L, un jeune Anglais de mon Collège à
Oxford (Lincoln), et qui était l'un de mes amis proches là-bas. Il a
refusé de rentrer chez lui pendant les longues vacances car, pour
le citer, "je ne peux plus m'associer avec ma famille et mes vieux
amis. Je ne saurais pas comment leur parler. Nous n'avons plus
rien en commun maintenant, vous savez.

Cette philosophie britannique (européenne) de l'éducation
s'accordait idéalement avec ces Africains du continent et d'ailleurs
qui, contrairement à JL, sont venus en Europe de la classe
privilegiée chez eux. Certains de ceux qui étudiaient en Angleterre
devinrent plus britanniques que les Britanniques, tout autant de ce

qui était l'Afrique occidentale française devinrent plus «Français» que les Français.

La première tragédie à noter sur les effets de cette éducation de classe sur les Noirs est qu'elle a encore renforcé la politique de désunion perpétuelle du colonialisme en Afrique et ailleurs. La ligne séparant ces classes noires «supérieures» et «moyennes» des masses noires et de leurs aspirations fondamentales est tracée de manière plus rigide. Et cette mentalité de classe supérieure, de plus en plus cristallisée depuis l'indépendance, est une garantie presque certaine de soulèvements futurs à une échelle jamais vue.

La deuxième grande tragédie est dans la nature de ce qu'on appelle «l'éducation». C'est principalement l'apprentissage par cœur, la capacité de mémoriser des phrases, des concepts et d'autres données nécessaires. Penser n'est ni exigé ni attendu. Une analyse critique et une évaluation du sujet ne sont pas requises. Mais la capacité d'absorption et de rappel est nécessaire. Le brillant érudit est donc celui qui peut aisément citer les autorités et bien se souvenir de ses sources bibliographiques. nous avons donc une génération de Xholars noirs qui continuent d'étonner les étudiants en leur exposant les doctrines et les points de vue de leurs professeurs blancs - comme de nombreux robots sans esprit propre.

Pourtant, étudier avec des professeurs blancs et des professeurs blancs devrait être très gratifiant, et cela peut l'être si vous n'entrez pas dans des institutions blanches avec une tête comme un pichet vide allant à une fontaine pour être rempli. Pendant mes études dans les universités blanches, j'étais en sécurité et richement repulpé uniquement parce que je n'étais pas si naïf que je m'attendais à ce que les vues des conquérants soient les mêmes que celles des vaincus sur les questions relatives à notre place dans le monde.

Ailleurs, j'ai souligné, par répétition, que certaines des sources d'études les plus fructueuses provenaient tout à fait involontairement d'érudits blancs. Un exemple typique était à Oxford. Le cours était «L'histoire du colonialisme en Afrique».

La présence de deux ou trois Noirs dans la classe, bien que manifestement inconfortable pour certains, a été généralement ignorée. Car les études africaines faisaient depuis longtemps partie intégrante du système impérial. Ils n'étaient pas du tout prévus pour les Africains, mais pour les futurs administrateurs de l'Empire en Afrique. Ainsi le professeur Madden soulignait dans sa conférence à quel point il était difficile - et même impossible - de gouverner les Africains au vu de leur "sauvage et plus". «Car tout aussi vite que les rois ou chefs africains s'engageaient à appliquer les lois britanniques qui déplaisaient au peuple,» le peuple les révoquerait », par conséquent, cette« démocratie africaine primitive devait être détruite »avant que la Le système britannique de règle indirecte pourrait être efficace.

Le point ici est que ces remarques ricanantes d'un éminent historien britannique m'ont révélé un domaine de recherche entièrement nouveau . Cette conférence m'a conduit dans l'étude de l'un des développements les plus significatifs de toute l'histoire de la race noire; un ancien système de démocratie (existant avant la Grèce), a évolué à partir d'une constitution à l'échelle du continent qui régissait le peuple africain comme une seule race. Ce constat très important a été atteint par des études comparatives des lois coutumières africaines dans toutes les régions du continent. Les Européens ont été confrontés à une véritable social-démocratie qui existait bien avant que les termes « socialisme» et «démocratie» ne soient inventés en l'ouest. Pour le Dr Madden, c'était "sauvage" parce que les gens étaient les vrais dirigeants en fait, et pas seulement en théorie,

LES ÉTUDES DE TERRAIN

En ce qui concerne l'étude de l'histoire africaine, je considère que les enquêtes directes sur le terrain - et en Afrique - sont de la plus haute importance. Ce travail de terrain ne doit être entrepris qu'après des recherches approfondies dans des sources écrites et

autres sources documentaires. L'étude des sources écrites disponibles, leur évaluation et le montage. Les archives archéologiques sont toutes la première phase majeure de la recherche africaine et, je le ferais, une condition préalable au travail sur le terrain.

Le travail de terrain portait principalement sur l'histoire orale. J'avais remarqué dans mon étude des historiens réputés que beaucoup de ceux qui ont décrié la tradition orale comme "non fiable" n'ont jamais manqué de l'utiliser eux-mêmes pour compléter ou donner une validité supplémentaire à leurs travaux. Le fait est que ni les enregistrements écrits ni non écrits ne doivent être acceptés comme vrais sans vérification.

Bien que deux ans aient été consacrés au travail sur le terrain , le terrain couvert n'a été possible que grâce à une planification préalable minutieuse et à la planification des zones et des groupes dans chaque pays des mois avant mon arrivée. Celles-ci devaient être dans l'arrière-pays, ou "Bush Country", généralement loin des centres urbains occidentalisés . Car notre quête n'était pas la longue tradition de l'islam ou du christianisme en Afrique, mais la tradition plus ancienne de l'Afrique L'histoire réelle de la race africaine est si vaste et inexploitée que je n'ai moi-même fait qu'effleurer la surface de ce qui reste à faire, Des domaines à explorer par les futurs historiens sont exposés dans les pages qui suivent dans ce chapitre. grand projet de recherche Ne devrait pas être entrepris par un seul individu. C'était mon erreur - d'où les 16 années de travail qu'une équipe de recherche de huit ou dix personnes pourrait accomplir en trois ou quatre. Le genre d'équipes de recherche bien organisées exigeait car les études peuvent être difficiles à promouvoir en raison de notre pitoyable individualisme «go-it-alone». Un projet de recherche comme le mien aurait dû avoir une équipe d'experts hautement qualifiés dans les domaines de l'histoire, l'archéologie, l'anthropologie, la médecine, la linguistique tropique agriculture, science politique, etc.

L'étendue très étendue de l'étude moins une équipe était possible, ce n'est qu'en raison de l'intérêt et du soutien actif de certains gouvernements africains et de l'aide inoubliable des populations de chaque région et pays, pour toutes sortes d'aide étaient nécessaires. Comme indiqué ci-dessus, beaucoup de choses avaient été pré-arrangées. Le département américain de St ate avait notifié à l'ambassade américaine de chaque pays que je venais, demandant à nos ambassadeurs de fournir toute assistance demandée. À l'exception du Soudan, où les responsables de l'ambassade semblaient craindre une sorte de crainte, les ambassades du monde entier ont fait tout leur possible pour être utiles. Les ambassades ont eu le travail très important de prendre les dispositions préalables pour les voyages à l'intérieur par les ministères appropriés de chaque pays. Ceux-ci devaient à leur tour contacter les différents gouverneurs de province ou commissaires de district qui devaient conclure des arrangements de vie et de conférence avec les chefs de village, les anciens, les gardiens des traditions orales et d'autres groupes spécifiques. Le temps que tous ces travaux préliminaires ont économisé pour l'étude elle-même est évident.

Mais le travail bénévole de nos frères africains qui m'ont accompagné sur le terrain était ce que j'ai appelé ci-dessus «inoubliable». Certains d'entre eux étaient des enseignants qui, comme dans le cas de mon précédent travail sur le terrain (1956-1937, avaient obtenu un congé pour En effet, même les gens que nous appelons «analphabètes» avaient cette réserve de sagesse qui leur permettait de comprendre facilement que je travaillais, non pour moi, mais pour eux - pour toute la race noire.

J'essaie de préciser ici que, même si je n'avais pas le type d'équipe de recherche mentionné ci-dessus, de nombreuses personnes - au nombre de 128 - ont participé à ce travail et ont rendu le résultat possible, alors, quand à divers endroits, je dis «nous» ce n'est pas l'éditorial ou le «nous royal», mais il est fait référence à des individus et des groupes qui ont effectivement travaillé sur différentes parties de l'étude.

Cependant, j'ai dû refuser les services de nombreux Africains hautement recommandés en raison de leur » Attitudes de la classe supérieure envers les gens du commun. Car j'avais appris assez tôt que les gens de l'intérieur peuvent aussi facilement être arrogants et «supérieurs» africains qu'ils reconnaissent l'arrogant et «supérieur» enquêteur blanc. Ils donneront des réponses à questions assez facilement, mais pas les bonnes réponses, je n'ai donc sélectionné que ceux dont les battements de cœur semblaient être accordés aux battements de cœur des grands gens du commun dont nous sommes tous venus.

Les interprètes étaient généralement des assistants qui parlaient deux ou trois des langues du pays. L'interprète vérificateur était un tout nouveau type d'assistant. (Il s'agit de vérifier deux fois les interprètes, car parfois ils ne transmettent pas votre question avec précision ou ne vous donnent pas la réponse exacte). Il y a eu des sessions de formation avant et pendant le travail sur le terrain. Dans ces cas heureux où nous avons quatre ou cinq assistants compétents, l'un des interprètes est resté avec moi tandis que les autres travaillaient sur des missions spéciales dans différents endroits de la région,

La recherche documentaire qui a précédé tout cela aux États-Unis ne s'est pas faite entièrement seule. Certains des domaines les plus importants de mon étude de sources anciennes ont été vérifiés dans des études indépendantes par un groupe restreint d'étudiants diplômés en histoire. Leur aide à réévaluer dès le début Manetho, Herodotus, Josephus, Strabo, Abu Salih, et al a été inestimable. . Les plus importants d'entre eux étaient le révérend Carleton J. Hayden et M. Donald W. Kiehefner.

Pour conclure mes remarques sur les études de terrain en Afrique, quelques commentaires sur quatre des pays visités sont en ordre. Au Soudan, les autorités ne voulaient pas que je travaille ou même me rende dans les provinces du sud entièrement noires . Leurs quinze années de rébellion contre le Nord "arabe" ont rendu toute la vaste région officiellement "sensible" et, par conséquent, interdite aux étrangers. La

suggestion était que je limite mes études au nord du Soudan. J'ai refusé cela parce qu'on m'avait assuré auparavant que la rébellion avait été «complètement écrasée» et que «la paix et la tranquillité» prévalaient tous. où. En outre, je n'ai pu trouver que des institutions islamiques dans le Nord - institutions dont j'avais déjà pleinement connaissance par des années d'études spéciales et d'enseignement. Comme indiqué ci-dessus, l'ambassade américaine à Khartoum n'a fait aucun des travaux préparatoires dont je parle aux États-Unis. ambassades à travers l'Afrique tant d'éloges, bien que cela ait eu un préavis de six mois avant mon arrivée. Et ils ont pu avoir une politique strictement sans intervention après mon arrivée, je me suis donc préparé à partir immédiatement, mais j'ai annoncé que je ne supplie d'étudier nulle part, et que le monde apprendrait que c'était la seule

L' aperçu 1

Etat "africain" où un savant africain a été exclu. Le ministère de l'Intérieur a réagi rapidement. Non seulement la permission d'effectuer des travaux sur le terrain dans le Sud a été rapidement accordée, mais toutes les dispositions nécessaires ont été prises avec diligence. Cela incluait l'établissement de mon siège central à MalakaL Le simple fait était que, bien qu'ils connaissent assez bien les chercheurs européens qui se déplaçaient librement dans tout le pays, un Noir faisant des études sur le terrain au Soudan est en effet un phénomène,

L'Éthiopie (le nouveau nom de l'Ab yssinia), comme la République du Soudan, est également dirigée par des personnes de race mixte qui non seulement ne se considèrent pas africaines de race, mais qui maintiennent une société de classe privilégiée basée sur la couleur. tous les Africains à la peau noire sont des '* Bantous. "Pour eux, ils se sentent supérieurs en raison de" blmd blanc ", et leurs pratiques discriminatoires sont tout aussi subtiles et réelles que celles des Blancs, Et bien que l'esclavage des Africains à la peau noire continue dans les deux pays, même à notre époque, le Soudan et la nouvelle Éthiopie ont adopté le

«Front des Fraternités» depuis la soudaine montée en puissance de tant d'États africains indépendants - le Soudan pour servir de «pont» entre le monde arabe et le nouveau Noir et ainsi contrôler ou influencer leurs politiques internationales par le biais de l'ONU, et l'Éthiopie pour contrôler ou influencer plus directement l'Afrique noire grâce au soutien occidental dans l'établissement du siège de l'Organisation de l'unité africaine à Addis-Abeba et puis Haile Selassie dans le rôle clé de chef de file du continent, bloquant ainsi l'influence «dangereuse» de Kwame Nkrumah. (Il est de mon refus ferme soit sauter ou brillant sur ces aspects du dossier Historial que je suis critiqué par beaucoup de nègres et je sais exactement quand utiliser ce terme!) .2 e maintenant vers le sud aux terres régnèrent entièrement blanc où l'hostilité envers un visage noir était pleinement attendue: la Rhodésie et l'Afrique du Sud. Bien avant d'arriver en Afrique australe, on m'a dit que je pourrais tout aussi bien sauter la Rhodésie et que même si je serais admis en Afrique du Sud, je ne serais pas autorisé à travailler. Mais la Rhodésie - à la surprise de presque tout le monde - a tout mis en œuvre, comme si elle avait réussi à surpasser tous les États noirs en termes de commodités et de divers types d'assistance au-delà de toutes attentes ou besoins. Il y avait t - il conférence de presse habituelle, suivie par la première page h eali couverture ne de ma mission. L'autre surprise a été l'invitation à diffuser des émissions télévisées et radiophoniques dans le pays. Nos amis zimbabwéens se méfiaient quelque peu des motifs derrière tout ce traitement sur le tapis rouge d'un Noir américain, surtout quand il a continué après mes réponses sans compromis aux questions lors d'une session de panel télévisé. Le ministère de l'Intérieur a demandé à un interprète de parcourir 300 milles pour me rejoindre lorsque j'ai rendu visite à son groupe linguistique particulier, le Nd ebele. Les seuls incidents répréhensibles ont été lorsque, à deux occasions différentes dans des endroits différents, deux agents de district voulaient assister à mes réunions avec les chefs et le Conseil des anciens, j'ai objecté, et l'affaire a été close.

Enfin, l'Afrique du Sud. La situation dans ce pays est si ridicule que, loin de me laisser irriter de rage, je la trouve amusante. La brutalité incessante de ces Blancs contre les Noirs les laisse dans un état de peur permanent. Ils semblent considérer chaque homme noir, non pas comme un potentiel, mais comme une menace réelle. Et ce qui les préoccupe chaque heure est incroyable jusqu'à ce que vous soyez réellement en Afrique du Sud. Mon passeport était une «erreur commise quelque part». Bien sûr, je n'avais pas l'intention de faire du travail sur le terrain en Afrique du Sud, mais je devais passer par là pour atteindre les pays encerclés alors sous la domination britannique. Personne n'était censé se voir interdire le passage à destination et en provenance de ces pays. Mais il a fallu l'action de l'ambassadeur américain à Pretoria et d'un consul général américain en colère à Johannesburg pour me libérer de la salle d'aéroport où j'étais détenu et contrôlé toutes les trente minutes. Même lorsque le consul général est arrivé en personne, les autorités ont insisté sur le fait que J ne devait pas entrer dans la ville, mais être emmené sous garde à la frontière pour le Swaziland. M. Riley (le CG) a alors décidé de défier l'Afrique du Sud en me conduisant non seulement tranquillement à travers Johannesburg, mais à 200 miles à travers le pays, en s'arrêtant dans différentes villes, et enfin en Suisse. Ce que j'ai qualifié ci-dessus d'amusant, nous concerne des incidents tels que des policiers excités qui se précipitent pour signaler

2. L'une des illusions fatidiques parmi les Noirs est que le monde blanc ne connaît pas les zones très faibles de la race qui sont à la base de son pouvoir et de son contrôle sur eux, lorsque nous atteignons le point où nous commençons à rechercher et allumer le projecteur sur les choses qui nous divisent et nous retiennent - à ce moment-là, les oppresseurs blancs devront trembler. L'homme blanc reste en alerte, à l'affût de tout signe de force et se développe chez les Noirs. Explorer les véritables obstacles à l'unité serait un signe inquiétant d'une force croissante.

en bas de la grande Cadillac parce qu'ils pouvaient si rapidement repérer un visage noir avant de voir le sceau des États-Unis blasonné sur les côtés de la voiture ou le drapeau américain flottant depuis le capot.

Un Africain est membre de la race noire et, depuis des temps immémoriaux, il était connu comme tel par tous les peuples du monde. Tout au long de cet ouvrage, le terme se réfère uniquement aux Noirs. Il convient de noter également que j'écris sur les peuples africains - pas sur les peuples africains, comme le font les écrivains occidentaux. Je parle ici essentiellement d'un seul peuple, d'une «race», s'il vous plaît: la race africaine. Dans les temps anciens, «africain» et «éthiopien» étaient utilisés de manière interchangeable parce que les deux signifiaient la même chose ; un noir. Ceci, bien sûr, était avant que les Caucasiens ne commencent à réorganiser la terre à leur convenance et jugent nécessaire de jalonner leur droit d'aînesse sur le Pays des Noirs également. Dans le même ordre d'idées, les historiens occidentaux se sont récemment demandé d'où venaient les Africains!

Les raisons invoquées pour commencer des études formelles sur l'Afrique à Oxford impliquaient beaucoup plus que ce qui était indiqué. Il a été fait référence à l'étude de «l'esprit caucasien», car on y trouve de nombreux indices qui mènent à une meilleure compréhension de l'histoire des Noirs et de la façon dont la panne systématique de parties importantes de cette histoire s'est produite.

C'est pourquoi j'exhorte les étudiants qui entendent relever le grand défi de la recherche fondamentale dans cette discipline à aller en «territoire ennemi», à s'y attarder, à étudier et à analyser de manière critique leurs cours et leurs écrits «tscholar», car ils sont quelques-uns des sources les plus gratifiantes de l'histoire de l'Afrique - précisément parce qu'en tentant habilement de supprimer, de déguiser ou de minimiser le rôle des Noirs dans l'histoire du monde, elles révèlent souvent le contraire de ce qui

était prévu. Ce sont des sources fécondes de preuves inconscientes. une preuve qu'ils pensaient supprimer ou enregistrer des faits dont ils ignoraient totalement la signification. Un assez bon exemple est le récit écrit d'un explorateur européen en Afrique de l'Est. Il a été indigné parce que lui et son IXIrty ont dû attendre deux semaines pour présenter la demande d'explorer le pays au roi d'Afrique. L'autocrate noir, continuait le récit, avait la présomption de se tenir pendant que les hommes attendaient (italiques les miens) pour montrer à son peuple à quel point un d puissant il était. Les blancs se sont vu refuser même une brève audience, tandis que le roi recevrait rapidement tout vieux noir qui errait de la campagne. Maintenant l'explorateur, sans savoir -
la télé

il rendait compte du fonctionnement de la démocratie africaine et de son fonctionnement avant Athènes ou Grèce (où les Occidentaux pensent que la démocratie est née). L'explorateur aurait été surpris de savoir (1) que «roi» en Afrique signifiait quelque chose d'entièrement différent de ce qu'il signifiait en Europe et en Asie; (2) que ce roi noir, loin de «faire des airs», «n'avait pas le droit de les recevoir même socialement sans la présence d'au moins trois anciens aînés; (3) que d'envisager un petit ion pour mener des explorations en le pays, le Conseil d'État au complet devait être convoqué, et que cela ne pouvait être fait par le roi sans l'avis du Premier ministre (qui se trouvait être en tournée lorsque les explorateurs sont arrivés dans la capitale); (4) et e chez les «vieux noirs» qu'ils virent «rentrer de la campagne» et étant rapidement reçus, furent les conseillers qui avaient été sommés - certains de provinces lointaines - de transmettre leur demande d'exploration. Ils étaient les représentants directs du peuple. La voix du roi était en fait la voix du peuple, sans laquelle il ne pourrait pas du tout agir sur aucune question d'importance, ni même parler seul avec des inconnus Il doit être clair, par conséquent, que nos lignes directrices pour la recherche doivent conduire à une analyse critique de toutes les

sources, qu'elles soient originales, secondaires ou orales. En particulier, nous devrions rechercher des œuvres avec la mission spéciale de "prouver" la supériorité des Blancs en "prouvant" l'infériorité des Noirs - le tout dans un langage si subtil et scientifique que pour l'esprit non-critique, leurs "vérités" semblent être elles-mêmes. -évident. Mais il est à noter que si les écrivains racistes les plus hostiles prouvent généralement le contraire de ce qu'ils voulaient, leurs œuvres contiennent inévitablement des données factuelles utiles qui doivent être acceptées. En effet, il est douteux que quelqu'un, même un démon, puisse écrire un livre complètement dépourvu de vérité.

La recherche sur l'histoire de l'Afrique est plus fastidieuse, laborieuse et prend du temps que dans d'autres domaines non réprimés. Car en développant l'histoire «sous-développée» des Noirs, il faut explorer les sources les plus improbables d'un fragment ici et d'un fragment là-bas, et dans des œuvres qui ne concernent en rien l'histoire de l'Afrique, et aussi souvent aucune sorte d'histoire. Parfois, il s'agit d'un paragraphe ou deux dans le récit d'un explorateur », parfois des éléments significatifs peuvent être trouvés dans les nombreux rapports missionnaires au ministère de l'Intérieur, expliquant les tâches de la mission, mais aussi les institutions indigènes à surmonter. Tous ces éléments peuvent être précieux et le plus valable

sources précisément parce qu'elles ne sont pas du tout destinées à être telles. Les écrivains détaillaient de plus grands intérêts européens. Toute référence aux Africains était simplement incidentielle à des fins plus larges. Le simple fait de rassembler tous ces fragments pourrait être un champ de recherche en soi,

Dans mon travail sur l'histoire européenne et américaine, je n'ai rencontré aucun problème de ce type et les tâches de recherche ont été plus faciles. Dans l'histoire égyptienne, pour donner un dernier exemple des barrages routiers caucasiens à

surmonter, on a le travail fastidieux d'identifier les nombreux géants noirs de l'histoire qui ont été classés et effectivement déguisés en Caucasiens au cours des siècles. Tout d'abord, il faut connaître les différents noms qui se référaient exclusivement aux Noirs et par lesquels ils étaient connus dans le monde antique. Car en plus des «Africains» et «Éthiopiens» les plus largement utilisés, ils étaient également connus sous les noms de Thébains, Libyens, Thinites, Nubiens, Cushites, Memphites, Numides, etc. , leur présence même dans des nombres relativement petits était suffisante pour les identifier comme les leaders et les réalisateurs de tout ce qui attirait l'attention du monde.

Une autre astuce - tout le contraire de la loi et de la pratique américaines - consistait à classer les Africains de «sang caucasien» parmi les Caucasiens. Si l'un de ces personnages ainsi classés s'avérait être des personnages notoires, pro-africains ou anti-blancs, ils étaient fortement proclamés et appelés avec mépris * «métis».

Les millions de premiers Noirs qui ont été forcés soit par les circonstances, soit par l'opportunité de remplacer leurs propres noms par des noms asiatiques et européens n'ont fait qu'ajouter aux problèmes de l'identification historique.

Loin d'être déconcerté et découragé par la recherche fondamentale plus minutieuse requise, l'étudiant en histoire africaine doit accepter le défi comme un mandat du XXe siècle qui est essentiel au salut de la race au sens le plus littéral du terme. Le y aura besoin du soutien actif des gouvernements noirs et des institutions d'enseignement à prédominance noire. Ceux-ci devraient parrainer activement (1) des programmes complets de recherche fondamentale; (2) des équipes de recherche pour les études de terrain, notamment en histoire et en archéologie; (3) et un programme approfondi de formation des enseignants en histoire et autres disciplines connexes.

Qu'attendent, en effet, les institutions d'apprentissage noires? Les jeunes pour montrer le chemin? La simple vérité est que ce qu'il faut d'abord, ce sont des initiatives pionnières actives . Une

aide financière viendrait alors même de sources inattendues
L'inertie noire est le principal problème. Il y a encore trop de dépendance à l'égard des savants blancs pour faire notre travail à notre place. J'ai écrit ailleurs que tant que nous comptons sur les historiens pour écrire l'histoire des Noirs à notre place, nous devrions garder le silence sur ce qu'ils produisent. Ils écrivent du point de vue du Caucase, et nous sommes vraiment naïfs si nous nous attendons à ce qu'ils fassent autrement - tout le ballyhoo au sujet de leur «objectivité scientifique» au pays nonobstant,

LE CADRE THÉORIQUE

Au fil des années d'étude de l'histoire africaine, certaines propositions et théories ont évolué tout naturellement pour guider les explorations, dont peu d'entre elles sont exposées ici, certaines énoncées ou sous-entendues précédemment :

1. Que l'Afrique - toute l'Afrique - est la patrie natale des Noirs; a et que les peuples asiatiques qui occupent l'Afrique du Nord et de l'Est, même s'ils y sont depuis des siècles, ne sont pas plus d'Africains indigènes que ne le sont les Néerlandais et les Britanniques qui occupent et contrôlent également les régions méridionales du continent. La question de savoir d'où sont les patries d'où tous ces envahisseurs came n'est pas discutable;
2. Que les Noirs ont été parmi les tout premiers bâtisseurs d'une grande civilisation sur cette planète, y compris le développement de l'écriture, des sciences, de l'ingénierie, de la médecine, de l'architecture, de la religion et des beaux-arts;
3. Que l'histoire de la perte d'une civilisation aussi avancée est l'une des plus grandes et des plus tragiques de l'histoire de l'humanité et devrait être le principal objectif des recherches sur l'histoire de l'Afrique;
4. Que l'impérialisme asiatique, bien que rarement mentionné, a été et est encore plus dévastateur pour le peuple africain que celui de l'Europe ou de l'Amérique; et que le blanc des Arabes

3. Un fait important qui doit être bien connu est que tous les Africains non mixtes ne sont pas du noir de jais. Car alors que la grande majorité est à peau noire, d'innombrables milliers de personnes qui ont vécu pendant des siècles dans des régions fraîches ont un teint plus clair - et pas du tout de «sang caucasien»,

L' aperçu 1

le complexe de supériorité n'est pas un brin de moins que celui de l'Europe ou de l'Amérique, bien que leur stratégie de "fraternité" trompe les Noirs naïfs

5. Que les forces derrière l'éclatement continu de groupes déjà petits et même l'éclatement des royaumes et des empires , suivis par les migrations également interminables, comprenaient la mort croissante du sol et l'avancée des déserts; l'assèchement des lacs et cours d' eau, ainsi que le changement assistant du climat et toujours certains internes comme bien avec les invasions et la famine pour devenir un mode de vie;
6. Que la force et la grandeur du peuple africain peuvent être mesurées par la façon dont, face à ce qui semblait parfois être toutes les forces de l'enfer, ils se sont battus pour survivre à tout cela et ont reconstruit des royaumes et des empires dont certains ont enduré mille années.
7. Que dans le cadre même des plus petits États survivants, ils ont adhéré aux principes de base de la Constitution africaine traditionnelle et les ont maintenus en vie et se sont attachés à travers tous les siècles passés aux éléments fondamentaux de ses anciennes institutions démocratiques, sociales, politiques et systèmes économiques sur tout le continent;
8. Que l'Afrique était le berceau d'une civilisation religieuse basée sur la conception d'un Dieu suprême, créateur de l'univers; et que cette croyance en un Être Suprême était antérieure à celle des Juifs de plusieurs milliers d'années avant Abraham, et que le rôle des

nombreuses sous-divinités sur lesquelles les écrivains occidentaux habitent, était exactement le même que celui des saints patrons dans le chrétien. monde; J'avance plus loin la théorie selon laquelle le début de l'errance. Les Hébreux, si nombreux en Afrique, y ont reçu beaucoup de leurs idées religieuses, car c'est là qu'Abraham a séjourné, Moïse est né, Joseph a vécu et certaines des premières années de Jésus-Christ ont été passées. Il ne fait aucun doute non plus que même des siècles après que les mulâtres et les asiatiques aient émergé comme les seuls Egyptiens, ils considéraient toujours l'Afrique noire comme la principale source du pays des dieux "ou" le pays des esprits "; 9. En dépit de la civilisation remarquable qu'ils ont développée, ils ont parcouru même des millénaires avant Jésus-Christ, et la reconstruction étonnante des empires en dépit des grandes dispersions - malgré tout cela, les Africains ont pris beaucoup de retard dans la marche en avant du reste de l'humanité parce que, en plus des forces destructrices de la nature sur le continent et des forces hostiles de l'extérieur, eux, le peuple africain, l'ont enchaîné de leurs propres mains à travers certains aspects de leurs institutions sociales et de leurs croyances qui constituaient des obstacles à la progression même là où les conditions étaient favorables.

LA GUERRE DES ÉTUDIANTS SUR LES NOIRS

Ce travail commence là où l'histoire des Noirs a commencé, en Égypte (nord de l'Éthiopie) et au Soudan (sud de l'Éthiopie). Ainsi, au tout début, je me heurte de plein fouet à la version caucasienne de l'histoire africaine. Je me concentre donc sur les grandes questions de l'histoire des Noirs qui émergent de cette confrontation avec l'érudition blanche; car, bien que j'aie abordé en grande partie le même terrain exploré par les savants

avant moi, je suis généralement parvenu à des conclusions différentes des leurs et à partir du même corpus de faits.

Arrêtons- nous un instant à ce stade. J'ai fait une mise en accusation générale de la bourse d'études occidentale blanche sur l'Afrique. S'il ne peut pas être soutenu, il ne devrait jamais être fait. Ils sont mis sous le feu à divers moments de ce travail - le genre de travail, comme je l'ai également dit, devrait être absolument inutile dans les dernières années du XXe siècle. Les arguments contre les << africanistes >> occidentaux sont exposés de manière assez complète dans l'ouvrage lui-même, mais peuvent être décrits ici comme suit:

I. Premièrement, ils n'ignorent pas la véritable histoire des Noirs, y compris leurs réalisations en tant que bâtisseurs de l'une des premières grandes civilisations sur cette terre (les auteurs anciens disent que c'était la toute première); et eux, les savants occidentaux, savent tout sur les sources authentiques anciennes et modernes. Ils ignorent et refusent de publier des faits de l'histoire africaine qui bouleversent ou même tendent à bouleverser leur philosophie raciale qui repose si solidement sur des prémisses sanctifiées par le temps. qu'ils n'ont plus besoin d'être ouvertement proclamés.

2, Ils font, involontairement, la promotion de la marche régulière vers un conflit mondial entre les races, Pourtant ils font ce qu'ils estiment devoir faire, dans une obéissance fidèle à leur culture caucasienne, dont le modèle racial est apparu au 17ème siècle. La conquête constante et l'asservissement de tout un peuple ont rendu impératif la création d'une doctrine à la fois religieuse et «scientifique» pour apaiser la conscience blanche. Leur succès phénoménal dans le monde industriel soutient et justifie à la fois leur philosophie, la suprématie du plus apte. La colère découle d'un développement entièrement nouveau et inattendu: le monde non-blanc endormi et soumis, alors que tout ce pouvoir blanc était accumulé, n'est plus ni endormi ni soumis.

3. Même la révolte africaine contre le colonialisme et le défi mondial d'écrire la domination de la terre entière - même

ces signaux de changement ne dérangent pas ces érudits de l'impérialisme. Ils sont les Seigneurs de la Terre, contrôlant tous les niveaux d'éducation, de science et de recherche. Ils contrôlent l'éducation des Noirs à travers le monde. Par conséquent, ils n'ont pas besoin, même dans les années 1970, de prendre un nouveau 100k dans l'histoire des Noirs depuis ses débuts et de commencer le travail de restauration des pages qu'ils ont supprimées ou ignorées.

Ils font exactement le contraire. Leurs histoires et autres études «scientifiques» sur les Noirs sont présentées telles qu'elles le sont depuis trois cents ans. Avec la montée et la diffusion des États africains indépendants et la Révolution noire aux États-Unis, ces savants représentants de la suprématie blanche ont rapidement réformé leurs techniques de contrôle de l'esprit: ils ont créé en Europe et en Amérique des sociétés d'études africaines hautement financées, des instituts, des revues d'histoire et des périodiques «africains» de toutes sortes - le tout sous le contrôle et la direction blancs complets. Leurs programmes d'études africaines ont été poussés dans les collèges et universités bien avant la demande générale des jeunes noirs pour les études noires. Au fur et à mesure que ces dernières demandes se développaient, la jeunesse noire découvrit que les profex) blancs non seulement occupaient le terrain, mais enseignaient toujours leur point de vue traditionnel sur la «race».

En continuant à contrôler l'esprit des Noirs à travers la nature de leur éducation, les universitaires américains et britanniques mènent, Ils sont aussi impitoyables et agressifs dans leurs recherches universitaires sur les races que leurs co-partenaires dans la saisie et le contrôle de la richesse et des peuples de Autres pays, Ayant établi de solides associations et revues nationales et internationales «africaines» qui tentent même de contrôler les activités de recherche sur l'Afrique, ils ont commencé à faire flotter le monde avec des «histoires» africaines, des brochures et

des publications sur presque tous les sujets. qui pourrait supporter une marée «* noire».

4, De leur toute-puissante "position de force", ils continuent à organiser et réorganiser le monde comme il leur plaît, nommant et classant les peuples, les lieux et les choses comme ils le veulent: Aux États-Unis, les Blancs sont connus pour avoir une quantité quelconque de " Les nègres, quelle que soit leur taille, sont classés comme nègres; en Afrique, en Afrique du Nord en particulier, ils font tout le contraire. Les blancs avec une quantité quelconque de «sang caucasien» sont classés comme «blancs», ce schéma a été rigoureusement appliqué dans l'histoire de L'Égypte, par exemple, où même les pharaons noirs non mélangés sont devenus «blancs» et où la population noire à l'origine n'a jamais été appelée du tout les Égyptiens ! Les rois noirs qui ont fondé et gouverné à partir de la première dynastie sont déguisés en tant que tels, tandis que les rois Saïtes (blanc) Des petites régions de la Basse Égypte sont présentées comme les pharaons de toute l'Égypte, même lorsque les pharaons africains étaient sur le trône de l'Upper Égypte.

Effacer les Noirs de l'histoire a consisté à remplacer les noms africains de personnes, de lieux et de choses par des noms arabes et européens. Une vague de la baguette magique des maîtres, et les Hamites noirs et même les Cushites, comme leurs premiers frères égyptiens, ne sont plus des Africains!

5. Leur périodisation de l'histoire africaine est soigneusement arrangée de telle manière que l'histoire devienne l'histoire des Arabes et des Européens en Afrique, et non l'histoire des Africains. Dans African History, une publication récente de l' American Historical Association comme guide d'enseignement, leur but devient clair dans l'arrangement lui-même: la première période va de la chute de l'Empire romain à 700 (AD) (invasions arabes); la seconde période de l'histoire africaine est la période de la civilisation «islamique» , de 700 (AD) à la venue des Européens en 1500; la période européenne de 1500 à 1960 est subdivisée à 1880 pour marquer la période du colonialisme. Il n'y

a pas de période de civilisation noire en Afrique noire. Tel est le point de vue du Caucase - presque une éligion, leur toute première période est éliminée. 4 000 ans de civilisation noire et les plus grandes périodes des réalisations africaines; leur deuxième période est consacrée aux Arabes et aux Berbères en Afrique; et dans leur troisième période, l'accent est mis sur la civilisation européenne. Et tout cela se fait sous le titre de l'histoire africaine.

Là où il était impossible de nier les réalisations des Noirs, égales et souvent supérieures aux Blancs, de telles réalisations étaient attribuées à une sorte d'influence caucasienne, même imaginaire. Pourtant, l'AHA

L' aperçu 1

oj

La publication numéro cinquante-six utilise la même stratégie qui fait le triomphe de l'érudition occidentale: les principaux axes de ses présuppositions racistes sont, pour les imprudents, complètement cachés par des éléments factuels très bien accueillis. Mais ce qui est certain de désarmer presque tout le monde, ce sont les attaques directes du racisme contre le racisme tout au long de la publication. Je suppose que personne n'est obligé de remarquer l'incapacité implicite des historiens noirs à traiter objectivement l'histoire de l'Afrique. (Ils ne sont pas appelés historiens, bien sûr,) Ils le sont. certains intellectuels africains modernes qui ont essayé de montrer de grandes civilisations dans le passé, plus grandioses que tout ce qui a jamais existé. "

En conséquence directe de cet asservissement universel continu par l'éducation, la jeunesse noire est en révolte. Cette révolte deviendra de plus en plus dangereuse à mesure qu'ils se rendront compte de plus en plus à quel point ils sont complètement bloqués de la réalisation de soi dans les institutions

mêmes qui devraient la favoriser; combien il est difficile de trouver des manuels appropriés dans l'histoire des Noirs ou même des professeurs «N egro» qui ne se limitent pas aux points de vue des maîtres blancs qui les ont formés, Les frustrations deviennent plus intolérables alors que les jeunes se retrouvent entre deux feux: Les blancs des racistes qui déterminent la nature même de leur éducation et des éducateurs noirs qui voient aussi le monde à travers les yeux bleus des Saxons. Bref, ils sont obligés de se tourner vers eux-mêmes parce qu'ils trouvent tellement de leur propre race, qui devrait travailler avec eux, dans les camps de «l'ennemi».

En ce qui concerne l'iodation, personne ne devrait être assez naïf pour s'attendre à une division appropriée de l'histoire africaine alors que le domaine est presque complètement devancé par les ennemis de cette histoire. Une division appropriée tendrait à encourager une division plus inclusive. recherche et une interprétation moins biaisée des résultats, Ni l'un ni l'autre ne se produira tant qu'une nouvelle génération de chercheurs et d'historiens noirs ne se lancera pas sur le terrain, devenant les principales autorités à part entière - les historiens noirs, dont aucun ne tombera dans le poste de professeur La catégorie d'intellectuels noirs de Philip D. Curtin qui essaient de «montrer de grandes civilisations dans le passé; plus grandioses que tout ce qui a jamais existé». Les nouveaux efforts de recherche font appel à des experts noirs non seulement dans le domaine de l'histoire mais aussi dans tous les domaines dont l'histoire africaine doit fortement s'inspirer - archéologie, anthropologie, linguistique, etc.

LA NOUVELLE APPROCHE

La première période commencerait par la «préhistoire», principalement parce que Nowe, l'une des villes les plus anciennes du monde, a été commencée par les Backs avant l'histoire enregistrée - Une autre raison importante est que les Cananéens et autres Asiatiques blancs avaient envahi le delta du Nil et établi un fief de la Basse Égypte (alors nord-est de l'Éthiopie ou Chem) à l'époque préhistorique Cette première concentration de Blancs

sur les côtes du Pays des Noirs est une circonstance d'une importance cruciale dans l'histoire des Noirs car c'est précisément de ce développement que les réalisations Des Noirs ont été éclipsés par les écrivains ultérieurs ou entièrement effacés. L'appel est destiné aux spécialistes noirs pour une période dans un domaine. Quelle a été, par exemple, l'influence réelle des Asiatiques blancs - rigoureusement retenus pendant des siècles dans le quart inférieur du pays - sur les Noirs qui détenaient les trois quarts connus sous le nom de Up per Egypt? Un examen et des études approfondies de cette période sont nécessaires. L'historien général est sorti. Les meilleures histoires générales, région par région, ne peuvent être rédigées qu'après le travail des spécialistes.

La deuxième période pourrait bien être de la conquête de la Basse-Égypte par le chef éthiopien, Ménès, en 3100 av. J.-C. jusqu'à la fin de la sixième dynastie, 2181 - également la fin de l'Ancien Empire. C'était la période qui a donné naissance à l'Égypte - et avant laquelle il n'y avait pas d'Égypte. C'était la période pendant laquelle le roi noir a uni les «DEUX terres», a commencé le système dynastique (lignée), et a commencé la construction du plus grand Civilisation. Le plus grand examen approfondi et la plus grande concentration de recherches devraient porter sur cette seconde période. C'était en fait l'âge d'or de l'histoire des Noirs, l'âge où ils atteignaient l'apogée de la gloire si éblouissante dans des réalisations que les écrivains occidentaux et arabes se sont sentis obligés de l'effacer par la seule puissance de leur position et de commencer l'histoire des Noirs plus de 3 000 ans plus tard, en limitant ce qu'ils ont permis à «l'Afrique au sud du Sahara».

La troisième période de l'histoire des Noirs en Égypte devrait Septième dynastie, 2181 (BC.) Et être subdivisé en tragique

4. Des dates antérieures, telles que 4500 avant JC, sont également données et acceptées par de nombreuses autorités; car

des dates contradictoires apparaissent dans les archives
anciennes. Je ne discute pas de ce point,
de

périodes de troubles internes et d'invasions blanches. La première
subdivision serait de 2181 avant JC. à 2040 Septième,
huitième, neuvième et dixième dynasties. Par la suite, la
chronologie stricte doit être ignorée afin de se concentrer sur un
seul problème: le rôle des invasions et des conquêtes dans la
destruction de la civilisation noire, avec
la transformation ethnique de l'Égypte qui en résulte du noir au
brun (afro-asiatique et afro-européen), au blanc.

Cela signifie que la deuxième subdivision contournerait le
Re. période de conservation des grandes onzième et douzième
dynasties pour la prochaine période d' invasion et de conquête -
la règle de He Brew (Hyksos), 1645-1567 (BC). Encore une fois,
en contournant le Nouvel Empire, les autres subdivisions
étudieraient les périodes des invasions assyrienne, perse, grecque,
romaine et arabe et l'impact de leur con. quêtes et règle sur les
Noirs.

La quatrième division majeure commencerait par les onzième
et douzième dynasties sautées, 1786-1233 (av. J.-C.), la grande
dix-huitième, 1567 • 1320, puis continuerait de l'âge de Ramsès à
la fin de la vingt-quatrième dynastie, 1330-730.

La cinquième période devrait aller du dernier des pharaons
noirs à la destruction de la division sud restante de l'Empire
éthiopien sous la première cataracte, 730- (BC) au cinquième
siècle (AD).

La sixième période: De la réémergence des États noirs au Ve
siècle (AD) à leur destruction finale par les Arabes au XIIIe
siècle.

La septième période, comme la seconde, ne devrait pas être
une division dans le temps Des séquences chronologiques nettes
et largement hors de propos C'est une étude des migrations des
Noirs qui ont couvert de nombreux siècles, mais qui sont

devenues plus répandues et désespérées après la conquête arabe du centre d'origine de la civilisation noire au Soudan. Les longues périodes d'errance sur tout le continent, souvent sans but, étaient la grande race historique des Noirs pour la survie - une race qui tentait de distancer la famine, la maladie, l'esclavage et la désolation. La période qui devrait faire l'objet d'une étude approfondie de plus près et l'analyse critique s'étend du XIII^e siècle au colonialisme au XIX^e.

Ailleurs, j'ai posé la question la plus perplexante : si les Noirs étaient parmi les tout premiers bâtisseurs de la civilisation et de leur terre, le berceau de la civilisation, que leur est-il arrivé depuis que cela les a laissés au fond de la société mondiale - ce qui est précisément arrivé -

L'aperçu 1

peu connue? La réponse caucasienne est simple et bien connue: les Noirs étaient toujours en bas. Cette réponse est claire même dans les histoires et autres matériels éducatifs qu'ils préparent si activement pour les Noirs eux-mêmes. Presque toutes les vraies réponses se trouveront dans l'étude des causes des migrations et des résultats tragiques découlant directement de ces mouvements apparemment sans fin de peuples fragmentés.

Comment l'art d'écrire a-t-il été perdu par l'un des premiers peuples à l'inventer? Etudiez les migrations. Comment et pourquoi un peuple autrefois grand et d'origine commune s'est-il éclaté en d'innombrables petites sociétés et chefferies indépendantes à partir desquelles se sont développés 2000 langues et dialectes différents? Etudiez les migrations. Qu'est-ce qui a causé les guerres intestines frère contre frère, les haines, l'esclavage et la méfiance mutuelle entre les différentes sociétés noires? Encore une fois, étudiez les migrations!

Il y aurait plusieurs subdivisions de grande importance. L'esclavage et la traite des esclaves, par exemple, comprendraient l'Afrique, l'Asie et les Amériques. Ce serait le

contexte des périodes ultérieures couvrant l'histoire des Noirs aux États-Unis, en Amérique du Sud et dans les régions caraïbes.

La huitième division est la réémergence des royaumes et empires africains, par régions, entre le dixième et le dix-neuvième siècle, ce fut la période au cours de laquelle il y avait des tentatives dans chaque région de l'Afrique pour restaurer la gloire qui était l'Éthiopie, il est douteux s'il y en a de ces États noirs se sont rendu compte qu'ils étaient lentement mais régulièrement encerclés et encerclés de toutes les directions par des envahisseurs venus des côtes et à travers le Sahara. La chute ultime des États noirs, d'abord sous les coups islamiques puis chrétiens européens, a clôturé cette période avec le triomphe du colonialisme.

La dernière période est la Révolution de retour qui a mis fin au colonialisme politique avec la montée des États politiquement indépendants. Cela nous mènerait de 1950 à nos jours, et devrait être subdivisée pour les développements en Amérique noire, en Amérique du Sud et dans les «terres des mers». . "

De la nouvelle approche et du nouveau plan de recherche, l'étude et le développement de l'histoire africaine présentés ci-dessus, la «périodisation», bien que reconnue comme hautement importante, n'est pas autorisée à fragmenter un grand mouvement ou développement couvrant de nombreuses périodes et millénaires au point d'en perdre leur véritable signification. . Des exemples sont les personnes trans ethniques.

de

formation de l'Égypte du noir au brun au blanc, et les longs siècles des grandes migrations. Celles-ci ont défié la périodisation dans un sens significatif,

Je n'ai fait que brièvement référence dans mon travail aux Noirs éparpillés hors de l'Afrique dans le monde - pas à cause de la traite des esclaves; mais des dispersions qui ont commencé dans la préhistoire. Ce seul fait indique les grandes tâches de la future recherche sur l'histoire réelle de la race. Nous sommes en

fait juste sur le seuil, gath '% rappelle quelques fragments manquants importants. Les plus gros travaux sont encore à venir.

La Chine ancienne et l'Extrême-Orient, par exemple, doivent être un domaine spécial de la recherche africaine. Comment expliquer une si grande population de Noirs dans le sud de la Chine - assez puissante pour former leur propre royaume? Ou les Noirs de Formose, d'Australie, de la péninsule malaise, d'Indochine, des Andaman et de nombreux autres îles ? La forte concentration d'Africains en Inde et les preuves que les premiers chefs aryens étaient noirs (ce qui fera sortir Hitler de sa tombe) ouvrent encore un autre champ d'enquête intéressant. Même les découvertes «négroïdes» au début de l'Europe semblent ne pas être aussi difficiles que les centres de population noire d'Asie. Car, encore une fois, il n'est pas fait référence à de petits groupes qui auraient pu errer n'importe où sur la terre; nous nous préoccupons des populations importantes et dominantes. Ce sont les Noirs qui ont tellement intrigué les savants occidentaux que certains théorisent que l'Asie ou l'Europe sont peut-être la patrie des Africains après tout. Les populations africaines de Palestine, d'Arabie et de Mésopotamie sont mieux connues. plusieurs siècles de domination noire sur la Palestine, l' Arabie méridionale et la Mésopotamie devraient être étudiés et élaborés plus en détail. Tout cela nécessitera un nouveau type de bourse, une bourse sans autre mission que la découverte de la vérité, et celle qui ne tremblera pas de peur quand cette vérité est contraire à ce que l'on préfère croire.

Rien n'est plus clair que le fait tragique que l'Afrique, comme le reste du monde noir, n'a que l'illusion d'être libre et indépendante. est seulement environ un tiers gratuit. Elle est toujours aussi enchaînée économiquement qu'elle ne l'a jamais été - à certains égards davantage. L'étude de cette période et des conditions qu'elle présente confrontera les Noirs du monde au défi final. La réponse à ce défi sera le test du génie de la race. Le résultat et, indé edé, tout l'avenir du rat dépendra de la mesure dans laquelle les wc sont devenus intellectuellement émancipés et

décaucasiens suffisamment pour être pionniers dans la pensée originale. Ceux qui deviennent libres en fait, ne saisiront plus facilement les hommes blancs. idéologie et systèmes, qu'il s'agisse du capitalisme, de la version occidentale de la démocratie ou du communisme - sans examen critique et analyse pour déterminer si le système traditionnel de l'Afrique, une fois mis à jour, n'est peut-être pas vraiment supérieur et le mieux adapté pour répondre aux aspirations du monde noir. Cette dernière période est donc celle des grandes décisions. C'est peut-être la dernière chance de la race noire pour une renaissance et un salut.

La division proposée ci-dessus pour une nouvelle approche de la recherche, de l'enseignement et de l'étude de l'histoire africaine indignera la plupart des chercheurs occidentaux et arabes - ainsi que leurs serviteurs noirs - parce que j'ai déplacé l'objectif principal de l'histoire des Arabes et des Européens. en Afrique aux Africains eux-mêmes - une histoire des Noirs qui est l'histoire des Noirs. They vont revenir en scène dans leur propre histoire - center enfin. Mais à quelle fin? Sera-ce juste pour la satisfaction intellectuelle de connaître la vraie histoire? Le sachant, oui - mais quoi? La réponse est rien - à moins que l'histoire ne nous apprenne quelles étaient nos forces et, surtout, dans quel aspect particulier nous étions faibles et vulnérables. Notre histoire peut alors devenir à la fois le fondement et la lumière directrice pour des efforts unis dans la planification sérieuse de ce que nous devrions être maintenant.

L' aperçu 1

CHAPITRE 1

L'aperçu

LA TERRE DES NOIRS ÉTAIT UNE VASTE TERRE - Un GRAND monde en lui-même couvrant 12 millions de kilomètres d'éblouissement. De son point le plus au nord de ce qui est aujourd'hui la Tunisie au cap Aqulhas est d'environ 5000 miles, et dans sa plus grande étendue d'est en ouest, il est de 4600 miles L'ensemble de ce deuxième plus grand continent était autrefois Bilad 4 \$ Sedan Land du non seulement le S) tlthern région vers laquelle ils avaient été régulièrement poussés du nord. Après les occupations asiatiques, grecques et romaines, le terme «Soudan» est venu pour désigner les régions qui n'étaient pas prises aux Noirs et était coextensif à l'empire éthiopien.

Car l'empire éthiopien s'étendait jadis de la Méditerranée au nord et au sud jusqu'au xxurce du Nil dans le pays (Abyssinie) qui a récemment repris le nom ancien de l' empire éthiopien dont il formait jadis ses provinces du sud-est. Même aussi tard que l'époque de Ménès, 3 100 avant JC. L'Éthiopie comprenait encore les trois quarts de l'Égypte - ou jusqu'à vingt-neuf degrés de parallèle nord. Les Asiatiques tenaient la région du Delta - d'où «Les DEUX Terres», bien connues de tous les historiens mais jamais pleinement expliquées. (Expliquer les «Deux Terres», bien sûr, ferait exploser le mythe sur les bâtisseurs de la civilisation égyptienne).

Il a été souligné que l'étude des Noirs doit commencer en Égypte car il y a plus de leurs monuments indestructibles; et, en outre, parce que de nombreux artefacts que les archéologues ont découvert au cours des soixante-quinze dernières années comme «égyptiens» sont en fait «africains». Pourtant, le «cœur de la race» et le berceau de la civilisation se trouvaient en fait plus au sud sous la première catatacte, centrée autour des capitales de Napata et de Méroé. De là, la civilisation noire s'est étendue vers le nord, atteignant ses réalisations les plus spectaculaires dans ce qui est devenu connu. comme " Civilisation égyptienne ". L'état général des vastes étendues de terre sur le continent - inhabitées et inhabitables, semblait soutenir la thèse occidentale selon laquelle les Africains n'ont jamais développé de civilisation valable, n'ont

pas de passé historique notable et, ce qui est plus cha ritable pourrait ajouter, que dans la nature même de leur situation il ne pouvait en être autrement. Samuel Baker est allé loin dans la promotion de l'idée d'infériorité innée africaine même s'il a dû utiliser la zone la plus rébarbative d'Afrique pour le faire - les terribles marécages du Sudd, une zone de Khartoum qui dans toute son étendue est aussi grande que l'Angleterre. Personne ne prétendrait qu'aucun type de société, civilisée ou sauvage, puisse exister dans les Sudd Swamplands, probablement la plus grande du monde. Pour cela, ni toute terre ni eau, mais une masse apparemment infinie de végétation en décomposition, de vignes en forme d'arbre entrelacées, de chaleur fumante, de moustiques meurtriers, de crocodiles, d'hippopotames et d'autres formes inconnues de vie tropicale. La conclusion de Baker et d'autres était qu'ils étaient dans une terre où le temps s'était arrêté depuis ses débuts, où la vie n'a jamais avancé et l'espèce humaine a simplement tourné dans des cycles sans but comme la vie animale dans le Sudd

Jusque dans les années 1840 et SO, ces explorateurs, même les plus ignorants, auraient dû savoir que dans le même vaste continent de friches, de forêts tropicales humides et de marécages, il y avait aussi des zones de terres arables et des États civilisés. Mais ils ont écrit atX) ut ce qu'ils ont vu le plus de: de vastes étendues de terrain vague et des groupes isolés de «personnes étranges».

Mais , comme nous le ferons certains des grands royaumes et empire. les constructeurs en Afrique disent ne pas avoir connu la signification de l'échec ou avoir eu des idées sur le fait de se rendre au destin. Éjectés ici, ils y ont conduit les gens - et ont recommencé à construire.

Partout où les groupes de réfugiés dispersés ont trouvé un endroit où le sol semblait propice à la culture et les terres inoccupées par les migrants précédents, ils se sont installés et ont recommencé à construire des villages. Un sentiment de

sécurité relative était un facteur nécessaire pour décider de commencer une nouvelle installation . Une question cruciale était: combien de kilomètres avaient-ils mis entre les chasseurs d'esclaves et eux-mêmes? Pour le genre de maisons et de bâtiments communautaires qu'ils érigeraient dépendait

La démolition

directement sur la probabilité d'un établissement permanent ou d'un vol soudain à nouveau. En bref, que ce soit pour construire de grandes maisons robustes et attrayantes et des temples de culte ou des huttes facilement démolies.

C'était pour des raisons de sécurité que tant de ces groupes - appelés plus tard tribus ou sociétés - cherchaient les zones les plus cachées et les plus isolées qu'ils pouvaient trouver. Cette séparation permanente de leurs parents dans d'autres groupes était généralement tout à fait contraire aux désirs de leur cœur, L'éclatement et la séparation d'origine étaient souvent en larmes. Mais la scission en unités plus petites semblait être le seul moyen de survivre dans une situation de crise permanente - apparemment permanente, car les mouvements de personnes à travers le continent s'étaient tellement déroulés au-delà de la mémoire de chaque génération que les migrations et les établissements temporaires faisaient partie. les faits les plus significatifs de la tradition orale de chaque société,

La fragmentation et l'isolement ont eu deux conséquences majeures. Le premier était que l'isolement de divers groupes conduisait au développement de plus de deux mille dialectes et langues différents. Le second résultat positif était que la montée de toutes ces langues élargissait le fossé entre les Noirs que les distances territoriales avaient déjà atteint. Il faut s'arrêter ici pour réfléchir s'il y a une tentative sérieuse de vraiment comprendre ce qui est arrivé au peuple africain et pourquoi. Car même sans l'aide d'écrivains occidentaux soulignant les différences linguistiques et les variations culturelles et montrant à quel point les Noirs sont indépendants, ils sont eux-mêmes venus à temps

pour se considérer comme uniques et chacun * Riety non seulement indépendant de l'autre mais son ennemi, ne serait-ce que potentiellement. La désunion et la méfiance mutuelle sont devenues un mode de vie africain. De petites chefferies surgissaient partout, souvent pas plus qu'un seul village de deux cents habitants. L'Afrique s'est donc présentée à l'Asie et à l'Europe comme la terre idéale pour l'exploitation, en. slavernent et conquête.

L'histoire est complexe et multiforme, et le serait si nous parlions d'une seule nation et non d'un continent entier. C'est pourquoi nous devons nous concentrer sur les grandes lignes de développement, les aspects à l'échelle de l'Afrique, ainsi que sur l'origine commune indubitable et la similitude continentale des institutions de base que reflètent ces aspects universels,

Il y avait donc des résultats différents pour différentes sociétés. Certains ont péri jusqu'au dernier membre de la maladie, de la famine ou de la guerre. D'autres, désespérant de pouvoir plus jamais avoir une demeure fixe. sont devenus des nomades. Certains, bien qu'isolés depuis longtemps qu'ils avaient développé des langues et des coutumes différentes, avaient néanmoins décidé que le salut nécessitait une union avec d'autres groupes. C'étaient les tribus qui fusionnaient avec d'autres tribus, perdaient leur identité et leurs langues séparées; et qui ont évolué à partir de ce processus une seule langue commune, des chefferies plus grandes et plus grandes, des royaumes et enfin des empires qui ont commencé la renaissance de leur civilisation perdue depuis longtemps.

Les guerres les plus féroces entre les Noirs ont eu lieu lors de la fondation et de l'expansion de nouveaux royaumes et empires, car si les groupes centraux étaient des confédérations volontaires, l'expansion de l'empire exigeait la conquête d' États voisins, généralement de petites chefferies indépendantes, qui préféraient conserver leur valeur absolue. souveraineté. Les répercussions de cette unité forcée par les conquêtes vont secouer le continent de

bout en bout des siècles plus tard, lorsque le régime politique européen prend fin .

Les Africains modernes et les étudiants africains ont eu tendance à mettre l'accent sur l'impact destructeur de l'impérialisme européen en Afrique tout en ignorant les développements les plus dommageables de l'impact arabe avant la prise de pouvoir générale européenne au dernier quart du XIXe siècle - une période relativement récente. Ce point est important. Car l'un des chapitres les plus remarquables de l'histoire des Noirs est celui qui traite de ces chefs et de ces gens intrépides qui, ayant perdu un état après l'autre avec les trois quarts de leurs parents, ont néanmoins dépassé toutes les forces de destruction et de mort et a commencé à construire - toujours une fois de plus - encore un autre état. Dès les temps les plus reculés, l'élimination de ces États comme dans les souverainetés africaines dépendantes avait été un objectif asiatique, intensifié par les assauts musulmans après le septième siècle de notre ère. Ainsi, les États noirs rétablis étaient encore conquis et islamisés lorsque les Européens ont commencé à arriver. en plus grand nombre pour imposer leur domination à la fois aux Asiatiques et à l'Afrique . La grande chose qui s'est produite ici, pour répéter, est généralement passée sous silence, ignorée ou oubliée. La dernière étant une prétention, puisqu'un développement historique de cette ampleur pourrait difficilement être oublié des écrivains sérieux sur l'Afrique. Car ce qui s'est passé, c'est que l'impérialisme européen en Afrique a freiné et remplacé l'impérialisme arabe. Les cris arabes contre l'impérialisme occidental sont les cris d'indignation contre les Caucasiens occidentaux pour avoir vérifié et maîtrisé le Destyg oriental: ion

Caucasiens au milieu des Noirs qu'ils avaient conquis, Il y a encore d'innombrables milliers de Noirs qui sont assez naïfs pour

croire que l'attaque amère des Arabes contre le colonialisme occidental montre leur cause commune avec l'Afrique Noire.

En ce qui concerne ceux qui ont eu la chance de trouver des zones de peuplement prometteuses, le tableau était généralement celui de la construction de l'État et de la renaissance des institutions africaines de base qui, sans être oubliées, ne pouvaient être ni maintenues ni développées par aucun peuple à jamais sur le territoire. bouge toi.

Mais qu'en est-il des innombrables sociétés qui fuient devant les hordes coquantes et les asservisseurs, ainsi que la famine et les _____ qui en étaient le compagnon quotidien, qu'en est-il de celles qui n'ont trouvé nulle part de Terre Promise? Pour qu'uite contrairement à la s (Kietics je mentionné que pourrait s'installer et a eu l'occasion de créer et développer des civilisations comparables à tout ailleurs dans le monde à l'époque, ces gens ne pouvaient s'installer ni, par conséquent, développer une civilisation. Wha t ils ont souffert d'année en année alors qu'ils erraient sur le continent est presque au-delà de la description et de la croyance. En fait, bien que l'histoire soit bien connue, peu d'écrivains voudraient entrer dans ses terribles détails. Il suffit à ce stade que, ici il y avait maintenant de nombreuses sociétés d'Africains qui étaient virtuellement condamnés soit à mort de faim ou d'asservissement par les Arabes (je suis encore dans la période pré-européenne), soit à la barbarie et à la sauvagerie et, dans de nombreux cas, même au cannibalisme,

Dans de telles conditions, je défendrais non seulement la rétrogradation de ces gens à la barbarie mais au cannibalisme lui-même. La défense de ce dernier est aisée, car il est bien établi que d'autres _mcn prétendument hautement civilisés reviendront à la sauvagerie et au cannibalisme pendant une période prolongée. des conditions de faim et de soif extrêmes, lorsque la

survie elle-même est la seule question qui domine l'esprit affamé de la faim. Ce phénomène de retour à un état de cannibalisme et même de cannibalisme dans des conditions extrêmes de famine est connu pour se produire universellement parmi divers noirs, bruns, rouges ou jaunes.

Les faits dont nous disposons montrent donc qu'après avoir perdu l'Egypte et le Soudan oriental, les Africains, surmontant toutes les conditions défavorables, se sont regroupés pour former des nations et ont développé un ordre élevé de civilisation, indépendant de toute influence extérieure. D'autres ne se sont jamais installés nulle part assez longtemps pour développer quelque chose de notable, mais semblaient rester dans un état de léthargie ou d'animation suspendue. Ils s'étaient rendus au destin et étaient devenus trop faibles pour riposter. Ils sont descendus à un état de semi-barbarie, «Dc: zcnded», parce que la plupart de ces sociétés avaient connu des temps meilleurs et un ordre de vie plus élevé. Certains, dans des circonstances plus favorables, n'ont cependant pas progressé. D'autres encore étaient dans la classe discutée à propos du cannibalisme - des gens affamés de faim qui avaient sombré aux plus bas niveaux d'existence chien-chat-chien. Ces derniers sont les gens sur lesquels les auteurs européens et américains se plaisent à écrire. Aucune voiture • toons n'est mieux connue que celles montrant un homme blanc transpirant (généralement un explorateur ou un missionnaire) cuit dans un énorme poq noir, tandis que des sauvages noirs dansent avec des os humains décorant leur tête ou coincés par des nez percés. L'idée que ces experts «sur l'Afrique ont plantée dans les esprits des peuples du monde - et sont encore en train de planter activement - est que« c'est l' Afrique , et ce sont les sauvages qui réclament maintenant l'indépendance!

LA NATURE REJOINT L'ATTACK

La question de la physiographie, de la végétation, du climat, de l'eau et du sol sont toutes plus cruciales dans l'histoire des Noirs qu'elles ne le sont pour tout autre peuple. (Car ici, tout un continent est en mouvement, et sur ce continent, un peuple qui, à une certaine époque, était parmi les personnes les plus importantes de la terre, et plus tard le plus en arrière.) La nature elle-même a posé une étape environnementale dans une manière et dans des conditions qui semblent avoir été conçues pour tester au maximum (les pouvoirs moraux, intellectuels et physiques d'une race pour surmonter tous les obstacles à la survie.)

La lente mais constante avec le retrait des terres habitables au cours des siècles a finalement laissé l'Afrique une terre de désolation, une terre en friche, dont la plus grande partie était désertique et grasse sans arbres avec seulement une fraction, environ dix pour cent, avec les forêts et les forêts indispensables. fourrés, Même la configuration des terres continentales était contre ses habitants indigènes. Comme un vaste plan incliné, les hauts plateaux, commençant en Afrique centrale à 3000 pieds au-dessus

L' aperçu 1

Tbe

niveau, est monté vers le sud à des niveaux de plus en plus élevés, atteignant le plus haut niveau de 15 000 pieds dans les provinces du sud-est de l'ancien empire éthiopien. Cela a provoqué la pente de l'Afrique vers le nord et ses principaux fleuves - le Nil en particulier - à couler dans les mêmes directions. Cette seule circonstance a fait perdre aux Noirs les tout premiers centres de leur civilisation et le cœur de la race - l'Égypte et la région méridionale qui fut plus tard appelé le Soudan (ou la Terre des Noirs, tout comme si l'Égypte n'était pas aussi autrefois le «Pays des Noirs»), Pour le plus grand de leurs cinq ans, le Nil, joua encore une autre blague tragique sur son Ce fleuve, le plus long du monde, traverse l'Afrique, du lac Nyanza jusqu'à la

Méditerranée, sur une distance de 4 127 miles. Pourtant, ce n'est qu'après avoir atteint Assouan (Assouan) et commencé sa dernière ligne de 750 miles vers la mer qu'il déborde pour aller plus loin. enrichir 1 3500 miles carrés de sol déjà fertile en Egypte! Pour ses 3377 miles à travers le cœur de l'Afrique noire, le Nil a coulé en creusant de profonds canyons dans son sol calcaire, laissant des falaises à des endroits allant de quelques centaines à mille pieds de haut. Ce que cela signifie est t Sur plus de 3 000 milles à travers la côte orientale du continent, le Nil recueillait le sol riche que lui apportaient les fortes pluies et les courants tributaires du vent. Celles-ci se jettent dans la "Mère des Fleuves" et ajoutent à l'enrichissement de ses eaux coulant vers le nord, "gardées" tout au long de son chemin par ses canaux profonds jusqu'à ce qu'elle atteigne le fond de grès dur al »ve Assuan et que le n commence son débordement périodique le reste. du chemin vers la mer! Ici, un phénomène naturel a triché les Africains d'une manière qui devait avoir des conséquences désastreuses. Il ne pouvait y avoir de «fille noire du Nil», observa Parsons dans ses Streams of History. Pour le Nil, en rendant la Haute-Éthiopie (Égypte) si riche en production alimentaire, elle est devenue mondialement connue non seulement comme «la corbeille à pain du monde», mais aussi pour sa civilisation très avancée. a suscité l'envie de l'Asie et de l'Europe - à partir desquelles les migrants ont commencé à s'installer.

En cela, la géographie physique de l'Afrique était favorable aux pacifiques «colons qui devinrent plus tard ses conquérants et ses dirigeants; car le littoral est de plaine partout, pas plus de 500 pieds au-dessus du niveau de la mer, et reste de plaine à 500 milles à l'intérieur des terres. et l'occupation européenne des côtes maritimes de l'Afrique du Nord et de l'Afrique de l'Est était, par conséquent, relativement facile, et probablement même accueillie au début par les Noirs en tant que co-partenaires dans le monde gade) Mais les nomades pauvres et affamés des vastes zones désertiques du Le Moyen-Orient s'est déversé dans les zones les

plus fertiles et facilement accessibles de cette autre terre de déserts qu'est l'Afrique du Nord.

Il y a eu plusieurs conséquences de la plus grande importance historique qui ne sont généralement pas suffisamment marquées. La première était que la transformation saharienne et l'incursion régulière des Asiatiques ont poussé de plus en plus de Noirs à se concentrer dans les zones de survie déjà limitées où à sous. sist était un combat quotidien. Le deuxième résultat important a été la fusion généralisée des races. Car les Noirs les plus faibles et les plus soumis sont restés dans le territoire occupé par l'Asie pour devenir des esclaves et des soldats esclaves, et pour assister à un trafic sexuel impitoyable de femmes noires qui a donné naissance à une nouvelle race d'Afro-Asiatiques. Ceux-ci ont été classés comme Caucasiens ou Asiatiques. Eux-mêmes étaient très enclins à s'identifier à la race de leur mère, africaine. Lorsque ceux-ci devinrent plus tard connus comme Egyptiens en Egypte, Maures au Maroc et Maurétaniens ou Carthaginois à Carthage (Tunis), un grand soin fut pris pour les distinguer des Africains dans les cours quotidiens, dans les peintures et dans la littérature documentaire. Cette «Nouvelle Race», mi-africaine, devait se joindre à leurs pères et avant-pères asiatiques dans les guerres et les raids asservis contre les Noirs qui se poursuivaient siècle après siècle jusqu'à ce que toute l'Afrique du Nord soit finalement prise.

Un autre facteur géographique fatidique qui a favorisé les envahisseurs a été implicitement ou partiellement mentionné dans les observations précédentes. En dehors de l'occupation facile des basses terres de la côte et la prise progressive sur des riches la de la vallée du Nil et de sa civilisation ancienne, les Asiatiques et les Européens ont trouvé le haut, les terres de l' Afrique australe et orientale « plus agréable et il althy pour Colonisation caucasienne. " Cela signifiait que même après que la nature eut condamné les trois quarts de la masse terrestre du continent comme étant impossibles à soutenir la vie humaine, les Asiatiques et les Européens sont venus saisir et détenir le meilleur du quart qui

restait. Les manques B se sont retrouvés coupés de toutes les côtes qui importaient alors, encerclés de toutes les directions et confinés dans des limites de plus en plus étroites. Ainsi, ils sont devenus un peuple errant, migrant pour toujours dans leur vaste patrie, se fragmentant des grandes nations unies en d'innombrables petites sociétés disséminées, devenant si isolés les uns des autres que chacun formait une nouvelle langue qui lui était propre. se considérait tout à fait différente de ses frères orik'inaux - maintenant considérés comme des étrangers et des ennemis dans les guerres interminables qui s'ensuivirent sur la terre habitable. Les terres sur lesquelles ces luttes se sont déroulées variaient selon les régions. Le climat qui les affectait aussi grandement; les gens et même certaines de leurs institutions variaient sous l'influence de l'environnement. La masse terrestre dans les régions orientales, par exemple, a subi un mouvement vertical d'élévation et de descente avec un processus de nivellement occasionné par l'atmosphère et les intempéries depuis le Miocène. Les géologues retracent l'élévation des montagnes de la région - même le Kilimandjaro— et la faille et la fracturation qui ont créé le Grand Rift, au début de l'activité volcanique.

Dans les régions arides et semi-arides, il existe de vastes étendues de terres désolées qui ne l'ont pas été par la nature seule. Car, comme le Sahara lui-même, une grande partie était autrefois une forêt où la vie animale s'épanouissait et les ruisseaux coulaient. L'homme a joué le rôle principal dans sa destruction par le feu dans ses méthodes agricoles changeantes. Rnimals a aidé dans le processus. La relation de l'herbe verte et de la forêt au climat et du climat aux précipitations ne semble pas avoir été connue ni pleinement appréciée. Dans les zones sans arbres et sans herbe, les pluies périodiques s'évaporent en une terre qui ne retient pas l'eau. On peut parcourir des centaines de kilomètres dans des régions de ce genre sans trouver un seul ruisseau. Toutes les rivières et tous les ruisseaux ont disparu comme les gouttes de pluie dans le sable. En raison des caractéristiques physiques de la terre évoquées précédemment, l'irrigation était extrêmement

difficile, et dans la plupart des endroits impossible, en dehors de l'Égypte.

Nous avons tellement de SF sur les déserts africains de sable et de roches que l'on pourrait être induit en erreur en pensant que c'est ce genre de terre à lui seul qui pourrait supporter une population. Mais il y avait de vastes zones non désertiques de sol dur rouge et rouge-brun qui avaient été lessivées par de fortes pluies, et privées de ses éléments essentiels pour la végétation (comme le calcium et le phosphore), et, de COV et de C, son autrefois riche humus de terre végétale. Cette altération continue était évidemment destructrice. Le problème du sol a été encore aggravé par le fait d'avoir sous les planchers des éléments en latérite dure - tout comme s'il y avait un plan directeur pour garantir que ce X) il ne retiendrait aucune eau. Par conséquent, le problème impliquait bien plus que la restauration de la couche arable et un programme de conservation des terres pour empêcher l'érosion, car ce sol dur en dessous évacue les précipitations aussi vite qu'il a atteint ce niveau, `` AUCUN coin ou débris de terre en Afrique n'a

L' aperçu 1

Overpiete

a échappé à la faim », dit Josue de CAistro dans sa Géographie de la faim, •« C'est un continent affamé, tout entier, Et dans la faim et la malnutrition chronique se trouve l'une des raisons les plus décisives de la sauvegarde de l'Afrique, pour la stagnation et la lassitude relatives de la plus grande partie de son peuple. "

Mais les zones "Garden Of Eden" ne doivent pas être négligées lorsque l'on considère le général. conditions générales. Ce sont des zones qui, bien que non comparables aux riches plaines inondables de la vallée du Nil et du delta, ont un sol non fertilisé qui prcxlucc néanmoins une croissance étonnamment rapide d'une végétation abondante et une forte concentration d'animaux et d'oiseaux. Ce sont les zones où les fruits et les noix

de nombreuses variétés poussent en abondance sans l'aide de l'homme. Sans ces zones de salut ici et là sur le continent, ainsi que les pâturages pastoraux, les Noirs en tant que race auraient sans aucun doute péri de la terre.

Ils l'ont presque fait. La tendance semblait autrefois être définitivement dans le sens de l'extinction. Même si nous rejetons les récits d'extermination de masse planifiée par leurs ennemis comme «non fiables», il restait trop d'autres menaces à la survie pour assombrir chaque lueur d'espoir, la maladie était partout la progéniture de la détresse, de la privation, de la faim et de la malnutrition. Il s'est répandu dans le pays comme des éclaireurs avancés pour la mort. Plus de la moitié des bébés africains sont nés morts ou sont morts après la naissance. La vieillesse était de quarante-cinquante ans. Les trois quarts de la population - même aujourd'hui à notre époque - sont encore affaiblis par la malnutrition et le paludisme, ainsi que par un certain nombre de maladies qui sont en grande partie attribuables à ces deux causes: le bérubéri, la pellagre, le scorbut et même la lèpre. Le fléau de l'enfance est le Kwaskiokor, ou malnutrition maligne .

Ce dépeuplement accéléré des pays des Noirs résultant de la nature du sol et du climat, de l'esclavage massif, des morts dans la résistance à l'esclavage, des guerres de conquête, des conflits intertribaux, de l'épuisement des vols et des migrations sans fin et de la maladie toujours présente - tout cela a réduit le noir. IX
»pulation des trois quarts! Dans des conditions favorables, la population africaine à. jour serait quatre fois son nombre actuel. Et quand c'est le point. Comme les trois quarts de la population actuelle sont encore affaiblis par le paludisme et la malnutrition, il est fait référence au quart des personnes qui ont survécu malgré tout.

Comment, alors, les Noirs ont-ils pu combattre des ennemis envahissants?

d'un bout à l'autre du continent pendant plusieurs milliers d'années? Certes, ils ont été vaincus à la fin, mais qu'est-ce qui les a soutenus à travers tous ces siècles de lutte sur tant de fronts

différents et contre tant de types d'ennemis différents? Affaiblis si généralement à la fois par la maladie et par ce qui est devenu la faim perpétuelle, d'où sont venus leur force et leur courage pour continuer? Il se peut bien que les réponses se trouvent dans les pyramides défiant la mort qu'ils ont construites en Égypte lorsque la terre leur appartenait. Il doit y avoir un certain nombre de conditions préalables sans lesquelles le génie de toute personne pour penser, inventer, découvrir et construire sera inhibé et pourrait même mourir dans des circonstances extrêmes .

CONDITIONS PRÉALABLES AU PROGRÈS

Voici quelques-unes de ces conditions préalables au progrès: (1) Le peuple doit se libérer de la famine et être capable de mettre fin à son itinérance perpétuelle d'un endroit à l'autre à la recherche de nourriture et d'eau, et de s'installer. (2) Ayant trouvé un territoire convenable , les dirigeants doivent procéder, par des négociations avec d'autres sociétés voisines et des groupes fragmentés, à l'édification de la nation. (3) Il faut développer - et c'est une condition préalable cruciale - un sentiment de communauté nationale parmi les divers groupes linguistiques qui composent le pays. Ceci est si important qu'il ne peut pas être laissé à des vœux pieux ou au hasard. Il doit être conçu de telle manière qu'un sentiment de loyauté et d'être une partie importante d'une grande fraternité unie, qui est la nation son elfe, se développe naturellement.

Une armée forte pour la défense. (5) Le règne de la loi et de la justice, s'appliquant également à toutes les classes de la société. Le peuple doit se sentir absolument en sécurité en tant qu'individu, et que dans son pays il y a une justice égale pour tous.

À court terme, certaines conditions dans un pays peuvent apporter cette paix intérieure, cette stabilité et cette confiance qui libèrent l'esprit. Il est maintenant temps de réfléchir. Fini les randonnées aux pieds saignants sur des centaines de kilomètres à travers des déserts rocheux. Plus besoin de voir vos ki nsmen

tomber et accueillir la mort en cours de route. Une maison enfin, de meilleures fermes, beaucoup de nourriture. Et maintenant . le temps de réfléchir.

Il n'y a rien de mystique dans les raisons pour lesquelles un groupe de personnes peut facilement devenir physiquement et mentalement fort tandis qu'un autre devient physiquement faible et moins alerte mentalement. Une abondance la danse Des aliments nutritifs et de l'eau potable pure peut faire la différence entre l'avance et la décomposition. Le nombre de maladies mortelles résultant de la seule malnutrition est alarmant. Mais ce qui devrait être souligné par-dessus tout, c'est que des millions de bébés peuvent devenir à la fois physiquement et mentalement retardés par la maladie alors qu'ils sont dans le ventre de leur mère - ce qui est une autre façon de dire qu'un peuple totalement ignorant ou indifférent à la santé de base peut devenir lui-même inférieur en fait. . Mais même ce fait central, une fois pleinement réalisé, restera encore dans le champ de la simple discussion jusqu'à ce que les Noirs de partout commencent une organisation de masse pour l'éducation de masse des masses. Le système est si structuré - dans le monde entier - que les Noirs sont contraints à des conditions qui peuvent conduire à une infériorité même génétiquement. Il doit y avoir une percée ou une extinction progressive. C'est la dernière condition préalable à la survie et à l'avancement,

Votre attention est à nouveau attirée sur la carte de l'Afrique, car il est très important de savoir où les premiers envahisseurs sont entrés et se sont installés de façon permanente. Ils se sont emparés des domaines du commerce et des contacts faciles avec leur patrie et les autres nations du monde - un point qui ne peut tout simplement pas être surestimé en considérant le sort du peuple africain. Au nord, ils se sont installés autour de la Méditerranée, maintenant ainsi le contact avec l'Europe et l'Asie. Au nord-est, à l'est et au sud, ils se sont installés le long de la mer Rouge et de l'océan Indien, gardant ainsi le contact avec leur patrie et le commerce. avec des pays plus éloignés. L'Afrique

noire était ainsi encerclée et effectivement coupée commercialement et autrement du reste du monde.

Les techniques de pénétration et de domination étaient variées, certains venaient comme des commerçants pacifiques et, sans aucun doute, c'était tout ce qui était voulu par beaucoup. Les Africains étaient toujours des commerçants avides. Le principal attrait des commerçants étrangers était qu'ils apportaient de nombreux nouveaux types de produits. Ces commerçants ont eu peu ou pas de difficulté à s'implanter sur la côte en tant que postes de traite. La terre n'était pas vendue, mais louée. Cependant, les Noirs avaient ce que le monde voulait le plus:

Or, diamants, ivoire, cuivre, minerai de fer et eux-mêmes.

Les «postes de traite» devinrent bientôt de fortes fortifications autour desquelles des villages et des villes se développèrent alors que les colons d'Asie affluaient et les forces armées s'organisaient. Les Africains observaient ces développements avec une appréhension croissante, car les «commerçants» étaient souvent armés de moyens supérieurs et différents. armes de guerre et a passé beaucoup de temps à former des recrues, y compris des Africains. En effet, dans certaines régions, un modèle défini a émergé: une armée panafricaine dirigée par des officiers asiatiques (modèle qui sera suivi plus tard par les Européens.

C'était assez facile pour les Arabes, ils possédaient les Africains capturés qui constituaient leurs forces de combat . Les Africains ne pouvaient s'en prendre qu'à eux-mêmes. Ici, comme dans certaines autres choses, ils étaient encore engagés dans des pratiques qui, autrefois universelles, s'étaient depuis longtemps éteintes ou généralement abandonnées par le reste du monde, celle-ci était la réalisation des prisonniers de guerre capturés, lorsque les chefs et les rois africains ont commencé à les vendre aux Arabes affamés d'esclaves, ils ont déclenché une chaîne d'événements qui allait saper les civilisations des sociétés les plus avancées du continent Che, en contrôlant davantage leurs progrès et dégradant toute leur race pendant encore deux mille

ans. Lorsque la vente de leurs camarades est devenue la principale source de richesse, les dirigeants africains se sont de plus en plus éloignés de la plus belle chose de la vie africaine, de la communauté et du lien avec tous ceux qui seraient amis, Quand la cupidité a rompu les liens traditionnels de fraternité, graduellement le déplacement des envahisseurs depuis les zones côtières vers l'intérieur des terres est devenu relativement facile. Les Noirs contre les Noirs avec une suspicion et une haine croissantes peuvent être attribués aux propres raids d'esclaves des Africains. Les raids intérieurs pour les esclaves ont été résistés par certains chefs et les pillards ont été attaqués. Mais cette opposition n'était pas toujours due à une quelconque opposition à l'esclavage, mais à ce genre d'action directe qui contournait les chefs et y éliminait leurs profits. je

LA CONQUÊTE DES NOIRS PAR LA RELIGION

D'autres envahisseurs ont trouvé la pénétration facile sous les bannières de la religion. On a pleinement profité du fait que les Africains sont un peuple très religieux.

Cependant, il y avait de nombreux chefs qui non seulement se sont opposés à l'esclavage, mais l'ont combattu jusqu'à la mort - littéralement. Certains ont été encerclés et avec tout leur peuple est mort en combattant l'assaillant à la

2. Les églises chrétiennes de l'Afrique du 4ème siècle étaient indépendantes de l'impérialisme occidental. Ils ne pouvaient donc pas être utilisés car l'avancée islamique comportait trois volets: des missions de prosélytisme revendiquant une seule confrérie; mariages mixtes et concubinage avec des femmes africaines, en raison du système musulman de polygamie; et des conversions puissantes à la pointe de l'épée. La croix de Jésus Christ a suivi le croissant musulman. Le manteau de Christianité était une cachette très pratique pour ceux qui avaient d'autres conceptions. D'où la volonté de convertir. La conversion signifiait

ici bien plus que la conversion au christianisme. Comme dans le cas de l'Islam, cela signifiait changer l'image de l'homme blanc, ses idées et son système de valeurs. Le véritable objet du culte s'est avéré être ni Jésus-Christ, ni son Père, Dieu, mais l'homme occidental et la civilisation occidentale. Fraternité chrétienne? Eh bien, hein, oui! En principe, Ou, pour être pratique, vous, les Noirs, pouvez avoir toute la fraternité chrétienne que vous désirez - entre vous. l'apartheid était à l'échelle de l'Afrique sous le colonialisme, et non une particularité du système sud-africain comme tant de gens sont amenés à le penser³.

Mais ce qui s'est passé dans le processus de conversion des noirs à l'islam et au christianisme a été le triomphe suprême du monde blanc sur les noirs. Des millions d'Africains sont devenus des non-Africains. Les Africains qui n'étaient ni musulmans ni chrétiens ont été classés comme "païens" et ont donc besoin de renier toute leur culture et de considérer pratiquement toutes les institutions africaines comme "arriérées" ou Les Noirs à part entière sont devenus les bers d'une race de non-corps, et 90 sans espoir que la réalisation de soi en tant que personnalités, même dans un statut subalterne, ne puisse être atteinte qu'en devenant musulmans ou chrétiens. En effet, afin de détruire complètement non seulement leur héritage africain mais aussi leur identité très africaine psychologiquement, ils ont été forcés de changer leurs noms en noms arabes et chrétiens Dorénavant, si ces noirs Emils, Johns, Muhammads, Samuels et Abdullahs arrivaient à atteindre la grandeur dans le domaine g) me, l'hypothèse serait qu'il s'agissait d'une réalisation caucasienne,

à moins qu'un effort particulier ne soit fait pour identifier la race des personnes en question. B manque chez lui en Afrique et les Noirs éparpillés dans le monde portent les noms de leurs esclaves et oppresseurs - le summum de l'effacement de soi qui suscite une haine de soi qui rend difficile l'orgueil de la race. Que celles-ci

3. Le modèle des communautés ségréguées peut être vu même aujourd'hui dans les États africains indépendants. les chaînes psychologiques handicapent toujours non seulement la renaissance des États africains modernes, mais aussi les Noirs du monde entier devraient être évidents pour tous.

Enfin, il y avait les envahisseurs qui ont apparemment dédaigné le chêne cl de la tromperie et sont venus se battre, Ils n'ont eu aucun problème, Ils savaient à l'avance qu'ils trouveraient les Africains presque partout non préparés à se défendre contre un corps bien organisé et bien formé des hommes, aussi petits soient-ils. Cette situation s'est développée au fur et à mesure que les petits États dissidents et indépendants devenaient de plus en plus nombreux. L'utilisation d'agents secrets semble aussi ancienne que les États organisés; car la pratique d'envoyer des espions en tant que bonne volonté, bassadors, commerçants, etc., bien à l'avance dans un pays à envahir, remonte bien à l'Antiquité. Ceux qui sont envoyés en Afrique à partir de divers pays pourraient le rapporter;

1. Les Africains étaient en grande partie un peuple pacifique engagé dans l'agriculture, le commerce minier, la pêche, les arts, l'artisanat de toutes sortes et la fabrication de matériaux tels que les meubles, les matériaux de construction, les bateaux, les armes de guerre, etc.

2, Que ces États établis et leurs systèmes sociaux et politiques généralement très développés indiquent leur civilisation avancée.

3, mais qu'ils sont mal préparés à la guerre, sauf contre leurs voisins, qui utilisent également le genre de lances, d'arcs et de flèches que nous avons abandonnés depuis longtemps.

En général, ils n'ont pas de soldats à cheval se déplaçant rapidement. Cent de nos fringants calvaires avec puissance de feu pourraient en mettre 10 000 à voler .

5. Ce sont des gens secrets. Car s'ils sont pleinement conscients de la grande richesse minérale du continent, ils l'utilisent de manière très limitée, principalement pour la parure personnelle, et n'ont aucune envie de s'ouvrir aux étrangers pour un commerce mondial qui leur serait très bénéfique. En conséquence, ils limitent rigoureusement leurs activités commerciales. mais principalement parce que les Asiatiques tiennent tous leurs côtes et les ont coupés du monde et de son commerce.

6, Enfin, l'ensemble de l'Afrique pourrait, à quelques exceptions près, être progressivement pris en charge simplement en choisissant un petit État après l'autre, car le modèle global du continent est l'un des innombrables petits groupes indépendants, chacun pour soi et lui-même seul. Il n'y a pas d'unité entre eux, même pour une défense commune. Puisque c'est le premier devoir de chaque chef de protéger son peuple, tous semblent trop fiers pour rechercher l'unité avec les autres chefs, pensant que cela pourrait indiquer un signe de faiblesse et en soi inviter à l'attaque.

Par conséquent, il aurait pu être honnêtement rapporté à l'Asie ou à l'Europe à tout moment au cours des mille dernières années que la segmentation généralisée et la désunion entre les Africains les rendaient faciles à conquérir et à dominer.

(Certains de ces six éléments hypothétiques ne seraient valables comme conclusions concernant une situation générale qu'après l'effondrement généralisé d'États africains forts, lorsque de petits États dissidents se sont répandus sur le continent comme une épidémie. Mais, comme nous le verrons, l'union la résistance des Noirs aux invasions asiatiques blanches avait eu lieu avant que l'histoire enregistrée ne commence; et, malgré toutes les segmentations et les invasions sans fin du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest, il y avait des nations noires qui ont maintenu la

résistance de cinq mille ans. Nous en passerons en revue dans les chapitres qui suivent.

CHAPITRE 11

Éthiopie

Fille la plus âgée: Egypte

LA GRANDE TROMPTION

L'ÉGYPTE, COMME INDIQUÉ CI-DESSUS, ÉTAIT LE NORD. région orientale de l'Éthiopie ancienne. Les six cataractes du Nil étaient les grands filigranes au cœur des Noirs d'où la culture africaine s'est répandue sur le continent, mais nulle part elle n'était aussi prononcée qu'en Egypte, ce secteur nord de l'empire éthiopien avait fait l'objet de l'attention du monde entier de les temps les plus reculés. Le fait était qu'il était au centre des routes du cros de toutes les directions menant à l'Afrique depuis l'Asie et l'Europe. Cela explique aussi comment les Asiatiques sont venus occuper et contrôler un quart de l' Egypte (Basse - Égypte) avant l'unification des « deux terres » dans la Colombie - Britannique du troisième millénaire avec la sp incessante lecture du désert et la rareté participation des terres arables il y avait une plus forte concentration d'Africains dans le delta et la vallée du Nil - les régions avec le sol le plus riche de l'empire. Le grand système agricole qui s'est développé le long du débordement de Ni le a été l'une des forces de la richesse pour soutenir les grandes avancées culturelles. L'autre était les mines d'or sous la première cataracte. C'était aussi l'aimant qui attirait les peuples caucasiens de nombreux pays. Au fur et à mesure que ceux-ci augmentaient en nombre et en variété, la dégradation du Black IX »wcr s'est accélérée.

Le creuset des races a commencé autour du périmètre nord. Le résultat final était toujours le même: les Noirs étaient poussés au bas de l'échelle sociale, économique et politique chaque fois et partout où les Asiatiques et leurs descendants mulâtres gagnaient.





L'EMPIRE ÉTHIOPIEN

Avant l'unification des "DEUX Terres"

contrôler. Ce plan d'affaiblissement des Noirs en retournant leurs demi-frères blancs contre eux ne saurait être surestimé car il a commencé dans les premiers temps, est devenu la pratique universelle des Blancs et est toujours l'une des pierres angulaires de l'édifice de White Power. Les nsians blancs étaient généralement très fiers de leurs fils par les femmes noires. Mais ces mères noires sont restées esclaves, tandis que leurs fils et filles mulâtres sont nés libres et, de plus, classés comme «blancs». En tant que tels, ils formaient une classe sociale qui, bien qu'elle ne se soit jamais reconstituée à égalité avec les «vrais blancs», avait à peu près tous les autres privilèges des hommes libres.

La situation était généralement la même à partir de la Colombie-Britannique environ. Dans les régions asiatiques du nord, les Noirs avaient des choix difficiles à faire. Comme ailleurs sur le continent, ils avaient le choix de rester dans leur patrie et d'être réduits au statut de serviteurs et d'esclaves; ou s'ils étaient des membres aisés des classes professionnelles, des architectes, des ingénieurs ou des artisans qualifiés, ils pourraient rester, s'intégrer dans la société asiatique, être classés comme «blancs» et même occuper des postes élevés; ou, enfin, ils pourraient rejeter l'intégration dans la culture asiatique et migrer vers le sud. C'est ce que la grande majorité a fait. Il n'est donc pas sans importance que, même aujourd'hui, un certain nombre de

tribus africaines à quatre mille kilomètres au sud de l'Égypte la revendiquent encore comme leur patrie ancestrale.

Il y avait des Noirs qui n'ont ni fui avant l'avancée asiatique ni soumis à l'esclavage. Celles-ci, rejetant également la fusion en tant que processus de transformation de la race, ont résisté et ont été généralement anéanties. En bref, les Africains tenaient la Haute Égypte (Sud) tandis que les Asiatiques tenaient la Basse Égypte (Nord).

Kurt Sethe, en tentant de reconstruire la préhistoire de l'Égypte, a conclu que la division du pays entre les Africains du sud et les Asiatiques du nord était principalement due à une scission sur la religion. Selon ce point de vue, les Africains ont refusé d'accepter le culte des cornes qui dominait le delta du Nil. Ils ont donc formé une «deuxième nation» en Haute-Égypte et ont établi leurs sanctuaires religieux nationaux à Ornnos, Thèbes, Thines et Napa tae. D'autres savants insistent sur le fait que les «Deux Terres» signifiaient que les Africains

I. À noter que tout au long de ce travail, je fais référence à des périodes de 6 000 ans, 5 000 ans, 4 000 ans, 5 000, etc.

Fille la plus âgée: Egypte 1

s'étaient simplement séparés des Asiatiques. Ceux-ci, contrairement à Sethe, ne demandent pas les raisons. Ce qui s'est réellement passé à l'époque préhistorique, cependant, était d'une telle ampleur sur de longues périodes de temps que les modèles même de l'histoire non écrite sont devenus clairs et compréhensibles: les Asiatiques entraient en nombre croissant et poussaient les Africains de plus en plus loin. de la Méditerranée, les poussant de plus en plus loin vers ce qui est devenu «L' Afrique au sud du Sahara»; mais les Africains avaient pris leur première position ferme au sein de leur Egypte, en faisant «Deux comme le Soudan est« Deux Terres »aujourd'hui avec les Arabes et les Arabes de couleur au Nord et les Africains au Sud. Et aussi pour exactement les mêmes raisons : Pour échapper à l'oppression blanche Et les Noirs soudanais se sont concentrés dans le Sud pour la même raison ancienne: échapper à l'oppression blanche et colorée.

Nous sommes dans la période de l'histoire ancienne; les archives de l'époque sont indéniables et la preuve n'est claire que lorsque les archéologues ont bien fait leur travail. Dans aucune région du monde ils n'ont eu plus de succès qu'à Egypte. C'était la science de l'archéologie, ainsi que les archives historiques anciennes, qui soutiennent mon point de vue selon lequel les Africains, tout en étant soit subjugués ou poussés vers le sud, ont riposté dans une longue série. de guerres pour regagner leur ancienne patrie le long de la Méditerranée. Dès la fin du quatrième millénaire avant notre ère, et même avant la première dynastie en Égypte, il y a des records d'une grande victoire africaine sur les Asiatiques dans le nord. Les Noirs avaient établi leur capitale égyptienne à Nekheb. Le palais royal était juste de l'autre côté de la rivière à Nekheb. Thèbes et Napata ont continué à être les centres culturels du monde noir.

A l'ouverture de la période historique en Égypte, il est apparu que les Africains reprenaient tout leur pays. La pierre de Palerme enregistre la victoire après la victoire sur les Asiatiques. Finalement, le grand triomphe est venu quand le roi africain Ménès, vaincu de manière décisive les Asiatiques, a réuni toute l'Égypte pour reprendre la domination africaine, et ainsi a commencé la première dynastie historique. Les historiens de l'Égypte ancienne feraient bien de s'arrêter et de réfléchir

2. Il est fait référence aux palettes et têtes de macis trouvés à Salut erakonopol est,
5. Il n'y avait en fait pas d '«Égypte» avant que Ménès ne construise Memphis.

Éthiopie

plus longtemps sur la question des «Deux Terres». Ceux qui s'intéressent à la vérité sur l'histoire de l'homme noir seront obligés de le faire. Pour la partie la plus importante de l'histoire de l'Afrique noire s'est développée en Égypte, et la division du pays en << deux à prédominance asiatique et l'autre africaine — a marqué la première grande étape Des pressions sans fin qui ont régulièrement forcé les Noirs à quitter les régions du nord. Mais pendant d'innombrables centaines d'années, la plus grande région était tenue par les Noirs. C'était la région appelée «Haute Égypte».

Il semble tout à fait clair que ce conflit à bascule entre Africains et Asiatiques remontait à des siècles dans la préhistoire, tout comme il devait se poursuivre par intermittence pendant environ cinq mille ans après Ménès. En effet, la révolution de Zanzibar et le conflit purement racialement au Soudan ne sont que la continuité actuelle de l'ancienne lutte entre les envahisseurs et les envahis.

Après que le Nord asiatique ait été maîtrisé, la capitale africaine a été déplacée de Nekheb au sud vers le nord où les «deux terres» se sont rencontrées. Ici à cheval sur ce qui avait été la frontière; la "Ville éternelle" de Memphis a été construite, du nom du roi, et, comme Thèbes, est devenue le point focal du pouvoir noir et l'un des principaux centres de la civilisation africaine. En achevant la construction de Memphis, le neveu de Menes croyait apparemment qu'il était en train de régler définitivement le problème asiatique et que cette capitale resterait à jamais. Le système de fortification massif construit pour contrôler les Asiatiques a duré des siècles. La croyance littérale des Africains en l'immortalité s'est reflétée dans leur construction et leur enterrement. Les premiers mastabas en brique à trois chambres préfiguraient les pyramides ultérieures qui entouraient la ville comme des sentinelles et formaient une ligne de marche à partir de là dans le désert de Gizeh.

Au cours de l'un des plus longs règnes de l'histoire, Ménès a apporté le genre de stabilité et d'innovations dans l'administration qui ont non seulement fourni une base solide pour une première dynastie, mais aussi les conditions économiques et nécessaires pour l'expansion plus uniforme de la religion, les arts, l'artisanat et les sciences mathématiques. Ici aussi, la Mésopotamie, la Palestine et la Grèce, bien que moins avancées, ont pu apporter des contributions culturelles aux Africains et en recevoir beaucoup en retour.

LE MYTHE DE "L'INFLUENCE EXTERNE"

La contribution grecque a été la plus importante. C'était accidentel - un de ces accidents de l'histoire qui s'avère extrêmement important. Dans ce cas, les Grecs appliquèrent involontairement le deuxième nom de la ville de Ménès (Memphis), «Aigypptos» à tout le pays. Du grec "Aigy pros", Memphis devint l'Egypte, et l'Egypte devint le nom des "Deux Terres", s'étendant de la Méditerranée à la Première Cataracte.

Il n'y avait pas d'«Égypte» avant le roi noir dont elle tirait indirectement le nom. Auparavant, le pays s'appelait Chem ou Chemi - un autre nom indiquant ses habitants noirs, et non la couleur du sol, comme certains écrivains se sont inutilement mis à rude épreuve.

En effet, la forte prédilection des Européens et des Asiatiques blancs à remplacer les noms d'Autres peuples et lieux par leurs propres terminologies a été à la fois une bénédiction et une malédiction dans l'histoire des Noirs. Ne connaissant pas la tournure raciste que devait prendre l'histoire moderne, ces premiers historiens, géographes et voyageurs rapportent ce qu'ils ont trouvé et décrivent les peuples dans leurs propres termes . Ce faisant, ils ont établi sans conteste que les Noirs étaient les premiers Égyptiens et les bâtisseurs de cette ancienne civilisation, car ce sont ces premiers écrivains, et non les Noirs, qui ont clairement indiqué que, bien que les envahisseurs euro-asiatiques aient tout d'abord établi . eux-mêmes dans environ un quart du nord de l'Éthiopie (Basse-Égypte) dès le quatrième millénaire avant notre ère, les Noirs avec une égale fermeté tenaient tout le reste du vingt-neuvième parallèle nord au dixième sud. Ce sont les Blancs, et non les Noirs, qui ont appelé l'Afrique le "Pays des Noirs" jusqu'à ce que les invasions asiatiques et européennes fassent opportun de changer cela pour signifier "les pays africains non encore pris en charge par les Caucasiens"; et plus tard à «l'Afrique au sud du Sahara». Même cela doit être nuancé maintenant car les Blancs dominent les zones tenues en Afrique australe et portugaise. Les premiers blancs - encore une fois, pas les noirs - ont non seulement défini toute la Haute Égypte comme black pour la distinguer de la Basse Égypte à prédominance blanche, mais ils ont réglé la question pour la postérité en cal ling la Haute Égypte le Thes Éthiopes

chauve et les noirs Thébains parce que Thèbes (Nowe) était le centre le plus ancien et le plus grand de la civilisation noire.

La "malédiction" mentionnée ci-dessus concerne le succès incroyable des écrivains modernes à effacer, obscurcir ou réinterpréter les premiers écrivains sur l'Afrique que le rôle réel des Noirs dans leur propre pays a été pratiquement effacé de la mémoire. Leur stratégie de silence a travaillé et doit avoir travaillé avec plus de succès que ce qu'ils auraient pu rêver, Le grand silence est même tombé sur le fait monumentale que les Noirs eux - mêmes ont commencé à l'ensemble du système dynastique en Egypte environ 3100 avant JC, et que la grande civilisation De renommée mondiale développée après le début de ces régimes noirs. Les noms grecs et arabes et les traits «caucasoïdes» acceptés dans le style conventionnel des portraits royaux ont tous favorisé la grande déception.

Il y avait aussi une influence externe sur le discours et l'écriture africains au début de l'Égypte. Comme de plus en plus d'Asiatiques se sont installés en Haute-Égypte après l'unification des «Deux Terres». Le mélange des deux peuples a non seulement produit une nouvelle race d'Égyptiens, mais aussi une langue et un système d'écriture de plus en plus afro-asiatique qui diffèrent nettement de l'écriture africaine originale telle qu'elle a été développée sous la première cataracte.

Les développements en Asie et en Europe un et deux ans après «l'âge d'or» de la civilisation noire ont contribué à obscurcir cette civilisation ou à la dépeindre comme une réalisation entièrement euroasienne. Notre tâche est de commencer l'élimination de cette fausse incrustation, endurcie par deux mille ans de croissance incontestée. Le continuum temporel dans l'histoire des Noirs est très important en référence. à l' état de civilisation dans les terres d'où venaient les groupes autochtones pendant les mille premières années de l'ascendant des Noirs en Égypte et dans le sud de l'Éthiopie (Soudan). Le bilan est assez clair que les groupes incursifs étaient en grande partie des nomades vivant dans des tentes . Ils n'avaient aucune tradition de grandes villes avec des

temples imposants, des obélisques, des pyramides ou: en fait, de la maçonnerie en pierre du tout. En particulier, il faut noter le nombre de siècles après Thèbes et Memphis avant la fondation de leurs anciennes cités:

Nowe (Thèbes) Préh istory
Memphis 3100
Rome (village) 1000
avant JC

Fille la plus âgée: Egypte 1

Les Arabes se sont installés dans un petit village appelé Fostat à la périphérie de la grande ville de Mem Arag, la fierté du monde noir. Depuis le petit Fostat, voici maintenant la ville du Caire où se trouvait autrefois la ville antique de Memphis!

Ethiopidr

Rome (ville) 250 avant JC

Athènes (Village) 1200

BC Athènes (Ville) 360

BC Antioche 400 BC

Jérusalem 1400 BC

Babylone 2100 avant JC

En bref, quelles contributions ces nomades itinérants ont-ils dû apporter à une civilisation noire déjà très développée? Puisque même Jérusalem n'était pas en existence, quels habitants de la Basse Égypte venaient d'un pays avec une ville aussi grande que Thèbes ou Memphis?

C'était le début d'une nouvelle ère dans l'histoire des Noirs lorsqu'un roi éthiopien a changé le cours du Nil en construisant un grand barrage à la frontière entre la Haute et la Basse Égypte pour le site de la nouvelle capitale qui devait porter son Nom.

Pendant des générations, Memphis était presque entièrement une ville entièrement africaine, avec des villages blancs asiatiques grandissant lentement autour des jupes. Car les Asiatiques sont un peuple très intelligent et très rusé, une fois conquis, ils ont feint

une acceptation complète et humble de la domination africaine. Loin de montrer le moindre signe de sentiment de supériorité raciale, ils étaient si maîtres de l'art de la dissociation qu'ils pouvaient tromper les Africains, souvent sous couvert de fraternité, en capitalisant sur leurs teints souvent sombres, institutions similaires, mariages mixtes. , et refléter avec la population noire en général autant que possible. Que tout cela était la voie directe pour répéter l'ascendant asiatique sur le continent que peu d'Africains semblaient voir. Car ils mangeaient, en race, trop prêts à pardonner et à oublier les maux du passé commis par des étrangers; Tandis que, d'un autre côté, un camarade africain tribale peut facilement devenir un «ennemi traditionnel» et continuer comme tel pendant de nombreuses générations que personne ne se souvient de ce qu'était la querelle originelle!

donc les Noirs n'étaient apparemment pas concernés par les villages asiatiques surgissant juste à l'extérieur de Memphis, ni par le plus grand qui se développait plus rapidement juste de l'autre côté de la rivière sur la rive droite, Cette communauté allait devenir la ville asiatique

LES PYRAMIDES DE GIZA

À la quatrième dynastie, les Noirs, qui étaient les premiers maçons de brique et de pierre sur terre, avaient commencé à construire à Gizeh le même style de bâtiment pyramidal qui avait été caractéristique du sud de l'Éthiopie depuis les temps les plus reculés. La Grande Pyramide est restée le plus grand bâtiment du monde pendant plus de quatre mille ans.

Éthiopie

De Fostat qui a contesté la suprématie de la capitale et a finalement contribué à changer son caractère africain et à provoquer sa destruction finale. Pourtant, ce que je viens de dire brièvement ne s'est produit qu'après près de trois mille ans d'histoire glorieuse. Elle est restée la capitale et l'une des plus grandes villes d'Égypte et du monde de la première à la vingtième dynastie quand elle a cédé à nouveau à Thèbes, mais c'était encore une grande ville quand Alexandre le Grand est arrivé en 332 av.J.-C. seulement lorsque les tribus arabes ont envahi la terre et le Caire rose pour l'éclipser.

Les deuxième et troisième dynasties étaient également africaines; la plupart des écrivains ne le diront pas catégoriquement. Ils désignent généralement ces dynasties comme «Thinite», «Memphite» ou «Adeptes de Seth». Il faut savoir que la première dynastie était africaine et "Memphite" ou "Thinite", appelée d'après le nom de leur ville sacrée Thinis, et que les cultes de Seth et d'Amon étaient Africain. Que la quatrième dynastie était indigène est tout aussi clair. C'étaient les principaux constructeurs de pyramides, la Grande Pyramide étant le plus grand et le plus haut bâtiment du monde jusqu'à nos jours. Elle a été construite sous le règne de Khufu, 2590-67 av.

Son neveu, Khafre, a continué et a construit la deuxième Grande Pyramide. Mais il est allé plus loin. Il a construit le Grand Sphinx et, comme s'il avait l'intention de régler la question de son identité raciale pour tous les âges à venir, il avait ses traits

africains si hardiment et clairement gravés dans une statue de portrait que même un imbécile ne pouvait sérieusement douter que ce puissant le monarque était un «nègre». Il fut donc parmi les premiers à rompre avec les stéréotypes caucasoïdes classiques des portraits égyptiens.

Ayant déterminé à quelles périodes les Africains étaient appelés «Thinites», «Memphistes», •• Thebans, Cushites, Libyens, Ethiopiens, Nubiens, etc., un problème majeur dans l'histoire de l'Afrique était proche de la solution. Certains des masques de déguisement ont ainsi été supprimés. Mais il restait encore beaucoup à faire dans l'élaboration de lignes directrices pour l'identification, car le travail d'effacement du rôle de l'homme noir dans l'histoire du monde a été minutieusement fait pendant tant de siècles qu'il est étonnant de voir à quel point un consensus si universel a été atteint par les écrivains caucasiens à presque tous les âges.

Pourtant, il aurait dû apparaître en rouge à certains que, puisqu'ils savaient très bien qui étaient les bâtisseurs de la civilisation noire, une recherche minutieuse révélerait plus tard tout ce qu'ils essayaient de cacher.

Le Grand Sphinx, la statue-portrait du Pharaon Noir Khéphren (identité africaine généralement déguisée par les historiens sous le nom de "Cephren"). Il

Noirs importants avec des traits «caucasoïdes» prononcés. Agissant comme s'il prévoyait quelle serait la tendance de l'histoire, Khafré avait son identité raciale gravée dans cette roche solide pour les âges. Remarque, ho wever. le travail long et ardu qui leur a été nécessaire pour éliminer ce nez plat massif!

Fille la plus âgée d'Ethiopie : Egypte 1

Elbiopides

Je souligne également à plusieurs reprises que certains des préjugés ne sont pas délibérés, mais souvent si profondément enracinés que les Blancs en sont totalement inconscients; L'un de ceux-ci, par exemple, était Sir Flinders WM Petrie, l'un des plus grands archéologues-historiens d'Égypte. Il a essayé tellement dur d'être scientifiquement «objectif». Pourtant, quand il a déniché un roi ou une reine célèbre qui était indéniablement «nègre», il semblait assez perplexe. Mais, comme la plupart de ses collègues enquêteurs, certaines de ses meilleures réflexions ont été mises en branle pour une explication «rationnelle» . Ainsi , a indiqué la découverte de la reine noire de Snéfrou, Mertitefs, que la « épouse royale pourrait être d'une race inférieure et non du ^t^{de} type élevé, »

Mais les lignes directrices que j'ai trouvées utiles pour identifier «qui était qui» sont; (1) Connaître les termes utilisés pour désigner les premiers Africains; (2) en notant les dirigeants que les écrivains reconnaissent être des Africains ou des «personnes aux traits« négroïdes »marqués» et en traçant cette ligne jusqu'aux dynasties suivantes, c'est-à-dire 2e, 3e, 4e, etc.! (3) notant quels rois ou reines des dynasties ultérieures ont revendiqué un dirigeant Africain d'une période antérieure comme leur ancêtre et, en conséquence, vénéré et «adoré»; (4) de même, quels rois et reines prennent le nom d'anciens dirigeants noirs et construisent des temples et des monuments pour perpétuer leur mémoire; (5) les preuves dans la pierre, les inscriptions sur les monuments et les stèles de diverses sortes; (6) à quelle race ont fait les dirigeants envahisseurs « » du Sud » appartiennent, et plus ce genre de personnes qu'ils gouvernent en dessous de la première cataracte, (7) et enfin les unes. Statues et portraits rthed des rois et des reines de L'Égypte qui étaient des Africains "putes" - à moins que les anthropologues physiques ne souhaitent maintenant changer leurs critères pour déterminer la race. " Il y a quelques lignes directrices pour les premiers Égyptiens en tant que premiers Africains noirs.

Le fait de l'absence de dirigeants, cependant, n'est pas aussi important que le fait d'une population noire indigène dont ils sont issus, car ces premiers noirs étaient eux-mêmes un grand peuple, excellent sur de nombreux fronts à partir d'une lignée de constructeurs si lointains dans le passé qu'il semble s'être étendu aux âges de pierre. C'était une société de scientifiques, d'érudits, de religions organisées avec des prêtres organisés, des mathématiciens, des scribes, des architectes, des ingénieurs, des armées permanentes et des généraux, des maçons de pierre et de brique, des charpentiers, des artistes, des esclaves de tissus, des agriculteurs, des enseignants, de l'or et de l'argent. forgerons, forgerons, etc., sur le spectre le plus large d'une anxiété avancée. L'Afrique en tant que berceau de la civilisation »signifiait exactement cela:« Ces
de

les noirs ont développé l'une des plus anciennes langues écrites. La langue égyptienne était une langue africaine avec une influence asiatique plus tardive similaire à celle de l'arabe sur la langue africaine connue sous le nom de swahili, et elle a été aussi totalement détruite et remplacée par une langue non indigène que d'autres créations africaines. Rien de mieux n'a marqué le clivage croissant entre les Noirs et leurs «demi-frères» au-delà des cataractes que (son nationalisme linguistique - le refus des Noirs en retraite d'utiliser la langue égyptienne asiatisée.

LE PROBLÈME MULATTO

Le récent renouveau de "Black is beautiful" n'est rien de plus que cela - un renouveau. La grande majorité des anciens Noirs étaient très fiers de leur couleur; et leur résistance à la fusion peut être interprétée ainsi. D'une part, ils avaient observé en Égypte qu'une dynastie, commençant comme entièrement noire, pouvait rester intacte au fil des générations et finir par devenir presque blanche sans visage noir dans la lignée royale.

Ce processus bidirectionnel de mélange et d'agression directe signifiait la victoire des Asiatiques blancs à la fin. Ils étaient déjà dans le pays en tant qu '«Égyptiens» lorsque les hordes de conquérants de leurs diverses patries sont arrivées. Beaucoup étaient des Égyptiens nationalistes et ont combattu les envahisseurs avec les Africains; d'autres, bien que IX) en Égypte également, étaient fidèles aux pays d'origine de leurs pères et se rangeaient du côté de leurs armées.

Étant donné que les premiers à être appelés exclusivement égyptiens étaient à moitié africains et à moitié asiatiques, leur hostilité générale à l'égard de la race de leur mère était un phénomène social qu'il ne fallait pas ignorer à la légère, même si ce développement suivait un modèle universel et, par conséquent, n'était pas propre à la race de leur mère. Égyptiens. Sa nature est essentiellement opportuniste, une quête de sécurité, de reconnaissance et d'avancement en s'identifiant et en devenant une partie de la nouvelle élite au pouvoir des conquérants. Les conquérants envahisseurs non seulement capturent et contrôlent tout le pouvoir politique et économique par la force militaire, mais, même s'ils pourraient être des barbares nomades, `` ils prétendent généralement être d'une civilisation supérieure et, par conséquent, renforcent le mythe d'être supérieur en fait. , et pas seulement parce que des conquêtes militaires

Même si aucune affirmation de ce genre n'est faite, les nouvelles classes dirigeantes et tous les membres de leur race sont supérieurs vis-à-vis des peuples indigènes ou conquis. L'opportunité et la survie elles-mêmes dictaient la loyauté et le service fidèle aux maîtres asiatiques dans les régions sur lesquelles ils avaient pris le contrôle, d'abord dans le nord de l'Égypte. Cela signifiait que même au début, «se ranger du côté des Asiatiques» n'était pas vraiment déterminé par le fait que l'on soit un métis ou un Africain de sang pur. Les Noirs qui n'ont pas choisi de fuir vers le sud mais sont restés sous domination asiatique même s'ils étaient réduits en esclavage, travaillaient plus dur pour obtenir la

reconnaissance et l'acceptation que tout autre groupe. En effet, ces premiers Noirs étaient si désireux de «s'intégrer» avec les Asiatiques qu'ils ont fait le plus pour créer la nouvelle race d'Égyptiens qui étaient pour devenir leurs ennemis mortels. Car dans un effort total pour apaiser les envahisseurs, ils ont donné librement leurs filles et d'autres femmes désirables comme cadeaux pour devenir des concubines, accélérant ainsi les processus de reproduction à une échelle toujours plus grande. capture en gros de femmes lors de raids sur des villages africains dans le même but et pour l'exportation vers l'Asie.

Il a été fait référence à la «race égyptienne» de leurs mères. Car en Egypte, comme ailleurs, c'était un processus sexuel à sens unique. La «race des maîtres» a toujours gardé ses propres femmes «sacrées» et isolées derrière les murs de leurs maisons. Ils n'étaient pas autorisés à aller de côté sauf sous surveillance. Les femmes africaines n'ont pas de telles restrictions ou protection. Ils étaient un jeu équitable pour les hommes de toutes les races, et pour eux c'était toujours la saison ouverte. De nombreuses femmes noires préféraient la mort par suicide. De ceux-ci aussi, l'histoire ne chante pas. La «race maîtresse», alors, tout en proclamant bruyamment une étrange doctrine de la «pureté raciale» pour elle-même, a été le chef de file mondial dans la bâtardise des autres peuples. Cela s'est donc produit à grande échelle aux États-Unis, en Amérique du Sud, en Afrique de l'Est et du Sud - et c'était donc le cas en Égypte.

L'évolution des Egyptiens en tant que groupe de nationalité est aussi intéressante que leur attitude anti-africaine, bien que cette dernière ne diffère pas du tout de celle de nombreuses races

mixtes de sang africain ailleurs. Il a été déclaré que les Égyptiens d'origine étaient noirs, mi-africains et mi-asiatiques. Ce modèle racial général a changé, cependant, à mesure que les siècles passaient et que de plus en plus de conquérants blancs, leurs partisans et les autres blancs étaient attirés par la «corbeille à pain sur les Juifs, les Syriens, les Hittites, les Perses, les Babyloniens, les Assyriens, les Grecs, les Turcs , Arabes, Romains, et al. Les mariages mixtes entre conquérants et conquis se sont poursuivis

de

ainsi que le concubinage en tant qu'institution nationale. Le résultat direct a été de bavarder de plus en plus d'Egyptiens sont devenus plus clairs et plus blancs dans le teint. Bref, ils sont en fait devenus plus asiatiques de sang qu'africains. Pourtant, cette classe dirigeante supérieure de quasi-blancs ne représentait à aucun moment plus d'un quart de la population; car jusqu'au «déluge» islamique qui commença au milieu du septième siècle après J.-C., la grande majorité des Égyptiens étaient ce que les savants modernes aiment à qualifier de «négroïde» 4.

Mais ce qu'on a appelé un «phénomène social» était en fait un développement parmi les métis du monde entier qui allait à l'encontre de ce à quoi on pouvait normalement s'attendre, sinon contraire à la nature elle-même. C'était le rejet pur et simple de sa mère et son peuple et un attachement au père et à son peuple. Bien que je ne sache pas si l'amour écrasant que les Africains ont généralement pour leurs mères est plus grand que celui des autres peuples, il est certainement marqué qu'il a été question de commentaire par de nombreux écrivains «Certaines des principales raisons pour lesquelles les métis se sont retournés contre les Noirs et ont cherché à s'intégrer aux Asiatiques ont été signalées. Celles-ci s'appliquaient aussi bien aux Noirs qu'à la nouvelle race. prestige en s'intéressant aux classes dirigeantes actuelles, mais les métis avaient l'intérieur et tous les avantages.

Tout d'abord, ils étaient principalement les fils et les filles de pères blancs et européens-asiatiques, ces pères les reconnaissaient comme tels et, en général, fièrement. Et comme ils revendiquaient la supériorité sur les Africains, leurs descendants à moitié africains les considéraient. mêmes d'être une race supérieure aussi, ces progénitures afro-asiatiques ont reçu un traitement préférentiel, des postes d'autorité, accord de richesse • ING au statut de leur famille patrilinéaire, et une éducation qui pourrait tirer parti de la culture asiatique, ainsi que la très Avancée Civilisation africaine en Haute-Égypte et vers le sud au "Pays de la

Une autre situation qui a été un facteur des plus potf @ t dans l'attitude des métis à l'égard de la race de leurs mères était que, plus souvent qu'autrement, leurs mères étaient des esclaves concubinaires.

4. Les Noirs unis en Egypte que je désigne toujours comme Africains. Les mulâtres. alors comme généralement objecté à être appelé Africains

Fille la plus âgée d'Ethiopie : Egypte 1
Daggher. •

Cela signifiait que le métis était introduit dans le niveau le plus bas de la vie africaine, même dès la naissance. Le concubinage était si général qu'il éclipsait le plus petit nombre de femmes africaines qui étaient les épouses légitimes. Ces épouses africaines étaient l'exception, venant généralement comme elles le faisaient des classes supérieures puissantes, les familles nobles ou royales. Dans de tels cas, il ne semblait pas du tout important de savoir à quel point ils étaient noirs. Mais comme la plupart des "nouveaux étaient à l'origine X) ns et filles de mères esclaves et de pères" de la classe supérieure ",

ils avaient tendance à avoir honte de leurs mères et à s'épanouir du côté de leurs pères. De plus, la mère esclave avait aucun droit sur les enfants , elle Ils sont aspiraient au père asiatique qui pourrait et en général ne les considérer comme raison ingénus dans leur sang asiatique.

Pour prouver à quel point ils étaient vraiment asiatiques, les Égyptiens mixtes ont fait de la haine des Africains un rituel, et ont essayé de surpasser les blancs dans leurs raids pour les esclaves dans toutes les régions africaines, divers Afro-Eurasiens devenus rois égyptiens ont déclaré la guerre "contre les Noirs et L'espoir à cet égard aurait pu naître du fait que si de nombreuses races étaient représentées parmi les esclaves capturés , les Africains constituaient le plus grand nombre.

S'appuyant entièrement sur le concept émergent de supériorité innée des Européens et des Asiatiques, ces gens partout ont créé un système de classes qui a rendu leurs descendants bâtards

supérieurs à tous les Noirs, et dans un statut juste en dessous d'eux-mêmes.

Le système fonctionnait au XXe siècle comme il le faisait autrefois. Les «Coloured» afro-néerlandais de l'Afrique du Sud illustrent pleinement la plupart des points soulevés à propos des Egyptiens. La haine des «Colorés» envers les Africains semble même plus profonde que celle des Blancs en Afrique du Sud. En raison de leur sang hollandais, ils avaient eux aussi reçu des privilèges spéciaux, un statut social et économique plus élevé que celui des Noirs et une société totalement séparée. L'éducation et les droits civils déniés aux Noirs étaient les leurs; les meilleurs emplois disponibles pour les non-blancs étaient les leurs. Mais surtout, ils avaient la magie de la peau à moitié blanche qui en soi les plaçait automatiquement au-dessus des Noirs. Certains de ces "Colorés" deviennent hystériques si on leur rappelle les Bantous ou les "Kaffir" blancs. Les plus légers nient tout simplement avoir des ancêtres africains,

Pourtant parfois la nature comme dégoûtée du *

o j

prétentions ridicules, joue une blague sur certains des maris et femmes les plus légers en leur présentant un bébé blanc, un retour d'ancêtres noirs.

La chose la plus charitable que l'on puisse dire sur le racisme des Boers hollandais et de leurs descendants Cape Coloured est qu'ils ignoraient même les noms des grands dirigeants africains; sans parler de la grande civilisation qu'ils avaient construite juste au nord de l'endroit où les Néerlandais ont débarqué pour la première fois.

Mais les Assyriens, les Hébreux, les Grecs et les Romains ne pouvaient pas prétendre à soutenir le mythe de la supériorité caucasienne. Car rien ne semble plus clair d'après les archives anciennes que le fait que tout le monde antique ne connaissait rien de plus ancien que la civilisation de l'homme noir .

Le vrai défi était de se tenir là dans des monuments de pierre que les Noirs avaient construits à une échelle qui avait résisté à tous les âges.

POUR relever ce défi, les Asiatiques et leurs ressortissants afro-asiatiques se sont mis sur le point de faire trois choses principales: (1) détruire tout ce que • les Africains laissaient pour indiquer la supériorité africaine; (2) mais là où les temples, monuments, etc. étaient d'une telle beauté et durabilité que la destruction était moins souhaitable que de revendiquer les réalisations comme étant les leurs - dans ces cas, les inscriptions Afri can ont été systématiquement effacées et remplacées par des textes asiatiques et nouveaux égyptiens. cela se donnait le mérite de toutes les réussites. Parfois les inscriptions étaient - profondément gravées que l'effacement était impossible; s o les ouvriers devaient les dissimuler en construisant des enveloppes de pierre autour d'eux.

Les premiers constructeurs africains avaient été des plus exaspérants. Laissant leurs statues partout - nez plats, lèvres épaisses et tout. Des centaines de statuettes ont été sculptées dans diverses dynasties . Ceux-ci pourraient être jetés. Mais que faire des immenses statues monumentales alignées à l'extérieur des temples les plus célèbres? Le problème était Olved en "passant" ces dirigeants égyptiens qui avaient simplement des traits "négroïdes". Beaucoup de ceux avec des visages entièrement africains se sont simplement fait renverser la tête. Tout cela en vain. Les faits de l'histoire ne pouvaient pas être complètement modifiés.

Un fait troublant était que la plupart des plus grands rois et reines d'Égypte étaient des Africains noirs - si grands, en effet, que leurs noms sont volontiers répandus sur des pages qui glorifient le passé égyptien - leur nom, mais pas leur identité africaine. Les Noirs sont simplement des Égyptiens, et non des Cushites, des Éthiopiens, des Ot Nubiens. C'est encore une autre technique pour «perdre délibérément» l'histoire africaine. Mais les piques des archéologues n'arrêtaient pas de montrer des

statuettes et des portraits remarquables qui frustrèrent certains érudits tandis que d'autres se sentent interpellés et répondent avec une lourde artillerie de mots et de phrases trompeurs. Indépendamment de ce que les enquêteurs de terrain découvrent, le principal travail de reconstruction de l'histoire de l'Afrique au XXe siècle est toujours entre les mains de ceux qui l'ont dégradée - des mains blanches qui ont encore le pouvoir de la façonner à leur guise; (3)

Enfin, la grande révolte des esclaves blancs (Mamelukes) en 1250 RD, et leurs assauts meurtriers contre leurs maîtres turcs et arabes ont mis fin à jamais à l'esclavage général des Blancs, et par la suite conduit à une concentration sur l'esclavage des Noirs uniquement. Cela a changé le cours de l'histoire et en est venu à faire passer le mythe de la supériorité raciale • l'infériorité comme une réalité visible: Maître et esclave - pourrait-il y avoir une question à ce sujet? Même les esclaves pouvaient se rendre compte que leur situation réelle était une situation d'infériorité. Et après des siècles de servitude, les esclaves en venaient généralement à croire qu'ils étaient en fait des êtres inférieurs, et que leurs maîtres, par les arrangements mêmes de la vie, étaient supérieurs. Car que ce soit en Asie, en Europe, en Amérique du Sud, aux États-Unis ou aux Antilles, l'histoire était la même: les liens essentiels avec leur passé étaient rompus. Toute

connaissance de l'ancienne grandeur était perdue. Même leur parenté et leurs relations familiales ont été détruites avec leurs vrais noms. Ils n'étaient pas considérés comme des êtres humains. Ils sont devenus une race de parias se détestant pour être. Le triomphe caucasien était complet.

Au fil du temps, les Égyptiens sont devenus de plus en plus conscients de leur identité nationale et non asiatique distincte en tant qu'Égyptiens. Le terme «asiatique» englobe bien entendu de nombreux groupes ethniques et de nationalité blanche. Le "sang asiatique" n'avait pas de signification particulière. Il pouvait être hébreu, mongol, arabe, persan, indien et ensuite , le nationalisme égyptien avec son sentiment d'indépendance pourrait évoluer d'autant plus facilement en raison de ce manque d'identité exclusive avec l'une de leurs nationalités apparentées. .

Un autre facteur important était les Asiatiques relativement non mélangés (et une pincée d'Européens) qui vivaient dans le pays depuis tant de générations qu'ils se considéraient comme

Fille la plus âgée d'Ethiopie : Egypte 1

Égyptiens, n'ayant aucune loyauté envers leurs terres natales, et prêts à se battre en Égyptiens lorsque l'Égypte a été attaquée ou qu'elle est allée en guerre, Ici encore, nous voyons des raisons supplémentaires pour lesquelles les Égyptiens se sentaient plus asiatiques qu'africains. Ils deviennent encore plus clairs si nous gardons à l'esprit qu'au cours de tous les siècles d'évolution de l'Égypte vers une identité et une nation distinctes, une guerre sans merci avec les Africains a continué. Tant que les Africains semblaient résolus à reprendre l'Égypte, aucun pharaon ne pouvait se reposer facilement. D'après le record, s'étendant sur plusieurs années, il semble que les Noirs avaient l'intention de reconquérir l'Égypte comme Ménès l'avait fait ou de se battre pour toujours. Ils semblaient prendre leurs défaites les plus dévastatrices comme de simples revers temporaires, et toujours envahi ou tenté d'envahir à nouveau l'Égypte. et agai n (et encore une fois, notez la version occidentale très différente).

Est-ce l'un des principaux motifs que les Égyptiens détestaient tant? L'esclavage massif des Africains faisait-il partie d'un plan visant à briser le pouvoir et à mettre fin à la menace éternelle du désormais sud du «pays des noirs»?

Je suis, bien sûr, pleinement conscient que les archives anciennes peuvent être lues et interprétées de telle manière que l'on pourrait penser que la plupart des invasions étaient à sens unique de l'Égypte vers les pays entièrement noirs en dessous de la première cataracte, et cela; en effet, les Africains n'étaient pas à la hauteur des puissantes armées égyptiennes, mais ils tournaient généralement la queue et s'enfuyaient. Dans ce cas et dans une centaine d'autres, j'ai simplement lu le compte rendu différemment. La grande chaîne de fortifications de défense que les Égyptiens construisirent face à la première cataracte ne fut guère construite pour s'empêcher d'envahir l'empire noir.

Jusqu'à la douzième dynastie, les archives font encore référence à des guerres contre les «envahisseurs asiatiques» et à des mesures de défense, telles que la construction de murs à la frontière orientale. Ils avaient été "expulsés en masse" de la riche région du delta en 2013) BCS Mais ils revenaient toujours, sinon comme des guerriers conquérants, puis comme des commerçants pacifiques ou des migrants amis cherchant un foyer.

Il ne faut pas non plus oublier que l'Égypte n'était pas toujours l'objet innocent de l'agression, mais qu'elle était elle-même souvent l'agresseur envahisseur en Asie. Elle a également réduit en esclavage de nombreux Asiatiques et les a ramenés en Égypte - hommes, femmes et enfants. On peut le dire

5. C'est le point de vue généralement accepté. Je note ailleurs que ce n'était pas une expulsion de masse des Asiatiques. avec certitude, par conséquent, que X) moi des nombreuses invasions de l'Égypte ont été invitées ou provoquées par les propres aventures impérialistes de l'Égypte. Pourtant, ils pourraient bien avoir été des contre-mouvements pour vérifier les invasions constantes de ces régions

Les africains masses attrapé de toutes les directions que leurs propres dirigeants progressivement devenus • « caucasienne » Chamites et sémites, et comme beaucoup de ceux qui étaient des Africains blooded incontestablement plein sont devenus comme prédateurs comme leurs ennemis. On connait Il semble que de temps de l'avidité stark, le désir de richesse, a dépassé toutes les considérations humaines, la cupidité a servi comme une sorte d'anesthésie, amortissant les sentiments humains et rompant les liens d'affection qui relie l'homme à l'homme. La cupidité a triomphé en Egypte depuis l'antiquité jusqu'à notre siècle. C'était le principal centre d'échange d'esclaves en Afrique, la Nubie (le nord du Soudan) n'était pas seulement la principale source d'approvisionnement pour les esclaves, qui ont marché jusqu'à la cataracte du Sud, mais c'était aussi la principale source d'or, d'ivoire, plumes d'ostri ch, pierres précieuses de toutes sortes, peaux d'ébène et de bêtes, qui enrichirent l'Egypte, irritent son commerce international extensif, l'Egypte hostile se situe désormais entre le monde noir et le commerce international.

Mais tout n'allait pas bien dans le pays. Il y a eu des guerres civiles, la division du pays encore, la réunification de nouveau, la décentralisation, une rupture en nomarchies autonomes et retour à l'unification une fois de plus, ces hauts et des bas semblent être en fonction de la force ou faiblesse de la direction dans une longue période, ou le rôle joué par les conquérants dans l'unification ou l'échec de l'unification du pays,

"ÉGYPTE NOIRE DEVIENT MARRON ET BLANC "

La longue, longue période des siècles dans les millénaires a conduit à supprimer une série des événements les plus significatifs de ces premiers âges en Égypte. L'émergence de grands dirigeants et de longues périodes de réalisations remarquables ont été suivies par des dirigeants faibles et de longues périodes De la désorganisation nationale et du chaos dans une telle

6. Une leçon de l'histoire est assez claire: ses propres dirigeants peuvent être aussi injustes, inhumains et aussi brutaux que des étrangers, souvent plus.

cycles qu'il semble qu'une loi sociopolitique implacable opérait dans le pays. Le gouvernement centralisé, institué pour la première fois par Ménès, s'est toujours effondré à mesure que la guerre civile s'étendait sur les provinces et les royaumes constituants. L'une des pires et des plus fatidiques périodes de crise a eu lieu pendant les septième, huitième, neuvième et dixième dynasties, 2181-2040 av.

Ce qui s'est passé pendant cette période d'anarchie politique est typique des processus non revendiqués qui ont lentement mais régulièrement changé à la fois le caractère politique et ethnique de l'Égypte et, en fin de compte, celui du Soudan entièrement noir. Pendant cette période, comme dans beaucoup d'autres, les Noirs ont joué un rôle de premier plan dans l'accélération de leur propre chute - un fait aussi important dans leur histoire que toute autre chose. En Égypte, ce fut une lutte pour le pouvoir presque sans fin tant au sein des lignées royales aux niveaux national et provincial qu'entre les différentes provinces. Les troubles civils sont devenus plus intenses et amers alors que les provinces les plus grandes et les plus fortes, comme Thèbes, ont tenté de forcer les autres à revenir à un état d'unité nationale. Le problème était que trop de nomarques (chefs) essayaient de faire la même chose, chacun étant ambitieux pour devenir le pharaon de toute l'Égypte au moins, et de toute l'Éthiopie si possible (l'Égypte et le Soudan), l'enfer dans le centre de l'empire (Haute-Égypte) pendant 141 ans. Cent quarante et un ans de régression et de destruction, les deux extrémités de l'empire se sont détachées du centre. L'extrémité nord, la Basse-Égypte blanche, redevint indépendante et de plus en plus de Blancs se dispersèrent dans la Haute-Égypte, profitant pleinement du bouleversement général et le promouvant en formant des alliances avec divers chefs provinciaux dans la guerre contre les autres. Étant donné que la Basse-Égypte avait également des conflits internes parmi ses

provinces désormais indépendantes, le delta chi efs n'a pas hésité à accepter les invitations des princes noirs à former des alliances et à conduire des troupes en Haute-Égypte, les Asiatiques ont également traversé le désert depuis la Libye où ils avaient également remplacé le Noirs indigènes et constituaient désormais la population dominante.

La transformation régulière du noir au brun en blanc devient encore plus claire si l'on se souvient qu'après l'unification des Deux Terres, les Blancs de Basse-Égypte avaient tous les droits légaux de voyager et de s'installer en Haute-Égypte noire. Et s'il y avait toujours une opposition générale, il y avait eu une infiltration régulière depuis le début. Ils, comme leurs parents libyens, toujours earne

Ethiøpid \$ Fille la plus âgée : Egypte 1

d'une manière qui n'a jamais provoqué une alarme immédiate: de petits nombres s'étalant, puis formant progressivement des communautés séparées à côté d'un village, d'une ville ou d'une ville africaine. Ils sont devenus une partie intégrante de la vie dans les provinces, sont devenus les soutiens actifs des chefs locaux (nomarques), se sont mariés dans leurs familles et, ce faisant, sont devenus eux-mêmes des chefs légitimes. La base du pouvoir asiatique était ainsi fermement établie dans les provinces, et s'établissait si lentement sans fanfare qu'elle paraissait être un développement imperceptible. Les mêmes changements avaient eu lieu au niveau national dans Des familles royales.

Mais les plus grands changements dans le caractère racial de l'Égypte se sont toujours produits pendant les périodes de crise de la décentralisation politique et du dixième siècle civil lorsque les Blancs sont venus en hordes et se sont répandus dans le pays. Les communautés asiatiques déjà établies ont servi d'aimants, mais le débordement de colons a provoqué la construction de nombreuses nouvelles communautés. Ils pouvaient désormais emménager sans contestation. Ils sont venus non seulement du delta et de la Libye, mais aussi d'Asie. Ce n'étaient pas des invasions militaires, mais des colons envahisseurs. Ils ont été, comme Jean-Baptiste, les précurseurs. Ils ont préparé le chemin et ont facilité la tâche à toutes les armées d'invasion qui sont venues plus tard d'Asie et d'Europe. Ceux-ci

pouvaient désormais compter sur la coopération et l'accueil de la population blanche déjà en Egypte.

siècle et demi de cela, une pause et une réflexion sont nécessaires pour saisir toute la signification de ce qui a été exposé ci-dessus. Pourtant, le tableau n'a pas besoin d'être aussi déroutant que de nombreux écrivains l'ont fait par le simple expédient d'omettre des faits saillants, Parmi ceux-ci sont les suivants: (1) L'effondrement de l' autorité centralisée de Memphis a non seulement permis à la Basse-Égypte de redevenir indépendante, mais cela signifiait que cette région à prédominance asiatique était dans le même état de perturbation que le reste du pays. (2) Les rois de Basse-Égypte, au pouvoir depuis Avaris ou Saïs, prétendaient souvent être les rois ou les pharaons de toute l'Égypte sans avoir le contrôle de tout le pays, tout comme les rois de Haute-Égypte, au pouvoir depuis Thèbes ou Memphis, ont fait des déclarations similaires au cours de la même période sans avoir pris le contrôle de tout le pays ou même de toute la Haute-Égypte. Ce point est hautement important; car ce que cela signifie, c'est qu'il y a eu des périodes où les aspirants blancs et noirs ont prétendu être des pharaons d'Egypte en même temps où aucun n'exerçait réellement un contrôle effectif sur la nation. (3) Les écrivains , le sachant assez bien, ont néanmoins généralement présenté les Blancs Mid Afro-asiens (classés comme «blancs») comme les pharaons égyptiens, tout en ignorant complètement les pharaons africains. Leur défense, lorsqu'ils sont pressés, est que les pharaons africains sont désignés comme des Thébains, Memphites comme précédemment souligné, que l'utilisation de ces termes fait partie du «black-out» de l'histoire des Noirs. (4) Les périodes pendant lesquelles les incursions asiatiques ont été les plus importantes, telles que 2181 • 2040 av.J.-C., doivent être soulignées car ces pressions de population ont provoqué un retrait régulier des Noirs non intégrateurs vers le sud sous la première cataracte. (5) Ignorer ce mouvement séparatiste précoce parmi les Noirs, c'est négliger

l'une des clés les plus importantes pour une compréhension plus complète de l'Égyptien noir.

l'histoire.

Mais seuls les Noirs s'étaient retirés en grand nombre de la Basse Égypte alors qu'elle devenait de plus en plus blanche et commençait à s'établir au-delà de ce qui devenait la frontière entre le 11^e > wer et la Haute Égypte, alors maintenant ils se déplaçaient d'un endroit à l'autre en Haute Égypte en un effort futile pour échapper aux blancs toujours pressants. Ce sont les Noirs qui ont finalement rejoint les autres dans le Sud (Nubie).

La Nubie s'est donc révoltée et est devenue indépendante pendant la même période d'effondrement général au centre. Mais les raisons impérieuses, comme indiqué ailleurs, semblent avoir été la résistance non seulement à la puissance asiatique croissante en Haute-Égypte, mais aussi aux pharaons africains et afro-asiatiques dont les politiques d'intégration ont favorisé la diffusion de cette puissance étrangère dans ce qui avait été une ir-n • région importante de leur patrie. C'était du séparatisme noir et du racisme sans excuses. C'était même quelque chose de plus qu'un mouvement de résistance contre la domination politique des étrangers et la dégradation sociale des Noirs qui a toujours suivi, mais c'était une résistance obstinée à l'extinction de la race elle-même par fusion. TheE était le premier de la course pour qui le noir était en fait beau, et pas seulement un slogan accrocheur du jour.

L'expansion du «pouvoir blanc» de la De lta à la Haute-Égypte s'était déroulée lentement bien avant «l'âge des rois faibles». Ils avaient été nommés ministres, fonctionnaires de justice de toutes sortes, délégués commerciaux, officiers de l'armée et soldats. Le règne de quatre-vingt-dix ans de Pepi II, le plus long de son tory, était en leur faveur. Car alors que Pépi avait été un leader fort et un roi puissant pendant les cinquante premières années de son règne, le bouleversement général commença quand il était devenu trop vieux pour gouverner ou même savoir ce qui se passait dans le pays. Ce règne inouï a fait

de la sixième dynastie l'introduction à l'ère du chaos. C'était la période des dynasties simultanées de «pharaons» asiatiques, libyens et thébains et de plusieurs capitales différentes. Il y avait tant de rois pendant les huitième, neuvième et dixième dynasties avec des règnes très courts "que beaucoup de leurs noms sont inconnus.

Finalement, la lignée des rois africains régnant depuis Thèbes a dominé pour la première fois l'Autre puissante dynastie asiatique en Haute-Égypte qui était centrée à Héracléopolis et a procédé à la tâche horrible d'unir à nouveau l'empire, les dirigeants forts avaient recommencé à émerger en 2133. de sorte que la Onzième La dynastie des grands Mentuhoteps a commencé 93 ans avant la fin de la dixième dynastie - une autre illustration des points précédemment évoqués.

Mentuhotep Il était probablement le plus grand des rois du onzième Thnasty. C'est lui qui a entrepris de régler à jamais le problème asiatique blanc en inversant la politique d'intégration et en les expulsant de la Basse-Égypte, les historiens de l'époque écrivent qu'il a «expulsé les Asiatiques» du delta en 2040 av. trompeur. Car s'il a effectivement reconquis l'Égypte à nouveau, et croyait probablement que la réunification avec le Sud noir serait plus facile s'il chassait d'abord les Asiatiques, il était maintenant 1000 ans trop tard pour une telle tâche. Les Asiatiques ne pouvaient en aucun cas être expulsés massivement, car toute la Basse-Égypte était une population asiatique à une écrasante majorité et l'était depuis des siècles sans précédent. Personne ne sait à quel moment ils sont devenus le peuple dominant là-bas. Ce que MentuhOtep a fait a été de mettre le gouvernement en fuite, ainsi que son armée et d'autres partisans connus. En outre, les Asiatiques n'étaient pas dispersés dans toutes les provinces de Haute-Égypte.

La raison impérieuse de la reconquête du Delta était toujours économique . En fait, la «race» elle-même était un facteur économique. Lorsque les Asiatiques contrôlaient, c'était un blocus

commercial des Noirs du commerce mondial direct et des relations internationales en général. Par conséquent, la deuxième réunification en 2040 a inauguré un autre «âge d'or » dans l'histoire des Noirs. Les navires de commerce africains ont de nouveau navigué sur les mers, la reconstruction à l'échelle nationale a été poussée et la renaissance du savoir, la science, les arts et l'artisanat ont marqué les onzième et douzième dynasties. La leçon la plus importante que le monde noir puisse tirer de son histoire est qu'il y avait une base de développement économique pour chaque avancée.

Pendant ce temps, les Noirs concentrés dans le Sud avaient fermement fixé la ligne de démarcation entre eux et leurs frères en Haute-Égypte à la première cataracte. Cela aussi signifiait la guerre, car le Sud était la région la plus riche en ressources minérales. La longue guerre contre la Nubie a commencé pendant la onzième dynastie et s'est poursuivie année après année sans succès. Un problème très réel maintenant était l'attitude des troupes noires de Thèbes envers une guerre contre leurs frères dans le Sud. En tout état de cause, aucun progrès n'a été fait pour vaincre le Sud jusqu'à ce que le centre de pouvoir de Thèbes soit déplacé à Al Fay • yum dans la douzième dynastie, même alors la guerre a traîné pendant encore cinquante ans avant que la région limitrophe de l'Égypte (appelée Lower Nubie) a été maîtrisée.

Désormais, le pays de la première cataracte à la Méditerranée s'appelait définitivement l'Égypte et le pays de la première cataracte vers le sud s'appelait définitivement Ethiopie, Nubie, Cush etc.

La fin de la douzième dynastie en 1786 a mis fin à près de trois siècles et demi de grands dirigeants et, par conséquent, de grands progrès. Pourtant, encore une fois, le cycle du désastre est revenu avec la treizième dynastie. Les pygmées mentaux étaient assis sur les trônes autrefois occupés par des géants. Près de deux siècles de conflits internes et de décadence ont suivi. La Basse-Égypte, bien entendu, était rapidement redevenue indépendante

pour la troisième fois. Cela signifiait un flux accru et illimité d'Asiatiques dans le pays. Une période de troubles était également le moment opportun pour de grandes invasions armées.

Parmi ces envahisseurs se trouvaient les Hyksos, les «enfants d'Israël», selon l'historien Josèphe. Cette invasion de l'Égypte en 1720 av.J.-C. était impitoyable et ne visait rien de moins que l'extermination du peuple égyptien et son remplacement par les Israélites. Ils n'y sont pas parvenus, mais se sont installés pour gouverner le pays sous les treizième et seizième dynasties et sont restés comme une puissante influence pendant plus de 400 ans. 7 Le point important ici est que les Sémites ont afflué en Égypte après sa conquête par d'autres membres de la tribu, et que cela a encore amélioré le caractère asiatique de

7. Certains écrivains disent qu'ils étaient arabes et que leur règne a duré environ 250 ans.

les Egyptiens. Le pouvoir des Hyksos a été rompu pendant la 18e dynastie et beaucoup ont été expulsés en mer. Ils sont retournés en Palestine et ont fondé Jérusalem. Pendant ce temps, l'Égypte se développait en "Le Nouvel Empire" et, pendant la même dynastie dans laquelle ils avaient été expulsés, elle riposta en conquérant la patrie des Hyks et la Syrie et étendit ses conquêtes jusqu'à l'Euphrate. Il convient de noter que la plus grande invasion hébraïque de l'Égypte s'est produite environ 600 ans avant Moïse et la captivité.

L'une des raisons pour lesquelles les grands problèmes de l'histoire africaine doivent être à la fois examinés et développés est que quiconque ose défier les points de vue dominants et largement répandus se trouve dans une position beaucoup plus précaire que celle du petit David face au Goliath imposant et puissamment armé. Ici, il faut combattre une armée quasi

universelle de géants, qui défendent sans relâche les idéologies «africanistes» qu'ils ont développées. À cette fin, revoyez les positions déjà énoncées afin d'être limpide, et je développe en introduisant des faits supplémentaires sur le même sujet. En fait, je pourrais être à juste titre accusé d'avoir trop insisté sur un point sur lequel la plupart des savants sont déjà d'accord: la grande antiquité de la civilisation africaine. Mais le plus grand de tous les problèmes est ici même dans l'accord général selon lequel à la toute première période connue de l'humanité, une civilisation africaine dans les régions appelées plus tard le Soudan et l'Égypte était pleinement développée, avec tous les arts de la vie civilisée déjà mûris. , "son commencement étant placé si loin dans l'histoire primitive du monde qu'il est au-delà de la volonté de l'homme. Puisque les preuves les plus convaincantes ont contraint Kholars à ces conclusions ces derniers temps, les théories racistes dominantes de l'histoire ont créé un dilemme très réel: Comment, au vu des débuts de la civilisation au Pays des Noirs, expliquer leur rôle dans l'histoire du monde? Ayant réussi à dégrader la race noire à travers le monde et à soutenir cette dégradation avec leur "science" et leur religion, comment expliquer maintenant que cette même la race noire fut les premiers bâtisseurs de la civilisation même dont les Caucasiens eux-mêmes sont héritiers?

La bourse d'études blanche résout ces problèmes de manière très nette - et avec. un clin d'œil. Dans ce cas, ils mettent très simplement le blanc

Ethiøpid \$ Fille la plus âgée : Egypte 1
oj

l'homme en Afrique avant l'homme noir! trouvent, apparemment ne se sentant pas assez en sécurité avec cela, ils ont dépassé la géographie elle-même et `` ont fait sortir l'Égypte de l'Afrique ", en faisant une partie du Moyen-Orient asiatique! rires et tragédies. Pour, bien sûr, un racisme si extrême qu'il devient ridicule alX)

devient amusant, même si c'est en même temps la tragédie D'un assaut incessant du XXe siècle contre les Noirs,

La découverte que la civilisation la plus ancienne et, par conséquent, la nation la plus avancée se trouvaient en Afrique, a conduit les érudits blancs à faire un revirement rapide, allant bien au-delà de la transformation des peuples autochtones en blancs: ils ont maintenant fait de l'Afrique le berceau de toute la race humaine et, à s'il vous plaît Dieu, se précipita vers les fils de Noé à nouveau pour une théorie des origines raciales et des dissensions - mais maintenant de l'Afrique - sur la terre. Les érudits occidentaux en l'absence de faits solides, n'hésitent pas à utiliser des mythes et des légendes si ceux-ci servent leurs objectifs. ainsi, en plus de la légende de la façon dont les différentes races ont été et ont migré, nous avons également cité la légende égyptienne sur la façon dont le dieu, Turn, attribuait des couleurs aux différents groupes.

Sir Gardner Wilkinson, dans ses trois volumes sur l'Égypte ancienne, suit la même ligne bien connue sur les Égyptiens que sur les Caucasiens, En cela, il est tout à fait en phase avec la plupart des écrivains occidentaux et asiatiques sur le sujet, En effet, en plus des «preuves» citées ci-dessus, il s'appuie également sur les traits caucasiens de certains monuments égyptiens, portraits, etc. Les sculptures sur la tête, les images et autres représentations de personnes sont tout à fait exactes, en fonction de la période pendant laquelle l'œuvre a été réalisée. A-t-il été fait pendant la longue ère des représentations classiques où tous les portraits étaient de forme standardisée? Le sujet a été idéalisé dans une tentative artistique de lui donner un aspect tout à fait différent de ce qu'il était en réalité . En fait, une vraie représentation de l'individu était considérée comme vulgaire. La question complémentaire est la suivante: les peintures murales et les représentations similaires ont-elles été réalisées pendant les

périodes d'ascendance caucasienne (asiatique et afro-asiatique)? Car pendant ces périodes, les classes dirigeantes et supérieures africaines et afro-asiatiques étaient classées comme Asiatiques ou Caucaasiens et une distinction nette a été faite entre eux et les Noirs non intégrateurs. Les peintures stylisées montrent les Noirs dans les mêmes modèles invariables. Le premier re volt connu contre cet ancien système de classique l'art est venu pendant les réformes religieuses d'Ikhnaton au XVe siècle av.

Quiconque examine ces premières peintures comprendra facilement pourquoi l'histoire africaine est si confuse et si souvent trompeuse. Un exemple est une peinture dans une tombe à Thèbes, la plus ancienne ville des Noirs. La photo montre 'noirs » présentant un hommage. au ministre en chef De Thoutmosis III. Si l'on ne savait pas que tous les Thoutmos étaient d'une lignée africaine; il conclurait naturellement que la civilisation égyptienne était en fait une civilisation caucasienne et que les Noirs, là où ils apparaissent du tout, étaient dans un rôle nettement inférieur. Les peintures n'en étaient-elles pas une preuve concluante? Regardez leur tenue maigre, presque barbare!

"LA VILLE AUX CENT PORTES"

Des références ont été faites à Thèbes, et cela peut sembler être des références presque passagères. Pourtant, Thèbes était la ville la plus importante de toute l'histoire du peuple noir. L'ensemble des conférences pourrait être correctement basé sur Thèbes. L'histoire de l'Afrique noire pourrait bien commencer à Thèbes, car c'était vraiment la «ville éternelle des noirs» qui présentait la preuve la plus convaincante qu'ils étaient les

bâtisseurs de la première civilisation de Chem, appelée plus tard l'Égypte, ainsi que la grande civilisation du Sud. La fondation de Thèbes, comme l'état blanc dont elle était le centre, remonte si loin dans la préhistoire que même une période générale de l'âge de pierre ne peut être suggérée.

Cette ville est un autre exemple de ce qui a été signifié quand je l'ai suggéré plus tôt que les chercheurs ne devraient pas fuir les * «ennemis» auteur ITIES parce qu'eux-mêmes données factuelles inévitablement présentes que les positions de Contrevenir à déjà prises, je ne parle pas au sujet de ces savants qui présentent les différentes contradictoires théories et points de vue des différents schöols de la pensée. Il devrait être moins nécessaire que cela soit souhaitable, ou qu'il ne soit pas fait référence à de tels écrivains. Mais il a été fait référence aux historiens qui ont adopté des doctrines telles que celle d'une société indigène africaine blanche avant que

8. Khafré a en fait brisé la tradition dans le 4ème dy méchant. Mais les caractéristiques du Sphinx n'ont pas changé le style classique.

de

l'arrivée des Noirs en Afrique puis, par la suite, eux-mêmes sans le vouloir montrer que tel n'aurait pas pu être le cas,

Ainsi, presque tous sont forcés par les preuves à concéder à un endroit ou à un autre, et souvent dans un langage très réservé ou ambigu, que: (1) les Noirs étaient aussi appelés Thebans parce que (2) tous les Hauts

L'Égypte a été pendant des siècles appelée Thebald après sa grande ville, Thèbes, et son peuple - les Thébains noirs; (3) que le "Thebald" se référait également à la ville elle-même comme le centre intellectuel de l'Afrique noire - le siège principal du savoir, de la science, de la religion, de l'ingénierie et des arts. "Thebald", par conséquent, pourrait signifier l'ensemble de L'Égypte noire ou

la «ville universitaire», selon l'inflexion de la voix; (4) que les Blancs d'Asie étaient plutôt fermement tenus dans la région du Delta qu'ils occupaient en Basse-Égypte jusqu'à l'unification des Deux Terres sous Ménès; (5) et que les "dynasties égyptiennes" tant annoncées étaient fondées sur l'Afrique et n'étaient ni plus ni moins que le système de la lignée traditionnelle africaine, de caractère matrilineaire, sauf quand il a été rendu patrilineaire après les conquêtes asiatiques ou la grande transformation égyptienne .

J'ai dit que la confusion dans l'histoire africaine ne s'est pas développée accidentellement ou à cause d'une longue série de circonstances malheureuses. La confusion semble avoir été délibérément inventée. Tous les spécialistes de l'Égypte ancienne dont nous avons examiné les travaux connaissaient bien tous les faits présentés ici. Je ne présente rien ici qui serait nouveau pour eux, car une grande partie de ce sont leurs découvertes.

Considérez à quel point la confusion et les interprétations erronées auraient été évitées si elles avaient déclaré le fait bien établi que l'empire éthiopien comprenait encore la majeure partie de l'Égypte même après l'occupation asiatique du delta, qu'il s'étendait vers le sud sur le nord de l'Abyssinie (Éthiopie actuelle.), et que des États tels que Wawat, Nubie, Cush, etc. étaient, comme l'Égypte, les moins divisions de ce vaste empire. Même dans les œuvres où cela est présenté de différentes manières, vous ne trouverez pas une seule carte montrant l'étendue de l'empire éthiopien.

Présenter des cartes de l'Éthiopie ancienne, bien sûr, aurait vaincu tous les efforts majeurs pour détruire ou déguiser les aspects les plus significatifs de l'histoire africaine. Tous les honneurs doivent aller aux historiens grecs et romains de l'Antiquité qui ne semblaient pas savoir ce qu'est le racisme - certainement pas comme il s'est développé dans la civilisation blanche moderne. En traitant de l'Afrique, ils ont simplement `` dit comme lui Hérodote, Diodore, Érastosthène, Plutarque, et al., Avec la Bible - tous réfutent les interprétations

de l'histoire africaine par les Caucasiens modernes. autorités de ligne , mais les attaquer à chaque fois et partout où leurs archives bouleversent les prémisses sur lesquelles le racisme moderne est construit. Dans de tels cas, l'érudit occidental se sent si absolu et infaillible dans son pouvoir centré sur la richesse et son contrôle sur la science et l'éducation que sur les points qu'il ne choisit pas d'accepter, il rejettera le «Père de l'histoire» avec. Ici, Hérodote doit être lire avec prudence. Il est connu pour avoir commis des erreurs. Il n'a pas beaucoup voyagé en Afrique. . ou Il est très probable que Diodore se fie à une tradition ou à une autre. , "ou" Ils ont peut-être confondu le grec "Ethiopie" qui signifie "La Terre Noire" avec "Chern" (Égypte) qui a190 signifie "La Terre Noire", car Pline suggère que dans le cas de l'Égypte "noir" se réfère au sol plutôt qu'au peuple.

Un d donc il va.

Tout au long de l'étude de l'histoire de l'homme noir, nous pouvons nous trouver constamment trompés ou perplexes si nous oublions que pratiquement tous les noms et termes utilisés ne sont pas des noms et des termes africains, mais grecs, romains, arabes, anglo-saxons, etc. Cependant, certains des noms pré-européens et pré-asiatiques-africains les plus récents ont été redécouverts. L'un de ces premiers noms de Thèbes était le Non, le Na • Amon de la Bible et les anciens écrivains hébreux. Mais le nom africain était Wo'se et, comme le grec Thebald, désignait toute la Haute-Éthiopie ou la Haute-Égypte. Les Noirs ont également fait la distinction entre Wo'se, Thebald et Nowe (Thèbes), la cité universitaire. Un autre point de la plus haute importance ici est que le nom africain de Thèbes ne vient pas seulement du sud, comme le souligne Nims, mais que le nom lui-même est le nom du sceptre impérial d'Éthiopie - un bâton doré recouvert de plumes d'autruche au sommet . Voici maintenant un seul nom qui, à lui seul, donne un aperçu approfondi de l'histoire des Noirs. Et c'est pourquoi j'ai insisté pour qu'en haut de la liste des domaines de recherche à explorer, il y en ait un consacré à la redécouverte des noms africains et de leur signification. Car, évidemment, une

grande partie du passé africain a été assez efficacement effacée en effaçant les noms africains avec d'autres index des réalisations des Noirs,

La détermination des anciens noms africains et leur signification

De

sera le fer de lance d'une véritable Révolution Noire car elle conduira directement à l'émancipation de nos esprits encore asservis. Ce sera le grand réveil intellectuel d'un peuple dont la vision du monde à travers les yeux caucasiens s'est estompée. Je ne peux pas maintenant, par exemple, passer à l'utilisation des noms africains que je connais dans cette discussion. Je dois continuer vers Thebes, pas Wo'se ou Nowe. Les raisons sont évidentes. Mais si le type de recherche suggéré est fait, la prochaine génération d'écrivains noirs utilisera des termes africains librement et de manière stable, et avec des cartes redessinées montrant des lieux avec leurs propres noms d'origine.

B ut nous laisse jamais oublier le fait central à propos de Thèbes-même pas un instant. Car si les Noirs n'avaient jamais laissé une seule trace écrite de leur grandeur passée, cette trace serait toujours debout, défiant le temps, dans les pierres immortelles de Thèbes, de ses colonnes tombées de temples, de monuments et de ses pyramides - une ville plus éternelle que Rome parce que sa fondation a été posée avant l'aube de l'histoire, et son plan était celui copié par d'autres villes du monde, Si les Noirs d'aujourd'hui veulent mesurer la distance aux hauteurs d'où ils sont tombés, ils doivent partir pas plus loin que Nowe (Thèbes).

THEBES

ET LE RÔLE DE LA RELIGION

La «Mère des villes», comme on l'appelait, était l'un des principaux centres de religion en Afrique, les Noirs étaient un peuple très religieux et possédaient un certain nombre de villes

religieuses, dont une sous le patronage spécial d'un dieu, déesse ou n'importe quel nombre de déités. Les dieux et les déesses de Thèbes étaient parmi les plus importants parce que leur ville était si importante. Parce que la religion pour les Africains était bien plus qu'un rituel reflétant des croyances, mais une réalité reflétée dans leur mode de vie réel, la religion des temps les plus reculés est devenue la force dynamique dans le développement de tous les aspects majeurs des Noirs.

civilisation.

La dans l'immortalité était une simple évidence, et au-delà du domaine du débat.

Cette croyance en la vie après la mort a été la grande inspiration pour construire à grande échelle, en essayant d'ériger des structures qui dureraient pour toujours. La nécessité a donc donné naissance aux sciences mathématiques

La plus ancienne Egypte 1
Etiopie Daghrer, •

nécessaire pour construire les pyramides étonnantes et les conceptions architecturales du système de construction de temples le plus élaboré que le monde ait jamais connu. Comme la cité d'Arnon, le roi des dieux, et de sa femme, la grande déesse Mout, les temples et monuments qui leur sont seuls devaient être massifs. Il y avait aussi le dieu de la guerre de Thèbes, le Sjurce de la puissance des armées les plus puissantes, les guerriers les plus fiers et les plus intrépides. De ce seul centre de l'empire, 20 000 chars de guerre pouvaient être mis sur le terrain. La hiérarchie des divinités comprenait non seulement de nombreux dieux et déesses moindres, mais aussi une longue lignée d'anciens kings, reines et ancêtres vénérés, tout cela a non seulement inspiré la construction de temples sans fin à Thèbes, mais aussi une concentration sur l'atteinte des plus hauts standards d'excellence, Cela exigeait à son tour une réflexion, une invention et une découverte. Beaucoup de temples étaient ce que nous appellerions

des collèges, car les différents domaines d'études étaient centrés sur les temples. Des érudits de pays étrangers sont venus étudier, et de là, les idées religieuses et les conceptions architecturales se sont répandues à l'étranger. Les premiers Grecs et Romains ont copié avec empressement les deux, les ont remodelés et en ont fait des parties intégrantes d'une culture occidentale «originale». Pendant les périodes de déclin ou de conquêtes, l'Europe et l'Asie ont saisi et transporté d'Afrique autant d'artefacts de sa civilisation que possible. Cambyse, par exemple, dès le sixième siècle avant JC, a emporté plus de 100 000 000 \$ de précieux matériaux historiques de Thèbes uniquement. Cambyse n'était que l'un des innombrables milliers qui ont envahi les dépôts de tombes de l'histoire des Noirs au cours de chacune des nombreuses périodes des invasions étrangères et de la domination étrangère. Car ces tombes contenaient non seulement de précieux documents historiques sous différentes formes, mais aussi de grands trésors en or et en pierres précieuses. Dans ces cas, le sien. les archives toriques étaient généralement détruites accidentellement, et non délibérément. Le raid sur les tombes et les grandes tombes était pour les grands trésors qui s'y trouvaient. Mais l'or volé et les autres trésors n'avaient aucune importance quand, par rapport à la masse De matériaux historiques inestimables éparpillés en Europe et en Asie, certains dans des musées, certains détruits ou jetés - tout cela du cœur • Terre de la civilisation noire Tcxlay les descendants Des voleurs déclarent toujours avec suffisance, les Noirs n'en ont jamais eu de valeur l'histoire; si oui, où sont leurs archives? "

Le fait toujours intéressant à propos de Thèbes est que nombre de ses anciens grands temples étaient des ruines préhistoriques il y a encore cinq mille ans. Le temple le plus ancien de Karnak, par exemple, dans ce qui était le maître de Nowe, remonte au-delà de la portée des annales de l'homme. Aucune autre ville sur terre n'a jamais eu autant de temples, et même aujourd'hui, il y a plus de ruines de temples

que partout dans le monde. En raison de la splendeur de leurs conceptions architecturales et de la taille colossale des structures, elles sont devenues, comme les pyramides, des merveilles du monde. La religion n'était pas seulement l'occasion immédiate du développement de l'art et de l'architecture, mais elle a également inspiré la recherche de la grandeur, le grand dessein à une échelle aussi grande que les compétences et les efforts humains pouvaient atteindre. Rien de moins ne convenait aux dieux.

Les gardiens des temples de Thèbes et d'ailleurs devinrent un puissant sacerdoce, réduisant ainsi indirectement le pouvoir et l'influence des chefs et des rois qui, dans l'Afrique traditionnelle, tiraient leurs véritables pouvoirs d'intermédiaires officiels entre les dieux, ses ancêtres et le peuple, Si un roi ou un chef africain avait un pouvoir politique réel, il était acquis soit en vertu de ses fonctions religieuses, soit en raison du prestige d'être un grand guerrier général et victorieux. Sinon, le Conseil était le centre constitutionnel du pouvoir.

De plus, la religion incarne la base du pouvoir politique dans un sens subtil et bien plus profond. Car derrière les rideaux impénétrables du temps, les dirigeants avisés considéraient le mystère primordial de la religion comme une force de contrôle dans la vie des hommes. Il semble que dans presque toutes les sociétés, la religion était reconnue non seulement comme le principal moyen de contrôle social, mais comme la source tout aussi certaine de richesse économique et d'autorité politique. Du rôle du chef de file consistant à offrir des prières et des sacrifices aux dieux, les étapes menant à sa propre revendication de parenté avec les divinités étaient assez faciles. Car qui peut contredire celui qui est en communication exclusive avec le Tout-Puissant? Bien que la parenté divine n'ait jamais été répandue sur le continent, il semble être vrai que les idées et les pratiques des despotes divins de l'Orient ont pénétré et influencé un certain nombre de royaumes africains.

Le point de tout cela est que la religion a rendu les gens obéissants - et d'autant plus si leur dirigeant avait un rôle surhumain et même une parenté avec les dieux et les ancêtres protecteurs. Car cela ne signifiait-il pas alors que gouverne toutes les clés du Ciel?

Fille d' Ethiopds

En effet, les chefs et les rois étaient devenus les instruments mêmes du salut des peuples.

Le revenu de la religion de l'État provenait de l'exigence. des offrandes du peuple. Cela pourrait représenter de dix à cinquante pour cent de ce que chaque individu produisait ou gagnait. Mais là où la loi constitutionnelle traditionnelle des Noirs prévalait, les gens contribuaient de leurs moyens volontairement pour un tout à fait non. raison religieuse: le trésor central appartenait au peuple et était entretenu pour le bien-être du peuple; et pas seulement pour des projets publics mais pour le soulagement de chaque individu en détresse dont. ses besoins ne pouvaient être satisfaits par sa famille ou son clan. Cependant, le droit constitutionnel africain a reçu ses premiers coups en Égypte à la suite de nombreuses invasions et de la domination étrangère, suivis plus tard par sa destruction presque complète par les conquêtes musulmanes et européennes.

L'ancienne religion qui a donné naissance à la science et à l'apprentissage, à l'art, à l'ingénierie, à l'architecture, aux ressources d'une économie nationale et d'un contrôle politique - cette même religion était la mère de l'histoire, de l'écriture, de la musique, de l'art de la guérison, de la chanson et de la danse Les premiers historiens ont été les conteurs professionnels et les chanteurs itinérants. Tous deux ont raconté les actes des dirigeants, des événements importants tels que les guerres et les migrations, et comment et par qui la société ou l'État a été fondé. La poésie et la musique étaient les créations du peuple en général et, comme la danse, venaient si facilement qu'elles

semblaient être l'héritage naturel de chacun. La danse a également enregistré un tout comme les divers instruments de musique et les chants racontent une histoire, ont fait appel à l'aide spirituelle de Dieu et des ancêtres, ont exprimé la joie de la récolte réussie, de la chasse, des victoires à la guerre ou des formes de prière pour éloigner les mauvais esprits qui cherchent toujours surmonter le gc »d. La maladie est l'un de ces maux, d'où l'association de la médecine avec les forces spirituelles pour le bien. Le rituel pour faire appel à une puissance au-delà de l'homme est appelé «Magie» par les Occidentaux, c'est-à-dire s'ils discutent de l'Afrique. Exactement la même croyance et la même pratique sont appelées «guérison divine» dans Christian dorn.

La grande civilisation des Noirs qui pendant d'innombrables siècles était centrée autour de Nowe (Thèbes) ne s'est pas produite par hasard. Le progrès ne se fait pas automatiquement. Chaque pas en avant fait par ces premiers Noirs a été fait - vous pourriez même être forcé - par les impératifs de ce qu'il fallait faire pour survivre. Gardez à l'esprit que la survie spirituelle était plus importante que physique - un concept que le monde moderne n'est pas s'attendait à comprendre du tout.

Le développement de l'écriture ne s'explique pas par le simple énoncé d'un «besoin de communiquer». L'idée de permanence semblait motiver le dessin d'images et de symboles qui étaient le premier pas de l'homme vers l'art d'écrire. De manière significative, les scribes se sont levés dans les saints temples. Et c'est pourquoi tant d'inscriptions d'importance historique y ont été trouvées - sur les murs, les autels et sur les colonnades, la plus ancienne ville du monde qui avait non seulement le plus grand nombre de temples mais aussi la plus ancienne, devait être le lieu où le plus grand une masse de données historiques aurait été trouvée, si les pillards de différents pays n'en avaient pas détruit, volé et emporté autant. Ici, nous n'avons pas besoin d'être autant concernés par d'autres témoignages tels que celui de Diodore affirmant que les Thébains étaient les (premiers) hommes les plus

anciens de la terre, selon leur tradition, et qu'ils étaient tous à l'origine des systèmes de philosophie et d'astrologie - nous ne devons pas être autant préoccupés par leur antiquité, qui est déjà bien établie, que par la perte d'une grande partie des preuves supplémentaires concernant le développement de la philosophie et le début de la science spatiale de l'astrologie.

Les érudits de la Grèce antique, par l'intermédiaire d'Hérodote, se sont référés à l'achèvement de leur éducation en Éthiopie avec fierté et, semble-t-il, comme une évidence. Tant de choses ont été construites contre la race noire depuis ces temps lointains qu'il sera difficile pour beaucoup de gens d'aujourd'hui de se rendre compte que les Blancs du monde antique ne semblaient pas considérer la question de l'Éthiopie comme le principal centre d'apprentissage comme même discutable. Mais, nous devons nous rappeler constamment, le racisme tel que nous le connaissons aujourd'hui était pratiquement inexistant, quand un peuple ancien se vantait de sa supériorité sur un autre groupe de nationalité, les termes de référence étaient la conquête, la règle nitique et une sorte de mythe. pour légitimer cette règle. Lorsque les fortunes de la guerre ont permis à une nation blanche d'asservir la population entière d'un autre État blanc, personne ne croyait que le peuple conquis était réellement, c'est-à-dire intrinsèquement inférieur au conquerois. Les Blancs asiatiques relativement indécis qui ont envahi l'Égypte ne se considéraient pas non plus supérieurs aux bâtisseurs noirs de la civilisation qu'ils y trouvaient. L'accent a été mis sur le Thebald comme sur toute la Haute Égypte,

Fille éthiopienne :

La Haute Égypte comme la Haute Éthiopie et Thèbes (Nowe)
comme sa ville la plus ancienne et l'un des tout premiers centres

de la civilisation noire. Et nous avons dit que les anciens Blancs le considéraient ainsi. L'historien grec, Erathosthenes, se réfère à Menes comme "Theban" et premier roi de Thèbes (signifiant le "Thebaid ou Haute Egypte quand il a été uni à Inwer Egypt, et le début de la première dynastie 3100 BC). Le même historien a noté que le règne de Ménès de soixante-deux ans était l'un des plus longs de l'histoire, et que de son neveu, Atothones, a couru une seconde près, cinquante-neuf ans.

Au cours de cette première période - et avant la fondation de Memphis - • La ville aux cent portes "s'étendait sur six miles carrés sur les deux côtés du Nil. C'était aussi la "ville belle", étant appelée par des noms de glorification plus différents que n'importe quelle ville connue dans le monde antique. Ses avenues les plus larges, bordées de spinx, de temples, de palais et de monuments pouvaient accueillir la panoplie de chars colorés, vingt de front. C'était aussi "Les Deux Cités" ou "La Cité des Vivants" et "La Cité des Morts, «L'un était du côté est de la rivière et l'autre du côté ouest. Chacun rivalisait avec l'autre dans une course à la magnificence. Les palais et les manoirs étaient largement concentrés sur la rive est. Les temples, étant partout, étaient à peu près aussi nombreux dans la "Cité des vivants" que dans la "Cité des morts" en Cisjordanie où se trouvaient les temples funéraires des rois et des reines, ainsi que les divers cultes religieux, et maisons des prêtres, artisans, soldats et mases. La Cisjordanie était une telle ruche d'activités industrielles, commerciales et religieuses que «City Of the Dead», même si elle se réfère à ses célèbres lieux de sépulture, n'en est pas moins un nom très trompeur. Le statut de Thèbes EST la capitale et le centre de l'impériale activités et décliné, à quelques exceptions près, en fonction de la race ou de la nationalité de la dynastie au pouvoir à cette époque. Étant le centre du pouvoir noir, c'était un objet principal de destruction par des envahisseurs non africains et, après avoir pris le contrôle, ils établi de nouvelles capitales ailleurs. L'importance de la ville qui avait fait l'envie du monde a été ignorée et nombre de ses activités culturelles ont été

transférées ailleurs. AUCUN pharaon blanc ne pouvait se sentir à l'aise ni Sfe au centre de l' un des plus Les régions peuplées de Noirs dans l'empire. Les Égyptiens de couleur ressentait généralement la même chose. Thèbes fut aussi parfois éclipsée par les programmes de construction des rois noirs dans leur volonté d'avancer

Tbe

de l'ancien au très nouveau, et aussi dans le but de garantir une administration centralisée efficace. Le bâtiment de Memphis était à cet effet. D'un autre côté, Piankhi et ses successeurs de la vingt-cinquième dynastie préféraient apparemment la capitale Napat a dans le sud profond à Thèbes et à Memphis. Était-ce parce que la ville sainte de Napata était comme Méroé, la seule grande ville all.BlaCk qui n'avait jamais été souillée par les mains des conquérants? Nous pouvons donc spéculer. Il est clair, cependant, que Thèbes reflétait plus directement les changements de pouvoir, que ces changements aient été occasionnés ou non par des forces internes ou externes. Il a décliné pendant que Memphis se levait pendant les dynasties I, II, III, IV et V. (3100-2345 BC) C'étaient les cinq premières lignées africaines à régner après la réunification. Il y eut un nouveau déclin de Thèbes après la cinquième dynastie, et encore une fois pour des raisons internes d'une nature tout à fait différente. Il suffit qu'après la période au cours de laquelle il y avait une politique active d'intégration des Africains et des Asiatiques à travers la capitale de Memphis sur leur ligne de démarcation (la frontière entre la Haute et la Basse Égypte), les rois indigènes cherchaient généralement à restaurer son ancienne gloire la ville afin cher au cœur des Noirs.

Chapitre 111

Égypte: l'essor et la chute de la civilisation noire

W E EXAMEN ET PEUT MAINTENANT résumons cette longue période, en commençant par un aperçu de quelques développements importants que les facteurs mettent en évidence dans la montée et la chute des Noirs et une analyse plus approfondie de ces facteurs. Commençons donc par le commencement où des interprétations erronées étaient simplement dues à l'ignorance.

Cela nous ramène à la période prédynastique d'environ 4500 avant JC - certainement pas le début, mais assez loin. De nombreux auteurs se réfèrent aux périodes «sans roi» avant les États centralisés comme la règle des nobles, des oligarchies ou des hiérarchies, etc. «sans chef» ou, pire, «apatride». «Ils ne comprenaient pas le système constitutionnel africain d'une véritable autonomie gouvernementale par le peuple par l'intermédiaire de ses représentants, le Conseil des Anciens. Ils ne semblaient pas non plus comprendre que l'ancien chef, ou chef, était aussi le prêtre en chef ou que les autres anciens avaient des fonctions religieuses en relation avec leurs clans respectifs. Pendant la période prédynastique en discussion, ils n'étaient ni des oligarchies ni des hiérarchies au sens où ces termes étaient compris en Occident. En fait, la conception occidentale de la royauté elle-même était étrangère à l' Afrique. Ce que l'Occident appelait «roi» était, en Afrique, le même ancien aîné qui présidait le Conseil des anciens, devait être élu, et alors seulement s'il avait l'honneur d'appartenir à une famille le

Égypte: The Rise Fall 1 et

dont les ancêtres ont fondé l'État ou ont été les plus remarquables dans la promotion du bien-être de tout le peuple. A une telle famille, les Africains ont donné un leadership permanent tant que les candidats descendants s'y qualifiaient. Les Occidentaux appelaient cela la «famille royale», mais, encore une fois, le concept de «famille royale» était inconnu de l'Afrique traditionnelle où le chef ou «roi» était le principal représentant du peuple devant Dieu et l'homme et à la fois la personnification du peuple. dignité et l'instrument d'exécution de leur volonté. Beaucoup de confusion et de problèmes se sont développés et existent toujours sur tout le continent parce que les Africains ont généralement accepté les expressions occidentales et asiatiques sans accepter leur sous. idées mensongères. D'où un roi africain qui tentait d'être un monarque absolu ou un "dictateur oriental" se retrouva généralement en difficulté assez rapidement,

LE "BLACKOUT" EN REVUE

La conversion des noms en Égypte était sur un xale si universel que son origine et son caractère africains ont été modifiés autant qu'il était humainement possible de le faire. De petites unités ou États politiques, que les Européens qualifient de chefferies dans d'autres parties de l'Afrique, deviennent des nomarchies en Égypte.

Les Asiatiques et certains Européens étant fortement concentrés en Basse-Égypte, il est devenu relativement facile pour eux de s'approprier exclusivement non seulement le nom «égyptien», mais aussi toutes les réalisations des Noirs en Haute-Égypte et dans le reste de l'empire éthiopien. les côtes et

bloquant ainsi les contacts africains avec le reste du monde, ces «Égyptiens blancs» ont su perpétuer le mythe avec tant de succès qu'aujourd'hui encore de nombreuses réalisations remarquables des Noirs ailleurs sur le continent ont été attribuées à «l'influence égyptienne». " Il y a là aussi quelque chose d'amusant. Car lorsqu'ils se réfèrent à «l'influence égyptienne» sur les institutions africaines, ils soulignent en fait l'influence des Noirs sur les institutions noires dans toute l'Afrique. Personne d'autre qu'un imbécile ne niera l'influence asiatique et européenne en Égypte et ailleurs en Afrique. C'est un fait cela est évident, mais pas plus évident que la nature de cette influence, telle qu'elle a été en partie discutée auparavant. Elle peut être distinguée et séparée des institutions de base de la Destruction.

Les Noirs aussi facilement que nous pouvons séparer l'islam et le christianisme de la religion africaine traditionnelle.

Une autre situation prédynastique à garder à l'esprit concerne le gouvernement dans les Deux Terres. Tous les Asiatiques avaient leurs rois en Basse-Égypte et les B manquants avaient leurs rois en Haute-Égypte. Les longues guerres interminables entre les deux races concernaient l'unification et le contrôle des Deux Terres. Ces luttes avaient apparemment duré depuis le début des incursions asiatiques à l'époque préhistorique. Et ce n'était pas seulement le contrôle de toute l'Égypte jusqu'à la première cataracte qui était en jeu, mais l'unification et la domination de l'ensemble.

Empire éthiopien de la mer Méditerranée à la source même du Nil. Ce grand dessein et cet objectif dévorant tout au long de l'histoire de l'Afrique doivent être compris si, par exemple, on veut comprendre pourquoi même les pharaons noirs d'Égypte ont porté les guerres au cœur de leur propre race, essayant de soumettre une Nubie rebelle. , Wawat ou Cush. Les mouvements séparatistes et les rébellions du Sud se répandent au fur et à mesure que l'influence et l'intégration de l'Asie se répandent dans le Nord.

En regardant le résultat dans la longue perspective de l'histoire, la grande victoire de Menes sur les Asiatiques, l'union des terres blanches et noires, et la politique subséquente consistant à essayer de promouvoir la fraternité par l'intégration grossière - tout cela ne s'est pas avéré être une victoire pour les Noirs, mais le début de leur ultime chute et de leur dégradation presque permanente en tant que peuple. Il a été dit que jusqu'à la victoire de Ménès sur eux, les Asiatiques étaient plutôt fermement maintenus derrière une ligne frontière le long du 29^e parallèle. Peu de gens étaient autorisés dans les régions entièrement noires de la Haute-Égypte. Avec l'unification, la situation a radicalement changé en ce que les portes du sud étaient désormais ouvertes aux personnes qui détenant déjà un quart du pays. Les masses noires étaient donc appréhendées par les nouvelles politiques d'unification, et l'hostilité générale envers les Asiatiques a freiné toute infiltration immédiate et généralisée vers le sud, mais le temps était du côté des Blancs dont les attributs les plus appréciables sont la persévérance avec tact quand une action ouverte et agressive est pour le moment inopportun, et leur planification minutieuse pour leurs générations futures avec ce qui semble être plus d'intérêt pour le bien-être futur de leurs descendants qu'ils ne le sont pour les vivants. En Egypte, ils pouvaient attendre leur heure et vaincre les Noirs triomphants de bien des manières. Les rois d'Asie de Basse-Égypte, aujourd'hui détrônés, avaient encore un pouvoir direct sur les Noirs à travers la «Nouvelle Fraternité» d'intégration et de fusion. Le système matrilineaire africain rendit la route asiatique vers le trône africain facile par rapport au système généralement patrilineaire des Blancs. Tout ce que les rois d'Asie avaient à faire - que ce soit en Basse-Égypte ou sur le continent asiatique - était de pro. Pensez au mariage de tous les mâles avec les sœurs aînées des rois africains. Le premier homme né dans un tel mariage, bien qu'afro-asiatique, serait le candidat numéro un au trône.

L'autre événement à attendre avec patience a été le décès de tant de grands dirigeants africains et la venue de plus

faibles. C'était une certitude historique, à moins que les cycles des premiers développements n'existent plus.

Mais le temps a semblé plus lent et plus long pendant les cinq premières dynasties, dont chacune était caractérisée par de grands chefs - une période de sept cent cinquante-cinq ans. L'appel fait ressortir des noms qui résonnent encore dans les couloirs du temps: Menes, Athothes, Peribsen, Khasekhem, Imhotep, Zoser, Sneferu, Khufu, Khafre, Userkaf, Neferefre et d'autres qui ont rétabli le pouvoir égyptien - un empire unitaire - et l'a tenu sans défi sérieux pendant près de mille ans,

Pendant cette période, un commerce extérieur actif et des contacts élargis avec d'autres pays étaient désormais possibles. La stabilité interne a été obtenue grâce au processus de centralisation accrue du pouvoir à Memphis et à la perfection de la bureaucratie de la vaste administration impériale. L'État est devenu le principal promoteur et inspirateur du progrès sur tous les fronts: agriculture, développement industriel, science, arts, ingénierie, programmes de construction massive, mines et construction navale. La montée et l'expansion rapides de nombreux métiers, chacun une société secrète organisée, ont stimulé les développements industriels et de construction remarquables. La paix et la stabilité internes ont été l'occasion de faire couler beaucoup de génie indigène jusque-là endormi, et la religion était la principale source de motivation. Chaque société artisanale avait son propre sous-dieu protecteur (à ne pas confondre avec le Dieu suprême), c'est à cette même période que la pierre a été utilisée pour la première fois dans la construction, l'écriture hiéroglyphique a été inventée pour la première fois, les grandes pyramides ont été construites, l'extraction de pierres perfectionnée et développée et Imhotep est devenu le plus grand architecte du monde et le «père de la médecine scientifique». Il était sept et

Destruction

un demi-siècle Des pages les plus glorieuses de l'histoire du monde noir.

Il y avait une concentration de certains des plus grands chefs de la quatrième dynastie, 2613-2494 avant JC. Par la suite, de moins en moins de grands rois semblaient endiguer la désorganisation qui était clairement en train de développer la fin de la sixième ðnastie. La réalisation la plus notable a sans aucun doute été la compilation des annales de la pierre de Palerme, œuvre d'une grande importance historique.

L'Ancien Empire s'est terminé avec cette dynastie. La grande richesse de la nation, la poursuite du commerce international et le progrès interne ont éclipsé la désintégration accélérée du pays. Les conflits entre les cultes religieux luttant pour de plus en plus de pouvoir politique se sont étendus. Les rébellions de diverses chefferies, cherchant l'indépendance des dirigeants faibles et plus faibles de Memphis, se sont également propagées. La décentralisation devint à l'ordre du jour - le jour que les Asiatiques attendaient patiemment depuis si longtemps. Sous la faiblesse des dirigeants de Memphis et le morcellement du pays en petites zones indépendantes (nomarchies), la migration asiatique et l'expansion dans la «Terre noire» sont devenues la scène normale.

Un peu plus tôt, j'ai évoqué l'incapacité de l'Afrique à utiliser les éléments essentiels d'une véritable construction nationale et j'ai proposé certains critères qu'ils n'utilisent généralement pas. Quand cela est fait, nos étudiants Black protestent souvent que c'est aussi vrai pour de nombreux peuples non africains. "Ils aimeraient se consoler de ce fait - car c'est un fait - et oublier tout cela. Mais je ne le suis pas maintenant. traiter de ces «autres» ne concerne ici que la vie et l'histoire africaines . Les échecs d'un peuple devraient servir d'avertissement sur ce qu'il faut éviter, et non pas de justification d'échecs similaires d'un autre. La faiblesse flagrante dans l'unification de l'empire éthiopien était l'absence de tout programme national pour le développement d'un national. et

un sentiment de communauté nationale et d'appartenance qui visait à surmonter les plus grandes loyautés locales ou tribales.

Pour commencer, il y avait trop d'États tributaires au sein de l'empire. Leur raison même de faire partie de l'empire était principalement l'hommage, leurs contributions régulières au trésor impérial. De tels États ne se sentaient pas et, en fait, ne pouvaient pas se sentir partie intégrante de l'empire. Aveuglés par la richesse qui se déversait dans le trésor national, les bâtisseurs d'empire étaient incapables de voir ou de comprendre les exigences du cœur et de l'esprit humains.

et

pour la formation d'attitudes d'amour et de dévotion envers une citoyenneté nationale. Nous discuterons de la constitution africaine traditionnelle plus tard, car chaque royaume et empire africain en expansion avait déjà des lignes directrices à la fois sur la grandeur et la permanence, mais des lignes directrices que les dirigeants pensaient ne s'appliquer qu'aux petits États ou se sentaient si riches et puissants que les garanties constitutionnelles traditionnelles pouvaient être ignorées en toute sécurité. Dans les petits États ou les sociétés tribales, le système constitutionnel africain fonctionnait pour promouvoir l'égalité de la justice, le bien-être individuel et collectif ou la sécurité sociale, et une loyauté indéfectible envers le groupe. Le schéma même de l'organisation sociale assurait tout cela. Le groupe est devenu un développement naturel. Un esprit de fraternité presque féroce prévalait dans tous les États tribaux: «Le travail d'expansion de cet esprit au fur et à mesure de l'expansion de la nation était rarement entrepris.

Puisqu'il n'y avait pas de programme de ce genre dans le meilleur des cas, l'esprit «chaque province pour soi» était de la paille avant les tempêtes des invasions. Les envahisseurs avaient trouvé facile d'établir un autre Ciptal asiatique même à Heracleopolis. Cette décision, compte tenu de la tendance générale dans toute l'Éthiopie, était censée être prise au moment le

plus propice - le moment où l'empire s'effondrait et personne ne l'était. commande iti. Mais la prise du pouvoir impérial par les Asiatiques et l'établissement de leur capitale au centre du monde noir ont provoqué la fureur des peuples désorganisés et sans chef. Et les Asiatiques n'avaient apparemment pas pris en compte Thèbes - Thèbes le siège du dieu de la guerre des Noirs et le lieu d'où venaient toujours les armées africaines les plus puissantes - Bien sûr, même avec cette connaissance, ni les Asiatiques ni personne d'autre ne s'attendraient à une menace de la part Thèbes dans l'état actuel de chaos national. Mais les Noirs s'étaient toujours tournés vers Thèbes en temps de crise, dirigeants ou pas de dirigeants, ils le faisaient maintenant. Des chefs thébains ont émergé, et avec eux, des combattants se sont levés pour combattre à nouveau les Asiatiques. Héra • Cléopolis est tombé aux mains des Noirs; mais les rois d'Asie purent reprendre la Basse-Égypte et y rétablir des dynasties sous Kheti I et ses successeurs. Les historiens occidentaux appellent cette période la première période intermédiaire, 2181 • 2040 av. J.-C., et confondent encore une situation déjà trop confuse en mélangeant les dirigeants asiatiques de la Basse-Égypte avec les dirigeants africains de la Haute-Égypte, puis en énumérant toutes les dynasties de manière séquentielle. que d'un tel arrangement •

Desttt "tion

on ne peut distinguer les dynasties, rois ou pharaons asiatiques blancs des Noirs. Ainsi, les onze rois asiatiques de Basse-Égypte qui ont suivi Kheti I apparaissent comme des «rois d'Égypte».

Nous devrions nous arrêter au début de l'Empire du Milieu, 2133 avant JC, car au cours des 1500 longues années couvertes par mon bref résumé des phénomènes sociopolitiques les plus inhabituels se sont produits. Il a déjà été évoqué à maintes reprises en termes de développement, mais maintenant l'inattendu s'est produit, AC ce point nous avons passé quinze siècles d'amalgame afro-asiatique, d'abord en grande partie en Basse-Égypte, mais par la suite de plus en plus. en Haute-Egypte

noire. Les descendants afro-asiatiques ont été appelés la «nouvelle race», dont les caractéristiques distinctives étaient le dévouement aux asiatiques et la haine des Africains. À moins que ce point ne soit saisi, nous pouvons aussi abandonner l'étude de l'histoire de l'Afrique dans la mesure où troubles internes de cette course.

Premièrement, les Afro-asiatiques, ou «Colorés», étaient de loin plus nombreux que les Asiatiques dans la population de l'Égypte du Nord au cours des 1500 dernières années. Deuxièmement, les Colorés avaient pris conscience qu'ils étaient suspendus entre deux mondes, le noir et le blanc, et qu'ils n'étaient pas pleinement acceptés dans l'un ou l'autre, nulle part leurs pères asiatiques et autres parents blancs ne les considéraient ou les acceptaient comme des égaux, tandis que les Noirs en étaient venus à les haïr autant qu'ils détestaient les Noirs. Troisièmement, de cette situation se développa un nationalisme égyptien passionné et provocant qui restreignit le terme «Egyptia» aux seuls mulâtres. Désormais, ni les Asiatiques ni les Africains ne seront appelés Égyptiens. En effet, la Nouvelle Race a commencé à traiter les Asiatiques comme des étrangers et ne les a plus accueillis en masse même en Basse-Égypte. Les Afro-asiatiques avaient apparemment résolu que, comme ils ne pouvaient appartenir ni à la race noire ni à la race blanche, ils seraient une race par eux-mêmes, et à part entière - la race égyptienne, cela fonctionnait, les Asiatiques, s'ils n'étaient pas mélangés, étaient maintenant appelés Les Asiatiques et les Africains, s'ils n'étaient pas mélangés, étaient appelés Africains ou Éthiopiens. Eux seuls (la Nouvelle Race) devaient être appelés Égyptiens, et les écrivains du monde ont suivi cette classification depuis le temps d'Homère jusqu'à ce jour, j'utiliserai les termes de la même manière dans toutes les références ultérieures. "aurait voulu dire les Noirs ; plus tard, cela aurait signifié les Noirs et les Afro-Asiatiques. Les Asiatiques blancs n'ont jamais été appelés Égyptiens, même lorsqu'ils gouvernaient toute l'Égypte (même les dirigeants actuels du pays sont

et

mécontents du terme et préfèrent de beaucoup être appelés ce qu'ils sont: Arabes - Hencé , le changement du nom officiel du pays de l'Égypte à la République arabe unie).

Cependant, l'hostilité croissante envers les Asiatiques était due au ressentiment de leurs descendants d'être rejetés comme égaux et d'avoir un statut inférieur dans la société lorsque les Asiatiques blancs étaient aux commandes. Leur hostilité envers les Africains s'était nourrie dès leur naissance et restait la même. Pourtant, ils n'ont jamais manqué de rechercher des alliances avec les Noirs lorsque cela convenait à leurs objectifs (tout comme ils le font aujourd'hui par l'OUA), ou de se marier pour former des familles africaines en ruines pour renforcer et perpétuer leur règne.

La onzième dynastie a commencé avec des dirigeants noirs plus forts, en commençant par Mentuhotep et suivis par trois rois du même nom, leur règle a été de nouveau limitée à la Haute Égypte, puisque les Asiatiques avaient rétabli leur règle en Basse Égypte pendant la période de tout le pays. troubles et rébellions. Mentuhotep II, après avoir rétabli l'ordre en Haute-Égypte et promu un programme économique rapide, s'était tourné vers le nord pour répéter Ménéès, grand exploit de conquérir à nouveau la Basse-Égypte.

ETHIOPIE SUD

Mais l'Éthiopie au-dessous de la première cataracte n'est pas revenue dans le giron impérial réunifié du Nord. Comme nous l'avons vu, les royaumes du Xuthern n'avaient pas l'intention de revenir, leurs défections s'étaient succédées bien avant la désorganisation générale et les rébellions des VI^e et VII^e dynasties. L'hostilité aux invasions asiatiques a toujours été la plus grande dans les régions du sud. Beaucoup de gens ont revendiqué les zones détenues par les Asiatiques comme leur maison ancestrale. Ils voulaient que l'Égypte soit conquise et que les

Asiatiques soient chassés. Ménès avait remporté la grande victoire, mais les politiques d'intégration qui suivirent furent considérées comme une trahison des Noirs. Ils avaient perdu confiance dans la décision des rois noirs de Memphis, qui non seulement favorisait l'intégration, mais la promouvait. Le mouvement régulier des Blancs du Delta vers la Haute-Égypte elle-même était une preuve suffisante pour les Noirs du Sud que le but asiatique n'était rien de moins que le contrôle ultime de toute l'Éthiopie. Alors que la présence et l'influence de l'Asie se propageaient en Haute-Égypte, le retrait des royaumes du Sud sembla suivre le rythme.

Égypte: The Rise 1

Destruction de

Mais pourquoi les Noirs les plus éloignés de la menace asiatique étaient-ils tellement plus concernés - ou semblaient l'être - que ceux qui vivaient encore à côté de l'ennemi en Haute-Égypte? Même le plus grand nombre de réfugiés de Basse-Égypte qui ne se sont pas installés en Haute-Égypte parce que la plus grande concentration de Noirs s'y trouvait. Telle aurait été la situation autour de 2400 av.J.-C. La réponse peut être que puisque Napata était considérée comme la capitale et le centre immuables du monde noir - et non Nowe (Thèbes) de la mémoire glorieuse - tout thr manger à cette région sacrée (Terre de la Dieux) était une menace pour la survie de la race elle-même.

La première grande division méridionale de l'empire éthiopien était le royaume de Wawat, et en dessous se trouvait le royaume beaucoup plus grand de Nubie qui, comme beaucoup d'autres vastes régions, bien que nominalement un de l'empire, était à plusieurs reprises indépendant. Le rêve séculaire De tous les grands noirs, blancs ou mixtes, c'était la consolidation des régions du Nord et du Sud. Par conséquent, les guerres constantes contre la Basse - Egypte et, à nouveau, Montouhotep is la guerre contre la Nubie. Dans les deux

cas - celui des Asiatiques dans l'extrême nord et des noirs dans l'extrême sud - l'économie était la force motrice. L'emprise sur les côtes de la mer a non seulement bloqué les Africains du commerce mondial, mais cela a permis aux Asiatiques et aux métis. pour contrôler indirectement l'économie nationale également, Le dossier montre que chaque fois que cette mainmise asiatique a été brisée, le commerce extérieur africain a repris son essor et la prospérité nationale a commencé à augmenter, D'autre part, le sud de l'Éthiopie (Nubie ou Cush et Abyssinie) a dû être plus fermement intégré au Nord, aussi noir que soient les pharaons de l'époque - et aussi pour des raisons économiques. Car le Sud avait en fait toute l'Égypte à sa merci. Le Sud était le réel de la richesse de l'Égypte comme il l' avait été de la civilisation égyptienne. Les mines d'or étaient là, et c'était aussi là que se déroulaient les vastes mines de pierre, de cuivre et d'étain. Ici, la plupart des plantes de papyrus à partir desquelles les Noirs ont inventé le papier et ont construit les premiers et les meilleurs bateaux à partir des mêmes feuilles dures. Ici, dans le Sud, était tout l'ivoire et la seule source des plumes d'autruche alors très appréciées, etc. le commerce extérieur dépendait presque entièrement du sud de l'Éthiopie. A ces impératifs économiques s'ajoute un danger encore plus grand ressenti dans le Nord. C'était le contrôle du Nil, dont la quasi-totalité - plus de 3 000 milles - traversait le sud de l'Éthiopie,

FJI

La Haute-Égypte noire, étant au milieu, a été forcée par les circonstances à jouer le rôle principal dans la guerre d'unification dans les deux sens et, compte tenu des nombreux siècles au cours desquels elles ont été menées par intermittence, elles semblaient destinées à durer éternellement. Il est à noter que tous ces efforts de longue haleine pour l'unification d'un empire sous un gouvernement centralisé se limitaient aux régions économiques directement indispensables qui étaient contiguës l'une à l'autre.

Les autres «membres» de l'empire, même ceux qui avaient depuis longtemps rendu hommage, ne furent pas dérangés. En fait, comme je l'ai dit Ixen , «l'Empire éthiopien» n'était souvent qu'une expression géographique dans la mesure où il s'agissait d'une règle effective sur toutes ses parties supposées. Pour garder l'image aussi claire que possible, nous devons continuer à nous rappeler qu'à diverses époques de l'Antiquité, le «pays des Noirs» signifiait toute l'Éthiopie, toute l'Éthiopie signifiait toute l'Afrique et tous les Noirs étaient des Africains ou des Éthiopiens ou des Thébains. , etc. Il y avait de nombreux États indépendants dans le pays occidental des Noirs (Soudan occidental) qui pourraient avoir revendiqué une alliance de membres avec l'Empire éthiopien comme expression de fierté et rien de plus - un geste symbolique au grand État qui était la "Mère de la Race" et portait le nom de la race - Ethiopian-t En tout cas, l'étendue du territoire revendiqué parfois pour l' Empire était si vaste que même s'il y avait eu des efforts pour consolider des états autres que ceux directement au nord et au sud, il aurait été impossible en l'absence de systèmes administratifs et de communication pour la tâche.

La guerre pour mettre la Nubie sous contrôle a commencé vers la fin de la onzième dynastie, a duré plus de quatre cents ans, se terminant par la défaite des Noirs du Sud dans la dynastie suivante, 1991-1786 av. le commerce, notamment en Palestine, en Syrie et à Pount, «l'âge d'or» des arts et métiers, un vaste programme de mise en valeur des terres et des améliorations marquées de l'irrigation.

Par la répétition, l'un des plus grands des «grands problèmes» se démarque. Avec chaque invasion massive des Blancs, les caractéristiques physiques du peuple égyptien changeaient de plus en plus,

1. • Il est bien connu, bien sûr, que «éthiopien» est la traduction grecque du noir ou du «* peuple incendié».

devint de plus en plus «caucasoïde», car de plus en plus de Noirs avaient tendance à se déplacer vers le sud. Lorsque les dynasties blanches ont continué pendant plusieurs siècles, comme dans le cas des «Enfants d'Israël», «la Caucasianisation sémitique s'est accélérée à une échelle de plus en plus grande. L'un des changements ethniques significatifs a été que les seules personnes reconnaissent alors d comme Égyptiens (les Afro-Asiatiques) devenaient de plus en plus de blancs asiatiques tant en couleur, en langue et en culture. La Haute-Égypte devenait de moins en moins l'Égypte noire. Thèbes sous domination blanche devenait un centre muséal pour les collectionneurs européens et asiatiques. Ainsi par le temps Hérodote et d'autres historiens grecs arrivèrent, l'Éthiopie, comme un empire, ne s'étendit que jusqu'à la première cataracte.

LA TROISIÈME PÉRIODE DES GRANDS RÈGLES

Mais ce temps était encore loin lorsque Kamose, le dernier roi thébain de la dix-septième dynastie (1645-1567), ouvrit une guerre de libération à grande échelle contre les Hébreux et la plus grande des dynasties depuis la quatrième dynastie, c'était maintenant arrivé. la remarque de la dix-huitième dynastie avec une lignée de rois et de reines devenus immortels: Ahmose I, Nefertari, Amenhotep II, Thutmose I, Thutmose II, la reine Hatchepsout le Grand, Amenhotep III, Ikhnaton, le «Grand Réformateur» et Toutankhamon. Il s'appelait le «New Empire», et c'était le cas en fait. La règle Hyksos a été enfreinte et ils ont été «expulsés». Ceci, cependant, ne pouvait s'appliquer qu'aux dirigeants et à leurs partisans immédiats. Les masses Hyksos étaient dispersées dans tout le pays et définitivement installées en tant que «Égyptiens». Ils s'étaient intégrés à la société égyptienne, contribuaient à son développement sur tous les fronts et n'étaient donc pas dérangés lorsque leurs dirigeants ont été expulsés. Il y eut la renaissance habituelle de l'industrie nationale, de

l'agriculture et du commerce extérieur, ainsi que l'expansion de la domination impériale en Palestine et en Syrie jusqu'à l'Euphrate en Mésopotamie. Cette expansion de l' empire et sa promesse d' une grande richesse de l'expansion qui accompagne le renouvellement signifiait commerce des guerres contre leurs frères noirs tenant le plan économique en dis • Sud. ainsi, cette fois, le nouveau et le plus puissant gouvernement central fut en mesure d'étendre son règne plus au sud que jamais; c'est-à-dire à la quatrième cataracte - presque à la ville sainte de Napata elle-même. Pour que les écrivains occidentaux déclarent la vérité évidente que le bl ack

Égypte: The Rise Fall 1 et

les dirigeants de l'Égypte n'ont pas hésité à mener des guerres contre les dirigeants noirs du sud de l'Éthiopie - affirmer que cela aurait détruit leur plus grand mythe: les Égyptiens (Asiatiques blancs ou de couleur) ont toujours été les héros conquérants sur les Noirs du Sud. En bref, comme indiqué précédemment, ces guerres n'ont pas toujours suivi un modèle racial.

serait attendu sous les dirigeants noirs, Thèbes a de nouveau été réorganisée sous la dix-huitième dynastie et une grande partie de son ancienne grandeur a été restaurée. La construction du temple dans le grand style a été reprise. Le XVIII, comme certaines des dynasties africaines précédentes, était bien intégré aux «Asiatiques fidèles». Car il y avait - il devrait être inutile de le dire - d'innombrables milliers d'Asiatiques qui étaient de tout cœur dévoués aux Noirs, tout comme il y avait des milliers d'Afro-Asiatiques (Égyptiens) aussi fidèles à la race noire que n'importe quel Noir pouvait l' être. Par conséquent, lorsqu'une image globale est présentée, comme dans ma discussion sur les attitudes des Asiatiques, des Afro-asiatiques et des Africains les uns envers les autres, il faut garder à l'esprit les toujours grandes

exceptions. Rien n'est jamais tout blanc, tout noir et, dans ce cas, tout à moitié blanc non plus, Dans le cas des demi-blancs, le dossier déborde de ceux qui, contrairement à la règle, détestaient le fait de leur sang blanc et collaient aux Noirs et à leur cause avec d'autant plus de ténacité. Ce sont ces types de résultats qui reflètent les complexités et les variations de l'esprit humain, et qui rendent si ridicule la généralisation de tout un peuple.

Le Grand 18ème "avait commencé dans les circonstances les plus favorables, pour l'une des grandes reines noires d'Egypte, Néfertari, et son mari tout aussi célèbre, Ahmose I. Dirigeait la dynastie. Comme c'était la coutume, elle avait été nommée d'après certains des reines éminentes du même nom qui l'avaient précédée. AUCUNE reine du même nom avant elle, cependant, classée près de Nefercari Du 18e à la participation active et au leadership dans les affaires nationales. Elle son fils, Amenhotep, dans le grand travail de Si elle n'atteignait pas les hauteurs de la plus grande reine noire d'Égypte, Hatchepsout, c'était parce que cette dernière était une reine absolue , régnant seule en tant que roi (pour souligner le fait qu'elle s'habillait souvent en tenue masculine royale , y compris la fausse barbe et la perruque) .Mais la comparaison n'est guère juste car chacun était génial dans son domaine de

LA REINE HATSHEPSUT, la plus grande femme pharaon de l'Égypte noire, 18^e dynastie.

poinçon

travail, et ce travail était en grande partie prédéterminé, et le rôle à jouer par chacun était clair, et c'est pourquoi, à la fin, Néfertari et Amenhotep I ont été déifiés en tant que fondateurs de l'un des plus grands dirigeants du monde et certains des plus beaux monuments ont été érigés à leur mémoire. Le peuple avait-il oublié Ahmose, son mari, qui était le véritable fondateur?

La reine Hatchepsout, fille de Thoutmosis Ier, était en effet un homme "dans beaucoup de ses caractéristiques agressives et inflexibles en tant que dirigeant. En tant que régente de Thoutmosis III, elle avait tendance à être une règle absolue et, en s'appuyant de manière experte sur ses charmes féminins, elle a pu suivre son propre chemin sans un véritable échec du Conseil - ce que peu de rois africains pouvaient faire avec succès. Mais tout n'était pas dû au «féminin peut-être pas du tout. Car Hatchepsout était, en fait, l'un des esprits les plus brillants qui aient jamais monté sur le trône d'une nation. Son règne était en deux parties, l'une en tant que régente et l'autre en tant que reine régnante à part entière. Il n'y avait en fait aucune différence, car Thoutmôsis III était trop jeune pour POUVOIR, avant même de devenir le dirigeant légal, par conséquent, elle poussait activement les choses les plus chères au cœur de tous les grands dirigeants africains: l'expansion du commerce extérieur, les relations diplomatiques internationales, perfection Des défenses nationales, de vastes programmes de construction publique, sécurisant le Sud et le Nord par la paix ou la guerre et - l'un de ses «projets favoris» - la construction d'une grande marine pour le IX) e commerce et la guerre, Son succès sur la plupart de ces les fronts faisaient de lui l'un des géants de la race.

Pendant ce temps, le prochain Thoutmosis attendait avec une impatience et une frustration croissantes de succéder à une femme qui, à lui du moins, semblait destinée à vivre

éternellement. Le fait que sa femme était la fille de la reine n'affectait pas la haine vraiment morbide de sa belle-mère royale, à moins que ce ne soit pour l'augmenter. Par conséquent, quand il est finalement devenu le roi Thoutmosis III, il a lui-même fait ce que les Asiatiques et les Européens devaient faire à une échelle si grande que l'histoire de l'Égypte ancienne en tant qu'histoire essentiellement noire était presque complètement Oblitérée - il a entrepris d'effacer son nom de tous les monuments et les temples qu'elle avait construits détruisent tous les documents portant son nom «détruisent toutes les ressemblances sculpturales, les peintures et, en fait, tout ce qui pourrait indiquer qu'Hatshepsout ait jamais vécu. AIX), comme plus tard les Européens et les Asiatiques devaient le faire à tous les Noirs reconnus, Thutmose III avait son propre nom et celui de son frère gravé là où Hatchepsout avait été ciselé, prenant ainsi le crédit de tous les

E gypt: The Rise Fall 1

Destruction de

ses réalisations en plus de ses propres œuvres exceptionnelles. Celles-ci étaient nombreuses et n'ont pas besoin d'être détaillées, car elles reprennent en grande partie les travaux de grands dirigeants déjà évoqués. La reine Tiy était également l'une des reines remarquables d'Égypte. Amenhotep III et la reine Tiy ont donné un fils à l'Égypte qui était destiné à être l'un des plus grands du monde noir, c'était Amenhotep IV, connu sous le nom d'Ikhnaton. Il était différent de tous ses prédécesseurs. Il était plus prédicateur que roi, et la plus grande force spirituelle à apparaître dans l'histoire des Noirs. Son grand mouvement de réforme religieuse visait à mettre davantage l'accent sur le seul et unique Dieu tout-puissant, créateur de l'univers. Les nombreux dieux moindres éclipsaient le Tout-Puissant en faisant en sorte que le peuple soit plus directement impliqué avec eux à travers le nombre infini de cultes concurrents et un sacerdoce trop égoïste promouvant les cultes. Une telle attitude inouïe de la part du chef

de la nation signifiait une révolution et une certaine rébellion de la part des puissants prêtres de tout le pays. La nouvelle doctrine n'a pas atteint les masses et les demandes non spirituelles de leadership sur les fronts terrestres ont mis le roi dans une situation malheureuse. L'un était les harcèlements asiatiques continus aux frontières orientales. Ikhnaton est devenu de plus en plus indifférent à mesure que son mouvement religieux déclinait. Après 17 ans d'efforts héroïques, il est décédé en 1362, laissant les rênes à Toutankhamon. Les efforts de cette étape pour poursuivre l'œuvre de son père n'ont eu qu'un succès limité. Les religions d'autrefois prévalaient encore, l'impact d' Ikhnaton sur la nation, cependant, était éternel. Ses réformes proposées avaient plus à voir avec un changement d'orientation que dans la foi. Mais même cela semble avoir été considéré comme une menace directe pour le puissant sacerdoce qui, peu importe combien divisé en nombreux cultes, pourrait s'unir dans une cause commune.

Le pouvoir de la prêtrise augmenta alors que les rois d'Égypte se préoccupaient davantage des affaires laïques que de leur rôle religieux en tant que grands prêtres du Très-Haut. Il a été souligné que l' influence politique du dirigeant ne provenait pas de la constitution mais de sa relation étroite avec les dieux. Les prêtres eux-mêmes avaient promu l'évolution d'une idée du rôle du souverain en tant que grand prêtre et intermédiaire auprès des ancêtres morts et des dieux à l'idée de la parenté du souverain avec les dieux, devenant ainsi divin lui-même, le fils ou la fille d'un dieu, et, enfin, un dieu lui-même.

et

En tant que gardiens des temples, les prêtres promouvaient et renforçaient leurs propres positions en promouvant l'idée de la royauté divine. Cela signifiait que chaque roi essaierait de surpasser ses prédécesseurs en construisant de plus en plus de temples, des temples plus grands et plus fins, des structures funéraires colossales - les pyramides - pour les saints royaux et les fils et filles d'Arnon, Horus, Set, etc.

Les prêtres se trouvaient dans les positions les plus stratégiques pour acquérir un grand pouvoir économique et politique pour eux-mêmes et sans efforts particuliers pour le faire. Ce furent les premiers hommes du savoir - scribes, historiens, scientifiques, architectes, médecins, artistes, mathématiciens, astrologues et surtout chimistes. De nombreux temples étaient donc des collèges comme nous le ferons en tant que lieux de culte. Les temples étaient également des lieux par lesquels coulaient une grande partie des revenus nationaux. Nous pourrions continuer indéfiniment, en indiquant comment et pourquoi les prêtres sont devenus si politiquement puissants dans la vie égyptienne que même un grand roi comme Ikhnaton ne pouvait pas surmonter leur opposition. Il était trop tard pour lui d'échapper au statut désormais traditionnel d'être " Divin." On pourrait dire que c'était le prix qu'un dieu doit payer pour les créateurs de dieu.

En 1320 av.J.-C., l'ère des Ramsès commença. Cette fois, une lignée de grands leaders n'a pas été suivie d'une lignée de faibles. Ce fut le dix - neuvième DynastYi 1320 • 1200 avant JC Et alors qu'il ne correspond pas à la « Dix - huitième glorieux, » les rois Rameside estampillé leurs périodes comme l' un des plus remarquables dans la longue histoire du pays, il était ly près de son extrémité que la Le phénomène habituel de faiblesse et de déclin du cycle commença à s'installer dans une désorganisation sociale, économique et politique générale La règle de Ramsès se poursuivit sous la vingtième dynastie, 1200-1085.

Les vingt et unième, vingt-deuxième et vingtième • Troisièmes périodes, 1085-730 av. J.-C., illustrent à nouveau, comme je l'ai déjà dit, l'erreur d'essayer de faire la chronique de l'histoire de l'Afrique en Égypte par les dynasties. J'ai fait remarquer qu'à divers moments au cours des longues et longues luttes pour le pouvoir, nous trouvons plusieurs « liens dynas » différents régnant en même temps depuis leurs capitales respectives dans diverses parties du pays. Chaque période de rois

faibles à Memphis ou à Thèbes était une pause générale. au cours de laquelle exactement la même chose s'est produite maintes et maintes fois: la Basse-Égypte asiatique est redevenue indépendante, et de sa capitale à Avaris ou Sais a poussé l'expansion de la dérouté asiatique de

pouvoir en Haute-Égypte. En 1085, la population asiatique y était si vaste que les nouvelles dynasties asiatiques étaient relativement faciles à établir presque partout au nord de la première cataracte, Dûrîng l'une de ces périodes, 70 rois en 70 jours sont rempotés,

L'image était maintenant l'un de ces Xenes confus des dynasties noires, des dynasties asiatiques, des dynasties égyptiennes (hfrô • hsiân), des dynasties de bination du maïs (celles formées par des alliances entre deux des dynasties ci-dessus régnant simultanément en Égypte à partir de diverses capitales. induits en erreur par le fait que si certaines de ces soi-disant dynasties prétendaient être le gouvernement impérial de toute l'Égypte, d'autres ont fait une telle réclamation et se sont confinées à leurs chefferies ou nomarchies locales.

La référence à des dynasties formées par des alliances entre deux groupes contre un tiers pourrait induire en erreur ceux qui n'ont pas compris ce qui avait été sur le caractère ethnique changeant des dynasties au cours de nombreux siècles. A partir des cinquième et sixième dynasties, nous l'avons souligné, la pénétration asiatique par la «route du mariage royal» a amené les dynasties suivantes, à quelques exceptions près, à être de plus en plus mélangées. Souvent, elles n'étaient que majoritairement noires. , mi-noirs, moins que mi-noirs, ou à prédominance asiatique ou égyptienne (afro-asiatique), les fondateurs de la dix-huitième dynastie illustrent, comme de nombreux cas similaires, la réalité du processus. Car il est bien connu que le célèbre La reine Néfertari «tout noire»; tandis que son mari tout aussi grand, Ahmose I, était mulâtre (égyptien). De sorte que la dix-huitième, comme la grande dix-neuvième dynastie des Ramsès,

était majoritairement noire, pas entièrement noire. D' un autre côté, la longue les périodes des dynasties asiatiques et européennes entièrement blanches ont été soulignées - et ont dû être soulignées - pour remettre les pendules à l'heure.

Il y avait aussi, pour un autre exemple encore, «les dynasties libyennes», indiquées par les noms libyens des dirigeants. Mais qui, maintenant, étaient les Libyens? C'étaient d'abord des Éthiopiens occidentaux, puis des berbères, des mongols, des arabes, une pincée d'hébreux et d'autres peuples asiatiques, et ensuite, bien sûr, les Afro-Asiatiques qui en résultaient. La composition ethnique de la Libye était à peu près la même que celle de l'Égypte primitive, à l'exception du fait qu'il y avait moins d'Européens et plus de Mongols. La Libye était autrefois si presque entièrement noire que d'être qualifié de Libyen signifiait Noir. donc les dynas libyens-

Égypte: The Rise 1

Fdl

les liens pendant cette période auraient pu être principalement blancs, noirs, afro-asiatiques ou une combinaison des trois, selon la faction qui avait pris l'ascendant à l'époque.

Il est également intéressant de noter que non seulement les Blancs de Basse-Égypte ont profité de la très forte décomposition dans le centre (Haute-Égypte), ont déclaré son indépendance et ont essayé d'étendre sa domination sur tout le pays, le sud de l'Éthiopie a essayé de faire exactement la même chose. chose. La vérité est que les millénaires de concours sur l'Égypte n'ont jamais vraiment été au-dessus de l' unification en soi, mais qui devrait gouverner le pays une fois l'unification achevée - les Blancs du Delta ou les Noirs du sud de l'Éthiopie, en particulier ceux au sud de la première cataracte. En effet, alors que l'asianisation de la Haute-Égypte augmentait, les migrations des Noirs vers le sud augmentaient, l'hostilité envers le Nord en. Et la

détermination des Noirs à tenter de reconquérir toutes leurs terres jusqu'à la Méditerranée se renouvela une fois.

La région méridionale devint donc généralement indépendante au fur et à mesure que IDwer Egypt devenait indépendante. Il a commencé à menacer la Haute-Égypte au moment où la menace asiatique se propageait. Les Éthiopiens du Sud étaient encore plus acharnés car ils devaient combattre les «Noirs intégrationnistes» d'Égypte tout aussi durement qu'ils avaient à combattre les Blancs d'Égypte et de Libye, Le Sud n'était pas plus prêt à accepter les Afro-Asiatiques comme dirigeants qu'il était d'accepter la règle entièrement blanche. Si quoi que ce soit, ils ont fait confiance aux races mixtes en raison de leur capacité à jouer des rôles blancs ou noirs en fonction de leurs objectifs. Ceci peut être la raison pour laquelle tant de Noirs optèrent une fusion à grande échelle. Il est apparu comme l'une des armes les plus efficaces de l'homme blanc pour la domination du tace tout en le retirant lentement de la face de la terre. Pour preuve, les Éthiopiens pourraient demander, d'où nos pires ennemis les Égyptiens? Ne sont-ils pas à moitié éthiopiens? Et ne méprisent-ils pas maintenant le nom même éthiopien, se proclamant «blanc»?

Les Éthiopiens ont donc suivi tous les développements au nord, au nord-est et à l'ouest avec la plus grande attention. Les activités du probablement roi libyen des Vingtième dynastie, Shes. klaxonner je, n'a pas échappé à leur avis et ap praistl. De son capitaine à Bubastis en Basse Égypte, il a poussé les affaires sur un certain nombre de fronts, y compris la stratégie habituelle d'alliances de mariage avec Black Destruction Of

familles dirigeantes - toujours avec des hommes blancs. Ceux-ci, après s'être frayé un chemin vers le pouvoir à travers le système

de la lignée masculine africaine (matrilinéaire), pourraient alors le changer en système patrilinéaire asiatique et occidental. Ce plan odieux pour obtenir le pouvoir sur les Noirs par le biais des Noirs n'a pas échappé à ceux qui étaient en alerte. Ainsi, le mouvement de Sheshonk dans la négociation d'un mariage avec la fille d'un roi, gagnant ainsi le contrôle légitime de Thèbes - ce modèle bien connu d'expansion du pouvoir caucasien, bien que bien connu, n'a jamais manqué de créer un autre émoi dans le reste du monde. -les zones noires. Pour aggraver les choses du point de vue des Noirs, Sheshonk fit faire un autre fils grand prêtre du dieu africain, Amon. La signification de ceci devrait être évidente: les Blancs préemptaient systématiquement toute l'Égypte, adoptant même comme leur propre institution noire qu'ils ne pouvaient pas facilement destituer. Et ils ont été assez sages pour voir que pour contrôler les Africains, ils devraient prendre le contrôle de la religion africaine. Alors maintenant, alors que les Blancs devenaient prêtres et adorateurs du Dieu suprême et des dieux moindres des Noirs à Egypte, le succès de l'effacement de tous les vestiges de la civilisation africaine primitive se dirigeait vers l'absolu. Au fur et à mesure que les prêtres blancs devenaient plus forts et plus répandus, ils étaient non seulement en mesure d'assurer le contrôle de Thèbes, le bastion le plus puissant des Blancs en Égypte, mais, d'une importance égale, ils étaient alors en mesure de gagner des adeptes dans les nomarchies rebelles. et persuader les chefs dissidents de reconnaître la suzeraineté des rois asiatiques dans diverses parties du pays. En bref, ils se sont emparés des dieux d'Africa comme étant les leurs pour s'approprier l'Afrique.

Il n'y avait rien de soudain ou de nouveau dans tout cela, le processus était aussi long et tranquille que l'histoire égyptienne elle-même, ne prenant un élan rapide que pendant les décennies souvent répétées de conflits internes, la Basse-Égypte a toujours été la zone à partir de laquelle les conflits internes en Haute-Égypte noire a été planifié et promu. Les agents secrets, comme mentionné précédemment, ne sont pas de nouvelles inventions

des États modernes. Ainsi, la seule nouveauté concernant les pénétrations de Tefnakhte en Haute- Égypte entre 730 et 715 av.J.-C., était que cette fois, un roi asiatique (libyen) de sa capitale du delta, maintenant à Saïs, avait tellement enflammé le sud de l'Éthiopie que la guerre totale était déclarée. contre les Asiatiques et les Egyptiens (Afro-Asiatiques) et le parent de 21 ans, Piankhi, reçut le commandement suprême des armées noires et Fall

L'ÉTHIOPIE RÉCAPTURE L'ÉGYPTE

Au vu de l'étendue de l'expansion de la puissance asiatique en Haute-Égypte, le rêve séculaire des Ethiopiens de récupérer leurs terres d'origine septentrionale semblait maintenant être, en toute vérité, un rêve impossible. En 715 av.J.-C., la forte situation des Asiatiques était telle que l'idée des Noirs répétant l'exploit de Ménès des vingt-trois siècles auparavant - celui d'étendre à nouveau l'empire éthiopien vers le nord jusqu'à la Méditerranée - semblait désormais fantastique.

Les deux rois asiatiques, Tefnakhte et Bocchoria, étaient eux-mêmes de grands chefs et commandants sur le terrain, et, de toutes choses, ils avaient déjà pris Thèbes et avaient pratiquement toute l'Égypte sous contrôle asiatique (certains écrivains ont mis dans l'autre sens et ils avaient le contrôle de la Thebald - un autre nom pour la Haute Egypte). Seule la grande ville d'Héracléopolis

a résisté jusqu'à l'arrivée des forces éthiopiennes. L'objectif immédiat de Piankhi et des généraux éthiopiens était la reprise de Thebes, soutenu par ses forces navales descendant le Nil et les milliers de combattants noirs qui ont afflué à son étendard alors qu'il se déplaçait vers le nord à travers la Haute Egypte, les armées de Piankhi ont chassé les Asiatiques. de Thèbes, l'a rétablie comme la capitale du Nord, a mis Tefnakhte et sa cour en fuite et, apparemment en utilisant la tactique de Ménéès, a continué à capturer la capitale autrefois entièrement noire de Memphis. «Les dirigeants légitimes de notre pays sont revenus!» Crièrent les Noirs opprimés en affluant vers son stand . Piankhi retourna dans la capitale Napata dans le "Heartland" avant que l'Egypte ne soit à nouveau sous contrôle. La tâche de réunifier le pays sous la domination éthiopienne a été laissée à son grand successeur, Shabaka.

Shabaka a fermement établi la vingt-cinquième dynastie - les seuls écrivains occidentaux généralement reconnus comme noirs! Cette dynastie, cependant, devrait être d'une importance particulière pour le monde noir, non pas parce qu'il était africain depuis le début, mais parce que la fin de cette période, 730-656 avant JC, a marqué la fin de tous les efforts des Noirs pour reprendre Egypte.

La victoire africaine sur les Asiatiques n'en a pas réduit le danger, car ils avaient toujours l'avantage de frapper soit de l'intérieur, soit de l'Asie même. Maintenant, la nouvelle menace venait d'Asie. L'Assyrie se frayait un chemin vers l'Égypte, les voies avaient été rendues faciles parce que la précédente conquête égyptienne de

Égypte: The Rise 1

Conseil de guerre à Napata: Piankhi, Shabaka et les généraux planifient pour la troisième grande guerre contre les envahisseurs asiatiques et la reconquête de toute l'Égypte, ils ont commencé la 25e dynastie, et ont été les derniers des pharaons entièrement noirs à gouverner l'empire uni de la Méditerranée à les hauts plateaux d'Abyssinie.

et l'automne

La Palestine et la Syrie avaient fait de ces pays des bastions de défense tant qu'ils étaient gouvernés de manière

prolifère. L'Égypte tardive n'avait pas été en mesure de le faire. Ainsi, la Palestine et la Syrie, comme l'Égypte elle-même, étaient devenues faibles à cause de la désorganisation interne. Au début, l'avancée assyrienne semblait concerner uniquement la Syrie et la Palestine, et non l'Égypte. Le malaise se répandit alors que les hôtes assyriens approchaient des frontières de l'Égypte.

Cependant, Shabaka a d'abord suivi le modèle de la diplomatie moderne en professant bruyamment une chose tout en faisant activement le contraire. Dans ce cas, Shabaka, tout en cultivant activement l'amitié du roi assyrien, Sargon II, était tout aussi actif dans le soutien des armées des Syriens et des Palestiniens. «* Moderne», disent-ils, parce que c'était exactement le même type de politique «d'engagement» et «d'intérêts spéciaux» que les États-Unis maintiennent en Asie de l'Est et ailleurs dans le monde. En 671 av. J.-C., Esarhaddon mena ses forces assyriennes à la victoire près de la frontière égyptienne et est parti pour capturer la ville de Memphis - Memphis, juste repris d'une armée d'Asiatiques pour être perdu à une autre, Esarhaddon semblait avoir pensé qu'il avait conquis l'Égypte quand il a pris l'ancienne capitale. Il se retira après nommant des princes locaux pour recueillir l'hommage habituel. Le neveu de Shabaka, Taharqa, a rapidement marché du sud à nouveau et massacré toutes les garnisons assyriennes. est mort en menant une deuxième expédition de vengeance en 669 av. J.-C. Son gendre, Ashurbanipal, a pris la direction, envahit l'Égypte et mit Taharqa en fuite. Les gouverneurs égyptiens furent réintégrés sous un gouverneur général nommé Necho, également égyptien. Comme il fallait s'y attendre, les Noirs de Haute-Égypte restèrent fidèles à la lignée africaine, Ils crièrent car c'était assez pour la postérité d'entendre que les Noirs étaient les «dirigeants légitimes de l'Égypte». Taharqa fut remplacé par son neveu, Tanutamoun. Il a renouvelé la guerre contre les Assyriens et les Égyptiens, ces derniers préférant, comme d'habitude, soutenir les Asiatiques contre les Africains indigènes. Tanutamoun a repris Memphis, au cours de laquelle le gouverneur général égyptien Necho a été

tué. Cela a remis les Africains dans une position dominante dans le nord de l'Égypte. Mais en 661 av.J.-C., le hshurbanipal indigné chassa les forces armées africaines du nord de l'Égypte, les poursuivit sur le Nil et incendia leur ancienne ville de Thèbes, le bastion du Black Power depuis des temps immémoriaux.

124 La destruction de la civilisation noire

Les Africains, qui ont finalement été empêchés de continuer à gouverner en Egypte, ont continué la ligne de Piankhi d'abord depuis la capitale à Napata, puis à Méroé où ils ont promu un vaste programme de reconstruction. Là, la remarquable Vingt • Cinquième Dynastie prit fin en 656 avant JC. La lignée des rois de Piankhi à Tanutamoun fut enterrée dans les grandes pyramides qu'eux et leurs ancêtres avaient construites à Napata. Suivons les Noirs d'Egypte là-bas.

CHAPITRE IV

La première cataracte: La nouvelle frontière du monde noir

Ayant perdu à la fois la haute et la basse Égypte, la frontière nord de l'Éthiopie avait été repoussée jusqu'à la première cataracte à Assouan, et Necho II devint finalement roi d'Égypte,

commençant la XXe lōnastie du XXIe siècle 664-525 av.J.-C. Les armées égyptiennes étaient de plus en plus constituées. d'étrangers et de Noirs réduits en esclavage, c'est au cours de cette dynastie que les Assyriens furent à nouveau expulsés, cette fois par des Égyptiens nationalistes. La perte par les Noirs de leur bien-aimée Memphis, Th ebes et même de leur nom égyptien était désormais définitive.

D'autres invasions devaient cependant venir. Les Perses sous Darius le Grand tCX) k plus, et leur domination de l'Egypte a duré de 525 à 404 avant JC, avec l'aide de mercenaires grecs. Ils sont revenus en 343 pour rétablir leur pouvoir. Encore une fois, ce fut de durée relativement courte, Alexandre atteignit l'Égypte en 332 av.J.-C., lors de sa conquête mondiale. Mais l'un des plus grands généraux du monde antique était aussi l'impératrice d'Éthiopie. C'était la reine noire Candace, célèbre dans le monde entier en tant que tacticien militaire et commandant de terrain. La légende raconte qu'Alexandre ne pouvait même pas envisager la possibilité de voir sa renommée mondiale et ses chaînes ininterrompues de victoires gâchées en risquant enfin une défaite par une femme . Il a donc arrêté ses armées aux frontières de l'Éthiopie et n'a pas envahi pour rencontrer les armées noires qui l'attendaient avec leur reine en plein commandement. À sa mort, l'un de ses plus remarquables

La reine Candace, impératrice d'Éthiopie et général en chef de ses armées, attend Alexandre le Grand pour franchir la nouvelle frontière à la première cataracte. Alexander, ayant conquis l'Égypte facilement, décida contre l'invasion de l'ancien Black Power et stoppa son armée à la Première cataracte, 332 avant JC
Le premier Catract 127

les généraux devinrent Pharaon sous le nom de Ptolémée I, et ainsi commencèrent 300 ans de domination macédonienne.

Vers la fin de la domination grecque, l'expansion de l'Empire romain avait transféré le véritable centre du pouvoir à Rome. Assyrie, Perse, Grèce, Rome - le processus continu de transformation d'une civilisation noire en une civilisation presque blanche bien avant l'ère chrétienne,

La période ptolémaïque était devenue en grande partie une période de confusion. La division du pouvoir entre les Grecs, les Macédoniens et les Égyptiens, les inter- mariages avec ces derniers, le régime commun, etc., ont fait des Ptolémées parfois de simples dirigeants nominaux. Il y avait des moments où un dirigeant afro-asiatique indigène gagnait le centre de la scène en tant qu'attraction vedette, comme dans le cas de Cleopntra. À sa mort, les Romains ont pris le contrôle direct, 30 avant JC, et ont gouverné le pays pendant sept siècles - commençant, par conséquent, à peine 30 ans avant la naissance de Jésus-Christ dans la même Palestine où les Noirs avaient vécu et régné ainsi.

Après cette longue période de domination, le général arabe ibn • a l-As, entra à Alexandrie en 642 après JC, avec seulement 4 000 hommes. La conquête de l'Égypte par les armées musulmanes, qui avait atteint

Pelusiurn, deux ans plus tôt, ne devait pas seulement changer radicalement le caractère de la civilisation égyptienne, mais cela devait avoir un impact sur la dignité et le destin des Africains en tant que peuple. La conquête arabe a ouvert les vannes plus larges et les Arabes ont afflué. La colonisation et l'islamisation ont progressé, et comme l'Égypte est devenue un centre principal de la puissance arabe, ce fait a trouvé une expression concrète dans l'expansion amique arabo- islamique sur l'Afrique du Nord, en Espagne et vers le sud dans est resté comme «le pays des noirs».

LE NOUVEAU FRONTIÈRE DES NOIRS

Nous avons retracé les anciennes luttes entre Africains, mulâtres et Asiatiques - lutte de la part des Africains non seulement pour résister à la conquête mais pour reprendre toute l'Égypte, Ils ont réussi parfois, comme on l'a montré. Ils ont finalement perdu l'Égypte, comme nous l'avons vu aussi,

L'Éthiopie a maintenant commencé à la première cataracte au nord et s'est étendue au sud jusqu'à l'Éthiopie actuelle. C'était maintenant délimité

Destruction

par la Haute Égypte, la mer Rouge et le désert libyen. Les x sont des désignations géographiques assez générales sans aucune signification précise, car l'Éthiopie ancienne n'avait pas de frontières méridionales précises. D'anciens Éthiopiens diraient que leur terre incluait l'Égypte et qu'elle était en fait sans frontières en Afrique en ce qui concerne les non-Africains. Toutes les doctrines européennes et asiatiques sur les régions "inoccupées" de l'Afrique à une période donnée de l'histoire sont tout à fait dénuées de sens et inacceptables pour les Africains. Pour eux, c'est aussi insensé que ce serait pour un agriculteur n'importe où. "Voir ici maintenant! Il y a de grandes sections de votre terrain inoccupées et non entretenues. Nous allons donc simplement entrer et les prendre! "

La zone de grande concentration des Africains était alors la Nubie antique entre la première et la sixième cataracte. C'était la terre où ils ont continué à développer la grande civilisation après que celle qu'ils avaient étendue sur l'Égypte avait été appropriée par les envahisseurs comme leur propre ouvrage.

La géographie de la Nubie est la géographie d'une grande partie du Soudan actuel et au-delà. Le Nil coule à travers ses déserts de sable et de roches avec une série de chutes et un certain nombre de rapides. Le pays est presque pluvieux - C'est le pays du

grand désert de Nubie. À l'ouest du Nil vers la mer Rouge se trouvait la zone minière, en particulier l'or, c'était, même dans le concept de ces limites géographiques, le cœur du monde noir,

Déjà poussés par les envahisseurs des régions méditerranéennes du nord, du nord-est et du nord-ouest, les Africains devaient être davantage protégés de l'est et du sud-est alors que les hordes asiatiques continuaient de traverser la mer Rouge et l'océan Indien et, beaucoup plus tard, alors que les Boers hollandais affluaient de la pointe la plus méridionale du continent.

FERRAILLES DE LA PRÉHISTOIRE

Les Africains de l'âge de pierre vivaient à peu près comme les peuples de l'âge de pierre du monde entier. C'étaient des chasseurs, des pêcheurs et des artisans. Les archéologues ont déterré certains de leurs outils et autres artefacts à Wadi Halfa, Wawa, l'île de Sai, Wadi Hudi, l'oasis de Selima, Tangasi, Tagiya et d'autres plates-formes. Ceux mentionnés sont entre la deuxième et quatrième Cataracte Notre discussion de spécifique, des preuves concrètes de la première civilisation noire jusqu'à ce sapin Tbe » Cataract 129

point a été confiné au nord égyptien. Les plus remarquables parmi les nageoires néolithiques du sud étaient les beaux bols, bocal, bocal en poterie, hautement brunis, surmontés de noir et de rouge, etc. Toutes les poteries étaient décorées de façon artistique dans des ondulations ou des carrés. des "messes" rocheuses ont été découvertes le long du Nil à travers le Nubial et on peut se demander si ces "historiens" préhistoriques avaient à l'esprit la postérité. Car alors que de nombreuses photos représentaient des animaux sauvages et d'autres objets d'intérêt dans l'environnement, d'autres allaient au-delà de ce rôle de l'artiste et enregistrèrent des faits historiques tels que la conquête du nord de la Nubie par un pharaon nubien de l'Ancien Empire, Sneferu, en 2730. B.CI Cette guerre a laissé un vaste terrain vague et a

pratiquement anéanti une civilisation qui s'était développée avant le néolithique.

THE « LES ENFANTS DU SOLEIL »

D'une part, les terres au sud de l'Égypte avaient développé une économie forte qui était continuellement enrichie par un commerce d'exportation florissant de palx • r (à partir de papyrus), d'ivoire, d'or, d'ébène, d'émeraudes, de cuivre, d'encens, de plumes d'autruche . (toujours très demandée), et sa fameuse faïence décorée. Une économie forte signifiait aussi une armée éthiopienne forte qui constituait une menace même pour un Africain. a gouverné l'Égypte. Du point de vue égyptien, le «pays des noirs» était une triple menace. Historiquement les Noirs qui avaient fui en dessous de la première cataracte échappé les diverses conquêtes ne semblaient accepter ces conquêtes comme définitive, et a tenté de reprendre l'Égypte de temps en temps. (Ces répétitions sont délibérées car nulle part dans l'histoire ce fait très important n'est clairement énoncé).

Mais il est clair qu'après avoir reconquis la Basse-Égypte dominée par l'Asie, les pharaons noirs ont cherché à s'intégrer aux Asiatiques au lieu de les chasser du pays. Cette politique de modération et d'accommodement était apparemment un anathème pour les Éthiopiens «extrémistes» - fiers noirs pour qui les perspectives d'avoir

1. Il y avait une référence antérieure à la guerre de la «terre brûlée» de Sneferu dans sa propre maison pour illustrer davantage l'opposition extrême du Sud à l'intégration avec les Asiatiques, même sous les rois noirs.

De \$ trgctioø

leurs enfants venus au monde avec une couleur nettement différente de la leur était à la fois une insulte à la dignité de

chaque homme africain, une insulte à leurs ancêtres qui les regardaient et une offense aux dieux eux-mêmes.

Cette attitude pourrait également expliquer l'hostilité des Noirs du Sud envers les Afro-Asiatiques. Ces derniers n'étaient pas de «vrais» Africains parce qu'ils devenaient des Égyptiens - une race mixte de nombreuses races. C'étaient donc des traîtres aux yeux des «vrais» Africains dont l'insigne d'honneur éternel était la noirceur de leur peau. Ce fut le racisme couleur, profondément enraciné, car il est né de la religion: ils étaient « * Les enfants du Soleil » béni avec le noir par le Dieu Soleil lui-même et ainsi protégé contre ses rayons brûlants. Ils étaient ses enfants là.. Ir très noir, donc, était religieux, une bénédiction et un honneur.

La deuxième menace déjà annoncée était économique, le commerce d'exportation florissant de l'Égypte, tant par mer que par caravanes, dépendait fortement de ses importations en provenance du Sud. Les couper serait une panique économique dans un pays par ailleurs propice.

La troisième grande peur concernait le puissant Nil. Supposons que les Éthiopiens aient décidé de mettre l'Égypte à genoux et de la faire mourir de faim en détournant les eaux du Nil? Croyance en cette pos; La responsabilité était ancienne et profonde.

La conquête égyptienne de la Nubie pourrait donc supprimer les menaces militaires et économiques, mais dans la mesure où le Nil était con. cerné, cela ne réglerait rien. De plus, ces Noirs semblaient invincibles. Sneferu pourrait tenter d'exterminer la population, brûler chaque ville et village, détruire les fermes et le bétail et laisser la terre en ruine totale - mais alors que les armées de destruction se retiraient, les Africains survivants sortirent de leurs cachettes et a recommencé à se reconstruire .

Comme la Haute Égypte, c'était une terre de villes et de villages, de temples et de pyramides. Les Africains étaient les grands constructeurs de pyramides, les constructeurs de temples. Ils avaient construit les grandes pyramides d'Égypte pendant leur règne. Il y eut donc un regain d'activité dans la

construction de temples après la récupération de la Nubie par les dirigeants de la dix-huitième dynastie. Tout ce zèle renouvelé dans la construction de nouvelles villes et de nouveaux temples dans le sud était la reconstruction. Les pillards de l'Ancien Empire ne pouvaient pas détruire tous les temples et autres monuments. Les Égyptiens de retour avaient donc trouvé beaucoup de bons tem.

Le premier Catcøac: 131

ples encore en usage, d'autres en ruines. Toutes les inscriptions éthiopiennes sur les temples et monuments ont été effacées et les inscriptions égyptiennes ont été remplacées. Toutes les créations africaines exceptionnelles qui ne pouvaient pas être converties et revendiquées comme étant l'œuvre des Égyptiens ont été détruites, pour l'instant «égyptien» ou européen. Cela a été fait «pour promouvoir l'unité nationale». Les inscriptions éthiopiennes, bien sûr, ont enregistré des victoires sur l'Egypte. Les Arabes devaient effectuer ultérieurement le travail d' éradication d'une manière beaucoup plus approfondie. Tout le Sud n'a jamais été complètement conquis. La reconquête que nous entreprenons maintenant s'étendait à quarante ou cinquante milles au-dessous d' Abu Hamed, l'Histoire continua de se répéter. Au-dessous de la zone de conquête, les Africains ont continué à se reconstruire, à réorganiser leurs forces combattantes et à voir une Égypte trop étendue devenir de plus en plus faible sous les pharaons faibles qui étaient incapables de faire face à la lutte interminable pour le pouvoir entre les Asiatiques, les Égyptiens et d' autres groupes incursifs. . Dans ces cycles de consolidation puis de fragmentation en de nombreuses chefferies et principautés, l'Égypte a reflété les résultats de l'engouement pour le pouvoir humain non seulement en Afrique mais généralement dans le monde entier. Pourtant, dans la longue perspective de son histoire, le bilan global de l'Égypte était un bilan de consolidation et d'unité qui n'a parfois pas été sérieusement brisé pendant mille ans.

Napata était une ville magnifique qui était favorisée par un environnement qui a contribué à en faire une ville. Situé au-dessous de la quatrième cataracte au-dessus de la grande courbe où le Nil avait tourné vers le sud et, comme s'il changeait d'avis, tournait à nouveau vers le nord. Une colline imposante, le «trône du dieu soleil», était le site des temples. La ville elle-même était considérée comme le «saint des saints», la capitale de ce que les Égyptiens appelaient «la terre des dieux». «Napata» a été réaménagée non seulement dans cette ville centrale, mais comprenait ce que nous appellerions aujourd'hui une zone métropolitaine qui couvrait des villes et des villages sur des kilomètres dans toutes les directions depuis la ville actuelle de Karima. C'est dans cette région que les dirigeants africains, y compris les prêtres des différents cultes se sont retirés lorsque les choses devenaient trop chaudes en Égypte. Ici aussi, certains rois africains ont préféré rester même lorsque leur position et leur pouvoir en Égypte étaient incontestés. La plupart des bureaux royaux

dans les pyramides étaient à Kurru. La plus grande pyramide d'Éthiopie est celle du roi Taharqa à Nuri.

Après l'invasion assyro-grecque en 590 avant JC, la ville fut à nouveau presque complètement détruite. La capitale s'est maintenant déplacée de l'autre côté de la rivière pour rejoindre l'autre centre industriel historique de Méroé.

Les Noirs avaient apparemment été plus préoccupés par le développement de leur industrie du cuivre que par le fer. Le minerai de fer en abondance était partout. Leur incapacité à l'exploiter plus tôt, en particulier pour les armes militaires, était la raison pour laquelle les Assyriens avec leurs armes de fer supérieures ont pu les balayer hors d'Égypte et même envahir le Heartland et détruire la ville sainte de Napata. Les Africains avaient depuis longtemps appris l'utilisation du fer, ils savaient

tout sur le processus de fusion. Pourquoi alors ont-ils permis aux Assyriens de les devancer? Même en admettant que les anciens gardaient leurs développements militaires aussi secrets que les nations tentent de le faire aujourd'hui, il est également vrai que les espions, y compris les Africains, étaient actifs partout. La question est intéressante car nous ne discutons pas de la période où l'Africain s'était finalement rendu au désespoir et à la régression, mais une période de puissance africaine, de haute civilisation et d'une grandeur qui avait le respect et la peur du monde antique. Même après l'assaut des Assyriens et de leurs alliés, les Africains devaient reconstruire, à partir de la nouvelle ville capitale de Méroé, une civilisation plus grande que celle qui venait d'être détruite.

Il y avait de nombreux États de moindre importance et d'innombrables petites chefferies dans la masse terrestre du Vasc qui ont commencé là où le contrôle effectif par l'Éthiopie a pris fin.

À travers tous ces millénaires de hauts et de bas, de trials et d'erreurs, de grandes victoires et de défaites désastreuses - à travers tout cela, le moteur central de cette terre autrefois entièrement noire était dans la direction de la consolidation et du progrès. Les tribus étaient unies en une seule nation soit volontairement, soit, à défaut, par la force. Des armées fortes ont été maintenues pour protéger et développer leur civilisation. La reprise de cette partie de la patrie qui s'étendait au nord le long du Nil jusqu'à la Méditerranée était à la fois le rêve éternel, le but passionné et la pierre angulaire de leur politique étrangère . Ainsi, ces Africains ont combattu les envahisseurs asiatiques décennie après décennie et siècle après siècle jusqu'à ce que leur résistance à la conquête et à l'asservissement se soit étendue sur quatre mille ans.

Méroé. l'une des 25 grandes villes du cœur de la civilisation Black
Ci où les premières pyramides ont été construites. Toujours debout
après plus de 6000 ans. Les Noirs ont porté ces idées et d'autres
avancées au fur et à mesure qu'elles se répandaient dans
l'Égypte. ensuite
Nord de l'Éthiopie,

Dès les temps anciens, les Africains avaient donc eu,
au centre même du cœur du continent, une histoire à partir de
laquelle leur postérité pouvait apprendre comment l'unité seule

fournit les conditions de la force et du progrès, et que chacun des mille petits chefferies "indépendantes" n'est qu'une invitation permanente à l'Ag. et domination ultime pour tous, pourquoi les Africains ont-ils échoué à prendre ce message de salut comme une vérité révélée de leur propre histoire? Qu'est-ce qui a atténué la lumière de la civilisation sur Barkal Hill et a provoqué un retrait ultime dans la brousse et la dispersion de personnes çà et là comme des bêtes chassées? Pourquoi les Africains ont-ils commencé à se retirer de la course avec d'autres peuples en progression et ont-ils été loin derrière le fait que même le souvenir de leur ancienne grandeur ne pouvait pas inspirer un renouveau parce que ce souvenir avait été presque complètement effacé? J'ai détaillé certaines des réponses tout au long de la série de conférences. Dans les chapitres suivants, nous explorerons d'autres réponses aux questions soulevées et sans réponse.

Nous traversons maintenant la rive ouest du Nil et voyageons plus loin dans la ville de Méroé. Nous sommes au VIII^e siècle avant JC, et le déménagement à Méroé consistait simplement à déménager dans ce qui était déjà la capitale du sud, et que maintenant, au lieu d'avoir deux capitales au sud, il n'y en aurait plus qu'une.

LE DÉVELOPPEMENT DE L'ÉCRIT

Une lignée distinguée de dirigeants suivit Tanutamon sur le trône en 653 avant JC - Rtlanersa, Senkamanseken, Anlarnan, Aspalta, Amtalka et Malenakan - bâtisseurs de palais, de temples et de pyramides. Deux des plus grands temples ont été construits par le roi Aspalta à Méroé: le Temple du Soleil et le Temple d'Amon² Les imposantes pyramides et les rangées d'immenses statues royales ajoutaient à la majesté et à la magnificence de Méroé. Les tombes royales, comme en Égypte, étaient les dépôts de l'histoire de la nation, car c'est à partir de ces tombes que les archéologues ont pu déterminer une lignée de quarante et un

dirigeants après la conquête de la Basse Nubie. Ces monuments n'étaient pas seulement des sources de l'histoire africaine ancienne de l'intérieur mais, de la plus haute importance, ils étaient minutieusement décorés à l'extérieur.

2. On pense que le temple d'Amon n'a pas été achevé du vivant d'Aspalta mais par ses successeurs.

Croquis, basé sur le détail de la statue d'Aspelta, roi de Kush (593-568 avant JC). trouvée dans le temple de Jebel Barkal à Nubie. Musée des beaux-arts. Boston.

première forme d'écriture, les hiéroglyphes et les inscriptions africaines les plus avancées dans leur propre écriture inventée.

Car les Africains eux-mêmes avaient inventé l'écriture, et toutes les tentatives de relier cette ancienne réalisation à l'influence égyptienne ou asiatique ont échoué. Ici, l'école «d'influence extérieure» a subi une défaite majeure, car les traces écrites trouvées sur les statues, les autels, les pierres tombales, les graffiti, etc., étaient si distinctement africaines que leur origine natale n'a pu être contestée avec succès. De plus »le système d'écriture africain était très différent de celui de l'Égyptien. Il était plus simple et avait des voyelles, alors que l'égyptien n'en avait pas. Il y avait vingt-trois caractères ou lettres dans l'alphabet africain - quatre signes de voyelle, dix-sept consonnes et deux signes de la syllabe. De nouveaux concepts et des mots nouveaux ou spéciaux pourraient être facilement introduits par l'ancien système d'images. La clarté et la facilité de lecture ont été assurées par un espacement mesuré entre les mots . Un système de symboles numériques a été mis au point pour les mathématiques. L'Africain dans les monuments et les documents tels que ceux trouvés dans les tombes royales sont dans une catégorie spéciale. L'écriture générale a été faite sur des tablettes de bois et des peaux préparées à cet effet, Encore d'autres artefacts avec une écriture africaine ancienne ont été trouvés sur des choses telles que des roches, des murs, des vases et des morceaux de faïence cassés,

Encore une fois, comment et pourquoi tout cela a-t-il disparu? Comment et pourquoi a-t-il été effacé ou caché si

complètement pendant deux mille ans qu'un monde ignorant , avec des installations de recherche sans précédent dans ses universités, croit encore, enseigne et proclame que l'homme noir n'a jamais développé sa propre civilisation?

Il a été noté que les attractions de l'Éthiopie étaient grandes non seulement parce que les Égyptiens la considéraient comme la principale source de leur religion - «la terre des dieux» - mais aussi en raison de son importance sociopolitique, économique et stratégique. Lorsque les rois africains ont reconquis l'Égypte et sont devenus des «pharaons égyptiens, ils aspiraient toujours au pays des mites au sud, désiraient unir le tout avec l'Égypte en un vaste empire, se retiraient souvent là-bas, et certains voulaient que leur dernier lieu de repos soit dans une pyramide au-dessous de la première cataracte, où reposaient leurs ancêtres dont ils allaient se joindre à la compagnie, la capitale du monde des Noirs et celle de son ciel aussi, la ville sainte de Napata.

Ainsi, pendant les différentes périodes où Napata passa sous un joug étranger, la capitale de Méroé dut devenir un peu la première cataracte 13 7

saint à part entière, et de nombreux rois, reines et autres chefs y furent enterrés dans des pyramides. Celles-ci étaient construites en pierre à l'extérieur de la ville proprement dite, parfois à une distance visible de deux kilomètres ou plus. Ils ont été construits pour durer pour toujours, une tentative qui découlait de la croyance réelle de l'Africain en l'immortalité. C'est pourquoi leur foi incluait l'hypothèse naturelle que ceux qui étaient décédés - leurs ancêtres - vivaient dans le «Grand Au-delà, et étaient, par conséquent, dans la position la plus favorable pour représenter les intérêts de leurs parents d'en bas; ou, en bref, servir de médiateurs entre Dieu et l'homme.

Les pyramides qui sonnaient la ville ajoutaient non seulement à la beauté physique des environs, mais elles étaient aussi les sentinelles silencieuses, la présence ancestrale toujours

vigilante d'où pouvait provenir soit une bénédiction, soit une malédiction,

Plus tôt, vous vous en souviendrez peut-être, je n'étais pas épargné dans ma critique de ces sociétés africaines qui semblaient être gouvernées par le fatalisme et qui n'ont pas réussi à contre-attaquer leurs ennemis naturels et humains. En lisant le compte rendu, il m'a semblé que ces groupes n'essayaient pas de relever les terribles défis auxquels ils étaient confrontés, abandonnaient trop facilement, refusaient d'ignorer les lignes tribales et s'unissaient pour des stratégies de survie, mais dispersés ici et là comme chassés. animaux - et dans la barbarie et la sauvagerie. Telles étaient mes restrictions et, évidemment, je n'ai pas raconté toute l'histoire même de ces groupes.

En ce moment, cependant, et par un contraste glorieux, nous sommes au milieu des Noirs - le groupe central de toute l'Afrique - qui ont relevé le défi sur tous les fronts et dans toutes les directions; et qui ont combattu indéfiniment à travers les siècles contre les forces de l'homme et de la nature jusqu'à ce qu'ils soient complètement submergés.

Il y a trois ans, le désert, alors qu'il se déplaçait lentement vers l'Afrique, n'avait pas avancé là où il se trouve aujourd'hui. Il y avait donc plus de terres arables en Ethiopie, bien que son agriculture ne corresponde pas à celle de la riche région du delta d'Egypte, les Noirs étaient cependant majoritairement des agriculteurs comme les autres Africains, même avec leur remarquable développement industriel, l'agriculture allait de part et d'autre des «deux Nils» qui se sont rencontrés sur leur terre avant de continuer comme un seul grand fleuve à travers l'Égypte jusqu'à la mer Méditerranée. L'importance de la rivière Atbara ne doit pas non plus être négligée. Même si les déserts environnants étaient un problème dans la mesure où l'expansion agricole était souhaitée, le problème le plus immédiat était la famine due à la sécheresse.

Il y a eu des années pendant lesquelles aucune pluie n'est tombée et aucun nuage d'espoir n'est apparu dans le ciel.

Les Africains ont relevé le défi en construisant un système national de réservoirs. Celles-ci étaient stratégiquement situées autour de la capitale, à Musawarat, Naga, Hordan, Umm, Usuda, dans la région de Gezira, à Duanib, Basa, et sans doute sur d'autres sites non encore fouillés.

Ce plan directeur pour vaincre la sécheresse et la famine - ce système de réservoirs était plus important que tout l'art architectural qui trouve son expression dans leurs belles statues, temples, palais, colonnes et pyramides. Les réservoirs étaient plus importants que les monuments, car ils étaient importants pour cacher les réalisations intellectuelles de l'homme Blanc dans l'invention de l'écriture au plus profond des sables.

Je considère les réservoirs comme la réalisation suprême parce qu'ils reflètent la mesure réelle de l'homme africain alors qu'il relevait de front le défi de la survie, avec une contre-attaque constructive contre les forces adverses de la terre, du soleil et du ciel. Le système d'irrigation, rendu raisonnablement efficace avec leurs roues propulsées par des bœufs, faisait partie de ce défi aux circonstances défavorables.

Piankhi, après Kashta en 720 avant JC, a commencé ce qui allait rapidement redevenir l'une des plus grandes puissances mondiales de l'époque. Pour cette fois, l'Éthiopie était unie à l'Égypte afro-asiatique sous un régime impérial unique qui s'étendait de la Méditerranée au nord à une frontière indéfinie au sud. on ne sait pas jusqu'où sa "frontière arrière s'étendait vers le sud le long de la côte de l'océan Indien, quelle partie de l'Ouganda et de l'Abyssinie était incluse, ou jusqu'où s'étendait l'empire vers l'ouest. de triomphe, de renommée mondiale - et de peur - et de prospérité sans précédent grâce à un commerce florissant avec environ la moitié du monde, pendant de longues périodes, les dirigeants africains ont continué à négliger la mise à jour de leur déchéance militaire et navale.

fenses,

Le fer était à la base de la révolution technologique de la guerre. Que les Assyriens Hittites, Perses et autres nations asiatiques équipaient leurs armes de fer de nouveau type, et que ces

3. Toute cette période de réalisations noires est minimisée par les écrivains qui substituent Méroé, la ville, à l'Éthiopie, l' empire éthiopien d'écriture devient alors «quelques inscriptions méroétiques», etc.

La reine d'Éthiopie à Méroé, c. 4^e siècle avant JC La destruction de la civilisation noire

étaient terriblement plus efficaces que les armes en pierre et en cuivre devaient être bien connues des Africains. Et ce n'était pas une nouvelle, comme mentionné précédemment, non seulement ils connaissaient les utilisations du seau de fer, ils avaient depuis longtemps développé les processus de fusion du fer. Le trouble était le monopole royal très secret. Aucun secret n'était plus zélé que la fonte du fer. Cela signifiait une production strictement limitée. Ici, la peur dépassait à la fois la raison et le sens commun le plus élémentaire. Ce caractère trop secret qui empêchait l'expansion de la production de fer devait contribuer puissamment au succès des armes assyriennes sur eux.

La prospérité, elle aussi, a peut-être brouillé la vision africaine. Trop de succès peut être dangereux. Dans ce cas, beaucoup de richesses s'accumulaient du commerce extérieur, en particulier en or, en ivoire et en cuivre que la question du fer, si elle était soulevée, aurait pu être rejetée comme «économiquement insalubre». Quelles qu'en soient les raisons, le fait est que les grandes industries sidérurgiques qui se sont développées dans ce centre et se sont répandues en Afrique auraient pu commencer des siècles avant elles.

Même dès 300 avant JC, lorsque la fonte du fer était à des fins plus utiles que les ornements, le monopole royal empêchait encore une utilisation généralisée. Le fait qu'ils connaissaient l'importance du fer est démontré par le fait que les rois et les grands prêtres étaient souvent à la tête de la guilde et que le chef du fer pouvait devenir Premier ministre (pas un titre africain). Mais quel que soit le retard, la fonte du fer et la fabrication d'outils ont commencé à grande échelle en Éthiopie à une période des plus cruciales pour l'Afrique. Son centre était Méroé, et il semble que les plus grandes usines de fer se trouvaient dans et autour de cette capitale. Ce développement était

à une période cruciale car c'était la période des migrations croissantes du cœur du pays et de la dispersion des groupes dans toute l'Afrique. Ils ont transporté leur connaissance de cette grande révolution technologique partout où ils sont allés, et ils ont commencé à utiliser le fer et à développer les industries du fer partout où ils avaient l'opportunité de s'installer dans les zones de minerai de fer et de rester en place assez longtemps pour créer une société stable.

Cette propagation de la ferronnerie depuis le berceau de la civilisation noire n'est qu'un autre exemple de la façon dont d'autres institutions africaines fondamentales se sont répandues sur le continent, au nord comme au sud, et sont restées fondamentalement inchangées au cours des siècles, quel que soit le nombre de groupes dans lesquels la société d'origine est devenue fragmentée ou combien les diverses langues et dialogues étaient innombrables.

La cataracte de Firrt 141

lects résultant de cette segmentation. Il y avait, bien sûr, de nombreuses variations et modifications par différents groupes de survie. Le plus remarquable des faits était que même les groupes qui étaient poussés dans une stase de barbarie encore maintenus, Dieu seul sait comment, pour certains institutions de base de la société dont ils sont descendus il y a un à deux mille ans, ni l'Europe chrétienne ni l'Asie musulmane n'ont pu détruire complètement ces institutions, même dans les vastes régions sur lesquelles toutes deux avaient le contrôle suprême. Et c'est pourquoi, dans une conférence précédente, j'ai suggéré un sourire de compassion lorsque vous lisez ou entendez parler de "l'influence égyptienne" sur telle ou telle société noire car, en général, tout ce qui pourrait éventuellement être signifié est "l'influence du début civilisation noire sur les sociétés noires ultérieures.

L'expansion de la culture du fer, cependant, a été une révolution dans la technologie qui a inauguré une nouvelle ère et a

donné un nouvel espoir à un peuple désireux. Cela signifiait l'utilisation de nouveaux instruments de production dans l'agriculture, l'artisanat industriel et, d'une grande importance pour un peuple réfugié, pour un nouveau type d'organisation militaire et de défense. On voit donc que la «patrie des Noirs», centrée sur le Nil autour des cataractes, a fourni à ses fils et filles errants les instruments de survie - un savoir qui les a encore servis bien des siècles après les Arabes et les Turcs. avait envahi cette patrie,

Cependant, la mémoire de beaucoup de choses avait été perdue. Qui s'est souvenu de Thèbes, Napata, Memp sien, Éléphantine, Hiercleopolis ou Nekheb? En effet, qui se souvenait même de Méroé, le centre le plus avancé non seulement de l'âge du fer africain, mais aussi de l'écriture? Et que dire des autres villes importantes du sud de l'Éthiopie (Nubie-Cush) Nuri, Panopol is, Kerma, Assuan, Soleb, Abu Simbel, Kurusku, Samnah, Philae, Kawa, Dongola, etc.? Nos références constantes à Napata et Metoe pourraient amener ceux qui ne regardent pas la carte à penser qu'il n'y avait que deux villes importantes dans le pays.

Oublier les noms des centres antiques De l'importance n'était rien comparé à la tragédie des Noirs en oubliant - oubli presque complètement - l'art même d'écrire qu'ils ont eux-mêmes inventé! C'était l'une des pertes les plus tragiques, je le répète, cela n'a jamais été subi par tout un peuple, et compte tenu du cours anti-noir de l'histoire ultérieure, les Noirs avaient besoin de leur écrit The Destruction o / Black Civilization

langue et enregistre plus que quiconque. Comment et pourquoi ce peuple a cessé d'utiliser l'écriture a été exposé assez clairement et en détail dans les pages précédentes. Cependant, la question est d'une telle importance transcendante que j'espère qu'un savant noir consacrera un livre entier à ne détailler que cet épisode de la longue histoire des Africains. Des situations et circonstances de longue durée où l'écriture était si inutile qu'elle était hors de question, à une désuétude générale par manque de besoin, à une

perte générale de l'art lui-même - telle est l'histoire, je dis «perte générale» encore une fois parce que, de cours, certaines sociétés africaines ne sont pas tout à fait perdre l'art d'écrire , même dans des conditions où son utilisation semblait tout à fait futile.

Le fait le plus important à garder à l'esprit, cependant, est que nous considérons le jeune âge où relativement peu de gens pouvaient écrire - une petite classe professionnelle, les scribes, Tous les livres, parchemins, inscriptions, lettres, etc., ont été écrits par leur. Par conséquent, dans toute société où les scribes ont été soit capturés, soit disparus si, pour une raison quelconque, l'art d'écrire dans cette société est mort, Au vu des développements en Afrique noire, l'écriture n'est pas du tout un mystère.

La conquête et la domination avaient tendance à freiner les migrations et à apporter une plus grande stabilité à la règle de fer dans les régions envahies. Une partie intégrante de cette règle de fer était l'introduction du discours et de l'écriture des conquérants - la première étape du processus de conquête de l'âme et de l'esprit des Noirs avec leur corps. Cela a été facile parce que les connaissances affamée «clés » peuple » parmi les Noirs avec impatience saisirent arabe, français, portugais, anglais ou allemand comme la meilleure route à l' état d'une nouvelle civilisation. La plupart de ces développés après la période que nous avons été résumant: Les mille ans en Éthiopie après son dernier succès dans la reprise de l'Égypte et sa défaite et son retrait avec la chute de la vingt-cinquième dynastie; c'est-à-dire la période allant du VI^e siècle av.

Quatrième siècle de l'église chrétienne en Ethiopie,
La première cataracte 143

AFRIQUE CHRÉTIENNE

L'Afrique était naturellement parmi les premières régions où le christianisme s'est répandu. C'était à côté de la Palestine, et depuis les temps les plus reculés, il y avait eu les relations les plus

étroites entre les juifs et les noirs, à la fois amicaux et hostiles. L'échange de concepts religieux préchrétiens s'est déroulé facilement et, en raison de la résidence de tant d'anciens dirigeants juifs en Éthiopie, presque naturellement - Abraham, Joseph et ses frères, Joseph, Marie et Jésus et, bien sûr; le grand législateur, Moïse, qui n'est pas seulement né en Afrique mais a épousé la fille d'un prêtre africain. 4 Le chemin de l'Église paléochrétienne au Pays des Noirs s'était simplifié plusieurs siècles auparavant.

Dans un ouvrage différent, j'ai suggéré qu'une des principales raisons pour lesquelles tant de missionnaires chrétiens plus tard ont échoué en Afrique était parce qu'ils apportaient des doctrines religieuses remises à neuf qui venaient d'Afrique en premier lieu. La croyance religieuse dans le sacrifice pour la rémission des péchés était une croyance et une pratique africaines au moins 2000 ans avant Abraham. Les résultats d'une étude comparative des religions africaine, juive et chrétienne ont étonné beaucoup de ceux qui ont entrepris cette tâche. Pratiquement tous les dix commandements étaient ancrés dans la Constitution africaine avant que Moïse ne monte sur le mont. Sinaï en Afrique en 1491 av.J.-C. - date plutôt tardive dans l'histoire de l'Afrique,

Nous ne savons pas quelle importance il faut lire dans le fait que le christianisme n'a commencé à se répandre en Éthiopie (Nubie ou Cush) qu'après la destruction de l'Empire central avec la chute de Méroé. Cependant, le développement de fourmi le plus important après l'Empire passé n'était pas la montée du christianisme, mais la montée des deux États noirs qui ont repris le flambeau et le personnel de l'Éthiopie pour continuer. Ces deux états étaient Makuria et Alwa.

4. De nombreux récits se réfèrent uniquement à son mariage avec la fille d'un prêtre madianite. Cependant, Aaron et sa femme ont réprimandé Moïse pour avoir épousé une femme noire.

Le qui a porté 1

CHAPTER V

The Two That Carried sur

DU PREMIER POINT DE VUE AFRICAIN, il n'y avait rien de bouleversant ou d'extraordinaire dans l'établissement d'un autre culte encore, le culte des églises chrétiennes. La seule chose inhabituelle à propos des nouveaux cultes des Chrétiens était que, bien qu'ils renonçaient à être de confession juive, ils adoraient le dieu tribal juif - le Dieu d'Israël. Les Chrétiens semblaient `` étendre le rôle d'un dieu qui ne s'était préoccupé que des Juifs en tant que "peuple élu" à un Dieu de l'univers, et rivaliser ainsi avec le Dieu africain de l'univers - le Dieu Soleil, le Les chrétiens n'étaient pas vraiment différents, même dans les croyances religieuses centrales des Africains et des Juifs de l'époque en sacrifiant des moutons, des chèvres, des taureaux (et parfois des humains) pour la rémission des péchés. Car tandis que les Chrétiens avaient renoncé à l'abattage des animaux pour les offrandes, la pierre angulaire même de leur foi était que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, était sacrifié pour les péchés de l'homme et que son sang était versé dans ce seul but. Boire du sang (wine) et manger du corps (pain) sont tous des aspects fondamentaux de la religion la plus ancienne de l'homme.

La propagation du christianisme dans les terres situées sous la première cataracte a pris de l'ampleur après la destruction de l'Éthiopie en tant qu'empire, y compris sa capitale mondialement connue, la ville de Méroé. Un tel déclin et chute d'une nation, d'un empire ou d'une civilisation n'est jamais aussi court ou soudain qu'une date donnée pour l'événement suggéré - dans ce cas 350

(UN D). De nombreux facteurs et forces ont opéré pendant une longue période de

Deux sur

temps avant la fin de ce que l'on peut appeler le «grand âge de la civilisation noire».

Comment le monde noir était négativement affectée par les deux peuvent être mieux compris l' Asie et l' Europe par un flash - back aux événements suivants la fin de la domination noire sur l' Egypte avec la fin de la dynastie des Vingt-cinquième en 656 avant J.-C. Les Assyriens victorieux, vous pouvez rec tous , fit de Necho, un roi de Saïs en Basse Egypte, le gouverneur général, soutenu par les garriS assyriens) ns. Ce Necho était un asiatique, mais à cette époque, il avait l'habitude d'appeler tous les non. Résidents africains Les Égyptiens étaient fermement établis depuis si longtemps qu'ils avaient le poids du droit coutumier. Les Afro-Asiatiques n'avaient pas réussi à gagner la reconnaissance en tant que seuls Égyptiens. Les Blancs de toutes nationalités, bien que minoritaires, étaient souvent les groupes dominants, au pouvoir depuis leur base de pouvoir en Basse-Égypte. D'où les crises persistantes entre les Égyptiens blancs et les Égyptiens «de couleur» désormais plus peuplés. Les Égyptiens noirs ne comptaient plus comme un groupe de pouvoir au nord de la Première Cataracte.

Ainsi, lorsque les Assyriens furent finalement expulsés au cours de la vingt-sixième dynastie (664-525 av.J.-C.), les fondations de la domination européenne-asiatique blanche permanente en Égypte avaient été fermement jetées.À partir de cette période, les guerres pour le contrôle de l'Égypte étaient principalement des guerres de contre les blancs. La corruption interne, en quête de position par les divers groupes partisans, a reflété la faiblesse du pays à employer de plus en plus de mercenaires étrangers, en particulier des Grecs. Les incursions de plus en plus importantes des Grecs et de leurs alliés formaient le même genre de base avancée pour une future hégémonie grecque que les peuples asiatiques

précédents . Le moment n'était pas encore venu. Mais c'était le moment opportun pour les Perses d'envahir cette terre très envahie et d'instaurer une règle en 525 avant JC, qui devait durer 121 ans. L'administration d'un pays conquis par des rois absents étant généralement faible et ouverte à la révolte, la très longue domination perse en Égypte était sans doute due à une lignée extraordinaire de rois forts et d'administrateurs impériaux - Camby • Darius le Grand et Darius II ,

1. Le développement de la mélodie se déroule maintenant en Afrique du Sud où les « coloured » jadis fanatiquement voués aux blancs, sont désormais amèrement régalez car leur statut privilégié vis-à-vis des Noirs se réduit progressivement.

Noir

La fin de la domination perse est survenue en 404 lorsque les Grecs égyptiens se sont joints aux nationalistes égyptiens dans une « guerre de libération ». La victoire fut de courte durée. Les Égyptiens n'étaient au pouvoir que cinq ans avant que la rébellion et l'indépendance ne soient brisées et que la domination perse ne soit rétablie pour encore 64 ans.

En 332, Alexandre le Grand arriva et, ayant brisé ailleurs la puissance impériale de la Perse, n'eut aucun mal à prendre le contrôle de l'Égypte. Le grec a été couronné pharaon en 334 av. J.-C., comme Ptolémée I. Les Grecs ont gouverné l'Égypte pendant près de 300 ans avant que l'expansion de l'Empire romain en Égypte ne mette fin à leur domination en 30 av. les églises éthiopiennes, la signification de ce que nous avons examiné comme des flashbacks doit à nouveau être soulignée comme une grande question. Car nous avons passé en revue les dernières phrases des processus de caucasianisation en Egypte qui étaient si approfondis que les Noirs et leur histoire ont été effacés de la mémoire: La règle juive, 500 ans; les intermèdes assyriens; les Perses, 185 ans; les Grecs, 274 ans; les Romains, 700

ans; les Arabes, 1327 ans - la longue et longue lutte pour prendre aux Noirs tout ce qu'ils avaient de valeur humaine; leur terre et toute la richesse qui s'y trouve; leurs corps, leurs âmes et leurs esprits - un processus de dépersonnalisation, de déshumanisation constante.

Pourtant, la Grèce et Rome, ayant rendu permanente l'exclusion des Noirs d'Egypte; ne semblait pas avoir d'ambitieux de conquête dans le pays noir au sud. Le ~~nn~~ Pax Romana a vérifié la guerre constante entre les deux régions. Le grand commerce productif de richesses avec l'Éthiopie a été promu et ce qui semblait être une détente générale a prévalu. En effet, quiconque détenait les côtes, qu'elles soient asiatiques, européennes ou égyptiennes, contrôlait le commerce mondial et mettait l'Éthiopie dans un état de dépendance économique, quelle que soit l'importance des flux de marchandises en provenance du Sud. L'Égypte était l'intermédiaire avec le plus grand contrôle à la fois sur le volume et les prix. Les Grecs et les souverains romains d'Égypte ont quitté l'Éthiopie pour jouer son propre rôle. Et nous avons vu ce qu'était ce rôle pendant mille ans de progrès ininterrompus dirigés par Méroé.

T teo On

LA TEMPÊTE SEMITIQUE D'AXUM

Pourtant, un nuage d'orage menaçait plus au sud alors que les légions romaines se retiraient d'Égypte pour aider à arrêter l'érosion d'un empire mondial sur-étendu. Nous avons remarqué que l'empire éthiopien, dans toute sa grandeur, s'étendait vers le sud jusqu'en Abyssinie (aujourd'hui Ethiopie) et plus loin, avec le temps, les Noirs étaient enfermés dans presque toutes les directions essentielles pour survivre. Maintenant, depuis quelques siècles, les Arabes et les Juifs (ces derniers appelés «Salomonides» par la plupart des historiens) grouillaient dans cette région d'Outheastern, poussant par le milieu de telle sorte que même en Abyssinie, les Noirs étaient poussés vers le sud, toujours vers le sud! L'histoire égyptienne se répétait: les

Asiatiques et les mulattoes tenaient le nord de l'Abyssinie, avec le centre du pouvoir dans le royaume stratégique d'Axum. D'Axoum, les Arabes ont préparé leurs forces pour la destruction d'un empire éthiopien qui s'affaiblissait. La faiblesse, comme d'habitude, venait des mouvements séparatistes luttant pour le pouvoir. C'étaient les anciens combats de factions entre les dirigeants qui estimaient devoir «gouverner ou conduire TELLEMENT bien connu qu'il est inutile de le raconter. Mais c'était la situation que les Arabes axoumites et leur CA) attendaient et les alliés juifs attendaient. Ainsi, en 350 RD, leurs armées ont détruit Méroé, et une époque de l'histoire s'est terminée.

L'Éthiopie était maintenant divisée en trois états principaux: Nobades, bordant l'Égypte à la première cataracte; Makuria, le royaume le plus puissant au milieu avec sa capitale à Dongola; et Alwa, un autre état fort au sud de Makuria ou entre Makuria et Axum, Après l'effondrement de l'empire noir central au quatrième siècle, les églises chrétiennes se sont répandues plus rapidement à travers les royaumes désormais indépendants. Même lors de la division de l'Éthiopie en États indéfinis, le processus de transformation ethnique était évident car il se déplaçait vers le sud depuis l'Égypte. La présence grecque et romaine avait été lourde et marquée à Nobades. Comme personne ne remettait maintenant en question le fait que Nobadae (Nubie) était éthiopienne, la race mixte ne pouvait pas être qualifiée d'Égyptienne comme c'était le cas au-dessus de la première cataracte. La population de ce royaume limitrophe caucasianisé

L'Égypte était désormais aussi majoritairement afro-européenne et afro-asiatique. Le problème a été résolu très clairement en les appelant le "Red

Noir

Noba "et les Africains s'appelaient" Black Noba ". Les deux autres royaumes étaient entièrement noirs et ne présentaient aucun problème de classification.

Les églises semblaient être plus fermement enracinées à Alwa et à Makuria. Les églises semblaient être partout. Il y en avait plusieurs dans chaque grande ville, une dans à peu près tous les petits villages, certaines dans des zones rurales éloignées des villages, et des églises dispersées dans les grands centres urbains, ainsi que celles d'une plus grande splendeur dans les «Cités Cathédrales», les sièges de évêques. L'administration et le contrôle blancs du christianisme africain ont été assurés en établissant le chef de l'Église en Égypte (le patriarche d'Alexandrie) avec le pouvoir de nommer tous les évêques en Afrique. Les évêques nommés étaient toujours blancs ou presque blancs jusqu'à ce que des nominations symboliques de Blacks à des postes inférieurs, tels que les diacres, aient dû être faites à la suite des protestations des dirigeants de l'Église noire, soutenus par leurs rois. Et tandis que les «hommes rouges» de Nobades, pris au milieu, avaient tendance à s'identifier aux Noirs de Makuria et d'Alwa, la scission entre les églises occidentale et orientale sur la doctrine se reflétait dans les trois royaumes éthiopiens. Cela signifiait que les conflits religieux avaient tendance à aliéner le monophysite Nobadae pour la Makuria orthodoxe. Cette compétition pour l'ascendant a peut-être eu beaucoup à voir avec l'expansion des églises en Égypte et dans l'ancien empire éthiopien dans le

Sud.

LA CROISSANCE DES ÉTATS

Ces royaumes du Sud ont également perpétué une grande partie de la vieille tradition éthiopienne de reconstruction rapide après la destruction, ont continué l'expansion des routes caravanières pour le commerce extérieur à travers le Sahara vers le monde noir occidental pour compenser le monopole égyptien du littoral, le remplacement de vastes programmes de construction de temples avec des programmes de construction d'églises tout aussi vastes, et le développement

continu d'industries du fer et d' armées mieux équipées. L'influence égyptienne, asiatique, grecque et romaine a été aussi marquée sur les institutions africaines à Nobades que sur le teint de la plupart des habitants de ce royaume marginal. Nobadae est donc un exemple classique d'influence extérieure sur les institutions africaines, tout comme l'Égypte était devenue. C'est une influence qui pourrait être louée au haut des cieux car le processus éclectique de la civilisation elle-même n'avait pas eu les Caucasiens recourus aux vols et aux mensonges dans leur vain et ignoble

Deux oti

tente de preer mpt tout le domaine du progrès humain comme étant le leur et le leur seul.

Au quatrième siècle de notre ère, les régions de Black Power avaient été repoussées hors d'Égypte, là où le royaume de Makuria formait ses frontières avec Nobades. Ici, la concentration des Noirs se fait , tout comme si un mouvement vers le sud de la race était un décret de la Providence. Ici, encore une fois, ils ont pris position; là encore, même dans les terres officiellement chrétiennes, des lignes de bataille noires devaient être reconstituées pour la défense. L'Axoumite Colo ured • 'Solomoni (W' et les Arabes s'étaient retirés après la destruction de l'Empire noir. Le danger le plus immédiat était toujours l'Egypte, Cela était vrai aussi du point de vue du Christiandom, car le contrôle égyptien "blanc" sur les églises reflétait les mêmes politiques qui devaient suivre les siècles jusqu'à nos jours: Aucune église n'a parrainé d'écoles théologiques pour la formation du clergé africain, En empêchant ainsi les opportunités d'éducation, ils pouvaient toujours soutenir que les Noirs n'étaient tout simplement "pas qualifiés" pour cela ou En religion, comme dans tout autre domaine, le système a délibérément empêché la qualification afin de déclarer le manque de qualification de la part des Noirs dans toutes les régions sous contrôle blanc ou dans toutes les institutions - en l'occurrence l' Église - sur Il n'y a

cependant pas eu de situations dans lesquelles certains Noirs n'ont pas surmonté tous les obstacles et sont devenus évêques dans tous les pays noirs ou à prédominance noire.

En discutant de la migration de masse depuis l'Égypte, j'espère que personne n'a oublié les milliers de Noirs laissés là-bas, à la fois dans le Haut et dans le Nord, non seulement à ce moment-là, mais ils sont là aussi aujourd'hui - un groupe submergé. Il a également été souligné qu'il y avait des exceptions à ce statut général. Les gens qui acceptent un statut d'esclave ou un statut inférieur dans la société comme leur sort étaient ceux qu'Aristote avait à l'esprit quand il parlait d'hommes nés pour être esclaves; D'un autre côté, ces Noirs qui ont migré ou combattu jusqu'à la mort plutôt que d'accepter l'esclavage étaient ceux pour lesquels nous sommes nés pour être libres - le point le plus important manqué par beaucoup citant ce passage d'Aristote le plus cité.

Ce sont ces Noirs nés pour être libres qui, comme nous l'avons vu, ont non seulement repoussé les envahisseurs asservissants encore et encore, mais tout autant de fois qu'ils ont conquis leurs prétendus esclaves ou les ont renvoyés en Asie. . La chute de l'empire noir n'a pas

Lame

signifie que les Noirs s'étaient rendus. Les royaumes fragmentés devaient encore porter le combat à l'ennemi, et ils devaient encore se frayer un chemin à travers l'Égypte jusqu'à l'endroit où se trouvait autrefois leur ancienne ville de Memphis. D'autres encore sont restés dans les régions conquises simplement parce qu'ils refusaient de quitter leurs foyers ancestraux, quoi qu'il arrive.

Au septième siècle , les Noirs avaient atteint un objectif majeur en intégrant Nobadae avec Makuria et rétablir ainsi ce qui était devenu la frontière reconnue entre l' Ethiopie et l' Egypte lors de la première cataracte, la manière précise de cette REALISATIO étonnante est inconnue nt: Est-ce le « Black Noba

"de Makuria a envahi le • 'Red Noba" de Nobadae, ou était-ce une union de royaumes par accord? Nous ne savons pas. Ce que nous savons, c'est que les royaumes noirs d'Alwa et de Makuria étaient plus forts que jamais depuis la chute de Napat a et Meroe.

UNE "BATAILLE DÉCISIVE DE L'HISTOIRE"

L'Égypte, d'autre part, subissait une de ses convulsions périodiques d'une invasion - la plus fatidique à laquelle nous ayons déjà fait allusion: L'invasion musulmane de 639-42 après JC Cette conquête, comme c'était habituellement la facilité, avait été rendue plus facile. par une autre invasion perse (619-629 après JC). Certaines sources suggèrent que la nouvelle vague d'invasions perses qui a commencé en 619 après JC, a déterminé le cours des Noirs en conquérant Nobades et en rétablissant leur frontière au grand système de fortifications de la Première Cataracte. De là, les Noirs avaient attaqué diverses régions d'Égypte et attaqué les garnisons tout au long des dix années de la dernière occupation perse. Dans ce cas et dans d'autres cas similaires, l'image qui se dégage clairement est que les Noirs, même après avoir été expulsés d'Égypte, ont été plus bouleversés par les invasions étrangères et leur a résisté plus courageusement que les «nouveaux» Égyptiens qui, par comparaison, semblaient être un lot facilement conquis et plutôt lâche, Sinon, comment Amr, le général musulman, pourrait-il conquérir si facilement toute l'Égypte avec seulement 4.000 Hommes? Le général arabe conquérant connaissait apparemment la différence entre les qualités de combat des Noirs du sud et celles des Égyptiens et de leurs troupes mercenaires; car malgré la suite

Le qui a porté sur 1

raids par les Noirs, il a choisi de ne pas étendre ses opérations dans leurs terres,

Mais pas si disposé était Abdullah, le nouveau gouverneur général arabe (vice-roi) de l'Egypte. L'année suivant la prise de contrôle complète par les musulmans, en 643 après JC, il décida de mettre tout le Heartland des Noirs sous contrôle musulman à la fois. Il savait, cependant; tha t ce serait vraiment une guerre, non pas comme la simple conquête de l' Egypte avec une armée de seulement 4000 hommes. Ainsi, avec une armée plus nombreuse et mieux équipée, l'expédition arabe a envahi le pays noir avec une confiance qui a été renforcée par ce qui semblait être précipité et des retraites confuses par des guerriers effrayés, Cette stratégie éthiopienne de frayeur prétendue et de retraite sauvage était si bien connue en L'Egypte qu'il est difficile de comprendre comment cela aurait pu être inconnu d'Abdullah et de ses généraux, Ou est-ce que cela aussi, comme jamais tout ce qui était africain, avait été effacé de mémoire? Si tel était le cas, pour une fois, ils allaient payer cher pour ignorer une invention africaine.

Car ils ont été autorisés à avancer profondément dans le territoire noir avant que 100000 Noirs «en retraite» et «effrayés» ne se transforment en assauts frontaux et flanquants qui ont presque complètement anéanti toute l'armée arabe, Un historien arabe de l'époque s'est senti obligé d'admettre qu'il a été la défaite la plus dévastatrice jamais subie par une armée arabe. Il y avait d'autres rapports de témoins oculaires de la scène de bataille traitant de l'entraînement remarquable et du courage fulgurant des forces noires avec le roi de Makuria dans le commandement personnel, (C'était le temps quand «roi» signifiait chef. Le chef menait du front, et non à des kilomètres de collines des combats). Cette présence immédiate de leur chef au milieu du danger avec eux a peut-être eu beaucoup à voir avec le courage et l'expertise Les unités qui ont émerveillé le monde antique ce jour

mémorable entre la première et la deuxième cataracte étaient les corps d'arc et de flèches. Ils étaient si habilement entraînés qu'ils pouvaient viser leurs arcs aux yeux de l'ennemi et tirer avec une précision incroyable.

Pour des raisons qui doivent maintenant être évidentes, cette bataille n'apparaît pas seulement comme "l'une des batailles décisives de l'histoire" dans aucun de vos livres d'histoire, mais elle n'est même pas mentionnée. Pourtant, c'était en fait l'une des batailles décisives du monde: la défaite des forces arabes jusqu'alors invincibles a été si désastreuse qu'elle

Deux

mis huit ans pour récupérer, réorganiser et retrouver le courage nécessaire pour attaquer à nouveau les Noirs et venger ainsi cette terrible défaite et presque anéantissement sur les plaines de Makuria en 643. Cette victoire africaine, en outre, a retardé les conquêtes arabes dans le Le sud noir et a stimulé le développement d'événements ultérieurs dans les deux royaumes du sud.

En 651, le vice-roi arabe d'Égypte décida qu'il avait une puissance armée imbattable et était prêt à venger le désastre de huit ans auparavant et à mettre les Nubiens à genoux dans le processus. Les généraux arabes ont agi hardiment mais prudemment afin d'éviter les pièges et les tactiques de surprise des généraux noirs - considérations que l'arrogance les a probablement amenés à ignorer auparavant. Pourtant la même stratégie africaine a été utilisée: ils ont été autorisés à envahir l'État Nobadia en profondeur. avec seulement une opposition «symbolique». L'enfer ne s'est déchaîné que lorsqu'ils ont traversé l'ancienne frontière Makurian (avant l'union des deux royaumes) et se sont dirigés vers la capitale Dongola. Cependant, les Arabes l'ont capturé et ont détruit tous les principaux édifices publics, y compris la grande cathédrale. Ils avaient apporté d'énormes catapultes dans le but exprès de raser tous les édifices en brique et en pierre qui étaient la fierté et la gloire de la civilisation noire. Avec la chute de

leur capitale, siège du gouvernement, les Noirs devaient se rendre, mais le roi Kalydosos, le leader africain et ses généraux n'avaient pas pensé à se rendre ni aucun doute qu'ils pourraient à nouveau vaincre les Arabes. L'esprit de leur victoire décisive sur les Arabes en 643 a toujours tiré les armées noires. Le roi se retira donc de sa capitale en feu uniquement pour se regrouper et planifier des stratégies pour une guerre «sans capitulation». Alors que les combats se poursuivaient avec une fureur accrue des deux côtés, il devint clair pour les généraux arabes que la victoire sur les Noirs ne pourrait jamais être gagnée sur le champ de bataille. Là encore, leur précédente défaite face aux Noirs jouait encore un rôle déterminant dans les relations arabo-africaines.

Ainsi, un bras de fer a été déclaré, et un traité de paix a été signé par les égaux désormais invaincus, Abdullah pour l'Egypte musulmane et Kalydosos pour les royaumes chrétiens d'Ethiopie - Makutia et Alwa. Les Arabes avaient en fait perdu la guerre. Car avec des forces écrasantes et soigneusement entraînées, remplies de vengeance pour la catastrophe précédente, ils étaient toujours incapables de vaincre les Noirs et de mettre leur pays sous contrôle musulman. La signification historique est double: (1) Les effets psychologiques d'être vaincus par les Noirs à deux reprises sur de larges fronts nationaux ont amené les Arabes à adopter une relation pacifique avec ces pays qui a duré 600 ans. (2) Le traité contenait des dispositions qui étaient à la base de l'expansion de l'esclavage et de la conquête «pacifique» du Soudan. Les objectifs qui ne pouvaient être atteints directement sur le champ de bataille devaient être atteints indirectement par les commerçants arabes et les confréries missionnaires musulmanes.

Dans une discussion précédente, je me suis demandé à haute voix si la race noire manquait d'une qualité qui semble distinguer les Caucasiens et expliquer la raison de leur longue domination de la terre: leur profonde préoccupation pour leur postérité, le rôle futur et le bien-être de leur blanc descendants de la génération la plus éloignée de la unlxyn. Leurs plans et politiques pour le monde d'aujourd'hui sont souvent basés sur les résultats

escomptés depuis des siècles . Les Noirs en tant que race, en revanche, ont été si divisés et préoccupés par les problèmes actuels qu'ils semblent avoir perdu cette profonde inquiétude quant à l'avenir de leurs descendants. Cette question appelle une réflexion sérieuse en particulier sur la part des Noirs dans leurs relations avec les Blancs de planification à long terme. Depuis les premiers temps et dans presque toutes les périodes de l'histoire, nous trouvons que les Blancs élaborent soigneusement des plans pour des résultats futurs que personne ne s'attend à voir se réaliser au cours de leur vie.

Et c'était le cas ici au Soudan en 652, lorsque le traité de paix entre Arabes et Noirs a été signé. Tout d'abord, les Arabes ont dû faire apparaître au monde leur échec comme une sorte de victoire. le Baqt des conquérants était donc une disposition importante du traité - un tribut annuel à leur payer. Les conditions prévoyaient la livraison de 360 esclaves près de la frontière chaque année, et de quarante esclaves supplémentaires un cadeau au vice-roi égyptien.² Afin d'inciter les Éthiopiens à accepter ce qui semblait d'abord être un hommage en fait , les dirigeants arabes ont présenté c'est un traité de commerce et de commerce, acceptant de payer en échange du blé, de l'orge et du vin à une valeur supérieure aux cadeaux des Africains.

Plus important que cela, cependant, était la disposition pour la construction d'une grande mosquée dans le Dongola restauré et permettant

2. Un «esclave» était un prix de guerre capturé et, au début de l'histoire, le terme n'était pas plus dégradant que celui de prisonnier de guerre aujourd'hui.

DEUX

Les commerçants arabes ne sont que des commerçants, pas des colons. Puisqu'il s'agissait d'un traité «entre égaux », les dispositions du traité étaient réciproques: les commerçants noirs pouvaient opérer en Égypte et avoir une église selon les

conditions. Même si les Africains ne savaient pas que les Arabes en Égypte s'activaient à convertir des églises et des temples en mosquées musulmanes. il n'y aurait toujours pas lieu de construire une église pour leurs commerçants en Égypte. Ils n'avaient pas de plans à long terme pour le contrôle éventuel de l'Égypte par les routes commerciales et religieuses. Mais les Arabes avaient un tel plan pour la conquête éventuelle du Soudan à travers les mosquées et les commerçants. Les Caucasiens, incapables de conquérir directement les Noirs, étaient satisfaits quand ils avaient enclenché le processus d'infiltration et d'expansion graduelles qui aboutirait à la victoire même si cela devait prendre 600 ans.

Et je dis que les Noirs semblent non seulement avoir perdu la grande vision de l'avenir, mais aussi ce qui aurait dû être les leçons inoubliables de leur passé. Le modèle de con du Caucase. La quête avait été coupée et rendue claire à travers trente-sept centuties de leur histoire, après avoir permis aux Asiatiques de s'infiltrer d'abord, puis de envahir toute l'Égypte IDwer, les Noirs ont tracé une ligne de démarcation ferme entre les Deux Terres au-delà de laquelle les Blancs on ne leur permettait pas de s'installer C'était l'époque où les Africains n'étaient pas tellement confiants qu'ils étaient incapables de percevoir que les Caucasiens sont éternellement reposés à moins qu'ils ne soient les maîtres dans toutes les situations. Il leur fut donc interdit de s'établir en Haute-Egypte noire jusqu'à ce que Narrner et Menes réunissent les Egypts inférieurs et supérieurs. S'il y avait jamais eu une victoire à la Pyrrhus dans l'histoire, cela n'aurait pas pu être plus que celle de Ménès sur les Asiatiques en 3100 av.J.-C., car le déclin de la civilisation noire non seulement en Égypte mais dans toute l'Afrique peut être retracé à cette période malgré tout son réalisations monumentales par la suite. Les termites de sa destruction, lente mais régulière, avaient été laissés sous les éloges. rêve capable de fraternité noir-blanc. Le long et interminable processus de pénétration et de domination

éventuelle était à la fois visible et invisible. Pourtant, à partir de ces minuscules bases, la population asiatique a grandi et grandi jusqu'à ce que les Noirs soient non seulement dépassés en nombre par les Asiatiques, mais aussi submergés. Le même schéma a été suivi dans toutes les villes, villes et villages noirs de toute l'Égypte "

Le record des 5000 ans qui se sont terminés avec l'Européen

Les deux qui Carri ed sur 1

De \$ tructiö'ö

la conquête de tout le continent au dix-neuvième siècle montre que chaque État africain est resté relativement sûr et indépendant tant qu'il a maintenu une politique stricte d'exclusion des étrangers de la colonisation dans ses b ordres; et ce même dossier montre clairement que partout où cette politique a été abandonnée et que les Blancs ont été admis sous quelque prétexte que ce soit, la perte finale de cet État était certaine. Le seul point qui est fait dans tout cela est que le roi Kalydosos et les autres dirigeants noirs avaient déjà, dès 652 RD, trente-sept siècles de ce record devant eux lorsqu'ils ont permis aux Arabes d'établir une base d'opérations permanente en leur terre. Ils ont ignoré le bilan, comme d'autres dirigeants noirs devaient continuer à le faire jusqu'à ce que l'Asie musulmane et l'Europe chrétienne balayent le continent et laissent le monde noir tout entier prostré à leurs pieds.

Au septième siècle, cette tragique issue était encore loin. La chute de Méroé et l'éclatement de l'empire éthiopien en ki ngdoms n'ont pas arrêté l'épanouissement de la civilisation noire dans ces États. En effet, Makuria et Alwa semblaient déterminés non seulement à maintenir l'ancienne tradition du progrès, mais à surmonter la rupture impériale en poussant de l'avant plus agressivement que jamais sur tous les fronts. La détente de 600 ans avec les Arabes en Égypte a été une période de reconstruction et de progrès tels que les critiques formulées à l'égard des dirigeants ci-dessus sembleraient injustifiées à moins d'être vues

dans la longue perspective en arrière de l'histoire. Même le bâtiment de l'église et de la cathédrale s'est développé à partir de ce centre de la culture noire sur les régions occidentales du Tchad et des États voisins, les fouilles limitées ont révélé cela. Les travaux archéologiques futurs peuvent révéler si l'empire éthiopien à son apogée s'étendait vers l'ouest jusqu'à l'océan Atlantique et le golfe de Guinée. C'était une grande surprise récemment de trouver des structures enfouies dans la Région du Tchad similaire à celles du cœur de l'Empire le long de la

Nil,

MAKURIE NOIRE

Entre 700 et 1200 après JC, Makuria était plus un empire qu'un royaume. Il était organisé en treize États principaux avec un sous-roi sur chacun et le «roi des rois» sur tout. Le Conseil africain traditionnel était l'autorité finale, quelle que soit la puissance du roi. Le grand drapeau coloré du «roi des rois» devait être plus large que ceux des rois et des divisions leur étaient plus grandes que les fonctionnaires subalternes.

Cyriacus était le «roi des rois» en 745 lorsque Omar, le gouverneur d'Égypte, intensifia la persécution des chrétiens en Égypte dans ce qui équivalait à une guerre sainte musulmane, détruisant des églises ou les convertissant en mosquées et même mettant le patriarche en prison. Le patriarche en Égypte était le chef de toutes les églises chrétiennes en Afrique, les Africains considéraient cette dernière attaque contre les églises comme une insulte ainsi qu'une violation du traité de paix, maintenant presque centenaire. Étrangement, les musulmans ont fait la Basse-Égypte la zone de la plus grande destruction d'églises. Lorsque l'arrogant Omar a ignoré toutes les protestations et tous les appels, le roi africain a dirigé une armée de 100 000 hommes et a marché sur le

centre du pouvoir arabe en Basse-Égypte. Le gouverneur d'Égypte a rapidement libéré le patriarche et a promis de laissez tranquilles les chrétiens et leurs églises: Cyriacus accepta les assurances et retira son armée d'Egypte.

C'est pendant cette période qu'un vaste corpus de littérature ecclésiastique se développa en langue africaine et les remarquables industries de la poterie se développèrent; la peinture, comme l'écriture, était stimulée par l'Église, comme cela avait été le cas dans l'art des temples. L'exploitation minière était une source principale de richesse, mais l'agriculture était l'activité nationale de base et il y a des preuves des batailles populaires avec les déserts encombrants. Ils ont suivi le système de «l'Empire Mère» et ont surmonté certaines zones arides en développant le système de culture en terrasse irriguée par des roues hydrauliques construites pour les hauts lieux. Ils ont réussi suffisamment à produire un excédent de produits agricoles pour le commerce d'exportation. Le coton avait été produit à partir de temps anciens, et la fabrication du tissu et d'autres arts du tissage étaient parmi les plus anciens métiers. Le fait que le verre ait été fabriqué est certain, mais l'ampleur de cette entreprise n'est pas indiquée par les découvertes archéologiques.

Les rapports des savants arabes sur les villes des Noirs au cours de ces premiers siècles sont significatifs pour deux raisons importantes. «La première est que, comme les explorateurs européens, les géographes et autres évoqués plus tôt, ils ne se sont pas préoccupés d'écrire l'histoire de l'Afrique et rien n'aurait pu être plus éloigné de leurs intentions que de glorifier les réalisations des Noirs. Mais leur mission était faire des rapports factuels sur les conditions et la pos-

sibilités de l'Afrique à leurs pays d'origine . Ces rapports constitueraient la base d'une future pénétration, exploitation et conquête.

Le deuxième fait très significatif à propos des récits d'Abu Salih, d'Ibn Salim et d'autres savants entre les VIIe et XVe siècles après JC, est que, contrairement au cas de l'Égypte, aucun n'a remis en question ni la grandeur ni l'origine de cette civilisation noire. C'était si clairement entièrement africain qu'il ne semblait pas venir à l'esprit de ces écrivains arabes qu'une autre position était défendable. Ceux qui sont familiers avec la religion traditionnelle africaine pourraient se demander si le christianisme était en fait extérieur à l'Afrique. En toute facilité, les belles églises qu'ils voyaient se répandre sur le «pays des dieux noirs» étaient presque complètement africanisées pour ces dieux.

La prospérité rapportée par les visiteurs arabes - les magnifiques palais de sones et de briques, les temples, les églises, les cathédrales, les larges avenues bordées de palmiers, les bâtiments gouvernementaux, les bains publics, les systèmes d'approvisionnement en eau, les beaux jardins, les innombrables industries artisanales, les grandes fermes avec de vastes pâturages où des chameaux, des chevaux, des bœufs, des vaches, des moutons, des chèvres et des porcs pouvaient paître paresseusement - tout cela a été rapporté comme des messages avec un message non écrit: Tel est ce paradis noir, Frères de l'Islam. Venir!

La prospérité dans ce centre du monde noir représentait l'une des dernières grandes époques de l'histoire des noirs. Si près de la finale, c'était aussi l'une de leurs plus belles heures sur la scène du progrès humain, ici la mesure du génie d'un peuple pouvait être prise sans spéculation. Ici, le message de qui sont les Noirs a été façonné dans la pierre et le fer pour les générations suivantes de Noirs qui devaient perdre leur identité même dans le sang et les larmes d'une oppression ininterrompue.

Les savants arabes ont été étonnés à juste titre d'un mode de vie si supérieur à celui de leur propre patrie. C'était quelque chose

d'étonnant, car il n'y avait pas seulement des bains publics mais des latrines publiques, des systèmes de drainage et des systèmes d'eau centraux. Mais la preuve la plus remarquable de la prospérité et du progrès se reflétait dans le niveau de vie avancé parmi les masses. L'industrie massive de la brique avait conduit à des maisons de brique et de pierre dans les villes, les villes et les villages - des maisons en briques et des maisons plus grandes pour les grands. gens ordinaires. Au huitième siècle, c'était quelque chose pour les érudits de Rab en visite d'écrire à la maison (ce serait quelque chose à écrire n'importe où dans cette dernière partie du vingtième siècle).

LES HORDES ARABES

Cependant, ils n'avaient vraiment pas besoin de rapporter tout cela, si bien que c'était déjà généralement connu. Le traité interdisant la colonisation arabe dans les pays entièrement noirs avait été ignoré presque depuis le début, et certainement traité comme inexistant après la mort de Kalydosos. Les Arabes arrivaient régulièrement année après année, mais dans un système pouce par pouce sur des zones largement dispersées qui ne semblaient pas causer de préoccupation immédiate. Mais ils ont tourné en vagues incontrôlées et alarmantes lorsque les grands schismes de l'islam ont conduit à des guerres sanglantes dans le monde arabe. Le caractère des mouvements de réfugiés hors d'Arabie et d'autres centres de pouvoir arabes dépendait de la secte qui avait capturé le califat, que le compte rendu montre, par conséquent, que tous les Arabes qui ont envahi l'Afrique à travers la mer Rouge et l'océan Indien n'étaient pas pliés soit sur la conquête, soit sur la domination. D'innombrables milliers de personnes fuyaient là-bas pour se réfugier - fuyant pour sauver leur vie. Une fois installés là-bas, cependant, ils formaient la base de population toujours croissante des dirigeants musulmans dont le but était d'établir la domination islamique sur tout le monde noir.

Ils devaient suivre la stratégie chrétienne de se concentrer sur la conversion des rois et des dirigeants africains dans la conviction

que, comme le roi va, la nation va de même - une théorie qui ne fonctionnait pas en Afrique, sauf de manière superficielle par opportunisme. Cependant, les rois noirs abandonnaient déjà leurs noms africains pour les noms «chrétiens» - le premier pas vers l'effacement de soi.

Ainsi dès le IXe siècle (831 après JC), le roi Zakaria »alarmé par les grandes incursions des Arabes au Soudan, envoya une délégation dirigée par son neveu (héritier du trône) au calife de Bagdad, demandant que le Le traité de 652 soit respecté et les migrations arabes arrêtées. Cela signifiait qu'un roi noir faible tenait désormais le destin de la race entre ses mains. Qu'il ait été assez naïf pour supposer que le calife puisse arrêter les hordes arabes même s'il le désirait était en soi un signe d'incompétence.

Le plus haut rang des treize rois sous le "roi des rois" était l'éparche de Faris, seigneur de la montagne. Il était le commandant des forces frontalières à la frontière égyptienne et sa mission spéciale était d'écouter la migration arabe et l'installation dans le rand des Noirs. Seul le nombre limité de commerçants était autorisé à passer et la durée de leur séjour a été fixée. le

Les deux qui ont porté

Eparch était donc bien le fonctionnaire le plus important après le «roi des rois», car il était directement responsable de la sécurité et de l'indépendance de la nation. Sous des rois forts et des éparches fortes, la mission a été menée à bien et les incursions arabes vers le sud ont été contrôlées³. C'était il y a bien longtemps. Les Arabes avaient dépassé le Seigneur de la Montagne et ses garnisons pendant tant de décennies qu'au IXe siècle, l'arabe était généralement parlé sous la première cataracte.

COMMENT L'ESCLAVAGE EST VENU À ÊTRE CONFINÉ AUX SEULS NOIRS

Dans ce dernier parc du XIIIe siècle, David, roi de Makuria, ne voyant aucun autre moyen de prévenir l'occupation arabe de

son pays, intensifia ses raids en Haute-Égypte. Les raids ont été plus faciles à mener en raison du chaos qui a suivi les triomphes des Mamelouks en Égypte. Mais en 1272, les Noirs, dans ce que j'ai attaqué comme le modèle de leur propre autodestruction, ont fait le premier grand pas vers la fin de la conversation. L'impatience habituelle des héritiers du trône à atteindre cet objectif a rapidement trouvé sa pleine expression dans Shakandu, le neveu du roi. Il se précipita vers le sultan d'Égypte pour obtenir une alliance et une invasion de son pays qui assurerait son ascendant sur le trône. Le sultan avait toutes les raisons de saisir cette merveilleuse opportunité qui lui était offerte par les Noirs eux-mêmes - non seulement pour égaliser des scores avec eux, mais aussi pour créer des conditions plus sûres pour l'hégémonie de Mameluke sur leurs terres. De plus, le roi africain avait non seulement attaqué l'Égypte en toute impunité, mais il avait dénoncé le traité de 632 et refusé de payer le Baqt. Le sultan Baibars n'a donc pas hésité. Il organisa une forte expédition d'invasion avec Shakandu à sa tête et entra dans la Terre Noire. La lutte fut longue et acharnée, car la stratégie du sultan en utilisant son armée noire, avec les propres partisans de Shakandu, donna l'impression qu'il s'agissait d'une guerre civile entre les Noirs. En fin de compte, le sultan a gagné par l'intermédiaire de l'héritier noir du trône, et lui a permis d'être couronné roi comme son protégé,

3. En raison de l'accent répété sur le fait, il devrait être assez clair maintenant que la référence aux invasions égyptiennes, asiatiques ou arabes inclut toujours les armées d'esclaves noirs ainsi que les mulâtres classés comme «blancs».

sur '161

Le démembrement des royaumes noirs au Soudan avait commencé. Désormais, un tribut rival était exigé et presque doublé sans aucune prétention d'être un accord d'échange mutuel. L'hommage exigé était dur et les Noirs n'avaient rien promis. Le royaume a ensuite été divisé en deux parties, le sultan

prenant la région du nord comme son fi ef personnel. La domination musulmane s'étend maintenant à l'Égypte et au Soudan. Le modèle a été établi qui devait se poursuivre jusqu'à notre époque et probablement au-delà: les Arabes du Nord-Soudan, tandis que les Noirs subissaient des pressions dans des régions de plus en plus petites du Sud-Soudan.

Une fois de plus, n'ayant rien appris d'hier, les dirigeants noirs ont ouvert la voie à de nouvelles avancées arabes dans leur pays. Car la lutte des Noirs pour le pouvoir personnel et, par-dessus tout, leur sécurité et leur bien-être personnels, ne se préoccupaient ni de l'avenir de leur peuple ni de leur bien-être dans le présent vivant. Ils étaient tout à fait disposés et prêts à accueillir les Arabes et à leur abandonner leur peuple en échange d'une charge "trop élevée" et d'une considération limitée. Les jours des immortels Blac k semblaient avoir passé pour toujours. Les pygmées mentaux occupaient à nouveau le trône une fois qu'ils occupaient le trône. par Menes, Piankhi, Shabaka et Kalydosos.

ainsi, en 1304, un autre dirigeant noir égoïste se rendit au Caire pour se faire couronner roi-serviteur des Noirs par le sultan al Nasir. Le sultan envoya une expédition à Dongola - ce qui était facile à faire maintenant - et son nouveau serviteur fut couronné roi Amai.

Il convient de noter ici que le pouvoir effectif des dirigeants mamelouks était confiné à la Basse-Égypte et que les tribus arabes indépendantes, dont les Bani Kanz étaient les plus puissantes, détenaient toute la Haute-Égypte. Ils n'étaient que nominalement sous les sultans, afin de mettre fin aux coups d'État et contre-coups sans fin parmi les Noirs, la décision a été prise de submerger le Sou avec des armées unies de la Haute et de la Basse Égypte et d'intensifier l' islamisation de les Noirs, mettant les rois musulmans sur le trône.

En 1316, les objectifs furent atteints lorsque Dongola fut de nouveau rasé pour la cinquième fois et Kerernbes, le dernier roi chrétien noir , fut mis en fuite. Un musulman noir, Abdullah, fut

temporairement nommé roi en attendant le plaisir, non du sultan, mais du puissant chef Kanz ad-Dawlah de la tribu arabe Bani Kanz. Son plaisir était de mettre à mort le roi noir musulman et d'assumer la royauté sur les Noirs lui-même. Sur les Noirs? Cette déclaration est trompeuse, ce n'était plus le pays des Noirs, les Arabes blancs et de couleur constituaient désormais la majorité. Sans cette base de population, le triomphe des Arabes au Soudan n'aurait pas eu lieu.

Pourtant, la règle du arabe chef de clan comme roi fut de courte durée parce que les dirigeants Mameluke ont joué un groupe contre l'autre dans un effort pour vaincre les objectifs arabes d'une manière ou d'une autre, d'une part, ils avaient été incapables de briser l'autonomie de l'arabe tribus en Haute-Égypte, et ces tribus se répandaient sur le Soudan et y installaient leurs propres rois. C'était un défi supplémentaire à la règle de Mamelukc en Egypte, qui, alors, étaient les Mamelukes?

Les Mamelouks étaient les Blancs qui avaient été réduits en esclavage par les Arabes lors de leur sortie sauvage et étonnante de leur patrie désertique pour conquérir tous les pays adjacents et établir un empire mondial à une vitesse qui a choqué le monde. Leur était le blitz original; L'esclavage des prisonniers de guerre - c'est ainsi que commença l'esclavage général - était à l'ordre du jour. La race n'avait alors aucun rapport avec la question. Blancs, noirs, bruns ou jaunes - tous étaient devenus esclaves s'ils étaient capturés. Les Arabes ont également pris l'habitude de créer de fortes armées d'esclaves. Les armées d'esclaves blanches étaient les Mamelukes. Ceux-ci, lorsqu'ils étaient stationnés en Égypte, se révoltèrent, renversèrent le gouvernement et établirent leur propre ligne de sultans au pouvoir. Pour cela, ils étaient détestés par les Arabes et regardés avec mépris, même s'ils avaient été convertis à l'Islam. Les anciens esclaves blancs détestaient encore plus leurs anciens maîtres.

Cette révolte des esclaves blancs et sa signification historique sont sous-estimées. Pourtant, son impact était tel qu'il a influencé

le cours de l'histoire moderne dans les relations entre Noirs et Blancs. L'effet de cette révolution sur le monde noir a été tragique. Car les assauts meurtriers des esclaves blancs contre leurs anciens maîtres ont tellement choqué le monde blanc que l'esclavage général des Blancs a pris fin à jamais. À ce propos, le bilan est clair: l'esclavage des Blancs a pris fin après la rébellion de Ma rneluke. Par la suite, l'Afrique noire est devenue le terrain de chasse exclusif des esclaves - une situation facilitée par les développements décrits dans cet ouvrage. Toutes les théories de l'infériorité inhérente aux Noirs découlaient du besoin pressant de justifier le succès de confiner l'esclavage à la race africaine.

Les deux qui ont porté 1 Sur

La réponse à l'énigme des siècles peut être tracée ici même, car ce grand changement dans l'histoire de l'humanité lorsque seuls les Noirs étaient réduits en esclavage a conduit à la dégradation générale de tout un peuple. La voie était désormais à la fois ouverte et facile pour toutes les branches pertinentes de la science et de l'érudition pour proclamer des théories sur l'infériorité inhérente des Noirs. Bien pire que cela, puisque les populations noires étaient partout sous contrôle blanc, elles pourraient en fait être contraintes à l'infériorité par un programme déshumanisant ^{structuré} en silence dans toutes les institutions et phases de la vie nationale blanche. Les Noirs sont les victimes immédiates de ces maladies. nés de la pauvreté et de la privation planifiée - les mères sous-alimentées et malades portant et mettant au monde des bébés qui sont à la fois physiquement et mentalement handicapés avant même la naissance. Parmi les nombreux autres résultats du confinement de l'esclavage à la race africaine qui seront mentionnés à ce stade faire du mot même «anathème noir» - quelque chose de mal, d'indésirable ou tout simplement de malchance quand on l'appliquait.

Le sultan mamelouke envoya une autre expédition en 1323 pour remettre le roi africain, Kerernbes, sur le trône après que son frère eut déposé le roi arabe et mourut lui-même quelques jours plus tard. Les coups d'État et les contre-coups d'État semblaient encore interminables et pas du tout les phénomènes politiques présumés typiquement confinés aux Noirs. Par conséquent, dès que les forces de Mamelouke se sont retirées du sud, Kanz al-Dawlah est revenu, a renversé Kerernbes une seconde fois et est devenu à nouveau roi. Pendant ce temps, et sa forte tribu arabe, les Guhayna, avaient afflué au Soudan par vagues si grandes qu'ils sont rapidement devenus le groupe Atab dominant sous la deuxième cataracte. Le royaume connu dans l'histoire sous le nom de Makuria n'était plus. C'est le royaume qui, avec son voisin le plus méridional, s'est battu pour maintenir et étendre la glorieuse civilisation de la patrie pendant encore mille ans après la chute de la ville impériale de Méroé. C'est pourquoi il était proche du XVe siècle avant qu'un Ibn Khaldun ou n'importe qui d'autre puisse rapporter que les Arabes Guhayna étaient les maîtres absolus du Pays des Noirs de la Première Cataracte aux hauts plateaux d'Abyssinie. L'histoire de l'Égypte noire s'était ref * atée dans le Sud noir: la venue du Caucase, que ce soit d'Asie ou d'Europe, soit au nom de la paix, du commerce, d'une «société intégrée» ou au nom de l'Allah de les Arabes ou le Dieu et Jésus-Christ Des Juifs et des Chrétiens - peu importe sous quel prétexte ils venaient, cela signifiait la destruction de la civilisation hautement avancée des Noirs et leur dégradation totale en tant que peuple. Et le même phénomène ethnique qui a accéléré le processus de désintégration raciale en Égypte a également fonctionné au Soudan. C'était, simplement déclaré, les activités sexuelles répandues de la part des hommes arabes et des filles noires esclaves, dont le résultat était une nouvelle race de Afro-Arabes - le même processus sexuel qui a produit les «Égyptiens» en tant que groupe de nationalité ni asiatique ni africain. Au Soudan, l'arabisation et l'islamisation ont eu un autre résultat : non seulement les Afro-Arabes se considéraient-ils

comme des Arabes et ressentait amèrement le fait d'être appelés Soudanais (Noirs), mais des milliers d'Africains non mélangés, noirs de jais, insistaient pour être classés parmi les Arabes. Ils le font toujours (ce fait a été résolu sans aucun doute lors de mes études de terrain au Soudan en 1964). Ce fait confond et frustre également le monde noir à la fois en Afrique et en dehors de l'Afrique, car qui, maintenant, sont nos «frères africains»?

ET MAINTENANT - ALWA

Avec la capture et le contrôle du plus grand royaume restant de l'empire éthiopien achevé par des infiltrations pacifiques et des vagues de réfugiés arabes couvrant des siècles, les Arabes triomphants n'étaient pas disposés à suivre la même procédure de longue haleine en prenant le contrôle du dernier royaume clé de la ancien empire noir. C'était Alwa. Les Arabes ont décidé d'une guerre à grande échelle contre cette dernière citadelle du pouvoir noir au Sud-Soudan. Bien que Makuria ait été le plus sous les projecteurs des guerres contre les incursions arabes , elle était habilement soutenue par Alwa. Makuria a dû porter le poids du fardeau parce qu'elle était juste à côté de l'ennemi et qu'elle avait seule la lourde responsabilité de tenir les vannes au-dessus de la première cataracte à travers laquelle les marées arabes montaient et coulaient. Pendant ce temps, Alwa, avec les ruines des villes impériales de Napata et Méroé en son sein même, avait une responsabilité plus directe de restaurer et de maintenir les gloires d'une civilisation noire qui avait refusé de mourir avec la chute de la

sur

E Empire thioptian mille ans auparavant. Alwa avait donc remplacé Méroé par sa belle capitale, Soba, et avait développé ses autres villes et cités le long de lignes si avancées que les écrivains étrangers n'ont jamais manqué de commenter les conceptions architecturales, les larges rues bordées de palmiers, les maisons

spacieuses et , en fait, tout ce qu'ils avaient observé à Makuria: l'artisanat industriel florissant, l'élevage à grande échelle, un surplus de production agricole qui maintenait en vie un commerce d'exportation de dattes, qui mangent et garri, des tissus de coton et d'autres produits pas facilement périssables et une administration efficace, une armée forte dirigée par de redoutables régiments de cavalerie. Alwa avait rendu son système de défense plus sûr en maintenant plus de villes fortifiées que Maku ria. Ces lieux fortifiés ont été reconstruits principalement comme des centres de refuge contre les incessants raids d'esclaves arabes. Maintenant, ils devaient servir de bastions ultimes de la liberté de défense contre l'esclavage local. Alwa était prêt pour ce que tout le monde savait être sa dernière guerre en tant que nation.

Car les Arabes avaient formé une grande confédération de ses tribus rivales. Ceux-ci, tout en étant perpétuellement en guerre entre eux, pouvaient toujours être comptés pour s'unir rapidement contre les peuples non arabes et non musulmans. Avant que les armées arabes unies n'entrent à Alwa , les dirigeants noirs avaient ordonné une évacuation générale du pays par toutes les femmes, tous les enfants et les personnes âgées. Les hommes - guerriers tous, re. mained pour faire face à l'ennemi. On ne sait pas si le traditionnel corps d'armée des femmes noires existait à Alwa: en tout état de cause , les Arabes n'ont pas trouvé - et en fait ne s'attendaient pas - à ce que la conquête soit facile. Ils connaissaient bien le courage des Noirs au combat et leur refus de se rendre même lorsqu'ils étaient vaincus. ils ont donc dû prendre Alwa ville par ville, ville par ville, village par village, colline par colline et buisson par buisson. Les Noirs avaient construit un ordre de vie élevé pour lequel ils se battaient et mouraient. C'est ce qu'ils firent noblement dans les plaines d'Alwa en 1504, tandis que leur peuple, dont certains ne seront jamais revus, rejoignit d'innombrables milliers d'autres dans les migrations vers l'est, l'ouest, le centre et le sud de l'Afrique.

LE ROYAUME SURPRISE

Au cours de la même période, ces deux États noirs étaient en cours de dé • Stroyed, l'histoire de la renaissance des États africains détruits se répétait juste au-delà de leurs frontières par des Africains migrants qui

Les deux qui ont porté 1

De

avait décidé de prendre une autre position au milieu même de la mort et du danger. Ces Noirs s'appelaient les Funj. Ils se sont rassemblés en force et, avec une audace consu matc, ont rapidement formé une nouvelle nation l'année même Alwa pascd de la scène en tant qu'État - Sous la direction du roi fort, général et homme d'État, Amara Dunqas, ils ont établi leur capita) à Sennar sur le Nil Bleu et au tout début, ils ont adopté une position agressive qui a fait remarquer au monde que le Black Power en Afrique n'avait pas encore été complètement détruit et qu'un autre État combattant était né des cendres de ceux qui venaient d'être détruits. En effet, l'État du Funj est né avec une soudaineté et a mis en œuvre des politiques et des programmes tellement datés qu'ils ont choqué à la fois les Arabes et les Turcs ottomans désormais envahissants. Ce dernier, après avoir renversé le régime de Mameltlke et pris le contrôle de l'Égypte, a rapidement construit et étendu des fortifications défensives contre d'éventuelles invasions de Funj. Car ces Noirs avaient renversé la situation en annexant et en mettant sous contrôle les États tribaux arabes de la région du Bas-Genra et des régions autour de l'actuel Khartoum. Le roi Funj a nommé un Arabe comme gouverneur des provinces arabes, soulignant le statut des Arabes des vasals affluents en donnant au poste de gouverneur un titre africain. Tout cela s'est avéré être tout simplement trop pour nos historiens occidentaux, de manière caractéristique, et même aujourd'hui, ils se réfèrent au Funj comme un " peuple mystérieux", se demandent

d'où ils viennent, et ils débattent, avec l'air habituel d'une profonde érudition, si ou pas ces Noirs du Royaume Funj étaient vraiment des Noirs! Lorsqu'on laisse entendre qu'ils «venaient probablement de l'Est», c'est une répétition du canard surmené qui plante l'idée que toutes ces personnes doivent provenir d'Asie. Dans sa récente Histoire moderne du St / Dun, PM Holt conclut qu'une enquête rigoureuse sur le problème des origines de Funj reste à faire. "Pourquoi y a-t-il un problème ? Et quel est le problème, s'il y en a un? Les deux questions sont parties intégrantes des grandes questions dans ce travail. Ils ont reçu une réponse assez complète dans différents contextes. En ce qui concerne ce cas particulier, le "problème des origines Funj" est donc un problème pour les Caucasiens uniquement, à l'exception peut-être de ceux-ci. Les érudits noirs qui ont une vision faussée de la réalité à travers les yeux bleus. Les gens qui ne sont pas concernés par les distorsions de l'histoire, mais qui désirent la vérité sur le passé aussi honnêtement qu'elle peut être déterminée, n'auront aucune difficulté à comprendre que les gens qui ont été appelés

Sur

Funj était l'un des groupes déracinés et innombrables que nous avons décrits, chassés d'un endroit et se réorganisant pour s'installer dans un autre jusqu'à ce qu'ils soient déracinés encore et encore, et se réinstalle et reconstruit encore et encore - encore et encore jusqu'à ce que les Européens balayent tout le continent - et après. Certains ont erré jusqu'aux parties les plus extrêmes, comme indiqué à maintes reprises; et certains, comme les Shilluks qui ont construit le royaume de Funj, n'ont pas quitté leur région générale. S'ils «venaient de l'est]», c'était de la rive est du Nil.

Dans l'intérêt du commerce et du commerce extérieur, les rois Funj, comme de nombreux rois africains allaient le faire plus tard, ont commencé à accepter l'islam et à prendre le titre arabe de sultans. Par la suite, les écrivains appelèrent le roi, dom le «Sultanat Funj». Dans ce domaine des activités commerciales, il

convient de noter spécialement que dans les temps anciens, les Noirs égalaient les peuples sémitiques dans leur intérêt et leur dynamisme dans les domaines de la finance, de l'industrie et du commerce extérieur. À l'égard de l'Afrique, il y avait tout ce qui se distinguait et même apprécié la renommée pour leur savoir-faire et le succès dans l'un de ces domaines d'activité, cet intérêt et le dynamisme en grande efforts économiques à grande échelle ont été généralement perdus en même temps que d'autres institutions qui avaient été créées - il en fonction de leur niveau de culture avancée - ce fut la tragédie majeure de l'histoire des Noirs, et dont ils ne se sont même pas encore réveillés.

Les commerçants amusants (ou Shilluk) ont erré dans le grand jeu de l'achat et de la vente. La prospérité continue du pays dépendait en grande partie de ses activités de vente dans les États voisins, en Égypte et sur les routes commerciales caravanières très importantes vers des terres lointaines. Ce commerce a été le stimulant puissant qui a maintenu les gens à la maison occupés et heureux de produire l'excédent nécessaire dans l'agriculture, les mines et dans les industries artisanales de toutes sortes. Devenus musulmans, ne serait-ce que de nom, les marchands Funj ont été facilement reçus partout dans le monde de plus en plus islamisé en Afrique et en Asie. Le fait qu'ils venaient d'un fier et d'une guerre, un État similaire peut avoir eu plus à voir avec la déférence qui leur a été témoignée que le fait d'être musulmans. Les non-musulmans Makuria et Alwa avaient un commerce des plus florissants avec le monde musulman. Leurs commerçants avaient tous été reçus avec respect et honneur par les Arabes. Il est ironique qu'il faille être un combattant pour susciter un plus grand respect. Contrairement à Makuria et Alwa, le royaume Funj n'a pas résisté à l'islamisation mais l'a bien accueillie, pourtant son nationalisme africain transcendait clairement l'islam. Le nombre de sultans et de notables qui ont rejeté les noms arabes est impressionnant et significatif. Cependant, leur politique de portes ouvertes devait

accélérer le rythme de l'arabisation non seulement dans le royaume de Funj mais dans tout le Soudan.

Et comme l'arabisation s'est répandue parmi les Black, l'esclavage et les raids d'esclaves se sont également répandus. Les demandes insatiables et perpétuelles d'esclaves des Arabes avaient depuis longtemps fait passer l'esclavage d'une institution qui signalait une victoire militaire par le nombre de prisonniers capturés à une institution qui provoquait une guerre expresse pour l'esclavage des hommes, des femmes et des enfants pour la vente et la revente. Les êtres humains étaient désormais ouvertement devenus des articles de commerce très rentables et les marchands d'esclaves avaient trouvé des voies plus courtes vers des richesses plus rapides. Le Funj, comme beaucoup d'autres États noirs d'alors et depuis, a trouvé une richesse supplémentaire dans la traite des esclaves, et une nouvelle raison de se livrer à des poursuites contre ses voisins pour les «prisonniers de guerre» CO. 4

Aujourd'hui, il est difficile de trouver même une petite région qui n'a pas d'histoire de conflits inter, tribaux qui découlent directement du raid d'un groupe pour des esclaves, ou d'une tentative de conquérir un autre groupe, de l'annexer ou d'asservir toute la société qui était dépassé, The Funj, alors, est juste un autre exemple d'un rôle joué par les Noirs qui non seulement garantissent leur propre damnation, mais ont également fait de leur réunification pour la nation ou toute autre chose une entreprise des plus difficiles. La difficulté devient impossible à résoudre lorsque, dès que le joug des oppresseurs blancs a été levé, les descendants d'anciens oppresseurs Black se présentent comme les dirigeants légitimes comme auparavant - comme si rien du tout ne s'était produit pour changer le statut de seigneur de leur fiers ancêtres marchands d'esclaves.

Le royaume Funj, à cause de son bouclier musulman et de sa «machine à réchauffer», a survécu en tant qu'État noir, dans ce qui autrement aurait été un environnement impossible, pendant trois cents ans. Ces siècles ont été caractérisés par tous les hauts et les bas, les luttes de pouvoir internes, les coups d'État et les

contre-coups d'État qui assaillaient d'autres États Parfois une dy arabe a régné, c'était une ligne afro-arabe, et à d'autres moments, le plus souvent, c'était une Dynastie noire, ou ce que les Arabes appelaient les Hamaji. La fin est survenue au début du XIXe siècle, lorsque les Turcs ottomans

4. Un récit indique que le royaume de Funj a rejoint les Arabes dans la destruction d'Awa. Cela aussi est possible

Sur

gan leur règne De terreur au Soudan avec la prise de Sennar par Muhammed Ali - le même Muhammed Ali qui fut le plus grand meurtrier de Noirs qui a jamais mis les pieds sur le continent africain, Son massacre d'hommes, de femmes et d'enfants était sur un tel échelle que même le monde blanc a protesté.

Un bref résumé de l'histoire des trois États noirs que nous avons mentionnés serait beaucoup plus long que ce que nous avons dit à propos de Makuria, Alwa et Funj, raconter les détails de leur histoire n'était pas prévu. L'approche case.study est plutôt utilisée, comme annoncé dans l'aperçu. Chacun des états est présenté comme une documentation supplémentaire et plus concrète des positions que j'ai prises, Souvent dans ce qui pourrait sembler être des déclarations trop généralisées, Dans chaque cas, à commencer par l'Égypte, l' accent était mis sur les données significatives sur l'histoire Du peuple noir - et non sur les grandes masses De détails tout aussi intéressants qui n'étaient pas nécessaires, peu d'États supplémentaires seront présentés comme des illustrations supplémentaires de tout ce qui est dit à propos de l'histoire de la

Les Africains.

Nous avons commencé au * 'Heartland of the Race' où son histoire s'est clairement étendue du Soudan à l'Égypte.

L'antiquité de la civilisation noire, les hauteurs étonnantes qu'elle a atteintes avant l'histoire enregistrée, les premiers problèmes des invasions asiatiques, des fusions et de la nouvelle race - les Egyptiens de couleur, la pénétration caucasienne dans les lignées royales noires, les pressions croissantes sur les Noirs et leurs migrations vers le sud les guerres afro-asiatiques, le black-out de l'histoire des Noirs en Égypte, le long processus de caucasianisation de l'Égypte au fur et à mesure de sa désafricanisation, le retrait de la frontière éthiopienne jusqu'à la première cataracte, la concentration de Noirs en dessous de cette ligne, la confusion de l'histoire des Noirs à travers la confusion des noms, des couleurs et des dynasties, l'intégration et la fusion en tant que mythes de la fraternité, les grandes migrations noires, le fractionnement des États et des langues et leur rôle dans le déclin de la civilisation noire africaine - tous ces facteurs historiques ont été mis en avant avant la finale de l'empire éthiopien au quatrième siècle après JC, et avant de commencer les analyses des trois États «enfants» t h a t sont nés comme leur mère impériale passée, léguant leur son propre esprit impérissable de continuer.

Les principales caractéristiques de l'histoire des Noirs sont
Dans ces états: Construire un système de vie avancé, puis le faire détruire, reconstruire, détruire à nouveau, migrer et construire X
»où seulement pour être recherché et détruit à nouveau; bouger, bouger, bouger, toujours bouger, reconstruire et bouger, encore et encore; d'innombrables milliers abandonnent la lutte comme absolument désespérée; les conflits internes s'intensifient à mesure que les pressions externes et les menaces à l'existence augmentent; une philosophie du chacun pour soi remplace celle de la fraternité éternelle dans certaines sociétés et, à travers tout cela, de nouveaux états se sont formés même au cours des siècles les plus destructeurs où la mort semblait être un cavalier sur chaque courant et vent qui passait - de nouveaux états essayant de restaurer une fois de plus leur civilisation perdue, leurs langues écrites, leurs arts et sciences oubliés, l'organisation et l'étude de

leur histoire orale qui m'avaient suivi ininterrompue dans ses grandes lignes de génération en génération, et la chance de rester dans un domaine assez longtemps pour vivre à nouveau sous un système constitutionnel africain qui n'a d'égale que celui d'aucun peuple - ces efforts étaient encore poussés dans toutes les régions du continent africain longtemps après que l'opération de sape eut été lancée pour ouvrir la voie aux conquêtes par l'Europe. Les Africains reconstruisaient encore leur propre civilisation lorsque celle de l'Asie et de l'Europe fut imposée.

L' Africat ' 1

Quand, si jamais, les gens de Blacle courent réellement dans leurs divers centres de population, ils verront que l'idéologie de base de base dont ils ont besoin MAINTENANT et dont ils ont besoin est ancrée dans leur propre philosophie et système constitutionnel traditionnels - attendant simplement d'être extrac: ed et en avant. et blanc, il reste encore à faire avancer le travail dans ce domaine, des principes les plus fondamentaux de la science politique et de la philosophie de la vie africaines devant figurer dans les pages qui jaunissent.

CHAPITRE VI

La Constitution africaine: Birth de la démocratie

DANS NOTRE APERÇU INTRODUCTIF DE L'HISTOIRE AFRICAINE, des références ont été faites à l'origine commune des personnes que le monde blanc appelle «nègres». Que nous étudions ici une seule race, pas des races; et un seul peuple, pas des peuples, est une théorie et un fait majeurs de l'histoire des Noirs et l'une de nos principales lignes directrices. Nous ne sommes donc principalement concernés que par les choses qui étaient typiquement africaines, pratiquement parmi elles d'un bout à l'autre du continent et qui indiquaient ainsi une culture commune ciente dans un centre commun de civilisation noire. Sur ce, nous nous tenons.

Dans cette optique, la Constitution africaine est discutée comme un ensemble de théories fondamentales, principes et pratiques tirés des lois coutumières qui régissaient les sociétés noires africaines depuis les temps les plus reculés. La première tâche était de séparer les institutions africaines traditionnelles de celles influencées par la suite asiatique et européenne. incursions; pour déterminer ce qui est vraiment africain à Oiiigin et ce qui est en fait asiatique ou européen ou une réflexion sur toute sorte d'influence extérieure. Une autre tâche consistait à déterminer si une institution dite «africaine» était en faO africaine au sens d'être

171

Lame

universelle parmi les Noirs - une institution à l'échelle du continent en contradiction avec le S) mething propre à une ou plusieurs tribus, nations ou régions africaines Cette distinction est importante ici, car trop souvent les choses sont qualifiées d '«africaines» qui ne s'appliquent qu'à certaines Ceux - ci représentent le développement de l'ensemble complexe des variations culturelles dont les auteurs occidentaux déclament en mettant l' accent sur les « grandes différences ethniques » entre

les personnes- (Ce n'est pas accidentelle ou sans design. caucasienne craintes sur la possibilité de développer les Noirs un sentiment d'unité et l'unité d'action est profonde et vieille de plusieurs siècles. De nombreux schémas subtils sont utilisés pour maintenir la division - et avec succès.)

Un étudiant en histoire comparée peut voir sans difficulté que différents peuples se retrouvent partout dans le monde développent souvent des institutions similaires sans jamais avoir eu de contacts. Ceci est également vrai pour les groupes les plus isolés. Des circonstances similaires peuvent produire des idées et des modèles de culture similaires - qui peuvent tous confirmer la théorie cartésienne sur la distribution égale du sens commun dans toute l'humanité, en «faisant simplement ce qui vient naturellement». une société peut faire évoluer un système de vie qui n'est pas sans rappeler une autre à dix mille milles de distance à travers des océans lointains. Donc. ni la théorie de l'« influence extérieure» ni celle de l'origine commune d'un peuple largement segmenté ne doivent être affirmées à la hâte. Nous tenons cela pour vrai même dans l'étude d'une race dans l'environnement général d'un continent. Les preuves doivent encore être concluantes.

ORIGINE DE LA DÉMOCRATIE AFRICAINE

Les observations qui précèdent suggèrent que la Constitution de tout peuple ou nation, écrite ou non, dérive de ses règles de vie tournées; et que ce que nous appelons maintenant la «démocratie» était généralement le système le plus ancien parmi divers peuples du monde antique. Ce qui était un développement relativement nouveau était la monarchie absolue.

Chez les Noirs, les institutions démocratiques ont évolué et fonctionné dans un système socio-économique et politique qui

les écrivains appellent «État moins sociétés» ou «Sociétés sans chefs». Quand ces sociétés étaient qualifiées de démocraties «primitives», les écrivains font en fait tout le contraire de ce qu'ils voulaient. Parce que, loin d'être simplement un terme descriptif pour les personnes arriérées , «primitif» signifie aussi. d'abord, "les débutants. De plus, bon nombre de ces «sociétés sans état» étaient en fait des États sans nécessairement se conformer à un modèle structurel occidental prédéterminé d'un État. En effet, ce qu'on appelle une «société apatride» en Afrique ne serait guère classée comme telle en Occident, car la définition occidentale d'un État n'inclut pas les exigences de l'un en tant que chef exécutif - un État étant un ensemble de personnes occupant un territoire. territoire donné et vivant sous leur propre gouvernement indépendamment du contrôle externe.

Ces faits sont exposés d'emblée parce que le système constitutionnel et sa progéniture, la démocratie africaine, sont issus de «sociétés sans chef», et, ce qui est encore plus significatif, la démocratie a atteint son plus haut développement ici où le peuple se gouvernait lui-même sans chef. , où l'autonomie gouvernementale était un mode de vie, et «la loi et l'ordre» étaient tenus pour acquis.

La structure structurelle de base de ces États est restée la même dans toute l'Afrique. Les re étaient les variations et exceptions habituelles. La chose étonnante était et est l'uniformité - incroyable comment les éléments les plus fondamentaux de l'ancienne civilisation noire auraient pu être conservés, à l'échelle du continent, par tous ces groupes dispersés et isolés malgré l'impact continu de forces de destruction inimaginables.

Les liens et les responsabilités de la lignée et le système des classes d'âge ou des âges ont été les premières institutions à travers lesquelles la constitution africaine a fonctionné, et à partir de laquelle sa démocratie est née . C'était un réseau de parents et de prétendus parents, tous descendants du même ancêtre ou d'ancêtres apparentés. Tous peuvent vivre dans la même

communauté ou dans le même État, mais ils sont souvent dispersés de loin dans des sociétés séparées et indépendantes,

L'ancienneté dont ils prétendaient être la descendance était toujours grande "en raison de certains actes exceptionnels ou de réalisations extraordinaires. Celles-ci ont généralement pris de l'ampleur au fil du temps et des générations passées, faisant ainsi recouvrir les véritables réalisations de la fausse affirmation issue de l'éloge. Chaque génération de poètes et de conteurs a donné à l'imagination toute son ampleur dans Romantique

L' Africat ' 1

gloire. Les mythes sont nés de cette manière, et les concepts ultérieurs de la royauté et de la divinité ont obtenu le soutien de la même g) urce. Dans les chefferies indépendantes contiguës, la lignée était le facteur puissant pour fournir la base et la motivation pour la formation ultérieure de royaumes et d'empires. Aucun peuple dans l'histoire de l'Afrique n'a utilisé le concept des liens de parenté plus efficacement que les Lunda dans l'expansion remarquable de leur empire. Encore plus remarquable que l'expansion territoriale de l'empire Lunda était leur idée d'une nation comme une grande fraternité, en conséquence, au lieu d'essayer d'abord de conquérir et d'annexer par la force, ils approcheraient des États indépendants et chercheraient à démontrer à partir de l'histoire orale que tous de ce n'étaient que des segments d'un lignage commun - tous les frères en fait. Il semble que la majorité des États croyaient au principe d'une ascendance commune et devenaient facilement membres de l'empire; X) j'avais besoin de plus de faits avant d'être convaincus; d'autres encore n'étaient pas convaincus ou préféraient rester séparés et indépendants de toute façon. Ceux-ci ont généralement conquis étant donné un statut inférieur dans la nation que ceux qui se sont unis volontairement,

Mais nous considérons la lignée avant la montée des royaumes et en particulier, la lignée comme force gouvernante et

organisatrice dans les États sans chefs ni rois, où le consensus communautaire était la loi suprême que quiconque ne pouvait ignorer qu'à ses risques et périls.

Il y avait des aspects intéressants dans de nombreuses situations où un grand nombre d'États sans chef étaient dispersés sur un vaste territoire, chacun indépendant des autres, mais tous pleinement conscients (et contrairement à ceux de Lundaland, devaient être convaincus) qu'ils appartenaient à une communauté lignée. La parenté trouve son expression dans le commerce et dans les confédérations temporaires lorsqu'elle est attaquée par des ennemis extérieurs (ceux qui ne sont pas considérés comme des membres de leur lignée),

Il y a eu des querelles et des guerres entre ces États membres de la lignée commune. L'aspect hautement humain de la guerre africaine qui a intrigué de nombreux visiteurs occidentaux s'est sans doute développé à partir de la reconnaissance généralisée des liens de lignage ou de parenté. Car dans le mu ch annoncé comme des «guerres tribales», l'objectif principal était d'abattre ou d'effrayer l'adversaire, de ne pas tuer du tout si cela pouvait être évité. D'où les masques hideux et les cris à glacer le sang pendant qu'ils chargeaient. Même lorsque l'ennemi était vaincu ou complètement contourné, des voies d'évacuation étaient prévues, les vainqueurs faisant semblant de ne pas en être conscients. En effet, il existe des rapports de "périodes de repos", Constitution

appelé Quand aucune des deux parties ne semblait gagner. Dans ces moments-là, les guerriers des deux côtés pouvaient se rencontrer au ruisseau le plus proche pour se rafraîchir, se faire des blagues et se moquer des blagues les uns des autres jusqu'à ce que les tambours, gongs ou trompettes sonnent pour la reprise de la bataille. C'était l'Afrique traditionnelle. Comment est-ce que cela s'est transformé en guerre pour s'entre-tuer, lignage ou pas de lignage? Comment se fait-il que, même maintenant, dans notre civilisation moderne et «avancée», les noirs les plus meurtriers et

les plus inhumains des guerres soient menés par des Noirs contre des Noirs - et cela face à leur prise de conscience croissante qu'ils sont en fait un seul peuple? Il est bien clair qu'au début de l'Afrique, la «guerre» n'était guère plus qu'un jeu effrayant entre eux. Le changement radical a-t-il été provoqué par les incursions meurtrières en provenance d'Asie et d'Europe? Cela soulève d'autres questions d'une grande urgence: Sommes-nous vraiment civilisés aujourd'hui? N'avons-nous pas substitué les pièges de la civilisation - nos triomphes dans la science, la technologie et la civilisation informatique Il suffit de dire ici que l'affaiblissement constant des liens de la lignée et de son esprit d'unité était aussi un affaiblissement du sens de la fraternité et de l'unité parmi les Noirs. Tochy il trouve vraiment peu d'expression sauf dans diverses langues ou groupes tribaux, et ceux-ci le maintiennent de plus en plus comme une force de cohésion à utiliser contre tous les autres.

La lignée était donc la force la plus puissante et la plus efficace pour l'unité et la stabilité au début de l'Afrique, et c'était vrai qu'un État pouvait être autogéré sans avoir besoin d'un seul individu en tant que dirigeant, chef ou roi. Tout le monde était avocat car à peu près tout le monde connaissait les lois coutumières .

La classe d'âge Ot (également appelée «classe») était la structure organisationnelle spécifique à travers laquelle fonctionnait.

La classification était déterminée par la période au cours de laquelle une personne était née. Tous les perxtes nés la même année, ou dans une période générale mais que nous avons définie avant ou après une année donnée, appartenaient à l'âge d'Arne. Chaque grade couvrait un bloc d'années; La première classe d'âge peut inclure tous les enfants jusqu'à douze ans; deuxième année, de treize à dix-huit ans; troisième année, de dix-neuf à vingt-huit • huit ans; gra de quatre, vingt-neuf à quarante; et la cinquième, la quarantaine et au-dessus: «Il y avait de l'ancienneté dans chaque classe selon l'âge et l'intelligence,

l'intelligence et la sagesse étaient censées correspondre à l'âge. Dit autrement, la philosophie africaine qui accordait tant de différé.

Destraçtiot 'de

Les anciens se fondaient sur l'hypothèse que, toutes choses étant égales par ailleurs, ceux qui vivaient dans le monde et expérimentaient la vie avant la naissance des autres devraient en savoir plus que les autres. Cette qualification est importante car elle a ensuite été appliquée lors de l'élection des chefs et des rois. Être héritier du trône ne suffisait pas. L'un devait satisfaire à d'autres qualifications ou être ignoré. Par conséquent, être le plus âgé ou le plus âgé de son groupe ne commandait pas le respect habituel si quelqu'un était paresseux, fauteur de troubles ou idiot.

ÉDUCATION PRÉCOCE

Les responsabilités interdépendantes des différents grades expliquaient le bon fonctionnement des États sans chef. Chaque grade a son propre rôle social, économique et politique. Le jeu des enfants couvrait les années de jeu et de jeu. Vers l'âge de six et sept ans, cependant, la formation générale et quelques petits emplois ont commencé à se mêler au jeu. L'enseignement primaire comprenait la narration d'histoires, le calcul mental, des chants et des danses communautaires, l'apprentissage du nom de divers oiseaux et animaux, l'identification des serpents venimeux, des plantes et des arbres locaux, et comment courir et grimper rapidement lorsqu'ils sont poursuivis par des animaux dangereux. La formation des enfants a également consisté à connaître et à s'associer avec les membres de son groupe d'âge en tant que frères et sœurs, et à les considérer comme des frères et sœurs jusqu'à la mort et au-delà. Les petites tâches autour de la maison sont devenues une routine, comme ramasser des bâtons de bois comme combustible, apporter de l'eau, s'occuper du bétail, nourrir les poulets ou, si une fille, s'occuper d'un bébé ou des plus jeunes, imiter sa mère en cuisine et essayer d'apprendre à coudre

et tricoter. Ce qui se rapproche le plus du rôle des garçons dans l'enfance, c'est quand il porte le tabouret de son père ou de son oncle aux réunions du conseil de village et écoute les débats interminables.

Le niveau suivant au-dessus de l'enfance était l'adolescence jusqu'à l'âge de dix-huit ans. (Ces périodes, bien sûr, variaient selon les sociétés). Maintenant, la formation et les responsabilités ont été intensifiées, le temps de jeu était soit écoulé, soit très limité. L'éducation et la formation sont devenues plus complexes et plus étendues. C'est de leur performance à cet âge que dépendait tout l'avenir des jeunes, il ou elle était marqué pour le succès ou l'échec dans ce deuxième groupe d'âge qui a commencé à l'âge de 13 ans. Le garçon devait maintenant apprendre l'histoire de sa famille élargie et celle de sa société, la géographie de la région, nomme Cowstitwion

des états voisins et la nature des relations avec eux, le maniement des armes, la chasse comme art qualifié, le calcul rapide, le défrichage du buisson pour la plantation, la nature de S) ils et quels types ont poussé ce qu'il y a de mieux, tactiques militaires, soins et élevage de bovins, division du travail entre mâles et femelles, tactiques de troc, règles de bonnes manières à la maison et à l'étranger, sports de compétition, exemples de leadership pour le groupe d'âge d'enfance ci-dessous et responsabilités envers le groupe d'âge supérieur. Le système d'apprentissage dans lequel on devenait un artisan qualifié était l'une des activités les plus importantes du deuxième niveau d'âge. C'est une autre raison pour laquelle cette classe d'âge était la plus importante de toutes. À sa fin, on passait par les rites d'initiation pour le niveau élevé de la virilité. Les périodes de classe d'âge des filles différaient de celles des garçons. L'introduction à la féminité, aux rôles, par exemple, était antérieure. Ils avaient la même formation intellectuelle que les garçons: histoire, géographie, calcul rapide, poésie, musique et danse. l'essentiel de l'éducation et de la formation des jeunes à ce niveau. L'entretien ménager, mentionné ci-dessus, ne révèle pas le

type important de formation qui relevait de cette rubrique, car son objectif de formation le plus important était «comment devenir une épouse prospère» -

une épouse éternellement souhaitable. Dans de nombreuses sociétés, cette formation, dispensée par des femmes âgées éloignées de la communauté, comprenait l'art de l'excitation. les rapports sexuels, les variations de position, la propreté dans la relation et, en bref, les choses à faire et à ne pas faire dans les relations intimes. Ces premières sociétés noires étaient à bien des égards bien en avance sur la modernité.

Les deux premières classes peuvent être désignées comme A et B, la troisième comme C, la quatrième comme D, et la dernière et la plus élevée comme catégorie E. La catégorie C, de 19 à 28 ans, était la virilité et le groupe. Ses membres menés dans la chasse, la construction communautaire, la préparation des champs pour la plantation, la formation des différentes guildes de l'artisanat industriel (sociétés secrètes, dont chacune gardait les processus de son art), la protection du bétail au pâturage, l'entretien de roads et sentiers * entre les villages, les zones de police si nécessaire, et formant le rempart de la force de combat. Les jeunes femmes en grade C étaient généralement des épouses. Ils étaient responsables de la plantation et de l'entretien des fermes (les gros travaux de défrichage, etc.,

La Constitution africaine 1

Destruction

avoir été fait par les hommes), les opérations des marchés (d'où l'accent mis sur le calcul mental dans leur formation), les visites et les soins des malades et des personnes âgées, la formation des sociétés de femmes (les médias pour les femmes mais influence politique très réelle), et ils étaient responsables et en contrôle suprême de toutes les questions concernant le foyer. Dans les sociétés qui avaient des forces combattantes féminines, les armées

féminines étaient presque entièrement formées de la classe d'âge C.

En termes de droits et devoirs constitutionnels (les deux étaient inséparables au début de la Rfrica), il n'y avait pas beaucoup de différence entre le groupe d'âge C et le groupe d'âge D L'ancienneté était la différence significative. Étant donné que D était âgé de 29 à 40 ans. S'ils étaient autrement qualifiés, les membres de cette classe après avoir atteint l'âge de 36 ans étaient éligibles à l'élection à l'organe le plus honoré de la société, le Conseil des Anciens - un honneur et un privilège spécialement réservé aux 40 ans et plus, groupe E.

LE PLUS TÔT JUDICIAIRE SYST EM

Dans les États sans chef, la fonction des anciens était entièrement favorable. Pour cette raison, ils se sont rarement réunis en conseil. Une réunion du conseil peut être convoquée par l'aîné en cas d'extrême urgence. Les questions impliquant des membres de la même famille ou du même clan pourraient être réglées par le conseil de famille, chaque famille ou clan ayant son propre aîné. Les conflits entre les familles ou les clans pouvaient être portés devant tout aîné mutuellement acceptable car le jugement de l'aîné ne liait pas les parties au différend. Telle était la théorie constitutionnelle. Si l'affaire était «grande» et grave et que les parties en litige n'étaient pas satisfaites de la décision de l'aîné à son égard, elles pouvaient faire appel à un ou plusieurs aînés supplémentaires pour entendre et transmettre l'affaire. Leur décision était également consultative et pouvait être ignorée par les parties à l'action. Oui, les jugements consultatifs des anciens pourraient être ignorés sous l'ancien droit constitutionnel africain. Pourtant, sous l'application pratique de cette même constitution, les contestants ne pouvaient ignorer le jugement de leurs aînés qu'à leurs risques et périls. Car ignorer les anciens était considéré comme ignorer la communauté elle-même. La seule exception à cette règle concernait les cas où l'aîné

ou les aînés avaient rendu une décision manifestement mauvaise. Même alors, il n'était pas laissé aux concurrents de dire si le jugement était bon ou mauvais. La communauté a décidé, car on pensait que la communauté était représentée dans la foule toujours présente lors de telles audiences. Eux, les personnes présentes, ont toujours indiqué leur attitude par des expressions et des hochements de tête d'approbation ou de désapprobation des décisions prises.

La théorie et le principe constitutionnels sont ici particulièrement significatifs en raison de la forme importante qu'ils ont prise dans toutes les sociétés africaines de toutes les parties du continent lorsqu'elles ont évolué de sociétés sans chef vers des États centralisés sous chefs, rois et empereurs. Car dans ce développement constitutionnel à l'échelle du continent, le chef ou le roi est devenu le porte-parole du peuple et l'instrument pour exécuter sa volonté. Ils n'avaient toujours pas de «dirigeant» au sens asiatique et européen. Sur les questions en litige, il occupait une certaine position en tant que plaideur dans les États sans chef. Comme eux, en vertu de la Constitution, il avait un pouvoir absolu en théorie et, en théorie, il pouvait ignorer le Conseil et faire exactement ce qu'il voulait. Mais en pratique, comme les contestants, il n'osait pas défier le (buncil Of Elders, qui aussi avait évolué et était devenu «le peuple» - leurs représentants directs.

Les Africains préfèrent généralement s'attarder sur les théories constitutionnelles et non sur les pratiques constitutionnelles. Ils parlent fièrement de la liberté et des droits absolus du chef ou du roi. Certains vous diront même que le roi •• possédait toute la terre "dans le pays. Ils n'essaient pas de tromper. Les mots d'une autre langue ne parviennent souvent pas à traduire les concepts ou le sens des gens. Quand ils le roi est suprême ou a absolu. pouvoir, ils signifient qu'il a le pouvoir absolu d'exécuter la volonté du peuple. Il était si bien compris que le pouvoir suprême reposait dans le peuple qu'il n'a jamais été jugé nécessaire de déclarer un tel fait. De même, diraient-ils, et dit fièrement, le roi "possède

toutes les terres du pays" Puisque tout le monde sauf un imbécile savait qu'il ne le savait pas, que personne ne possédait la terre (encore une fois en Occident et que le rôle du roi était celui de gardien et de surveillant, son principal le devoir étant de veiller à ce que la terre soit équitablement répartie entre toutes les familles.

Dans la société sans chef, les anciens étaient les surveillants de la distribution des terres aux familles. Enfin, rien n'a plus contribué à l'efficacité et au succès de l'autonomie gouvernementale sans gouverneurs que

1. Les Mossi étaient un exemple spécifique.

Destructi @ "

le système dans lequel chaque classe d'âge était responsable de la conduite de ses membres, et qu'avant que toute faute puisse atteindre son conseil de classe d'âge, elle était gérée par son conseil de famille, cela n'a jamais signifié la clémence. Cela signifiait exactement le contraire, car chaque famille était jalouse de son honneur et de son image dans la communauté, et l'un de ses membres dont le comportement reflétait défavorablement la famille avait d'abord des problèmes avec sa propre famille. Le résultat de ceci était que les conseils d'âge avaient rarement jamais eu un cas et, de toute évidence, cette autonomie, à commencer par l'unité sociale de base, la famille, réduisait radicalement le nombre de cas qui passaient devant les anciens. , chaque famille se surveillait elle-même, chaque groupe d'âge se contrôlait lui-même, de sorte que la communauté dans son ensemble n'avait que peu ou rien à faire. Chaque groupe a élu ses propres dirigeants. Ceux-ci ont rencontré d'autres responsables des classes d'âge sur des questions communautaires qui transcendent les classes d'âge.

C'est donc dans les relations sociales sans chefs ni rois que la démocratie africaine est née et où l'idée que le peuple est souverain était aussi naturelle que de respirer. Et c'est pourquoi, dans l'Afrique traditionnelle, les droits de l'individu n'ont jamais

précédé les droits de la communauté. La liberté individuelle était illimitée jusqu'à ce qu'elle se heurte aux intérêts ou au bien-être de la communauté. C'est aussi pourquoi l'évolution vers un État hautement centralisé trouva toujours le roi sous le droit communal, pas au-dessus, et définitivement incapable de faire ce qu'il voulait .

Ces peuples autonomes n'avaient pas de société utopique dans un sens idéaliste. Leur société était pratique à tous égards. Les lois étaient des lois naturelles, et l'ordre et la justice prévalaient parce que la société ne pouvait pas survivre autrement. Les leurs étaient, en fait, un gouvernement du peuple; le leur n'était, en fait, pas de la théorie, un gouvernement par le peuple; et c'était, en fait, un gouvernement pour le peuple. Le fait que ce genre de gouvernement «soit passé de la terre» est un autre fait que nous appelons maintenant «le progrès moderne».

Nous n'ote plus tard l'impact de certains des développements mentionnés précédemment sur la constitution traditionnelle, en particulier telle qu'elle fonctionnait dans les rétablis, Etats centralisés « migratoires » Entre - temps, il pourrait être bien si nous en même s »moi des principales dispositions de cette constitution; car, encore une fois, le but est d'exposer - et d'exposer en des termes précis - les véritables institutions panafricaines que tous les Africains ont perdues et dont leurs descendants n'ont pas le souvenir. L'un des plus grands systèmes constitutionnels du monde a été l'une de leurs pertes tragiques,

QUELQUES THÉORIES ET PRINCIPES POLITIQUES DE L'ANCIEN DROIT CONSTITUTIONNEL AFRICAIN

LES DROITS FONDAMENTAUX DU PEUPLE AFRICAIN

(DrEtvn des lois traditionnelles africaines de constitution et de castomary. Différentes versions et modifications des mêmes lois survenues dans différentes sociétés)

I. Le peuple est la première et la dernière source de tout pouvoir.

II. Les droits de la communauté des gens sont, et devraient être de droit, supérieurs à ceux de tout individu, y compris les chefs et les rois (a) La volonté du peuple est la loi suprême; (b) les chefs et les rois sont sous la loi, pas au-dessus d'elle.

III. Les rois, chefs et anciens sont des chefs, pas des dirigeants. Ce sont les représentants élus du peuple et les instruments d'exécution de sa volonté.

IV. Le gouvernement et le peuple sont une seule et même personne.

V. La famille est reconnue comme la principale unité sociale, judiciaire, économique et politique de la société; le conseil de famille peut fonctionner comme un tribunal habilité à juger toutes les affaires internes (non graves) concernant uniquement les membres du groupe de la famille élargie.

VI. L'aîné de chaque famille élargie ou clan est son représentant choisi au conseil.

VII. Les décisions en conseil sont prises par les aînés. Le chef ou le roi doit garder le silence: même lorsqu'il annonce la décision du Conseil, c'est par l'entremise d'un orateur (linguiste). Les décrets ou les lois sont publiés de la même manière pour garantir que la voix du chef ou du roi soit la «voix du peuple» (c'est un exemple de disposition qui comportait de grandes variations.)

VIII. La terre n'appartient à personne, elle est le don de Dieu à l'humanité à l'usage et en tant qu'héritage sacré, transmis par nos ancêtres comme un lien entre les vivants et les morts, à garder en confiance par

chaque génération pour l'enfant à naître qui suivra, et donc jusqu'à la dernière génération.

IX Chaque famille a donc un droit à la terre, gratuitement, d'une superficie suffisante pour son bien-être économique; car le droit à l'opportunité et aux moyens de gagner sa vie est le droit de vivre a) La terre, par conséquent, ne peut être vendue ou cédée.

(b) La terre peut être détenue à vie et transmise aux héritiers de la famille, et x :) pour toujours.

(c) Le chef est le gardien de tous les terrains, le principal devoir étant d'assurer une distribution équitable et une utilisation effective.

X. Tous les fonds, cadeaux, impôts et autres formes de dons au chef ou au roi appartiennent toujours au peuple pour les secours ou l'aide aux personnes en cas de besoin,

XI. Chaque membre de l'Etat a le droit de faire appel d'une juridiction inférieure à supérieure. (Dans certains États, les appels pourraient même être portés de la Cour du Roi à la «Mère de la Nation»).

a) La procédure allait du tribunal du village du chef au tribunal de district, de la cour provinciale et du tribunal du roi.

b) De tels appels n'étaient autorisés que pour les crimes graves ou majeurs (ceux touchant l'ensemble de la société).

XII. Les amendes pour délits contre un individu sont allées à la victime et non au tribunal,

a) Une partie de l'argent récupéré du perdant lui a été restituée comme expression de bonne volonté et de désir de renouveler son amitié ;

b) Une autre partie a été donnée à titre d'honoraires au tribunal de première instance pour apprécier la justice.

XIII. «Royauté» en termes africains signifie Royal Worth, le meilleur de caractère, wixåorn, sens de la justice et du courage.

- a) Celui qui a fondé la nation en unissant plusieurs comme un seul doit être le véritable chef, guide et serviteur de son peuple
- (b) Le peuple, en l'honneur du fondateur de la nation, élira par la suite des chefs de la famille du fondateur (lignée) si les héritiers rencontrent le test original qui reflétait le caractère du fondateur, dont l'esprit était censé être hérité.

XIV, Le problème de l'un est le problème de tous. Personne ne peut manquer de désir tandis que les autres ont quelque chose à donner. Tous sont frères et sœurs. Chacun est le « gardien de ses frères ou sœurs» .

XV. Les classes d'âge, les ensembles et les classes sont des systèmes sociaux, économiques, politiques et militaires pour (1) l'éducation traditionnelle de base et avancée (formelle). (2) Rôles de responsabilité individuelle et collective, (3) Formation policière et militaire, (4) Division du travail. (5) Rites de passage et activités sociales. Dans les sociétés sans chef, les classes d'âge sont les organes de l'action sociale, économique et politique.

XVI. Le prix de la mariée ou la richesse de la mariée est le cadeau qui signifie une acceptation mutuelle de la part des deux familles et est conçu comme un cautionnement familial qui peut être retourné en partie si la femme s'avère sans valeur ou totalement insatisfaisante. (Bride Wealth avait tendance à stabiliser l'institution du mariage. Ce n'était pas "Wifebuying"

XVII, La communauté dans son ensemble est conçue comme un seul pays, l'opposition étant menée par des chefs de diverses factions.

- (1) Les factions d'opposition sont généralement formées par les différents groupes d'âge,

- (2) Les débats peuvent se poursuivre indéfiniment ou jusqu'à ce qu'un consensus soit atteint.
- (3) Une fois qu'un consensus est atteint et que la volonté de la communauté est déterminée, toute opposition ouverte à la volonté commune doit cesser.
- (4) Ceux dont l'opposition est si sérieuse qu'ils ne veulent pas accepter la nouvelle loi peuvent «se séparer» • soit individuellement, soit en groupes dirigés par un chef (pour former un nouvel État ou le noyau pour lui).

XVIII, Dans la guerre, l'objet n'est pas de tuer l'ennemi, mais de le vaincre par la peur si possible, comme des cris de guerre, des visages hideusement masqués, etc. En cas de défaite, il doit y avoir une sorte de ruse pour permettre à l'ennemi de se retirer en honneur.

XIX. La religion africaine, n'étant pas une croyance ou des «articles de foi», mais une manière réelle de penser et de vivre, se reflète dans toutes les institutions et est, par conséquent, de la plus grande signification constitutionnelle;

- (I) Politiquement, le rôle du chef en tant que grand prêtre qui présente les prières du peuple à lui et à leurs ancêtres dans le ciel. est la véritable source de son influence, politique ou autre
- (2) Socialement, les «rites de passage», X) ngs et les danses (pour chasser le mal, etc.), ainsi que les rites de purification et de sacrifice pour l'expiation des péchés, sont importants.
- (3) L'économie a été directement affectée par la mise de côté de certaines zones de terres, de bosquets, de lacs et de rivières comme sacrés (à ne pas utiliser et d'innombrables jours de fêtes religieuses).

XX. Puisque la loi religieuse et morale doit prévaloir et que la race doit survivre, l'homme peut avoir plus d'une épouse; car il lui

est interdit de dormir ou de cohabiter avec sa femme pendant les neuf mois de grossesse ou pendant la période d'allaitement d'un ou deux ans par la suite. (1) La femme ne peut pas préparer de repas pour le mari ou la famille pendant la période menstruelle. (2) Il est strictement interdit au mari d'avoir toute sorte de relation avec une épouse pendant la période fixée qui appartient à une autre épouse.

XXI. Le commandement suprême des forces combattantes relève du Conseil et non du roi. Si le roi devient commandant en chef, c'est par élection par le Conseil en raison de sa qualification de commandant général ou de terrain. Cette position prend fin avec la guerre et les forces armées reviennent à leur ancien statut sous le Conseil ou, plus directement sous les chefs de la Paramount respectifs. Il n'y avait pas d'armées debout

LES DROITS DE FUNDAMENTAL DU PEUPLE AFRICAIN

Le suivant est un nombre représentatif de droits de l'homme, également tirées des lois ou constitutions coutumières traditionnelles:

Chaque membre de la communauté avait -

(1) Le droit à une égale protection de la loi

(2) Le droit à un logement,

(3) Le droit à une terre suffisante pour gagner sa vie et celle de sa famille.

Droit à l'aide en cas de difficulté.

(5) Le droit de demander réparation des griefs.

(6) Le droit de critiquer et de condamner tout acte des autorités ou de nouvelles lois proposées. (Les groupes

d'opposition, dans certains domaines appelés «The Youngmen», étaient reconnus par la loi.)

- (7) Le droit de rejeter la décision finale de la communauté sur toute question et de se retirer de la communauté sans être inquiété - le droit de rébellion et de retrait.
- (8) Le droit à un procès équitable. Il ne doit y avoir aucune sanction supérieure à l'infraction, ni amende au-delà de la capacité de payer. Cette dernière est déterminée par le revenu et le statut de l'individu et de sa famille.
- (9) Le droit à une indemnisation pour les blessures ou les pertes causées par autrui.
- (10) Le droit aux soins de la famille ou de la communauté en cas de maladie d'accident-
- (11) Le droit à l'aide spéciale du chef dans des circonstances indépendantes de la capacité de la famille,
- (12) Le droit à une éducation générale couvrant la morale et les bonnes manières, les droits et responsabilités de la famille, les groupes de parenté et l'organisation sociale, les quartiers et les limites, l'agriculture et le marketing, le calcul mental rapide et les histoires de famille, de clan, de tribu et d'État.
- (13) Le droit à la formation d'apprenti pour une vocation utile.
- (14) Le droit à l'héritage tel que défini par la coutume,
- (15) Le droit de développer ses capacités et d'exercer toute compétence développée,
- (16) Le droit de protéger sa famille et ses parents, même par des moyens violents, si cela devient nécessaire et peut être justifié.
- 17) Le droit à la protection de la loi morale à l'égard de la femme et des enfants - un droit que même le roi ne peut violer.
- (18) Le droit d'un homme, même d'un esclave, de s'élever pour occuper les postes les plus élevés de l'État s'il a la capacité et le caractère requis.

- (19) Le droit à la protection et au traitement en tant qu'invité en territoire ennemi une fois que l'on est aux portes du vil de l'ennemi . lage, ville ou ville,
- (20) Et le droit à une part égale de tous les bénéfices de la société com. mon entreprise communautaire si l'on a contribué dans toute la mesure de ses capacités, peu importe qui Ot combien ont pu contribuer davantage.

Ces principes et pratiques constitutionnels ont été maintenus et portés par les Noirs migrants dans toutes les parties du continent africain. Ce fait est l'une des parties les plus remarquables de l'histoire de l'homme noir - le plus remarquable parce que même les sociétés qui ont sombré dans la barbarie se sont accrochées aux fondamentaux, âge après âge, comme si elles tenaient les derniers fils de la vie elle-même. Même en Égypte, où l'impact asiatique et européen était le plus grand, le constitutionnalisme africain n'a pas pu être complètement effacé.

Nous sommes venus sur un wo qui avec Jeers ont été

Nous avons parcouru notre chemin à travers le sang des scories.

CHAPITRE Vil

La dispersion du peuple:

Routes vers la mort et la résurrection

LES MIGRATIONS AFRICAINES ONT ÉTÉ SOULIGNÉES À divers points comme l'un des développements majeurs à partir desquels on peut apprendre beaucoup sur l'histoire des Noirs. Les migrations expliquent beaucoup de choses. C'étaient des gens en perpétuel mouvement. Les mouvements étaient des tragédies humaines couvrant trop de millénaires, car il a été noté que les grandes pressions sur l'Afrique ns ont en fait commencé à l'époque préhistorique et que les pressions qui ont déraciné tant de communautés sédentaires provenaient de deux principaux agents de destruction: les incursions lentes et implacables. des océans De sable et les incursions lentes et implacables de la horde asiatique . Les Européens, venus plus tard, ont accéléré la

MIGRATIONS

À mesure que la culture décline

Les migrations étaient de toutes sortes, et à tel point que leur description globale est souvent trompeuse. Il n'y a pas eu de fuite générale et continue de personnes, ici et là sur tout le continent. Certains mouvements étaient si lents et limités dans l'espace que l'on pourrait hésiter à les appeler migrations. Les * étaient les groupes qui ne se déplaçaient que sur une distance relativement courte à chaque fois et, dans l'ensemble, ne quittaient jamais leur zone générale . Après cent

La dispersion du peuple 1 de

ans, ces groupes pourraient ne pas être à plus de cent miles de leur domicile traditionnel après plusieurs générations. Même dans le cas de ceux qui ont migré le plus loin, le mouvement avait été lent - lent parce que tout le mouvement était forcé, chaque rupture un déracinement douloureux de communautés bâties sur les espoirs et les rêves d'un alxxle indépendant. Chaque déménagement était une recherche d'une autre demeure où la terre et l'eau pourraient soutenir la vie et la sécurité pourrait assurer une autre chance de survie. Ces migrations lents ont été mentionnés dans la discussion sur les influences géographiques.

Il y avait aussi les migrations les plus connues qui ont éclaté et déplacé S) uth, est et ouest comme des raz-de-marée, Celles-ci se sont produites à la suite des nombreuses invasions et conquêtes asiatiques et européennes , Elles ont été encore accélérées par le nouveau tournant dans l'institution de l'esclavage à partir du septième siècle après JC. À une période beaucoup plus tardive - après le XVIe siècle, des groupes de maraude noirs tels que les Jaga et les Ngoni ont contribué à l'agitation et à la désorganisation .

Il est tout à fait clair que les vagues de Noirs qui se sont répandues sur l'Afrique lors de ces migrations provenaient principalement de la zone où la concentration des Noirs était la plus forte et les attaques contre cette concentration ont persisté sans relâche. Cette zone de concentration de la population noire était l'ancien Empire éthiopien que j'ai décrit comme le «cœur de la patrie avec une civilisation qui, malgré les invasions asiatiques, comprenait encore toute la Haute-Égypte en 3100 av. Aby ssinia.

Mais partout les gens du berceau de la civilisation noire ont erré ils ont trouvé, presque sans exception, des gens déjà installés, certains les ayant précédés de décennies ou de siècles, et d'autres qui y avaient séjourné, selon l'histoire de leurs ancêtres ; "depuis le début des temps." Telle était, par exemple, la tradition des peuples Kete et Cwa en Afrique centrale. Les guerres intertribales et le tribalisme intense qui s'en est développé font partie des résultats fatidiques cités à propos des migrations.

J'ai déclaré à plusieurs reprises que, inévitablement, il y avait des non-noirs dans les migrations car ils étaient, d'une manière ou d'une autre, intégrés aux Africains et participaient avec eux à d'autres développements. Cela signifiait qu'il y avait toujours un certain nombre de groupes à prédominance noire avec des Asiatiques et des Mulâtres qui étaient aussi fidèles à la race que n'importe quel Noir. C'est le genre de fait

Destruction du noir

qui blâme toute tentative d'inculper un peuple tout entier ou de le classer dans une seule catégorie. Les êtres humains refusent simplement d'être généralisés en catégories nettes. Ainsi, dans l'Antiquité et même plus tard, il y avait des Caucasiens qui considéraient les Noirs comme des gens supérieurs et la question de l'inégalité inhérente qu'ils auraient pensé absurde à entretenir. Les Grecs, qui semblaient avoir étudié la civilisation avancée des Noirs plus que tout autre peuple blanc, étaient les premiers de ce groupe. Il y avait donc toujours des Caucasiens qui étaient affectueusement attirés par les Noirs comme par quelque magie. Lorsqu'ils ont été reconnus comme authentiques par les Noirs, l'estime est devenue mutuelle et ces Caucasiens sont devenus une partie intégrante de certains groupes noirs, ce n'étaient pas les Caucasiens - Asiatiques ou Occidentaux - qui ont infiltré les sociétés noires pour la domination et les conquêtes futures C'étaient les Caucasiens, bien que, une petite minorité, qui a affronté les Noirs et a combattu côte à côte avec eux contre les siens, s'est retirée avec eux dans la défaite, et faisait donc partie

des migrations. J'ai également souligné que toutes les races mixtes, qu'elles soient afro-arabes ou afro-européennes, n'ont pas abandonné les Noirs les Blancs. Car alors que la majorité s'est attachée à la race de leurs pères, la dévotion de la minorité à la race de leurs mères semblait être de nature si spirituelle qu'elle éclipsait plus que les demi-blancs adorateurs de blancs.

LES BOURSES BLANCS COMME AUTORITÉS

Et qu'est-ce que tout cela a à voir avec les migrations? La réponse est «presque tout». Une grande partie de l'histoire de l'Afrique a été écrite par des anthropologues. Ils l'ont écrite dans le cadre théorique de leur propre ethnologie; et les historiens et d'autres se sont presque entièrement appuyés sur leur classification des peuples. L'affirmation habituelle selon laquelle la discipline est comme la science est faite malgré la quantité de pure supposition qui caractérise ses conclusions. Le racisme est si évident dans la plupart des découvertes anthropologiques que l'on peut se demander comment, s'ils espèrent maintenir la fiction d'être scientifique, il pourrait échapper à leur attention. Il a été suggéré que leur parti pris ne passe en fait pas inaperçu, mais qu'ils sont si certains de l'accueil favorable du public blanc auquel ils s'adressent que ce que pensent les autres en dehors de ce monde est peu cohérent. Ces derniers ne fournissent pas les millions qui

de

soutenir leurs études africaines. L'idée maîtresse de leurs découvertes est de rendre l'Afrique caucasienne dès le début de son histoire et de donner aux Noirs non seulement un rôle de sue, mais aucun rôle significatif du tout dans cette histoire. D'où leur grande insistance sur (1) l'identité «caucasioïde» de telle ou telle tribu africaine et, (2) à défaut, dans une situation entièrement noire très avancée où aucune classification de ce type ne pouvait être faite, d'alléguer d'une certaine manière l'influence

caucasienne ou un autre. Ce dossier ne nécessite pas de débat. Il rencontre les yeux dans la plupart des livres de ces experts «africanistes». Il ne devrait pas y avoir de confusion sur les types «négroïdes» ou «caucasoïdes» où il y avait un mélange si répandu de races comme c'était le cas en Afrique, comme ailleurs, depuis les temps les plus reculés. Cela devient encore plus ridicule quand il est établi. que certains Caucasiens ont des traits «négroïdes» sans l'avantage d'avoir du sang «nègre» et, inversement, beaucoup des noirs les plus noirs ont des caractéristiques physiques qui sont censées appartenir uniquement aux Caucasiens.

Conformément à leur présomption de conquête du continent et de réorganisation de sa composition raciale, les anthropologues et leurs historiens adeptes ont déclaré que les "vrais Noirs" (noirs africains) sont concentrés en Afrique de l'Ouest uniquement! Avec une vague de la baguette magique dans leur toute-puissante main «scientifique», ils ont changé l'histoire biblique selon laquelle la race noire descendait de Ham par son fils, Cush, Le fait que le pays de Cush était l'Éthiopie ancienne elle-même et que les Cushites (Kushites) étaient des Noirs était simplement ignoré, et les Cushites ont été reclassés comme Caucasiens! Les Blancs et les Demi-Blancs qui se sont alliés aux groupes noirs et ont migré avec eux sont désignés comme les éléments déterminants de tout ce que les groupes ont réalisé - même la plantation de cultures et les techniques d'irrigation. Les Caucasiens asiatiques qui sont connus pour s'être installés le long des côtes nord et est de l'Afrique, même à l'époque préhistorique, sont maintenant présentés comme les habitants autochtones. Les archéologues trouveraient des types "caucasoïdes" vieux de plusieurs siècles dans l'une de ces régions. Je ne pense pas non plus qu'il soit surprenant que des fouilles découvrent des skels caucasoïdes vieux de plusieurs milliers d'années n'importe où en Afrique. ont été trouvés dans d'autres endroits de l'EurOF et des terres lointaines où aucun Noir n'est connu pour avoir vécu, Destruction of Black

sans parler des millions connus pour s'être installés en dehors de l'Afrique. Par conséquent, au lieu de postuler une théorie de l'histoire selon laquelle, sur la base de quelques restes squelettiques, tout un peuple habitait d'abord une région, il serait plus judicieux de conclure que des membres de telle ou telle race avaient certainement visité ou installés dans la région il y a longtemps, me mourant là-bas - loin de leur propre pays natal. Mais supposons qu'ils soient venus en tant que colons permanents, comme les Néerlandais en Afrique du Sud et les Britanniques en Rhodésie? Les Blancs d'Afrique du Sud n'attendent pas le verdict certain des anthropologues et des historiens en leur faveur. Ils prétendent déjà être les premiers habitants, disant - comme George Peter Murdock et son école le proclament - que «les Africains débarquent plus tard dans la terre». Dans mille ans, il n'y aura pas de pénurie de restes caucasoïdes en Afrique.

Je viens de parler de George Peter Murdock. Tout au long de ces discussions que je suis sans ménagement dans ma critique de «Caucasoid scholarship à divers points. Je, en effet, les accusés du subtil theivery des réalisations d'une importante division de la race délibérée humaine et exorbitante. Pour comprendre la base de cette critique, il n'est pas nécessaire de faire correspondre mon travail en parcourant plus d'une centaine de livres par eux, un bon exemple de tout ce que j'ai dit à ce sujet suffira. Cet exemple est l'Afrique de Murdock - lis *Peoples and Their History of Culture*, car voici une autre de ces œuvres qui regorge de tous les signes extérieurs d'une profonde érudition, portant, comme toutes ces œuvres invariablement, la marque de l'objectivité scientifique. Pourtant, du début à la fin, Murdock maintient son thème central: Les Africains ne sont pas en fait des Africains; la civilisation noire n'était pas en fait la civilisation noire ; d'innombrables «peuples» considérés comme des «nègres» par beaucoup, tels que les Bushmen, les Masai, les Kushites, les Pygmées, même les Bantous, etc. ., sont de "Cau. origines casoïdes. Et si son propre récit des migrations contredit souvent sa

thèse principale , il la rejette , je suppose, comme tout simplement inévitable. Il était à son meilleur raciste dans un argument spécieux et plutôt amusant qui tentait de prouver que même les Azaniens étaient N'est-il pas significatif que tant d'écrivains blancs consacrent autant de temps et d'énergie à essayer de rendre telle ou telle personne ou groupe non africain?

Certaines conséquences directes des migrations ne seront pleinement comprises que si les nombreux siècles qu'elles ont lentement parcourus sont conservés

oj

à l'esprit. Le développement et la diffusion des nombreuses langues, des dialectes, des petites villes • États séparées et indépendantes desquelles des variétés de modèles culturels ont inévitablement émergé - ces résultats mettent en évidence les facteurs de segmentation dans le déclin des institutions noires avancées, mais les migrations des premiers centres de La culture Black au Soudan et en Égypte a également eu des résultats bénéfiques.

Les migrants étaient un nouveau type de missionnaires. Ils ont transporté tout ce qu'ils pouvaient de leur civilisation avancée partout où ils allaient, et ils l'ont porté partout. Les groupes arriérés qui vivaient loin des centres de progrès en étaient les bénéficiaires. Une révolution économique s'est produite dans les régions où les migrants du Nil ont non seulement apporté de nouvelles cultures céréalières, mais aussi de nouveaux outils et techniques agricoles. Ils ont également répandu l'évangile de la production industrielle à travers l'expansion de l'artisanat et de leur organisation en guildes, le plus grand d'entre eux était le fer, car le fer, à lui seul, a créé la plus grande révolution industrielle en Afrique et est devenu à la fois le catalyseur et la fondation. de nouvelles formations étatiques et l'expansion du pouvoir, de même, les institutions africaines de base, tels que les systèmes constitutionnels et sociaux traditionnels, ont été renforcés par les migrations de Heartland. Et si beaucoup de ces institutions de

base ont été influencées et modifiées par l'islam et l'Europe chrétienne, elles sont toutes restées si inflexibles au cœur qu'elles peuvent être étudiées aujourd'hui presque aussi directement qu'elles auraient pu l'être il y a cinq mille ans. cette connexion qui n'est pas souvent soulignée et jamais soulignée. Nous parlons généralement assez facilement de l'influence asiatique et occidentale sur l'Afrique noire, mais rarement de l'influence de l'Afrique sur les institutions asiatiques et occidentales, Le processus d'africanisation a commencé à la fois à chaque fois et partout où les Noirs sont en contact avec des institutions étrangères, à la fois l'islam et le christianisme a dû céder à l'africanisation Même les sultans et émirs autocratiques, tout-puissants en Asie, se sont affrontés de front avec le rôle constitutionnel du Conseil en Afrique et ont dû céder, Les religions qui se sont répandues le plus rapidement et le plus largement étaient celles qui étaient facilement adaptables aux modèles culturels africains. L'Islam et l'Église catholique y ont mené, et l'Église catholique a distancé toutes les autres confessions chrétiennes en croissance. Un grand volume devrait être écrit sur l'influence africaine sur la civilisation tant asiatique qu'occidentale, puisque cette influence a commencé dans l'Antiquité, ne se limitant pas aux Caucasiens sur la situation africaine.

Des "nction Of Blad

tinent, mais a été transporté vers d'autres terres par des migrants qui eux-mêmes avaient été africanisés. Les valeurs africaines ne sont pas mortes même parmi les millions d'esclaves qui ont été transplantés dans des terres lointaines. Aux États-Unis, où le système visant à éradiquer tous les vestiges de la culture noire était le plus complet et le plus sans intérêt, les traditions africaines ont persisté et ont influencé non seulement la classe des propriétaires d'esclaves blancs, mais le cours de la civilisation américaine elle-même.

L'importance historique du mouvement des personnes, quelles que soient les circonstances, ne peut guère être surestimée.

Nous avons vu comment et pourquoi la fuite des Noirs du Soudan a augmenté alors que les hordes arabes continuaient à se répandre au cours du 13ème siècle et que l'islamisation était plus agressivement poussée. Pour de nombreux Noirs quittant leur patrie, ce qui se passait était bien pire que la vue de leurs villes, villages et villages en flammes. Pour l'instant, ils voyaient leurs propres dirigeants - rois et autres notables - se vouer d'une tradition de civilisation qui remontait au-delà de l'histoire jusqu'aux temps paléolithiques et, par opportunité ou par intérêt personnel, saisisaient humblement les robes des Arabes, leur langue et leur religion. Leurs chefs sur le trône n'étaient plus des Africains ou des Éthiopiens. Ils étaient maintenant d'une autre race encore: c'étaient des Arabes noirs!

il importait donc peu que de nouveaux États se forment sous la domination des Noirs arabes. Les Arabes ont non seulement toléré ces dirigeants musulmans noirs (sultans et émirs qu'ils étaient maintenant appelés) mais ont trouvé opportun de les utiliser comme fronts pour contrôler la population noire restante. Les vrais dirigeants étaient les diverses tribus arabes qui étaient maintenant dispersées dans tout le Soudan. Il y avait une grande différence entre ces nouveaux États musulmans noirs et les Funj. Car si Funi était aussi un sultanat de nom, il y avait une longue lignée de dirigeants noirs qui refusaient fermement d'être arabisés, même au point d'accepter des noms arabes; et même la population arabe savait très bien que la religion musulmane des sultans noirs était très superficielle en fait. Les nouveaux États marginaux du Darfour, du Wadaï et d'autres sous les musulmans noirs n'offraient aucun refuge à ceux dont la raison même de la fuite était de conserver leur propre identité raciale, leur dignité et leur religion.

La diffusion de la populaire 1

LA TRAGÉDIE SAHARIENNE

Nous retournons au Sahara, car c'est ici que les premières migrations noires ont commencé avant l'histoire écrite, "Sahara: 'ou friche, indique ce qu'il est devenu, pas ce qu'il était. C'était la plus grande région nord de Bilad comme Sndwn, le' «Land of the Blacks». En regardant ce vaste territoire pendant au moins 5 000 ans, il est difficile de croire qu'il n'en a pas été ainsi pour toujours.

Mais le Sahara, bien plus grand que les États-Unis, était autrefois une terre de lacs, de rivets, de forêts, de champs verts, de fermes, de villages, de villes et de villes. La faune était abondante. Le bétail paissait dans les prairies et le cheval. des chars tirés filaient sur les autoroutes. C'était une grande terre - mais seulement une partie d'un monde noir encore plus grand.

Nous avons déjà noté que ce monde d'Afrique noire avait subi des pressions incessantes des côtes de la mer en envahissant les Blancs depuis les temps les plus reculés - Cananéens, Hébreux, Phéniciens, Mongols, Arabes, Berbères, Grecs, Romains, et al. Il a également été souligné qu'il est net sans importance que, même aujourd'hui, la plupart des envahisseurs occupent les mêmes zones où ils sont arrivés pour la première fois - les côtes.

Pendant des siècles, les Blancs ont dû être reçus avec l'hospitalité traditionnelle africaine. C'étaient des immigrants, des colons et des commerçants. Beaucoup, comme les premiers Noirs themœlves, étaient des hommes de mer. Ce que les Noirs étaient autrefois parmi les peuples les plus aventureux est attesté non seulement par la présence de leurs descendants dans de nombreuses terres et de nombreuses îles lointaines, mais aussi :) par des vestiges archéologiques trouvés dans diverses régions d'Europe.

Il semble donc clair que les Blancs n'étaient pas considérés comme des envahisseurs aux arrière-pensées, mais comme des co-partenaires dans le développement futur du commerce

mondial. Il n'y avait aucune raison évidente de penser le contraire. Aucune signification particulière n'a été vue dans le fait que les Blancs se massaient toujours le long des côtes et y construisaient leurs villes et forteresses. Les Noirs étaient dans ces zones côtières. Il y avait un mélange général ou une fusion des races - aussi, depuis les temps les plus reculés. Dans cette région, les descendants des Noirs et des Berbères et Arabes blancs sont devenus connus sous le nom de Maures, Touaregs, Tippu et Peuls. Comme les Afro-Américains, ils étaient de tous les teints imaginables, certains des plus blancs ayant du «sang noir». Les scientifiques africains, cependant, classent même les peaux foncées dans ces groupes comme

Noir

Il ne semble pas que des prophètes noirs soient venus avertir le peuple africain confiant que plus de trois millions de kilomètres carrés de leurs terres fertiles seraient transformées en une vaste friche par les tempêtes de sable lentement en provenance du nord, de cela, même en fuyant, leur vie même. serait également transformé en un vaste terrain vague par les «tiges blanches» du littoral.

Les tempêtes de sable, au début, ont commencé leur long et incessant déchaînement sur des centaines de kilomètres, mais seulement lorsque le déboisement précédent et la disparition des prairies ont rendu cela facile. La dessiccation a commencé très loin dans le temps, probablement pendant une période bien après le début du Quaternaire. Personne ne sait combien de temps ce terrible processus d'assèchement des lacs et des rivières a duré. Ce qui est clair, c'est qu'au cours des migrations qui ont suivi, les Blacks ont commis leur erreur la plus grave et la plus tragique. C'était une erreur d'être lourd des conséquences historiques les plus pires pour toute la race noire, au lieu de se déplacer en masse - vers les côtes et d'y maintenir la position dominante - ce qu'ils auraient pu facilement trouver - ils se sont déplacés en masse vers l'intérieur, d'abord. aux oasis restantes

dans le désert, puis au nord et au sud de l'Éthiopie (Égypte et Soudan), et aux régions du sud, du centre et de l'ouest.

Les Berbères, les Arabes et leurs descendants afro-asiatiques (Maures, Touaregs, etc.) tenaient désormais fermement toute la côte nord, nord-ouest et est de l'Afrique. Cette formidable victoire de l'homme blanc n'a pas été obtenue par la conquête. Elle a été réalisée par défaut de la part d'une race trop préoccupée par le présent immédiat et moins par son avenir - une race dont les siècles de confiance aveugle en l'homme blanc dépassent tout entendement. On pourrait dire qu'en rendant toutes leurs zones côtières aux Asiatiques et aux Mulâtres - et apparemment sans combat sauf dans le cas de la Basse Égypte - que les Noirs non seulement se sont isolés du commerce mondial et des relations internationales générales, mais ils aussi - et en même temps - scellèrent leur propre destin d'être un terrain de chasse encerclé et encerclé pour les esclaves. Le modèle pour l'Égypte et Axum était clair. Leur histoire était déjà esquissée assez tôt et si clairement que même les aveugles ne pouvaient ignorer la forme des choses à venir. Cette forme a émergé dans leur présent: les Blancs étaient agressifs, toujours incessamment poussés à la commande hX) sition dans toutes les situations, peu importe leur nombre ou l'insignifiance du projet; les Noirs, en revanche; ne sont pas si agressifs, tendent vers l'approche de la fraternité, et ne frappent généralement qu'en représailles pour les actes antérieurs, Cette attitude humaine et essentiellement religieuse des Noirs a conduit Arnold Toynbee à dire que l'humanité devra peut-être les imiter si la civilisation est être sauvé. Ce n'est guère un compliment dans un monde où le sens même de la civilisation est perdu. Face à la volonté caucasienne de pouvoir et de domination, cette religion de la douceur est un abandon tacite à la suzeraineté permanente de l'agressif et du fort. C'est le témoignage de l'histoire. Et c'est peut-être pour cela que j'ai toujours été intrigué par la déclaration de Jésus-Christ selon laquelle les doux hériteraient de la terre. Voulait-il dire la tombe?

Le «modèle» mentionné ci-dessus s'est développé à partir du fait que d'innombrables milliers de Noirs n'ont migré nulle part mais sont restés parmi les Asiatiques. La classe y est progressivement devenue la classe la plus basse de la société, bien qu'il y ait eu des voies de mobilité ou d'évacuation. Les Berbères et les Arabes constituaient la classe supérieure et le groupe dirigeant; Viennent ensuite les Afro-Berbères et Afro-Arabes, (mulâtres) également classés comme blancs, mais dans une classe inférieure aux blancs; et enfin il y avait la classe encore inférieure des Noirs et, chose assez étrange, tous les Berbères, Arabes et métis qui ont choisi de jeter leur sort avec les Noirs et de partager leur destin. J'ai dit «assez étrangement», mais il n'y avait vraiment rien d'étrange à ce sujet. C'était simplement une situation humaine. Une partie de l'explication était que, à partir de siècles de mariages mixtes, un réseau de relations familiales et de parenté s'était développé, mais cela signifiait bien plus que ces liens de parenté. Ces blancs et demi-blancs, certes une petite minorité, n'ont cependant pas à se faire classer parmi les Noirs, renonçant à l'opportunité de diriger le pouvoir, la renommée et la fortune. Comme la majorité des Blancs et des Demi-Blancs ayant des liens similaires avec les Noirs, ils auraient pu facilement couper ces liens et même nier que de tels liens aient jamais existé. C'était le moyen facile, le moyen égoïste et opportun, Ils ont refusé de le prendre et ont choisi de partager toutes les difficultés Des Noirs Je m'attarde là-dessus parce que nous avons ici un aperçu des progrès de l'esprit humain tel qu'il a émergé sur un plan au-dessus des récompenses du matérialisme et je m'y attarde parce que partout où ce petit groupe existe dans un monde devenu fou d'avidité, il restera un faible espoir d'un monde plus humain dans les 1000 prochaines années.

La mobilité sociale et économique provenait du fait que les Noirs constituaient les contingents les plus puissants des Berbères et des

Noir

Armées arabes. Certains sont devenus commandants, d'autres sont devenus les principaux conseillers des sultans. Cependant, la plupart des mâles ont été castrés ou retirés de tout contact éventuel avec toutes les femelles. Un groupe tout aussi important était la population active des Noirs réduits en esclavage. Celles-ci étaient très importantes car elles soulageaient les Blancs de tout travail. Les Noirs qui étaient des artisans qualifiés dans divers domaines s'en tiraient mieux puisqu'ils étaient généralement épargnés par le fouet.

Le sort des Noirs dans les zones à dominante blanche, y compris leur asservissement, aurait été différent si les Noirs ne s'étaient pas dispersés en petits groupes sur le Sahara sans tractus, la vallée du Nil, l'Éthiopie et d'autres régions du continent. Les othex mentionnés étaient les Noirs qui sont restés là où ils étaient alors que leur patrie autrefois vaste et fertile s'est lentement transformée en Sahara, ou en friche.

Les géologues, archéologues et autres spécialistes ont tous avancé diverses théories pour expliquer le grand mystère du Sahara en transformation. Nous n'avons pas besoin de raconter leur histoire intéressante ici, car chaque explication semble projeter encore une autre question déroutante (pour moi, en tout cas). Par exemple, comment la mer d'Albion, vaste étendue d'eau intérieure aussi grande que la France, a-t-elle disparu dans le Sahara? Combien de villes et de villages sont ensevelis sous ces montagnes de sable et de roches?

Nous savons que dans une zone donnée, toutes les fermes, les vergers et même les villages pourraient être complètement recouverts de sable en quelques semaines. Les vents violents ont fouetté des murs de sable et de gravier comme des vagues de l'océan montagneux. Puisque cette région mesure plus de 1000 miles de large et plus de 3000 miles d'est en ouest, la plupart des habitants de l'intérieur ont dû périr avec leurs villages, fermes, lacs et les rivières. «Les exceptions étaient ces gens chanceux dont les fermes et les villages ont échappé à l'inondation par les océans de sable en mouvement. Dans ces lieux de refuge, appelés

plus tard oasis, les forces de mort et de destruction par ailleurs indiscretes faisaient effectivement de la discrimination. Parfois, de hauts murs de sable ont commencé à s'accumuler juste avant d'atteindre ces sites, les laissant en toute sécurité dans les vallées ainsi formées - Celles-ci ont continué à être les centres de la vie et de l'espoir au fil des années , et ce n'est pas sans signification que les deux tiers de la population du Sahara sont aujourd'hui encore noirs.

Comme leurs ancêtres, ils sont restés des communautés sédentaires d'agriculteurs et des types de communautés où la civilisation elle-même est née. Mais, comme leurs ancêtres et tous les autres peuples en progression, ils étaient vulnérables au chameau très répandu. chevauchant des nomades berbères et arabes. Ces pilliers de tente ont obtenu le contrôle absolu de toutes les routes commerciales transsahariennes. Avec leurs parents qui contrôlaient tous les ports maritimes commerciaux, ils avaient un contrôle effectif sur la vie économique de l'Afrique et, par conséquent, sur l'Afrique elle-même. La question de rendre ce contrôle plus complet en attaquant et en asservissant les Noirs dans des communautés oasiennes dispersées devenait relativement facile. Des contacts directs avec l'Europe et l'Asie signifiaient la possession des dernières armes supérieures que les Noirs ne pouvaient pas sécuriser - des armes à feu.

ETHNOLOGIE ET LES MIGRATIONS

La grande histoire du Sahara n'a pas encore été racontée. L'archéologie a à peine effleuré la surface sous laquelle se trouve une civilisation perdue enfouie sous plusieurs milliers de pieds de sable et de roches. Jusqu'où s'étendait le règne effectif de l'ancien empire vers l'ouest ? Combien de royaumes y avait-il et sous quels noms africains étaient-ils connus? Les États marginaux, comme l'ancien Ghana, qui se sont battus pour survivre aux abords du désert faisaient-ils autrefois partie d'un

vaste système impérial? Il y a des preuves que cela a pu être le cas, mais le fait réel reste inconnu et la spéculation devient un passe-temps oisif.

Ce que l'on sait, c'est que les migrations depuis le Sahara, bien que fortement concentrées en Haute-Égypte et au Soudan oriental, se sont également répandues sur l'Afrique à l'intérieur et à travers le Soudan occidental.

Il se peut que j'aie surestimé la composition ethnique de certains groupes migrants en répétant d'y faire référence. Mais il est si important que les historiens blancs l'ont contourné pour établir une nouvelle théorie du Caucasi préhistorique une occupation de l'Afrique. N'ont-ils pas trouvé des restes et des artefacts prétendument «caucasoides» à différents endroits? Selon cette théorie, les Blancs, dans leur quête contre l'Afrique, retournaient simplement dans leur propre patrie d'origine. Mais où se trouve maintenant la patrie des Noirs? Les experts «africanistes» ne le savent pas. Quelques-uns, voyant apparemment à quel point le coin dans lequel ils s'étaient peints était ridicule, suggèrent que peut-être les Noirs ont émigré d'Inde - ou «quelque part» en Europe! D'autres s'engagent à établir la priorité caucasienne en Afrique en

La dispersion du peuple 1

creuser des structures «qu'aucun nègre n'aurait pu construire». Un exemple est un site préhistorique en Ouganda. Ils ont trouvé ce qui semble avoir été une fortification bien construite de terrassements, de réservoirs, de barrages pour l'irrigation, de tranchées et d'habitations en fosse . Tout cela indiquait l'organisation de masse et les compétences d'un peuple supérieur - comme le Sidamo, par exemple. "Nulle part en Afrique de l'Est", conclut l'auteur, "il n'y a des peuples noirs, bantous ou nilotiques, connus pour avoir construit des structures même à distance comparables à celles-ci." t Ceci, comme mille fausses déclarations similaires sur les Africains, ne nécessite aucune réponse. Les faits

sont maintenant bien connus. Mais ne manquons pas le point central de tout cela. Les Sidamo, cités par cet anthropologue comme les constructeurs probables de ces structures, sont eux-mêmes des Africains noirs - aussi noirs et aussi africains que le sont les groupes «bantous» et «nilotiques» de l'anthropologue. J'ai vécu parmi les trois groupes. Certaines personnes de chaque groupe sont de sang mélangé "comme une simple évidence - tout comme les Noirs américains sont mélangés. Mais dans leur volonté pathologique d'empêcher tout concept d'unité d'émerger en L'Afrique, les universitaires du Caucase n'ont cessé de diviser les Noirs d'Afrique en de nombreuses catégories ethniques. Cette grande stratégie a été conçue pour que chaque groupe se sente unique, spécial et hostile à tous les autres groupes. Le développement de différentes langues dans la dispersion. et les sociétés isolées étaient la situation la plus favorable pour la division des Noirs et la poursuite de l'hostilité entre eux.

Rien de tout cela n'était délibérément mal conçu. L'écriture de l'histoire (ou plutôt de la non-histoire) des non-caucasiens d'un point de vue caucasien était un développement d'une époque relativement récente. Il découlait logiquement des théories de l'évolution sociale du XIXe siècle . Le racisme, sous-produit naturel, avait désormais une base scientifique et, à ce titre, est devenu une partie intégrante de l'éducation elle-même. C'est pourquoi les anthropologues occidentaux ont joué le rôle dominant dans la formation de l'histoire africaine qui, de leur point de vue , était l'étude du "" primitif

Les migrations, comme nous l'avons vu, ont bien servi leur but.

l. Murdock

Q /

LES IMPERIALISTES AVEC LE STYLO

L'image devient cependant claire quand on sait que les migrations «noires» n'ont pas toujours été entièrement noires. Certains d'entre eux étaient des Afro-Asiatiques, d'autres avaient quelques Asiatiques blancs. D'autres groupes étaient furieusement afro-berbères ou afro-arabes. Celles-ci avaient souvent tendance à former un groupe ethnique indépendant, restant à elles-mêmes. Il y avait aussi des groupes de Berbères et, plus tard, d'Arabes qui ont émigré du Sahara vers des endroits favorables à l'intérieur. ainsi, comme indiqué ci-dessus, Puisque nous avons mangé ici en considérant les premières migrations du Sahara, trouver des restes «caucasoïdes» dans n'importe quelle partie de l'Afrique aujourd'hui est vraiment sans signification particulière, de telles découvertes ne justifient évidemment pas les conclusions auxquelles sont parvenus de nombreux écrivains.

Mais ces experts de l'Afrique n'ignorent pas les faits essentiels et les résultats des migrations. Ceci est certainement vrai de ceux qui ont étudié les dispersions et le brassage des peuples au cours des millénaires. Ils le savent, mais il y a apparemment un besoin profondément ressenti , une contrainte urgente et presque désespérée pour justifier la position de pouvoir du monde blanc sur les peuples non blancs. Que le pouvoir blanc est si complet que la tâche de l'érudition occidentale, en particulier, est assez facile

Tout d'abord, ils ne sont pas seulement soutenus par la richesse presque illimitée des peuples exploités de la terre, mais ils contrôlent encore, directement ou indirectement, la vie économique de chaque État noir aujourd'hui. Cela vaut également pour de nombreux pays non africains, encore pauvres et en train de mendier, alors que leurs richesses sont drainées vers les pays déjà riches. Deuxièmement, ils contrôlent l'éducation et la science dans le monde. La bourse, soutenue par des millions de dollars, loin d'être indépendante et «objective», a généralement bien servi ses maîtres, arrogants et autoritaires dans le processus, Leur arme

la plus puissante est un seul mot - science, Ayant réussi à élever la science bien au-dessus de la religion en la foi Des gens en général, ils peuvent maintenant présenter presque n'importe quelle proposition ou conclusion comme "scientifique" et gagner une large acceptation. L'âge est passé. Quand les hommes écoutaient avec révérence quand il fut décrié que 'Ainsi dit le Seigneur: "Maintenant, il suffit de dire", selon l'Eience ou "la plupart des savants sont d'accord. Etc. triomphe économique final de l'Occident sur le reste du monde. La science a poussé le partenariat entre les grandes richesses corporatives et le grand gouvernement dans des domaines passionnants d'inventions et de découvertes. Les armes de destruction universelle ont en fait distancé la technologie du temps et de l'espace.

Qui, alors, pourrait remettre en question la suprématie blanche? Qui a osé remettre en question les points de vue tenus par les savants avec cette panoplie de pouvoir derrière eux? Il est certain que rien venant des Noirs n'exigeait une considération sérieuse. La greffe de l'esprit avait eu le plus de succès en tant qu'opération sur les Noirs.

Ayant perdu l'honneur de la virilité totale qui ne vient que de la fierté de la valeur et de l'identité raciales, l'esprit général de l'homme noir. Il opère favorablement envers ses ennemis blancs et négativement. se protéger et ses semblables.

Personne ne le sait mieux que les blancs. Ils ont donc eu une main libre et incontestée pour réorganiser le pays des Noirs à leur guise, classer et nommer les gens, les lieux et les choses comme ils le voulaient, les Noirs étaient des non-personnes ou des nob (kiies dans leur propre pays . D'un bout du continent à l'autre, les grands monuments de la jeunesse noire et les statues d'Européens uniquement, les narncs européens et arabes pour les routes, les collines, les lacs, les villes et les villes d'Afrique. Un jeune, dont les ancêtres avaient émigré du nord il y a des siècles, se tenait debout regardant une statue de Cecil Rhodes. • «Il est aussi dans nos livres Xh ool!» informa-t-il fièrement ses parents.

Le sourire laissé comme il asbeu, «Mais pourquoi nos grands hommes sont-ils oubliés? Nous n'en entendons jamais parler. pouvait répondre, il y eut un silence, Ce groupe particulier appartenait à une famille qui se trouvait à 2 000 miles de la maison "d'origine" connue. Cela fait référence à l'endroit que la tradition orale déclare être la maison d'origine. Mais nous savons que le "lieu de origine "Souvent indiqué dans le compte rendu oral, on entend le lieu où t Le groupe a vécu pendant tant de générations que les habitations précédentes au cours de ces longues migrations avaient été oubliées. Ce qu'ils avaient oublié, cependant, était moins tragique que leur ignorance de certains des faits bien connus de leur histoire plus récente en tant que peuple. Le garçon avait soulevé des questions importantes. Ils ne pouvaient pas répondre car ce sont des Noirs de Rho • desia. Le peu d'histoire qu'ils connaissaient était l'histoire de la Rhodésie blanche - et cela, ils pouvaient l'apprendre de Rhodes à Ian Smith. Ils ne savaient pas qu'ils vivaient depuis des générations au centre de ce qui était autrefois l' un des plus grands empires noirs d'Afrique, ni

de

avaient-ils jamais entendu parler du grand chef africain de cet empire, l'empereur Mutota. Comme ailleurs, l'histoire rhodésienne a commencé avec la venue des Blancs. Avant cela, c'est une «préhistoire inconnue».

AUX CAVES, AUX MARAIS

Nous avons étudié ces personnes qui migraient en fait d'une civilisation très avancée vers des régions moins avancées ou des régions pas du tout avancées, mais qui ont continué à reconstruire de nouveaux États jusqu'à ce qu'ils soient détruits par les invasions européennes . Puisqu'un nombre représentatif de ces États apparaît dans les pages suivantes, un dernier mot doit être dit sur le grand nombre qui n'a trouvé que des grottes et des marais

comme lieux de refuge et, par conséquent, n'a construit aucun État, mais a coulé de plus en plus bas dans la sness hopeles, jamais. présentent des peurs de capture et une vie qui n'était pas la vie mais une lutte animale pour survivre. J'y ai déjà fait allusion, mais trop brièvement: «Ils font partie intégrante de l'histoire de la race. Leur état nous permet de mesurer la distance entre les hauteurs et le niveau où tant de race était tombée; c'est peut-être aussi la reconnaissance audacieuse de notre part qui nous sert de guide sur le chemin du retour vers la grandeur. Appelez-les «sauvages» si cela vous plaît. Mais c'étaient les Noirs en retraite devant les chasseurs d'esclaves. C'étaient les Noirs qui devaient choisir entre l'esclavage à vie, celui de tous leurs descendants, et la liberté. Ils n'ont pas hésité. Ils ont choisi la liberté même si cela signifiait la perte de la civilisation, une civilisation qu'ils avaient, en fait, déjà perdue. Etre esclaves des Arabes, des Européens ou des Américains signifiait simplement devenir le fondement économique de leur civilisation et la destruction constante de l'ilization des Noirs.

Alors, tous saluent les nobles
ancêtres noirs qui préfèrent à la fois la liberté et la mort à
l'esclavage blanc! Liberté et mort. Une fois que les chemins qu'ils
ont empruntés, ils ont pu être suivis pendant des jours par leurs
empreintes sanglantes dans le sable. Plus tard, les voyageurs et les
esclaves pouvaient déterminer les différentes routes de vol grâce
aux squelettes trouvés ici et là, statues tombées laissées par ceux
qui ne pouvaient pas y arriver. Ils étaient généralement disjoints et
dispersés; parfois c'était un bras osseux dépassant des sables
balayés par le vent,

La dispersion du peuple 1

Q /

une jambe là-bas ou un crâne qui semble sourire "enfin la paix!" Les os des autres milliers de morts en vol n'ont jamais été vus, ils étaient enterrés à jamais sous les tonnes de sable et de roches qui se déplaçaient dans une grande partie des régions.

Des masses de Noirs ont trouvé la sécurité dans des collines qui ont été rendues inaccessibles aux Arabes et aux Européens. Tels étaient les Noirs qui se sont isolés dans les forteresses des collines de Nuba. Ils n'ont jamais été vaincus, rejetant toutes les unités de l'armée d'invasion qui tentaient de les soumettre et de les asservir, les Westermers pointent du doigt leur état primitif, leurs corps nus et à moitié nus. À l'esprit occidental quelque peu tordu, la nudité en public est révélatrice du sauvage, «l'esprit tordu» devient évident lorsque les mêmes personnes ne trouvent pas nécessaire d'expliquer l'universalité des colonies nudistes blanches ou des corps nus (sans parler des rapports sexuels) sur les scènes et écrans publics. La référence au Noba de cour *, est simplement pour donner encore un autre exemple d'un peuple qui a dû faire le choix sombre entre la liberté et l'esclavage - et a choisi la liberté même lorsque ce choix signifiait l'isolement et, inévitablement, la régression. Les Noirs qui étaient parmi les tout premiers tisserands et fabricants de vêtements sur terre ne pouvaient plus porter de vêtements.

Ces vols avant la puissante puissance de feu des envahisseurs soient. est devenu plus général après 1400 après JC, même si les armes à feu, après 200 ans de développement, n'étaient toujours pas largement utilisées en Afrique. Seuls les Européens et les Arabes ont pu s'assurer un approvisionnement limité en armes «précieuses» et sûres à conquérir. Les Noirs n'ont rien de tel. Pendant ce temps, l'expérimentation pour améliorer divers types d'artillerie et accélérer la production a été frénétiquement poussée. Le succès de cette grande aventure dans la puissance de feu était le prélude à la révolution industrielle qui allait changer non seulement le monde matériel, mais ce qui restait de la nature humaine de l'homme lui-même,

Il est peu probable que les gens aient alors généralement été conscients qu'ils étaient lentement encerclés de toutes les directions Il est possible que beaucoup l'aient "sent", sans savoir exactement qu'ils étaient encerclés, bien que le danger puisse être à plusieurs centaines de kilomètres. là où les mers hostiles rencontraient la terre amie. Alors d'autres groupes de Noirs errants se sont dirigés vers des marécages lugubres, d'autres encore ont creusé des grottes à flanc de collines, Il y en avait qui erraient sans but

de

dans le désert brûlant et sont morts avec leurs bébés attachés au dos et les plus grands enfants serrés par leurs mains. Cela signifie que les squelettes blanchis des petits bébés et des enfants saluaient également les yeux comme s'il fallait un témoignage supplémentaire pour montrer combien de jeunes étaient inclus parmi ceux qui ne pouvaient même pas se rendre à la barbarie.

Tous ceux qui ont survécu dans ces divers groupes se sont retrouvés dans des régions où ils ne pouvaient guère faire plus que survivre. Même s'ils n'avaient pas été scindés en petites sociétés indépendantes, la famine et la maladie auraient réduit leur nombre de toute façon, par conséquent, comme indiqué et où, il y avait de nombreux groupes fermement unis qui étaient si grands que la migration comme une seule unité était impossible, ici le Les circonstances mêmes de l'affaire exigeaient la séparation, l'éloignement et l'isolement de la société mère, et le développement éventuel de plusieurs nouveaux groupes linguistiques. La désunion parmi les Noirs qui s'est répandue sur toute la race s'est souvent développée à partir de situations de crise sur lesquelles ils n'avaient aucun contrôle dans la terrible lutte pour survivre.

Les millions de personnes qui n'ont trouvé la sécurité que dans des endroits extrêmement isolés - dans des grottes, des marécages, autour de quelques précieux points d'eau dans les déserts et sur des collines inaccessibles - aucune de ces personnes n'a eu la chance même de commencer la construction de leur civilisation perdue. Loin d'avoir honte d'eux comme des «sauvages», ce chapitre leur est un salut, un salut avec fierté qui leur dit «tout honneur et toute gloire!». Contrairement aux Noirs que nous connaissons le plus, ils ne pouvaient pas construire de grands royaumes et empires, beaucoup étaient très éloignés même des franges d'un monde en évolution. Pourtant, ils ont surmonté les attaques incessantes de la mort et de l'enfer - et ont survécu. Qui plus est, ils ont tenu fermement la dernière ligne de liberté sur le continent africain et l'ont tenue contre les coups de canon jusqu'au bout. Même lorsque le colonialisme a balayé leurs terres, ils n'ont jamais été conquis. Ils avaient été assez sages pour voir à la fois l'islam et le christianisme comme juste une autre voie de l'esclavage qu'ils avaient combattu et sont morts pour éviter - ils sont donc restés inébranlables dans leur propre religion et, par conséquent, ont été appelés «païens» mais tous leurs enfants étaient nés libres, aucun en esclavage musulman ou chrétien; et leurs filles ne furent jamais entraînées pour devenir esclaves dans les harems des Arabes, ou comme filles reproductrices pour les hommes blancs en Occident.

de

Enfin, j'ai évoqué les Noirs qui, bien que contraints de déménager, n'ont jamais quitté leur région d'origine. Les Noba ne s'éloignaient pas très loin de l'endroit où ils avaient vécu des temps immémoriaux. Un bien plus grand nombre • pari de Noirs retenus dans leur ancien centre après qu'il a été envahi, refusant de partir ou d'être réduits en esclavage, Ils sont restés et ont lutté

contre les envahisseurs, enfin, se concentrant dans les provinces du sud du Soudan où l'histoire antérieure de la course en Egypte se répète toujours ligne par ligne. Et c'est pourquoi il est si facile de comprendre l'histoire des Noirs et de voir très clairement comment ils ont non seulement été contraints loin derrière les races en progression, mais poussés aux niveaux les plus bas de dégradation. F ou que l' histoire est toujours en cours aujourd'hui fait-subrepticement et ouvertement pour tout le monde à voir. Les Noirs qui sont sous pression aujourd'hui à Bahr El Ghazal, dans le Haut Nil et en Équatoria se battent toujours pour survivre contre les Arabes de couleur qui conquièrent tout, tout comme leurs ancêtres se sont battus il y a cinq mille ans de la Méditerranée en Basse Égypte à l'endroit où ils font maintenant un dernier combat. Histoire romantique? Qui en a besoin? Ils ont été massacrés par les centaines et les villages laissés en cendres, mais ils se battent, cette région entièrement noire est maintenue isolée et coupée des développements et de tous les niveaux de vie plus élevés observés dans le Soudan dominé par les Arabes, donc ces Les Soudanais du Sud restent (même en 1973) à la fois «primitifs» et païens », tout comme leurs frères ailleurs ont dû rester dans des circonstances similaires.

C'était toujours le terrain de chasse des esclaves. Les Noirs devaient rester vigilants à tout moment, car le trafic d'esclaves moderne est secret; subtile et souvent très sophistiquée. Il n'y a eu aucun raid pur et simple. Les agents d'esclavage peuvent apparaître comme des agents de l'emploi recherchant des travailleurs ou des représentants d'écoles offrant une formation gratuite aux infirmières, aux enseignants et à divers métiers. On m'a dit quand je travaillais dans ce domaine que ces tactiques avaient longtemps été couronnées de succès en raison de l'extrême pauvreté et du besoin désespéré d'emplois.

Les combats qui durent constamment depuis quinze ans ont provoqué le même genre de migrations que la plupart de celles déjà décrites. Des milliers de personnes ont migré vers n'importe quel pays qui leur permet d'entrer. Dans cette ère moderne,

beaucoup ne reverront plus jamais ceux qui sont restés. Ils se disperseront et s'installeront parmi d'autres personnes partout où ils le pourront. Ils deviendront «perdus» dans la fusion, tandis que leurs frères et sœurs resteront en arrière et

oj

perpétuer l'ancienne tradition de lutter contre les obstacles à la barre tant qu'ils peuvent se tenir debout.

Dans cette étude, vous devez avoir remarqué que le passé et le présent sont liés. Nous étudions notre passé dans le but exprès d'apprendre ce qui a rendu la race grande dans le passé, ce qui explique les échecs et les faiblesses ultérieurs, et ce que, à la lumière de cette histoire, nous pouvons faire maintenant - si nous en avons la volonté. C'est ce que l'étude de l'histoire devrait signifier pour les Africains en particulier. Ce chapitre sur les migrations du Che, par exemple, nous dit beaucoup de choses qui sont même d'une importance alarmante. Mais combien d'entre nous se soucient de saisir sa véritable signification?

Qui demande pourquoi le monde noir, à jamais «serré» sur l'Afrique du Sud et la Rhodésie, est resté silencieux sur les années de l'EI Du massacre des Noirs au Soudan? J'ai demandé à quatre dirigeants de la Résistance si les provinces du Sud avaient jamais lancé un appel à l'Organisation de l'unité africaine pour obtenir de l'aide. «Nous avons été implorés. les gênant depuis qu'il a commencé », fut la réponse unanime:« Pas pour les armes, mais juste à son influence pour arrêter l'incendie de nos villages et le massacre de notre peuple. Mais, voyez-vous, les Arabes blancs et bruns contrôlent en fait la politique de l'OUA. Pour nous, cela signifie qu'ils contrôlent toujours les Noirs d'Afrique. »Pendant ce temps, les migrants errent encore comme jadis. Pour eux, la liberté et l'indépendance sont encore à venir en Afrique.

Le premier fait, et peut-être le plus important, est que l'esclavage général des Africains, proclamés au monde comme des sauvages, a commencé à nrñzg la période même et dans la même Afrique de l'Ouest au centre de laquelle l'un des grands nniversitaires du monde et d' autres collègues ont été localisés. «La renaissance noire de l'apprentissage», p. 247

-

CHAPITRE

La résurrection et la vie: Études de cas par États

ILS L'ONT APPELÉ "GHANA"

UN ÉTAT NOIR A DÉFIÉ LES LENTS ONSLAUGHTS ou le Sahara pendant plus de deux mille ans, s'accrochant à ses franges loin dans les temps historiques - tout comme s'il était déterminé à laisser le monde voir comment tous ses États frères dans ce vaste désert. était mort. En outre, son ancienneté même et la similitude de ses institutions avancées avec celles de l'empire éthiopien à l'est ont soulevé la question de savoir s'il s'agissait d'un avant-poste occidental de cet empire. Il n'y a, bien entendu, aucun doute sur les parcours des Noirs entre l'est et l'ouest du Soudan.

Les "géographes" ont été parmi les premiers étrangers à arriver dans la région au 10ème siècle après JC La pratique arabe

et européenne de nommer les pays et les peuples montrait souvent à la fois l'ignorance et l'arrogance, Ils n'ont pas daigné s'enquérir du peuple sur le nom de leur pays ou la signification des titres qu'ils détenaient. ils ont donc appelé ce pays «Ghana», ce qui signifie le chef, le chef de l'État ou, en termes occidentaux, le roi.

Les gens qui ont émigré dans le pays de toutes les directions avaient toutes les raisons de croire qu'ils étaient assez loin dans l'intérieur pour être enfin libres et en sécurité dans un royaume qui n'avait jamais été

Destruction de

conquis soit par les forces de la nature, soit par les hommes. Et son histoire a été longue. En tant que citoyens, ils peuvent contribuer au développement ultérieur de la prospérité générale et de l'éducation qui fait partie intégrante du programme national.

L'histoire réelle du Ghana remonte bien au-delà de ses antécédents connus. Ce dossier recensait quarante-quatre rois avant l'ère chrétienne et cela seul prolongerait l'histoire connue du Ghana au-delà de la 25^e dynastie lorsque les derniers pharaons noirs régnaient sur l'Égypte (7^e siècle avant JC) .

S'accrochant et résistant à un "océan de sable" en expansion lente mais constante, les trois millions de kilomètres carrés du désert du Sahara, il avait néanmoins atteint un niveau élevé de grandeur au XI^e siècle et était un empire comparable à la plupart des États européens à cette époque. Il a surpassé beaucoup d'autres dans l'organisation sociale, la puissance militaire, la richesse économique et la promotion de l'enseignement supérieur,

Cet empire africain s'était étendu territorialement à la fois par des conquêtes et des alliances pacifiques avec les pays voisins, y compris des dépendances telles que Sama, Garantel, Gadiaro, Galam (aujourd'hui région du nord du Ghana), Diara, Soso et Tekrur; les tribus du désert des Berbères devinrent des affluents - Zenaga, Lemtuna, Goddala, Mesq̣lfa, e; une.

L' empire, connu sous le nom de «pays de l'or», est devenu grand non seulement parce qu'il contrôlait la plus grande source d'or pour l'Europe et l'Asie, mais aussi à cause de ses mines de fer et de ses fabriques de fer pendant plus de mille ans. L'industrie a fait d' elle une puissance dominante sur les peuples moins progressistes du Soudan occidental. Ce statut et la maîtrise du fer signifiaient également le développement d'une puissante puissance militaire, équipée d'armes impressionnantes sur lesquelles elle avait le monopole, Ces armes ont été annoncées de façon abrupte,

une peur frappante parmi les États voisins: certains ont été annexés sans résistance, d'autres ont dû être vaincus.

Le contrôle des routes commerciales des caravanes vers le nord, l'est, l'Éthiopie et l'Égypte était probablement le facteur le plus important de

richesse de la nation. Il y avait des taxes à l'importation et à l'exportation, un système de poids et de mesures, et un contrôle de l'inflation en limitant le flux d'or. Kumbi • Kurnbi, la capitale, était une ville jumelle de demeures en pierre, de temples, de mosquées et d'écoles, ainsi que des huttes au toit de chaume des masses.

La résurrection et la Life 1

Les plus grandes villes étaient généralement situées sur ou à proximité de lacs, de rivières et de petits ruisseaux tels que des ruisseaux. Le Niger était le fleuve le plus important pour le commerce, les voyages et les bateaux de guerre.

C'était une économie mixte d'agriculture: blé, mil, coton, maïs, igname, élevage (vaches, chevaux, chèvres, chameaux et moutons). L'industrie du fer, les mines et de nombreux métiers s'organisaient en guildes: forgerons, orfèvres (bijoutiers), chaudronniers, tailleurs de pierre, maçons, devins à eau, charpentiers, tisserands, sandaliers, teinturiers, ébénistes, ébénistes et potiers.

Le sol était plus favorable au mil qu'au blé. Une grande partie du blé a été importée. Les autres importations en provenance des pays africains et de l'étranger étaient le sel, les textiles, les coquilles de cauris, le laiton, les daces, les figues, les perles, les fruits, le sucre, les raisins secs et le miel. Les principales exportations étaient l'or, l'ivoire, le caoutchouc et les esclaves. Sous l'empereur Tenkarnenin, l'armée impériale était au nombre de 200 000 (1060), dont 100 000 étaient montés et 40 000 étaient des brigades d'arc et de flèche savamment entraînées. Ce n'était pas une armée permanente; c'était plutôt un peu comme une

garde nationale - entraînée et prête à répondre à l'appel en cas de besoin, mais en suivant ses occupations habituelles. Les écoles les plus connues se trouvaient à Kumbi • Salehl et Djenné. L'université de renommée mondiale de Sankoré était à Tombouctou (nord du Ghana).

Tout cela et bien plus encore est mort comme un rêve. Que se passe-t-il. pened? C'était une grande civilisation. Qu'est-ce qui lui est arrivé? Le pays et sa capitale ont été visités par le grand géographe arabe, El Bekri, quelque temps après 960 après JC Il a décrit un vaste pays de champs fertiles avec des rivières et des lacs, des bois et des plaines verdoyantes, des villages, des villes et des "villes de Pierre." Pourtant, lorsque Bonnel d e Mézières a visité le site de la capitale en 1914, tout ce qu'il a vu au début était un terrain plat de roches et de sable à perte de vue. Qu'est-il arrivé à la cité de pierre? Où étaient les champs verts, les arbres verts? Où étaient les lacs? Et surtout , qu'est devenu le grand fleuve Wagadu qui coulait près de la capitale? Comment l'une de ces choses aurait-elle pu être vraie? S'il y a quelque chose comme l'incroyable, c'est ici. Pourtant, l'histoire orale a insisté

1. Aussi connu sous le nom de Kumbi • Kumbi. De même, Djenné est une variante de Yenne.

Desttt "fion de

que c'était la région où se trouvait autrefois l'ancienne capitale du Ghana.

Ainsi, en creusant avec incrédulité, les excavateurs ont finalement atteint et ont commencé à déterrer la ville qui avait été ensevelie par les sables du désert pendant des siècles, et l'idée même qu'elle avait jamais existé avait presque été oubliée,

Voici donc, enfouie sous des tonnes de sable, la réponse à l'une des plus grandes énigmes de l'histoire, la comprendre, c'est comprendre l'une des forces les plus puissantes du déclin de la civilisation africaine, et pourquoi tant de famine du continent. des gens fous ont sombré dans la barbarie et la vie des sauvages. La

chute de l'empire du Ghana n'était qu'un prologue au sort des empires encore plus grands de Mali et de Songhay qui se sont ensuite répandus sur une grande partie de la même région et au-delà. Le point culminant du processus de désintégration était lentement atteint dans chacun de ces pays alors même qu'ils s'étendaient sur de vastes zones, remplis de toutes les gloires du bien et du pouvoir. Nous pourrions observer ici que, près de mille ans plus tard, l'illusion que la grandeur, la richesse et la puissance militaire sont suffisantes pour garantir la sécurité et la permanence persiste encore. En effet, le pouvoir et la richesse ont tendance à rendre les dirigeants à la fois obstinés et aveugles face à saper les forces.

La destruction de la capitale par les musulmans en 1076 et la grande migration du pays sont des exemples de l'histoire; mais seulement une partie, parce que les musulmans ne sont pas restés en force. Cette invasion était simplement un autre facteur majeur dans le processus de désintégration lente et l'accéléra. Cela a certainement intensifié les vols massifs des Ghanéens vers le sud dans les forêts et vers la côte.

Le deuxième facteur qui a affecté la stabilité et la croissance du pays était les raids continus des nomades sémitiques du désert (gardez à l'esprit que certains des nomades attaquants étaient des sujets tributaires), principalement des Berbères et des Arabes.² Les objectifs étaient le butin et la destruction, pas la conquête et la colonisation. Les gens du désert détestaient la vie sédentaire et civilisée, la considérant comme féminine. Les pillards sont apparus soudainement lors d'attaques surprises et ont disparu comme soudainement, les communautés sédentarisées étaient désertes et les migrations de •

2. rappel: "Berbères" et "Arabes" comprenaient généralement des Africains noirs, des Afro-Berbères et des Afro-Arabes - tous convertis à l'Islam. Les musulmans les plus fanatiques étaient souvent les Noirs et les Mulâtres.

vélopé en masse. Les mouvements de réfugiés à l'intérieur du pays ont créé des tensions et des conflits internes, tandis que les mouvements en provenance du pays l'ont encore affaibli. Une réaction en chaîne s'est installée et certaines des causes internes de conflit et de désintégration peuvent être notées comme suit:

1 - Le mécontentement à l'égard d'un gouvernement central qui tendait progressivement à saper les constitutions traditionnelles de l'État nucléaire-mère et des États autrefois indépendants qui composaient maintenant l'empire.

2 - Le désir d'indépendance de la part de ces États, ou plus de sécurité dans une alliance avec d'autres FK en apparence émergents, comme le Mali.

3 - Des temps difficiles. La sécheresse menant à la famine devenait de plus en plus fréquente, presque une condition permanente. Agriculture; l'occupation des masses, devenait trop difficile pour soutenir la vie car le sol lui-même mourait.

4 - Le déclin du commerce. Intensification des raids arabo-berbères sur les sentiers des caravanes, ligne de vie de l'empire.

5 - Défaut de capturer les mines d'or de Wangara, laissant l'Etat dans la position désormais précaire d'un intermédiaire dépendant.

6 - Conflit civique sur les successions au trône. La classe dirigeante était devenue musulmane, introduisant des changements révolutionnaires dans les pratiques constitutionnelles traditionnelles,

7 - Des dirigeants faibles aux niveaux local et national. La sagesse, le courage et la capacité n'étaient plus des tests pour une haute fonction.

8 - Conflits religieux. Rois musulmans contre masses non musulmanes. Cela signifiait la guerre contre les croyances et pratiques religieuses honorées. Les masses africaines, bien sûr, étaient considérées comme des «infidèles», mais le programme impitoyable de conversions forcées à l'islam a échoué car de plus en plus de gens ont fui le pays. L'Islam a finalement triomphé de toute cette région, qui est aujourd'hui ce qu'était l'Afrique occidentale française, 9 - La mort croissante du sol: déforestation, érosion et le mouvement sans entrave vers le sud du Sahara, L'assèchement progressif des ruisseaux et le naufrage des lacs et des rivières ont été le glas d'une civilisation déjà en décomposition pour les raisons que je viens d'esquisser,

La résurrection et la vie 1

oj

10 - Changements climatiques: l'évaporation rapide des pluies, laissant le sol aussi sec et assoiffé que jamais. Maurice Delafosse, dans ses *Negroes of Africa*, "La région où Kumbi a été bâti est aujourd'hui très aride. En vérité il pleut ici chaque année, mais il n'y a (maintenant) pas de rivières; et sauf à quelques endroits où des étangs et des nappes d'eaux souterraines peu profondes existent, la végétation, bien qu'assez épaisse par endroits, est réduite à de minces pâturages, gommiers et autres buissons épineux (halogènes). La région ne contient pas de villages et n'est traversée que par des Maures nomades et des chasseurs de mais des traces très nombreuses et étendues d'anciennes habitations et lieux de construction qui se retrouvent à chaque instant, montrent que le pays était autrefois habité, en partie au moins, par des peuples sédentaires, et laissent supposer qu'il était plus arrosée qu'aujourd'hui et plus propice au travail du sol. Par ailleurs, Bekri parle de champs vastes et prospères qui s'étendaient à l'est du Ghana la capitale et les traditions locales

sont unanimes à attribuer le déclin du royaume et la dispersion de son habitants à l'assèchement du Wagadu et conséquemment famine. .

Cette première conclusion de Delafosse concernant les raisons de la disparition d'un État africain hautement civilisé a non seulement été confirmée par des enquêtes ultérieures, mais les mêmes facteurs majeurs expliquent l'effondrement d'autres États africains.

MALI

Le Mali était le deuxième des «trois grands» empires ouest-africains qui devinrent bien connus dans le monde médiéval. Bien que son histoire remonte aux temps paléolithiques à travers des peintures rupestres, des sculptures et d'autres découvertes archéologiques, telles que «AS 'sel ar man» en 1927, l'empire s'est élevé au 13ème siècle avec le déclin du Ghana.

Kangoba était le petit royaume du peuple mandingue à la frontière sud du Ghana, près de l'embouchure du fleuve Niger. C'était un état tributaire et détenait la politique commerciale stratégique de la domination sur les mines d'or de Wangara et de Boure.

Parmi les candidats à la succession de l'empire en désintégration du Ghana se trouvaient deux de ses provinces rebelles, Kaniaga et

Diara, Celles-ci ont été surmontées par le royaume voisin de Tegrur sous la direction de Sumanguru, qui a réussi à capturer la capitale du Ghana, Kumbi Saleh, en 1203. Il a entrepris la tâche de reconstruire l'empire, s'est avéré être inégal, et a été vaincu par le roi mandinka, Soundjata, lors de la bataille historique de Kirina en 1240. Le résultat de la bataille a été le début de l'empire malien. Sous les empereurs Soundjata Keita et Mansa Uli, il y eut réorganisation et consolidation systématiques de l'ancien empire et expansion au-delà; de sorte que lorsque Mansa Musa accéda au trône en 1312, il eut une fondation sur laquelle

bâtir ce qui allait devenir l'un des plus grands empires de l'époque et être reconnu comme tel dans le monde entier.

Mais deux choses doivent être notées ici. Le premier est que le Ghana et le Mali ont tous deux inclus des États tribaux à rab-Berger forts sous leur règne. Mosc de ceux-ci étaient unis. désert Ils occupaient les points de pouvoir stratégiques environnants; Ils ont pu harceler et attaquer les grandes caravanes menant le vaste impœt et le commerce d'exportation des États noirs acros s le Sahara, les gardes d'escorte armés étaient impuissants contre rhethn parce qu'ils pouvaient jeter une caravane d'un kilomètre de long dans le désarroi et la confusion par la tactique de attaque et retrait soudains, attaque et retrait jusqu'à ce que les flottes lourdement chargées soient à leur merci. Ces sentiers de caravanes, lignes de vie des empires, étaient régulièrement attaqués ou menacés. Une solution au problème, croyait-on, était que les rois noirs deviennent musulmans. Embrasser l'islam est devenu non seulement une politique d'opportunisme partout où les musulmans arabes et berbères ont pris pied en Afrique noire, mais c'est devenu un moyen incontournable de survie économique. Les musulmans contrôlaient non seulement les sentiers de caravane les plus importants, mais tous les IX) rts africains. du commerce avec le monde. Le fait que de nombreuses tribus du désert fassent nominalement partie de l'empire, ou de ses affluents, aggrave les choses. Prétendant être fidèles à l'empereur lorsque cela servait leur purpox, ils pouvaient jouer dans les deux sens. Ils ont donc toujours eu leurs communautés séparées dans la capitale et dans toutes les villes commerçantes importantes. En tant que «frères» musulmans, ils ont obtenu des postes importants au sein du gouvernement. Les caravanes «protégées» se déplaçaient sans encombre. Ce que cela signifie, c'est que les Arabes «fidèles», comme au roi, étaient en mesure de percevoir de lui un tribut pour payer des pillards potentiels Ici, comme ailleurs, la «fraternité» et l' «intégration»

étaient des plus bénéfiques - pour les blancs même lorsqu'ils étaient dans un état politiquement subordonné.

Le deuxième fait important à noter est que la position arabo-berbère à proximité d'un nd au sein de l'empire a été la base à partir de laquelle les fanatiques Almoravides ont répandu la religion islamique en Afrique de l'Ouest avec une agressivité sans compromis inégalée dans l'histoire de la religion. Leurs confréries prosélytes étaient des camps de missionnaires militants . Ils étaient hostiles aux masses noires parce que les masses résistaient activement à la conversion à l'islam. Ici, encore une fois, peut être un exemple de pourquoi tant d'Africains et, surtout d'Afro. Américains, considèrent les Arabes comme des «gens de couleur»; car les Almoravides bien connus étaient en effet majoritairement mulâtres.

Les rois musulmans noirs forts ont protégé leur peuple Baxanmindanah a été le premier Mansa (roi) du Mali à embrasser l'islam en 1050 après JC. Il a exhorté tous les mansas successifs à faire de même. (Les historiens arabes le classent donc comme le premier roi du Mali. L'histoire du pays a commencé avec l'Islam et les pèlerinages à La Mecque - un autre aspect du «black-out».) devenir musulmans, principalement pour les raisons mentionnées ci-dessus. Certains me sont aussi fanatiques que n'importe lequel des Almoravides semi-barbares des déserts, Tel était le grand Mari Jalak, connu sous le nom de Mansa Musa. Il semble que son ambition était d'être connue , dans le monde entier, en tant que plus grand musulman noir de toute l'Afrique, Il a réussi, et cela a porté ses fruits sur tous les fronts, sauf parmi les masses populaires.

Le commerce international circulait désormais librement dans toutes les directions sur les sentiers des caravanes. Entre 1307 et 1332, le Mali a évolué d'un royaume en expansion à un empire en expansion. Il s'étendait au nord sur le désert, étendant son autorité sur les très importantes mines de sel de Taghaza; vers l'est, il atteignit les États haoussa du Nigéria, et vers l'ouest, il couvrit le fort Tegrur et les pays des peuples peul (afro-berbère) et

tucolor. L'expansion remarquable du Mali signifiait l'expansion remarquable de l'islam au Soudan occidental et dans les pays extérieurs à l'empire. La diffusion de l'Islam a remplacé les lois traditionnelles africaines. Le Coran était maintenant la constitution, tout cela a fait augmenter la discorde interne, les rébellions des groupes conquis et les migrations du pays.

Ici, nous devons nous rappeler que nous ne pouvons pas jouer sur les deux tableaux: de nombreux royaumes et empires noirs dont nous chantons avec fierté sont devenus grands en chevauchant les autres États et les peuples noirs; et ainsi semer encore plus de graines de haine co-poussent parmi les générations noires encore à naître,

Le déclin n'a commencé qu'après 1400, lorsque, sous des successeurs plus faibles, l'histoire ghanéenne de désunion et de conflits internes s'est répétée. Après 1550, le Mali en tant qu'empire n'était guère plus qu'un souvenir inspirant. Il suivit le tableau habituel de nombreux petits États «indépendants», chacun mûr pour une conquête facile par une puissance plus forte.

L'Islam était qu'il continuait de se répandre alors que divers dirigeants noirs suivaient l'exemple de Mansa Musa et devenaient musulmans. Tout comme le Mali s'était répandu sur l'ancien empire du Ghana, Songhay devait s'étendre sur le Mali.

SONGHAY

C'est presque comme raconter l'histoire du Ghana et du Mali. Le peuple Songhay était le groupe nucléaire qui devait donner son nom au plus grand empire africain des XVe et XVIe siècles. Leur petit état, avec sa capitale à Kukya, était à l'est de la courbe du fleuve Niger entre Gao et Agadis. Son histoire sous une longue lignée de dias (rois) remonte au 7ème siècle. Le 16e souverain; Dia Kossoi, fut couronné à Gao au début du XIe siècle et la capitale s'y installa. La capture de cette cité-état au peuple Sorko au 7ème siècle fut le début de l'expansion de Songhay.

Les Songhay étaient l'un de ces peuples uniques qui, dans leur ensemble, peuvent être caractérisés comme hautement intelligents, industriels et invincibles à la fois en tant que commerçants et guerriers. Avec la prise de Gao, leur succès était assuré, car c'était le centre caravanier important pour le commerce international, Il dominait le commerce des régions centrales du Soudan occidental, contrôlant le flux d'or et d'ivoire des forêts du sud et du sel précieux. commerce des mines de Taghaza dans le désert du nord. C'était une situation intolérable pour le Mali encore puissant. Par conséquent, en 1325, Mansa Musa envoya plusieurs divisions sous ses meilleurs généraux pour amener Gao et d'autres territoires Songhay au sein de l'empire. Les Songhay vaincus ont fait semblant de loyauté et d'allégeance sans réserve à l'empire du Mali tout en reconstruisant et en réorganisant leurs armées et leur structure politique. Ils ont interrompu le règne du dias en 1335 et ont commencé une nouvelle direction avec le titre royal de sunnite,

Le deuxième sunnite de la nouvelle lignée, Sulieman-Mar, put se détacher du Mali et déclarer l'indépendance de Gao en 1375 - à peine cinquante ans après avoir été sous le règne de l'empire. S'ensuivit une longue période de calme relatif et d'inaction. Le dossier indique que la fortune de la nation augmentait ou diminuait selon le caractère de la direction.

il était donc que l'expansion rapide dans toutes les directions a été repris lorsque Sunni Ali, le plus grand des empereurs Songhay, monta sur le trône en 1464. Il est devenu un musulman nominal pour les mêmes REAS économiques) ns qui ont influencé les autres rois noirs: Le M uslims non contrôlaient uniquement le commerce avec l'Asie et l'Europe, mais ils dominaient également les activités commerciales dans les villes par l'intermédiaire de commerçants résidents. La richesse de la nation dépendait très largement de la coopération avec eux. Le peuple africain, en revanche , était généralement anti-islam. Le problème De tous les rois africains était de savoir comment être musulman sans aliéner le peuple, Sunni Ali était assez puissant pour jouer dans les deux

sens. Il est devenu clair pour les Arabes et les Berbères que sa véritable loyauté était envers la religion traditionnelle des Africains. Ils ne lui ont jamais pardonné. Cependant, à la fin de ses 35 années de leadership en tant que grand général et homme d'État en 1492, l'empire Songhay rivalisait avec celui du Mali en richesse et en expansion territoriale. Les deux principaux sièges du savoir, Timbuktu et Jenne, avaient été inclus dans le balayage vers le nord et l'ouest de Songhay. C'est à Tombouctou que deux des grands écrivains africains de l'époque ont écrit leurs célèbres histoires en arabe, *Tatikh à Fattasb*, par Mahmud Kati, et *Tarith Al Soudan*, par Rahman comme Sadi. Le savant africain le plus célèbre de cette période de floraison intellectuelle de Songhay était le biographe et lexicographe Ahmad Babo, né en 1526. Ils écrivaient tous en arabe - tout comme les Noirs américains écrivent tous en anglais - et pour les mêmes raisons.

3. Certains écrivains, dont EW Bouil, le classent comme berbère ou afro-berbère.

LA RENAISSANCE NOIRE DE L'APPRENTISSAGE

La grandeur de Songhay était due à quelque chose de plus que l'expansion remarquable de son empire sur un territoire plus grand que le continent européen. C'était formidable, mais plus grande était de loin la grande échelle à laquelle le renouveau du savoir s'est répandu parmi les Noirs de l'Afrique de l'Ouest - le Soudan occidental, ou «Terre des Noirs». Trois des principaux centres d'apprentissage se trouvaient à Jenne, Gao et Tombouctou. À la tête du système éducatif de Tombouctou se trouvait la célèbre université de Sankoré, attirant des étudiants de toute l'Afrique de l'Ouest et des universitaires de différents pays étrangers. Il a été particulièrement noté pour son niveau élevé de bourses d'études

et, par conséquent, les conditions d'admission exigeantes (au sujet desquelles il y avait quelques plaintes ;).

La structure universitaire se composait d'une (1) Faculté de droit, (2) Médecine et chirurgie, (3) Lettres, (4) Grammaire, (5) Géographie et (6) Arc. (Ici, «l'art» avait à voir avec une formation pratique telle que la fabrication, la construction et d'autres métiers connexes. Après la formation de base, l'expertise requise passait par le système d'apprentissage traditionnel dans les différentes corporations de métiers).

Il y avait des milliers d'étudiants de toutes les régions de l'Afrique de l'Ouest et d'autres régions, nous n'avons aucune trace du nombre exact. Les comptes mentionnent également le grand nombre de scientifiques, doct ors, juristes et autres savants à l'Université sans en donner le nombre exact - peut-être considéré comme inutile aux XVe et XVIe siècles.

Et il y a quelque chose d'autre qui devait simplement exister sous ce système universitaire pour lequel il n'y a aucun enregistrement, compte ou même une référence passagère. C'était le système scolaire élémentaire et secondaire ouest-africain sans lequel il n'aurait pas pu y avoir une université de Sankorc avec des normes d'admission aussi élevées,

Comme nous l'avons montré, la religion musulmane et sa langue arabe s'étaient répandues dans une grande partie de l'Afrique de l'Ouest et avaient été adoptées en particulier par les dirigeants noirs, les notables et les marchands, ainsi que les adeptes immédiats de toutes les masses attachées à la religion africaine. , bien que des milliers d'entre eux aient également trouvé opportun de se faire passer pour des musulmans dans les villes.

La langue arabe, comme aucune autre dans le monde, avait un triple avantage dans sa diffusion. Comme le latin en Europe à l'époque, c'était la langue de la religion et de l'apprentissage; mais contrairement au latin, l'arabe était aussi la langue du commerce et du commerce. Cette dernière utilisation l'a rendu plus répandu parmi les Noirs qu'il ne l'aurait été autrement. L'arabe était donc la

langue utilisée par les érudits noirs en Afrique de l'Ouest, qu'ils soient musulmans ou non, mais la robustesse du Coran islamique de Yabe, du droit et de la littérature était au cœur du programme de l'Université. trouver tout cela a fait que le renouveau généralisé de `` l'apprentissage en Afrique semble être une affaire entièrement musulmane, Le fait est que la soif d'apprendre était si convaincante que l'introduction de toute langue écrite après la perte de leur propre écriture native a été accueillie comme une aubaine. Pouvoir non seulement lire à nouveau Indécrire, mais aussi progresser vers l'enseignement supérieur était beaucoup plus important pour les Africains que les véhicules de la religion en tant que média, qu'ils soient d'orientation musulmane ou chrétienne. Pour les missionnaires musulmans et chrétiens, la religion était le principal ob. jective; mais pour la plupart des Africains, l'éducation était l'objectif principal.

Il n'est peut-être pas sans importance que la renaissance en Afrique se soit produite en même temps qu'elle se développait en Europe - entre les XVe et XVIe siècles, et que tant en Europe qu'en Afrique, les sources islamiques en étaient les catalyseurs. Car les Arabes, comme les premiers Grecs, avaient fait progresser leur civilisation en s'attaquant systématiquement aux cultures des civilisations préexistantes avec lesquelles ils entraient en contact alors qu'ils s'étalaient des déserts d'Arabie vers des terres lointaines. Ils ont enrichi et développé leur propre langue dans une entreprise bien organisée en copiant la littérature la plus importante qu'ils pouvaient trouver. Les manuscrits classiques les plus importants avaient complètement disparu d'Europe pendant le soi-disant «âge des ténèbres». Les seules sources existantes étaient celles copiées et conservées par les hrabs - et sans lesquelles, "savants généralement un gree", la grande Renaissance européenne n'aurait pas pu se produire,

Dans cette région d'Afrique, comme ailleurs partout où l'influence asiatique et européenne prévalait, la destruction de la civilisation noire était réelle et non imaginaire. Mais dans cette destruction généralisée, la rencontre a été généralement manquée -

assez pour donner à la postérité une idée claire de l'état des choses qui étaient. Ainsi, de la période seulement trois, de grands écrivains noirs ont échappé aux Kati, Rahman es Sadi et Ahmad Babo. Qui étaient les autres? Babo, le dernier président noir de t he

La Résurrection la Lije 1 Eje

Université de Sankoré, a tenté de nous dire dans sa série de biographies. Mais ceux-ci, aussi, ont été détruits avec quarante autres œuvres dont il était l'auteur. Il ne semble pas du tout question que Babo soit le plus grand et le plus prolifique écrivain et érudit africain du XVI^e siècle. Peut-être «africain» devrait-il être abandonné ici, car qui d'autre, asiatique ou européen, a rédigé un dictionnaire complet et quarante autres ouvrages au cours de cette période? Sa renommée en tant qu'érudit-éducateur s'est répandue dans des pays lointains.

Dans la construction musulmane de l'empire Songhay, les principaux centres d'apprentissage avec toutes leurs précieuses bibliothèques et manuscrits originaux ont été détruits en premier. Puis la pratique séculaire de saisir tous les hommes savants et artisans qualifiés pour les asservir et servir les conquérants. Au premier rang de ceux qui ont été capturés et emmenés au Magreb était Ahmad Babo. Là, il fut traité comme un invité d'honneur et chargé d'utiliser son grand savoir au service de ses conquérants, les Maures,

Maintenant, encore une fois, qui étaient les Maures? La réponse est très simple. Les Maures d'origine, comme les Égyptiens d'origine, étaient des Africains noirs. Alors que la fusion devenait de plus en plus répandue, seuls les Berbères, les Arabes et les Colorés des territoires marocains étaient appelés Maures, tandis que les Africains les plus foncés et à la peau noire étaient appelés. Maures. «Finalement, « noir » a été abandonné de « Blackamoor ». En Afrique du Nord - et au Maroc en particulier -

tous les Arabes musulmans, les races mixtes et les Berbères sont facilement considérés comme des Maures. Les Noirs africains, ayant même eu son nom pris de leur part, doivent lutter pour la reconnaissance en tant que Maures.

Nous ne savons pas si Babo a continué à écrire et à publier d'autres livres pendant les dernières années de sa captivité au Maroc, car nous ignorons même les titres des quarante livres qu'il est connu pour avoir écrits. Mais supposons que seulement quatre ou cinq de ses œuvres aient échappé à la destruction et nous soient parvenues! Ou même un seul. Et pourtant, nous ne considérons que ce que la race africaine a perdu d'un seul homme, et non les innombrables autres dont les nombreux noms ont été effacés avec leurs œuvres. Cela devrait être nécessaire. moins de souligner à cet égard que tout comme les Noirs profitent des meilleures œuvres des savants blancs, les Blancs peuvent et profitent effectivement de la Contribution des Noirs à l'avancement des connaissances . Par conséquent, la destruction des œuvres de Babo et de celles des autres Noirs était la destruction d'une partie essentielle de la civilisation mondiale.

En considérant l'épanouissement de l'apprentissage en Afrique de l'Ouest et son interruption brutale par les Maures, certains faits importants devraient se démarquer car Chey traverse le champ de séduction de l'histoire des Noirs,

Le premier fait, et peut-être le plus important, est que l'esclavage général des Africains (proclamés au monde comme sauvages) a commencé pendant la période même et dans le très West Africa, dont le centre abritait l'une des grandes universités du monde. et autres collègues.

Le deuxième fait important est que les musulmans noirs n'ont pas été épargnés par la destruction par des musulmans non noirs.

Le troisième fait très important était le non-asservissement des orbeaux Mulat et leur classification en tant que «blancs», Égyptiens et Maures, Ce fait crucial ne doit pas être

ignoré, comme cela a été tout au long de notre histoire, d'abord, car il y en avait beaucoup. tribus ou sociétés en Afrique qui étaient exclusivement mulâtres (pour utiliser le terme vaguement). Rien n'était plus caractéristique des clans, tribus ou sociétés de race mixte que leurs efforts incessants pour souligner leur identité distincte et leur peur constante d'être considéré " Nègres • ou Africains noirs, d'où leurs croisades anxieuses ou djihads contre Les États noirs et leurs fers de lance de la plupart des raids d'esclaves en Afrique. Ils ont en outre souligné leur «différence ethnique» en conservant toujours des milliers d'esclaves noirs à leur propre service, tout en vendant les autres. L' homme blanc, en poussant sa progéniture comme un coin dans la race noire, est non seulement capable de la maintenir faible en la gardant divisée, mais il est capable de maintenir un contrôle efficace sur elle sans la nécessité de sa propre présence. Le plus meurtrier des commerçants de Mu • latto s lave était Tippu Tib, avec son quartier général de l'empire des esclaves à Zanzibar. Ses sentiers d'esclaves s'étendaient dans toutes les directions de la côte loin dans l'intérieur, où les marchands d'esclaves blancs craignaient d'aller. Mais les agents de Tib et les chefs de caravanes d'esclaves étaient généralement de couleur comme lui. Et comme les armées d'esclaves noirs ont toujours été à la fois le fer de lance et le fer de lance des aventures européennes et arabes, le bilan devrait être clair en identifiant tous les participants aux croisades de chasse aux esclaves en Afrique.

Il y avait donc des facteurs plus importants dans la destruction de cet empire songhay plus grand que l'Europe et de son système éducatif en progression qu'il ne ressort d'une déclaration sommaire selon laquelle il a été «détruit par les Maures».

LE MUSULMAN NOIR TRIOMPHE ET LA FIN

Sunni Ali a été remplacé par Sunni Baru en 1492. Il a refusé du tout de compromis avec l'Islam, a défendu la religion africaine, et a ainsi perdu le soutien des villes qui étaient les centres du pouvoir musulman . Il a été destitué au bout d'un an, ouvrant ainsi la voie au premier ministre de Sunni Ali, le plus grand général et le plus ardent et sincère musulman noir, Muhammad Ture. Il devint empereur en 1493, avec le titre militaire d'Askia. Il a égalé Sunni Ali non seulement en régnant trente-cinq ans, mais en étendant l' empire vers l'est sur les États haoussa à travers le nord du Nigéria, vers le nord sur le Sahara au-delà des mines de sel de Taghaza, et vers l'ouest jusqu'à l'océan Atlantique. Il avait gagné le nom sous lequel il est le plus connu, Askia le Grand. À l'âge de 80 ans, il fut déposé par son fils aîné en 1528 et mourut dix ans plus tard. Ses successeurs étaient généralement faibles et avaient des règnes courts.

Des dirigeants faibles et des règnes courts ont conduit à des conflits internes et à une désorganisation sociale, politique et économique. Ces conditions étaient des signaux de révolte par les États conquis et d'attaques par d'autres. En 1582, les États haoussa ont regagné leur indépendance et en quelques années les Mossi Scates ont renouvelé leurs attaques. Le sultan du Maroc, Mulay Ahmad, a maintenant saisi l'opportunité de capturer les mines de sel de Tag et l' or de Songhay. Armés de fusils et indisponibles pour les armées africaines, les Marocains rencontrent l'armée de Songhay sous Askia Issihak à Tondibi, 1594. Des lances et des flèches doivent céder la place aux coups de feu. Par la suite, les forces Songhay se sont divisées en petites unités pour lancer les garnisons et avant-postes ennemis lors d'attaques surprises. Ces tentatives de déloger les envahisseurs ont duré plus de 70 ans. Mais le Songhay de la mémoire glorieuse n'était plus. Les armées d'Id.am ont poursuivi leur marche triomphante en Afrique, détruisant ses institutions de base partout où elles pouvaient le faire.

LE REMARQUABLE MOSSI

Ils ne l'ont jamais appelé un «empire». Ils l'appelaient les «États Mossi». Nous laissons tomber là-dessus. Mais c'était, en fait, un empire si la même définition était appliquée que dans d'autres régions du monde. C'était une union de royaumes, Semblable à d'autres groupes centraux dont les penchants expansionnistes créent des empires, Il différait nettement dans le modèle d' autorité centralisée. Le système politique africain traditionnel d'autonomie locale a été maintenu dans l'indépendance de l'indivi. deux états qui composaient l'empire. Il s'agissait de cinq royaumes «de base»: Wagadugu, Yatenga, Fada • Gurma, Mamprussi et Dagornba. Chacun était devenu un royaume indépendamment des autres, chacun aussi puissant que l'autre; par conséquent, l'union de ces États était inspirée par les liens de parenté - une origine M ossi commune.

Bien que situé au sud entre les grands bras du fleuve Niger et presque entouré par les empires en expansion du Mali et de Songhay, aucun d'entre eux n'a été en mesure de soumettre et d'amener les Mossi dans leur empire. Bien au contraire, avec les plus grandes et les plus fringantes forces de cavalerie d'Afrique, les Mossi leur portèrent la guerre.

La nation Mossi est une autre étude de cas, car c'est aussi un exemple typique de migrants noirs qui se sont unis pour former des entités politiques nouvelles et plus grandes, ont conquis le peuple dont ils ont envahi la patrie et, en même temps, ont montré de grandes variations culturelles tout en tenant fidèlement aux principes fondamentaux des principes constitutionnels africains, ils se reflétaient non seulement dans l'organisation politique des États africains, mais aussi dans le respect par les conquérants des droits fonciers de ceux dont il était la patrie d'origine. En bref, les

droits de conquête n'incluaient pas la propriété de la terre - un principe constitutionnel fondamental.

J'ai souligné la différence entre deux types principaux de migrations : les mouvements lents et presque tranquilles des personnes au cours d'innombrables siècles en raison des conditions plus tolérables du climat et du sol; et l'intensification des migrations, équivalant à des vols de réfugiés, en raison des invasions croissantes en provenance d'Asie et d'Europe. Ce sont ces dernières causes dont nous traitons actuellement. Ils ont augmenté au fur et à mesure que les Arabes envahissaient le Soudan oriental, et sont devenus une période de crise entre le 12ème et le 17ème siècle. Ce fut la longue période pendant laquelle les Noirs en migration entreprirent de former de nouveaux États plus forts sur tout le continent - et y réussirent, tandis que d'autres Noirs réfugiés se trouvèrent dans des régions où le simple fait de survivre exigeait toute l'énergie qu'ils pouvaient rassembler au jour le jour. Le progrès? Quel progrès? Comment progresser?

Heureux donc les migrants qui, contrairement à eux, ont trouvé des territoires où le progrès était possible. Heureux les Mossi. En 1500, ils étaient devenus une puissance dominante et l'une des nations les plus industrieuses de l'époque, le concept panafricain de la base du pouvoir légitime était considéré comme un moyen de contrôle social et d'unification nationale ainsi que comme la base de toute autorité. , haut ou bas. Comme ailleurs, tout remonte aux fondateurs de la nation, en l'occurrence Ouedraogo et Oubri. Ils avaient le Nam - le pouvoir donné par Dieu de diriger les hommes. Tous leurs descendants devaient hériter de ce pouvoir et, par conséquent, hériter du droit de régner. Le droit de conquérir et de régner était implicite dans cela, ou certainement dans les idées qui en découlaient. L'idée de la royauté a évolué à partir de la même source, illustrant davantage comment un fait et une idée louable, comme honorer les fondateurs d'une nation, peuvent être élaborés à travers le temps en un grand vieux mythe. Mais dans le Mossiland, le Nam semble

avoir été poussé à l'extrême. Quiconque cherchait à être reconnu ou même à une fonction mineure prétendait avoir le nom Cela lui conféra le titre de Naba (souverain) So • hnd-So.

La mesure dans laquelle la structure politique était basée sur le Nam a rendu la société mossi quelque peu unique parmi les États africains. Étant donné que les nabas des cinq États principaux revendiquaient l'égalité et étaient tous farouchement indépendants à la fois dans l'esprit et dans l'action, les premières contestations portaient sur quel État devrait devenir le chef de tous et fournir le Mogho Naba (roi des rois). Wagadugu a finalement gagné, même s'il n'était pas senior dans la ligne de descente Nam. Il a gagné parce qu'il était devenu le centre de l'activité économique et, par conséquent, de la prospérité nationale, et parce que le peuple de Wagadugu se surpassait en hurlant des louanges et des louanges pour leur Naba, qui était le «souverain du monde entier », ses dominions étaient illimités, il était le fils de Dieu et, par conséquent, sacré; personne ne doit regarder son visage, tous doivent se prosterner devant lui la justice suprême ne peut être trouvée que dans notre Mogho Naba - tout cela était trop pour les autres États à vaincre , le Wagadugu Naba est ainsi devenu le Mogho Naba des unis. Royaumes, principautés et chefferies mossi, dont chacun était pratiquement autonome, le Mogho Naba n'avait pas d'autorité réelle en dehors de son propre Wagadugu Tbe de

Royaume. L'unité a été réalisée grâce à des négociations amicales. la persuasion ou, tout le reste échoue, parfois par la force des armes. Plus na. L'unité internationale semble cependant avoir été réalisée parce que les différents États ont volontairement suivi l'exemple réussi de Waga. dugu dans l'organisation sociale, économique et politique et le rituel. splendeur istic d'un tribunal qui a revendiqué la domination du monde.

La structure politique ne différait pas du système constitutionnel africain traditionnel: le chef et le conseil du village, le chef de district (naba) et le conseil , le gouverneur de la

province (Naba) et le conseil, et MoghO Naba et le conseil. Le Ouidi Naba (Premier ministre) était le suivant en autorité sous le Mogho Naba. Chaque ministre important du gouvernement national était également le Naba (gouverneur) d'une province - une autre variante de la pratique traditionnelle,

Il y avait d'autres variantes. Certains étaient très importants. L'un était le ministre des musulmans. Car, contrairement à tant d'autres sociétés africaines, les Mossi en migration avaient appris quelque chose de l'histoire des Noirs dans leurs relations avec les peuples arabes et berbères. AUCUN étranger ne pouvait s'installer sur le territoire mossi, mais comme les Mossi eux-mêmes étaient de grands commerçants, ils avaient besoin des plus éloignés. laisse que les musulmans partout contrôlés. Les commerçants musulmans ont donc été admis dans le pays sous la stricte supervision du ministère des Musulmans. Toute activité musulmane était limitée au commerce. La religion de l'Islam a été rejetée, son enseignement ou ses conversions interdits. En bref, les Mossi voyaient l'islam et le christianisme comme les véhicules de conquête de l'homme blanc . C'était la seule nation noire à voir cela - à temps. En effet, la prophétie de Mossi soutenait que lorsque le premier homme blanc serait apparu dans le pays, la nation mourrait.

Cette heure n'était pas encore arrivée. La politique Mossi d'exclure les Blancs ou de limiter rigoureusement le nombre et de contrôler leurs activités dans le pays éclaire encore une expérience africaine déjà si claire qu'elle ne devrait plus exiger de lumière supplémentaire: tous les États africains qui ont recommencé à se développer après les grandes dispersions, le rebondissement et l'expansion étaient des États noirs prospères et en progression tant qu'ils interdisaient aux Blancs implacables et agressifs de quitter leur pays; et leur destruction n'est devenue certaine que lorsqu'ils ont abandonné cette politique et ont laissé entrer les Asiatiques et les Européens. Sur ce point, le compte rendu est tout à fait clair. Les Mossi se sont fermement attachés à leur propre religion

africaine et à leurs institutions africaines et ont survécu plus de cinq cents ans - ont survécu jusqu'au XXe siècle jusqu'à ce qu'il soit finalement envahi par la France,

Quelques autres de ces institutions panafricaines devraient être mentionnées pour contrecarrer davantage l'école «d'influence externe». Nous avons affaire à une terre et à un peuple où un visage blanc aurait été une curiosité et où l'influence blanche, même sous le déguisement de la religion, était interdite par la loi.

Peu de choses pourraient être plus remake dans l'histoire du peuple noir que l'adhésion rigide à un ensemble de principes qui indique un niveau d'avancement humain et spirituel qui a orienté la direction vers une civilisation réelle. L'une d'elles se reflétait dans la reconnaissance par les conquérants Mossi du principe selon lequel, quelle que soit la puissance des conquérants d'un territoire, la terre appartenait au peuple dont elle était la patrie. Ils ont été reconnus comme les «propriétaires légitimes de la terre» et, par conséquent, les négociations pour l'établissement des nouveaux arrivants ont été menées avec les chefs ou «prêtres de la terre» qui représentaient les peuples indigènes.

Leur système politique, hautement démocratique, n'est surpassé par aucun État du monde. Ce système a été développé par des Africains. La famille était la plus petite unité socio-économique et politique. Le conseil de la famille élargie, par exemple, a réglé tous les cas de délits commis par des membres qui ne concernaient que la famille ou n'étaient pas suffisamment graves pour être portés devant le tribunal du village. Le mauvais comportement d'un membre était le reflet du reste de la famille. Le credo occidental de l'individualisme féroce n'avait pas sa place dans la société. Ce que l'on faisait était soit un crédit à sa famille, soit un déshonneur. 4

Le village était la prochaine unité politique, avec un chef élu et un conseil des anciens. Les anciens étaient les représentants des

différentes sections familiales ou pupilles qui composaient le village. Le conseil du village était le centre de l'autorité, soumis à la volonté

De la communauté. Les districts étaient les divisions suivantes et plus grandes,

4. Même l'auteur est ennuyé par le nombre de répétitions inéluctables qui se produisent dans toute étude comparative d'un échantillon représentatif de sociétés ou d'États, où l'accent est mis sur l'origine commune et l'universalité de toutes les institutions de base. ceux-ci, état par état, signifie répétition après répétition.

Le oj

variant en taille, et ayant de nombreux villages et villes. Le district Naba (chef) était un fonctionnaire très important. Un certain nombre de districts constituaient les provinces et les royaumes qui formaient la nation. Le grand Nanamse (pluriel pour Naba) dirigeait les provinces et les royaumes . Tous avaient des conseils d'administration. Tous, du chef du village au roi des rois (Mogho Naba), étaient élus par leurs conseils respectifs et soumis à leur volonté. Ce dernier fait était généralement bien dis. masqué par la phraséologie cérémoniale, les décrets rituels et autocratiques du trône. En effet, c'était une pratique générale tant pour les ministres du conseil que pour le peuple de proclamer que le Mogho Naba a tout pouvoir, est le roi le plus puissant du monde - sur lequel il règne, "Ces fictions semblent ne faire qu'un Car ces mêmes prétentions fantastiques n'ont-elles pas contribué à faire du Wagadugu Naba le MoghO Naba? En effet, pendant les périodes où les inquiétudes africaines étaient les plus démocratiques, tous les efforts semblent avoir été faits pour faire croire que le pouvoir suprême était exercée par les dirigeants, jamais par le peuple. a la mort ou le retrait du Mogho Naba, par exemple, il y avait la fiction constitutionnelle que son successeur doit être choisi par le Ouidi Naba (Premier Ministet). et le Ouidi Naba a e e proclamation publique avec toute la splendeur cérémoniale et la

splendide ostentation qui sied à une personne chargée d'une responsabilité aussi redoutable que celle de nommer le prochain empereur. Pourtant, tout le monde savait très bien que l'Ouidi Naba annonçait simplement une élection qui avait déjà été faite par le Conseil d'État,

En plus de ces conseils à divers niveaux locaux, les Mossi ont développé un autre moyen de contrôler le comportement des dirigeants. C'était la pratique de passer d'un village ou d'un district insatisfaisant à un autre favorable. Des villages entiers pouvaient passer d'un district à un autre. Aucun chef de district ne pouvait se permettre cette réflexion directe sur sa capacité à «tenir le plus important de ses serments d'inauguration - cela avait aussi tendance à saper l'économie de sa région.

La question de l'absolutisme en Afrique traditionnelle est intéressante car elle signifie donc souvent le contraire de ce que l'on entend par le terme en Asie et en Occident. Dans sept sociétés différentes,

5. Le serment d'un dirigeant africain de «garder le peuple» signifiait protéger et promouvoir le bien-être du peuple. Au cours de mes études sur le terrain dans différentes régions, tous ont déclaré que leurs rois traditionnels avaient des «pouvoirs absolus» en tant que dirigeants. Une analyse de suivi a révélé que ce que cela signifiait était que les chefs ou les rois avaient un «pouvoir absolu» pour exécuter la volonté clairement comprise du peuple - ce qui, bien sûr, est loin de l'absolutisme auto-supposé. Il n'y avait pas d'absolutisme en termes occidentaux: même Shaka du grand empire zoulou se plaignait parce que le conseil n'avait pas réussi à l'en empêcher dans ses excès. Il s'attendait à un certain contrôle et à des conseils. Ce contrôle n'a pas été tenté par un conseil impressionné par sa grandeur en tant que chef. Comme indiqué ailleurs, mes études montrent que des facteurs tels que la situation au Zululand contribuent à expliquer le déclin des anciens systèmes

démocratiques africains, l'Asie et l'Europe n'étant pas responsables de tout ce qui s'est passé de manière négative.

Le Mossi est devenu le pays d'élevage de chevaux par excellence. Les races les plus fines et les plus rapides sont devenues leur spécialité. C'est probablement de ce fait qu'ils disposaient de forces de cavalerie fringantes qui les portaient si souvent à la victoire et protégeaient leur terre de la conquête pendant plus de 500 ans. Il y avait une grande demande extérieure pour les chevaux et les ânes Mossi. Celles-ci sont devenues un facteur important dans l'un des pays les plus avancés économiquement d'Afrique. Nous nous tournons à côté de leur entreprise économique et de la prospérité qui en a découlé comme une autre illustration de ce que les Noirs peuvent faire de leur propre initiative sans l'aide ou même avoir vu un homme blanc.

C'était une société essentiellement agricole. Un regard superficiel, voire non expert, sur le sol brun rougeâtre conduirait à penser que ce serait ou ne pourrait pas être une terre pour une agriculture florissante. Cela a démenti ma description de ce qui, en apparence, semblait être une terre improductive dans d'autres parties du continent - un sol brun dur, privé de sa terre végétale et de son humidité. Ici, dans les États Mossi, à peu près tout poussait: coton, millet, blé, maïs, pep. pers, ignames, riz, arachides, noix de kola, oignons, tabac, etc. Leurs industries comprenaient le tannage, la maroquinerie fine, la confection de tissus, le bas, le ketry, les chapeaux de paille, le fer, le plomb et l'antimoine, et les articles en cuivre, les nattes, les pots, casseroles, poêles, savon et poisson séché.

Toute cette production signifiait que les six itinéraires de caravanes qui traversaient le pays étaient les autoroutes pour une exportation florissante.

La résurrection et la vie 1

Le Destraaiopa

et le commerce d'importation, Ils ont importé du sel, du café, du thé, des parfums, des tapis, de belles robes et d'autres choses nécessaires, comme des aiguilles, qu'ils ne produisaient pas eux-mêmes. Le coton et les étoffes de coton semblent dominer le commerce d'exportation des Mossi depuis très longtemps. Le miel représentait également une part importante du commerce du marché, mais je ne sais pas s'il a été trouvé à l'état sauvage en abondance ou s'il provenait d'une industrie de la ruche cultivée.⁶

Des taxes étaient prélevées sur toutes les transactions commerciales, sur les transports de caravanes à travers le pays vers d'autres terres et sur les commerçants étrangers sur les marchés locaux dans tout le pays. Les gens payaient un «impôt sur le revenu» sous la forme d'un pourcentage des produits agricoles au moment de la récolte ou d'autres produits.

Les Européens avaient entendu parler de cette terre prospère qui interdisait aux Blancs d'entrer depuis le XVe siècle. Des tentatives avaient été faites par divers «voyageurs et commerçants» européens pour pénétrer dans ce pays de l'intérieur pendant plusieurs siècles. Tout cela sans succès. Certains ont demandé la permission juste pour passer à travers. Mais encore une fois sans succès. Même la stratégie blanche habituelle consistant à contacter et à nouer des relations amicales avec d'éventuels héritiers du trône et des factions dissidentes n'a pas réussi, même si les Arabes et les Européens étaient de plus en plus basés dans tous les pays environnants au cours du XIXe siècle. C'est au cours du XIXe siècle, cependant, que l'exclusion mossi des étrangers est devenue moins rigide, et là a commencé un assouplissement progressif des restrictions, en particulier des commerçants musulmans. Certains ont été autorisés à s'installer, et s'il est vrai que l'avant-garde était constituée de musulmans noirs des États noirs voisins désormais entièrement islamisés, ils ont ouvert la voie et l'ont rendu plus facile pour leurs

frères musulmans blancs. De plus, un nombre croissant de jeunes «modernes» Les dirigeants mossis ont commencé à considérer la politique séculaire d'exclusion des Blancs comme non éclairée, voire carrément non civilisée. Qu'est-ce qu'une grande puissance militaire - la plus grande d'Afrique - avait à craindre de quelques visages blancs du pays? Mais qu'en est-il de la Grande Prophétie - la prophétie selon laquelle lorsque le premier homme blanc est apparu dans le pays, la nation mourrait? Rien dans le Mossiland n'était mieux connu et plus universellement cru que cette prophétie. Il a été soutenu parce que les premiers Africains considéraient le blanc comme un mal en soi. Les jeunes modernes pourraient encore déclarer que la prophétie était

6. J'ai reçu des réponses contradictoires à cette question, "juste un autre vieux dicton," manifestement faux, car certains Arabes avaient été admis dans le pays il y a longtemps et la nation vivait toujours, plus forte que jamais. il semblait donc.

Mea Nwhile, les Européens se rapprochaient sur le continent et avaient les Mossi États entouré-les Britanniques sur la Gold Coast et Ashanti au sud, les Allemands de la porte à côté de Togoland, tandis que les Français étaient en appuyant du nord et la Côte - d'Ivoire à l'ouest. Tous avaient leurs agents de collecte des données activement autant qu'ils pouvaient sur ce puissant et « trop fier » nation noire. Au début , ces agents ont dû opérer à partir de l'extérieur de -Dupuis Ashanti, Koelle de la Sierra Leone, et Krause de Togoland. Il y avait beaucoup d'autres... Krause, un Allemand du Togoland, était censé être le premier Européen à se glisser dans le pays avec une caravane.

La Grande Prophétie était maintenant sur le point de s'accomplir - presque précisément. Le premier Européen blanc était entré dans le pays. Le prochain homme blanc est venu en IX) Idly en 1888, soutenu par les pouvoirs suprêmes de l'Empire français (quoique appelé une République). Cet émissaire de la conquête était Inuis Binger. Il est venu placer le pays «sous la protection de la France». Il a rencontré un leader fort, toujours

prêt à se battre, dans le Mogho Naba Sanum. Il rejeta le protectorat français proposé comme ruse pour la conquête, déplut à l' attitude hautaine et irrespectueuse de Binger et lui ordonna de quitter le pays immédiatement. Le Mogho Naba savait qu'à ce moment précis, les troupes allemandes marchaient vers ses frontières. La véritable importance de Binger dans l'histoire du peuple africain, cependant, était sa réaffirmation de l'attitude immuable de l'homme blanc envers les Noirs. Il dit: «Je sens qu'un homme blanc voyageant dans ce pays, quel qu'il soit, ne doit pas se prosterner devant un roi noir, si puissant que soit ce dernier. (On ne s'attendait pas à ce qu'il fasse cela.) Il est nécessaire qu'un homme blanc s'imprègne du respect et de la considération partout où il va. Ils devraient se confondre avec les maîtres (italiques ajoutés), en tant que classe supérieure de la société, et ne pas avoir à s'incliner devant les chefs indigènes auxquels ils sont définitivement reconnaissants à tous égards. "7 En bref, et de manière encore plus claire. la langue, la plus basse écume blanche de l'Europe, les plus dépravées, sont pourtant les supérieurs des plus grands rois noirs.

7. Cité dans EP Skinner, The oj Upper Volta.
Civilizati öt /

Le credo caucasien C'est un credo pour la destruction et la mort. Mil, les lions sont déjà morts pour cela et à cause de cela. Combien de millions de plus? L'avenir détient ce secret.

Pendant ce temps, l'armée allemande de 1888 sous Von François s'est arrêtée à la frontière Mossi. Les grands zongagongos (tambours de guerre) avaient sonné dans tout le Mossiland et atteignaient facilement les oreilles des forces allemandes. Ce n'étaient pas des imbéciles. Les armées Mossi qui défiaient la mort étaient aussi connues que leurs industries et leur commerce florissant. Les Allemands savaient aussi que les forces Mossi les attendaient, probablement avec impatience, sous le commandement personnel du Tansoba lui-même (Ministre de la

guerre.) On peut se demander pourquoi Von François ne s'est pas rendu compte avant même de quitter le Togo. serait d'envahir le pays des Mossi. En tout état de cause, il a renvoyé ses forces et évité ainsi un certain anéantissement.

Le fait est qu'aucune des trois grandes puissances qui se disputent la terre Mossi ne voulait risquer ses forces dans un combat armé avec ces Noirs. Un autre stratagème a été adopté: une guerre d'usure. Frappez ces Noirs qui combattent là où cela ferait le plus mal. Affaiblissez-les en détruisant leurs grandes routes internationales de caravane. Plongez le pays dans la panique économique. Les Britanniques, les Français et les Allemands ont tous participé à la grande conspiration. Alors que la guerre contre le commerce Mossi WIS poussait tranquillement, les missions «amicales» au Mogho Naba se poursuivaient, l'une après l'autre. C'était facile maintenant; après la mort de Sanum, son frère plus faible et plus européen est devenu Mogho Naba. S'il n'y avait pas eu un Conseil plus fort et moins confiant, il aurait été plus facilement accueilli,

Le large usage d'agents «noirs», généralement des mulâtres, continua d'être l'arme secrète de l'homme blanc pour devenir les maîtres du monde noir. Lorsque les Noirs étaient au sommet, ils pouvaient se faire passer pour des membres fidèles de la race noire - comme beaucoup d'entre eux étaient en fait, ou ils pouvaient, avoir du «sang blanc», s'allier avec les Blancs et servir leurs intérêts. Les Blancs ont toujours rendu cela à la fois facile et attrayant non seulement en soulignant leur supériorité par le sang, mais en leur donnant une meilleure éducation et de meilleures opportunités économiques que les Noirs soumis à des pressions de survie constantes ne pourraient jamais espérer atteindre. Ce système est devenu mondial en divisant la race et en créant des barres de couleur hostiles en son sein. Car puisque les mulâtres avaient une meilleure éducation et, par conséquent, un revenu plus élevé que leurs demi-frères et sœurs noirs, ils considéraient, comme les blancs, ce statut social et économique supérieur comme l'indice de la supériorité inhérente elle-même. La

supériorité de Hete semblait être un fait démontré de la vie, pas une théorie. Et c'est pourquoi le mulâtre, ou créole George Ekem Ferguson de la Sierra Leone, jouant maintenant le rôle d'un loyal Noir Africain, a pu non seulement atteindre le Mogho Naba sans aucun problème, mais même négocier un traité au nom de la Britannique! - chose que tous les Européens n'avaient pu faire, La situation intérieure changeait; l' esprit féroce du nationalisme qui détournait la menace allemande du Togo avait en quelque sorte décliné.

Maintenant, les ombres s'allongeaient. Les Blancs avaient activement construit et entraîné de fortes armées noires. Les Noirs tentaient de haïr, de tuer et de vaincre les Noirs, Blood of Blacks devait saupoudrer et assombrir davantage les pages de leur histoire. Le werc français le plus efficace dans ce développement - le phénomène déconcertant des Noirs combattant et mourant plus volontiers pour la cause de l'homme blanc qu'ils ne mangeaient pour la leur. En effet, l'Afrique a été conquise pour les Blancs par les Noirs, et par la suite maintenue sous contrôle colonial par la police noire et les soldats noirs. Très peu de sang blanc a jamais été versé. Des troupes noires, de petits états-majors d'officiers blancs et un noyau de soldats européens. Les instructions étaient strictes et brèves; Toujours les Noirs, gardez les forces européennes en réserve ou à l'arrière.

Et c'est qu'en juillet 1896, un lieutenant français du nom de Voulet et son état-major dirigèrent une armée forte de cavalerie noire et d'infanterie à travers les frontières Mossi pour combattre leur chemin vers Wagadugu, le dernier des grands États noirs d'Afrique de l'Ouest était maintenant faisant son dernier Stand sous Mogho Naba Wobogo, qui a semblé grandir en courage alors que son pays s'effondrait tout autour de lui. En 1897, les Français, incapables d'obtenir la reddition du chef mossi (qui continuait à leur échapper et à organiser des contre-attaques), nommèrent finalement un Mogho Naba qui les servirait. Les guérilleros mossis ont continué la guerre de la brousse année après année - longtemps après que tout espoir de victoire avait disparu. Ils se

battaient comme s'ils ne savaient pas que le premier blanc était venu depuis longtemps et que, par conséquent, le

254 La civilisation de la destruction

la nation était morte. Ils ont continué à se battre parce que, pendant que leur empire passait, l'esprit mossi immortel vivait - en témoignage de quoi, leur propre Mogho Naba, le dernier de la lignée élue, combattit côte à côte avec eux depuis la brousse et ne se rendit jamais à la France,

La grande prophétie des Mossi s'est avérée être la prophétie pour toute l'Afrique: "Quand le premier homme blanc apparaîtra dans le pays, la nation mourra."

CHAPITRE IX

Afrique centrale: Preuve d'un petit État

LE ROYAUME DE KUBA

NOUS NE DEVONS PAS IDSE VUE DE CE QUE NOUS FAISONS - les points importants de ce que nous avons fait: une vue partielle de l'histoire des débuts des Noirs depuis la perte de leur patrie égyptienne jusqu'à l'arrivée des Européens a été

présentée à travers une étude de synthèse d'un nombre représentatif d'Etats; une vision à l'échelle du continent de ce qui est arrivé à l'ensemble en regardant des situations typiques - un peuple qui migre pour toujours, toujours en mouvement, pour toujours en fuite des menaces à la survie; un nouvel emplacement trouvé, des soupirs de soulagement et des remerciements pour un nouveau sort de respiration, et de nouveaux efforts de réunification et de renforcement de l'État une fois de plus; mais chaque décennie de vie instable, chaque décennie d'errance dans les déserts, les savanes et à travers les forêts - chaque décennie était celle de la rétrogradation, de la désintégration - des décennies de déclin, et aucun État nouvellement établi n'a pu atteindre les niveaux de réalisations de le passé avant qu'il ne soit englouti soit par l'Orient islamique soit par l'Occident chrétien. C'est ce à quoi nous avons été témoins, quel que soit l' État en difficulté étudié ou dans quelle région d'Afrique il se situait.

1. Jan Vansina a fait des études pionnières et des plus remarquables en histoire orale dans ce domaine. Je m'inspire fortement de ses études de terrain ici, bien que - et peut-être à cause de mon propre travail de terrain dans la région - j'interprète différemment certaines de ses données, voir la note bibliographique.

Africa centrale 1

Un de ces groupes errants, contrairement aux Kongolais et aux Angolais, a commencé à migrer de la côte atlantique avant l'arrivée des Blancs, a été libre de tout contact avec eux beaucoup plus longtemps et a donc fondé une nouvelle nation qui a duré beaucoup plus longtemps. Le noyau central était composé de Noirs qui devinrent connus sous le nom de Bushoongs. Ils se déplaçaient d'un endroit à l'autre vers l'intérieur et ont finalement commencé le développement du nouvel état pendant la période où les nuages d'orage blancs montaient lentement dans toutes les directions - les 200 ans entre 1473 et 1675, les plus critiques de l'histoire de la Noirs, c'est au cours de cette période que le grand nœud coulant de l'encerclement a été achevé et réparé, et les Noirs d'Afrique se sont retrouvés encerclés et menacés de toutes directions - du nord, de l'est, de l'ouest et, enfin, du sud. La marche de l'homme blanc vers la conquête du monde et la domination du monde battait son plein. Cette période la plus critique de l'histoire de la race, dis-je, était telle parce que cette fermeture sur les Noirs de toutes parts était le début de la mort finale. coups à ce qui restait de leur propre civilisation.

Il y a eu des conséquences désastreuses en termes de leur impact psychologique sur les Africains en danger. un nouveau fatalisme a émergé qui a porté la sentence de la condamnation ultime dans l'esprit de milliers de personnes. Certains ont abandonné la résistance à tout, y compris la résistance à l'esclavage et la résistance à la barbarie qui a englouti ceux qui ont reculé ou qui se sont arrêtés pour l'atrophie mentale; certains ont essayé de se sauver en servant la cause des envahisseurs, même si cela signifiait asservir et tuer leur propre peuple; certains croyaient que c'était le cas. parce que l'homme blanc est venu dans de grands navires avec de gros fusils (canons) qui secouent la terre, ils doivent sûrement être les dieux du monde; d'autres ne sont pas faciles à essayer de maintenir la

fraternité traditionnelle et à. tente à l'unité face à des obstacles aussi accablants, la motivation doit plutôt être de sécuriser ces armes et ces munitions contre les Blancs, même si cela signifiait des guerres incessantes pour sécuriser les esclaves que ce que demandaient les esclaves - les sécuriser en faisant la guerre à leurs propres parents en territoires voisins Et d'autres encore résolurent de ne jamais céder, de bouger et de continuer à avancer plutôt que de se soumettre, de reconstruire et de continuer à reconstruire, sans jamais abandonner; et lutter pour l'unité comme seule voie vers la survie - l'unité volontaire si possible, l'unité par la force si tout le reste échoue. Ces derniers "autres" étaient ceux qui avaient le

De

esprit qui rend compte de la survie des races les plus meurtries et les plus chauves de l'humanité.

Un tel groupe représentatif était les Bushoongs. C'est ce que leur dossier montrera. Au fur et à mesure que les raids d'esclaves portugais se propageaient, les Bushoongs se sont déplacés vers l'intérieur des terres depuis l'Atlantique, enrôlant de nouveaux adeptes lorsqu'ils se déplaçaient ou s'arrêtaient temporairement. Ils se dirigeaient vers le Con. aller dans la région. Fuir les Blancs n'était pas le seul problème pour eux car ce n'était pas le seul problème pour les millions de personnes qui avaient parcouru l'Afrique avant eux. Ainsi, lorsqu'ils s'étaient installés sur le Kwango inférieur au début du 16ème siècle, leurs ennemis immédiats étaient les féroces guerriers Jaga , une tribu itinérante qui semblait plus intéressée par les raids de destruction que par l'installation n'importe où. C'étaient des destructeurs, pas des constructeurs; et ils ont été mis sur une voie pour empêcher les autres de s'installer et de construire. Et bien que de grands groupes d'entre eux se soient séparés du corps principal pour fusionner avec d'autres et former des États, ils semblaient n'être ni plus ni moins que des barbares assoiffés de sang qui s'engageaient dans la guerre pour le pur frisson de la guerre. TheR a finalement

ouvert la guerre contre l'état de Bushoong qui se formait sur une vaste zone le long du Kwango. Sous les attaques incessantes et sauvages des guerriers Jaga, les Bushoongs ont été forcés de se retirer le long des rivières Kasai et Sanguru, de nombreux groupes se séparant du corps principal et allant dans des directions différentes. Le corps principal, conduit par son chef, Woot, pénétra dans la plaine d'Iyool au Kasai et commença la formation d'un état peu connu au cours du troisième quart du XVI^e siècle. C'est précisément parce qu'il était petit et généralement inconnu que je l'ai sélectionné pour une étude sommaire. Il y avait une autre raison: il était typique de centaines d'autres petits États noirs que, contrairement au Ghana, au Mali et à Songhay de renommée mondiale, les Noirs migrants avaient construit dans toute l'Afrique, mais qui semblaient si insignifiants pour les conquérants européens que ils ont été emportés, leur peuple dispersé, sans que Vansina ne cherche ses historiens oraux pour entendre comment les choses se sont passées, ce qui a été accompli ou échoué avant que la mort ne vienne enfin dans leur société.

Le petit royaume de Kuba, alors, ayant retrouvé son histoire, racontera son histoire aussi - la racontant substantiellement telle qu'elle était dans tous les détails fondamentaux.

Le Bushoong, ou groupe organisateur central, était allié dans une fédération de groupes apparentés volontaires et d'autres tribus, dix-huit au départ. Les Cwa et les Kete étaient indigènes, les Cwa, comme indiqué précédemment, y ayant vécu «depuis que le monde a commencé», ils n'ont offert aucune opposition aux envahisseurs, ont semblé les accueillir et sont devenus membres de l'union fédérale sous WOOT en tant que élu roi². Beaucoup de segments dissociés des groupes centraux sont venus plus tard de différentes directions pour rejoindre la fédération. Les autres membres étaient les Mongo, Pende, Ilebo, Shoowa, Kei, Kaam, Kayilweeng, Lulua, Luba, Ngeende, Maluk, Pyang; Ngoo mbe, Byeeng, Coofa et Mbeengi Ngongo.

Dès le début, le groupe de base de Bushoong a donné l'exemple de la construction de la nation pour toute l'Afrique, mais peu d'États africains l'ont suivi. Tout d'abord, la population totale à la formation du roi fédéral peut être estimée entre 75 000 et 100 000 habitants, dont 80% des Bushoong. Toutes les autres tribus réunies ne représentaient donc qu'un cinquième de la population totale. Cela signifie que même sous le système démocratique le plus libéral, les Bushoongs auraient pu dominer et gouverner toutes les tribus ocre par le poids et la puissance d'un nombre écrasant.

Ils n'ont pas choisi de le faire, voici ce qui pourrait être dérangé. considérée comme une occasion justifiée de s'écarter de la constitution africaine traditionnelle avec son système démocratique global. Bien au contraire, ils l'ont suivi à la lettre en transformant simplement le Conseil du Village des Anciens en un Conseil d'État dans lequel chaque tribu, constituant désormais une province constituante, était représentée comme un égal par son propre chef ou un représentant de son choix. . Les membres du conseil d'État étaient les électeurs qui ont choisi le roi. Comme c'était le cas dans toute l'Afrique, le Conseil représentait le peuple et, par conséquent, tous les pouvoirs non délégués appartenaient au Conseil. L'importance de ceci était que la plus petite tribu ou province - qui pourrait ne représenter que 2 pour cent de la population était égale au Conseil à le groupe de Bushoong qui représentait 80 pour cent de la population - une situation que les chefs de file pourraient critiquer comme étant la grande antithèse de la démocratie³.

Mais les Bushoongs numériquement dominants semblent avoir été des hommes d'État avec une vision plus large de ce que signifie la démocratie si elle veut

2. Il existe un enregistrement répertoriant Woot dans une période beaucoup plus ancienne.

3. Le Kaam est peut-être la plus petite minorité de «l'État de Kaam», mais seul un Kaam peut être le conseiller choisi.

Africa centrale 1

fonctionnent comme une force unificatrice avec des groupes divergents et autrefois indépendants. Ce qu'ils ont fait, en effet, c'est attaquer de front le tribalisme non par des dénonciations ou des exhortations futiles, mais en se détribalisant avant tout. Ils ont non seulement traité tous les différents groupes linguistiques comme des égaux, mais ils ont promu une politique nationale de glorification de ces variations culturelles dans tous les groupes qui étaient remarquables qu'ils devraient être adoptés au niveau national. Hence, chaque tribu que l'isolement avait développé quelque chose de remarquable, mais propre à lui-même, peu importe la façon dont « étrange » ou différent de tous les autres, pourrait voir son modèle de culture unique devienne une institution nationale et être rempli de fierté et Gratitude Si la Pende avait une autre sorte de danse et y excellait, la leur deviendrait la danse nationale de Kuba. Si les Luba excellaient dans les arts architecturaux, ils seraient les principaux planificateurs et constructeurs; et dans toutes les entreprises humaines. Chaque groupe peut gagner une distinction nationale d'une manière ou d'une autre pour son excellence dans un ou plusieurs domaines, y compris l'agriculture et l'élevage bovin.

Le royaume était au sud de la Zambie dans le nord du Katanga, couverture. la province du Kasai entre les rivières Sankuri et Kasai.

Il y avait cinq dirigeants pendant la courte période de 19 ans entre 1568 et 1587, l'un étant une femme. On ne sait pas si le Conseil siégeant en collège électoral a fixé ce qui semble indiquer des mandats de quatre ans. Après 1587, des mandats plus longs mais toujours fixes pour les rois (ou reines) semblent être indiqués. Il semble que ces mandats limités des rois se soient poursuivis pendant la suprématie du Conseil. Pendant longtemps, dix ans au pouvoir ont semblé être la limite, cela nous amène à une troisième raison de choisir Kuba à la fois comme exemple et

comme exemple d'état. Kuba montre comment les Noirs eux-mêmes sapent et détruisent certaines de leurs meilleures institutions et remplacent la démocratie noire par une autocratie noire sans la moindre influence ou aide extérieure. Ce qui est important - et souvent négligé - un roi peut devenir un despote par la volonté du peuple! Ce développement, d'ailleurs, est une justification supplémentaire de mon rejet de deux doctrines également fausses: l'une est l'affirmation des Blancs selon laquelle les grandes institutions en Afrique étaient d'origine caucasienne; et l'autre est l'affirmation des Noirs selon laquelle les grandes institutions africaines ont été détruites par les Caucasiens et d'autres étrangers - et par eux seuls. Tout cela signifie que le peuple africain agit et réagit comme tous les autres peuples le font avec les motivations, les conditions ou les circonstances, les buts et les objectifs similaires. Les directions démocratiques de cet État étaient bien établies en 1587 lorsque Lashyaang Mbal en prit la direction. L'économie fonctionnait toujours selon les limites des intérêts provinciaux et apparemment sans direction ni participation de l'État. Le système de marché était la seule activité économique à intégrer le long de larges lignes nationales. Les Bushoongs étaient toujours les principaux fabricants de bateaux, pêcheurs et chasseurs. Parce qu'ils étaient les plus nombreux, cela a eu tendance à surcharger les marchés de Kuba en poisson et en gibier. D'un autre côté, la production agricole était non seulement bien inférieure à la demande, mais aussi trop limitée en termes de variété. Cela signifiait un régime très limité de mil, de bananes, d'arachides, de poisson et de volaille. Les métiers de la construction étaient les plus actifs de la nouvelle construction nationale. Ceux-ci comprenaient des architectes, des charpentiers, des briquetiers et des maçons.

L'ORGANISATION POLITIQUE

La structure politique a commencé avec le conseil de famille ou conseil de clan, qui est l'unité sociale de base des parents. Pendant la période de formation de l'État, chaque clan avait son propre village. Au fur et à mesure que les nouveaux immigrants gonflaient les villages en villes et cités, ceux-ci se divisaient en sections ou quartiers de clan, le quartier envoyait son aîné en tant que représentant au village, à la ville, au conseil municipal, sur lequel présidait le chef du village, le sous-chef de la ville, ou chef de la ville. Ces chefs servaient à leur tour de représentants de leurs régions au conseil provincial sur lequel le chef suprême de toute la tribu présidait, les chefs suprêmes des provinces centrales ou des États - les dix-huit fondateurs d'origine - représentaient leurs provinces au Conseil d'État central sur lequel le roi élu de Kuba a présidé.

Les États et les tribus conquis qui sont venus après la formation de l'union fédérale n'étaient pas éligibles à une représentation au Conseil d'État et leurs chefs ne pouvaient donc pas participer à l'élection des rois. Il y avait d'autres avantages et privilèges spéciaux dont jouissaient les dix-huit chefs électoraux que les autres chefs n'avaient pas ou, plus précisément, les nouveaux arrivants avaient des charges et des responsabilités dont les chefs électoraux étaient libres. Les plus lourds d'entre eux étaient les taxes tributaires prélevées sur tous les chefs, à l'exception des «dix-huit d'origine». Cela aussi était de déranger latén

LE GOUVERNEMENT DE KUBA

I. Le Conseil d'État

- a) Le roi présidant
- b) Le linguiste (interprète et assistant spécial de King)
- c) Le chef des chefs (Premier ministre. Le titre de «chef des chefs» est en fait celui du roi. Ici, cela signifie à tous les

chefs de Kuba: «Lorsque vous voyez et parlez à mon ministre en chef, vous voir et parler au roi, ")

- d) Les gouverneurs des provinces (chefs suprêmes). Chaque chef suprême ou l'un de ses généraux élus était dans la virgule suprême de toutes les forces militaires de sa province. Le roi, qui était également gouverneur de sa province tribale particulière, n'avait sous son commandement que les de sa province.

2. Administrateurs non membres du Conseil d'État

- a) Premier chef du Trésor
- (b) Chef des défenses frontalières
- (c) Surveillant général de la perception des impôts, des produits et des services
- (d) Chef de la maison du roi et protecteur des tombes ancestrales et de la Regalia
- (e) Chef des routes et des marchés
- f) Collecteur général des États tributaires (Ce bureau a été créé à la suite de l'expansion impérialiste de Mboong a Leeng en 1650)

Il y avait vingt-six rois au cours des trois cent quarante-deux ans de l'histoire du Kouban, ou d'environ 1568 à 1910. Comme dans le cas de l'Éthiopie, de l'Égypte, de la Makuria et des autres États étudiés, ici aussi seulement quelques-uns des les dirigeants seront mentionnés. En limitant ainsi rigoureusement la portée, nous avons forcément passé outre de nombreux grands dirigeants et événements importants, tout comme nous le ferons dans le cas de Kuba. Ici aussi, nous ne sommes pas aussi intéressés par les détails chronologiques que par des choses telles que le développement de politiques nationales pour unir diverses tribus dans une dévotion patriotique à une nation et d'autres politiques qui iraient clairement à l'encontre de cet objectif. Le fondateur ou les fondateurs d'une nation constituent le groupe spécialement honoré dans toute l'Afrique et il est la source de la royauté elle-

même. Ainsi Kuba suivait toujours la constitution africaine quand il a fait du groupe central ou nucléaire des 18 sous le conseil de direction permanent à l'exclusion des «étrangers» (en Afrique, tous ceux qui sont venus après la création de la communauté ou de la nation). Pourtant, il est tout aussi clair que, à mesure que les nouveaux arrivants augmentaient la population et que la nation s'agrandissait en conquérant les sociétés voisines, les possibilités de conflits futurs se développaient également. Ces raisons, notées ici à Kuba, étaient à l'échelle de l'Afrique et expliquent les conflits internes dans les nouveaux États africains aujourd'hui, même si tout mécontentement n'est pas venu à la surface. Et, comme dans le cas de Kuba, la peine découle de l'omission d'inclure tous les segments de la population dans un programme national d'égalité absolue, et la possibilité de participer de manière pleinement à toutes les étapes de la vie nationale que le sens de Patriotisme et l'appartenance à la nation l'emportera progressivement sur celle d'appartenir à une tribu. En bref, ce que nous appelons si dépréciant le «tribalisme» est en fait le mécanisme cohésif et social nécessaire pour survivre et se défendre contre les menaces à la survie. La tribu est l'unité par laquelle la race elle-même a survécu pendant toutes ses circonstances de migration et de dispersion. Les ennemis qui l'assaillaient étaient aussi bien noirs que blancs. C'est ce que les tribus d'aujourd'hui savent aussi bien que leurs frères noirs en dehors du "Cercle des 18" le savaient il y a quatre cents ans à Kuba. Le tribalisme ne disparaîtra que lorsque les raisons de son existence en premier lieu disparaîtront.

La chose la plus remarquable à propos de Kuba à cet égard, cependant, était que, malgré le grand facteur de désorganisation qui vient d'être mentionné, son programme original d'unification de nombreux groupes linguistiques en une seule nation a été couronné de succès et n'a été égalé par aucune nation de l'Afrique moderne. Pour voir ce qui s'est réellement passé: de nombreux trilkS, y compris le groupe Bushoong, ont complètement fusionné

pour perdre leur identité tribale individuelle et leur langue et sont devenus

Ajrica centrale 1

un peuple, parlant une langue dérivée de toutes les autres - les Bakuba ou «People Of Kuba»,

Ce processus E Pluribus Uvwm qui se poursuit sans interruption dans toute l'Afrique est ce qui rend le travail des ethnologues et des linguistes si déconcertant et leurs conclusions dogmatiques souvent trompeuses, imprécises et parfois simplement fausses. Séparation d'un majeur en une douzaine de groupes plus petits, chacun développant une langue ou un dialecte différent, puis la fusion de douze groupes séparés en un autre groupe majeur, formant à nouveau un peuple et une langue parmi plusieurs - et ainsi de suite jusqu'à la segmentation suivante du nombre et la re-formation ultérieure du plus grand nombre en une société et un groupe linguistique à nouveau. Il est donc peu probable - pour le dire modestement - qu'un anthropologue ou un linguiste sur l'Afrique puisse prendre un groupe de Bakuba aujourd'hui et déterminer lequel avait des ancêtres qui étaient Bushoong sous la reine Ngokady, ou Pyanng lorsque Lashyaang Mbal était roi, ou Ngeende lorsque MIX) Mboosh a régné, 1680-1695, etc. Même les membres d'un groupe aussi distinctif que les Pygmées (Cwa) ont perdu leur identité à travers des mariages mixtes avec presque tous les autres groupes, leur mélange avec d'autres groupes était plus répandu car, contrairement à eux, ils n'occupaient pas une province particulière mais étaient dispersés dans tous les m. Les descendants d'un mariage Cwa • Maluk à l'époque du roi Mishe ma Tuun (1620) ne pouvaient pas être décrits comme ayant des traits «pygmoïdes» aujourd'hui - ni Maluk non plus. La raison est simple: il y a eu trop d'autres "traversées et recoupements" au cours des trois à quatre cents ans qui se sont écoulés.

LA RELIGION DE KUBA

Il n'y a pas de problème d'unité religieuse à Kuba car il n'y a pas de problème de conflits religieux en Afrique traditionnelle. Les Noirs, ayant une origine commune et un centre commun de civilisation, avaient les mêmes croyances religieuses fondamentales sur tout le continent, tout comme toutes leurs autres institutions de base étaient similaires. Les variations inévitables étaient insignifiantes par rapport aux similitudes universelles. Les Koubans croyaient, comme tous les Africains l'avaient fait, en un Dieu tout-puissant, le Créateur de l'Univers, Il y avait de nombreuses façons d'exprimer le concept d'un Dieu unique, Il pouvait être identifié avec le soleil et appelé le Dieu Soleil, ou, comme une variation de ceci, il pourrait être appelé le Dieu du ciel. Les nombreux autres dieux, loin de être en conflit avec le Grand Dieu, étaient une partie nécessaire de son plan divin - ses propres députés et émissaires qui avaient la charge directe des différents départements de la vie qui concernaient les besoins humains - la terre (sol), l'eau, la maladie, la santé, la fertilité, plantation, harwest, forêts, guerre, chasse, pêche, pluie, etc.

Il y avait des dieux moindres sous ceux-ci. Leur rang ou leur importance était déterminé par leur rôle et l'étendue de leur rôle. Différentes tribus peuvent avoir des dieux tribaux différents et un groupe de tribus apparentées peut avoir les mêmes sous-dieux. Chaque famille ou clan peut avoir ou non son propre dieu de clan, et chaque membre de la famille peut ou non avoir son propre dieu personnel. En bref, la religion traditionnelle africaine respectant un Dieu Tout-Puissant et une hiérarchie de divinités inférieures a ensuite été reprise par le christianisme sous la forme de saints patrons et de divinités supérieures qui se rangent à côté de Dieu lui-même.

On dit que la religion à Kuba n'incluait pas le «culte des ancêtres». Cette chose de culte des ancêtres est un autre de ces mythes exagérés sur les Africains. Les Bakuba n'ont pas «adoré» leurs ancêtres. Mais les autres Africains non plus, si les écrivains

occidentaux utilisent le terme dans le sens où l'on adore Dieu, et bien sûr ils n'utilisaient pas l'adoration dans ce sens. Tout comme ils prétendent ne pas comprendre le rôle des nombreuses divinités africaines, mais comprennent le rôle de ces mêmes divinités dans la civilisation occidentale si nous les appelons saints patrons - de la même manière que presque tous les autres aspects de la vie et de l'histoire africaines ont été déformés. et déformé.

Pourtant, on peut comprendre pourquoi un peuple pour qui l'idée d'immortalité n'est qu'un credo aurait du mal à comprendre la philosophie religieuse globale d'un peuple qui croyait en réalité à la vie au-delà de la mort. À partir de cette croyance centrale, de nombreuses autres croyances se sont développées naturellement. L'une des principales était que les parents décédés maintenaient un intérêt constant pour le bien-être de ceux qui étaient restés. Pour justifier et préserver cette surveillance continue de leurs ancêtres, les vivants ont fait les choses qui pourraient mériter une approbation Chrétienne. Il y avait de la vénération des ancêtres, pas du culte des ancêtres. Cette vénération pour les aînés a commencé au début de la vie avec les vivants et s'est accrue avec les morts. Lorsque la nourriture était périodiquement placée dans les tombes, personne ne s'attendait à ce que les esprits ancestraux la mangent (seuls les imbéciles en dehors de l'Afrique affirment que c'est le cas). Ce qu'ils faisaient était une démonstration que l'esprit communautaire de partage était maintenu. De plus, si les ancêtres approuvaient leur comportement,

o /

ils étaient en mesure d'intercéder en leur faveur auprès des divinités en temps de crise.

La conception de Dieu par les Noirs était à une échelle trop grande pour être acceptable par les esprits occidentaux. Ils ont donc dû le réduire en utilisant un terme qui est assimilé au paganisme, à l'arriération «primitive» et à la barbarie. Le mot est «animisme». Mais l'historien et l'anthropologue sont des témoins

contre eux-mêmes, prouvant tout le contraire de ce qu'ils entendent. En documentant l'animisme comme la principale caractéristique de la religion des Noirs depuis les temps les plus reculés, ils documentent également le fait que la croyance des Noirs en l'existence existe. aussi bien que la nature d'un Dieu Universel remonte également à des temps immémoriaux.

Et qu'est-ce que l'animisme? appliquée aux Africains, c'est la croyance que l'esprit du Créateur ou du Dieu Universel imprègne toutes Ses créations, vivantes et mortes. Par conséquent, tout objet, animé ou inanimé, peut être sacré. Ce concept de Dieu et de ses créations serait considéré comme hautement «civilisé» s'il était exprimé par un Occidental en certains termes comme une «révérence pour la vie». En effet, précisément, le statut religieux africain devient la doctrine de «l'immanence» dans la civilisation chrétienne,

Les Bakuba (peuple de Kuba) croyaient que deux esprits opposés affectaient l'homme: l'esprit du bien et l'esprit du mal. On pensait que le mal s'exprimait le plus clairement dans la sorcellerie, qui à son tour caractérisait les personnes dans la pratique d'essayer de nuire à autrui. À Kuba, comme dans toute l'Afrique, la peine pour la sorcellerie était la mort ou le bannissement. Le «sorcier», très déformé, loin de s'engager lui-même dans la pratique, avait pour tâche de lutter contre cette pratique en essayant d'aider ses victimes. D'où le titre de «sorcier», qui est venu à la Colombie-Britannique appliqué à tous les médecins africains en • raison de la croyance largement répandue que presque tous les maux humains résultaient du travail des mauvais esprits par le biais d'opérateurs maléfiques - les sorcières. Un long chapitre pourrait être consacré à la formation des médecins indigènes et à leur pratique de la médecine. Ce n'est pas notre but à ce stade. Mais il faut noter au passage que les écrivains ont généralement porté leur attention sur les externes tout à fait superficiels qui masquaient la pratique réelle du médecin africain des arts de la guérison. Ils ont passé des années dans les forêts à étudier les propriétés médicinales de diverses

plantes et herbes. Ils ont traversé la même longue période d'apprentissage que les membres de tous les autres métiers qualifiés ont dû passer sous la direction d'un maître. Les gens n'étaient pas des imbéciles. Le médicament prescrit devait être bénéfique, sinon, le médecin était tenu de rendre des comptes beaucoup plus rigoureusement que ne le sont les médecins de nos jours. L'avenir entier du médecin africain dans sa communauté dépendait de ses services réussis, et ceux-ci doivent éclipser les échecs inévitables de temps en temps. Et tandis que le rituel psychologique des masques hideux pour effrayer les mauvais esprits, le dance sauvage et le discours mystique étaient tous destinés à impressionner les gens avec les mystères de la guérison (reportés à la médecine moderne dans les prescriptions latines), - après tout cela, le médecin indigène devait encore produire des résultats satisfaisants ou être déshonoré.

La religion était impliquée dans la pratique de la médecine, la religion étant impliquée dans tous les aspects de la vie africaine. On croyait que la maladie était le résultat d'un méfait de la part de l'individu lui-même ou de l'action d'un mauvais esprit. Si elle est répandue, la communauté dans son ensemble peut avoir péché, soit par commission, soit par omission de quelque chose qui offensait soit les divinités, soit les ancêtres toujours vigilants. Les chants, les danses et les sacrifices étaient des activités communautaires destinées à rétablir la relation appropriée entre le peuple et les pouvoirs invisibles.

HISTOIRE ET PHILOSOPHIE

Chaque tribu kouban était responsable de sa propre histoire, et l'État était responsable pour l'histoire de la nation. C'était de l'histoire orale. L'historien oral - toujours comme pour tous les autres métiers - était un historien de formation. Sa formation de base était dans un système mnémotechnique. Cette formation à la mémorisation a débuté en tant qu'apprenti auprès d'un historien reconnu autre que l'historien oral principal. Il y avait des

occasions spéciales pour les membres du clan de se réunir pour écouter l'histoire du clan et une autre occasion pour la communauté en général de raconter l'histoire globale de la nation.

L'absence d'histoire écrite rendait la tâche de l'historien oral très exigeante. Il était généralement tenu strictement responsable de toutes les erreurs commises dans son récit qui, parfois, la réaction aux erreurs commises semble avoir été Fot alors qu'il avait la plus grande latitude dans ses propres commentaires et même dans des embellissements fantastiques conçus pour choquer ses auditeurs ou divertir. eux, il n'osa pas se tromper en récitant les données factuelles de l'histoire.

De

Il semble tout à fait clair que non seulement les anciens (qui connaissaient aussi bien la tradition orale) connaissaient la différence entre le récit mythique et le récit véritablement historique, mais les gens comprenaient aussi ce qui était censé être un amusement et quelle était leur véritable histoire. Hormis les «grands contes», l'historien a souvent utilisé des proverbes reflétant la philosophie des grands leaders et celle de la race, des chansons de grands hommes et de grands événements, des chansons que nous appellerions «le blues» qui racontaient des échecs passés et des chagrins, et des danses de victoires remportées et de ksgiving

Mais les anciens rassemblés étaient toujours attentifs à toute erreur sérieuse de la part de l'historien oral. Il pouvait être enlevé ou même banni. Dans les deux cas, sa carrière se terminerait dans la disgrâce et sa disgrâce pourrait ruiner sa vie parmi son peuple. D'autre part, en cas de succès, les récompenses étaient grandes parce que l'historien oral était le réservoir de sagesse de la communauté et l'une de ses personnalités les plus honorées. Il était au cœur du système éducatif. La lignée était la clé de l'histoire de la famille élargie, de la tribu et de la nation. Au sein de la lignée se trouvaient les liens sociaux, religieux,

économiques et politiques qui unissaient la famille, la tribu et la nation.

SHYAAM LE GRAND

Shyaam I était l'un des plus grands leaders que la race noire ait jamais produit et, compte tenu des conditions et des circonstances de son époque, je pense qu'il était le plus grand. Il devint roi de Ruba en 1630, et durant la période relativement courte de dix ans, il mit en mouvement une révolution économique qui transforma la nation et lui donna une nouvelle direction en avant. Il était non seulement très en avance sur son temps en percevant que le développement économique était le seul moyen de restaurer l'ancienne grandeur des Noirs, mais il est toujours en avance sur tout le monde noir aujourd'hui dans la renaissance des activités économiques sur tous les fronts possibles. L'économie était restée au niveau de la subsistance. Il ne pouvait guère en être autrement car la nation était encore dans sa phase formelle, encore très jeune . Les principales activités se situaient encore dans les domaines de l'agriculture, de la pêche, du tissage, de la fabrication de nattes, de la vannerie, de la sculpture sur bois, de la menuiserie, de la fabrication de meubles, de la poterie, du fer et des chaudronniers et de la peinture. Il y a eu une avancée remarquable dans tous les arts, en particulier les arts picturaux. Puisque c'est de ce dernier que le

Afrique centrale 1

Les Noirs ont développé leur système d'écriture dans les temps anciens (et l'ont perdu à cause des migrations) On peut se demander s'il y a eu redécouverte et renaissance de l'écriture à Kuba, l'histoire orale ne nous le dit pas. Ou le fait-il? Nous ne savons pas, ce que nous savons, c'est que le genre de société stable et d'institutions se développait dans cette nation à partir de laquelle l'écriture se développe comme un besoin impérieux et presque indispensable.

La révolution économique de Shyaam a stimulé de nombreuses facettes de la renaissance nationale dont nous savons maintenant très peu. Pour la Révolution de 1630, une révolution dans la pensée et la recherche de nouvelles et meilleures façons de faire les choses. Le nouveau roi était intéressé par de nouveaux styles et une rupture avec les formes d'art traditionnelles. Sa volonté était la consolidation nationale et le développement interne plutôt que les guerres de conflits qui occupaient tant le temps et les énergies de ses prédécesseurs. L'économie qui se développait lentement éprouvait maintenant un sentiment d'urgence et de direction nationale. De nouvelles cultures étaient en cours de production: sorgho, maïs, mil (pas entièrement nouveau dans la région), tabac, ya ms et haricots. L'«influence externe» ici était une «influence externe» noire et maintenant à peine externe à Kuba, parce que certaines des tribus constituant maintenant la nation venaient de régions où ces CtOPS étaient cultivées. Les ignames et le tabac poussent-ils à Kuba? «Voyons : Shyaam semble avoir dit sur tous les fronts tout au long de la ligne.

Les métiers spécialisés ont été développés et les méthodes de production améliorées et accélérées par de nouvelles techniques. Les nouvelles méthodes de tissage et de broderie étaient remarquables. La rupture avec la tradition s'est manifestée le plus clairement dans les expériences de nouveaux modèles artistiques et de nouveaux styles de sculpture sur bois.

Toute cette activité économique signifiait une transition marquée d'une économie de subsistance à une économie excédentaire, et cela a bien sûr conduit à la prospérité générale grâce à l'expansion des marchés et du commerce extérieur, puisque Kuba n'était pas dans l'orbite des routes caravanières du commerce international, son le commerce "extérieur" se faisait avec d'autres régions africaines. Des missions commerciales au Kouban ont été envoyées de près et de loin pour promouvoir le commerce grâce à l'établissement de marchés dans des centres commerciaux importants dans des États voisins et éloignés. C'était

l'aspect le plus important de la révolution économique de Shyaam. Dans le déclin de la civilisation des Noirs alors qu'ils se disloquaient et se dispersaient çà et là sur l'Afrique et dans le monde , ils ont perdu ce pionnier.

de

esprit d'entreprise commerciale - le besoin le plus urgent de retrouver leur statut perdu dans le monde moderne de la concurrence agressive. Les commerçants étaient également organisés en sociétés. Toute profession, sauf l'agriculture, avait sa société ou sa guilde. Les fermiers n'étaient pas organisés car à peu près tout le monde était fermier en plus de son métier. Tout citoyen qui n'avait pas de ferme quelque part aurait été considéré comme "étrange". Son métier ou sa profession n'étaient donc considérés comme possibles qu'en raison de l'économie de base et, pour cette raison, chacun était responsable d'une part dans la production agricole.

La prospérité générale engendrée par la Révolution économique n'a pas apporté la paix intérieure générale. L'augmentation inévitable de la population a été encore amplifiée par l'annexion de nouveaux territoires et l'afflux des flux interminables de migrants attirés par cette nouvelle terre d'opportunités. Mais c'étaient des «étrangers», et ce fait, comme noté ci-dessus, était un trouble général parmi eux et encore plus de troubles parmi les groupes conquis. Il semble que la prospérité nationale ait servi à accroître les tensions plutôt qu'à les réduire. Plus de problèmes sont venus des éléments Bieeng dans le pays, membres d'une tribu majeure qui avait défié la direction de Bushoong avant même le déménagement de lyool. Des rébellions ont également éclaté juste avant que Shyaam n'assume le leadership. Les Pyaang et Ketc ont réussi à capturer et à détruire la capitale, tandis que les insoumis Bieeng ont continué leurs attaques depuis la zone toujours sous leur contrôle.

Ces conflits internes étaient d'une grande importance historique en raison de leurs conséquences lointaines . Le résultat

global le plus important a été des changements radicaux dans la constitution traditionnelle. Pour commencer, la religion a été utilisée comme moyen indirect de contrôle social en renforçant le rôle divin du roi. Le rôle traditionnel du roi en tant qu'ancien en chef et, par conséquent, représentant en chef du peuple avant Gtxl a été très facilement changé maintenant pour la conception du roi comme le «lieutenant de Dieu sur Terre». En tant que lieutenant de Dieu sur Terre, le roi pouvait assumer des pouvoirs non reconnus par la constitution et ne pas être contestés. Mais au-delà de cela, la tourmente interne était considérée comme une telle menace pour l'existence de la nation par les chefs loyaux et le peuple que même des pouvoirs que le roi avait osé supposer lui avaient été conférés pour lui permettre d'écraser les rébellions par voie directe. action et restaurer la paix intérieure. Voici donc comment une démocratie peut devenir un mon-

archi, non par un COMP d'état, mais par le consentement des personnes elles-mêmes.

Ils pensaient ne penser qu'aux «autres» (étrangers causant des ennuis) quand ils ont permis au Conseil de donner au roi le pouvoir sur la vie et la mort. Un autre coup fatal au système démocratique africain a été de permettre au roi de lever et de maintenir sa propre armée nationale. L'armée nationale, comme nous le savons, a toujours été composée de contingents sous le commandement suprême du Conseil opérant par l'intermédiaire des chefs suprêmes et des rois provinciaux respectifs, ce seul changement peut être considéré comme ayant achevé le triomphe du roi de Kuba en tant que monarque absolu . Il avait déjà acquis des pouvoirs extraordinaires tout naturellement au fur et à mesure de l'expansion du royaume. sur un nouveau territoire. De nouveaux bureaux administratifs ont dû être créés. Certains d'entre eux étaient si insensés que le roi ne rencontra aucune opposition ouverte lorsqu'il les nomma également membres du Conseil d'État jusque-là exclusif. Cela marqua la fin du conseil traditionnel tel qu'il avait fonctionné sous la constitution africaine. Le conseil de base des dix-huit États électoraux était

désormais dépassé en nombre par les personnes nommées par le roi.

Il semble que Shyaarn n'ait fait aucune démonstration et n'utilisait que très peu ses nouveaux pouvoirs vis-à-vis des chefs d'électeurs. Son principal intérêt est con. être dans le domaine de l'amélioration interne, de la construction d'une capitale et de la mise à niveau des équipements sociaux qui reflètent un x »ciery • très avancé. Celles-ci comprenaient de nouvelles formes d'étiquette et de procédures judiciaires, des insignes resplendissants, etc.

L'une des stratégies de Shyaam pour assurer la loyauté et le soutien de chefs importants et d'autres notables était la nomination de leurs fils à de nombreux postes importants. Ce mouvement était significatif car il contournait les neveux en faveur de la satisfaction du désir naturel mais jamais exprimé de la plupart des pères dans une anxiété matrilineaire.

LE ROI GÉNÉRAL

Shyaam a laissé un record de réalisations qu'aucun de ses successeurs ne pouvait égaler. C'était une légende même de son vivant. Ils n'avaient jamais connu ou entendu parler d'un tel leader et n'avaient jamais ex. éprouvèrent dans leur propre vie les avantages directs d'un tel leadership, Cela devait être magique et, par conséquent , Shyaam avait été le "Grand

o /

Magicien. "Puisque la magie en Afrique était simplement un autre moyen religieux d'invoquer l'aide d'une divinité, appeler leur principal intercesseur auprès de Dieu un magicien signifiait qu'il assurait en fait des avantages pour le peuple, et qu'il était en effet le" lieutenant de Dieu sur Terre. »En bref, la« magie »était

une autre forme de prière, de chant ou de danse dans les appels aux pouvoirs surnaturels pour obtenir de l'aide.

Mboong a Leeng, le successeur de Shyaam, n'était pas un «grand magicien». C'était un roi-guerrier, un grand général . Il n'a pas eu à poursuivre la révolution économique, elle s'est poursuivie à partir de l'élan que Shyaarn lui avait donné. Mboong a Leeng se consacra à de nouvelles guerres de conquête et à l'expansion du pouvoir royal que ces guerres rendirent faciles.

Le système militaire par âge commencé par Shyaam a été étendu d'une milice à une armée permanente forte («forte» pour la période). Les prisonniers de guerre, devenus esclaves, formaient l'armée personnelle du roi. Ils étaient stationnés dans leurs propres villages. Maintenant, le roi était assez puissant pour tenter de faire les modestes changements dans le système matrilineaire sous Shyaam plus approfondis et permanents dans la famille royale elle-même. Les neveux royaux ont tous été placés en résidence surveillée permanente et les fils du roi sont devenus les héritiers de la famille royale. thr un. Pendant ce temps, ils ont été nommés à d'importants postes de gouvernement dans différentes parties du royaume. Et bien qu'il ait été suggéré que cette violation radicale du droit constitutionnel visait à réduire les luttes de pouvoir entre factions au sein de la famille royale, ce qu'elle a fait a été d'aiguiser ces luttes selon des lignes plus clairement définies. Mboong avait divisé non seulement le royal, mais tous les chefs et le peuple en défenseurs de la constitution traditionnelle d'une part, et en réformateurs «progressistes» d'autre part, ce qui signifiait plus de troubles et plus de rébellions.

Le roi général les traita d'une main de fer, réussit et procéda à un autre assaut important contre la constitution. Il a interdit les migrations du pays. Cela avait été l'une des plus grandes libertés de l'homme noir - le droit de tout individu ou groupe mécontent de se retirer de la communauté, de migrer ailleurs et de rejoindre un autre groupe ou de créer une nouvelle chefferie. . L'usage universel de cette liberté, rappelons-le en tout point, est l'une des raisons de tant de petits * Xieties et groupes linguistiques

différents à travers le continent, tout en indiquant en même temps une origine et un contexte communs.

Ce royaume relativement petit et généralement inconnu de la région du Congo était un microcosme de l'Afrique noire à d'autres égards et, comme dans d'autres États africains, il présente les preuves concrètes et la validation spécifique d'une grande partie de l'histoire du peuple noir. Il y avait encore un autre développement à Kuba qui se produisait dans toute l'Afrique - un développement de la plus haute importance pour les ethnologues, mais qu'ils contournent généralement ou traitent très légèrement. Cela avait à voir avec une autre façon encore de former de nouvelles tribus, de nouveaux chefs et de nouveaux groupes linguistiques, ne laissant finalement aucune trace de ce que les membres respectifs de ces groupes avaient été autrefois. Une nouvelle tribu et chefferie de ce genre a été formée par des «errants» et des traînants - des individus et de très petits groupes qui s'étaient détachés de leur société principale au cours des migrations. Parlant différentes langues et dialectes, ils étaient des personnes non affiliées qui ont été perdues dans la société d'entreprise de Kuba. Même pour devenir des citoyens de seconde zone en tant que nouveaux venus, les étrangers doivent être membres d'un seul groupe suffisamment grand pour avoir la structure socio-politique tribale traditionnelle dirigée par un chef. En raison de ces conditions et circonstances, de nombreux individus et petits groupes égarés de différentes tribus se sont unis et ont commencé la formation d'une nouvelle tribu, une nouvelle langue issue de la fusion de plusieurs, et une nouvelle tradition ou histoire orale. Ici aussi, comment et pourquoi la tradition orale peut devenir confuse et trompeuse au cours des deux ou trois premières générations. Car le premier chef et sa famille, choisis comme fondateurs de la nouvelle chefferie, peuvent tenter de surestimer leur rôle dans la fondation et le progrès de la nouvelle société.

Le point central qui est à nouveau souligné ici, cependant, est que le processus historique en Afrique de segmentation, de

refusion, de segmentation et de remergence à l'infini défie toutes les tentatives des anthropologues occidentaux de diviser et de classer la race en sociétés ethniques opposées. Cela ne peut se faire ni par la linguistique ni par des conclusions tirées sur la base de traits et / ou de caractéristiques physiques très différents .

Toutes ces observations peuvent être tirées des cinquante années les plus mouvementées de l'histoire de Kuba - 1630-1680. Malgré les changements sans précédent dans la constitution, assez ironiquement, les périodes de gloire et de plus grandes réalisations de Kuba étaient sous la direction de ses trois grands rois autocratiques - Shyaam le Grand, Mboong a Leeng et Mbo Mboosh, 1650-1680. Avec la mort de
de

Mbo Mboosh, une ère de paix relative, de stabilité et de progrès a pris fin.

Mais cette époque nous a laissé une question perplexe. Compte tenu de l'histoire de la nation avant Shyaam et après Mboosh, cette question est de savoir si la démocratie a réellement servi le bien-être du peuple ainsi que l'autocratie. C'est une question terrible, mais voici un cas particulier où la question se pose de son propre chef. Au vu du dossier, personne n'a à le soulever. Il faut donc y faire face.

Il se peut que la tradition • conseils liés que nous glorifions tant parce qu'ils représentaient le peuple et a servi de contrôle sur les chefs un d rois, peut aussi avoir servi à vérifier les progrès sous la direction des chefs et des rois dévoués de loin • voir la vision . Ceci introduit à son tour la question du rôle du leadership dans les affaires des hommes, et en particulier dans l'histoire de chaque peuple qui avait de grands chefs qui allumaient le feu qui bannissait les ténèbres de leurs chemins de marche. Puisque le leadership est indispensable dans toute situation de groupe, grand ou petit, la solution ultime dans une démocratie peut être centrée autour de la question non pas de savoir à quel point le pouvoir d'un leader a, mais plutôt dans

l'intérêt et pour le bien-être de qui ce pouvoir doit être utilisé. Cela présuppose un peuple alerte qui sait quand et où tracer la ligne entre leur bien-être et les actions d'un leader puissant. Quand Mboong est allé à l'extrême moi en nommant et déposant des chefs à son gré, les gens auraient pu le contrôler. Par conséquent, les grands rois qui ont tant fait pour bâtir une nation forte ont également semé les graines de sa destruction de l'intérieur bien avant que les Européens n'achèvent sa destruction de l'extérieur.

De 1680 jusqu'à l'arrivée des Européens dans les années 1880, des conflits internes intermittents assombrèrent toute la période. Les luttes se sont centrées sur les diverses violations et changements constitutionnels. Telles étaient les principales questions, que les rébellions aient été menées par des tribus entières ou étaient des conflits civils menés par le royal d'une part et les neveux royaux d'autre part. Cependant, malgré tout cela, le commerce extérieur et intérieur a continué à prospérer. En fait, les marchés du Kouban étaient si répandus à l'extérieur du pays que les Noirs entrepreneurs ont attiré l'attention du monde actuel • conquérant les Euro • peu • ls. Ils avaient maintenant des affaires à "explorer" le long des rivières Kasai et Sankuru, en vérifiant les opérations du Bakuba.

Une fois de plus, les points les plus cruciaux de l'histoire des Noirs étaient incarnés par une seule petite nation. C'était pour

Afrique

C

les Européens qui, des siècles auparavant, les peuples qui ont formé l'Etat du Kouban avaient poursuivi leurs migrations depuis la mer de l'Atlantique et avaient voyagé loin dans l'intérieur. Ils étaient venus et le long des rivières sunes, les éclaireurs avancés de l'ennemi exploraient maintenant .

Les Noirs, comme d'habitude, étaient trop occupés à se battre entre eux pour marquer les hérauts de leur destin ou voir la

signification de leur éviction. Jusque-là, ils avaient été assez sages pour adhérer à la règle suivie par la plupart des États africains en interdisant strictement à tous les non-Africains de franchir leurs frontières. Le bilan de plus de quatre mille ans a montré que dans chaque cas où la règle d'exclusion était assouplie et où les Asiatiques ou les Européens étaient admis sous quelque prétexte que ce soit, le sort ultime des Noirs était scellé. D'abord, un Portugais Ione est venu, «à la recherche du commerce». Qui serait assez stupide pour craindre un homme blanc Ione? Et les Kubans n'étaient-ils pas les grands commerçants, toujours à la recherche de nouveaux marchés? Les quelques Allemands qui sont venus plus tard n'ont pas non plus eu d'autre occasion de concevoir que de nouvelles opportunités commerciales. Les expéditions d'exploration le long des rivières n'ont pas suscité d'inquiétude. Les relations commerciales avec les Européens s'établissaient en effet et devenaient de plus en plus rentables.

Les Européens n'étaient pas encore autorisés à s'installer dans le pays. Mais peu importe. C'étaient, comme nous l'avons dit, des Xhemers à longue portée. Le modèle de l'impérialisme mondial avait été déterminé il y a longtemps, et les techniques de pénétration et de domination étaient fixes et universellement appliquées. Ainsi, au lieu d'envahir le pays par la force - ce qu'ils n'étaient de toute façon jamais prêts à faire au départ - ils ont encerclé le pays avec des comptoirs commerciaux le long de ses frontières. À ces avant-postes, les missionnaires se sont rassemblés pour former des missions (pour Dieu et l'empire) et ont ensuite été suivis par des détachements armés, apparemment pour protéger les routes commerciales et les nouveaux marchés des pillards imaginaires.

Pour aggraver les choses, la crise européenne a commencé à se développer vers la fin du règne le plus long et le plus déchiré de l'histoire du Kouban. Le roi Mbop a Mabunc ma Mbul était dans la cinquième décennie de son règne, fatigué et épuisé par l'âge et les combats sans fin. Loin de voir dans le rassemblement des Européens une menace, lui et ses successeurs immédiats

semblent les avoir considérés comme une aubaine qui
X) lverait deux problèmes critiques: Les Portugais proposent de
tout acheter.

de

Des rebelles capturés et autres fauteurs de troubles et la reconstitution d'un trésor drainé par la vente de ces prisonniers de guerre. Le premier aurait tendance à mettre fin aux troubles civils et à rétablir la paix intérieure, et le second était une nouvelle source de grande richesse. Être soulagé du coût du Che et de la difficulté à entretenir les camps de prisonniers de guerre était encore une autre incitation à les vendre. Pour ces raisons, la vente impardonnable des Noirs en esclavage par les Noirs a commencé. Le fait que les chefs et les rois africains aient une conception de l'esclavage tout à fait différente de celle des Caucasiens ne les excuse pas; car au fil du temps, ils ont dû savoir qu'en Occident, les Noirs capturés sont devenus des esclaves en fait, et non, comme en Afrique, les personnes qui sont devenues membres de la communauté, ont été intégrées dans des familles, sont devenues membres de l'un quelconque des l'artisanat, avait des droits sur les terres agricoles, détenait des bureaux et, en fait, avait tous les droits et privilèges dont jouissaient leurs ravisseurs d'origine.

Ainsi, je dis que si au début les vendeurs d'esclaves africains ne connaissaient peut-être pas le sort auquel ils confiaient leurs frères, avec le temps ils ont appris, et pour cette raison, ces Noirs seront condamnés à jamais devant la barre de l'histoire, King ma Mbul avec les autres.

La vente des mécontents en esclavage n'a pas mis fin à la guerre civile car, d'une part, tous les rebelles n'ont été ni capturés ni vaincus. En outre, le centre permanent du conflit était dans la lignée royale elle-même. Le bouleversement général après 1885 - l'année où commença la conquête européenne de toute l'Afrique - permit aux Blancs d'entrer et de se répandre dans tout le pays. Les commerçants et les missionnaires ont été les premiers à s'emparer

du pays en s'alliant d'abord avec des chefferies opposées et des facti ons royales opposées , exhortant chacun à poursuivre le combat contre les autres. En effet, les missionnaires de Kuba étaient des missionnaires de la damnation et non du salut. Ils portaient le costume trompeur de la religion mais leurs activités n'étaient pas seulement al. la plupart étaient entièrement politiques mais se préoccupaient de favoriser la désintégration et l'effondrement de cette petite nation noire. Ils ne sont évidemment pas venus pour aider, spirituellement ou autrement, Ils sont venus pour entraver, au moins jusqu'à ce que le pays soit complètement sous domination blanche. Leur prochaine étape consistait donc à créer eux-mêmes des chefferies, à installer des chefs fantoches et à diriger le pays à travers les chefferies sur lesquelles eux et les commerçants avaient le contrôle!

À l'aube du XXe siècle, un Kuba mourant était à bout de souffle, faisant ses dernières tentatives désespérées pour se libérer du Central 257.

des mains étranglées qu'il pensait être venues accorder des bénédictions chrétiennes. Mais c'était trop tard. La restauration provisoire du roi était trop tardive. Le geste d'assistance de l'État libre d'Ongo est arrivé trop tard. La mort est arrivée selon un calendrier - et cela a été déterminé par les Blancs. En 1916, les Européens contrôlaient Kot a Pe, le dernier à détenir le titre fictif de «roi» pour déguiser la domination blanche, sortit de la scène; et le royaume de Kuba, mort depuis longtemps, avait maintenant sa mort certifiée par le tout petit État de Belgique qui gouvernait maintenant une région d'Afrique noire dix fois sa taille.

Kuba a été l'expérience africaine à bien des égards imoortants qu'elle a été prise comme une étude de cas typique de cette expérience, nous avons donc vu combien de migrations se sont terminées après que les personnes aient été déracinées d'un endroit

à l'autre, certaines vers les régions les plus éloignées. sont allés, ont trouvé ce qu'ils croyaient être un lieu de refuge et ont recommencé à se reconstruire en tant que société séparée et isolée, développant lentement de nouvelles formes de discours et des variations par rapport à la culture d'origine. Certains ont trouvé refuge dans des marais, des grottes et des forêts ou des déserts où l'environnement naturel à lui seul était un obstacle efficace au progrès et un ordre tacite de revenir à la barbarie. D'autres encore , comme les Bushoongs, se sont unis avec d'autres tribus pour former une nouvelle nation. De cette nouvelle nation émergea non seulement un nouveau peuple composé de nombreux groupes divers mais aussi une nouvelle langue également composée de langues et de dialectes différents.

Il était tout aussi important que le nouvel État ait été formé selon les directives de la constitution africaine traditionnelle: les rois devaient être élus et le centre du pouvoir était au Conseil d'État. Il semble qu'il y ait eu un programme étudié de construction de la nation en glorifiant l'offre culturelle unique de chaque société et en faisant de ses contributions une partie du patrimoine de toute la nation.

Le fait que la religion, comme les autres institutions de base, était essentiellement la même que celle du «cœur de la race» était également significatif. Le Dieu du Ciel était toujours le Dieu du Soleil, et le soleil était simplement le moyen évident de symboliser la réalité du concept de Dieu Unique -

le créateur de l'univers.

Le rôle des grands dirigeants en tant que bienfaiteurs dans les affaires humaines a été répété et redéfini clairement dans la vie et l'œuvre de Shyaam le

oj

Grand et dans celui d'au moins deux de sa révolution économique de Shyaam qui a promu des progrès et une prospérité remarquables a rendu son nouveau titre de «Lieutenant de Dieu sur Terre» facilement acceptable; car ces dirigeants qui veillent au

bien-être du peuple ne sont-ils pas les instruments de la volonté divine? Comme nous l'avons vu, un phénomène politique se développe à partir de cette circonstance dans laquelle la confiance du peuple dans le chef est si grande qu'il peut être autorisé à exercer des pouvoirs illimités pour faire progresser le bien-être public. C'est la genèse de l'absolutisme. Par conséquent, l'étude de cet état était aussi une étude de la façon dont une démocratie africaine a évolué en une autocratie sans aucune influence extérieure.

Kuba a révélé autre chose, nous avons également vu qu'il y avait un impérialisme noir en Afrique, tout africain, et sans influence extérieure. En effet, nous avons vu le microcosme de toutes les conquêtes des Noirs par les Noirs, l'oppression et l'asservissement des Noirs par les Noirs - dont tout nous a laissé l'héritage de la suspicion, de la méfiance et de la haine qui explique le «tribalisme», la désunion, la peur et l'agitation aujourd'hui.

En dépit de tout cela, l'Etat du Kouban était relativement sûr en tant qu'entité noire jusqu'à ce qu'ils autorisent les Blancs à entrer. A ce IX) dans l'histoire des Noirs en Egypte et partout ailleurs se répétait - et en exactement de la même manière. Les Noirs n'avaient rien appris de leurs expériences précédentes avec les Blancs. Les Noirs étaient donc condamnés à répéter encore et encore la même grosse erreur, tout en perdant à la fois leur civilisation et leur liberté. Comme le montrent les derniers jours du royaume, les chefferies séparatistes en lutte pour le pouvoir ont en fait cherché des alliances avec les Blancs pour surmonter cela ou cette faction noire. Ils ont fait cela en Egypte et ont perdu; là, ils ont continué à former des alliances avec les Blancs contre les Noirs même après que la domination des Noirs ait été poussée vers le sud sous la Première Cataracte. Les Blancs ne voulaient que trop s'obliger à aider ainsi les Noirs à accélérer le travail dans lequel ils étaient si occupés: la désorganisation sociale et les luttes intestines qui conduisirent les Blancs au contrôle de leur vie. On peut se demander si Kot a pe, le dernier des «rois» de la

figure de proue sous le règne de la Belgique, a jamais réfléchi sur comment et pourquoi les Noirs scellent si souvent leur propre destin.

Diabls blancs le

CHAPITRE X

Diabls blancs de l'Ouest

AVANT LE SEIZIÈME SIÈCLE, la plupart des Africains du continent n'avaient jamais vu un vrai visage blanc. Puisque dans de nombreuses sociétés, tous les démons et autres mauvais esprits étaient blancs, le rituel pour les conjurer était toujours dirigé par des danseurs chantant dont les visages et les corps étaient horriblement peints à la craie blanche. Qu'il y avait en fait des humains blancs - vivant "d'un blanc incroyablement (probablement peu de rapports sont mieux connus que ceux de premiers contacts où les plus audacieux des incroyants se risqueraient à frotter la peau des blancs pour voir si la " peinture "se détacherait) .

Plus de mille ans s'étaient écoulés depuis que les Assyriens, les Perses, les Grecs, les Romains, les Arabes et les Turcs avaient pris le contrôle de l'Égypte, et les Arabes dirigeaient désormais également le Soudan oriental. La domination arabo-hébraïque était inébranlable en Abyssinie isolée, tandis que les Arabes le long de la côte Est, opérant depuis leur bastion de Zanzibar, ne s'étaient pas aventurés loin dans l'intérieur. Leurs agents afro-arabes étaient généralement le fer de lance des opérations de chasse aux esclaves.

Le Ghana et le Mali avaient disparu, et maintenant Songhay faisait sa dernière position contre les armées Arabi Colored et berbères de l'autre côté du désert. Même là où les armées noires se heurtaient aux armées blanches envahissantes, les masses ne virent jamais de Blancs. Cela se réfère non seulement aux milliers de personnes qui ont fui à l'approche de mes troupes, mais aussi à ceux qui sont restés dispersés à travers le pays dans leurs villages.

Maintenant, les choses changeaient rapidement et les gens devenaient très conscients qu'ils étaient pris au piège de toute direction.

dons. Pour commencer, les Arabes s'épalaient et pénétraient les frontières autrefois interdites des États noirs. Étant le plus long des Blancs d'Afrique et le plus libre des fusions - à cause de cela, il y avait des millions d'Arabes bruns, d'Arabes à la peau foncée, et d'Arabes presque blancs. Ils pourraient ainsi entrer sur le territoire noir dont les Blancs étaient exclus. Ces Arabes noirs (dont beaucoup n'étaient pas mélangés) ont confondu les dirigeants africains partout, ont accru les tensions et les guerres tribales entre eux et ont contribué puissamment à détruire l'indépendance des États africains. Après en avoir discuté à propos de la chute des États mossis et ailleurs, mon retour sur le même sujet est à nouveau de me concentrer sur les chaînes auto-imposées de la race ainsi que sur celles imposées par les blancs. Une autre raison est que les Noirs eux-mêmes n'aiment pas discuter de ces handicaps internes même entre eux. Nous préférons prétendre que certaines choses n'existent pas. Ce fait en soi est une faiblesse qui renforce la position du pouvoir blanc sur les Blacks.

Les Portugais ont été les premiers Européens blancs à arriver en Afrique occidentale et centrale. Ils n'ont pas tardé à adopter la stratégie arabe de division des Noirs contre eux-mêmes, stratégie adoptée depuis par tous les Blancs.

L'HISTOIRE DE KONGO-ANGOLA

Les Portugais sont arrivés à l'embouchure du grand fleuve Congo en Afrique de l'Ouest en 1488, leur objectif était de faire de leur petit État européen un vaste empire afro-indien. Ils avaient deux hommes de vision pour inspirer les efforts tous azimuts pour réaliser le rêve: Joao I et son fils, Henry, l'Afrique avait été à l'abri des invasions de ce quartier pendant tous les siècles, le monde occidental croyait que la terre était plate, maintenant le mythe avait explosé lorsqu'en 1482 Gil Eanes osa naviguer au-delà de la

zone où l'océan Atlantique devait se terminer et les navires plongèrent dans le vide: il contourna le cap Bojador. Désormais, les Noirs d'Afrique de l'Ouest ont dû affronter les «diables blancs» d'Europe et des Amériques.

Les Portugais, aussi ignorants du peuple africain qu'ils avaient été sur la forme de la terre, n'étaient pas prêts à y trouver des États très avancés. Le Royaume du Kongo a été leur première grande surprise, car sa structure politique et son appareil administratif savamment organisé égalaient ceux du Portugal ou de tout autre

Diables blancs de l'Ouest
État européen connu d'eux. Ce système ne nécessite aucune discussion ici car il a suivi le même modèle constitutionnel que celui des autres États africains déjà décrits. Le système économique des industries agricoles et artisanales du Kongo, organisé en guildes, était le même; la formation en apprentissage pour toutes les professions qualifiées était la même; et le modèle général d'organisation sociale était également le même que celui des autres sociétés africaines,

Le royaume Kongo était prospère, pratiquant le commerce extérieur par voie terrestre et fluviale avec des États plus au nord, à l'est et à l'ouest. Les États du sud, qui deviendront plus tard l'Angola, étaient dans une agitation inquiète en raison de la présence croissante d'étrangers sur la côte, sur les îles voisines, et remontant maintenant les rivières vers l'intérieur. Les migrations en provenance des États angolais ont augmenté, même si les Portugais contournaient alors la région au profit du Royaume du Kongo, plus avancé. Ou était-ce la fuite de tant d'esclaves potentiels des zones côtières qui a poussé les Portugais à remonter le fleuve plus près des centres de population? C'était plus vraisemblablement une décision stratégique. En établissant une forteresse dans le royaume Kongo, la région de l'Angola serait prise entre les forces armées portugaises à la frontière nord du Nngolan et celles situées sur le littoral et les îles au large. Bref, le

Portugal était en mesure de prendre le contrôle de toute cette région d'États noirs.

De nombreux historiens et apologistes de l'impérialisme portugais en Afrique utilisent le royaume Kongo comme l'exemple classique de la politique portugaise d'égalité raciale. N'ont-ils pas eux-mêmes déclaré que c'était leur politique? Et le roi du Portugal ne s'est-il pas adressé lui-même au roi du Kongo comme "frère"? Ce qui s'est passé, c'est que les capitaines portugais avaient rencontré des dirigeants kongo - pas seulement le roi - qui étaient en fait non seulement leurs égaux, mais des hommes si désireux de faire avancer leur nation plus loin qu'ils étaient désireux et impatients de tout ce qui était nouveau et meilleur que le monde blanc. avait à offrir. Ils ont pris les Occidentaux au mot. Ils avaient décrit leur monarque comme le plus grand roi d'un monde qui avait atteint le sommet de la civilisation sous la direction d'une religion universelle dirigée par un Souverain Pontife nommé par le Fils de Dieu lui-même. En outre; c'est pareil pour le premier Le chef de l' Église, l'apôtre Pierre, accueillerait non seulement le roi de Kongo et son peuple dans le grand giron chrétien, mais enverrait des missionnaires et des enseignants pour aider à faire son royaume.

263

le plus grand d'Afrique. Les archives portugaises indiquent que beaucoup plus de religion et d'éducation occidentale étaient offertes - les avantages matériels, tels que la grande richesse du commerce, étaient convaincants.

Le Royaume du Kongo est donc une étude de cas des processus d'occidentalisation du tout premier groupe de Noirs sur le continent africain. Ce n'était cependant qu'un des moyens pour parvenir à une bien plus grande fin. Rien n'aurait pu être plus éloigné de l'objectif réel des Portugais que d'amener le christianisme et une civilisation supérieure en Afrique. «Civilisation chrétienne» a servi de mots de charme dans

la magie de l'homme blanc avec les incantations qui hypnotisaient à la fois ses victimes et lui-même: ils croyaient être introduits à une vie meilleure, tandis que ce dernier se persuadait que même les esclaves verraient mieux hors de la norme blanche pour les civilisations - à part cela, il n'y en avait pas d'autre. Il servait donc Dieu lui-même en Afrique; car les églises du monde occidental n'ont-elles pas proclamé? Et les missionnaires chrétiens n'étaient-ils pas les serviteurs les plus efficaces de l'empire?

La cour de Lisbonne avait bien fonctionné. Pour un mini-État comme le Portugal, l'ambition d'un empire plus grand que le continent européen; et puis assez d'audace pour faire fonctionner le plan - cela doit forcer une certaine admiration pour le genre de génie caucasien et d'agressivité sans entrave qui a permis à de très petits groupes d'hommes d'aller de l'avant pour conquérir et dominer presque tous les peuples de cette planète. La présence du Portugal en Afrique de l'Ouest et centrale ne visait rien de moins que la construction d'un empire à travers l'Afrique d'ouest en est - de l'Océ Atlantique à l'océan Indien - une vaste bande à travers le continent qui servirait également directement de liaison autoroutière impériale avec le projet Empire indien. L'empire afro-indien était le grand dessein du Portugal. L'intermède kongo n'était qu'un tremplin nécessaire et une base d'opérations.

Mais ils étaient assez intelligents pour se rendre compte que la fondation d'un empire permanent dans le pays d'un autre peuple, et construit avec leur propre sueur et leur sang, aurait plus de succès si l'esprit du peuple pouvait être capturé en premier. On n'est pas entré avec des fusils flamboyants. Seuls les imbéciles l'ont fait, sauf dans les cas où les «indigènes» l'étaient aussi

1. L'ancienne Église éthiopienne (à Makuria et Alwa) n'avait pas de programme d'occidentalisation conscient au-delà des changements de noms, et ceux-ci, comme ceux des Juifs, étaient des noms bibliques.

sacrement intelligent et a vu à travers tous les schémas. peu importe la brillance de la croix ou la blancheur de la main

tendue. Dans de tels cas, c'était leur propre fauit, mais pour leur propre salut, que les canons chrétiens devaient exploser. Tout d'abord, cependant, le plus important était de changer les Noirs en chrétiens, ce qui les a changés en Occidentaux, ce qui devait les changer à l'image de l'homme blanc - le processus mentionné précédemment dont le résultat a amené les Noirs à rejeter et à rejeter. devenir incommodés à la fois par leur culture et par eux-mêmes - les seuls peuples au monde à le faire. Et c'est pourquoi il est important d'examiner de près le processus d'occidentalisation dans le Royaume du Kongo où il a commencé.

Les missionnaires ont commencé leur travail sur les rois et les notables. Il n'y avait rien de nouveau dans cette approche. En effet, les Kongolais étaient tellement anxieux de la nouvelle éducation et de son véhicule, le christianisme, que les prêtres trouvaient leur tâche facile.

Tout d'abord, pour devenir chrétien, il fallait se faire baptiser et recevoir un nom «Christien». Les noms chrétiens étaient des noms occidentaux, et ils prenaient tous la forme utilisée dans le pays conquérant. Le premier roi kongolais à devenir chrétien fut Nzinga Kuwu en 1492, prenant le nom portugais de Joao I, des centaines d'autres Noirs suivirent immédiatement son exemple - princes, chefs, ministres et quelques-uns des masses. Les plus notables rois Kongolais qui sont devenus « portugais Noir » étaient Affonsos, Alvares, Dom Pedros, Diogos, etc. Pères jésuites ont été installés comme conseillers du roi, un fonctionnaire comme premier ministre, ce mouvement à la fois détruit la traditionnelle problématique conseil qui contrôlait les chefs et les rois, et avec de tels conseils aucune puissance européenne ne pouvait fonctionner. L'ère de l'absolutisme avec la montée de la nation. en Europe se reflétait directement dans le royaume Kongo. Avec ce fossé portugais entre le roi et le peuple, les dirigeants kongo se trouvaient désormais libres de prendre des décisions importantes sans se référer aux conseillers noirs. Ils avaient donc tendance à devenir abf) luth mon archs inx) en ce qui

concerne leur propre peuple, mais généralement des marionnettes aux mains des Européens,

2. Puisque les dirigeants kongolais étaient des migrants sur le territoire et étendaient leur royaume aux peuples autochtones, la nomination par le roi de hauts fonctionnaires était l'une des mêmes voies vers l'autocratie dont j'ai parlé à propos de la montée de nouveaux États africains. migrations.

26

Les exceptions étaient Affonso I et Diogo I. L'idée de la royauté divine a été promue par l'onction et le couronnement des rois par les évêques portugais. Les rois gouvernaient maintenant comme «fils de l'Église», choisis par décret divin pour la servir. Cela signifie servir les Portugais en répondant à leurs demandes - toujours faites comme des suggestions amicales de frères qui étaient «égaux en Christ». Même le système politique traditionnel est apparu comme une création portugaise. Il était déjà hautement et efficacement organisé avant l'arrivée des Européens - organisé avec chaque village et ville sous un chef (appelé mani), chaque district sous un mani, et chacune des six principales provinces qui composaient le royaume était sous l'administration de un gouverneur. portant également le titre de mani. Maintenant, en plus de l'usage répandu des noms portugais, des titres portugais importants sont apparus, tels que ducs et infantes - une nouvelle classe de princes - jusqu'ici jamais utilisés en Afrique parce que la conception occidentale de la royauté était absente. Voici donc un autre cas où l'école «d'influence extérieure» peut avoir une journée sur le terrain, car rien n'est mieux connu (et nul ne nie) que le fait que les Africains qui ont adopté les institutions européennes ou asiatiques, comme l'islam et le christianisme, par exemple, ils n'étaient pas seulement «dans, couramment» par eux, mais souvent transformés en «Arabes noirs», «Portugais noirs», «Français noirs», «Anglais noirs» et ainsi de suite,

En fait, c'est cette influence extérieure très transformatrice qui a joué un rôle décisif en détruisant d'abord le meilleur de la civilisation africaine tout en donnant en même temps une publicité mondiale à tous les éléments restants de la barbarie qui pouvaient être trouvés. Les nouveaux maîtres du continent étaient en position de tout-pouvoir et pouvaient donc faire de leurs points de vue les points de vue du monde. Le système de réduction des Noirs au non. les gens étaient si consciencieux que non seulement les divers peuples du monde les considéraient comme tels, mais - tragédie des tragédies - les Noirs eux-mêmes en sont venus à se sentir inférieurs et à se haïr eux-mêmes et tous leurs semblables. La magie? Il y avait maintenant effectivement une chose magique qui s'était produite depuis l'arrivée de ces Blancs qui se faisaient appeler Portugais.

Au fur et à mesure que le XVe siècle avançait vers le XIXe siècle, les Européens devinrent de moins en moins de «diables blancs» et de plus en plus de maîtres blancs soutenus par une puissance de feu impressionnante . "White" n'était plus le visage du mal dans le monde noir. Il a caché changé de place avec "Black". Maintenant, Black était l'insigne du mal, tout cela était de la malchance - même de la malchance. Pour rendre un homme blanc maléfique, il fallait l'habiller de noir; la tragédie finale de la vie, la mort, a appelé au deuil en noir; les événements heureux, tels que les baptêmes et les mariages, exigeaient le port du blanc; Dieu lui-même, étant blanc, avait maudit les Noirs et en avait fait les «serviteurs de l'homme blanc, car n'était-il pas fait à« l'image de Dieu »?» Adorer Dieu, en effet, c'était adorer l'homme blanc. Un volume pourrait être écrit sur les partitions de ces petits gadgets psychologiques qui sont maintenant si profondément ancrés dans la pensée culturelle qu'ils sont pris comme une simple évidence et ne nécessitent aucun comme nt, Pourtant ce sont les armes subtiles qui ont été les plus dévastatrices en conquérir les Noirs et les réduire à un statut inférieur à celui des armes. La victoire des Caucasiens était complète et apparemment permanente lorsque les Noirs du

monde entier se sont joints aux blancs pour glorifier tout ce qui est blanc et condamner tout ce qui est noir, voire teinté de noir, y compris eux-mêmes. Nous sommes ici au cœur même de la «race abnégation de soi, effacement de soi, perte de l'identité de soi en coupant leurs racines avec le passé et en perdant ainsi les liens mêmes avec leur histoire dont un peuple puise sa force. e, l'inspiration pour avancer vers un terrain encore plus élevé et, en fait, la raison d'être.

Bref, dans les tentatives incongrues de remplacer ses propres valeurs par celles de l'homme blanc, l'homme noir a perdu sa propre personnalité et, par conséquent, sa virilité - presque absolument. Près de cinq cents ans se sont écoulés depuis que les premiers Européens ont débarqué sur les côtes de l'Afrique de l'Ouest, et leur phase de transformation des Noirs d'hommes en hommes a commencé. Pourtant, même avec ce long passé, il y a d'innombrables millions de Noirs frustrés - frustrés par l'ennui perpétuel de la vision floue et du mur blanc alors qu'ils luttent pour voir la vie à travers les yeux bleus des Caucasiens.

Le statut des Africains à travers le monde reste trop précaire pour faire face à leur histoire en se contentant de raconter des événements importants. La situation exige que de plus grands efforts soient faits pour déterminer la signification de ces événements, leur effet sur le peuple, le changement global dans le sens de l'histoire, et quelle nouvelle direction

Diabls blancs de l' Ouest 1

Ybite

que la course doit prendre. L'objectif majeur et immédiat des Portugais en Afrique n'était pas la conquête des Noirs, mais leur premier objectif était de détruire la puissance arabe en Afrique et le contrôle islamique de presque toutes les routes commerciales

terrestres vers l'Est. Pour cette cause, Colomb avait navigué et d'autres nations européennes prirent la haute mer. Les Portugais ont cherché à utiliser la religion comme la lance habituelle. • Que les États chrétiens étaient en Afrique depuis les temps les plus reculés n'avait pas été complètement oublié-3 Celui qui avait échappé à la destruction mince de Mu était situé dans ce qui avait été un État frontalier du sud-est de l'ancien Empire éthiopien, identifié par les Portugais comme un royaume dirigé par un «roi Prester Jean». L'idée était d'unir les forces chrétiennes d'Europe avec celles d'Afrique dans une guerre totale contre les Arabes.

Mais ce qui n'était pas généralement connu, c'est que le royaume d'Axoum, en expansion pour devenir l'Empire d'Abyssinie, était gouverné alternativement par des Arabes chrétiens et des Hébreux chrétiens de couleur. Tous les Arabes n'étaient pas musulmans; tous les Hébreux n'étaient pas juifs de religion. Il semble que les communautés africaines hébraïques et arabes chrétiennes se trouvaient dans le sud de l'Arabie et au Yémen - juste en face du pays d'Afrique de l'Est qu'ils ont conquis plus tard, les Portugais, cependant, n'ont pas atteint le roi chrétien africain au moment où ils l'ont cherché pour la promotion de leur campagne contre l'islam. Ils avaient donc commencé le travail de création d'un royaume chrétien noir à leur image. C'était Kongo. En 1512, personne n'avait besoin de deviner ou de spéculer sur les sites portugais. Leur roi, Manuel, les a clarifiés sous forme documentaire: Le Regimento. C'est l'un des documents intéressants et significatifs de l'histoire de Black FOPlé car il s'agissait du premier plan détaillé de la conquête De l'esprit de l'homme noir (acculturation via le christianisme), de son corps (esclavage) et de son pays. Ce document historique, cependant, était rédigé dans tous les mots et la phraséologie attachants de l'égalité et de l'amour fraternel - à partir desquels les historiens ont déclaré que la politique portugaise de l'Afrique était une politique d'égalité remplie d'humanitarisme. Mais le roi kongolais, Affonso (malgré son nom portugais), a vu à travers le plan élaboré de réorganisation.

3. Il n'y avait aucune raison pour laquelle l'ancienne Église africaine aurait dû être "oubliée" du tout, les archives du Vatican et celles de Constantinople étaient disponibles.

o /

ize son pays et a commencé à dresser des barrages routiers, bien que trop tard. Manuel a prélevé sur le roi un lourd tribut en esclaves, ivoire et cuivre pour payer le coût de son programme de civilisation chrétienne dans le pays, ses diverses expéditions là-bas, et pour les «énormes dépenses» liées à l'éducation de quelques enfants kongolais en Portugal, y compris le fils du roi. La prochaine étape la plus importante de Manuel était de s'assurer que son Code de Kongø était exécuté. Il envoya donc Simao de Silva à la fois comme ambassadeur et, en fait, gouverneur général ou vice-roi du Kongo,

Si les véritables fonctions de Simao de Silva étaient clairement définies, celles-ci étaient couvertes par le titre usuel de courtoisie: conseiller du roi ou conseiller du roi. À ce titre, il était le coadministrateur de la nation, un juge suprême et avait le contrôle de l'armée et des finances, il devait avoir une étude géographique complète du pays pour déterminer l'étendue de sa richesse naturelle pour l'exploitation directe, les choses sont rapidement sorties. Bien entendu, le colonisateur portugais, basé principalement sur la côte et les îles au large, désirait les richesses plus rapides qui découleraient de la demande croissante d'esclaves Blancs. Les colons ont donc poursuivi une ligne de conduite plus agressive, ignorant la tentative de la cour de Lisbonne de couvrir les véritables opérations avec le langage amical de la diplomatie.

Jusqu'au XVI^e siècle, les gens que nous appelons esclaves n'étaient pas des esclaves au sens moderne du terme, mais des ouvriers soit capturés comme prisonniers de guerre, soit emprisonnés pour diverses infractions. Ainsi, pendant les premiers stades de la traite des esclaves, de nombreux chefs et rois africains pensaient en fait qu'ils fournissaient des ouvriers à l'étranger - et

avec un grand profit pour eux-mêmes. Ils n'avaient eu aucune expérience du système esclave de l'homme blanc ou de son équation avec la «race». Pas au début, avons-nous dit, mais au fil des décennies - et l'État du Kongo en est un bon exemple - de nombreux Africains se sont empêtrés dans les horreurs du commerce, savaient ce qu'ils faisaient et, à la recherche d'armes et de richesses, est devenu aussi brutal que les Blancs face aux siens.

Guns Les dirigeants noirs considéraient ces nouvelles armes de mort comme la véritable source du pouvoir de l'homme blanc et la menace immédiate pour leur propre existence; les canons qui faisaient trembler la terre qui étaient amenés en Afrique semblaient annoncer la mort de toute une race ou son asservissement total. Les Africains ont insisté sur leurs demandes d'armes à feu comme articles de commerce. Il y avait alors, comme maintenant, un embargo silencieux sur les armes en Afrique noire - une sorte de "Gentlemen's Agreement" blanc, la demande d'armes par les chefs était opposée à la demande d'esclaves par les Européens et les Arabes (les esclaves arabes n'avaient pas difficulté à sécuriser les armes à feu), les chefs pourraient sérieusement entraver le commerce si leurs demandes d'armes à feu n'étaient pas satisfaites. En outre, de nombreux marchands d'esclaves se sont rapidement rendu compte que l'offre d'esclaves doublerait et triplerait si des armes à feu étaient données à certains royaumes et chefferies stratégiquement situés; car ceux-ci chercheraient alors à devenir de grandes puissances riches, étendant leurs territoires sur des États noirs plus faibles, et capturant des millions de pour être assimilés dans le processus. Les commerçants les plus agressifs étaient prêts à armer ces États africains comme l'un des risques que les capitalistes doivent prendre dans la poursuite de la richesse. Les plus impérialistes voyaient un résultat encore plus important: que ce serait une motivation intégrée pour une guerre perpétuelle entre les Noirs eux-mêmes, créant une haine éternelle entre les groupes, détruisant toutes les bases de l'unité et, par-dessus tout, les garder

ainsi. se haïssant et se combattant activement les uns les autres pour oublier leurs vrais ennemis - les « démons blancs » de la mer.

La christianisation portugaise du Kongo a créé quelque chose de plus que le chaos. C'était un désordre révoltant, quel que soit l'angle sous lequel on le voit. Pour commencer, les prêtres n'étaient pas seulement parmi les principaux marchands d'esclaves, mais ils possédaient également des navires négriers pour transporter les «cargaisons noires» vers des terres lointaines. Les prêtres avaient aussi leurs harems d'esclaves noires, certaines en ayant jusqu'à vingt chacune. Ils étaient appelés «domestiques» par ces «saints pères». «La grande majorité des Blancs était l'écume de la terre d'où ils venaient. Même les prêtres à moitié instruits étaient généralement du caractère le plus bas, moralement et autrement. La situation des esclaves devenait de plus en plus désespérée et incontrôlable à mesure que chaque homme blanc, jusqu'au petit ouvrier, devenait un commerçant. Les constructeurs envoyés pour ériger des fortifications et d'autres installations permanentes pour les Portugais - maçons de pierre et de brique, charpentiers, ingénieurs, peintres, métallurgistes et autres artisans étaient tous des marchands d'esclaves. Les marins et les ouvriers portugais qualifiés avaient leurs propres quotas d'esclaves, en particulier les filles esclaves. Car laissez cette vérité émerger des nombreux faits qui sont enterrés - et laissez-la ressortir clairement: l'une des principales attractions de l'esclavage, et l'aimant qui a attiré des milliers de Blancs

de

hommes, leur liberté sexuelle était-elle illimitée avec toutes les filles et femmes noires asservies et impuissantes au pouvoir? dans le cas de l'Egypte et du Soudan, ils sont devenus les serviteurs fidèles et les représentants fidèles des races conquérantes auxquelles appartenaient leurs pères.

Le roi kongolais, Affonso, se trouva au milieu d'incendies venant de plusieurs directions, et paralysé par la publicité portugaise. Vi sor qui avait acquis le droit de veto même sur les actions du roi - et Affonso était loin d'être un faible. Il a essayé, trop tard, de prendre le contrôle de la traite des esclaves, dont le contrôle devenait désormais le plus urgent car tous les Noirs que les raiders en compétition pouvaient mettre la main étaient réduits en esclavage, y compris les membres gynnes de la maison royale et de nombreux détenteurs de titres à travers le pays. D'autre part, le roi du Portugal a déclaré un monopole royal sur le commerce - et cela a non seulement frustré les efforts d'Affonso, mais s'est heurté de front aux intérêts des marchands d'esclaves puissants et indépendants, les véritables colons contrôlant les côtes et les îles. . C'étaient des représentants des grandes compagnies à charte qui contrôlaient le commerce du monde. Comme ils opéraient sous des chartes royales et que la Cour était le principal actionnaire de toutes ces entreprises, ils ne pouvaient défier ouvertement le roi; mais la distance de Lisbonne leur permit de contourner de Silva et tout autre représentant du roi et de continuer comme ils le voulaient . Les pères de la mission, les «chiens de guerre du Seigneur» (jésuites), étaient les plus utiles comme fer de lance dans les chefferies de l'intérieur pour former des alliances de chasse aux esclaves en échange d'armes abandonnées.

Pour ceux qui demandent les détails spécifiques et les exemples de la façon dont les États noirs en progression ont été détruits sur tout le continent africain - et veulent que les faits se répètent encore et encore - voici donc un autre exemple en Angola et au Royaume du Kongo. La stratégie de destruction variait rarement, ce qui donnait un poids supplémentaire à mon concept d'un Grand Caucar Consensus sur des questions concernant les peuples non blancs. L'aspect sous discussion était la pratique d'avoir des groupes blancs répartis dans tout le pays dans les différentes provinces, lourdement chargés de cadeaux de bonne volonté , et de s'attacher aux tribunaux des chefs locaux en tant que conseillers amicaux qui allaient garantir la sécurité des

les chefs et leur peuple, et même étendre leur pouvoir sur les autres peuples - tout cela signifierait de grandes richesses pour les enfants. Quelques vieux fusils remplaçant les lances semblaient être une preuve suffisante que ces Blancs étaient en effet des sauveurs aussi bien que des amis. (Le nom français pour eux était agents provocate'drs. Le nom américain aurait été Cl.A- ou AID.) Peu importe la force et l'efficacité de l'appareil administratif du gouvernement central de San Salvador, il était miné. et détruit par les activités européennes bien planifiées dans les provinces - activités identiques qui avaient été menées dans les provinces égyptiennes trois mille ans auparavant, à Kuba, et qui seraient répétées dans toute l'Afrique. Le but était de provoquer la guerre entre les Noirs, pit. lançant les groupes armés contre ceux qui n'avaient que des boucliers et des lances, faisant ainsi monter en flèche le nombre de captifs pour l'esclavage de quelques milliers à des millions. Non seulement des villages entiers ont été détruits, mais des provinces entières ont été dépeuplées et leurs citoyens autrefois fiers et libres marchaient enchaînés, enchaînés et reliés entre eux par de lourds bâtons - tout comme si les chaînes meurtrissaient et liaient les mains et les chevilles ne suffisaient pas. De nombreuses lignées royales faisaient partie des captifs, y compris des chefs - ce qui aurait dû être exactement comme si l'un des peuples devait être asservi. Selon la tradition africaine, le chef et le peuple étaient un seul et même, partageant un lot commun. Ce sentiment d'unité, cependant, ne s'appliquait qu'aux membres de sa tribu, et non aux Africains en dehors du fait tragique de l'histoire des Noirs. C'est pourquoi les chefs et les rois sécuriseraient les prisonniers de guerre en attaquant d'autres États. Seul un chef sauvage vendrait son propre peuple en esclavage. Les Européens l'ont appris très rapidement et ont constaté que cela cadrerait bien avec le plan général visant à maintenir les Noirs divisés, à jamais se méfier les uns des autres, et à faire en sorte que ces haines et soupçons mutuels ne découlent pas historiquement de tout ce que

les Européens avaient fait mais des Noirs. propre record de guerre «tribale».

Au fur et à mesure que les raids d'esclaves se propageaient à travers l'Angola et le Kongo, les Noirs continuaient à fuir à nouveau par voie terrestre et à remonter le fleuve vers les régions du centre et du sud - vers les grandes régions de savane et les lacs. Certains, comme nous l'avons vu dans le cas de Kuba, ont trouvé la sécurité assez longtemps pour reconstruire à nouveau des États remarquables, d'autres n'ont trouvé la sécurité que dans les recoins cachés de la décomposition et du déclin. Pendant ce temps, les féroces guerriers Jaga étaient toujours en train de se déchaîner, se battre-

Diabes blancs de l' Ouest 1

De lame

avec ou contre tout groupe, y compris les marchands d'esclaves blancs. Mais comme les Jaga ne menaient généralement la guerre que contre leur propre espèce, les Africains, les Portugais étaient moins hésitants à leur fournir des armes à feu, Les guerres pour capturer les laves étaient devenues si répandues parmi et au sein des différents États, et les traînées d'esclaves vers les côtes étaient si lourdes avec un trafic pieds nus qu'il est difficile de comprendre pourquoi des alliances avec les Jaga étaient nécessaires, à moins qu'il ne soit jugé nécessaire de faire face au nombre incroyable de morts parmi les captifs,

Pour chaque tranche de deux millions de Noirs réduits en esclavage, plus d'un million sont morts. Le dossier indique assez clairement que des millions de personnes préféraient la mort à l'esclavage. Je viens de dire «le record indique», mais vous ne trouverez jamais un seul document portugais, néerlandais, espagnol, anglais ou américain qui dise explicitement une telle chose. Les archives de Lisbonne regorgent de documents africains datant de 500 ans. En parcourant une grande masse de tels accords

écrits, l'historien obtient souvent une image qui n'était pas destinée à être peinte et des messages provenant des mêmes documents qui n'ont pas été envoyés - ce qui est simplement une autre façon de redire que les documents écrits révèlent souvent bien plus que leur les auteurs voulaient. Vous chercherez donc en vain un récit écrit comme suit:

Il n'est pas vrai que toutes les femmes, et même les enfants, étaient comme des sages marchant enchaînées; cela aurait été inutile de toute façon parce que nous avons appris que ces femmes noires sont si fidèles à leurs hommes qu'elles les suivraient même en enfer. Capturez leurs hommes et vous n'avez pas eu à les capturer. Pourtant, beaucoup de ces mêmes femmes chercheraient la mort directement en nous attaquant nous et nos gardes armés. Celles-ci; Bien sûr, ils ont été battus et enchaînés de la même manière que les esclaves mâles. Un autre problème était le grand nombre de suicides au cours de la marche de deux cents milles vers les enclos à esclaves sur la côte. Le plus grand nombre mourut du poison que des centaines de femmes cachaient sur leur corps à cet effet, le passant à des amis et à des parents dans l'obscurité de la nuit avant de le donner à leurs enfants et finalement de le prendre eux-mêmes. Tout cela nous a ralenti pendant la nuit alors que nous aurions dû aller plus vite, car il faisait plus frais. Pourtant, les morts et les mourants ont dû se faire couper les fils des vivants. De nombreux bébés ont été délibérément étouffés à mort par leur mère mourante. Nous ne pensons pas que les autres décès aient été causés par la longue marche comme certains le prétendent. Car s'il est vrai que nous sommes nous-mêmes portés dans du jambon. mock s, les batteurs sont changés tous les dix ou quinze milles. Les garçons les plus grands et les plus forts sont sélectionnés pour nous porter. Ils ont généralement entre vingt et trente ans. Ils s'effondrent aussi parfois, mais seuls cinq sont morts cette année. Il faut rappeler aux rouges que ces Noirs sont assez habitués à marcher de très longues distances avec de lourds fardeaux. . . . Il y a de nombreux problèmes dans ce secteur. Les capitaines, tranquilles sur la côte,

se plaignent toujours de notre lenteur et des nombreuses semaines que cela prend pour la marche. Ils ne prennent jamais en compte à quel point nous sommes ralentis en marchant et en trébuchant sur les squelettes et les cadavres pourris des esclaves qui ont parcouru ces sentiers avant nous - parfois des années avant nous La puanteur de ceux qui sont morts récemment est insupportable, oui nous le supportons . Nous perdons aussi beaucoup de temps à essayer de trouver des itinéraires qui soient libres des morts et des mourants. Ensuite, il y a des plaies et des dizaines de Noirs en parfaite santé qui tombent morts sans aucune cause apparente. Certains disent qu'ils meurent par pur dépit - une autre façon de nous vaincre. . . . Nous travaillons dans la peur, car nos armes sont souvent inutiles dans le nombre croissant d'attaques d'embuscade le long de ces sentiers ravagés par la mort. Et tandis que les rois kongolais nous harcèlent maintenant dans leurs tentatives pour contrôler la propagation du commerce, le danger sarcelle est dans la région de l'Angola, la région de la Terreur noire sous la forme d'une reine noire défiant la mort, Ann Nzinga, Who ever entendu parler d'une femme générale conduisant ses armées en personne? La vérité est qu'elle est la plus grande stratège militaire qui ait jamais con. a affronté les forces armées du Portugal. Ses tactiques font transpirer nos commandants de confusion et de consternation. Son objectif n'est rien de moins que la destruction totale de la traite des esclaves. A cette fin - et ce qui nous inquiète le plus - elle a développé un système d'infiltration de nos troupes Black avec ses propres hommes, amenant des compagnies entières à se rebeller, à désertre et à rejoindre ses armées dans ce qu'elle appelle une «guerre de libération». Les pertes portugaises sont toujours plus lourdes que ce qui a été rapporté, car elle organise des attaques surprises à une vitesse fulgurante, visant toujours d'abord à capturer des fusils et des canons Et alors que nous nous entourons maintenant de gardes armés lors de ces longues marches, nous ne savons jamais combien de nos soldats noirs sont les La reine est propre Hommes! .

de

Cela aurait été un vrai récit jusqu'en 1663, lorsque les quarante ans de guerre incessante que la reine Neinga a menée contre les Portugais pour libérer l'Angola ont pris fin avec son décès. L'Afrique avait perdu sa plus grande fille, les esclaves leur plus grand émetteur. Où est-ce explicitement écrit? Nulle part.

On a fait remarquer qu'Affonso était lui-même un homme d'État et loin d'être une simple marionnette aux mains des Portugais. Même si le processus a commencé avec sa conversion au christianisme et le remplacement de son propre nom africain par un nom portugais, il a été réveillé par le Code et a commencé à résister et à rejeter les dispositions qui visaient à rendre les Africains noirs portugais en le nom du Christ, tout en détruisant leur souveraineté en même temps. Le fait que l'ennemi ait finalement triomphé n'enlève rien à sa stature de grand Africain. Les pressions se sont accrues à mesure que les richesses portugaises issues de la traite des esclaves, loin de satisfaire leur cupidité, les conduisaient à des recherches passionnées d'or, d'argent, de cuivre et de plomb qu'ils croyaient être en abondance dans la région, mais dissimulées par les Noirs.

Les pressions exercées par la population africaine se sont accrues avec les chasses aux esclaves et les raids généralisés. Les historiens ont mis en évidence le rôle des chefs et des rois africains dans le commerce de la lave; on parle peu de l'opposition générale africaine au commerce ou des rois et chefs qui ont mené la lutte contre celui-ci. Pourtant, de par la nature même de la situation, ceux-ci devaient être aussi connus que les Noirs qui s'enrichissaient du trafic, la reine Nzinga n'était pas la seule abolitionniste africaine. Il se trouve que dans son cas, elle n'a pas seulement été impliquée dans les négociations de traités officiels, mais elle a opéré sur tant de régions angolaises qu'elle

ne pouvait pas être facilement exclue de l'histoire. Les Kongo lese opposés à leurs rois combattaient à la fois l'esclavage et l'Église chrétienne qui le promouvait. Même l'éducation plus large qu'ils désiraient tous passionnément se révéla être une farce, un autre appât occidental. Les «écoles», strictement limitées en nombre et en portée, n'étaient guère plus que des cours catéchistiques catholiques, sous des prêtres semi-alphabètes qui n'étaient pas eux-mêmes. seulement des marchands d'esclaves, mais l'IRrsonification de tout ce que l'on entend par corruption et immoralité. Tous les efforts d'Alfonso pour créer au moins une bonne école à Kongo ont été bloqués. D'une part, aucune véritable éducation généralisée des Noirs n'était prévue; cela aurait signifié l'envoi d'enseignants bien formés au lieu de la lie indésirable de la société portugaise. Mais même si le Portugal avait eu les meilleures intentions, elle-même n'avait pas beaucoup d'hommes instruits au seizième siècle et ses propres masses analphabètes étaient tout aussi ignorantes que celles du reste de l'Europe.

La situation s'était aggravée sur tous les fronts lorsque Diogo devint roi du Kongo en 1345, soutenu par les factions de la cour de Lisbonne qui pouvaient encore faire ou défaire les rois et influencer leurs politiques. D'autre part, la puissante population de commerçants avait leurs principaux bastions à Luanda et Sao Thorne stratégiques, à partir desquels ils ont continué à étendre les opérations d'esclaves dans, au-dessous, autour et au-delà du Kongo - le tout au mépris des rois Kongolais et du roi du Portugal. lui-même. Ils ont été grandement aidés par le roi (n gola) de Ndongo, l'État le plus fort de la région de l'Angola. Mais Ndongo était nominalement sous le Kongo en tant qu'État tributaire. En 1556, la guerre entre les principaux groupes en conflit, jusque-là infiltrés, éclata, ouverte et à grande échelle: les forces royales portugaises alliées à celles du Kongo contre les forces commerciales portugaises alliées à Ndongo - les Portugais contre les Portugais et les Africains contre les Africains.

Cela apparaît donc sur papier dans les archives. La simple vérité est que c'était une guerre d'Africains contre les Africains, avec les forces tuguaises portugaises Sifely à l'arrière. Que les troupes noires devaient être utilisées dans toutes les situations dangereuses et que les vies des Blancs devaient être sauvegardées dans la mesure du possible - ce n'était pas un "Gentleman's Agreement" silencieux ou un aspect du Grand Caucase Consensus. c'était plutôt un décret royal explicite de Lisbonne. C'était tellement inutile - cet ordre royal de mettre les Noirs en première ligne de bataille. Cela aurait été fait de toute façon comme une simple affaire. Bien sûr, les Kongolais ont été vaincus et Ndongo et les marchands d'esclaves contrôlaient maintenant tout le commerce. Et bien que la guerre menée contre eux ait été instaurée par Lisbonne et dirigée par les propres représentants de Manuel au Kongo, les commerçants victimes ont utilisé Ndongo pour des négociations conduisant à une nouvelle alliance.

4. Le nom «Angola», plus tard tiré du titre du roi, n'était pas encore appliqué à la région qui est maintenant la colonie portugaise d'Angola.

de

ance avec Lisbonne et la fondation pour prendre en charge tout l'Angola en tant que colonie du Portugal. La défaite de Kongo était la défaite de Kongo, pas de Portugal. Même les conseillers portugais de Diogo pouvaient désormais nier toute responsabilité dans la catastrophe avec un visage impassible. Pourtant, lorsque Diogo mourut cinq ans plus tard (1561), ils étaient toujours activement au travail pour choisir son successeur, favorisant ainsi de nouvelles turbulences dans une nation déjà en désintégration. Le meurtre d'un roi après l'autre devint presque routinier, les attaques des voisins ennemis, prompts à profiter des faibles royaumes et du chaos interne, marquèrent les années de

déclin du Kongo en tant que grande puissance. Jaga wa rriors a failli lui donner un coup mortel en 1568, ni tout à fait.

Les choses ont évolué rapidement. En 1575, l'Angola devint une colonie du Portugal par un décret royal UNIQUEMENT et Mère Kongo, luttant pour sa propre vie, ne put que pleurer de la perte permanente de sa plus grande progéniture . Mais n'est-ce pas la même mention de 1575 comme année où l'Angola est devenu une possession portugaise - cela ne semble-t-il pas être une sorte de clôture du livre sur les événements les plus importants avant et après 1575, donnant l'impression que le Kongo s'est presque effondré? conduit à une prise de contrôle quasi immédiate et facile de l'Angola en tant que colonie? C'est ainsi que les historiens lisent généralement. Eh bien, ce n'était pas du tout comme ça. La désintégration de l'État kongolais semblait être complète, mais ce n'était pas le cas: «Il y avait encore un autre réveil sous une autre lignée de grands rois. Et bien que la conquête de l'Angola ait été ordonnée par Lisbonne en 1571 et ait commencé en 1575, les Portugais, à leur grande surprise, ont dû mener leur guerre la plus longue et la plus sanglante, presque à pied, avant que l'Angola ne soit finalement pris près d' un demi-siècle plus tard. n'avait pas compté être confronté à une reine noire qui se révélerait être l'un des généraux les plus courageux qui ait jamais commandé une armée. Ils n'avaient pas compté sur la nouvelle reine de Ndongo, Ann Neinga.

REINE NZINGA: L'INCONQUERABLE

La grandeur est née de l'oppression sauvage des Africains et de cette oppression, elle a grandi comme un géant, juste pourquoi le PortugueR a attiré tant de b10 (Xd avec le fouet d'esclaves déjà enchaînés et impuissants est au-delà de toute compréhension humaine depuis, si f ou

1 La destruction de la civilisation noire

oj

aucune autre raison, les victimes étaient des «articles de commerce» et la source même des richesses recherchées par les esclavagistes. En outre, plus de la moitié des Noirs capturés sont morts avant d'atteindre leur destination, l'intérêt personnel; alors, auraient dû rester les mains meurtrières des esclavagistes. Rien n'a fait, et ce fait était l'une des raisons pour lesquelles la reine Nzinga a dit que les vrais sauvages en Afrique étaient les blancs. Ils ont créé les conditions qui l'ont amenée au premier plan.

Les Portugais ont été si agressifs dans leur programme de division des Noirs et de les faire combattre parmi les thèmes qu'ils ont dépassé la barre, et sont tout simplement allés trop loin. Le système de diffusion à travers le pays dans les provinces et d'alliance avec les différents chefs a été évoqué plus d'une fois. Mais après 1608, le commandant en chef de l'armée portugaise a resserré le nœud coulant, c'était Bento Cardoso, dans le cadre de son plan, l'Angola devait être davantage dépeuplé par un assaut massif pour les esclaves grâce à un système étroitement coordonné dans lequel chaque chef du pays wou Je serais «détenu» par un Portugais et directement responsable devant lui d'un quota déclaré d'esclaves. Cela contournerait le roi angolais (de Ndongo) auquel les chefs provinciaux payaient leurs impôts en esclaves. Cela signifierait également une guerre accrue entre les chefferies afin de répondre aux quotas accrus exigés par les raids dans les territoires des uns et des autres. Les chefs ne parvenant pas à obtenir le nombre requis d'esclaves étaient eux-mêmes réduits en esclavage. Plus d'une centaine de chefs et autres notables ont été vendus en esclavage en une seule année et une autre centaine assassinés par les Portugais, ft Wc peut supposer en toute sécurité que le nombre réel de chefs asservis ou assassinés était supérieur à celui indiqué ci-dessus, puisque les Portugais,

comme d'autres nations, ont généralement réduit le nombre de victimes pour mémoire. Cependant, la situation à considérer ici est la confusion et la terreur généralisées parmi un peuple traqué et sans chef. Pour aggraver les choses - si cela était possible, le demi-swage Jaga, qui rejoindrait n'importe qui pour son jeu préféré de pillage et de viol - devenait mon allié

5. Pour une version tout à fait différente, voir les œuvres portugaises, telles que les œuvres du moine capuchin, Joao Antonio Cavazzi, *Dwcricao e Historia dor tres Reinor, do Congo, Matamba e Angola*; et le soldat, Antonio de Olivcra Cadornega, *Historia Geral dog Gnerr, t s Angolanos*, réimprimé respectivement en 1965 et 1942, Lisbonne,

6. Certains récits donnent 80 comme nombre de massacrés.

Diabls blancs du 1

De Cardoso, Le roi angolais, qui avait coopéré avec les marchands d'esclaves, se voyait maintenant ruiné sur tous les fronts, perdant son peuple et ses profits, Il a donc commencé à résister aux Portugais, Le peuple, même s'ils savaient que leur roi lui-même était un esclavagiste, en désespoir de cause afflué pour soutenir la guerre de résistance. Cela a payé. Les Portugais et leurs alliés Jaga ont été contrôlés, et la guerre s'est prolongée année après année. Après que Kabast, la capitale, soit tombée aux mains des Portugais, leurs pertes étaient devenues si lourdes que le nouveau gouverneur qui avait été envoyé de Lisbonne avec des ordres fermes pour achever la conquête de l'Angola «une fois pour toutes», jamais, a été contraint de poursuivre en justice. pour la paix sans victoire. Les Portugais avaient subi une défaite catastrophique contre les Noirs, mais la version officielle - et l'excuse - était qu'il y avait une «maladie générale» dans leurs rangs. Pourtant, les Portugais ont insisté pour tenir Kabasa. Les Africains ont donc rejeté les propositions de paix comme une ruse et la guerre a repris dans un pays de famine où les cultures vivrières et la traite des esclaves elle-même s'étaient arrêtées. Dans cet état de fait désespéré, les combats se sont poursuivis d'une manière ou d'une autre, les deux côtés étant manifestement affaiblis et en désarroi. C'est pendant cette période, en 1619, qu'un nouveau commandant portugais réussit à assassiner plus d'une centaine de chefs. À ce stade, le pape est intervenu, insistant pour que le massacre en masse soit mis fin et que la paix soit poursuivie. En 1622, un nouveau gouverneur fut envoyé de Lisbonne pour faire la paix. Le Portugal nomme des «gouverneurs d'Angola» depuis plus de quarante ans sans en avoir le contrôle.

La conférence de paix s'est tenue à Luanda. La délégation noire était dirigée par la diplomate la plus compétente et la plus intransigeante du pays, Ann Nzinga, pas encore reine, mais sœur du roi - la femme au pouvoir derrière un roi faible, et celle

chargée d'inspirer le peuple à continuer la guerre. de résistance quand tout espoir était parti, à moins qu'elle n'eût été elle-même leur dernier espoir. Mais avant même le début de la conférence de paix, et au risque de la détruire, l'arrogance caucasienne du gouverneur ne pouvait être maîtrisée. Il avait décidé dès le départ d'une insulte étudiée en fournissant des chaises dans la salle de conférence uniquement pour lui et ses conseillers, avec l'idée de forcer la princesse noire à se tenir humblement devant son noble.

7. Les gens se ralliaient en fait à la sœur du roi, Nzinga, qui s'était opposée à lui pour s'être engagé dans la traite des esclaves.

Ouest

présence, Il resta assis , bien sûr, la regardant avec hauteur alors qu'elle entrait dans la pièce. Elle aperçut la situation d'un coup d'œil avec un sourire méprisant, tandis que ses accompagnateurs se déplaçaient avec une rapidité qui semblait suggérer qu'ils avaient anticipé ce comportement stupide des Portugais. They roulé rapidement le tapis royal magnifiquement conçus , ils avaient apporté avant Nzinga, après quoi l' un d'entre eux sont descendus à quatre pattes et habilement se forme dans un « trône royal » sur lequel la princesse était assise facilement sans être une souche sur elle d adepte évoqué. Pourtant, elle se leva à intervalles réguliers, sachant que d'autres serviteurs se disputaient l'honneur de donner ainsi à ces Blancs encore une autre défaite, je comprends des différentes manières dont cet incident est rapporté que l'esprit occidental est incapable de saisir sa vraie signification. Certains historiens ont vu comme un usage cruel et inhumain des esclaves, en ignorant le fait que Nzinga 'chef réclamation de la gloire était qu'elle était le plus grand abolitionniste de l' esclavage, qu'elle avait elle - même pas d' esclaves et, en effet, n'a pas la moindre besoin quelconque. Une des raisons pourrait bien être qu'elle était tellement aimée et même

aveuglément suivie par son peuple que l'on croyait que tout mourrait jusqu'au dernier homme et femme suivant son leadership. Tels étaient les hommes, non les esclaves, qui formaient volontiers un groupe humain devant les Portugais étonnés pour leur chef.

Elle a fait face au gouverneur portugais et a parlé en tant que dirigeant du pays, et non en tant que sujet du roi du Portugal. Elle n'a pas reconnu l'homme au grand fauteuil comme gouverneur parce qu'elle ne reconnaissait pas l'existence d'une «colonie» portugaise de l'Angola, elle n'a vu devant elle que ce que son peuple avait vu approcher de leurs côtes plus de cent ans auparavant: un blanc pompeux. les démons se sont penchés sur la destruction du monde non blanc. Les conditions de paix de Ndongo ont été présentées comme des exigences sans compromis, et il était clair dès le début que les Portugais auraient mieux résisté avec un homme. Car avant qu'un quelconque traité ne soit signé, le Portugal devait accepter (1) d'évacuer Kabasa et toutes les fortifications voisines; (2) les Portugais devaient faire la guerre aux Jaga (une disposition sévère puisque les Jaga avaient été les alliés du Portugal pour tenter d'écraser Ndongo); (3) tous les chefs devenus vassaux du roi portugais devaient être libérés et autorisés à revenir à l'ancien statut d'affluent chez eux et, enfin, la concession importante que Nzinga avait faite était de renvoyer les prisonniers de guerre portugais qu'elle détenait. . Le traité de 1622 était censé mettre fin à tous les combats dans toute la région du centre-ouest. Mais le gouverneur, comme pour compenser sa défaite dans les négociations de paix avec Nzinga, est parti pour envahir à nouveau Kongo presque aussitôt. Le traité devint alors mort en ce qui concernait son exécution, mais le frère de Nzinga mourut l'année suivante et elle devint reine de Ndongo, la Portugaise en détresse , pour la discréditer, raconta qu'elle l'avait empoisonné. Et bien qu'il n'y ait pas eu une scintille de preuves ou aucune base du tout pour la concoction, les historiens ont montré leur objectivité impartiale en portant fidèlement la charge pendant plus de trois cents ans. Pourtant, si le mensonge est un aspect

légitime de la guerre, les Portugais peuvent se sentir justifiés d'essayer de détruire un ennemi aussi implacable de toutes les manières possibles. Leur plus grand problème était encore à venir.

Nzinga est devenue reine en 1623 et est entrée en action aussitôt. Son premier geste majeur fut d'envoyer un ultimatum aux autorités portugaises pour exiger l'exécution immédiate des termes du traité, sinon la guerre serait déclarée. Alors que les Portugais se préparent à affronter les armées de la Reine, la flotte hollandaise apparaît comme une nouvelle menace. Les Hollandais, eux-mêmes de grands esclavagistes, en sont certains. Ils ne sont pas venus en tant que libérateurs des Noirs pressés. « Leur objectif était de briser le monopole portugais et de garantir leur part de la traite négrière et des richesses minérales de l'Afrique de l'Ouest et du Centre. Pour promouvoir ces objectifs, ils ont utilisé les Noirs comme les autres Blancs l'ont fait et le font encore. Donc, pas de temps n'a été perdu pour former une alliance avec Pedro II, roi du Kongo, dans sa guerre avec le Portugal. Les Néerlandais avaient déjà capturé sept navires négriers portugais en mer, coulé d'autres navires dans les ports de Luanda et de Mpinda et soulevaient l'enfer en général. Tout cela a donné à la reine Nzinga plus de temps pour se préparer à l'inévitable. Elle a même annulé ses demandes pour une guerre portugaise contre les Jaga et a formé une alliance militaire avec eux elle-même. Sachant à quel point les Jaga étaient peu fiables, elle chercha à rendre l'alliance contraignante en promettant d'épouser le chef Jaga, Kasanji, et en adoptant certaines coutumes jaga souhaitables .

Le plus grand acte de Nzinga, cependant - et probablement celui qui fait d'elle l'une des plus grandes femmes de l'histoire - remonte à 1624 lorsque

8. Je n'ignore pas que Nzinga détestait son frère non seulement parce qu'il était un marchand d'esclaves, mais aussi parce qu'il avait assassiné son jeune fils qui, étant le neveu du roi, était l'héritier du trône, elle a déclaré tout le territoire de l'Angola sur

lequel elle avait le contrôle du Pays Libre, tous les esclaves qui l'atteignaient de n'importe quel quartier étaient à jamais libres. Elle est allée plus loin. Puisqu'il était clair pour lui que le pouvoir blanc en Afrique reposait carrément sur l'utilisation de troupes noires contre les Noirs, elle entreprit le premier et le seul effort soigneusement organisé pour saper et détruire l'emploi et l'utilisation efficaces des soldats noirs par les blancs - le premier et seulement le leader noir de l'histoire qui a jamais été connu pour entreprendre une telle tâche. Elle avait soigneusement sélectionné des groupes de ses propres soldats pour infiltrer les armées noires portugaises, se séparant d'abord et se dispersant individuellement dans le territoire tenu par les Portugais et se laissant «induire» par les agents de recrutement portugais à rejoindre leurs forces. Le travail discret et efficace des agents de Nzinga parmi les troupes noires du Portugal était l'une des pages les plus glorieuses, mais méconnues, de l'histoire de l'Afrique. Des compagnies entières se sont rebellées et désertées aux couleurs de la reine noire, emportant avec elles les armes et les munitions indispensables qu'elle n'avait pu obtenir que par des attaques surprises rapides contre les unités ennemies. Les armées de la reine ont été encore renforcées par les esclaves en fuite qui ont afflué dans le seul refuge certain pour la liberté sur tout le continent africain, à la reine portugaise Nzinga avait passé le dernier mot avec une audace inouïe quand elle a pu influencer des dizaines de chefs vassaux pour se rebeller contre eux et rejoindre la cause de leur propre race, c'était trop. Cette femme devait être détruite. Il en était arrivé là.

Les Portugais ont envoyé leur ultimatum à la reine depuis leur fief de Luanda, la Lisbonne portugaise en Afrique. Il exigeait le retour immédiat de tous les chefs, soldats et esclaves sur le territoire portugais; c'est-à-dire tous ceux qui en avaient fui. Refus signifiait la guerre, conclut l'ultimatum. Le fait était qu'un état de guerre existait déjà depuis le propre ultimatum de la reine de l'année précédente. Le Portugal avait alors peur de se déplacer contre elle et ils avaient encore plus peur de se déplacer contre ses

forces plus fortes maintenant, bien qu'ils continuaient à donner la menace néerlandaise comme raison de retarder l'attaque totale requise. Pendant ce temps, la stratégie habituelle consistant à déclencher pour la première fois des conflits entre factions parmi les Noirs n'était en aucun cas oubliée. C'était juste qu'il y avait tant d'unité et de patriotisme dans cet État angolais dominant, tant de dévouement fanatique à cette «terrible reine noire», cette subversion interne

Diabls blancs du 1 Civilizati0iJ

était presque impossible. Ils ont essayé de surmonter tout cela en déclarant formellement que Nzinga n'était pas légalement reine de Ndongo, le trône vacant, et l'un de leurs propres chefs, Aidi Kiluanji, a été déclaré roi. Les Portugais ont rassemblé toutes leurs forces sur le continent et sur la mer, leurs flottes fluviales spéciales en particulier, pour écraser Nzinga avant que les Néerlandais ne frappent à nouveau. Mais la reine elle-même a ouvert l'offensive, frappant d'abord le roi fantoche et ses forces. Les Portugais ont capturé son principal bastion de l'île dans la rivière Cuanza en juillet 1626, divisant ainsi ses forces et, par un mouvement encerclant rapide conçu pour capturer la reine, ont coupé ses principaux régiments de soutien et l'ont forcée non seulement à se retirer, mais à se retirer de son pays. La joie régnait à Luanda et Sao Thorne. Avec la fuite de Nzinga d'Angola, il est apparu que la menace noire était passée et que la victoire était complète. Aidi Kiluanji a été couronné roi Philippe I de Ndongo.

La solidarité des Noirs est restée intacte, cependant, et leur loyauté envers Nzinga est restée inébranlable. Elle était "juste loin un peu de temps", et reviendrait bientôt. N'importe quel enfant dans la brousse la plus éloignée pourrait vous dire que sa reine était «juste pour affaires». Alors, qui était ce Philippe Ier? »Son nom disait qu'il était portugais, donc il ne pouvait pas être roi de

Ndo ong. Tous les rois et reines angolais étaient africains et ne pouvaient pas être trompés par leurs propres noms africains. La reine elle-même avait laissé tomber «Anna» de son nom lorsqu'elle découvrit que baptiser un Noir dans le christianisme signifiait abandonner son âme et son corps non à aucun Christ, mais à l'homme blanc. Et la tradition orale veut en outre que le peuple a non seulement rejeté «Philip Moi, "mais je me suis moqué de l'idée même qu'il se considérait comme roi, de leur foi aveugle en leur reine et de la certitude de son retour , d'après le même compte rendu oral, je n'étais pas vraiment aveugle. Ceux qui comprenaient les messages codés du tambour répandre la nouvelle que toutes les attaques de guérilla qui ont eu lieu dans tout le pays étaient des attaques qui étaient personnellement dirigées par la reine et qu'en fait, elle levait une nouvelle armée de libération, ses chefs loyaux et son peuple à Ndongo devaient se tenir prêts, prêts.

Le compte rendu écrit, aussi incliné soit-il, soutient l'oral. Car en novembre 1627, elle traversa les frontières pour rentrer dans son pays à la tête d'une armée solide - rendue de plus en plus forte grâce à ses chefs loyaux et à son peuple qui applaudissait follement - y compris ses fanatiques.

Gilet

des hommes libérés dévoués - affluèrent à son étendard alors qu'elle se précipitait pour reprendre le bastion de Cuanza tenu par Philippe Ier et le mettre en fuite. Les Portugais continuaient d'être étonnés de cette démonstration d'unité noire - et sous la direction d'une femme, cette unité «Black» était désormais clairement perçue comme le pouvoir noir, ce qui signifiait un peuple invincible. Les Portugais étaient résolus à rompre cette unité et le pouvoir qui en découlait. La révolte contre eux était devenue générale au fur et à mesure que les forces victorieuses de Nzinga avançaient. Les Portugais se replièrent sur leurs propres bastions sur la côte, donnant comme excuse la menace hollandaise - et non la menace d'être anéantis par les forces de la reine.

Mais comme il n'y avait en fait aucune menace hollandaise imminente, les Portugais se sont regroupés et ont renforcé leurs forces pour une guerre totale afin de détruire Nzinga et, cette fois, de ne pas cesser de combattre jusqu'à ce que cela soit fait. Ils ont commencé par donner des ordres et offrir une grosse récompense pour sa capture, morte ou vivante. Leurs troupes d'esclaves, toujours la colonne vertébrale des forces armées portugaises, reçurent les encouragements spéciaux de la terre et de la liberté pour sa capture. Réalisant qu'une telle tentative totale de la capturer signifiait que d'innombrables milliers de ses gens mourraient pour sa défense, elle a de nouveau déjoué les Portugais en se glissant hors du pays, demandant à ses lieutenants de répandre le mot partout où elle avait fui le pays. , est entré par erreur sur le territoire d'un ennemi et a été tué. Pour donner un sens à l'histoire, il y avait des pleurs et des deuils généraux tout au long de Ndongo - des pleurs et un deuil réels, parce que les masses croyaient que l'histoire était vraie. Les Portugais aussi. La seule raison pour laquelle la guerre avait été supprimée par la Providence, l'évêque pouvait célébrer une messe spéciale pour célébrer cette bénédiction spéciale, et la colonie d'Angola pouvait enfin être organisée après plus de cinquante ans d'obstruction. Toutes les choses semblaient maintenant être heureuses et se dérouler bien selon le grand dessein original.

Puis, en 1629, les Portugais furent consternés lorsque la reine Nzinga fit irruption sur eux de la tombe, "balayant toute l'opposition devant elle. Elle fit venir ses féroces alliés Jaga avec elle, apparemment prêts à faire même cela pour vaincre les Blancs. Les Portugais ont été complètement vaincus, elle avait non seulement repris son propre pays, mais était, entre-temps, devenue reine de Matamba aussi, après y avoir remplacé la faible reine. Nzinga était maintenant une impératrice de deux pays.

Destrt "tiot ' Civilization

la traite des esclaves en faisant de Ndongo et de Matamba des havres pour tous ceux qui pourraient échapper à l'esclavage en se rebellant ou autrement. Les chefs engagés dans le trafic dans les États voisins craignaient maintenant sa colère. Les Portugais ont vu «l'écriture sur le mur». Afin de ne pas perdre tout pied dans la région, Lisbonne se rappela soudain qu'elle n'avait jamais exécuté le traité signé avec Nzinga en 1622, et déclara que les guerres du Portugal contre elle avaient été injustes! Des ambassades de haut niveau ont été envoyées à la reine en 1639 dans le but de parvenir à un règlement. Nzinga les a reçus, écouté leurs protestations d'amitié éternelle, et est allé de l'avant avec détermination en réorganisant ses deux royaumes et en sapant la domination coloniale dans les zones tenues par l'ennemi, Que chaque homme blanc en Afrique était un ennemi des Noirs était une question sur lequel il n'y avait pas de place pour le débat dans son esprit. Même les robes sacrées des prêtres en Angola non seulement couvraient leur véritable mission en tant qu'agents de l'empire, mais couvraient également leur désir insatiable pour les corps noirs de leurs filles esclaves sans défense. 10 Elle avait été forcée par les réalités des relations entre Noirs et Blancs de se méfier de tous les Blancs, ainsi que de leurs traités délicats,

En 1641, les Néerlandais avaient fait de grands progrès dans la réduction de la puissance du Portugal tout le long de la côte, et la position catégorique de Nzinga rendait leur situation impossible à maintenir. Ainsi, un gouverneur et un conseil désespérés n'avaient d'autre choix que de déclarer la guerre contre elle une fois de plus - une guerre à grande échelle. Mais la situation est désormais la plus favorable pour les Angolais. Leur voisin du nord, Kongo, était devenu plus actif dans sa propre guerre contre les Portugais et, en outre, un nouveau et plus grand roi avait pris la direction. Cette

9. La croisade anti-esclavagiste de la reine Nzinga ne signifiait pas qu'elle-même ne maintenait pas ses propres captifs en esclavage, y compris les Portugais. Les Portugais avaient changé

la nature de l'esclavage en un modèle racial, et Nzinga était particulièrement impitoyable avec les captifs.

Chefs noirs alliés des blancs. Elle n'a pas hésité à vendre ces chefs et leurs partisans en esclavage,

Le 10, la reine était encore plus indignée par le succès des Portugais dans la capture de ses deux jeunes sœurs. Cela a donné à l'ennemi une arme de négociation la plus puissante. Pourtant, elle a continué à rejeter toutes leurs principales revendications, si bien que ses sœurs - auxquelles elle était profondément dévouée - sont restées en captivité pendant de nombreuses années.

Ouest

était Garcia II, qui a poursuivi la politique de coopération avec les Néerlandais où et quand les intérêts kongolais étaient impliqués. (Certains dirigeants noirs avaient appris à utiliser les blancs comme ils les avaient toujours utilisés : quand cela servait leurs propres intérêts.) L'autre heureux de. velopmcnc pour Ndongo était que l'invasion néerlandaise des régions portugaises avait en fait commencé en 1641 avant que des mesures ne puissent être prises contre l'un ou l'autre des deux États noirs, Kongo et Ndongo.11

Nzinga a poursuivi sa campagne contre les Portugais, remportant des victoires partout où une bataille était engagée. Avec l'aide des Pays-Bas, le grand bastion portugais de Masangano tomba en 1648. Les Néerlandais, ayant précédemment capturé Luanda, se trouvèrent maintenant menacés par les renforts réguliers qui continuaient d'affluer du Brésil portugais, les Néerlandais se retirèrent, laissant les Noirs dans le pays. région, qui les avait aidés à capturer et à défendre cette ville portugaise la plus importante d'Afrique, à se débrouiller seuls. Bien les chefs et leurs forces ont effectivement mis en place un combat galant, ils ont été massacrés dans l'un des plus attaques sauvages sur disque La reprise de Luanda par Salvador de Sa, le nouveau gouverneur, et son écrasement de là l'opposition noire, l'a conduit pour initier de nouveaux efforts de paix avec les deux royaumes de Kongo et

Nzinga. Le roi kongolais a refusé de répondre à sa lettre, mais a envoyé un moine pour entendre les termes du gouverneur. Nzinga a également accepté les efforts de négociation. Ces gestes des deux dirigeants africains ont conduit Salv ador de Sa à informer le roi du Portugal que tous les États africains étaient intimidés et leur pouvoir brisé, il savait mieux, bien sûr, car même les chefs et leur peuple dans sa propre tenue portugaise territoire se battaient encore malgré les massacres, et probablement à cause de leur,

Si les Portugais avaient pu conquérir Kongo ou Ndongo-Matamba, aucune offre de paix n'aurait été faite. N'avaient-ils pas essayé maintes et maintes fois et échoué? Pouvoir vaincre les deux maintenant était hors de question. L'ancienne voie de la conquête était donc à nouveau testée: les sourires envoûtants et les protestations d'amitié,

Nous devons continuer à sauter beaucoup dans chaque région brièvement abordée dans ce travail. C'est souvent douloureux, car ici, par exemple, je suis incapable de faire face à la lutte tout à fait pertinente du peuple invincible Dembo contre les Portugais et l'esclavage. Mais cela doit attendre que l'histoire des Noirs soit écrite en profondeur, période par période, région par région et état par état.

Diabls blancs à partir de 1

Destruction de la civilisation

trouver une expression concrète dans les négociations pour la paix. Le langage de la diplomatie atteint ses sommets de tromperie les plus brillants dans ces clauses veloutées des traités proposés que les Africains , s'ils les signaient, signeraient eux-mêmes et leur peuple dans l'esclavage perpétuel. Ce fait était censé être assuré par l'autre fait que les clauses pertinentes étaient si ambiguës qu'elles pouvaient être interprétées de plusieurs manières différentes - en l' occurrence de quelle manière les

Portugais choisissaient de les interpréter, les dispositions mêmes des traités pourraient être lu et expliqué aux Noirs dans un langage tel qu'il semblerait que les Européens ne se sont pas seulement humiliés, mais qu'ils proclamaient aussi le résultat comme une victoire glorieuse pour les Africains. Car bien sûr, aucun Noir - pas même un Nzinga - n'était censé être assez intelligent, suffisamment intelligent pour voir à travers tout cela. Mais, enlevant tout le verbiage étincelant, Nzinga vit d'un coup d'œil que tout cela signifiait qu'elle devait être une vassale du roi, et qu'on lui rendait un grand hommage annuel. Elle mourrait la première. Et personne n'aurait dû le savoir mieux que les Portugais qui, au moment de cette dernière offre de traité, étaient en guerre contre elle - et vaincus à plusieurs reprises - depuis plus de vingt-huit ans. Ils avaient rencontré l'un des géants de la race humaine qu'ils trouvaient impossible de reconnaître comme tel parce qu'elle apparaissait sur la planète non seulement en tant que femme, mais à la peau noire. Nzinga, par conséquent, les a fait attendre anxieusement une action sur le traité, jouant avec lui pendant six ans, tout en donnant à sa terre déchirée par la guerre et à son peuple fatigué une période de repos et de rétablissement. Elle était la même reine qui avait fui deux fois le pays non pas pour se sauver mais pour sauver son peuple d'un massacre que sa fuite empêcherait. Pour la même raison, elle ne voulait pas que la guerre reprenne après plus de quarante ans de guerre. D'un autre côté, elle ne livrerait pas son pays au Portugal et à sa traite des esclaves, les zones de l'Angola qu'ils détenaient encore, y compris les îles importantes de Luanda et de Sao Thorne, appartenaient au peuple angolais, et certaines de ces zones appartenaient directement à ses propres royaumes de Ndongo et Matamba. Enfin, en 1656 - fatiguée et lasse de quatre décennies de luttes acharnées - elle signa un traité qui fut révisé et rendu acceptable pour elle. Sa plus grande concession permit au roi marionnettiste portugais, Aidi, de prendre la tête du territoire qui leur était concédé.

Il y avait encore sept ans d'une vie bien remplie pour la reine
Nzinga

t il Wert

—Pousser la reconstruction, la réinstallation des anciens esclaves, et moins. prenant le développement d'une économie d'hommes et de femmes libres qui pourraient réussir sans la traite des esclaves. Elle ne pouvait pas ignorer que, avec les Portugais toujours fermement en • tranchée dans les zones les plus stratégiques, à moins qu'elle ne soit remplacée par des leaders tout aussi grands, tous ses lalX) rs pour la défense de la liberté des Noirs finiraient par bc en vaine. Telle était la question brûlante en 1663 alors qu'un soleil d'automne terne allongeait les ombres sur le parc du palais où des milliers de personnes pleuraient: n'y avait-il plus de Garcias quelque part? Dieu leur enverrait-il un autre Nzinga pour tenir la ligne contre les démons vraiment blancs? Le soleil s'est lentement couché derrière les arbres angolais et l'obscurité s'est répandue sur la terre. Plus de trois cents ans plus tard, les Noirs d'Angola combattent toujours les Portugais et attendent toujours le lever du soleil.

Dans l'état déchiré du retour national, le Conseil de la Reine a permis à deux prêtres d'entrer et d'accomplir les derniers rites de l'Église - Puisque la reine avait renoncé à la religion catholique de nombreuses années avant son décès, avait interdit les missions de son pays comme centres. de subversion, cette apparition de prêtres au chevet royal peut s'expliquer soit comme une théorie une fois catholique-toujours catholique, soit comme une tentative du Portugal catholique de donner l'apparence d'une victoire finale sur tous les fronts Dans ce cas, cela signifierait que le plus invincible Des ennemis, rétractable et soumis, avait été vaincu par leur religion à la fin. Et il est écrit dans les documents officiels du Portugal - écrit que Nzinga est retournée à l'Église qui avait baptisé son rapport écrit par presque tous les historiens de l'Afrique, Pourtant elle a été l'une des toutes premières des Noirs à voir que les conquêtes portugaises , la traite

des esclaves et l'Église étaient toutes inséparablement une seule et même chose. Les longues années de guerre avaient été également contre les trois - la trinité impie. Elle ne s'est jamais abandonnée ni à l'un ni à l'autre. En 1963, trois cents ans après sa mort, son peuple, désormais catholique lui-même, ne croyait pas qu'elle soit jamais retournée au Chutch, 1 2

12. Pour une étude plus détaillée de la reine Nzinga, voir Roy Arthur

Glasgow's *The Warrior Queen*, John Wiley & Sons, 1969, and *Queen Nzinga and the Mbundl / Resistance to the Portuguese Slave* prévue pour 1971 par Oxford University Press Notez en particulier la grande différence dans le récit des derniers jours de la reine et celui du mien.

CHAPITRE XI Le dernier des empires noirs

PAR UN APRÈS-MIDI DE PRINTEMPS BALMY EN 1964, je suis sorti d'une grande grotte où les archéologues avaient travaillé et ont gravi la plus haute des six collines de la région. Dans la vallée et à perte de vue, il y avait tellement de la même beauté naturelle à couper le souffle qui avait été vue partout dans le pays que l'on pourrait se demander si le jardin d'Eden l'a surpassé. J'étais au cœur de Monomotapa (maintenant Rhodésie gouvernée par les Blancs), le dernier des empires noirs d'Afrique. (L'Abyssinie, ou l'Éthiopie moderne, a été sous la domination sémitique ou salomonide pendant des siècles. La maison dirigeante trace sa lignée jusqu'au roi Salomon).

Jusqu'à présent, nous avons eu affaire en grande partie à des États créés ou expirés par des groupes de migrants avant l'arrivée des Asiatiques et des Européens sur leur territoire. Nous nous sommes donc penchés sur des institutions purement africaines.

Mais le tableau a été très faussé par le fait que très peu d'attention a été accordée à l'état avancé des premières civilisations dans d'autres parties du continent avant les incursions de cette civilisation. ou ce groupe d'immigrants après les années 1200 (AD) Ce type de traitement a induit en erreur beaucoup dans la croyance qu'une civilisation très avancée n'existait que dans les régions du Nil de l'Éthiopie ancienne (Égypte et Soudan), et s'est répandue vers le sud par le diverses vagues d'immigrants. La simple vérité est qu'il y a eu des migrations vers le nord ainsi que vers le sud depuis les temps les plus reculés. Que celles-ci

Lasi les Empires 1 Le de Black EtnpireJ

Les premiers frères noirs du sud ont probablement apporté plus à leurs frères noirs en Égypte qu'ils ne leur ont emprunté devient de plus en plus clair au fur et à mesure que nos recherches se développent. Les vagues accrues de «migrations de crise» après la destruction de l'Ethiopien Ern • Pi re ne doivent pas occulter les faits centraux.

Les immigrants envahisseurs trouvaient donc souvent les États déjà existants aussi bien organisés et dotés d'institutions aussi avancées que les leurs avant le XIIIe siècle. Mais, presque sans exception, ils avaient tous une chose en commun - la seule chose qui rendait chacun si facile à conquérir d'abord par les envahisseurs noirs et plus tard par les envahisseurs blancs: ils étaient tous petits; plus l'État était petit et faible, plus il était farouchement «indépendant». Le continent africain présentait un vaste et vaste panorama de mini-États - à la fois un vaste panorama de désunion et de faiblesse. Les envahisseurs qui se réorganisaient avaient tendance à s'étendre territorialement sur nombre de ces États limitrophes, forçant ainsi une sorte d'unité artificielle. Contrairement à la Kuba de Shyaam et l'Angola de Nzinga, peu entreprirent la grande tâche de développer un

sentiment de communauté nationale parmi les nombreux groupes divers qui composaient l'État, les immigrants Vakaranga qui ont développé l'Empire du Monomotapa ont suivi la pratique générale de établir une règle politique efficace, tout en favorisant le développement économique.

Comme prévu ci-dessus, cependant, nous examinerons brièvement les gens et leur civilisation quelques siècles avant l'avènement de Vakaranga au début des années 1400. La terre et les gens à couvrir par l'Empire s'étendait du nord au-dessus du fleuve Zambèze, y compris la Rhodésie, vers l'ouest jusqu'au Kalahara, vers l'est sur le Mozambique jusqu'à l'océan Indien, et vers le sud dans le Transvaal en Afrique du Sud au-dessous de la rivière Limpopo (Vembe).

Étant donné que les preuves archéologiques rassemblées sur tout ce vaste territoire montrent clairement que la technologie du fer et les métiers connexes étaient bien avancés ici bien avant l'ère chrétienne, la propagation de la révolution économique en Afrique à l'âge du fer peut provenir de ce centre sud, ainsi que de Méroé dans le nord-est. À partir de la période approximativement indiquée dès 300 avant JC, les États qui devaient former l'Empire de Monomotapa étaient engagés dans un large éventail d'activités économiques diversifiées qui conduisaient non seulement au commerce interne, mais également au commerce extérieur sur l'océan Indien.

o

Ce développement économique était inextricablement un indice du développement de leur civilisation. La volonté d'atteindre l'excellence dans tout ce qui est produit se reflétait dans leurs efforts artistiques, même sur des utilités communes où l'art pouvait difficilement exister; perfection. Les énormes pots pour stocker le grain étaient vitrés et aussi joliment canalisés que les tasses utilisées par les prêtres et les rois. Ici, comme ailleurs au début de l'Afrique, il semble y avoir eu un désir insatiable de beauté et de perfection. Il y avait une philosophie sous-jacente:

chaque artisan sentait que son travail fini était à la fois le reflet et la mesure réelle de ce qu'il était lui-même, de son caractère. Les activités industrielles, notamment minières, éclipsent l'agriculture et menacent même l'existence de cette économie très basique. Plus de quatre mille sites miniers antiques ont été découverts, et personne ne prétend que ce sont tous. Le minerai de fer, l'or et, dans une moindre mesure, le cuivre et l'étain étaient les principales activités industrielles, bien que les sculptures en ivoire et en ivoire aient toujours joué un rôle considérable dans l'économie totale. Ces activités industrielles généralisées, ainsi que le nombre toujours croissant de bétail amené par la migration des groupes pastoraux, a conduit les fermiers vers les collines - vers un nouveau type d'agriculture en terrasse sur chaque coteau disponible, et la construction de monticules dans le même but là où il n'y avait pas de collines. Aussi difficile que cela ait été, le génie de l'homme africain a été testé en outre pour surmonter le problème plus formel de l'eau et d'un système d'irrigation pour les collines et les monticules. L'exploitation minière généralisée signifiait une déforestation généralisée en raison de la demande de bois pour la production de charbon de bois - une autre industrie en soi. L'érosion des sols a suivi le rythme, incontrôlée. La disparition régulière des prairies était assurée par le bétail et autres animaux errants qui se nourrissaient d'herbe, les chèvres étant les plus ravissantes. La vie agricole du pays était soutenue par une agriculture intensive en terrasses dans la région du nord-est dont Inyanga était le centre.

En 1200 après JC, la production et le commerce international avaient déjà atteint la richesse de haut niveau qui devait attirer les Arabes et les Européens sur cette terre, l'or était la principale exportation bien qu'il y ait aussi une forte demande en Inde pour le type supérieur de ferronnerie (xès à Monomotapa. Le processus de fusion africain et le type de minerai de fer propre à la région leur ont permis de produire les meilleures épées, lances et autres armes que l'on puisse trouver n'importe où. Les industries du fer ont non seulement créé une révolution économique.

Le du noir

dans la guerre mais dans la production d'outils agricoles, d'ustensiles ménagers et de cuisine, et de meilleurs outils d'extraction. Les métiers des forgerons, des orfèvres, des chaudronniers et des ferblantiers étaient les plus importants, chacun étant une société secrète bien organisée . Assez tôt, et sans aucune période de «l'âge du bronze», ils ont expérimenté des alliages d'étain et de cuivre et ont commencé la production d'instruments en bronze et en bronze à une échelle limitée, Les découvertes de poterie répandues De nombreux types différents indiquent l'immensité de leurs industries de la céramique. les dessins décoratifs de toutes les poteries, ainsi que sur tous les autres artefacts trouvés, semblent nous dire que tous ces premiers artisans étaient également des artistes. Le fait qu'il y ait eu de nombreuses autres classes hautement qualifiées et professionnelles est évident d'après le bilan culturel total que ces premiers Noirs ont laissé en Afrique australe. Les mille sites miniers de toutes sortes - fer, or, cuivre, étain - suggèrent des prospecteurs experts, tout comme les ruines des temples voisins et d'autres belles structures en pierre entièrement conçues nous disent qu'il y avait de grands architectes noirs et tailleurs de pierre ici. tout comme ils l'avaient été en Égypte noire lorsque les premières pyramides y furent construites.

Mais les ruines antiques de tant de villes, villages et villages sont les pages de pierre de l'histoire non écrite que nous recherchons. Et tout comme les archives écrites de l'histoire des Noirs ont été détruites, ici aussi, à Monomotapa, les premiers Arabes et Européens à trouver ces sites désertés depuis longtemps ont entrepris des opérations de démolition et de destruction à une échelle au-delà de tout le monde. C'étaient vos hommes modernes, vos civilisateurs d'autres hommes. Cachés et perdus dans les vignes enchevêtrées et les arbres des forêts, de nombreux temples en pierre défiaient encore les siècles du temps qui passe et se tenaient dans toute la dignité de leur beauté à colonnades

jusqu'au XXe siècle où ils ont été détruits par les mêmes personnes qui avaient détruit la course. des constructeurs. Le fait que presque toutes ces ruines se trouvaient dans ou à proximité de zones minières aurifères a permis à certains auteurs d '«expliquer» que la destruction gratuite était due à une fébrile recherche d'or. Mais quiconque regarde la nature et l'ampleur de la démolition des structures massives en pierre aurait du mal à voir comment la recherche d'or impliquait la destruction de bâtiments.

Leurs efforts ont cependant été vains . Tant de choses pourraient être reconstituées, reconstruites; tant de choses ne pouvaient pas être détruites du tout. Il y avait donc un disque gravé dans la pierre - un disque qui raconte l'histoire des Noirs qui construisaient une civilisation hautement développée en Afrique australe pendant la période antique que leurs frères
de

ont étonné le monde par leurs avancées dans le nord de l'Éthiopie (Égypte) et sa région (Soudan).

LES CONSTRUCTEURS DE L'EMPIRE

Nous avons établi que la haute civilisation de Monomopata, pour laquelle les envahisseurs Vakaranga ont été crédités, était antérieure à leur venue d'au moins 1 500 ans. Pendant cette longue période, avant que les chefs de Rosvi n'entraînent leur peuple dans la région en 14 00 (circ.), Il y eut de nombreux changements et améliorations dans les méthodes et les styles des différents métiers. Les changements sont indiqués en déterminant la période des objets tels que la poterie et les conceptions architecturales des bâtiments. Les Vakaranga ont simplement continué à s'appuyer sur des États préexistants et à les développer davantage. Leur plus grande réussite a été de souder plusieurs États forts et de plus petits États en un seul grand empire. Leur deuxième plus grande réussite a été la récupération des terres côtières qui avaient été louées par les États aux Asiatiques en tant que comptoirs

commerciaux; mais sur lequel les Asiatiques avaient progressivement revendiqué la souveraineté absolue. C'est la même vieille histoire des techniques orne de pénétration et de domination qu'il a fallu répéter encore et encore dans ces pages au fur et à mesure que nous nous déplaçons d'un pays à l'autre; L'Éthiopie, la Makuria, Alwa, le Ghana, le Mali, Songhay, les États Mossi, le Kongo, l'Angola, Kuba - tous ont été détruits en conséquence directe des premiers postes de traite établis sur leurs terres. Et c'était pour les autres États du continent, grands et petits. Aucun n'a résisté aux chants des sirènes sur les fabuleuses richesses du commerce. Comme l'histoire de cette région d'Afrique est généralement écrite, on constate que les cultures avancées sur le littoral et les îles clés étaient d'origine asiatique, les barbares noirs étant confinés à l'intérieur. Le fait est que, tout en accordant volontiers des concessions pour le commerce et la colonisation aux Asiatiques sur les terres le long du littoral de l'océan Indien, les Africains ne se sont pas retirés mais sont restés en tant que capitaines de mer, marins, commerçants, constructeurs de bateaux et de navires et, en bref, en tout. les occupations en cours le long des côtes. Les constructeurs de villes en pierre de l'intérieur ont également construit là où les Arabes, les Indiens et plus tard les Portugais se sont installés à Sofala, Chinde, Quelimane et plus loin à Kilwa. Lorsque l'élevage de bétail Vakaranga est entré dans le pays sous la direction du clan au pouvoir de Rosvi, ils ont trouvé les peuples autochtones plus avancés qu'eux-mêmes.

Tbe oj Blad

que tant d'États ont pris de l'importance entre le XIIIe et le XVIe siècle, ils ont été réorganisés et élargis par de nouveaux. les coins ont eu tendance à obscurcir la civilisation préexistante sur laquelle les immigrants ont construit. Il y avait plusieurs sortes d'envahisseurs. Certains venaient d'une patrie récemment démolie. Ceux-ci pourraient apporter des contributions immédiates de leur propre société à tout ce qui était nouveau et

avancé, quelles que soient les compétences ou les technologies qui n'avaient pas été perdues ou oubliées; d' autres groupes migrants avaient été sur le passage d'un règlement à l' autre pour tant de générations qu'ils avaient perdu quelques - uns des éléments les plus essentiels du patrimoine de leurs aïeux lointains au cours de ces mouvements constants de place en place- mouvements qui étaient le plus puissant fait dans la désintégration de la civilisation elle-même; et encore D'autres envahisseurs étaient des barbares impitoyables, purs et simples. "Même ceux-ci, après avoir été absorbés par une population avancée, se voyaient souvent attribuer le mérite des nouveaux progrès réalisés par l'Etat. Certains des liens sociaux dans cette grande région étaient différents. Parmi ceux-ci, il y avait les Sotho, Tswana, Matadyatadya ou les soi-disant «Bushmen», les Vatonga et les Arabes, bien sûr, avaient pénétré lentement l'intérieur à partir de leurs pieds sur la côte pendant plus de deux cents ans avant le Vakaranga Ils avaient leurs comptoirs dispersés dans les États indépendants qui devaient former l'Empire. Selon I), P. Abraham, en 1500, environ 10 000 Arabes étaient stationnés à différents endroits de l' intérieur. bien au-delà de Kilwa jusqu'aux stations au sud en dessous de Sofala. La principale menace intrinsèque était totale avant que le premier grand roi Vakaranga ne surveille la scène,

LE GRAND MUTOTA

C'était en 1440. Le roi était Mutota. Dans à peu près n'importe quel autre pays, il serait connu dans l'histoire sous le nom de Mutota le Grand. Lui et son conseil ont apparemment vite compris que même les États les plus avancés, chacun étant indépendamment et seul, étaient condamnés à moins d'être unifiés en une seule nation avec un gouvernement central fort. Ceci devrait être réalisé par une association volontaire si possible. L'influence de division des Arabes opérant dans les capitales des États respectifs devait être évidente, car ils ne

semblaient pas juger nécessaire d'être soit aussi secrète ni aussi subtile que leurs ennemis portugais.

De

Les Arabes et les Européens avaient cependant une chose en commun: ils avaient tous deux la conviction profondément enracinée qu'ils connaissaient les Noirs et que leur pouvoir sur eux et la capacité continue de récolter leur richesse infinie reposaient carrément sur leur division et la gorge de l'autre. Personne, à l'exception des Noirs eux-mêmes, n'avait besoin d'argument pour montrer que l'unité noire signifiait le pouvoir noir et le pouvoir noir signifiait la fin de la domination blanche - orientale et occidentale.

Mutota et les nouveaux dirigeants l'ont très bien compris, ils savaient où presque tout l'or, le cuivre, le fer et l'étain allaient de plus de 4000 mines, ils savaient comment tous les stratagèmes utilisés par les Noirs pour empêcher les Arabes de l'intérieur avait échoué - et continuerait à échouer tant que les Arabes contrôlèrent tout le commerce extérieur en contrôlant tout le littoral et, l'ayant fait sans contestation pendant si longtemps qu'ils revendiquaient désormais la souveraineté sur toute la zone côtière. Par conséquent, Mu tota en 1440 a commencé la campagne pour mener à bien son propre «Grand grand plan qui ne visait rien de moins que d'unir les Noirs dans un vaste empire qui traversait l'Afrique du Sud au-dessous du fleuve Limpopo, couvrait la Rhodésie d'une frontière indéfinie au-delà du Zambèze R iver en Zambie, puis au-dessus du Mozambique jusqu'à l'océan Indien, balayant à nouveau vers le sud pour reprendre possession de toute la côte faisant face au nouvel empire,

Maintenant, tout cela est-il la version & Mne donnée par Abraham et d'autres historiens occidentaux? Un historien arabe, quels que soient les faits, le présenterait-il ainsi? Bien sûr que non. Les historiens occidentaux, employant leur club habituel de la rébellion à l'écrasement des points de vue des maîtres,

proclameraient « pur romantisme » Car, voir ici maintenant, écoutez: Est-ce que Abraham ne fait très clairement dès le début qu'aucun homme noir, roi ou roturier, aurait pu concevoir une telle compréhension? Quel homme noir, sans l'aide des Blancs, aurait pu avoir la grande et impressionnante vision de Mutota? Abraham et son école pourraient bien remercier leur Go d qu'il y avait de nombreux Arabes blancs autour de qui un tel crédit Après un examen de tant de siècles de position idéologique des écrivains à l'égard des Noirs, la colère et l'indignation devraient être remplacées par de l'amusement. Car il est devenu amusant - pour cet écrivain en tout cas - d'assister au dilemme de la transpiration de ces enquêteurs lorsqu'ils sont confrontés à tout type de réalisations entièrement noires - même dans des domaines relativement insignifiants et routiniers que tout être humain,

Le dernier des empires noirs 1 de

n'importe quel peuple de n'importe quelle race, n'importe où, serait considéré comme capable de réaliser, Mais là où les Noirs sont impliqués dans quelque chose de remarquable, les Blancs se sentent en quelque sorte menacés, Ce qui est menacé. Bien sûr, est le présupposé profondément enraciné de l' infériorité innée des Noirs Si quelque part dans leur longue histoire un seul record de réalisations exceptionnelles par les Noirs a été trouvé par les Blancs et déclaré à la fois comme tel, plutôt que "manifestement" non- négroïde, - si cela a déjà été fait, le monde noir n'a pas été en mesure de le découvrir et, s'il y a ici une erreur ou une idée fausse, une correction est la bienvenue.

Mais, revenant à la ligne blanche traditionnelle dans ce cas du roi Vakarxnga, Abraham et d'autres disent que les Arabes l'ont persuadé d'unifier et d'étendre le pays au nord et au sud et à l' océan Indien - les Arabes qui n'avaient rien à gagner d'une forte et un empire noir unifié et pourraient perdre ce qu'ils avaient. Le professeur Abraham dit que les Arabes "ont conçu et implanté

dans l'esprit du roi Rosvi un désir d'empire". L'empire devait servir de «parapluie efficace», protégeant leurs opérations dans le pays des Portugais. Raisonnablement savant - logique? Bien sûr - sauf qu'il n'y avait pas de menace portugaise ou portugaise dans la région en 1440, ils ne sont arrivés que 65 ans plus tard,

Pendant ce temps, Mutota avança. Son premier geste fut de recruter et de constituer des armées fortes et bien entraînées, chacune dirigée par un général capable. Il a montré la marque d'un grand exécutif par sa perspicacité dans l'évaluation et la sélection des hommes pour les postes de haute responsabilité et, ce faisant, en obtenant le soutien actif du Grand Conseil du royaume. Il est également significatif que sa stratégie de leadership comprenne le recrutement de soldats dans les États environnants qui ne faisaient pas encore partie de l'empire projeté. Une autre mesure importante a consisté à assurer l'unité par l'association volontaire du plus grand nombre d'États possible avant toute tentative de conquête par la force. Le modèle africain habituel de construction d'empire a été suivi: tous les États rejoignant l'union impériale étaient non seulement assurés de leur autonomie, mais aussi de droits spéciaux, tels que l'adhésion au Grand Conseil de l'Empire - un privilège refusé aux territoires qui devaient être con-

1. D, p, Abraham, "MARAMUCA: Un exercice dans l'utilisation concomitante des archives portugaises et de la tradition orale", *Journal of African History*, Vol. II, n ° 2, 1961.

Destraai ou de

arrêté. Avec ces politiques réaffirmées et réglées, les formidables armées de Mutota ont commencé leur balayage dans les différentes directions et champs d'opérations prévus. La route principale se dirigeait vers le nord sous le commandement du roi lui-même. En moins de dix ans, tout le conflit entre le Limpopo en Afrique du Sud et le Zambèze avait été placé sous la domination impériale. La grande entreprise était loin d'être achevée lorsque Mutota mourut en 1450. Les objectifs avaient été définis dans les

spécifications détaillées d'un projet d'expansion , d'unification et de développement d'un grand empire composé de grands États.

Contrairement à la plupart des sociétés que nous avons étudiées, les clans Vaka • ranga étaient devenus patrilineaires. Par conséquent, le fils de Mutota plutôt que son neveu était le successeur du trône. Ce fut une circonstance heureuse, puisque le fils, Matope, se révéla être un aussi grand homme d'État-roi et général que son défunt père. Il avait la plus grande tâche parce que certains des États les plus puissants du «Plan directeur» n'avaient pas encore été fondus et que la rupture du contrôle arabe sur les côtes - la plus grande entreprise - n'avait pas été réalisée. Matope a assumé la direction de manière agressive, ayant la bonne fortune. d'obtenir la même loyauté que les généraux les plus capables avaient donnée à son père, soutenus par des soldats fanatiquement dévoués, ce n'était pas un hasard, car Matope lui-même avait été un jeune commandant populaire pendant le règne de son père. Surtout, Changa et Togwa, deux des plus grands généraux étaient ses amis: les armées se réorganisaient, se fortifiaient par un entraînement acharné et expiraient.

Cette démonstration à la fois de force et d'unité parmi les Noirs intrigua les Arabes. C'était quelque chose de nouveau, d'étonnant. Ils avaient une longue histoire de relations avec les Noirs, et rien n'était mieux connu que la désunion, les soupçons mutuels et l'hostilité d'un groupe envers. en garder un autre. Alors, comment expliquer ce spectacle de plus de trente groupes tribaux différents formant de solides phalanges d'unité sous les chefs noirs? De plus, les Arabes, qui avaient toujours maintenu leurs propres troupes noires sous des officiers arabes, se voyaient interdire de rejoindre les forces impériales par Mutota et Matope. Tout cela était perçu comme une menace très réelle pour la puissante position commerciale des Arabes en tout. les États jusque-là indépendants ainsi que l'influence politique tout aussi puissante dont ils jouissaient dans les capitales de ces États, sans parler de leur statut d'indépendance sur les côtes.

Les campagnes de Matope pour l'unification de nombreux États en un seul empire n'étaient pas faciles. Car bien que les Arabes se soient engagés et proclament •

oj

À mesure que cette mission de construction d'empire avançait, ils apportèrent secrètement un soutien actif aux armées d'États résistants. Certains des États clés qui ont formé l'Empire étaient Mbire, Guniuswa dans la région sud; Chidima , Utonga, Barwe, Manyika, Madonda, Shiringoma formaient la région de l'est et du sud-est. Il a fallu trente ans d'efforts inlassables pour achever l'Empire de Monomocapa avec sa longue frontière orientale baignée enfin par l'océan Indien. Chaque détail du cahier des charges de son père ayant été entièrement exécuté, un empereur fatigué, épuisé par la tâche, se retira pour le dernier sommeil. C'était l'année 1480.

Que se passerait-il maintenant? Le grand système impérial était achevé. L'unité des Noirs avait été réalisée parmi de nombreux groupes linguistiques sur l'une des ventes les plus folles de l'histoire - de la Zambie à l'Afrique du Sud. Des villes de pierre parsemaient le pays - les villes du Zimbabwe au nord et au sud étaient les symboles immortels de la grandeur d'un peuple. Les longues guerres d'expansion semblent avoir stimulé le développement économique plutôt que l'entraver. Le gouvernement avait acquis un contrôle plus direct sur les mines et les industries minières - et cela signifiait un contrôle plus strict sur les Arabes à l'intérieur et sur la côte, en particulier à Sofala, Kilimoni, Sena et Tete sur le Zambèze. Le système agricole était activement promu par le gouvernement central et, en fait, tout comme les vastes opérations de construction qui ont produit les temples incroyablement beaux et les immenses structures telles que le Grand Zimbabwe étaient toutes parrainées par

le gouvernement , de même toutes les autres industries artisanales. Un parrainage, une promotion ou un encouragement gouvernemental actif dans tous ces domaines ne signifiait pas nécessairement une appropriation gouvernementale ou un contrôle direct.

L'empereur Matope a également quitté le pays avec une grande religion organisée avec un sacerdoce puissant et formellement organisé - c'est quelque chose d'inhabituel en Afrique en dehors de l'Égypte et de l'Éthiopie anciennes. La religion traditionnelle africaine est essentiellement la même partout sur le continent, mais elle est généralement non organisée et, par conséquent, a rarement eu un sacerdoce organisé avec un seul credo reconnu ou un ensemble de croyances prescrites. Pourtant, à peu près tous les africains g.) Ciety connus croyaient en un Dieu Tout-Puissant, quel que soit son nom ou le nombre de dieux moindres . En destruction oj

Monorotapa il s'appelait Mwari - la version Vakaranga et sa contribution à l'unité nationale.

Mais y aurait-il unité maintenant que la dernière des deux grandes personnalités autour desquelles l'unité tournait s'était silencieusement volée dans les étendues du Grand Zimbabwe et était partie pour toujours? La question se pose chaque fois qu'un grand chef passe; la psychologie politique et la psychologie de masse sont combinées de manière cruciale. Qu'un grand État survive après la mort du chef qui l'a fait grand et a tenu ses parties disparates ensemble par son seul charisme dépendrait de la chance d'avoir un succès d'égale grandeur, ou du miracle d'avoir développé une forte esprit de communauté nationale, d'unité. D'une loyauté et d'un sentiment d'appartenance à la nation que la tribu.

Il y avait des facteurs d'unification que Matope laissa derrière lui dans son grand empire. L'une était cette même religion organisée dirigée par un sacerdoce très avancé et lettré. Les temples religieux du Grand Zimbabwe étaient certainement le

centre national de la religion. L'autre facteur important qui aurait dû rendre l'unité impérative était la plus grande prospérité qui découlerait de l'interdépendance économique et des relations commerciales étroites entre les États et les provinces. Le grand système de routes et d'autoroutes, au lieu d'être repris par la brousse et les forêts après avoir servi leur objectif militaire initial, aurait pu être converti en nation permanente, toutes les autoroutes, sillonnant l'Empire, et servant ainsi de communication indispensable pour les échanges d'administration, commerce, déplacements du peuple et, en un mot, unification. D'autres facteurs qui auraient dû être à la base de l'unité des Noirs étaient la similitude de leurs institutions sociales et la similitude absolue de leur système constitutionnel.

Pourtant, avec la mort de Matope, l'Empire a commencé à se disloquer. Pourquoi? Nonobstant toutes les forces mentionnées ci-dessus qui auraient dû contribuer à l'unité et à la stabilité, le fait est que la «poupe politique traditionnelle africaine» était fondamentalement et structurellement instable, la circonstance même du processus sans fin de l'agrandissement, de l'éclatement à jamais pour former une multitude indépendante mini • a développé une désunion intrinsèque, renforcée par la croissance concomitante de langues différentes, mais l'autonomie gouvernementale dans chaque petit état et dans chaque village de l'état ou de la chefferie la plus simple était un mode de vie, pas une théorie. Les chefs et les anciens, comme nous l'avons vu, étaient

Le de l' Empire noir ' 1

Larg

les dirigeants, les conseillers et les représentants du peuple, et non leurs dirigeants. Le même principe de fonctionnement prévalait lorsqu'un groupe d'États s'unissait pour former un royaume et des royaumes unis pour former un empire - mais avec une différence inquiétante: la centralisation tendait à éroder l'autonomie locale, tendait à transférer les chefs du contrôle de leur peuple au contrôle

de le gouvernement central. Dans le cas des territoires conquis, ce changement a été brutal et douloureux, et c'était l'une des principales raisons pour les rébellions ultérieures et l'éclatement des royaumes et des empires. Par conséquent, dire que les Arabes et les Européens - répétons-le - étaient seuls ou même principalement responsables de la destruction de tous les grands États africains reviendrait à passer sous silence ou à tenter d'ignorer le principal facteur éternel: la désunion. Ce que les Blancs ont fait - Hsians et Européens - a été d'apprécier la grande désunion de ce continent et de «tirer profit» de lui dans toute la mesure du possible. Ils n'avaient même pas à se diviser et à vaincre, car les Noirs étaient déjà divisés, tout comme ils attendaient l'arrivée des conquérants étrangers. Le rôle des étrangers était d'intensifier la désunion, de promouvoir les soupçons et la haine qui en découlaient, et d'enrayer toute tendance ou mouvement vers l'unité parmi les Noirs-2.

Tout ce que les Arabes avaient à faire à Monomotapa était de se déplacer rapidement pendant la période de deuil, de confusion et d'incertitude après la mort de Matope. Des «conseillers» seraient certainement plus que jamais nécessaires dans les différentes capitales provinciales - sûrement. À partir de ces clés, ils ont activement favorisé la destruction d'un empire dont l'existence même était une menace pour leur propre position de pouvoir en son sein. C'était plus qu'une menace, car le balayage de Matope vers l'océan Indien n'avait-il pas réduit leur contrôle là-bas, les laissant avec seulement trois stations commerciales? Les Africains, ayant déjà la psychologie «Severy • province-pour-soi», ont simplement été invités à faire plus rapidement ce qu'ils faisaient plus lentement à leur manière. De Changa et de Togwa, il faut dire à leur honneur que les deux restent fidèles à Mutota et Matope tout au long de leur vie - serviteurs dévoués, généraux capables et, enfin, gouverneurs de deux des

2. Cette stratégie des Blancs est aussi claire et indubitable aujourd'hui qu'elle l'était il y a des siècles. C'est un aspect de ce

que j'ai appelé le «Grand Caucase». Pourtant, les Noirs semblent en être attentifs.

Lame de destruction

provinces les plus importantes - une période de service dévoué s'étendant sur quarante ans. Maintenant, cependant, il ne semblait y avoir aucune raison ni même une possibilité de transférer la même loyauté et le même amour à Nyahuma, fils faible et successeur du grand roi. Les Arabes se sont empressés d'exploiter cela à Guniuswa où Changa était roi avec des aspirations à devenir empereur - Togwa, roi de Mbire, ^{sup1X}) et son ami de longue date et collègue dans l'aventure impériale. Tous deux occupaient la position la plus favorable pour rallier le soutien, car ils détenaient la région du sud qui était le premier centre du pouvoir de Karanga, le centre à partir duquel l'expansion s'est répandue, et l'emplacement de la première capitale du Zimbabwe.

La stratégie arabe ne doit pas être négligée. Au-delà de la considération de plus grandes concessions de la part des gagnants, ils ne se souciaient pas de savoir quel camp avait gagné. Ils ont travaillé pour et soutenu toutes les parties, les unes contre les autres. Aucun ne voulait un empire fort, mais ils voulaient que Changa lance une guerre contre l'empire existant sous prétexte d'en construire un plus grand que ce qui était possible sous le nouvel empereur Nyahuma. Les Arabes du nord, bien sûr, exhorteraient Nyahuma à écraser les prétentions du parvenu Changa au sud. Les Arabes des deux régions ont fait plus que simplement conseiller, ils ont soutenu les dirigeants respectifs avec de l'argent, du matériel et des hommes - des hommes noirs, c'est-à-dire - les propres armées privées de troupes noires des Arabes. Ainsi les Arabes - et plus tard les Européens - ont toujours pu envoyer dans la bataille encore plus de Noirs contre les Noirs. alors maintenant Changa, devenu vieux et incertain, a reçu une vision entièrement nouvelle de la grandeur: il ne pouvait pas seulement capturer l'Empire et devenir aussi grand empereur

qu'il était un général; mais, ce faisant, il pourrait créer une grande fraternité d'Arabes et d'Africains - une fraternité dans laquelle les Arabes seraient ses fidèles serviteurs en tant que citoyens. Pour couronner le tout, et pour en témoigner, il reçut «l'honneur sans précédent» du titre arabe d'Émir, de sorte que, comme dans le cas de l'immortel, il était

très méchant «em, peror» pour toujours.

Cette flatterie était trop lourde pour le vieil homme. Le nouveau Changamire a conclu sa guerre contre le gouvernement central avec la victoire et la mort de Nyahuma dans la bataille en 1490. C'était à nouveau la vieille histoire de la guerre qui a suivi, le chaos interne pendant et la chute d'une section de l'empire après

Durer

un autre, le meurtre de Changamire ou, en bref, la fragmentation de l'empire jusqu'à ce qu'il ne reste plus que la région nord très réduite et à environ 600 milles le long de l'océan Indien jusqu'à une profondeur intérieure comprise entre deux et trois cents milles. Dans cet état très réduit et affaibli, Monomotapa dut rencontrer un ennemi encore plus impitoyable lorsque les Portugais arrivèrent en 1505. Ils étaient agressifs. Leur objectif initial de repousser d'abord les Arabes, de rompre et de prendre le contrôle de leur pouvoir commercial et politique dans tous les royaumes désormais désunis a été impitoyablement poursuivi. On le rappellera, cela impliquait la mise en œuvre du «Grand Design» original qui avait débuté au Kongo et en Angola. En l'espace de cinquante ans, ils avaient pénétré tous ces royaumes, obtenant des concessions de terres, établissant des postes de traite et des missions dans tout l'intérieur ainsi que le long du Zambèze et de la côte et des îles de l'océan Indien. Les Arabes n'ont pas pris tout cela sans une lutte acharnée, largement centrée sur la tentative d'inciter les Noirs contre les Portugais, et `` créant ainsi de nouvelles situations chaotiques dont ils espéraient d'une manière

ou d'une autre émerger. Le meurtre d'un prêtre portugais à la cour de l'empereur Monomot apan en 1561 était exactement ce dont les Portugais avaient besoin pour justifier une intervention ouverte avec une éventuelle souveraineté portugaise sur toute la région. C'était un vieux truc, bien connu et pratiqué par les agents secrets des puissances preates: sacrifier ses propres concitoyens dans un pays étranger si par 0 \$ en faisant les plus grands intérêts de l'État pouvaient être servis. La version portugaise selon laquelle la mort du prêtre a été "" conçue par des Muhammadiens du Mozambique "peut avoir été ou ne pas être vraie. Les Portugais eux-mêmes peuvent l'avoir fait. Cette mort signifiait donc que l'honneur du Portugal avait été contesté. Au lieu d'attaquer les Arabes accusés du crime, ils dirigèrent cependant leur prétendu outrage contre l'Empire noir chancelant avec une intervention militaire. En 1575, un ultimatum, déguisé en traité, exigea de l'empereur d'expulser tous les Arabes du pays, d'accorder plus de concessions foncières pour les opérations d'extraction de l'or portugais, plus de postes de traite et de missions et, finalement en 1629, le grand objectif fut atteint lorsque l'empereur Mauura a reconnu le roi du Portugal comme son suzerain et est devenu son vassal. La Caucasianisation portugaise des Noirs avait commencé tôt en demandant à tous les chefs, rois et empereurs de remplacer leurs noms africains par des noms portugais. Il y avait,

Le de l' Empire noir ' 1

Dertfuczion Noir

donc une longue lignée des empereurs Sebastiaos, Philippes, Domingos et Affonsos, ici comme au Kongo et en Angola. 3

Les accaparements de terres portugais dans toute la région signifiaient qu'ils ne se contentaient pas de la suzeraineté politique et de la suprématie commerciale, mais prenaient physiquement la propriété absolue des terres du peuple dans tous les domaines. Lorsque l'empereur Domingos rassembla suffisamment

de courage pour résister à l'assaut de 1663, il fut assassiné. C'était l'année de la mort de la reine Nzinga et le Portugal se sentait désormais incontesté . Pendant ce temps, les Portugais montaient si haut et si puissants qu'ils avaient installé leurs propres capitales à l'intérieur à Masapa et à Manyika - centres d'administration générale et de commerce. La capitale du Grand Zimbabwe de l'Empire est devenue une simple ombre de la puissance portugaise, utile uniquement pour exécuter leurs ordres et, comme ce fut le cas avec les autres villes et cités, a commencé à se désintégrer vers un état de ruines comme la richesse en or de la nation a été prise en charge et le dépeuplement du pays par la traite des esclaves s'est étendu. La religion africaine hautement organisée sous un sacerdoce qui avait été si puissant qu'elle avait bloqué la propagation de l'islam pendant plus de 200 ans était maintenant balayée par les missions chrétiennes agressivement poussées dans presque tous les villages,

En 1693, les Portugais apparemment tout-puissants furent surpris par le développement rapide d'un phénomène inattendu; la renaissance de l'unité noire dans les provinces du sud qui étaient le centre originel de l'Empire, maintenant toujours sous la direction d'une lignée continue de Chanagamires. D'autres royaumes autrefois séparatistes unis sous la direction du Changamire ont ouvert une guerre à grande échelle contre les Portugais, visant à les chasser du pays . le mouvement secret de troupes en petits groupes dans des directions différentes, tous se rassemblant à un moment et à un endroit déterminés près de l'ennemi; les attaques rapides et généralement surprises par différentes armées sur différents centres portugais en même temps. Ces opérations ont nécessité deux ans de combat désespéré.

3. J'ai fait référence au changement de nom tout au long du livre; Pourtant, je doute que les Noirs en général réalisent pleinement le rôle que cela a joué dans la perte du sens de l'estime de soi.

dernier

car, bien sûr. les forces portugaises étaient mieux armées. D'après les rapports oraux des Noirs, la vraie raison de la série de victoires sur les Portugais était que leurs troupes noires n'opposaient qu'une résistance symbolique, souvent même pas - des compagnies entières désertant pour rejoindre leurs frères noirs.

Avec leur bouclier noir ainsi enlevé, les Portugais eux-mêmes étaient maintenant exposés au danger. Le nombre de tués était effrayant, ing. Ils ont fui le pays vers des zones de sécurité relative. Les armées de la colère de Changun ont reconquis la majeure partie de Monomotapa et une vigueur. Une politique anti-portugaise a été adoptée. Cela visait non seulement leur exclusion totale de l'intérieur, mais aussi à mettre fin à leur influence dans ce qui restait de l'ancien Empire qui n'était pas directement sous le règne de Changamire. Même les relations commerciales avec les Blancs et d'autres contacts devaient être poursuivis par le biais des Noirs et des Mulâtres. Le Monomotapa, considérablement réduit, continuait à être détruit par les conflits internes sans fin parmi les Noirs, frustrés par l'état de déclin et d'impuissance, mais peu disposé à le faire. unissez vos forces avec les royaumes plus forts du sud qui ont été unis sous les Changamires. Décennie après décennie, la même histoire de chaos, de social et de déclin s'est répétée. Cette fois, cependant, ni les Portugais ni les Arabes n'ont pu rétablir leur ancienne position de pouvoir dans toute la région. Pendant que tout cela se passait aux XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles, trois autres centres de stockage menaçants se développaient en Afrique du Sud.

TW O Parmi ceux-ci, les Britanniques et les Néerlandais s'étaient déplacés vers l'intérieur des terres depuis le Cap, établissant des «républiques» et achevant ainsi l'encerclement des Noirs d'Afrique - un développement des plus significatifs auquel j'ai fait allusion à plusieurs reprises. La troisième menace, En ce

qui concerne Monomotapa, il y avait l'essor et l'expansion rapides de l'empire zoulou sous Shaka - un empire qui s'est développé à partir d'un petit État villageois. Nous avons vu que les grandes migrations sur le continent se sont développées à partir de nombreuses causes différentes, ont pris de nombreuses formes différentes et sont allées dans toutes les directions. Et nous avons vu que des communautés noires entières ont fui devant les nouveaux conquérants noirs, tout comme elles l'ont fait lorsque les Blancs ont envahi leurs terres. Le grand roi-empereur zoulou est devenu plus impitoyable dans ses assauts pour unifier les Noirs dans un empire qui serait plus grand et plus fort que les indisciplinés et, par conséquent, tombant Monomotapa - un empire, contrairement à Monomotapa, qui ne servirait pas seulement comme un vaste et inv 306

Lame de destruction

forteresse prégnable contre les blancs astucieux grouillant du cap, mais une forteresse à partir de laquelle ils pourraient être attaqués et détruits. Shaka et son peuple, comme les autres pays que nous avons étudiés, n'avaient jamais vu de visage blanc avant les invasions. Mais il en avait de plus en plus appris à leur sujet à mesure qu'ils approchaient des bords de son pays. Pour résister, il fallait d'abord unifier les Noirs. Les rois et les chefs qui ne pouvaient voir le danger dans tant de petits États indépendants feraient mieux de se préparer à se soumettre à la domination impériale des Zoulous, de fuir ou de se préparer à rencontrer leur créateur. D'innombrables milliers ont fui en masse devant les puissantes armées de Shaka, de nombreux États tribaux se sont déplacés comme une marée montante sous de puissants rois et chefs, répandant la mort et la destruction sur les terres à travers lesquelles ils ont marché - un déchaînement sauvage et impitoyable qui a exprimé leur colère contre Shaka sur tous les gens sur leur chemin.

Les principaux groupes qui ont frappé les royaumes de Changamire en premier étaient les Ndebele, les Swazi et les Shangana. Ils traversèrent le Lirnpopo en 1830 et se dirigèrent vers le Zambèze, semant la terreur à mesure qu'ils se déplaçaient vers le nord. Cela laissa les quelques centres portugais qui restaient dans le territoire non conquis exposés au nouveau danger. Cette bande de territoire était encore une fois tout ce qui restait de l'ancien Empire de Monomotapa. La scène générale était celle des pressions britanniques et néerlandaises sur l'empire noir en Afrique du Sud, la pression des Noirs émigrants de cet empire sur les autres Noirs et leur destruction de ce qui restait d'un autre empire noir encore; tandis que les Britanniques et les Néerlandais, en concurrence féroce les uns avec les autres, avançaient régulièrement pour s'emparer de toute la région méridionale. Les Portugais conservent leurs postes fortement fortifiés, surtout le long du Zambèze, et parviennent à un accord de partage avec les Britanniques en 1890. Ainsi, les Portugais en gagnant Mozambique détiennent encore un vaste empire noir. Les Noirs qui avaient fui les armées de Shaka et étaient entrés dans le pays avant les Britanniques, ont ouvert la guerre contre les Blancs en 1895. La rébellion était sous la direction générale des envahisseurs matabele qui, par conséquent, ne pouvaient espérer aucun soutien du général. population, Ils ont été vaincus par les Britanniques. En 1902, les Noirs d'un autre royaume important de l'ancien empire, Barwe, se rebellèrent. À ce moment-là, la puissance britannique était fermement établie que l'issue était prévisible. Le dernier empire noir était devenu la Rhodésie gouvernée par les Blancs et son territoire le plus méridional était maintenant sous la domination de fer des envahisseurs hollandais d'Afrique du Sud.

Cela a marqué la fin d'une autre ère tragique. Le dernier em peror du dernier empire dirigé par les Noirs sur le continent africain, Chioko Dambamupute, ne savait pas plus comment faire face aux vagues de conquête déferlantes que la plupart des dirigeants noirs qui l'avaient précédé. Comme Kot a Pc, le roi Bakuba lorsque les Belges ont pris le contrôle du Congo, aucun ne

semblait avoir eu suffisamment de perspicacité pour la situation des blancs, pour avoir juste assez de sens de la race pour leur permettre de se rendre compte que le destin de tout un peuple était en jeu. , et pas seulement leur bien-être personnel, ni même la fortune d'un seul État,

La reine noire d'Angola reste le leader exceptionnel qui a lu l'homme blanc de A à Z et a cartographié les stratégies pour les affrontements. Quand elle est morte, elle était toujours reine des Noirs, et son peuple était toujours libre.

PARTIE 11

Et le pont était suspendu entre les deux éternités
Il était voûté si haut là-haut que le Gardien
pouvait depuis sa tour voir tout ce
qui allait mal avant Et tout était à venir.

c'est pourquoi les peuples anxieux et impuissants de
cette

Monde fou

Continuez à lever les yeux dans le
désespoir et à pleurer O Watchman,
dites-nous dans cette nuit sans fin
exactement quels sont les signes de la
promesse! . . .

CHAPITRE xrt

Une vue depuis le pont

LE RÉSUMÉ

CELA A ÉTÉ UNE INTERPRÉTATION DE L'HISTOIRE. J'en ai balayé plus de 6 000, les Africains touchant ici et là à des débuts préhistoriques. comme à Wo • se, et en mettant en lumière les zones de «black-out» de cette histoire dans mon large passage à travers les millénaires. Mes propres études de terrain dans à peu près toutes les régions du continent et mon interprétation même des données de nombreux chercheurs apparaissant dans la Bibliographie ont souvent conduit à des conclusions très différentes des leurs. En effet, les paupières modernes ignorent ou contredisent x »moi de la meilleure preuve des anciens écrivains sur l'Afrique.

Le conflit de points de vue sur l'histoire du peuple africain se développe comme des enjeux dans l'œuvre, et je suppose qu'au niveau antérieur de la civilisation, un tel conflit doit être attendu entre ceux qui représentent les maîtres du globe et ceux qui sont en rébellion. contre eux en tant qu'écrivains de l'histoire du peuple qu'ils oppriment. Invariablement, les peuples dominés ont un besoin profondément ressenti en tant que créatures ressemblant à des enfants , inférieurs par une ordonnance de la nature et, par conséquent, impuissants sans la règle permanente et la main directrice de la race maîtresse.

1. «Préhistoire» est un autre terme impropre avec lequel nous sommes coincés. Son origine même reflète l'auto-glorification de ceux qui avaient appris à écrire, les écritures devenant et la principale source de vérité. Il n'y a en fait rien de «préhistoire». L'homme quittait des documents historiques des millions d'années avant de commencer à les écrire.

311

o /

Peut-être que les faits saillants de l'histoire des Noirs - c'est tout ce que prétend être cet ouvrage - seraient encore plus clairement compris si j'avais écrit à l'envers, en commençant par

le présent. D'une part, moins de documentation serait nécessaire, car en se concentrant principalement sur l'Afrique du Sud noire, la Rhodésie et le Soudan actuel, le monde entier pourrait voir, presque d'un coup d'œil, exactement ce qui est arrivé à l'Égypte noire il y a plusieurs siècles. Le scénario de la pièce, "Blancs contre Noirs", est le même. La pulsion éternelle glori • fying «White Blood» est la même, trouvant une expression directe dans tous les systèmes sociaux et économiques contrôlés par le Caucase: en Afrique du Sud, les descendants néerlandais des femmes noires sont classés «de couleur» et classés comme un groupe ethnique distinct sous le Néerlandais en termes de statut social et économique, mais bien au-dessus des Africains, en Égypte, les «Oloured» sont progressivement devenus la majorité à mesure que de plus en plus de Blancs entraient et que de plus en plus de Noirs se déplaçaient vers le sud. leur nord « Coloureds » que l' application se un seul. les Noirs qui étaient les Egyptiens ne sont plus appelé les Egyptiens, tout comme les Noirs en Afrique du Sud aujourd'hui d' origine ne sont plus appelé les Sud - Africains là - bas, seuls les blancs sont les Sud - Africains.

Tant en Egypte qu'en Afrique du Sud, le plan consistait à faire des Mulâtres un groupe ethnique distinct, supérieur aux Noirs à cause du sang caucasien, créant ainsi des haines mutuelles qui rendraient l'unité difficile, voire impossible. En accordant à tous les mulâtres des privilèges et des opportunités refusés aux Noirs, le projet a fonctionné non seulement en Afrique du Sud et dans l'Égypte ancienne, mais il a connu un succès dans le monde entier et fonctionne toujours dans les années 1970. L'homme blanc a toutes les raisons de voir fièrement le travail d'Alis dans la gestion des personnes et de le prononcer bien. Au Soudan, les Arabes blancs ont eu un tel succès que leurs «Colorés» se considèrent comme des Arabes, et non des Afriçaas, et méprisent les Noirs du Sud-Soudan exactement comme les Q aslouted égyptiens considéraient cette même région autrefois entièrement noire (Éthiopie) Des siècles plus tard, Le tableau du nord du Soudan aujourd'hui est

donc exactement le même que celui du nord de l'Éthiopie (Égypte) après qu'il soit devenu majoritairement afro-asiatique et afro-européen; et l'image du Sud-Soudan aujourd'hui est l'image * Ime all-Black du sud de l'Éthiopie (le Soudan lui-même) présentée il y a plus de deux mille ans. Et tout comme leurs anciens ancêtres se sont battus alors contre les Cnloured égyptiens, les

Une vue depuis le pont

313

Les Noirs du Sud-Soudan, à l'heure même où ces lignes étaient écrites, étaient encore rangés dans la bataille contre les Arabes, maintenant majoritairement «colorés» - et pour les anciennes raisons de Sime,

Quelqu'un se demande-t-il pourquoi ce facteur de couleur très important créé par le blanc est ignoré par les historiens blancs? S'ils étaient scientifiques dans leur approche et objectifs dans leurs méthodes, ils traiteraient du rôle du mulâtre dans l'histoire des Noirs, même s'il s'agissait d'un nxijor du pouvoir blanc et de l'agent le plus efficace de l'homme blanc pour aider à détruire les civilisations noires partout où ils se trouvaient. . Les historiens blancs gagneraient vraiment en stature s'ils écrivaient eux-mêmes l'histoire - l'écrivaient telle quelle, cela n'arrivera jamais, bien sûr. Car ils enregistreraient comment le nombre croissant de «'Colored» après chaque invasion blanche leur permettait de les créditer facilement de tous les grands progrès que les Noirs eux-mêmes avaient faits. Eux, les écrivains blancs, raconteraient comment ces demi-Noirs ont été classés comme "Caucasoïdes" et à quel point cela a été utile pour effacer l'Égypte noire des pages de l'histoire. Par ce coup de maître, à travers leurs propres créations sexuelles, ils ont pu effacer les Noirs en tant que premiers bâtisseurs d'une grande civilisation et leur voler délibérément cet honneur.

Le processus de longue haleine avec lequel tout cela a été accompli a été détaillé dans cet ouvrage. Il devait être traité avec d'autres facteurs et forces, car le statut inférieur des Noirs dans le monde aujourd'hui tend à confirmer la doctrine de l'homme blanc selon laquelle ils sont inférieurs en fait. Tout son système, appliqué, a été conçu pour les rendre inférieurs et les maintenir ainsi. Qui donc, au XXe siècle, croirait que ces sarr Noirs étaient de la race qui avait bâti les grandes villes, développé l'écriture, les arts et les sciences quand les Blancs d'Europe étaient encore des tribus errantes de guerriers barbares? Cet Iring est un fait historique bien connu (mais non médiatisé), comment alors expliquer la descente des Noirs depuis les hauteurs atteintes par leurs ancêtres jusque dans les profondeurs où ils se trouvent aujourd'hui? C'était la question centrale de toutes nos recherches. La plupart des réponses importantes sont données dans les chapitres précédents,

Les recherches futures, en particulier les recherches sur le terrain, révéleront une histoire encore plus étonnante. Une étude de l'histoire générale de l'humanité ne révèle aucun peuple qui a tant souffert dans tous les domaines de la vie et qui a survécu. On pense aussitôt aux juifs et au systématique
de

l'oppression qu'ils ont rencontrée dans chaque pays. Mais ils n'étaient pas réduits en esclavage - pas depuis l'époque où les Blancs étaient généralement réduits en esclavage partout et où l'esclavage n'avait rien à voir avec la race. Nous avons vu qu'après la révolte meurtrière des esclaves blancs au XIIIe siècle, l'esclavage des blancs a pris fin, et par la suite, la concentration s'est concentrée uniquement sur les Noirs. Les Juifs, étant blancs et s'accrochant avec ténacité à leur propre héritage, ont pu trouver des voies de fuite qui n'étaient ouvertes aux Noirs nulle part: affaires, finance et science Ils étaient libres d'étudier et

d'étudier qu'ils ont fait - surpassant presque tous les autres peuples dans le résultat. dans la suprématie intellectuelle. L'apprentissage est devenu une deuxième religion. Ils avaient vu que deux des moyens sûrs de vaincre leurs oppresseurs étaient la maîtrise de la richesse et l'excellence intellectuelle. Ils sont donc devenus des prêteurs sur gages d'empereurs, de rois et de papes. Pendant ce temps, les Blancs étaient toujours pourchassés et réduits en esclavage et, une fois libérés, ils étaient maintenus aussi près du statut d'esclaves que de tels efforts pouvaient atteindre, Pourtant, aujourd'hui, nous commençons - ne faisons que commencer - à en apprendre davantage sur les hauteurs d'où ils ont été chassés. . L'une des choses les plus importantes que cette étude a révélées est la façon dont la couleur même du noir en est venue à signifier «esclave» et, par conséquent, assimilée à la malchance, à l'infériorité et à la honte

Nous avons osé dépasser les limites et les lignes directrices que nous ont fixées les tsars de l'histoire et de la géographie pour découvrir que l'Éthiopie antique couvrait l'Afrique du Nord jusqu'à la mer Méditerranée, que l'Égypte était la division nord-est de cet empire, et que même aussi tard que 3100 av.J.-C. lorsque les Asiatiques blancs détenaient l'Égypte, les Éthiopiens détenaient encore la plupart de leur patrie en Haute-Égypte. En bref, presque toute l'Égypte était noire jusqu'à 3100 av.J.-C. tout cela est bien connu des historiens blancs concernés par l'Afrique. Ils le savent parce que lorsque les premiers écrivains grecs et romains ont étudié dans le pays, l'Égypte était encore l'Égypte noire, ils savaient quelle était l'histoire et ils ont laissé les archives. Même lorsque Hérodote est arrivé, la civilisation noire était connue pour être si ancienne que son commencement a été perdu dans un passé lointain au-delà de la mémoire. Mais quand il est arrivé, il a trouvé une population égyptienne très mélangée de blancs, bruns, jaunes et noirs; les trois premiers groupes tracent maintenant une ligne entre eux en tant qu'Égyptiens tout en donnant aux Noirs le statut de classe le plus bas avec leur nom original d'Éthiopiens (original comme

terme grec). Il y a peut-être eu une certaine justice à cela depuis qu'Hérodote était en 315

Égypte, les masses de Noirs non-intégrateurs avaient eux-mêmes rejeté l'Égypte et les noms égyptiens, les Asiatiques et les Afro-Asiatiques étant devenus la majorité, et ils s'étaient concentrés sous une nouvelle frontière en tant qu'Éthiopiens dans un empire éthiopien qui n'incluait plus l'Égypte.

Le fait le plus important ici, c'est que les Grecs ont été les premiers Européens à savoir que la civilisation la plus avancée du monde antique était en Afrique, les premiers Européens à l'étudier et à être directement influencé par elle, et à la proclamer au monde. hardiment et sans réserves. En effet, c'est à partir de l'histoire grecque, y compris de leurs mythes et légendes, que nous obtenons certains des meilleurs aperçus sur les débuts de l'histoire des Noirs. Ils se sont appuyés sur le Pays des Noirs pour leurs conceptions architecturales, la planification urbaine, la sculpture, la science et même la religion. Ceux-ci ils ont remodelé et fait le grec. Les Grecs étaient les meilleurs étudiants itinérants du monde. Dans leurs relations avec l'Afrique, ils ont illustré, comme aucun autre peuple, le processus éclectique de civilisation et de progrès - la volonté d'emprunter à d'autres peuples le meilleur de leur culture, d'être remodelé ou transformé en fonction de ses propres idéaux et besoins. Ayant perdu la plupart de nos propres archives écrites à la fois par la destruction, le déplacement sans fin et la perte graduelle des scribes africains, le monde noir doit la dette de l'éternel grâce à ces premiers écrivains grecs et romains - mais surtout grecs - qui comprenaient une grande partie de nos anciens écrivains. l'histoire avec la leur et l'a transmise à travers les siècles. Nous les saluons!

Le premier bouleversement de la civilisation africaine, comme nous l'avons vu, a été suivi d'une longue série de blocages absolus pour progresser. Celles-ci comprenaient les forces combinées de la nature: des déserts en constante expansion, de l'eau, un climat hostile et les ravages de la maladie résultant en

grande partie des conditions de la famine, et pourtant, alors que les principales causes de la catastrophe avaient déclenché la dispersion des peuples depuis les temps les plus reculés. , à la recherche de sites de survie, à travers elle, tous les royaumes et empires ont été construits, détruits et reconstruits. C'étaient les migrations volontaires lentes à partir desquelles tant de petites et grandes sociétés se sont développées avec des langues et dialectes différents.

Les envahisseurs attaquant le continent depuis l'Asie et l'Europe ont formé les deuxièmes fronts de bataille de plusieurs siècles contre lesquels les Noirs ont dû se battre pour survivre. les guerres se sont étalées sur plusieurs années, et dans un chapitre précédent, je me suis demandé se demande encore - comment un peuple ny, affaibli par la faim et la maladie perpétuelles, pourrait mener des guerres de résistance aux envahisseurs blancs pendant plus de 5 000 ans. C'est ce qu'ils ont fait - et leurs descendants doivent le savoir et s'en souvenir avec fierté: que la résistance des Noirs à la domination blanche a duré plus de 3 000 ans. Lorsque les esclaves les pressèrent du Nord, de l'Est, de l'Ouest et forment le Sud, ils continuèrent le combat; la résistance à l'esclavage s'est poursuivie pendant que le continent en était dépeuplé avec la participation active de nombreux chefs et rois noirs en quête de richesse et de la promesse de sécurité de l'homme blanc de tous leurs ennemis noirs.

Les troisièmes lignes de bataille pour la survie étaient donc internes et soulignent l'une des principales contributions qu'ils dénudent à leur domination par d'autres peuples. Au fil du temps, ils sont devenus à 0 \$ préconcusés par la guerre les uns contre les autres qu'ils semblaient considérer les Blancs comme des amis en comparaison. Cette contradiction apparente est déconcertante. Car s'il n'y a rien de nouveau dans un combat entre eux, ils s'arrêtent généralement si des étrangers attaquent, oublient leurs différences et rejoignent les rangs unis contre les ennemis communs. Les Caucasiens mèneront des guerres effroyables

contre d'autres Caucasiens, mais s'uniront rapidement, comme par instinct, contre les non- Blancs, non seulement dans les guerres mais dans les politiques internationales. Ils ont développé une sorte de x »lidarité intégrée dans leurs relations avec les peuples non caucasiens. Ce fait, autant que tout, aide à expliquer leur position de maîtres du monde.

D'un autre côté, et en contraste flagrant, la désunion et la non-coopération ont été caractéristiques des sociétés noires. Et ce fait, plus que toute autre chose, aide à comprendre non seulement pourquoi les Noirs ont finalement perdu dans leurs batailles contre les Blancs, mais aussi pourquoi, même aujourd'hui, ils sont toujours incapables de faire face au monde blanc. Cette situation d'antagonisme, de haine de soi et d'assiduité à la dis • unité dans la race est une si grave préoccupation que j'y suis revenue encore et encore tout au long.

La seule raison pour traiter le rôle joué par les Mulat • orteils dans l'histoire des Noirs, par exemple, était de montrer à quel point le problème est déconcertant et complexe. *) effectivement utilisé pour renforcer et perpétuer les conflits et les divisions déjà existants entre eux. Maintenant, ils avaient juste

Une vue depuis le pont 1

autant le droit d'être classés comme blancs qu'ils l'ont fait d'être classés comme noirs, mais ils ont trouvé opportun d'opérer dans les deux mondes, exploitant les noirs tout en servant les intérêts des wihtes, il n'y a jamais eu de jugement ou de défense clair. contre la subversion interne à toute ligne de couleur, car dans presque toutes les sociétés noires, il était possible de trouver des mulâtres aussi fidèles à la race que quiconque pouvait l'être, et les plus noirs des Noirs qui pouvaient être des agents payés des Arabes ou des Européens. L'État de l'Afrique noire, le n, était un état de peurs perpétuelles - peurs d'être traqué et attaqué de l'extérieur, peurs de trahisons par des adeptes inconnus de l'intérieur, craintes d'attaques par d'autres Noirs migrants qui fuyaient eux-mêmes le danger, peurs De la faim, de

la dikase toujours croissante et du nombre alarmant de décès qui ne pourraient jamais devenir monnaie courante, quelle que soit la fréquence à laquelle ils se produisaient. Peurs de toutes sortes. Un autre de suspicions mutuelles et de méfiance. Des siècles de cela et le résultat incroyable: les Noirs sont devenus leurs pires ennemis et, par conséquent, un peuple sans défense.

Les migrations étaient les phénomènes mouvants de la tragédie. Pendant un certain temps, nous avons vu que beaucoup d'entre eux se sont terminés par la renaissance de nouveaux États d'un bout à l'autre du continent - des États qui jusqu'à ce que les Arabes et les Européens aient livré la mort définitive. coups, des millions d'autres Noirs n'ont pas pu atteindre cette gloire temporaire. C'étaient les Africains dont la tâche quotidienne était la simple survie - rien de moins, rien de plus. Chacun de leurs communautés. cravates avaient quatre à six rrü) nièmes de chaque année que tout le monde appelait "Starving Fricxl quand les enfants mangeaient la saleté et l'écorce des arbres; quand c'était un bon (Xcasion si on pouvait trouver suffisamment de nourriture pour deux ou trois repas par semaine; quand trouver un trou d'eau ou un petit ruisseau qui n'était pas complètement asséché était encore plus joyeux que de trouver de quoi manger, et un moment où les mères s'enfuyaient dans la brousse avec leur petit enfant en forme de squelette. ventre gonflé pour mourir tranquillement à l'ombre - c'était "Starving Times." Pendant cette terrible période de l'enfer sur terre, même les meilleurs groupes d'élevage de bétail en dehors des régions de la mouche tsétoé ont subi de grandes pertes dans les troupeaux alors qu'ils erraient loin et large dans la recherche effrénée de prairies et d'eau non desséchées.

En rien de tout cela, nous n'avons affaire à des malheurs simplement inhabituels qui sont parfois infligés à presque tout le

monde. Non. Nous avons affaire ici à l'inhabituel, quelque chose de tout à fait différent dans l'expérience générale de l'humanité, car nous passons en revue ici une situation permanente qui, en combinaison avec les forces exposées dans les pages précédentes, a détruit la civilisation de toute une race, vérifiée progrès, et a forcé d'innombrables milliers à la barbarie. Ce sont les gens qui ont la liberté et la sécurité dans les forêts, les marais et les avant-toits. Certains, incapables d'avancer dans ces conditions, luttèrent néanmoins contre le fait de sombrer au niveau des sauvages; certains ont reconstruit leurs états même dans les vastes forêts et d'autres encore, affolés par la famine, sont devenus des swages ou des semi-barbarismes. Beaucoup de groupes qui sont descendus dans cet état d'existence le plus bas ont été isolés dans des zones où "Starvirvg Times" n'était pas une période. des mois mais des années

Le pire résultat des migrations forcées dans toute l'Afrique dans la longue arche des lieux de refuge et de liberté a été l'éclatement sans fin des sociétés en d'innombrables petits États isolés. Dans l'ensemble, il est difficile de voir comment il aurait pu en être autrement. Ils ont dû se séparer. L'unité, en termes de maintien d'un très grand groupe ensemble, était impossible. Rarement 10 000 personnes pourraient se déplacer en masse, et non pas 100 000 seraient autant de centres commerciaux si c'était un grand État qui était désorganisé et détruit. S'ils étaient attaqués par des envahisseurs, non seulement l'opportunité mais la vie elle-même dictaient qu'ils se séparaient en petits groupes, chacun sous la direction d'un chef élu. De cette manière, les deux moyens de s'échapper de l'ennemi et de trouver de la nourriture et de l'eau quelque part étaient meilleurs que ce ne serait le cas s'ils se déplaçaient dans un seul et même corps. Certains de ces groupes séparés se sont en effet rencontrés à nouveau par hasard avant de devenir totalement étrangers l'un à l'autre. T Hese souvent installés dans la même région et assez près de l'autre pour maintenir la même langue. D' autres se sont réunis à nouveau les générations après les segmentations d' origine,

rencontré comme des étrangers parlant dans des langues différentes et avec des motifs différents encore al l descendants de la même Pire encore, les Noirs ont été être tellement occupé « différent » à travers toutes ces années qu'ils ont été incapables co xe que sous-jacent à toutes leurs variétés culturelles est la preuve irréfutable qu'ils sont tous membres de la même race et ont une origine commune.

Et c'est le résultat le meilleur et le plus remarquable des migrations avec leurs fragmentations, désunions et interminables troubles et crises - qu'elles se sont accrochées, tenaces, aux fondements des mêmes principes constitutifs, des mêmes systèmes démocratiques et politiques et de la mêmes institutions sociales - ancrées d'un bout à l'autre de l'Afrique, comme si elles étaient encore membres d'une seule et même vaste société africaine. Ce fait s'est immédiatement reflété dans les institutions et la structure politique de chaque nouvel État qui a émergé au cours de tous ces siècles de migrations. Tout comme le Conseil a dit aux rois éthiopiens ce qu'ils pouvaient et ne pouvaient pas faire, il en était de même sur tout le continent où la domination noire prévalait selon la tradition. C'est pourquoi, 3 000 ans plus tard et 3 000 milles plus au sud, un Shaka pouvait se plaindre amèrement parce que le Conseil zoulou des «yes men» ne réussissait pas à l'en empêcher. Se trouvant un autocrate absolu, il fut surpris de constater qu'il avait été autorisé à s'en tirer.

VUE DU PONT

Quelle est donc «la vue depuis le pont»? Les perspectives sont sombres. Pour les Noirs du monde, il n'y a pas de lendemain brillant, les Noirs peuvent continuer à vivre dans leur monde de rêve de chanter, de danser, de marcher, de prier et d'espérer, à cause des signes trompeurs de ce qui ressemble à des victoires - toujours confiants dans l'ultime justice de l'homme blanc; mais mille ans d'ici leurs descendants seront sensiblement là où la race

était mille ans. avant. Car les Blancs, toujours maîtres du monde, n'ont pas à céder. Ils n'ont jamais changé leur attitude réelle envers les Noirs au cours des siècles qui passent, et il n'y a absolument rien sur quoi fonder la croyance qu'ils changeront dans les siècles à venir. Concessions sur certaines demandes, oui. L'opportunité le dicte, notant que les masses noires acceptent comme dirigeants tous les «Nègres» qui occupent des postes importants, les Blancs, qui contrôlent ces positions directement ou indirectement, déterminent en fait qui seront les dirigeants des Noirs au fur et à mesure que des organisations noires indépendantes émergent. Les attraites pendants des subventions du gouvernement et des fondations sont là pour calmer les "dirigeants" francs mais avides d'argent. En effet, certains de ces dirigeants ont rapidement découvert que la voie la plus sûre vers une belle subvention ou un "prêt" est un prétendu outrage et des cris " militantisme." Les blancs le savent trop bien. Ils sont tout à fait disposés à verser des millions de dollars pour toutes sortes de projets communautaires manquant de B , précisément parce qu'ils savent que ces faux dirigeants ne feront rien qui améliorera réellement les conditions dans lesquelles vivent les masses noires.

Les Noirs sont toujours naïfs s'ils ne comprennent pas encore que les Blancs ne l'ont jamais fait - et n'ont pas maintenant l'intention d'inclure les Noirs dans la doctrine de l'égalité humaine, de l'égalité de justice ou de toute autre chose qui signifie une véritable égalité, La détermination blanche à garder les Noirs dans une position inférieure est si profonde qu'ils lutteront contre la promulgation de lois sur les droits civiques même s'ils savent qu'il n'y aura pas de véritable application. L'opposition est à l'idée même d'égalité.

Ces Nègres qui luttent si frénétiquement pour échapper à la race africaine par «intégration» et par fusion continueront de rencontrer une opposition éternelle et universelle de la part des Blancs. La volonté des Noirs d'être avec les Blancs dans toutes les situations est égalée par la détermination des Blancs à

l'empêcher. Pourtant, les Blancs doivent vraiment ressentir un profond sentiment de fierté en voyant ce leadership noir valider si tôt leur propre croyance en la supériorité des Blancs. Leur prétendu objectif "Quality Education" s'effondre en fait sous les roues des bus pour l'équilibre racial. "Ils proclament au monde entier que, quelle que soit la déségrégation générale, dans une population entièrement noire ou majoritairement noire, les Noirs eux-mêmes sont totalement incapable d'atteindre ou de maintenir des normes élevées d'excellence dans l'éducation ou, en fait, quoi que ce soit d'autre. Ici, nous avons, au sein de la race, la situation intolérable d'un groupe anti- noir proclamant l'infériorité intrinsèque de la race plus efficacement que les blancs ne le pourraient jamais - précisément parce que ce groupe est considéré comme «Noir». En outre - et même d'une plus grande importance - les Nègres fusionnistes ont généralement la plupart des administrateurs et des enseignants clés du système éducatif. Par pure indifférence, ils peuvent donc bloquer le développement d'une éducation de qualité dans les écoles noires tout en envoyant leurs propres enfants dans des écoles privées blanches. L'intérêt qui reste dans les écoles noires est l'argent provenant de leurs postes de supervision et d'enseignement. Pendant ce temps, les élèves noirs des écoles dites intégrées et les collèges à travers les États-Unis continuent de dire au monde qu'ils sont aussi séparés à l'intérieur qu'ils l'étaient à l'extérieur. Loin d'être acceptées, des insultes quotidiennes de toutes sortes se produisent à l'intérieur des salles de classe, dans les couloirs et à l'extérieur. Lorsque des combats éclatent, comme ils le font inévitablement, et que la police est appelée, ils arrêtent généralement les étudiants noirs - pas les étudiants blancs, peu importe qui a commencé les ennuis. Un reportage de presse du 15 septembre 1972 disait simplement: «Pendant l'heure de la récréation, un étudiant noir fut traité de nom offensif par deux hommes blancs et poussé contre le mur. Une bagarre générale éclata entre étudiants noirs et blancs. La police a été appelée. Treize étudiants noirs ont été arrêtés et emprisonnés.

Maintenant, bien sûr, tout cela est de l'information publique et n'est nouvelle pour personne. Mais certains des faits saillants qui semblent ressortir clairement sont les suivants:

1. L'Amérique blanche est définitivement et inaltérable contre l'intégration et la fusion des deux races,
2. L'Amérique noire, les masses; sont également à l'intégration et à la fusion des races.
3. La volonté de fusionner de plus en plus est et a toujours été menée par ces «personnes de couleur» qui maintiennent une société séparatiste au sein de la race noire et qui ne sont pas, et n'ont jamais été, identifiées aux masses noires.
4. Puisque tout le monde sait qu'il y a des millions de membres de la race à la peau claire - certains aussi blancs que n'importe quel Caucasien - qui sont aussi africains dans l'esprit et sont aussi dévoués à la race que n'importe qui d'autre, la question cruciale est de savoir combien de temps cet autre groupe orienté blanc sera-t-il autorisé à bloquer la progression réelle de la course?
5. Ceux qui cherchent et espèrent être admis dans la société blanche ne devraient pas être critiqués ou condamnés. Comme indiqué précédemment, c'est une question de choix individuel; et il est à la fois naturel et juste que leur «appel de sang» s'adresse à la race blanche plutôt qu'aux Noirs. Mais ils ne peuvent pas être autorisés à utiliser leurs positions de leadership imposées pour battre tous les Noirs américains dans la ligne de marche vers la société blanche en soi - et donc vers l'extinction ultime des Noirs en tant que tels dans ce pays. leur génération bénigne (sachant que la vraie bataille pour la survie en tant que peuple distinct doit être menée.

Une vue depuis le pont 1

Deslaction

6. Le désir d '«intégration» est le plus damnable sur un seul point: c'est une attaque délibérée et intensifiée contre les aspects les plus significatifs de la Révolution noire des années 60. Cette révolte a été le renversement de la psychologie de la race, une quête de sa virilité perdue en émancipant d'abord l'esprit de l'esclavage de la sur-caucasianisation , et pour établir à jamais la base réelle de l'égalité avec le reste de l'humanité à partir des pages redécouvertes. d'une histoire qui était censée être «perdue» parce qu'elle révèle une longue lignée de géants inégalée par aucun peuple sur terre.

Les intégrationnistes nègres sont hostiles à la Révolution noire et visent à vaincre ses principaux objectifs en obligeant plus directement les enfants et les jeunes noirs de la nation à «l'éducation blanche». Une fois de plus, comme dans l'esclavage, ils seront non seulement coupés de l'histoire de leur race, mais ils seront également coupés de la connaissance de tous les autres domaines dans lesquels les Noirs ont excellé, et d'où vient l'inspiration pour "allez de l'avant et faites de même." La grande révolution mentale chez les Noirs qui aboutit à un respect de plus en plus de soi , un nouveau sens de la virilité et de l'estime de soi - tout cela effraie les intégrationnistes nègres, et ils sont résolus à la vaincre en gardant les Noirs fermement sous le contrôle de l'esprit. des institutions blanches.

7. Ils ont tout à fait raison sur le manque général d '« éducation de qualité» dans les écoles noires - les écoles mêmes dont ils sont les principaux superviseurs et enseignants. Mais leurs esprits intermédiaires sont ailleurs. Les enfants du «ghetto» sont intouchables, s'assurent-ils. Et eux-mêmes et leurs directeurs et professeurs tout aussi égarés combattront à mort un Clark ou tout autre plan expressément conçu pour améliorer les processus d'enseignement et d'apprentissage dans les écoles noires. Ils redoutent l'idée même de «contrôle communautaire» car elle présente la possibilité que des parents en colère pourraient exiger la suppression des directeurs et enseignants qui occupent simplement un emploi et qui sont indifférents.

8. Les millions d'Africains de sang mêlé qui ont toujours été inébranlables et dévoués à la race savent que lorsque l'homme blanc leur donne un statut préférentiel au-dessus du "sans mélange", mais toujours au-dessous de lui-même, il le fait pour entretenir le mythe de supérieur "sang blanc", leur rédemption du péché du sang africain est proportionnel à la quantité de "blanc dans leurs veines, en effet, si l'on est assez léger, ou blanc, il peut même être nommé d'un département du gouvernement américain, et un membre du président n'est toujours pas égal.

En outre, l'Amérique blanche a constaté que leurs objectifs étaient mieux servis en classant comme «nègres» toutes les personnes ayant une quantité de sang africain, aussi petite soit-elle. Cette injustice évidente n'a jamais été ouvertement contestée, même par ceux qui sont directement touchés et qui en ressentent vivement le fait d'être. tellement calssifid.

Mais les États-Unis ont refusé de suivre soit le système sud-africain consistant à faire de leurs descendants afro-hollandais un groupe ethnique distinct par la loi et à les appeler «Colorés», soit l'ancienne pratique de l'Égypte et du monde Arab consistant à classer les races mixtes comme «blanches». «Ce fait a eu un impact énorme sur les Noirs intégrationnistes aux États-Unis, ce qui a amené beaucoup de gens à s'identifier au monde arabe plutôt qu'à l'Afrique; et même d'adopter des noms arabes, plutôt que des noms africains En fait, en raison de leur emprise puissante sur l'Afrique à travers la religion de l'islam, et de la vaste population de couleur dans de nombreux États arabes, de nombreux Arabes blancs déclareront publiquement (pour les oreilles africaines) discuter ce sont des non-blancs.

Cependant, même si les États - Unis tentaient de reclasser ce groupe en tant que blanc ou blanchi, les millions de personnes qui sont liées à la race africaine par des liens d'amour incassables lutteraient jusqu'à la mort d'un tel mouvement. Ceux-ci n'ont aucun désir d'être blancs ou «colorés». Car comme le député Adam Clayton Powell, qui aurait pu passer pour "blanc" n'importe

où dans le monde, ils diraient: "appelez-moi Noir!" - sachant très bien que "noir" ne désigne la couleur de personne (pour laquelle aucune est responsable), mais «noir» définit son attitude à l'égard de la patrie de ses ancêtres qui, depuis des temps immémoriaux, a été appelée «le pays des Blaas».

Donc, quelque chose de différent s'est développé en Amérique noire pour, alors que, dans la plupart des autres parties du monde, la forme d'une caste d'élite, cela n'est vrai que de certains groupes aux États-Unis - tels que les Wezots du Maryland et de Virginie (également connus par d'autres). noms) et leurs retombées à Washington, DC En général, les loyautés divisées les divisent en tant qu'antafricains et pro-africains - ce qui est toujours le cas.

La «vue du pont» jusqu'à présent a été une reconcentration sur la futilité de notre foi continue et enfantine dans la justice de l'homme blanc, la croyance que nos protestations, manifestations en marche, chantent -

Destruction

et la prière changera ses six mille ans d'hostilité envers nous; et que les nègres qui frénétiquement bataille pour l' admission à la banlieue blanche, et à ses clubs privés, terrains de golf, piscines, etc., ne sera jamais accueilli même si elles peuvent être '« nearwhite » en couleur. Le point focal final en t son lien est que du plus noir des Noirs au plus léger des Lumières, ne se soucie pas du tout du mélange social avec les Blancs.

Eux, les Blancs, de leur côté, n'ont aucune raison ni envie de faire plus que de faire des concessions symboliques de temps en temps, apaisant ainsi les «dirigeants» bruyants, mais ne changeant jamais la situation inférieure des masses. Ils possèdent et contrôlent toujours la richesse de l'Afrique, directement et indirectement, et à partir de celle-ci, avec celle d'autres régions du monde, ils ont développé des technologies et un commerce mondial - tous entièrement protégés par les gouvernements, également sous leur contrôle, qui assurent de la suprématie

blanche continue, ce succès phénoménal, cette incontestable «position de force», dérivée de leurs conquêtes des autres peuples et de leur richesse, les a amenés à croire qu'ils sont, en fait, le peuple supérieur et, par conséquent, les dirigeants légitimes de cette planète. Pourquoi, alors, devrait-on s'attendre à ce qu'ils cèdent? "Droits humains?" «Justice égale? Qu'est-ce qui a mangé les slogans * mais narcotiques pour les masses - même les masses blanches - qui sont rapidement confondues comme des «idéaux» et des «principes» partout?

Les masses de pauvres blancs vivent de ces slogans et de ces idéaux d'égalité de justice. Ils sont un peuple pitoyable, souvent à moitié affamé, mais vivant et ayant leur être dans la pensée heureuse qu'ils sont membres de la race conquérante blanche, et que les Noirs autrefois asservis parmi eux sont la preuve vivante de leur propre supériorité. Jouir de la gloire reflétée par la domination et le pouvoir acquis par la minorité dirigeante De leur race, trop ignorants pour se rendre compte qu'ils sont utilisés comme tCX) Est de la haine pour soutenir la richesse et le pouvoir concentrés dans relativement peu de mains. Lorsque ces pauvres blancs obtiennent le genre d'emplois qui les font progresser dans ce glorieux appelé «classe moyenne», ils obtiennent la preuve la plus concrète de leur supériorité innée: ils découvrent que le système économique est si structuré que, (1) pour garantir de meilleurs emplois et progresser. ment, la qualification numéro un est d'être blanc; (2) la veille où seul un nombre symbolique de non-Blancs sont employés, ils peuvent être tenus d'avoir des diplômes universitaires (et parfois une maîtrise) tandis que les Blancs les plus salariés, y compris les superviseurs, peuvent ne pas avoir fait d'études secondaires. Il ne s'agit pas simplement de théories du «peut» et du «peut ne pas». Aux États-Unis, les statistiques officielles montrent que, à l'échelle nationale, les diplômés universitaires noirs gagnent non seulement 1 040 \$ par an de moins que les diplômés blancs du secondaire, mais ils gagnent moins que un élève blanc de 10e. Le diplômé d'université blanc gagne en moyenne 3095 \$ de plus que le diplômé

d'université noir; (3) Les Noirs doivent payer plus pour vivre que les Blancs. Les salaires inférieurs qu'ils reçoivent et les prix plus élevés qu'ils doivent payer sont des garanties intégrées occupent toujours une place inférieure dans la société. Les chants de mer ont maintenant généralement deux prix pour les mêmes marchandises, un «noir» et un «• blanc». Avec les Noirs sans instruction, ils passent une journée sur le terrain. Ils réussissent également à voler la "classe moyenne" noire instruite en raison de sa foi constante et de son complexe de statut . Ce sont les "nègres" qui paient volontiers 225 dollars par mois pour une maison qui vient d'être libérée par des Blancs qui l'ont louée pour seulement 125 dollars, et les «Nègres» qui achètent pour 25 000 \$ des maisons cotées aux Blancs pour de 5 000 \$ à 10 000 \$ de moins - à condition, bien entendu, que «des Blancs y vivaient auparavant». Et les marchés alimentaires du «centre-ville» facturent des prix plus élevés pour les marques moins chères de conserves en conserve (kls et des prix tout aussi élevés pour les restes de leurs magasins de première classe dans la banlieue blanche environnante; et (4) les compagnies d'assurance font face à cette guerre économique contre les Noirs. Ils facturent simplement plus aux Noirs pour moins de prestations. Les Noirs paient des primes beaucoup plus élevées que les Blancs pour l'assurance-vie, par exemple, car il a été déterminé que leur espérance de vie est de 10 ans inférieure à celle des Blancs. Pour l'assurance l'industrie, c'est strictement une question d'affaires, Ils savent que le système économique total est tellement structuré contre les Noirs qu'il leur est impossible de maintenir des normes de santé adéquates .

Tout cela donne du réconfort et de l'assurance à la «majorité silencieuse» pauvre et autrefois pauvre. Ils sentent qu'ils ont toutes les raisons de se taire, car cette guerre silencieuse et secrète contre les Noirs, menée à chaque heure de leur existence et profondément structurée dans le tissu même de la vie

nationale, publique et privée, ne les rassure-t-elle pas? tous les jours qu'ils sont, en fait, membres de la race dirigeante suprême?

Destruction

La «vue depuis le pont» devait d'abord se concentrer sur le faisceau des États - Unis x) indique beaucoup cette terre comme le lieu où la première explosion raciale majeure est susceptible de se produire. On pourrait penser que l'Afrique du Sud et la Rhodésie se sentent plus en sécurité avec d'énormes investissements américains et un soutien militaire que l'Amérique elle-même.

UNE VUE SUR LA PAYS-BAS

Cela nous amène à la principale raison de l'accent mis sur l'Amérique: Il a assumé rapidement le rôle de l'Occident tout entier blanc comme les différents pouvoirs ont été contraints de leur domination impériale en Asie et Afrique- forcé, qui est à Sly, de polit directe règle ical ; ou les fonctions politiques du colonialisme. Le monde dans son ensemble, dans la plus grande idée fausse des temps modernes, cela signifie enfin l'indépendance africaine, la liberté africaine et la fin du colonialisme européen. La vérité est que les États africains ne sont même pas à moitié libres et indépendants, car le colonialisme était depuis le début exactement ce qu'il est aujourd'hui: un système économique pour le contrôle et l'exploitation de la richesse des autres peuples.

C'était et c'est un système d'entreprise privée, le gouvernement colonial était au départ un gouvernement d'entreprise. Lorsque la tâche politique devenait trop grande à cause des rivalités croissantes entre les grandes puissances, les métropoles nommaient des gouverneurs coloniaux et d'autres administrateurs. En d'autres termes, le gouvernement du pays d'origine est venu en tant que parapluie protecteur pour l'objectif principal: l'exploitation économique, ce contrôle économique prévaut toujours dans toute l'Afrique. Ce n'est

pas mais le vieux colonialisme lui-même, qui se poursuit encore sous les beaux et hauts drapeaux de pays africains «en dépendance». Les diverses ressources minérales sont vastes et impliquent tellement de milliards de dollars que les Africains, appelés à décider à qui ils vont servir - leur peuple ou les maîtres des richesses du pays - décident souvent de servir le filtre. Le fait que l'Afrique soit toujours en esclavage économique avec ses anciens maîtres politiques nous ramène à notre point de départ.

Au fur et à mesure que le colonialisme politique disparaissait, les États-Unis se sont précipités pour combler la brèche, pour devenir le "leader du monde libre" (les puissances atlantiques ou occidentales) et maintenir la ligne de la suprématie blanche dans le monde entier. Les bases militaires américaines dispersées dans le monde entier ont une signification bien au-delà de toute menace communiste supposée. Les nations européennes riches n'ont plus besoin de maintenir leurs armées habituelles pour se défendre, car leur Grand Frère Blanc, l'Oncle Sam, recrutera volontiers des hommes pour y maintenir les forces américaines. La puissance armée américaine est partout, prête à se précipiter pour jouer le rôle auto-assigné. Cette nouvelle mission mondiale des États-Unis remplace, dans la mesure du possible, la domination plus directe des puissances occidentales sur les peuples non blancs. La menace qui pèse sur l'Afrique noire et les Noirs du monde entier devrait être évidente.

Dès le début, par exemple, la politique secrète américaine consistait à apporter peu ou pas d'assistance à l'Afrique. Des subventions directes, telles que les milliards versés en Europe, n'étaient jamais attendues par les nations noires. Les Africains avaient assez de bon sens pour savoir que ces cadeaux gratuits étaient réservés aux Blancs. Mais ils s'attendaient à obtenir des prêts à des conditions de remboursement raisonnables. L'attitude américaine vis-à-vis des États africains s'est avérée être à peu près la même qu'elle aurait été si elles avaient mendié des subventions gratuites. Il y avait cependant une politique africaine

très précise. La politique n'était pas d'annoncer la politique. Il y a eu une annonce publique de ce qui était censé être une «politique» au début des années 60. Elle a en effet dit à l'Afrique que les Etats-Unis continueraient à s'intéresser à leur amitié et, comme toujours, n'ont pas dit grand-chose ou rien sur la question des loans. D'autres conseils amicaux comprenaient les informations bien connues qu'ils pouvaient appliquer à la Banque mondiale. La grande base aérienne et militaire américaine en Éthiopie en a fait un État africain privilégié comme la Libye. Les investissements d'Arneri • can dans deux autres États africains les ont conduits à obtenir des prêts.

Les nations noires qui pourraient surmonter la force économique étrangère au sein de leur pays par une production et des exportations accrues à des fins de devises voient leur commerce extérieur bloqué par les barrières tarifaires des mêmes États-Unis et des mêmes puissances européennes dont les machines industrielles seraient paralysées. sans la richesse, les ressources minérales et les matériaux stratégiques de base qu'ils contrôlent et expédient encore hors d'Afrique. En un mot, les Noirs ne possèdent ni ne contrôlent la richesse de leur propre territoire . Soi-disant libres de nouveau, ils sont incapables de se reconstruire aussi bien que leurs ancêtres migrants l'avaient fait avant les conquêtes arabes et européennes. Comme indiqué dans les chapitres précédents, libérés du contrôle de l'homme blanc - un contrôle dont la plupart d'entre eux fuyaient - ils surmontaient tous les obstacles et réussissaient à construire et à reconstruire de nouveaux États jusqu'à ce qu'ils soient

Dénraction

finalement dépassé au 19e et aussi tard qu'au début du 20e siècle. La vue d'ensemble du pont est donc simplement la vision de la situation et de la façon dont les Noirs du monde se tiennent aujourd'hui après un examen sommaire d'au moins 6 000 ans de leur histoire. Et, que l'accent soit mis sur l'Afrique, les Caraïbes,

les Amériques ou ailleurs, ils sont maintenant vus au carrefour de l'histoire - et confus.

Le monde noir 1

Hors de

Till weWHERE?

CHAPITRE XIII Le monde noir à la croisée des chemins

L'un des faits les plus problématiques de l'étude de l'histoire sur de très longues périodes de temps, par exemple plusieurs siècles, est que la vérité peut émerger lentement, période après période, jusqu'à ce qu'elle se transforme clairement en vérité imprenable - un fait nullement explicitement énoncé comme tel dans la masse de données couvertes. Au fur et à mesure que l'on continue à avancer à travers les siècles, d'innombrables événements et situations peuvent continuer à apporter des ajouts à ce qui a déjà

été établi comme un fait inattaquable. Pourtant, cette vérité peut être si réputée, si totalement dépourvue de toute raison rationnelle ou intelligente de son existence, que presque aucun historien ne souhaiterait la déclarer dans son travail.

C'est pourtant ce que j'ai fait quand j'ai écrit que "les Blancs sont l' ennemi irremplaçable, l'ennemi traditionnel et éternel des Noirs". La raison impérieuse de replacer publiquement cette déclaration dans son contexte historique est claire: la nécessaire rééducation des Noirs et une possible solution aux crises raciales ne peuvent commencer , de manière assez surprenante, que lorsque les Noirs réalisent pleinement ce fait central dans leur vie: L'homme blanc est thefr Biter Enemy. Fo.- ce n'est pas le déclamation du militantisme aux yeux sauvages, mais le cairn et le verdict sans équivoque de plusieurs milliers d'années d'histoire documentée , même l'étude de cas SMnple de dix États noirs dans ce travail montre que chacun de ces États était détruit par les blancs.

329

Faire face à cette réalité n'appelle pas à une haine croissante ou à des cris et des dénonciations totalement futiles. Loin de là. Car toutes ces explosions émotionnelles criantes de la part des Noirs sont en elles-mêmes des indications de faiblesse, car elles obscurcissent l'esprit et empêchent la pensée calme et claire qui est absolument nécessaire pour planifier si la race doit être sauvée de la destruction finale . «Destruction» n'est pas un terme trop fort ici. Seuls les imbéciles seront incapables de voir que la race est de nouveau encerclée, entourée de ses ennemis, et ne peut pas survivre éternellement sous ce que l'on pourrait appeler un état de siège graduel. Ces «nègres "qui plaident toujours avec les Blancs pour la fraternité par" l'intégration "sont sourds et aveugles qu'ils sont incapables d'obtenir la réponse de l'ennemi blanc à ces appels frénétiques pour l'acceptation par l'intégration.

La réponse des Blancs était si forte et claire qu'elle a été entendue dans le monde entier: lorsque la ségrégation dans les écoles et les résidences a été interdite aux États-Unis, les Blancs ont fui les villes vers les banlieues comme si une peste avait frappé, ou certains mortels. La maladie se répandait, les Noirs étaient laissés seuls dans les villes, maintenant appelées ghettos ou «centre-ville». C'était un rejet - total, complet. Les jeunes Noirs d'Amérique ont d'abord obtenu ce rôle des Blancs, et ils l'ont rapidement obtenu. Ils ont formé de nouvelles lignes de bataille. Plusieurs millions de Nègres de la «classe moyenne» et leurs dirigeants n'ont pas encore reçu le message, et ne le seront probablement jamais. Pour eux, l'homme blanc est le bateau et tout le reste est la mer. Eux-mêmes ne se sentent pas compétents pour développer les normes de vie les plus élevées dans les communautés entièrement noires créées par les très blancs qu'ils adorent tant. Pour eux, il ne peut y avoir d'«éducation de qualité» que si, par crochet ou quelques visages blancs - toutes sortes de visages blancs - se trouvent dans les salles de classe. Leur principale motivation est de forcer les Blancs en fuite à les accepter ou, "S'il vous plaît, ô peuple supérieur, permettez-nous de transporter certains de nos enfants à vos Xhools!" Alors qu'ils remportent ces vaines victoires sur le front de l'intégration, ils ajoutent un nouveau cri: "Donnez-nous un balnce racial!"

Ces nègres n'ont ni la fierté ethnique ni le respect de soi qui sont si caractéristiques des Amérindiens, japonais et chinois; et ils semblent totalement insensibles à être ouvertement rejetés par les blancs, et à se battre contre l'idée fantastique qu'ils peuvent forcer les blancs à les accepter socialement.

'être Crossrox.l \$

L'une des principales raisons pour lesquelles la jeune Amérique noire comprit rapidement la position des Blancs était que, par une heureuse circonstance de l'histoire, ils étaient plus à l'écoute du grand peuple et, par conséquent, partageaient leurs aspirations communes et personne n'a à leur dire que le re ne

peut être une plus grande farce que l'«intégration» des Noirs détestés et opprimés avec les ennemis très blancs qui les oppriment. La farce de l'intégration et l'ennemi blanc «éternel» sont régulièrement mis en avant dans la presse mondiale: émeutes raciales aux Etats- Unis intégrés , armées en Europe et même en guerre en Indochine •, émeutes dans les camps aux Etats-Unis; les émeutes raciales sur les navires de guerre ont intégré les États-Unis. Marine et, en bref, combat ouvert entre les Noirs et les Blancs lorsqu'ils sont forcés ensemble en tant qu'égaux. Il y a paix et harmonie, bien sûr, lorsque les Noirs «restent humblement à leur place subalterne.

Utiliser les tribunaux pour forcer les Blancs à accepter les Noirs comme des égaux est assez futile même si et si tous les milliers de batailles judiciaires sont gagnées. L'Amérique blanche est massivement contre «l'intégration». • Et les Américains blancs ne sont pas différents des autres Blancs à travers le monde. Le seul cas dans leur histoire où l'intégration a été bien accueillie était celui où le résultat les mettrait dans une position plus dominante, ou une situation de sécurité personnelle, de monnaie et d'un prestige qu'ils ne pourraient jamais atteindre autrement. Par conséquent, en raison de la prime élevée que de nombreux nègres accordent à une peau blanche, les blancs les plus ordinaires épouseront avec empressement n'importe quelle étoile noire ou tout autre noir - s'ils ont de l'argent. Mais à aucun moment de l'histoire - et ce point est important - les masses de Noirs n'ont cherché à s'intégrer et à se généraliser avec les Blancs. Pendant toutes leurs difficultés, leur fierté de race était inébranlable. La soi-disant «haine de soi» reflète en fait un sentiment de futilité et de désespoir à propos de Jack de la direction et de l'unité pour l'action. Eux, les masses noires, ont rejeté l'intégration générale en tant que mouvement visant à anéantir la race noire en tant que telle. Les masses noires le rejettent toujours. J'ai signalé les impasses dans lesquelles nous sommes conduits par des dirigeants dont les buts et les objectifs

sont tout à fait personnels et non ceux des masses noires. I Ces masses noires exigent l'égalité absolue

1. Personne ne doit présumer de l'attitude d'un grand groupe de personnes sans apprendre ce qu'elle est directement des personnes concernées. Notre "étude de a commencé en 19". L'enquête a commencé à Tuskegee avec les superviseurs de l'école S2, les directeurs,

Le monde noir à 1

oi

sur tous les fronts - précisément les mêmes droits, privilèges et responsabilités que tous les autres citoyens, et sans aucune exception quoi que ce soit. Cela inclut évidemment le droit de tout individu de fréquenter l'école ou le collège de son choix, de louer ou d'acheter une maison où bon lui semble, d'épouser qui lui plaît - blanc ou noir, et d'utiliser librement tous les lieux d'hébergement public - tout ce qui est très loin de la doctrine selon laquelle tout cela doit nécessairement inclure une présence blanche pour être valide, ou un mouvement de masse de la course vers l'arrnlgamation. La présence de Blancs dans une situation donnée doit être accessoire, si elle est envisagée tout à fait . Ce que les «nègres» évoqués ci-dessus semblent incapables de saisir, c'est la différence entre une «école» et une «école blanche», une «bonne communauté» dans laquelle vivre et une «communauté blanche». Pour eux, ils sont nécessairement les mêmes - preuve continue du succès de Caucasian à capturer l'esprit des Noirs,

TERRE NATALE AU CARREFOUR

Le problème est essentiellement le même dans notre patrie africaine. Là aussi, le "blanc" est toujours la norme d'excellence,

De ce qui est juste, sage et meilleur, je connais personnellement un certain nombre de présidents et de ministres africains qui n'oseront pas prendre des décisions importantes sans les conseils de conseillers blancs, hommes qui connaissent souvent moins bien les questions que les présidents et leurs ministres. Mais ils ressentent tous le besoin d'un sceau d'approbation.

Les Noirs ont donc encore un long chemin à parcourir pour parvenir à l'égalité absolue en tant qu'hommes libres parmi les hommes libres. Ils ont un long chemin à parcourir aux États-Unis et dans les nombreuses autres régions dans lesquelles ils vivent partout dans le monde .

En Afrique, au moment où j'écris ces lignes, la Tanzanie mène le premier programme socio-économique à la tête dure, orienté vers les masses, qui est expressément conçu pour élever le niveau de vie de tout le peuple, en commençant par les plus bas. C'est un programme véritablement africain, fortement inspiré des traditions culturelles africaines. c'était trop depuis sa création

enseignants et étudiants diplômés de 12 états. Ils devaient procéder de temps à autre à des sondages dans leurs États respectifs pendant plusieurs années. Pas de formalités. Pas de précipitation, juste deux questions simples: '* Voulez-vous l'intégration? (2) Pourquoi? (pour "oui" ou • 'non , ")

'être Carrefour

pour ceux de « l' élite » qui pensent de l' indépendance comme un simple transfert de pouvoir d'une classe dirigeante blanche Toa décision noire classe supérieure, laissant les masses pas mieux lotis qu'ils ne l' avaient été sous le colonialisme, Ce sont le genre de béat un d outrecuidant des dirigeants qui préparent le terrain non pas à des coups d'État militaires, mais à des soulèvements de masse comme l' Afrique n'en a pas encore vu,

La première ligne d'action devrait s'articuler autour de l'étude et du développement de programmes coopératifs d'auto-assistance à l'échelle nationale - village par village, ville par ville et bloc par

bloc. Chaque communauté ferait sa propre planification du développement, le rôle principal du gouvernement étant de fournir des conseillers, une formation, une assistance technique et des prêts quand et où cela est nécessaire. Pour les personnes avec peu ou pas d'argent, le troc et l'échange sont les premiers pas vers les bases économiques de la formation de capital. L'augmentation de la production alimentaire doit être considérée à la fois comme un facteur de richesse et de santé. L'accent serait mis principalement sur les relations intercommunautaires entre les différents groupes linguistiques dans tous les programmes de développement. Cela signifie qu'un accord prévoit que chaque zone se spécialise dans la production de biens nécessaires mais non produits dans les autres régions. C'est la voie directe vers l'unité nationale par la coopération afin d'atteindre les objectifs souhaités en commun par tous les groupes linguistiques dans chaque État africain. Cela demande de la réflexion, de la planification et du travail acharné. Maintenant, c'est juste ici dans la course où imegrotioti est non seulement nécessaire, mais c'est obligatoire. Nous resterons un peuple faible jusqu'à ce que nous commencions à nous lancer dans l'intégration des Noirs, au lieu de lutter pour nous intégrer avec les autres peuples.

La deuxième grande tâche de la direction du gouvernement consiste à promouvoir le développement économique du front intérieur en œuvrant activement pour l'unité économique africaine sur une base jamais tentée auparavant. Le commerce interétatique et les autres programmes économiques conçus pour faire face à l'Asie et à l'Europe doivent commencer par une unité d'action en Afrique elle-même, région par région, puis par des efforts interrégionaux ou continentaux, si l'Afrique noire veut un jour se libérer du marasme économique actuel. Nous ne pourrons pas non plus couvrir nos échecs en transpirant et en fournissant sans cesse l'Afrique du Sud et la Rhodésie. L'Afrique noire ne pourra jamais traiter efficacement les zones gouvernées par les Blancs tant qu'elle ne traitera pas d'abord l'Afrique noire elle-même. Le fondement de tout ce que nous faisons ou souhaitons

faire est d'ordre économique. Un mot qui signifie simplement assez de richesse pour être vraiment indépendant et avoir les moyens de faire ce qui doit être fait.

Q /

Si nous n'avons pas remarqué que chacune des grandes nations noires étudiées a augmenté à la suite d'une variété d'activités productrices de richesse qui leur ont permis d'atteindre des objectifs fixés - si nous avons raté ce fait, alors nous avons raté la leçon la plus importante qu'ils nous ont laissée. dans ce livre. Un autre fait important a été le commerce répandu entre les premiers États africains. D'une manière ou d'une autre, ils ont dépassé les «bartiers de communication» dont nous entendons tant parler. Le premier besoin criant à travers le monde africain, cependant, ce sont des leaders dévoués, pas seulement des bureaucrates de bureau - des hommes et des femmes leaders qui seront de plus en plus sur le terrain parmi la population, et de moins en moins préoccupés par la paperasse dans les bureaux. Ce seront des personnes ayant pour mission d'améliorer la vie des gens, plutôt que de s'enrichir. Pendant ce temps, un peuple frustré envoie une prière silencieuse, souvent remplie de larmes: «S'il vous plaît, ô Dieu! Envoyez-nous quelques vrais dirigeants - juste quelques-uns, Seigneur! "

RECHERCHÉ: LEADERS ET IDÉOLOGIES AFRICAINES

Les Noirs du monde sont donc enfin arrivés au carrefour du destin. Ils doivent prendre des décisions fondamentales en tant que peuple célibataire. Le seul signe d'espoir est qu'ils reviennent lentement et douloureusement à leurs sens jusque-là obscurcis, réalisant qu'ils sont un seul peuple avec un destin commun et que, aussi dispersé dans le monde, le traitement subi par un groupe noir est souffert par tous. Mais il y a une terrible crise de leadership à la croisée des chemins. Il n'y a

pas de groupe de leadership uni ni d'effort réel pour créer sur e. La grande difficulté est que les dirigeants noirs, encore une fois, contrairement aux Juifs, ne savent pas quel est leur propre héritage. Ils ignorent presque totalement leur propre source culturelle d'où jaillit une pensée indépendante et originale et dont le progrès est inspiré. Les leaders «noirs» qui mènent et poursuivent les campagnes d'intégration (la fusion étant l'objectif) non seulement ne connaissent pas le grand héritage des Noirs, ils ne veulent pas le savoir. Ils souhaitent s'inspirer de l'héritage caucasien et s'y identifier. Ils sont totalement rejetés par les blancs, mais peu importe; ils continuent d'essayer, parce que les «libéraux» blancs les encouragent à espérer en se mêlant avec eux de temps en temps. D'autres dirigeants, tout aussi ignorants de leur héritage, ne savent tout simplement pas

Noir Wo rld à la croisée des chemins 1
le

dans quelle direction diriger. Ils se sentent obligés d'adopter et de suivre les idéologies caucasiennes parce qu'ils ne se sentent pas suffisamment libres, égaux et compétents pour développer leur propre idéologie - une idéologie orientée vers l'Afrique.

Par conséquent, beaucoup, y compris certains dirigeants de la jeunesse noire dont on attendait tant, sautent de la démo capitaliste blanche. • La poêle à frire de Cracy directement dans le feu du communisme blanc, Aucun des deux systèmes n'a été conçu pour le monde noir, mais chacun n'est que trop impatient de utiliser les Noirs comme ils ont toujours été utilisés: Une base de puissance numérique pour la règle blanche. De plus, la version capitaliste de la démocratie et la version soviétique du communisme non seulement ne pourraient pas satisfaire les intérêts et les aspirations des Noirs, mais elles ne servent pas les intérêts des masses blanches - ni l'un ni l'autre. Bien sûr, il y aurait une classe beaucoup plus grande et une classe plus puissante de commissaires noirs et de «comités centraux» noirs si

le communisme se répandait dans le monde noir et plus de capitalistes noirs si le capitalisme devenait le mode de vie dominant. Dans chaque cas, nous n'avons pas de théorie ou de spéculation, mais un simple fait que même un imbécile peut voir: le capitalisme et le communisme ont des classes dirigeantes qui répriment et exploitent le peuple. Les masses populaires, comme tant de masses de marionnettes, sont nourries et remplies des «idéaux et principes» des deux systèmes. Pour ceux-ci, ils se battent et meurent, criant ces idéaux comme s'ils étaient drogués. Le vote crée une illusion de pouvoir qui n'existe pas en fait. Cela fonctionne merveilleusement bien pour les dirigeants, les vrais décideurs, parce que les gens des démocraties capitalistes croient en fait qu'ils décident et dirigent les choses. Une différence surprenante entre les pays capitalistes et communistes est que les habitants de ces derniers pays savent qu'ils sont impuissants.

Lorsque les États-Unis ont assumé le rôle de leadership de maintenir la ligne du pouvoir occidental blanc à travers le monde, la Russie a assumé un rôle similaire pour les États blancs d'Europe de l'Est. Le drapeau du marteau et de la faucille est différent des étoiles et des rayures, mais chacun représente désormais l'objectif: le communisme cherche à amener les divers peuples du monde sous la suprématie blanche des États blancs communistes sous la domination russe; notre démocratie capitaliste vise à faire la chose - la domination blanche sous la domination américaine. D'où la «guerre froide» - qui n'a rien à voir avec le communisme lui-même. La soi-disant «guerre froide» est, en fait, une lutte entre deux des plus puissantes puissances blanches pour la domination du monde. Parce que le communisme n'est pas le vrai problème (comme le capitalisme n'est pas le vrai problème du côté communiste), les États-Unis formeront des alliances et apporteront une aide et un soutien tous azimuts à un pays communiste aussi rapidement (certains disent plus rapidement) qu'à un pays non communiste - tout ce

qui pourrait affaiblir , pas le communisme, mais la Russie, le principal défi blanc pour la domination mondiale.

Entre ces deux g iants, le choix des Noirs ne peut être qu'un choix entre deux groupes de maîtres blancs, bien que le joug et les manilles de l'un soient joliment peints en rouge. Les Noirs ne trouveront pas non plus leur salut dans la Chine de Mao ou dans tout «tiers monde» dans lequel ils se trouveront encore dans une position subalterne. Pour être égaux, ils doivent d'abord se tenir debout.

Dans ce rapport entre le capitalisme et le communisme, le problème immédiat auquel sont confrontés les Noirs est que tant de millions d'entre eux ont été tellement dépendants de la race blanche pendant tant de générations qu'ils sont devenus paresseux. Pour ceux-ci, la dépendance est devenue confortable; il les libère de l'initiative, de la responsabilité et de la planification exigées des hommes et des femmes libres et indépendants. «Laissez-le aux blancs» est devenu un credo tacite. Ils ne se sont pas encore rendu compte que cette attitude de dépendance de tant de personnes est responsable de la caractérisation de toute la race comme des «enfants» et des hommes appelés «beys». Pour être reconnus comme des hommes, ils semblent ne pas savoir, ils doivent assumer de manière agressive le rôle réel des hommes, et c'est pourquoi tant de dirigeants noirs s'attendent à ce que la solution au soi-disant «problème de race» leur soit remise sur les plateaux d'argent des idéologies blanches. à la fois les tâches mentales de travailler en dehors des leurs et la main-d'œuvre requise par le biais d'un programme d'action unifié, à l'échelle des Premières Nations, puis à l'échelle mondiale.

Il est inutile de dire ce que dicte le sens commun élémentaire, c'est-à-dire que lorsque le peuple africain parvient à une unité suffisante pour développer les lignes directrices idéologiques de son propre progrès, il tire ce qui est le mieux pour lui de l'un ou de tous les systèmes existants, comme une simple question de cours. Quel que soit le mode de vie organisé africain, ils

n'hésiteraient pas plus que Staline et les dirigeants soviétiques lorsqu'ils ont fait venir des capitalistes des États-Unis, d'Allemagne et d'Angleterre - non pour adopter le capitalisme - mais pour apprendre ces compétences capitalistes, techniques et méthodes qui

les

être utile dans la construction d'une grande Union soviétique. Les États communistes émergents se sont fortement inspirés du capitalisme quand il a atteint leur objectif - ouvertement et sans excuses. Par conséquent, ils sont devenus égaux aux plus grandes puissances sans changer leur propre idéologie. Ces observations s'adressent uniquement à ceux qui semblent ne pas savoir qu'on peut extraire ce dont il a besoin du capitalisme et du communisme sans devenir capitaliste ou communiste.

LA MENACE DE L'UNITÉ NOIRE

Personne ne semble avoir remarqué ou compris les signaux du monde blanc - des signaux qui indiquent à quel point les Blancs considèrent tout mouvement vers l'unité parmi les Noirs. Rien de racial ne semble les déranger davantage, c'est pourquoi ils insistent pour être "dans" n'importe quel mouvement organisationnel noir, soit en tant que membres soutenant financièrement, soit en tant que "conseillers", ou en tant que journalistes. Quelque chose un peu moins que la trahison ou comme une sorte de conspiration noire dans la fabrication. D'un autre côté, aucun Noir n'est jamais présent à des dizaines de conférences entièrement blanches où le sort des Noirs partout est discuté et décidé,

L'unité parmi les Noirs a été empêchée pendant tant de siècles que les divers mécanismes pour maintenir les Noirs désorganisés ont été perfectionnés dans le système occidental de contrôle des races. L'homme blanc est parfaitement conscient de l'énorme

pouvoir de tout groupe bien organisé, mais une organisation de Noirs sur une portée qui représenterait la voix de l'Amérique noire serait au plus haut et un défi non seulement pour la domination blanche continue des Noirs aux États-Unis. États, mais aussi les politiques et pratiques étrangères qui affectent la vie des Africains ailleurs dans le monde.

Mais l'appréhension des Blancs quant à la possibilité d'une véritable unité noire semble être tout aussi inutile maintenant que par le passé. Car nous sommes encore au stade de "rencontre et de discussion" de notre histoire, et ne semblent même pas prêts à commencer l'attaque contre les obstacles manifestement incorporés, ont été soulignés à maintes reprises dans cette étude. Ils devaient être soulignés - et ne sauraient être surestimés - car, en plus des raisons historiques de notre propre désunion auto-générée, aucun autre FOP non blanc sur terre n'est dans la situation dangereuse d'avoir beaucoup de leurs dirigeants sélectionnés, nommés, parrainés ou financés par les classes dirigeantes blanches. Dans le cas des Noirs aux États-Unis - et c'est vrai pour les Noirs ailleurs - ces chefs noirs d'institutions et d'organisations importantes représentent le « pouvoir indirect » de l'homme blanc sur la communauté noire. C'est la voix de ces «leaders» qui est acceptée comme la voix de la race. Ils ont en effet une grande suite, tirés presque entièrement de la traditionnelle «élite noire» ou «hauts fonctionnaires du gouvernement moyen supérieur, directeurs, professeurs, administrateurs d'école, scientifiques, ingénieurs, chefs d'organisations intégrationnistes, etc. Ils sont essentiellement anti-noirs, études anti-africaines et, par conséquent, anti-noires, D'où leur élan effréné pour «l'intégration» qui, bien sûr, permettra de contrôler efficacement le développement «alarmant» de l'orgueil de race, d'un sentiment d'identité culturelle avec ses propres lignées et une connaissance croissante d'appartenir à une race avec un palmarès de réalisations insurpassées par aucun autre peuple, malgré la conversation de tant de Noirs à Blancs. C'est ce que la direction nègre détruirait

même à sa création en forçant la jeunesse noire d'Amérique plus directement sous la direction et le contrôle de l'éducation blanche - une riposte vengante contre la jeunesse noire pour avoir déclenché une révolte contre leur asservissement mental en premier lieu, dans une table ronde avec trois autres présidents d'université, le directeur d'une grande université blanche, ont déclaré: «L'intégration est un terme très erroné. Nos étudiants noirs sont aussi séparés des étudiants blancs qu'ils le sont dans la société en général. Et ils le savent. Ils viennent. en raison du grand nombre de bourses spéciales qui leur sont offertes. C'est un programme judicieux de notre point de vue, Il amène les futurs dirigeants noirs dans un environnement plus traditionnel américain ,,. Nous ne sommes pas dérangés par leur demande. pour les études sur les noirs, pour ceux-ci, bien sûr, seront progressivement éliminés au fur et à mesure que leurs émotions se calmeront.

Ce mois-là (mai 1971), un nègre déclara: "Les études noires sont ridicules dans n'importe quelle université. Je ne suis pas noir, et je ne me joindrai pas à cette nouvelle hypocrisie, je suis un nègre; pourtant en dehors des États-Unis, je suis considéré comme blanc. , '

Dans une émission télévisée récente, le chef d'un mouvement «militant» «noir» est allé encore plus loin. En réponse à une question, il a dit: «Regardez-moi! Je ne suis ni noir, ni noir, ni africain, je suis maure. Mes racines sont en Asie! "(Il est né dans le Mississippi)." Mais, "insista le modérateur," vous appelez votre mouvement un mouvement noir? "" Ah! "

Le 339

Le grand dirigeant maure a répondu: "C'est de la stratégie", apparemment satisfait que les masses noires ne l'aient pas entendu ou, si elles le faisaient, ne comprendraient pas.

Tout à fait pertinent pour tout cela, j'ai fait plusieurs remarques ci-dessus. L'un était que, malgré la volonté bien développée de l'homme blanc de maintenir la désunion au sein de la race africaine, il est toujours troublé par les signes d'un mouvement vers l'unité entre les Noirs. , et entre en action de nombreuses manières subtiles pour le compenser. Le point important est le plus décourageant. C'est le fait que l'homme blanc n'a vraiment rien à craindre d'une unité effective entre les Noirs pendant très, très longtemps parce qu'il lui-même installe et soutient la plupart des principaux dirigeants de la race - dont deux que je viens de citer ci-dessus, et le nombre est légion. Nous avons donc encore dans les années 1970 exactement le même problème unique auquel les Africains en Égypte étaient confrontés sur six tonnes et Il y a des années. Et nous mettons tout étudiant en histoire au défi de signaler toute autre personne qui est ou a été confrontée à un problème de désunion perpétuelle et de contrôle des progrès de cette ampleur. Car alors que l'homme blanc a mêlé son sang à des non-whit e p Des peuples depuis des temps immémoriaux, chez aucun autre peuple le résultat d'une «race» hostile au sein d'une race, NON Les autres personnes non blanches de sang caucasien, qu'elles soient indiennes, japonaises ou chinoises, ressentent une raison impérieuse d'intégration (un mot de code pour amalgamati on) avec les blancs. Bien au contraire, ils y résistent en tant que politique ou pratique générale acceptable,

Le seul espoir pour le genre d'unité raciale qui libérera réellement les Noirs d'An * rica et imposera le respect du monde sera un nouveau type d' organisation des mas à une échelle avec un programme d'action jamais tenté auparavant. Cela nécessitera un nouveau type de leadership - un leadership avec le seul but d'aider les masses vers une vie meilleure, Nous sommes connus pour nos innombrables organisations, grandes et petites „Chacune est un royaume indépendant, luttant pour devenir un empire sous une Grand chef. Cela est inévitable dans les circonstances. Mais

comme dans l'histoire de l'Afrique, non (Mie de ceux-ci, seuls, peuvent faire face à la crise croissante de la race, S'ils ne s'unissent pas, la race n'a pas besoin de continuer dans le désespoir à cause de la fierté inflexible des dirigeants individuels. Un peuple le mouvement des organisations de masse peut surmonter tous les obstacles Mais cela sera-t-il fait?

Le sous-titre de ce livre, Great Issues of a Race From 4500 BC to 2000 AD, a intrigué certains lecteurs. 2000 RD? C'est la fin de ce siècle, et nous n'en sommes pas encore là! Ce sous-titre, cependant, reflète non seulement la conviction de l'auteur que les principaux obstacles auxquels nous avons été confrontés dans le passé et qui sont avec nous aujourd'hui seront toujours avec nous en l'an 2000 et après, mais aussi que pour le reste de ce siècle il est très probable que les Noirs se rencontreront encore, écouteront et applaudiront des discours enflammés et émouvants, protesteront et dénonceront les injustices ou compteront joyeusement sur la politique comme solution ultime à nos problèmes. Les frustrations, la confusion des gens et un sentiment d'impuissance continueront vraisemblablement au siècle prochain. Ce que la jeunesse noire a commencé comme le fondement d'une nouvelle et puissante avancée peut être - et est en fait vaincu.

Mais si la tâche de ce qui doit être fait est entreprise par cette génération ou laissée à la suivante, une chose est sûre: on ne peut plus jamais dire que la race noire ne sait pas exactement tvbât à faire, ou que pas un seul membre t il a toujours soigneusement st "mourut et ghee a présenté un plan global comme une solution. Pour les dernières pages de ce travail, offrez un tel PLAN. Ce n'est pas LE PI.KN, mais UN PLAN - une base complète pour commencer et s'améliorer - mais début.

CHAPITRE XIV

Organiser une course à l'action

TEL QU'IL EST DANS LE CAS DE L'AFRIQUE ET DES PEUPLES NOIRS partout, le problème central de plus de 30 millions de Noirs aux États-Unis est l'unité: rien ne sera jamais réalisé par un groupe aussi minoritaire en Amérique progrès - jusqu'à ce qu'un puissant mouvement d'unité parmi les Noirs se développe à travers les États-Unis. Cela doit être fait pour obtenir une pleine reconnaissance même en tant qu'hommes et femmes, sans parler de la citoyenneté à part entière. Au fur et à mesure que l'on parvient à une unité nationale de plus en plus large, les deux prochaines étapes devraient viser à tracer une ligne pratique de progrès et d'action, une fois que les plans d'action sont soigneusement et raisonnablement planifiés. L'image de plusieurs milliers d'organisations noires, chacune indépendante et en lice pour le leadership, est sensiblement la même image de la fragmentation et de la désunion en Afrique qui a conduit à la chute de toute la race. cela impliquait que quelqu'un voulait être le «chef», ne s'y rendait pas assez vite et, par conséquent, a organisé son propre petit État. La plupart d'entre eux ont péri, enlevés un par un. La même chose arrivera à toutes les organisations noires, isolées, qui dérangent l'esprit blanc.

Les obstacles à l'unité sont si grands que les perspectives sont à la fois décourageantes et effrayantes pour tous, sauf pour les plus forts qui ont la volonté de
EX) ème survivre et vaincre. Le tout premier obstacle majeur à être

surmonter implique une révolution mentale à partir de laquelle l'Amérique noire fait face à la dure réalité que l'Amérique blanche

dans son ensemble est son ennemi, que les Noirs ne seront reconnus que dans un rôle subordonné, que la dispersion des titulaires de charge noire, haut et bas, Cela ne signifie vraiment rien pour la race dans son ensemble, qu'il y a en fait deux séries de lois admises - une pour les Blancs et une pour les Noirs, tout comme il y a deux séries de salaires et de prix; et enfin, que la loyauté et le dévouement des Noirs envers les Blancs, malgré tout ce qu'ils ont fait et font encore contre eux, mystifie les Blancs eux-mêmes et confirme à nouveau leur conviction que de telles attitudes humbles de chien indiquent une infériorité indépendamment de tout le reste,

Tant que les Noirs américains n'auront pas une idée claire de leur situation réelle dans ce pays, tous les discours sur l'unité et la réalisation de l'égalité de justice ne seront que cela - des discours inutiles. Mais avec une compréhension claire de la réalité, les études spécifiques et la planification d'un vaste programme pour assurer l'unité raciale et le progrès peuvent commencer.

Personne ne proposerait que 30 millions de Noirs soient placés sous une seule et même direction. Cela n'est pas non plus nécessaire, mais une conférence nationale organisatrice devrait développer un programme conçu pour former des centaines d'organisations en un vaste corps national de millions, chaque société assumant ses propres fonctions comme auparavant, sauf en ce qui concerne toute la race, ou s'organiser par familles et individus, communauté par communauté et état par état, là où la question concerne toute la race, les groupes affiliés parleraient d'une seule voix à travers l'organisation globale de la race. Étant donné que l'organisation générale de la course sera directement impliquée dans la promotion de programmes définis sur tous les fronts, les membres de tous les groupes affiliés seront également membres de l'organisation générale de la course.

Le mouvement séparatiste des blancs a donné un autre choc aux intégrateurs nègres, leur montrant à quel point ils étaient totalement dépendants de l'entreprise blanche pour à peu près tout,

même dans les quartiers entièrement noirs avant que les blancs ne quittent leurs propres sections exclusives.

1. Des exemples pourraient être des boycotts à l'échelle nationale, aux États-Unis. le soutien et la fourniture d'armes et d'avions bombardiers au Portugal et en Afrique du Sud, les politiques commerciales nationales et internationales qui affectent le monde noir et des questions similaires sur lesquelles aucune organisation noire existante ne pourrait avoir d'effet.

Organiser une course pour l'action 1
Le monde noir au Crosst04d \$

Mais le choc n'a pas affecté leur mentalité dépendante. Dans une communauté entièrement noire de 100 000 habitants, il n'y avait que 3 épiceries appartenant à des Noirs - et de très petites en plus, comparativement à 75 magasins opérés par des Blancs. Pas une seule quincaillerie appartenant à des Noirs (7 blancs) ou une blanchisserie (13 blanchisseries appartenant à des Blancs) etc. Dans une ville de près d'un million de Noirs, il n'y a pas un seul B manque • Grand magasin possédé ou toute autre entreprise importante, Nous sommes partis tout cela aux Blancs, comme s'ils pouvaient à eux seuls créer des emplois et des opportunités d'emploi.

Le cri perpétuel du chapeau dans la main de la pauvreté doit cesser. Ce dont nous avons trop, c'est la pauvreté de l'esprit. L'alibi de l'absence de crédit n'est pas non plus valable, car malgré nos revenus inférieurs, nous gaspillons des millions de dollars en produits de luxe. Ce qui nous manque, c'est la vision de la chaîne de magasins et l'esprit d'entreprise qui organise des groupes pleinement capables de lancer des entreprises à grande échelle financées par la communauté .

Le retrait des Blancs a créé des communautés noires à l'échelle de la ville. La plupart des services de première classe

sont allés aux banlieues. Les Noirs doivent maintenant combler les lacunes sur tous les fronts, doivent prouver leur valeur. Le temps des grandes discussions est terminé, le temps des grandes discussions est arrivé. C'est pourquoi un mouvement national pour l'unité dans une vaste organisation de millions de personnes est la voie d'une action constructive à travers les différentes communautés noires du pays,

RECHERCHÉ: TOUS PRISONNIERS À INSCRIRE!

L'organisation de la course à l'action doit inclure un plan soigneusement élaboré pour exploiter et tirer parti de certaines forces inutilisées et rejetées. Ce sont nos prisonniers et anciens prisonniers. Car parmi les nombreux problèmes que les Noirs eux-mêmes doivent résoudre, il y a le crime, et principalement parce que tous les crimes commis par les Noirs sont contre les Noirs et non contre les Blancs, il doit y avoir un programme d'action de l'Orne en pure légitime défense. Le crime et les craintes pour la sécurité qu'il engendre ne commenceront à se manifester dans la communauté noire que lorsque les programmes d'unité, d'opportunités et d'éducation du public tels que décrits dans ce travail commenceront.

Ces délinquants ne savent pas qu'ils sont enrôlés dans l'armée de l'homme blanc pour détruire lentement la race. La guerre prend de nombreuses formes sans méfiance, y compris la grande et de plus en plus répandue

o]

l'usage de stupéfiants chez les Noirs; et une banlieue environnante armée, entraînée par des «sportifs» et des «clubs» ciblés; des «groupes de travail» à l'échelle nationale, spécialement formés pour les opérations dans les centres-villes - la liste est longue.

La communauté doit être sécurisée pour que les gens y vivent et y travaillent heureux et sans craintes pour eux-mêmes ou leurs

enfants. Par conséquent, les Noirs eux-mêmes doivent avoir un programme. C'est là que le «contrôle communautaire», dont nous entendons tant parler, devrait commencer . Les premières étapes de la lutte contre la criminalité pourraient être une information généralisée (qui est l'éducation) sur la vraie signification des crimes des Noirs presque exclusivement contre les Noirs, et, deuxièmement, les plans de développement communautaire qui sont conçus pour créer plus d'opportunités pour tous. Il existe d'autres programmes possibles qui pourraient réduire radicalement la criminalité, des programmes qui n'atteignent pas la dernière étape. Car, si tout le reste échoue, la communauté - chaque communauté - devrait ouvrir une guerre totale le long des lignes déterminées par la communauté. Cependant, aucun cours final de ce genre ne sera nécessaire si la communauté noire devient en fait une communauté véritablement fonctionnelle. Car alors il y aurait beaucoup de travail à faire dans un mouvement racial global dans lequel le soi-disant criminel, en prison ou à l'extérieur, aurait une société non seulement vers laquelle retourner , mais qui l'accueillerait chaleureusement et aurait besoin de hira (ou elle) de toute urgence

Dans l'état actuel des choses, tout ce discours sur le "retour à la société" est une pure idiotie. Ce que je ne sais ah) ut est aussi criminel et oppressif en dehors des établissements pénitentiaires que le sont ses représentants à l' intérieur. la grandeur de X) Ciety en général, la grandeur du crime «hors de la rue» et dans les hauts lieux, et la grandeur de l'hostilité et du rejet des hommes sortant des prisons par la même société à laquelle on s'attend à ce qu'ils reviennent et s'ajustent!

Nous sommes - que nous nous en rendions compte - ou non - emprisonnés avec nos prisonniers, nos anciens prisonniers et ceux qui se dirigent vers des endroits derrière les murs. Nous sommes ensemble. Qui va être ravi, alors? Rap ed? Volé? Les Blancs? Bien sûr que non - et pour plusieurs raisons évidentes,

Le premier peut ne pas sembler évident. Mais les Noirs qui commettent si facilement des attaques criminelles contre leur propre peuple se heurtent, inconsciemment, à la situation insupportable de ce qui semble être la désunion et, par conséquent, à l'impuissance totale d'une race dont la libération de l'oppression ne peut être obtenue que par des initiatives unies de sa propre. Eux, les soi-disant criminels et leurs jeunes adeptes, n'attendent rien de bénéfique du monde blanc, et ne voient aucune raison d'espérer dans le leur. Par conséquent, comme les animaux en cage, ils frappent ce qui est le plus proche d'eux - leur propre peuple. Ils essaient en fait de tuer une situation qu'ils détestent, ignorant que même dans ce cas, ils servent bien l'homme blanc. Car les Blancs n'ont pas besoin de tout mettre en œuvre pour des projets de «génocide», pour lesquels ils sont souvent accusés, lorsque les Noirs se tuent tous les jours à une si grande échelle.

Cela nous amène directement à la deuxième raison pour laquelle la plupart des crimes commis par les Noirs sont contre les Noirs et non, comme même les Blancs s'y attendraient, contre les Blancs. Le système judiciaire inégal de l'Amérique blanche encourage les Noirs à commettre des crimes contre les Noirs, et les récompense même avec des peines plus légères en cas de condamnation, la vie des Noirs est bon marché, la féminité noire n'est pas honorée, On ne peut détruire l'un ou l'autre avec à la fois une facilité et une protection relative. Tout cela pourrait être radicalement changé par une organisation de la course à l'échelle nationale avec un nouveau programme de perspectives d'un nouveau type de système éducatif, la formation en cas de besoin et, alxye tous, les entreprises en tant que système créateur d'emplois - les tout premiers pas vers la création du genre de * Xiety qui donnera à la fois fierté et inspiration à la jeunesse noire, et le genre de société qui aura des alternatives positives aux crimes et à laquelle chaque prisonnier pourra rendre espoir. Dans une telle société, l'expression même «ex con» ou «ex» autre chose serait rigoureusement interdite. Cela ferait partie de la nouvelle

éducation dont j'ai parlé. Tout parler de «réforme» et de «réhabilitation» est tellement absurde jusqu'à ce que le scribe itôlf soit réformé, car on ne peut jamais réhabiliter des hommes et des femmes qui n'ont jamais été habilités en premier lieu. Vous ne pouvez jamais reformer ceux qui n'ont jamais été autorisés à se former, la société noire a toujours les qualités spirituelles pour la tâche, ce qui est nécessaire maintenant, c'est un leadership collectif honnête et altruiste,

Je suis entré dans certains détails à la fois en soulignant les points les plus troublants projetés par les ombres assombries de l'histoire et en essayant également de cerner quels sont les signes possibles de promesse. Pour le monde noir, le Watchman de l'histoire ne pouvait voir aucun signe de promesse, aucun signe d'espoir en dehors d'une position de force que l'unité seule peut fournir, mais il n'y aura jamais de véritable unité sans un plan et un programme pour la soutenir. Des luttes de pouvoir mesquines, des chamailleries et des-

de

se clouer les uns les autres sont tous les signes d'un souhait de mort en tant que race. «Dans quel sens, alors, tu as encore enchaîné les Noirs? Six mille ans de leur histoire ont répondu: Unissez-vous ou périssez. La tragédie qui a ensanglanté les pages à chaque période de leur histoire en raison de la désunion devrait être un avertissement suffisant pour les Noirs d'Afrique, des Caraïbes et d'ailleurs, mais, étant le seul peuple qui ignore généralement leur histoire, il se peut que beaucoup ne verront pas l'unité comme une question de vie ou de mort. Cependant, il y a eu tellement d'histoire à l'époque de ceux qui vivent maintenant que la situation précaire de la race noire devrait être évidente pour tous. Seul un peuple largement uni peut affronter avec succès les oppresseurs et, sans prier à genoux pliés, ni même plaider, obtenir la suppression de toutes les chaînes de chaînes. Le choix est entre l'unité d'action dans une réflexion calme et prudente et la planification des plans d'action à travers une vaste organisation de

millions - soit ceci, soit la damnation ultime. Si la race est incapable d'unité, elle est incapable de survivre en tant que peuple libre et égal, et méritera toutes les iniquités qui lui sont imposées, car elle aura prouvé au-delà de toute question qu'elle est en effet inapte à survivre en tant que peuple libre et égal. à tous égards que ce soit avec les autres peuples de la terre.

Ce qui est proposé ici est un moratoire sur la rhétorique futile et le début d'une véritable unité raciale à travers un programme d'action jamais tenté auparavant. Par conséquent, les obstacles du leadership noir seront toujours avec nous - et pour les mêmes raisons. Une organisation de masse a expressément prévu d'enrichir la vie des gens sur tous les fronts, et directement à travers l'appropriation par les peuples et le partage des bénéfices dans toutes les entreprises économiques - ce sera trop pour de nombreux dirigeants à adopter, sauf «en principe». " Et un tel mouvement racial panafricain aux États-Unis sera certainement farouchement opposé par tous les intégrationnistes noirs parce qu'aucun Blanc ne serait dedans. Cela, dans leur esprit biaisé, signifie «séparatisme noir».

SÉPARATISTES NOIRS - QUI SONT-ILS ?

La simple vérité est que les Africains aux États-Unis et dans le monde ne sont pas, et n'ont jamais été, en fait des séparatistes. Peut-être que cela a été leur faiblesse, ils n'ont jamais vraiment détesté les blancs, et ils ne détestent pas vraiment les blancs maintenant. Ce qui est pris pour «haine», quand on l'applique aux Noirs, c'est leur réaction contre le fait d'être haï, rejeté et opprimé. Et les blancs pensants le savent très bien. Quand ils crient, "racisme à l'envers!" ou «discrimination à rebours» et «ségrégation à rebours», ils disent, en effet, que «seuls nous, les Blancs, pouvons être racistes! Seuls nous, les Blancs, pouvons faire de la discrimination ou de la ségrégation - mais pas vous, les Noirs! «Les organisations entièrement

blanches qui excluent les Noirs partout dans le monde sont normales et appropriées du point de vue des blancs, mais une organisation entièrement noire excluant les Blancs? le vrai seParatirtsr pas les Noirs qui n'ont jamais fui les Blancs. Pourtant, ces Noirs qui ont dit: «Laissez-les partir! Ne les poursuivons pas. Restons où nous sommes, restons autonomes en tant qu'hommes et femmes, et commençons à construire et à améliorer les nôtres et non les plus blancs, sont dénoncés comme des «séparatistes» ou des «nationalistes noirs».

La question à laquelle les Noirs doivent répondre et agir, ou rester à jamais exactement là où ils sont, est de savoir comment un groupe minoritaire, dans une situation distinctement différente de celle de toute autre minorité, peut-il vivre et se développer avec succès dans une société majoritairement blanche ? Telle est la question à laquelle nous sommes confrontés en ces temps critiques à la croisée des chemins. Et la décision doit être prise en tant que race, et par la race, plutôt que par un dirigeant autoproclamé.

Le terme «carrefour» doit ici être pris plus au sérieux qu'une simple métaphore. Car un peuple peut atteindre ce carrefour de la vie où les routes se croisent, menant dans des directions différentes, Nous ne connaissons que le royaume par lequel nous venons de passer. Donc, à la croisée des chemins, nous devons nous arrêter, incertains. Dans quel sens maintenant? Dans quelle direction devons-nous aller? Les nombreux mouvements, menés par des dirigeants charismatiques avec des slogans accrocheurs à crier, sont des chemins que beaucoup emprunteront. La plus grande route pour attirer les foules sera toujours appâtée par une sorte de «religion», dirigée par un prophète ou un mystique. Car la religion - toute sorte de religion - a été le moyen par lequel l'espoir était entretenu par un peuple sans aucune base. Et la recherche de vrais leaders a toujours été si désespérée que les gens affluent vers tel ou tel mouvement de promoteur, en espérant qu'un vrai leader a été trouvé à la st.

La richesse personnelle amassée par ces dirigeants est une question de fierté pour beaucoup de leurs partisans. Aux pauvres et aux ignorants qui

Organiser une course pour l' action 1 Dennrction oj

sont polies, même le manoir somptueux avec ses serviteurs aux uniformes colorés reflètent le pouvoir et la gloire de leur chef. La critique est réduite au silence. Car ces dirigeants sont des psychologues astucieux et «naturels». Ils savent exactement ce qui séduit les masses démunies - ce qui leur donnera le sentiment d'être «quelqu'un» et élevé: des milliers continueront à être exploités par les plus intelligents qui connaissent toutes les astuces qui suscitent l'émotion et les poches vides. Et, apparemment, ces innombrables milliers de fidèles l' adorent. Il existe plusieurs grandes organisations, chacune concernée par différents aspects de la situation raciale, qui poursuivent un travail fructueux et indispensable dans leurs domaines respectifs. personne d'autre n'était là . Sans eux, la situation des Noirs en Amérique serait bien pire qu'elle ne l'est. déjà posé.

Combien de temps la race noire restera à la croisée des chemins; Je ne sais pas quoi faire et, en fait, j'ai peur - combien de temps, seule l'histoire future le dira. Mais une chose est certaine: il y a une issue; il y a une route ouverte, INATTENDUE. Cette route inédite pour agir «Wily et l'imp roeetnet * t de la vie des masses noires partout est exactement ce qui est proposé dans ces pages - proposé en termes clairs, concrets et spécifiques.

LA DIRECTION DE LA CIVILISATION

Puisque, par la nature même des choses, le racisme ne sera jamais souhaité, la race humaine pourrait échapper à la guerre générale prédite entre les races et atteindre enfin un état réel de

civilisation grâce à une anxiété symbiotique. Il n'y aurait pas de prétention «d'amour et de fraternité» qui n'existait pas en fait. Les batailles féroces et croissantes des Blancs contre «l'intégration» illustrent le plus clairement ce point. Et c'est pourquoi les gens de race africaine devront accepter le fait dur qu'ils sont rejetés par les Blancs, reculer et commencer à se réorganiser pour une position de pouvoir qui doit respecter, pas aimer, et qui sera , par conséquent, apportez tous les types de coopération et d'opportunités qui aboutissent à une égalité réelle et à une justice égale. L'égalité signifie simplement la suppression de toute barrière qui empêche un être humain de réaliser son plein potentiel, l

Pour atteindre l'objectif de survie et de progrès d'auto-action, les Noirs n'ont pas à se retirer pour former une société séparatiste, car les Blancs eux-mêmes ont créé une société séparatiste encore plus complètement noire dans leurs fous vols vers les banlieues. Ici, nous avons sous nos yeux tout ce que signifie symbiose: vivant, concret et presque complet. Car, ayant ainsi avec, attirés à rendre leur propre communauté séparatiste plus complète, les Blancs ne doivent pas se permettre de perpétuer le statut inférieur des Noirs en contrôlant et en dominant également la communauté noire dont ils ont fui,

Mais cela signifiera bien plus que les programmes fragmentés des Noirs des années 1960 - manifestations en marche, chants, prières sur les places publiques, cris de protestations et de s logans, ou même les cris effrénés de «Brûlez, bébé, brûlez! les explosions émotionnelles destructrices et incontrôlées doivent être contrôlées précisément parce qu'elles obscurcissent l'esprit - ne font de vous que les cibles faciles que l'ennemi attend, et empêchent ainsi le genre de pensée et de planification délibérées et rationnelles qui ne peuvent pas seulement défendre et faire avancer l'ascenseur de l' ennemi. communauté, mais peut aider la civilisation elle-même à survivre,

Maintenant, il se peut bien que les Blancs perspicaces soient prompts à même les Noirs - que ma référence à eux comme l'ennemi traditionnel de la race ne soit pas du tout un appel à une haine accrue, des tensions et des conflits sans fin entre les races. Car les Blancs qui ont lu même les points forts du compte rendu présenté dans cet ouvrage verront sans aucun problème que j'ai choisi les voies exactes menant au type de pouvoir et d'influence organisés qui engageront un peuple subordonné en lui-même. améliorer les activités qui démontrent visiblement leur égalité en tant qu'hommes et femmes dans le monde.

1. La doctrine de l'égalité humaine n'a jamais signifié le triomphe de l'ignorance et de l'incompétence sur l'intelligence et l'industrie. Cela n'a jamais signifié de forcer ceux du bas vers le haut, indépendamment de leur incapacité ou de leur manque de volonté. Mais cela signifie que l'échelle des opportunités devrait toujours être là pour que chacun puisse s'élever aussi haut qu'il est capable de grimper et disposé à aller.

The Derttución de

Les Blancs perspicaces verront aussi assez rapidement que leur référence en tant qu'ennemis de la race ne constituera une menace pour leur suprématie absolue que si cela amène les Noirs à se réveiller, à commencer à réaliser à quel point la base de leur foi actuelle dans l'ultime est fragile. justice de l'homme blanc, et commencent à s'unir pour planifier une voie différente - quelque chose qu'ils n'ont jamais fait auparavant. Surtout, ils peuvent voir la grande différence entre la force puissante d'un corps massif organisé à une telle échelle qu'il représentera en fait la voix et la volonté des Noirs d'Amérique et l'impuissance relative des organisations individuelles et des groupes capitalistes noirs, importants et désirable que chacun puisse être en soi. Car ils savent que le vrai pouvoir économique et politique aux États-Unis est exercé en silence par les sociétés géantes bien organisées qui,

soutenues et financées par la taxe. payer le public avec des g rants et des subventions du gouvernement , opérer un socialisme réaliste au sommet. Comment tout ce pouvoir a-t-il été atteint? Telle est la question importante ici. Étudiez leurs pas vers l'unité - et soyez étonné, car peu importe la diversité et la compétitivité des entreprises géantes, elles ont formé, étape par étape, le système le plus complet de plus, toute unité dans le monde. Au sommet de l'entreprise mondiale le pouvoir, ce n'est ni une entreprise «privée» ni une entreprise «libre». Les petites entreprises sont en effet privées, mais elles ne sont «arbre» que dans l'imagination . Ce sont les satellites dépendants des sociétés et conglomérats tout-puissants imbriqués. Ce socialisme capitaliste discret est intéressant à étudier et à comparer avec le socialisme marxiste ou d'État ouvertement procalimé. Si nous ignorons les «principes» idéologiques et les slogans qui influencent les masses, tous apparaissent en fait comme anti, contre le peuple et, par conséquent, anti-civilisation.

L'axe principal de la civilisation, comme la religion elle-même, était vers une société plus humaine, pilotée et guidée par la marche ascendante de l'esprit humain alors que l'homme progressait lentement de la bête à un niveau de plus en plus élevé de l'humanité. Doté d'un esprit qui lui a permis de penser, d'analyser, de découvrir et d'inventer, il pouvait désormais faire évoluer l'éducation et promouvoir le développement de la science et de la technologie pour faire avancer toute l'espèce humaine, Le moyen d'échange, qui dans des temps relativement récents est devenu de l'argent, a été élargi pour faciliter la diffusion des nécessités de la vie pour le bien-être commun, Mais quelque part au fil des ans, la tendance à la hausse a été inversée en tant qu'agression inspirée par

Organiser une course 1

la cupidité a conduit à l' acquisition aisée de la richesse et du pouvoir politique par quelques audacieux aux dépens du plus grand nombre. La pauvreté de masse, et l'ignorance et la maladie

qui sont ses compagnons inséparables, se sont répandues au fur et à mesure que la richesse appartenant à tout le peuple est devenue la propriété ou le contrôle de quelques-uns dans chaque pays, quel que soit le système ou l'idéologie qu'elle revendiquait. Ce n'est pas la direction que la civilisation est censée prendre. Nous avons ce qui devrait en être le reflet: les progrès de la science, de la technologie, de grandes villes de gratte-ciel, des cieux remplis d'avions à l'arrière, des vols lunaires - des améliorations dans tout sauf l'homme lui-même, son être meurtrier et gourmand vieillit encore là-bas dans les grottes de son les ancêtres,

Pour les Noirs, qui sont partout les plus victimisés, leur propre situation peut être radicalement changée dans un programme qui ne considère l'argent que comme le moyen par lequel ils peuvent faire les choses qui doivent être faites par la coopération, Pour le type de NOUVELLE organisation coopérative dont nous avons discuté seront différents de ceux qui existent actuellement dans les buts et objectifs fondamentaux . Le concept ici est la coopération en tant que loi humaine de la vie, l'unité totale et réelle, la fraternité et la fraternité dans toute l'organisation, et pas seulement les coopératives économiques, telles que les magasins, les marchés, les logements, les fermes, etc. nous disons que ce mouvement uni vers un système économique plus humain au milieu d'une société compétitive, folle d'argent et mangeuse de chiens, sera un mouvement dans le sens de la civilisation réelle. La question difficile est de savoir si les Noirs du XXe siècle peuvent récupérer suffisamment de la vision, de la force et de la volonté de leurs ancêtres qui ont construit les grandes pyramides pour entreprendre les tâches de ce présent.

LA LIBÉRATION DE NOS ESPRITS

C'est la tâche numéro un. Ce ne sera pas facile et ne sera pas facilement réalisé en une seule génération. Les raisons ont déjà été assez clairement exposées. La vision confuse actuelle du peuple africain est le résultat de siècles d'acculturation caucasienne - un

processus tout à fait naturel partout où un peuple est sous la domination économique, politique et sociale d'un autre gens. Les idéologies et le système de valeurs des oppresseurs deviennent tout à fait inconsciemment ceux des opprimés - même lorsque le résultat est manifestement contre eux-mêmes, mais tous les autres opprimés

de Civilizatiö * 1

les ples - qu'ils soient indiens, chinois ou japonais - ont pu conserver obstinément leur propre fierté raciale et leur héritage culturel en tant que dernière ressource pour la survie en tant que peuple. Contrairement aux Noirs, ils n'ont jamais été complètement coupés de cette ligne de vie durable de chaque peuple.

Afin d'éliminer certaines des toiles d'araignées déroutantes de notre esprit, nous pouvons être aidés en repensant à travers les propositions suivantes:

1. Les Noirs américains ne vont pas émigrer en Afrique ou ailleurs. C'est un fait également vrai pour toutes les grandes populations noires ailleurs qu'en Afrique. Le véritable esprit d'identité raciale avec la terre de nos ancêtres et un véritable Pan Africælnisrn n'apparaîtra que dans les zones de population noire qui, grâce à leurs propres programmes de développement unifiés, ont atteint le niveau de force qui leur permet de maintenir un système permanent. D'échange en visites, biens et services avec la patrie et d'autres régions.

2. Personne ne va "détruire" le système américain, Et personne ne va "détruire" ni le capitalisme ni le communisme. Il n'y aura aucune tentative ici d'entrer dans une analyse détaillée pour démontrer pourquoi ni le capitalisme ni le communisme ne peuvent être entièrement acceptables par le peuple africain. Tirez-vous des éléments bénéfiques de chacun? OUI. Acceptez-vous l'un ou l'autre comme notre système total? NON. Ceux qui ont subi un tel lavage de cerveau pour devenir aveugles

idéologiques. qu'ils ne peuvent pas que les structures politiques, économiques et sociales réelles du capitalisme et du communisme soient sensiblement les mêmes, les mêmes classes dirigeantes supérieures, les mêmes classes d'élite, et les mêmes masses contrôlées et exploitées - celles qui ne pouvaient pas voir cela opérer dans le monde auparavant. leurs yeux mêmes, seront, bien sûr, incapables de voir ce qui est présenté ici,

3. Étant donné que la plupart des Noirs vivent dans ce qui est essentiellement un système capitaliste, lorsqu'ils sont confrontés au fait que ni eux ni aucun autre groupe de cris ne vont «détruire le système», ils seront alors en mesure de planifier la façon de traiter. avec le system ils non seulement ne doivent pas accepter entièrement, mais ils devraient rejeter « capitalisme noir » comme solution des problèmes de la servitude économique des masses; car, il doit certainement être clair maintenant que mon objectif principal est 00 un système qui profite directement au pcopl plus bas - le

Actiotp

des gens ordinaires formidables - et pas seulement l'enrichissement supplémentaire des Noirs qui sont déjà aisés et très avancés. Et les Africains dans un État capitaliste ont la liberté de s'organiser et de faire pour eux-mêmes des choses qu'ils ne seraient jamais autorisés à faire dans un État communiste. Ce fait très important doit être reconnu même par les ennemis acharnés du système simplement parce que c'est un fait. De ce fait vient l'opportunité pour les Noirs de s'unir et de développer un système économique humain d'un nouveau type de coopératives communautaires, détenues et contrôlées par les habitants de chaque communauté.

4. L'homme blanc en tant qu'ennemi des Noirs deviendra de moins en moins un fait et son attitude hostile ou méprisante se changera en respect de plus en plus si et quand cette race commencera à avancer sur trois fronts: (a) Le premier est le genre

d'organisation massive dont l'existence même signifie la présence d'une PUISSANCE organisée avec laquelle il faut compter. b) Il s'agit d'un programme de développement économique à l'échelle nationale, promu par l'"organisation raciale" unifiée en tant qu'entreprises d'un peuple uni, distinctes de celles des particuliers et des entreprises. Les objectifs seraient la création de carrières et d'opportunités générales d'emploi, une fondation nationale et un système de banque centrale pour maintenir et sauvegarder les ressources financières nécessaires pour mener à bien le travail du ræce - et sans lesquelles nous ne pouvons que rester un plaidoyer et une mendicité. (c) Action politique: Il ne fait aucun doute que de meilleures relations raciales se développent à mesure que de plus en plus de membres du registre des races et votent, et du nombre de fonctionnaires noirs élus aux fonctions La récente augmentation notable du nombre d'élus noirs en les États-Unis, rappelons-le, résultaient presque entièrement de l'existence de communautés à prédominance B après le retrait des Blancs dans les banlieues. L'ironie amère dans cette situation est que des milliers d'intégrationnistes noirs ont rapidement profité de cette concentration du pouvoir politique noir pour être élus aux bureaux locaux, étatiques et nationaux (Congers), si leur programme visant à briser toutes les communautés noires et à se disperser -site "les gens parmi les blancs avaient réussi, ils n'auraient jamais été élus au bureau. Les quelques exceptions bien connues ne changent pas l'image. Pourtant, le grand f (xus des dirigeants noirs d'aujourd'hui, jeunes et vieux, est sur" la politique ".

Organiser une course pour 1

oj

C'est compréhensible, car nous en sommes encore au stade de la parole, et la politique est une profession de bavards.

La campagne pour augmenter le vote noir devrait se poursuivre. L'élection des Noirs au pouvoir devrait être accélérée. Pourtant, les questions centrales exigeront des réponses tôt ou tard: quel genre de personnes élisons-nous? Après que les politiciens sont élus aux différents bureaux, qui, à part eux-mêmes, bénéficient réellement de toute la campagne et du vote? Quelle différence réelle cela ferait-il dans la situation des Blacks dans ce pays si nous élisions 15 sénateurs américains, 100 membres du Congrès, 5 000 législateurs d'État, maires, etc.? Car ce qui est bien connu, c'est que certains fonctionnaires du 'Black, une fois élus au pouvoir, se révèlent aussi conservateurs et réactionnaires que n'importe quel membre du Congrès des arrières-bois du Mississippi. Pourtant, la politique est trop importante pour être laissée pour toujours dans les situations actuelles. Les Noirs ont besoin de plus d'éducation politique sur la façon de choisir qui, ou d'évaluer les lignes directrices au-dessus du «don de bavardage» qui prévaut. Le respect des Blancs (qui était le point de départ) dans le domaine de la politique peut être en effet très superficiel et provisoire. Ici, il cherche le vote noir; chercher de l'aide pour obtenir un meilleur emploi et une meilleure position de pouvoir politique. Le pouvoir politique noir peut soutenir, mais jamais remplacer un système de pouvoir économique organisé au sein de la race elle-même qui lui donne les ressources pour faire ce qui doit être fait - le seul mouvement qui imposera le respect des Noirs et du peuple. à travers le monde.

5. La cinquième barrière à la libération de nos esprits aurait été posée en premier si nous procédions par ordre d'importance ou de difficulté. Car c'est peut-être le plus tragique et le plus redoutable. Ce blocage mental de la libération totale s'est développé à partir de la façon dont la religion a été utilisée pour capturer, asservir et exploiter les Noirs du monde pendant plus de mille ans. Car le peuple africain est, et a toujours été, un peuple très religieux et hautement spirituel, mais nous étions aussi un peuple religieusement crédule, croyant que la religion des étrangers et leur croyance en un Dieu suprême, bien

qu'appelés par des noms différents , étaient essentiellement les mêmes que les nôtres. Et c'était juste. Ce que les Noirs ne savaient pas, cependant, c'est que si le christianisme et l'islam étaient en eux-mêmes des croyances grandes et acceptables, ils étaient utilisés par des hommes dont les buts principaux étaient la conquête et l'asservissement à la poursuite du pouvoir économique et politique. Tout le continent de l'Afrique a été repris, sa richesse

UNE

exploité et son peuple déshumanisé par l'esclavage - tout cela au nom de Jésus-Christ, d'Allah et de la civilisation. Leur succès est toujours assuré car, lorsque les projecteurs de l'histoire sont allumés et révèlent que ces objectifs de conquête étaient la domination politique et l'exploitation économique sous le couvert de la religion, ils crient que leur religion elle-même est attaquée - et leurs fidèles le croient. ! Ainsi, les grandes religions de l'islam et du christianisme ont été déshonorées par des hommes méchants avec des cris sanglants de "Jihad! Ou" guerre sainte "contre les incroyants noirs (" païens "), ou les missions chrétiennes de civilisation qui ont rationalisé les conquêtes européennes . La tâche future avant que les Musulmans noirs et les Chrétiens noirs ne distinguent leur vraie religion de la façon dont les hommes pervers l'ont utilisée à leurs propres fins non religieuses. Cet écrivain, par exemple, est un chrétien pieux, mais ce fait ne lui aveugle pas les chaînes de l'esclavage martelé sur sa race au nom du christianisme ou l'amener à essayer de dissimuler ou d'adoucir les annales de l'histoire lorsque sa propre religion est défavorablement exposée.

6. Pour échapper enfin à notre maison mentale de bondage, nous devons voir ce monde fou de couleur dans une perspective plus claire, car il est "fou de couleur". Nous devrions commencer par dessiner un vaste cercle d'honneur africain autour de tous ces millions d'Africains de sang métissé souvent appelés mulâtres, qui, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, sont restés

fidèles et fidèlement identifiés à la race de leurs mères à l'origine noires. Ils méritent un honneur spécial, précisément parce qu'ils n'avaient pas à le faire lors de la fusion des races se répandant en Egypte et dans le monde arabe, et ils avaient des raisons impérieuses de s'identifier aux Africains à la peau noire. Car ils étaient classés comme «blancs» et, par conséquent, non soumis à l'esclavage. Ce fait est de la plus haute importance pour comprendre l'histoire de cette race, car s'il est ignoré comme il l'a toujours été, cette histoire restera confuse. Par conséquent, nous avons souligné que lorsque l'esclavage général des blancs et des mulâtres a pris fin et que l'esclavage a été confiné à ceux à peau noire, la couleur du noir elle-même est devenue la marque de l'esclavage et, par conséquent, l'anathème, le mal et le pire qui soit. pourrait arriver à un être humain de naître noir, et c'est pourquoi nous avons dessiné un Cercle d'honneur africain autour de ceux de sang mêlé qui, malgré tout cela même à travers les siècles les plus effrayants, se sont séparés de leur pro- les frères et sœurs blancs et anti-noirs de rester avec les malheureux Noirs. 356 sur

Là où l'avenir de toute une race est la préoccupation, l'importance d'être pleinement conscient de la grande différence d'attitude raciale qui a toujours existé parmi les personnes de sang mêlé doit être évidente. Le cours de cet avenir sera déterminé par une masse croissante d'intelligence et de vigilance qui permet aux gens d'utiliser des critères tout à fait différents dans la recherche de leaders honnêtes et fiables. À l'heure actuelle, notre paresse mentale permet à tout interlocuteur fluide et rapide d'assumer le leadership. Le simple fait de connaître les mulâtres anti-noirs ne supprimera pas le besoin de savoir ce que chaque individu représente. La «couleur» n'est pas un guide, car le plus noir des Noirs est peut-être un ardent traître. Le meilleur itinéraire émerge sous les yeux dans chaque organisation à l'échelle de la race, dans ce cas pour fournir une éducation de masse dans les foyers, le genre de des informations

à l'échelle de la communauté qui permettront aux gens de choisir des dirigeants dévoués et compétents et d'autres travailleurs essentiels, et de dénicher les exploiters qui se frayent un chemin dans les bureaux clés qui leur permettent, en tant que représentants de l'homme blanc, de vaincre ou de contrôler toute organisation, tous les efforts noirs pour avancer.

7. Au vu des faits déjà exposés, il ne faut pas s'étonner de savoir pourquoi tant de Nègres américains s'identifient au Moyen-Orient arabe ou à l'Asie plutôt qu'à l'Afrique. Le fait qu'aux États-Unis, tous les Africains et les personnes ayant un Africain perceptible étaient légalement classés comme nègres a fait une différence des plus importantes et contrastait fortement avec d'autres parties du monde où les mulâtres sont soit classés comme blancs, soit dotés du statut juridique de groupe ethnique avec un statut privilégié par rapport à ceux au teint foncé ou noir. Même les mulâtres arrivant de certaines des îles des Antilles sont souvent choqués de découvrir la pratique américaine de tous les classer comme nègres. Ils re. envoyé, et beaucoup ne vivront pas aux États-Unis pour cette raison. En revanche, les mulâtres anti-noirs aux États-Unis, tout en ressentant aussi le groupement aveugle, ont accepté à la fois "Negro" xnd "" Colored "comme noms propres (et" Black "provisoirement pour des raisons de leadership stratégique), ont x) ught une percée en menant des initiatives d'intégration, des bus forcés pour «l'équilibre racial» et des logements dispersés dans la banlieue blanche. Plus important encore, au cours des vingt dernières années, l'augmentation des voyages leur a permis d'apprendre avec certitude que les mulâtres sont effectivement considérés comme «blancs» à travers le Moyen-Orient musulman et l'Afrique du Nord musulmane - Égypte,

Organiser une course pour
't Action 337

Algérie, Tunis, Maroc, Syrie, Jordanie, Irak et Terre Sainte de l'Islam - Arabie Saoudite.

Maintenant , tous ceux qui , même modérément au courant de l'histoire O f la traite des esclaves arabes pour les deux mille dernières années doit savoir que, par conséquent, il n'y a pas seulement des millions de mulâtres à travers • les Etats arabes, mais d'innombrables milliers de jais Africains noirs dont les ancêtres y sont nés aussi. Tous parlent arabe , sont musulmans et se considèrent arabes pour exactement les mêmes raisons - comme souligné précédemment - que les Noirs nés aux États-Unis se considèrent comme des Américains. On comprend très bien pourquoi ces nègres qui souhaitent échapper à l'identité noire ou africaine poussent pour une identité de couleur avec leur espèce dans des pays choisis où ils sont «blancs» et, par conséquent, dans une classe nettement supérieure aux esclaves encore esclaves. ou des Noirs subordonnés qui y vivent encore et ils ont tous les droits, naturels et autres , de suivre leurs propres incitations.

En effet, la race connaîtrait le soulagement joyeux qui cîne avec une nouvelle naissance de la liberté si ce groupe particulier cessait d'essayer d'opérer dans les mondes blanc et noir, cessait de chevaucher la clôture et se mettait résolument du côté de son choix. Ils ne le feront jamais, bien sûr, car ils jouissent du même avantage double d'un ancêtre le plus célèbre, Leo Africanus qui, pressé à Rome pour dire s'il se considérait comme africain ou blanc, a répondu qu'il était passé de quelque côté que ce soit. opportun d'être sur de temps en temps. "Quand les Africains sont au sommet, je suis un Africain", a-t-il déclaré. Cette classe de sang-mêlé constituera toujours une menace effrayante pour les autres millions de personnes qui, bien qu'également de sang mêlé , sont entièrement africaines d'esprit et d'orgueil. Ces derniers sont les Adam Clayton Powells de la race qui ne sont pas seulement au-dessus de tout soupçon,

mais sont considérés par les masses noires comme inséparablement les leurs.

Qu'un "peu d'apprentissage est une chose dangereuse" est également accusé parmi les quelques personnes qui prêchent que les Juifs sont un "peuple noir", Joseph et Marie étant "noirs" et Jésus-Christ - également "noir", etc. Un groupe de Les Nègres américains se sont récemment rendus en Israël, affirmant qu'ils étaient les Juifs «originaux», la «première tribu d'Israël» et que, par conséquent, le pays leur appartenait. Les mouvements de ce genre ne mériteraient même pas une phrase ici s'ils n'étaient pas indicatifs des frustrations et de la confusion, et de la traction effrénée dans des directions différentes qui lient davantage la race.

Q /

dans les chaînes difficiles à briser. Ce sont aussi bien des chaînes mentales que des œillères.

Maintenant, la confusion à propos des «Juifs noirs» dérive des mêmes développements historiques qui ont été expliqués à propos des Arabes blancs et noirs - exactement les mêmes, car nous avons montré que les Juifs étaient en Afrique depuis les temps les plus reculés et que les Africains étaient en Palestine dès les premiers temps. fois. Et tout comme les Juifs ont régné sur l'Egypte africaine pendant plusieurs siècles, de même les Africains ont régné sur la Palestine pendant plusieurs siècles. Mais, contrairement aux Arabes, les Juifs ne se sont jamais engagés dans l'esclavage général des Noirs. Cas de guerriers de chaque côté pourraient capturer des segments de la population pour être emmenés au travail dans la nation victorieuse, un exemple notable étant la captivité juive en Égypte et leur émancipation ultérieure et leur retour sous la direction de Moïse. Non seulement de nombreux juifs colou rouges ont traversé la mer Rouge avec Moïse, mais sans aucun doute de nombreux juifs noirs convertis comme l'épouse du législateur lui-même. De plus, comme dans le cas des Arabes, nous confondons

souvent race et religion. Les gens que nous appelons «Juifs» sans distinction sont des Hébreux par race et des Juifs par religion, N'importe qui peut être juif, mais pas un Hébreu, Les Hébreux et les Arabes sont tous deux des peuples sémitiques blancs, et aucun nombre de descendants par des non-Hébreux et Les non-Arabes, Des adhérents à l'une ou l'autre religion, changeront jamais ce fait absolu , Après tous ces siècles de mélange racial, il n'y avait rien d'inhabituel dans l'apparition de grands dirigeants de couleur en Palestine ou ailleurs en Asie, y compris de temps en temps leur ascension à la royauté en Israël, en Syrie (Ararn), en Mésopotamie, etc.

Mais les Juifs blancs (Hébreux) et les Arabes blancs restent exactement ce qu'ils ont toujours été: blancs; et c'est pourquoi (et qui prétend ne pas le savoir?) qu'il y a une crise raciale aujourd'hui en Israël entre les Juifs blancs au pouvoir et les Juifs de couleur qui y ont émigré des terres susmentionnées. Ce sont les adeptes de couleur du judaïsme des pays arabes, mais qui ne sont jamais devenus musulmans. Ce sera trop compliqué de se noyer si nous suivons les fanatiques en essayant de «noircir» tout et tout le monde qui leur convient . Il est tout à fait inutile et inutile d'essayer de faire de Jésus-Christ ou du prophète Mahomet «Noir» ou même «Coloré». Cependant, le point le plus important à noter en référence au groupe nègre américain, la «Tribu perdue d' Israël» qui n'y atterrit que pour être rejeté, est qu'il illustre de façon dramatique tout ce qu'une Action 359

a été présenté dans ces pages sur ces groupes au sein de la race africaine qui s'efforcent de s'en échapper, cherchant leur identité avec un peuple blanc - n'importe quel peuple blanc . Et nous avons dit: «Laissez-les partir!» La seule chose à laquelle nous nous opposons, et nous nous battons jusqu'à la fin, est la tentative de programmer à nouveau toute la course en marche loin d'elle-même ou de leur permettre de rester en tant que leaders de la ! arne personnes dont ils souhaitent fuir.

8. Enfin, un autre obstacle majeur à l'unité et au progrès qui est rarement discuté ouvertement doit non seulement être discuté mais attaqué dans le cadre d'un programme national dans le pays. De toute évidence, seule une organisation nationale massive peut faire face avec succès à aucun de nos 'problèmes "massifs". Celui-ci concerne un héritage de l'esclavage. C'est l'attitude d'indifférence et de manque de respect des Noirs envers les Noirs. Pour le Noir moyen, un autre Noir n'est pas aussi important que quelqu'un - n'importe qui - d'une autre race. Par conséquent, B manque d'employés ou de vendeurs serviront les blancs plus rapidement et poliment qu'ils ne serviront les membres de leur propre race, cet esprit maléfique de l'esclavage imprègne tous les avocats, charpentiers, médecins, peintres, infirmières, commerçants, chefs d'école, enseignants, réparateurs les hommes, les éboueurs et les poubelles, les cambrioleurs, les chauffeurs de taxi, les déménageurs et les transporteurs, les employés à domicile et autres, la seule chose sur laquelle vous pouvez compter pour être de première classe, ce sont les frais - qui sont souvent plus élevés que ce que les Blancs paient pour les services ces mêmes Les Noirs donnent au plus haut niveau de leur compétence. Les exceptions à cette règle générale ne suffisent pas à affecter une situation aussi dommageable. C'est pourquoi, en proposant des étapes spécifiques d'organisation de tout un peuple, l'accent est mis sur la formation d'emblée de toutes les personnes directement impliquées dans le travail. Car la grande tâche de développer un véritable respect mutuel doit être entreprise par des personnes qui l'ont elles-mêmes. Nous ne sommes plus intéressés à la rhétorique souvent hypocrite des « frères et sœurs. » Trop souvent « Brothes et sœurs » sont portés à la bouche s »RNE avec le plus grand « afro-brousse » en attaque à main armée, le viol ou tuer ces mêmes « frères et sœurs."

De cette attitude générale, qui sert si bien la White Supremacy EX) Sition, se développe une indifférence aux normes élevées d'exc • cellence dans les situations entièrement noires, l'idée que

l'efficacité et l'expertise sont inutiles dans les situations entièrement noires, et que des méthodes commerciales strictes dans les domaines de l'audit, de la comptabilité ou des procédures financières strictes dans la collecte, le dépôt et la gestion d'autres de

l'argent des peuples - ces garanties sont considérées par beaucoup comme n'ayant pas leur place dans la communauté noire. Ici, nous avons une torsion mentale contradictoire chez les Noirs, car si la méfiance les uns envers les autres est caractéristique, quand il s'agit des milliers d'organisations de bienfaisance dans lesquelles nous versons des millions de dollars, l'idée est que l'on devrait faire confiance aux frères et sœurs qui collecter, détenir et contrôler l'argent du peuple. Une rééducation sera nécessaire pour les deux changements d'attitude obligatoires: l'un pour se protéger mutuellement en termes de respect mutuel, et l'autre, un changement d'attitude sur l'efficacité, l'expertise en gestion d'entreprise et la responsabilité financière et administrative. À moins que nous ne commençons à les développer et à les étendre en premier, un grand mouvement de survie échouera tout comme de nombreux autres efforts nobles ont échoué parce que la ruée a négligé les fondements nécessaires,

La forme des choses à venir 1

CHAPITRE XV

La forme des choses À venir: un plan directeur

IL A ETE PRECEDEMMENT AFFICHE EN SUBSTANCE QUE, bien que le peuple africain puisse continuer son cours de faiblesse dans le futur avec des milliers d'organisations non unifiées; impuissants et donc toujours dépendants comme des

demi-hommes et des demi-femmes incapables d'utiliser leur propre cerveau - bien que cette situation tragique puisse se poursuivre dans un avenir incertain, disons-nous, il ne pourra plus jamais être Niid qu'une situation aussi désespérée persiste car non Le membre du tace ou de n'importe quel groupe a jamais étudié les principaux problèmes et les obstacles à leurs solutions en se basant sur l'histoire, puis a proposé un plan d'ensemble comme l'une des lignes de marche possibles pour sortir du borbier. Car il y a eu un certain nombre de plans La faiblesse de certains est qu'au lieu d'être présentés comme un point de départ dans le but exprès de faire des révisions ou des amendements que les gens pensent le mieux, ils sont souvent présentés avec autorité comme accomplis, une réflexion de l'ego, de la sagesse et du pouvoir infaillibles du leader .

Dans cette section sont les spécificités d'un MASTER PLAN. Elle doit être le cadre de fonctionnement d'une organisation de course unificatrice d'un genre jamais présenté à la race noire auparavant. Pour rendre tout cela "clair comme du cristal", ce que l'on entend par organisation raciale, en quoi cela différera de tout ce qui a été tenté auparavant, et quels devraient être certains de ses principes directeurs et compréhensions sont énumérés ci-dessous. Pour souligner, quelques-unes des propositions les plus importantes sont des récapitulations nécessaires de points déjà présentés dans les pages précédentes.

361

de

L'accent est mis ici sur les Noirs aux États-Unis car, qu'ils le sachent ou non, ils sont dans la meilleure situation pour être le premier exemple pour tout le monde africain.

1.

«Organisation de course» signifie ici une organisation nationale de Noirs uniquement. Mais cela signifie beaucoup plus: l'organisation doit être structurée à travers tous les éléments de la population noire, et sur un effectif si vaste qu'elle irait bien au-delà des critères scientifiques reconnus pour déterminer les souhaits de tout un peuple. En d'autres termes, le premier objectif serait d'avoir un schéma d'organisation représentatif qui serait, sans aucun doute, la voix de l'Amérique noire; et de garder cela un aspect réel par des sondages périodiques lorsque des problèmes cruciaux affectant la race en tant que groupe se posent. AUCUNE organisation de ce genre n'a jamais existé parmi nous; par conséquent, aucune unité réelle n'existe entre nous.

11.

Loin d'être un mouvement «sépnratiste», comme ces termes sont généralement compris, l'organisation serait coopérative dans le sens le plus complet et le plus humain de ce mot. Car les masses noires n'abandonneront pas leurs 400 ans d'investissement en Amérique - 400 ans d'investissements dans le sang et le travail pour accumuler sa grande richesse actuelle - ils ne sont pas sur le point de «se séparer», de migrer n'importe où, de tout quitter. ces siècles de labeur comme un cadeau gratuit aux Blancs. Cela signifie que nous continuerons de lutter pour l'égalité de l'emploi et de l'avancement partout aux États-Unis et dans tous les domaines de la vie de la nation, l'expansion du vote et des élections aux fonctions publiques et, en général, l'exercice sans exceptions de tous les droits et devoirs des autres citoyens.

Cela représente également notre conviction que les masses noires ne seront pas sérieusement influencées par le rêve chimérique d'une «nation» ou «république» séparée et indépendante dans les limites territoriales des États-Unis. Elles ont trop de bon sens pour cela, et would rejettent ces mouvements d'autodéfense pure, même si les blancs se sont retirés et » retournés cinq Etats du Sud à cette fin. Les intégrationnistes noirs

s'y opposeraient, bien sûr, mais pour une raison évidemment tout à fait différente. Leur volonté est de briser les communautés noires existantes et de disperser les gens parmi les Blancs hostiles.

Une grande organisation nationale de Noirs serait donc dans la seule position possible de coopérer et de résoudre des problèmes communs avec les Blancs en tant qu'égaux, et cela à partir d'une position soutenue par le pouvoir organisé - la seule position respectée à ce stade. développement humain.

Il a été dit ci-dessus que nous continuerions de faire pression pour l'égalité en matière d'emploi et de chances politiques sur tous les fronts. Cependant, le chaînon malheureusement manquant est que nous-mêmes n'avons pas fait grand-chose pour créer des opportunités d'emploi. Si nous disons que, en tant que race, nous sommes trop pauvres pour nous engager dans des activités productives qui créeraient des milliers d'emplois pour nos jeunes - si nous continuons les plaidoyers «traditionnels» de pauvreté, notre rendement total de 42 à 30 milliards de dollars chacun l'année se lève pour nous appeler des menteurs! Nous sommes capables,

Ceux qui souhaitent s'engager dans une entreprise privée pour leur propre bénéfice seront toujours libres de le faire; et il y aura toujours une certaine fierté à signaler tel ou tel riche capitaliste noir. Cependant, lorsque nous considérons le bien-être de toute la communauté, nous revenons à une idéologie africaine de base, à savoir que le bien-être du peuple dans son ensemble a priorité sur celui de l'individu. L'Organisation sera une communauté nationale composée des nombreuses communautés noires. En exigeant des droits, il assumera également la responsabilité de la race de créer elle-même certaines des opportunités. Le point le plus crucial à considérer et à retenir est la grande différence entre ce que font les Noirs en tant que race, du point de vue de l'opinion mondiale, et ce que fait un individu noir.

Pas «l'unité juste pour l'unité», mais l'unité pour de grandes réalisations, dont aucune ne peut être réalisée sans elle.

La première grande compréhension devrait être que la recherche de gt Pit organiz tee ne peut pas être réalisée par une organisation. Même une organisation de plusieurs millions de membres durera une base durable, jor exirtence gnlesr le total des membres qui sont mutuellement impliqués dans des activités qui, selon chacun, sont imPortantes et sera directement

oi

bénéfique pour lui tous dans sa propre vie. L'adhésion directe des familles peut s'avérer plus importante que celle basée sur une fédération d'organisations existantes.L'unité réelle sera réalisée, non pas par la prédication, la plaidoirie ou les exhortations, mais presque inconsciemment alors que les gens travaillent ensemble pour des bénéfices mutuels les uns pour les autres et le l'avancement de la race dans son ensemble. Des activités significatives et pratiques qui impliquent même les enfants dans l'attaque des problèmes de leur race seront le ciment que nous appelons l'unité,

La deuxième grande compréhension devrait être que les activités économiques sont si fondamentales dans tout mouvement véritablement ascendant, si clairement indispensable à ce stade de l'histoire, qu'il ne devrait pas être nécessaire de le dire même, La mentalité d'esclave toujours existante pousse des millions d'entre nous à nous détourner. à partir de cette base de la vie elle-même car elle nécessite plus d'initiative, de formation et de travail, et moins de discours que de politique.Par conséquent, le tableau d'ensemble que nous présentons au monde est celui d'une race de demandeurs d'emploi dépendants, vous- mêmes incapables de vous engager dans le grand -production à grande échelle de toutes les nécessités de la vie, qu'il s'agisse des chaussures et des vêtements que nous portons ou de la nourriture que nous mangeons. D'où les milliards de dollars que nous dépensons chaque année, rien que dans ces catégories, nous redonnons avec

empressement aux Blancs pour renforcer leur pouvoir sur nous tout en devenant plus riches et plus riches à la fois,

Les activités de développement économique sont des activités directes de survie, les moyens d'existence - contribuant à fournir les moyens d'existence. C'est aussi simple que ça. Les principaux objectifs d'un grand mouvement d'unité ne pourront être atteints que si l'Organisation dispose de ses propres ressources financières autogénérées pour protéger, défendre et promouvoir les intérêts de la race. Les organisations qui doivent être subventionnées par le gouvernement et les fondations pour exister ne sont pas indépendantes.

La troisième compréhension devrait être claire que toutes les entreprises communautaires, contrairement au capitalisme, - seront détenues et exploitées par les gens de la communauté, qu'ils seront les actionnaires, que tout le personnel formé dans chaque magasin, usine ou toute autre entreprise seront actionnaires (et donc copropriétaires) de ces établissements, que tous les bénéfices appartiendront au peuple, mais l'entière responsabilité du service de première classe, de l'efficacité et de la gestion générale des affaires sera celle des dirigeants élus, et non des membres en général .

Enfin, la portée et la nature des divisions proposées dans le La dernière partie de ce travail rendra sans doute encore plus claire la signification réelle d'une organisation nationale . Car en plus du travail nécessaire pour élever non seulement les espoirs, mais aussi le niveau de vie de ceux qui sont plus bas, tout aussi important serait ce que cette consolidation massive de l'énergie inutilisée peut faire dans les domaines suivants:

1. Il peut influencer la politique étrangère américaine et les actions concernant des questions cruciales affectant les nations africaines tout aussi efficacement que les Juifs américains peuvent influencer les relations de ce pays avec Israël. Et, comme autre exemple, il pourrait arrêter l'utilisation de millions de dollars des contribuables noirs pour aider le Portugal à réprimer les combattants de la liberté dans son empire africain. Si la source

oreille est faite à de telles manifestations, plusieurs millions de Noirs pourraient s'engager à retenir le paiement des impôts jusqu'à ce que toute assistance armée pour la guerre cesse à nouveau pour les Africains - ce qu'un peuple désunis est incapable de faire maintenant. Ce serait un véritable panafricanisme.

2. Une organisation de course globale peut traiter plus efficacement certains problèmes importants à la maison plus efficacement que n'importe quel groupe indépendant de petite • ère ne peut le faire dans tout le pays. Les loyers plus élevés et les prix plus élevés PLid pour et les services dans les «centres-villes» que ceux payés dans les banlieues blanches aisées - cette guerre ouverte mais silencieuse contre les Noirs est acceptée parce que nous sommes désorganisés impuissants. Les études ont déjà été faites. Les faits sont établis. Ce dont le peuple a besoin, c'est d'un défenseur national pour dénoncer et attaquer davantage ce front et d'autres de la guerre silencieuse qui se déroule tranquillement chaque jour contre un peuple désormais sans défense, dont beaucoup ne sont pas vraiment conscients de son ampleur,

3. Il peut mener un programme d'éducation à l'échelle nationale directement dans les foyers, renversant la perspective négative des «foyers pauvres et démunis» en une perspective positive. La tête de l'ordre du jour de l'information serait axée sur les maladies mortelles qui altèrent à la fois l'esprit et le corps dans les entrailles malades des mères. Les informations les plus complètes devraient être données sur le fait que l'ignorance ou l'indifférence à l'égard de la santé personnelle peuvent entraîner la naissance d'enfants mentalement et physiquement retardés, et donc handicapés à vie non par des conditions génétiques mais par les actes de leurs parents,

Des études à domicile pour toute la famille peuvent être promues et le Home Beautiful peut devenir un objectif principal dans chaque communauté de maïs noir.

4. Il peut surpasser le bien-être de la race en maintenant un contrôle sur la mesure dans laquelle les Noirs sont secrètement utilisés exclusivement comme cobayes dans des expériences dangereuses par divers projets médicaux. Ni les expériences de Tuskegee ni le nombre de personnes qui ont inutilement souffert et en sont mortes ne doivent être considérés comme un incident inhabituel et isolé, les nombreuses années pendant lesquelles le gouvernement et les médecins ont pu garder ce secret particulier devraient être un sujet de grave préoccupation , Il est également important de savoir dans quelle mesure les médecins noirs participent à de telles expériences , car, bien sûr, personne ne devrait être invité à croire que de telles expériences ne soient menées sur des Noirs qu'en si grand nombre et sur une si longue période. sans qu'aucun médecin noir ne connaisse la chimie.

5. Un tel mouvement racial serait en fait superficiel s'il se déroulait sans son fondement principal, qui est la propriété de vastes étendues de terres agricoles et forestières dans diverses parties du pays. Le cri idéologique actuel "Nous devons avoir la terre!" n'est valable que si nous répondons à la question "dans quel but?" o r "à quelle fin?" Nos slogans expliquent rarement les slogans, mais la terre est pour la production. Et sa propriété et son utilisation deviendront et de plus en plus nécessaires à la survie puisque, même maintenant, 75% de la population américaine est concentrée sur seulement 2% des terres des villes et des villages.

Les terres devraient être destinées à une vie plus abondante, menées dans le cadre de programmes de production à grande échelle tels que les ranchs de bétail pour le bœuf, les fermes porcines pour les produits du porc, les fermes de dinde, la volaille et les œufs, les légumes de toutes sortes, le maïs, le blé, etc., etc.

6. Il peut avoir, au nom de la race qu'il représente, une Banque centrale nationale en tant que dépositaire national du peuple et agence centrale de financement; un service national d'audit et de comptabilité; un système d'assurance générale couvrant en

particulier les catégories dans lesquelles les Noirs se voient arbitrairement refuser une protection ou se voient facturer des tarifs beaucoup plus élevés que ceux payés par les Blancs; la rénovation domiciliaire, la construction et les petits prêts pourraient tous être gérés par des coopératives de crédit communautaires, organisées sur une base quelque peu différente de celle des coopératives de crédit existantes. D'une part, toutes les coopératives de crédit communautaires dans diverses sections d'une ville seraient unies pour se renforcer mutuellement en cas de besoin.

7. Il peut donner un nouvel espoir et un nouveau sens de la direction aux milliers de personnes derrière les murs des prisons et, avec le temps, vider pratiquement les prisons des personnes reconnues coupables de crimes pour lesquels les Blancs se libèrent. L'important, cependant, est que les jeunes, les hommes et les femmes sortant des prisons aient quelque chose à faire: s'entraîner ou se recycler pour leur service si nécessaire afin de se construire et de progresser au fur et à mesure qu'ils construisent et avancent leur race. Ils n'ont jamais eu une telle opportunité.

8. Le grand changement de perspective et la nouvelle inspiration qui viendraient aux enfants et aux jeunes noirs sont incommensurables. Le simple fait de savoir que leurs parents sont engagés et qu'ils participent activement à un grand mouvement donnera un nouveau sens de la valeur et de la dignité. Il ne sera plus nécessaire de crier à l'unisson: "Je suis - quelqu'un!" Pour les enfants de concierges, de transporteurs d'ordures, de femmes de chambre et de parents occupant des emplois similaires - leurs enfants les considéreront avec fierté et sous un nouveau jour. Nous sommes heureux de participer activement à un grand mouvement.

Jusqu'à présent, les enfants noirs ont été gravement trompés. Ils n'ont jamais eu les raisons inspirantes d'étudier et de progresser qui sont constamment sous les yeux des enfants blancs. Et ce fait central de la différence m'a amené à supposer

qu'une faveur providentielle a dû permettre aux étudiants noirs du monde de faire si bien face à tout cela.

Enfin, et de toute évidence, aucun de ce qui précède ne peut être réalisé à l'échelle nationale sans un mouvement national de plusieurs millions de membres, organisé comme une race, travaillant comme une course pour ses intérêts en tant que citoyens américains à part entière.

COMMENT COMMENCER - ET PAR QUI?

Dans la section intitulée «La libération de nos esprits», les divers facteurs qui expliquent la disposition généralement dépendante des Africains d'aujourd'hui ont été décrits en détail. Ils révèlent à quel point un groupe dominant peut façonner et contrôler la pensée du peuple africain. groupe supprimé, Cela signifiait que, contrairement aux autres peuples, les Noirs restaient volontairement asservis mentalement même après leur émancipation physique. Cette Caucasianisation des Noirs a été si bien faite pendant tant de siècles qu'il est douteux que la véritable libération de nos esprits soit réalisée dans ce cadre.

La forme des choses à venir 1
Tbe de

génération. Pourtant, la jeunesse noire des années 1960 a provoqué le plus grand renversement d'attitude de la race envers elle-même qui n'ait jamais été réalisé auparavant. Il n'y a donc aucun motif de désespoir et beaucoup de motif de foi si l'on comprend que la libération totale sera lente même avec les meilleurs efforts et qu'il y aura toujours ceux qui ont le point de vue blanc sur la race et ne l'abandonneront jamais. Celles-ci ne peuvent pas arrêter la marche de tout le peuple vers l'égalité et la dignité humaines.

Mais qui commencera à poser la première pierre de la fondation du plus grand mouvement pour l'unité et le pouvoir

raciaux jamais entrepris? Et comment une telle tâche pourrait-elle commencer?

Certains d'entre nous, dont on attendrait naturellement qu'ils partent naturellement en tête, ont déjà passé tant d'années à étudier l'histoire de la crise et à analyser les problèmes que nous sommes maintenant près de la fin de notre voyage, et doivent en transmettre l'engagement à ceux qui sont plus capable de continuer.

Ceci, comme tout grand mouvement, sera initié par un seul itWividgal. PAS de grand rassemblement ou de foule Démarre un mouvement. Bien au contraire, lorsque le plus grand nombre se rassemble, c'est parce que quelqu'un a déjà commencé. Une personne a déjà réfléchi aux choses et décidé qu'il fallait commencer. Il ne devrait pas être le "leader" habituel dont on peut compter sur la dénonciation ardente des torts contre les Noirs pour susciter des émotions - et c'est tout. La seule personne nécessaire est simplement une personne dévouée avec un sens de la mission pour sa race, ne cherchant rien d'autre que l'occasion de la servir. Il y a sans aucun doute des milliers de telles filles et filles de la race, disposées et prêtes. mais soit ne sachant quoi faire, soit peur de leurs propres capacités, et «laissez-le au corps d'autre».

Pourtant, tout ce que la personne a à faire est de demander à cinq ou six autres personnes d'étudier LE PLAN, puis de se rencontrer plus tard pour en discuter - juste cinq ou six personnes, dont aucune n'a besoin d'être un «grand nom»,

Ce petit groupe initial de six pourrait faire en sorte que chaque membre devienne un comité d'un, chacun pour nommer trois autres personnes pour étudier le Plan avant la prochaine réunion, au moment où les 18 membres pourraient constituer le noyau d'un comité d'organisation général. Les autres nominations au comité d'organisation doivent être représentatives de tous les groupes - étudiants, ouvriers, employés, etc., ainsi que des professionnels. Les représentants au comité d'organisation

peuvent être issus d'organisations nationales (toutes noires) ou d'organisations plus petites, de locataires, de clubs, etc.

Ce comité central, après une série de réunions au cours desquelles le Plan directeur a été étudié en détail et des révisions ou amendements ont été proposés pour des actions futures, pourrait alors procéder à l'élaboration et à la réalisation de plans pour la formation d'un comité national d'organisation composé de des représentants de diverses sections du pays. (Notez que même au début de l'organisation, certains fonds seront nécessaires pour un travail efficace).

Le travail du Comité national d'organisation serait crucial: il devrait -

Résumez les principales caractéristiques du Plan et décrivez-les dans les termes les plus simples pour la publication, la distribution et les diffusions dans le monde noir.

2, déterminer les voies et moyens de financement des procédures d'organisation

3. Déterminer les meilleures procédures générales d'inscription des membres, telles que le déplacement d'un État à l'autre, la fixation d'un objectif annuel de recrutement d'hommes pour chaque État, au lieu d'essayer de s'organiser dans tout le pays en même temps.

4. Divisez chaque état en districts, chacun avec un comité d'organisation avec un ch aviateur; le schéma divisionnaire des villes et villages, chaque section ayant un comité et un président.

5. Faites appel aux jeunes, qui ont vraiment commencé le mouvement. et qui devrait, par conséquent, être la force la plus puissante dans sa poursuite,

6. Mener à l'avance un sondage à l'échelle nationale pour déterminer (a) combien de Noirs d'Amérique désirent l'organisation générale de la course et (b) combien acceptent de participer à son activité.

7. Clarifier le schéma d'organisation pour mettre l'accent sur l'individualité de l'adhésion, c'est-à-dire qu'une association ou un syndicat, etc., peut adhérer en tant que tel, mais son rôle principal serait de donner l'exemple à ses membres qui souhaiteraient ou non rejoindre; l'organisation aurait sa propre carte de membre, et chacun de ses membres qui adhérerait aurait sa propre carte de membre. Dans le cas de l'organisation par les familles - l'innovation la plus significative - chaque famille

o j

aurait une carte de membre de la famille, et chaque membre de la famille à partir de 5 ans aurait sa propre carte de membre.

8. Définissez les objectifs nationaux d'adhésion comme des plans de 2 ans, des plans annuels, des plans de 5 ans, etc., mais toujours en termes de millions.

9. Déterminer le moment et le lieu de la première assemblée générale pour la ratification formelle et le lancement du programme d'action.

10. Faire en sorte que le comité de l'information et de la publicité maintienne divers médias pour tenir constamment devant les gens les plans, les buts ou les objectifs du mouvement, qui fait quoi et les progrès réalisés,

I I. Proposer des récompenses annuelles aux individus et aux groupes qui ont été remarquables dans leur travail pour l'unité raciale grâce à une action organisée.

Tout dans ce dernier chapitre est donc une ligne directrice pour réfléchir et repenser la façon de faire face à la situation dans laquelle nous vivons. Le plan lui-même est une proposition, les révisions et les amendements seront provisoires jusqu'à ce qu'ils soient

approuvés par le peuple.

L'organisation opérationnelle serait sous l'administration générale d'un Conseil national des dirigeants, dirigé par un président national (suivant les modèles traditionnels du Conseil africain des anciens). Chaque division d'état, de ville ou de

communauté, serait également organisée sous des conseils de chefs.

La structure organisationnelle du Mouvement devrait être composée de divisions principales pour les activités principales, chacune divisée en départements pour l'exécution de leurs programmes respectifs. Une étude et une analyse spéciales devraient être données à chaque division et à chaque département qui en relève, car il ne saurait y avoir de mieux manière de comprendre la portée et la signification de ce qui est présenté ici. Cela devrait être facile pour tous, car je n'ai pas eu affaire à des rêves idéalistes et irréalisables ou à de simples théories académiques, mais à des problèmes quotidiens très pratiques. Ce faisant, j'ai délibérément évité le langage académique et souvent ésotérique de l'érudition.

STRUCTURE PAR DIVISIONS

LA DIVISION DE LA PLANIFICATION ET DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES

La Division de la planification et du développement économiques devrait être le fondement des efforts organisés et une source principale de soutien et de promotion des activités les plus importantes de toute la race. Un principe directeur devrait être que toutes les entreprises communautaires promues doivent être détenues et contrôlées par les membres de la communauté et que chaque entreprise doit être dirigée par un personnel de service hautement qualifié et compétent.

DÉPARTEMENTS;

Département de la promotion des entreprises coopératives communautaires

(1) Mener des enquêtes pour déterminer ce que les gens veulent et

(2) Solidité du projet.

(3) Voies et moyens de financement communautaire et obtention d'un personnel et d'une gestion formés.

Les entreprises communautaires seraient réparties dans tout le pays et, tout en étant détenues et gérées par les habitants des différentes villes, fonctionneraient comme une chaîne nationale de magasins et de marchés pour le pouvoir d'achat et la distribution de masse. Ce serait le système, que les entreprises soient des marchés alimentaires, des magasins de s houes, des grands magasins ou toute autre entreprise qui peut être développée comme un système de chaînes de magasins.

B. Le ministère des Finances, des Banques et des coopératives de crédit.

(I) Pour la création de banques gérées par des membres de la race et l'expansion des systèmes de financement et d'interdiction . Ce serait des succursales d'une Banque centrale nationale de l'organisation.

(2) Les coopératives de crédit pour l'assistance individuelle et les services de construction et de prêt, principalement pour les communautés sans services de construction et de prêts nécessaires pour les Noirs.

La forme des choses à venir 1

C. L'Institut de technologie et de formation du personnel. Ce serait un programme clé du mouvement, car s'il s'engagerait dans la formation de techniciens experts pour les divers domaines d'opération du PLAN, un objectif principal serait le type d'expertise créative nécessaire pour les opérations de fabrication à grande échelle . fabrication de chaussures; vêtements, chapeaux, sous-vêtements, conserves pour hommes, femmes et enfants; fi »ds congelés, meubles; fabrication de matelas et autres produits.

Les sections de formation du personnel auraient une importance pour la course au-delà de l'ordinaire, les Noirs sont généralement encore plus rapides et plus polis lorsqu'ils servent les Blancs. Leur attitude envers les membres de leur propre race est indifférente et souvent insultante. Cela est connu pour être vrai à la fois en Afrique et en Amérique. Pourtant, cette question cruciale n'est pas mentionnée même dans la discussion sur les raisons de l'échec des affaires «nègres». Cette attitude négative et essentiellement anti-noire des Noirs envers les Noirs, un vestige de l'esclavage et de notre histoire, doit être traitée sans compromis et même impitoyablement. avec à la fois la formation et l'administration au jour le jour .

D. Bureau central de contrôle comptable et financier

Voici encore un domaine dans lequel les Noirs sont faibles: la gestion et le contrôle de l'argent. Ce Bureau central de contrôle comptable et financier assurerait un contrôle rigoureux de tous les revenus et dépenses de l'organisation nationale et fournirait un audit similaire et des unités de comptabilité pour les organisations et entreprises communautaires locales,

E. Département de la remise en état des terres et de l'agriculture.

Objectif principal: Sécuriser de vastes étendues de terre dans diverses parties du pays pour (1) cultiver des légumes de toutes sortes pour les différents marchés communautaires , (2) des porcs, des bovins de boucherie, de la volaille et des œufs, (3) des fermes pour les bancs) ns qui travailleraient sur les et (4) centres de camp de campagne pour le repos et le jeu.

Note spéciale: sans les terres agricoles, nous pourrions tout aussi bien oublier les industries de la mise en conserve et des aliments surgelés ou réduire le coût de la vie de nos habitants en approvisionnant leurs magasins communautaires en légumes frais, en viandes, en beurre et en œufs provenant de

leurs propres fermes. La vaste propriété foncière est la pierre angulaire du plan directeur.

F. Agence de transport et de distribution.

Ce département serait principalement concerné par le transport longue distance à partir des fermes, des usines et d'autres points, ainsi que de l'entretien des camions, des fourgons d'expédition et des services d'entretien requis.

G. Agence centrale d'achat et d'approvisionnement.

En plus de ses fonctions évidentes, ce département serait responsable de la bonne localisation et de la supervision des divers entrepôts nécessaires au fur et à mesure de l'expansion des entreprises communautaires. t Tous les ministères et organismes énumérés ci-dessus feraient partie de la Division de la planification et du développement économiques].

11.

DIVISION DE L'ACTION POLITIQUE

(I)) Promouvoir et aider l'inscription des électeurs; (2) fournir le «profil» des candidats - locaux, étatiques et nationaux; (3) préparer les projets de loi et autres mesures concernant le groupe pour les assemblées législatives des États et le Congrès américain; (4) liaison avec la Maison Blanche; et (5) toutes les mesures qui peuvent être prises dans le cadre du processus politique pour protéger et promouvoir le bien-être des Noirs américains.

111.

DIVISION DE L'ÉDUCATION PUBLIQUE

Objectif: atteindre un niveau plus élevé d'enseignement et de réussite des élèves à tous les niveaux impliqués dans l'éducation des enfants et des jeunes noirs; et de développer un meilleur système

d'éducation générale des adultes dans toutes les communautés noires. Cette division comprendrait:

A. Fondation pour la recherche dirigée, les études de terrain et la formation de chercheurs dans des domaines négligés dans divers aspects de la vie et de l'histoire de l'Afrique.

B, A General Publishing Board; (1) Les manuels et autres ouvrages relatifs au déroulement de la course; (2) des journaux et magazines, un journal professionnel, des newsletters d'action communautaire, etc.

C Comité des visiteurs.

Celles-ci devraient être présentes dans chaque communauté pour (je) faire connaissance.

édité avec les enseignants, les étudiants et les manuels et autres matériels d'apprentissage; (2) pour déterminer dans quelle mesure, le cas échéant, le sentiment anti-africain ou anti-noir de nombreux enseignants de la jeunesse noire peut être caché l'obstacle à leur progression dans le travail scolaire.

Chaque comité de visiteurs scolaires devrait être élu par les gens de la communauté et devrait leur rendre compte directement, mais «éducation» signifie ici bien plus que l'éducation «scolaire». Cela signifie répandre la lumière grâce à un programme complet dans les zones défavorisées de la communauté: De nouvelles normes pour une meilleure santé; de meilleures maisons et jardins; activités d'amélioration du quartier; et parrainer des conférences de quartier sur des questions d'intérêt communautaire et éducatif mutuel.

Une Division d'Education justifierait son existence si je ne faisais rien de plus que de mener des études pour proposer certaines lignes directrices pour la race aux États-Unis, La confusion générale et le désordre dans le mouvement des études noires, par exemple. largement, aurait pu être évité si les jeunes avaient eu un endroit où se tourner pour les aider à déterminer les procédures et les priorités. Quelle voix directrice unie était là pour les avertir que tous les domaines ne pouvaient pas être ou

raisonnablement commencés en même temps; qu'il n'y avait ni une fraction des enseignants qualifiés requis, ni des livres appropriés ou d'autres matériels d'enseignement et d'apprentissage nécessaires? Seuls trois ou quatre cours auraient pu être démarrés de manière rentable tandis que la recherche et la formation préparaient la voie à une véritable expérience éducative dans d'autres, à entreprendre plus tard. Même dans ce cas, le bon sens aurait dicté que les études sur les noirs ne peuvent être menées dans certaines écoles que par certains enseignants. Les forcer à entrer dans les écoles blanches uniquement parce qu'ils «s'intègrent» et y remplissent une politique expéditive pour le moment est une de ces illusions noires d'accomplissement qui nous égarent encore. Tout aussi ridicule est l'hypothèse selon laquelle les enseignants blancs et noirs réticents et sans engagement vont maintenant traiter équitablement les aspects mêmes de la civilisation qu'ils ont toujours exclus de l'enseignement. Si tel n'était pas le cas, bien sûr, il n'y aurait pas de phénomène tel que les «Black Studies».

La forme des choses à venir 1

oj

DIVISION DES SERVICES COMMUNAUTAIRES

Département de la santé et de l'assainissement

Conseil des médecins, dentistes, infirmières, auxiliaires médicaux et profanes (a) Service d'infirmières visiteuses à domicile, 2, cliniques communautaires,

3. Programme de nettoyage communautaire des blocs et des allées.

4, meilleur service de conseil pour la vie à domicile.

5. Un programme «Home-Beautiful»

B. Services d'assistance juridique : Toutes les questions d'injustice en raison de la race et le travail juridique du Mouvement.

DIVISION DES ACTIVITÉS JEUNESSE

Assumer des rôles de leadership dans tous les domaines et dans toutes les entreprises pour lesquels ils sont capables. Les étudiants et les non-étudiants devraient s'associer aux efforts de lutte contre la course . L'une de leurs précieuses responsabilités devrait être le Département des affaires de l'enfance (âgés de 5 à 12 ans) qui fait partie de leur division (l'idée sous-jacente ici est d'avoir des rôles spécifiques et importants pour tous les enfants et les jeunes).

DIVISION DES AFFAIRES PAN AFR ICAN

Cette division entretiendrait des contacts directs et des relations les plus étroites avec les peuples et les États d'Afrique noire, des Caraïbes et des autres centres de population noire du monde entier. Les objectifs seraient précis: (1) Les tenir pleinement informés de ce que nous faisons - et comment; (2) apprendre d'eux ce qu'ils font et comment; (3) pour découvrir quels sont les obstacles dans chaque zone noire, y compris les propres, et pour conseiller ensemble sur les voies et moyens de surmonter ce qui semble impossible; (4) d'explorer, puis de déterminer des moyens précis d'entraide. Lorsque cela sera fait, nous serons passés du cas du discours panafricain au travail de la panafricaine en action; (5) pour le commerce dans l'échange de biens et de services, des connaissances scientifiques et techniques.

VII.

DIVISION DE L'INTELLIGENCE ET DE LA SÉCURITÉ

Cette division maintiendrait des agents de renseignement hautement qualifiés pour (1) vérifier la subversion interne et les activités des agents placés au sein de l'organisation par d'autres, (2) sécuriser les dossiers complets de toutes les personnes employées ou liées à l'organisation, (3) promouvoir la formation et la formation Des unités d'autoprotection partout pour défendre

la communauté contre les raids illégaux et injustes et d'autres formes d'attaques meurtrières si elles se produisent. Cela signifie simplement une préparation à la défense contre les attaques de groupes paramilitaires «citoyens» bien connus et bien organisés.

VIII.

LA COMMISSION POUR LE SPIRITUEL VIE ET ASSISTANCE

Cela devrait être la "Grande Commission" de la course. Ses principales tâches seraient (1) de déterminer la direction de la civilisation; (2) d'interpréter le « spirituel » comme des hommes et des femmes travaillant au plus haut niveau. Des efforts humains pour comprendre le sens de la vie tout en essayant de l'améliorer; (3) à obtenir la coopération des peuples blancs, bruns, jaunes, rouges et de tous les peuples ocre de bonne volonté dans une quête totale pour un monde meilleur; (4) maintenir un programme d'assistance d'urgence pour les familles ou les communautés en détresse; (5) et à prendre l'initiative de rechercher la coopération active de toutes les confessions religieuses et de toutes les institutions concernées par l'amélioration des relations humaines et, par conséquent, de la vie.

X.

IDÉOLOGIE ET LIGNES DIRECTRICES

Avec le développement d'un mouvement de cette ampleur, les Noirs peuvent commencer à apprendre enfin comment tout à fait futile, il est de saisir que leur propre des idéologies développées par le monde blanc pour les gens de ce monde blanc. Ils, le noir « plomb » de un peuple toujours sans chef mais plein d'espoir a été, et attend toujours, que la solution des problèmes de la race leur soit remise sur les plateaux d'argent du capitalisme ou du communisme. Des éléments de ces deux systèmes ont prévalu en Afrique plusieurs milliers d'années avant que ce soit Le

capitalisme ou le marxisme est né en Occident. On ne pouvait généralement pas s'attendre à ce que les Noirs le sachent parce que, contrairement aux autres peuples, ils ont été complètement coupés de leur histoire passée et, par conséquent, ignorent leur propre philosophie de la vie. , religion ancienne, institutions qui ont été empruntées par d'autres. Ce dont nous avons besoin maintenant, ce n'est donc ni le «capitalisme noir» ni le «noir dont profitent ceux qui sont au sommet et exploitent les masses - mais ce qu'il faut, c'est une idéologie de l'«Africanisme noir », opérant dans le cadre de la philosophie de vie traditionnelle africaine et du meilleur de son système de valeurs.

LIGNES DIRECTRICES

R, Le Mouvement cherchera à atteindre la plus grande mesure possible d'unité afin (1) de former la base du pouvoir en tant que voix organisée du peuple noir dans une région ou une nation particulière; (2) développer à partir de cette «position de force» les entreprises économiques indispensables qui non seulement créeront des opportunités d'emploi , mais, appartenant directement aux habitants de la communauté, réduiront le coût et élèveront le niveau de vie de tous.

B. Financement

Il y aurait une cotisation générale. Chaque entreprise communautaire serait financée au départ par l'achat d'actions des propriétaires participants. Chaque action serait à un prix d'achat à la portée du P) orest. En effet, un programme spécial de partage • par les enfants devrait être une partie importante du mouvement. Chaque action tire un intérêt fixe sous forme de prêt. Mais, contrairement au capitalisme, les membres ne votent pas par actions. Le membre qui peut acheter 100 actions n'a qu'une voix comme le membre qui ne

peut acheter qu'une seule action. L'objectif est une adhésion de masse et un mécénat de masse de leurs propres entreprises. le

1. Pour un «* rappel», relisez le chapitre VI: La constitution africaine: Naissance de la démocratie.

les avantages directs supplémentaires sont les ristournes reçues en fonction du montant acheté dans un pcriod donné. Dans l'entreprise privée ou le «capitalisme noir», ce serait le profit que le propriétaire fait, Sous le communisme, il va à «l'État» Dans notre système coopératif communautaire, le «profit» appartient au peuple; pour la raison de tout cela est de profiter aux gens et non d'enrichir une personne ou un petit groupe.

C. Administration.

L'organisation sera basée sur le système constitutionnel africain traditionnel.

(1) Il n'y aura pas de présidents ou de chefs autoritaires. Comme dans l'Afrique traditionnelle, le roi ou le chef était le porte-parole de la volonté exprimée précédemment par le peuple et l'instructeur de la mise en œuvre de cette volonté; le ou les chefs nationaux de l'organisation et le chef de chaque unité de celle-ci fonctionneront de la même manière: ne pas émettre d'ordres importants ou de déclarations publiques au nom de l'organisation ou de la race qu'elle représentera sans le consentement du Conseil.

(2) L'Organisation ne modernisera l'ancien Conseil Africain des Anciens que dans la mesure où les «Anciens» deviendront «Dirigeants» afin d'admettre des jeunes exceptionnels en tant que membres. Le Conseil des dirigeants devient donc la plus haute autorité gouvernante à chaque niveau - communauté locale, état et national - chaque dirigeant étant le représentant élu d'une circonscription à laquelle il est

responsable de ses actions au Conseil, cela signifie que le toutes les questions très importantes, le chef du Conseil ne vote pas de manière indépendante selon son jugement individuel, mais doit déterminer à l'avance la volonté collective du peuple.

(3) L'officier «le plus élevé» de chaque niveau est le président du Conseil. (En Afrique traditionnelle, ce serait le roi ou le chef, qui ne pourrait ni voter ni participer activement aux discussions, puisque son devoir principal était de proclamer et d'exécuter la volonté du peuple telle qu'elle avait été déterminée par ses représentants au Conseil) , Dans ce cadre de travail contrôlé par les personnes, il est toujours directeur général,

(4) Pour permettre aux gens de la communauté d'avoir une opinion intelligente ou éclairée sur des questions importantes, le rôle principal des dirigeants est d'étudier et d'instituer des études sur la base desquelles les plans ont été élaborés et les propositions sont soumises à l'ensemble des membres. . Les dirigeants proposent. Ils n'ordonnent pas ou ne dirigent pas sur leur propre autorité. Un moyen de communication direct avec les gens devrait être le «* Community Newsletter».

(5) Tous les officiers, même s'ils sont élus pour un tetrn spécifique d'années, devraient être soumis à la révocation pour cause à tout moment par le peuple (une autre disposition constitutionnelle africaine),

(6) L'organisation elle-même sera un vaste syndicat, et aucune organisation ou syndicat extérieur ne sera autorisé à déterminer ses politiques, ses programmes ou son destin, peu importe sous quelle forme ou par quelle approche les efforts sont déployés.

(7) Il devrait y avoir une politique rigide pour éviter le développement d'une bureaucratie très lourde de hauts cadres

salariés. Le succès du Mouvement dépendra très fortement du nombre de personnes prêtes à se sacrifier pour offrir un service non rémunéré ou non entièrement rémunéré. Pendant au moins les dix premières années, ce sera un train de sacrifices. Les gros garçons ne devraient pas monter à bord.

(8) L'organe législatif le plus élevé sera une Chambre des Délégués, représentant les différents grands domaines ou États en fonction de leurs membres. La Chambre des Délégués se réunirait tous les cinq ans, mais sous réserve de la convocation d'une session extraordinaire par le Président du Conseil ou les dirigeants, agissant sous les instructions du Conseil; ou il pourrait être convoqué par le peuple par un référendum. (Cette dernière urgence ne se produirait jamais à moins que les gens ne perdent le contrôle de leurs dirigeants au Conseil).

D Chaque entreprise doit être précédée d'une planification financière solide, granuleuse et soignée. Il devrait y avoir des objectifs à long et à court terme. Certains objectifs peuvent être atteints en un temps relativement court; certains d'une plus grande envergure nécessiteront plusieurs années, même après que le premier objectif de cinq millions de membres aura été atteint ; et d'autres encore ne peuvent, comme les pyramides éternelles, avoir leurs fondations si solidement posées par cette génération que les Noirs qui nous suivent peuvent continuer à construire sur ces fondations bien posées au point où nos propres travaux ont pris fin avec le temps.

Et quelque chose le long de cette ligne doit être le PLAN. Telle doit être la vision. Ce n'est évidemment pas pour les garçons «du jour au lendemain» . C'est pour les hommes noirs, usés et leurs enfants qui cherchent à retrouver le chemin perdu de leurs ancêtres et à recommencer la marche ascendante.

Le dernier grand problème concerne donc uniquement la race africaine. La triste "Vue depuis le pont" a été atteinte après un long voyage à travers les siècles. Les perspectives sont affligeantes parce que quelque part dans le temps, l'effort pour avancer vers un ordre de vie supérieur, dans quelque chose qui s'appelle la civilisation, en creusant sans cesse l'écart qui sépare les hommes des bêtes, cet effort a échoué. Et cela a échoué parce que dans ses succès soudains et étonnants dans la science et la technologie l'homme s'est mis à l'écart, se concentrant presque entièrement sur son esprit. Le pouvoir au détriment de son pouvoir spirituel humanisant, est devenu non pas le maître de ses machines mais leur serviteur; et, dans le processus d'acquérir un pouvoir apparemment illimité, ce segment de la race humaine est devenu aussi sans âme que ses machines et a commencé à détruire ou à conquérir d'autres peuples, saisissant leurs terres et leurs richesses tout en les réduisant autant que possible à un état de dépendance perpétuelle, Dans tout cela, les Noirs du monde se trouvent encore dans la pire des situations, La question de savoir que vont faire les Noirs eux-mêmes?

Ceux qui font un métier - et de l'argent - en jouant sur les émotions, en hurlant des invectives et des dénonciations totalement futiles - continueront de le faire. Et ceux qui prêchent encore "l'intégration" et la "fraternité" avec les blancs continueront de marcher, de chanter et de prier - non pas vers Dieu, mais vers l'homme blanc - car ils sont encore incapables de comprendre que l'Amérique blanche avait généralement condamné et rejeté cela. approche pacifique et fraternelle de Martin Luther King bien avant qu'il ne l'assassine².

2. Il semble être de l'avis général dans le monde noir que les sondages et autres données montrent que les Blancs sont hostiles à tout type de mouvement des Noirs pour l'égalité , pacifique, non-violent ou autre; et que ce climat hostile anti-roi a fait de son meurtrier son représentant.

Le cours actuel D'un peuple fragmenté et non organisé, s'il est suivi, les générations suivantes de Noirs trouveront un leader faible . moins et comme ils le sont aujourd'hui,

Car leur chemin actuel est le chemin facile: réunions de masse, grandes conventions, résolutions de protestation et division pour suivre tel ou tel "leader" avec le plus grand "don de ne mener nulle part. Mais pour en venir au travail acharné et persistant de faire quelque chose - Oh, maintenant nous allons arriver à la séparation des chemins. Le simple bavard peut battre en retraite. Tout parler de «Black Power» est vide jusqu'à ce que nous commençons à faire du Black Power une réalité de la seule façon possible, et c'est en construisant, étape par étape, une organisation de course si grande qu'elle ne sera pas seulement la voix d'un peuple uni, mais qu'elle poursuivra efficacement un programme de développement économique pour les aider à progresser sur tous les autres fronts.

Le PLAN présenté dans ce dernier chapitre est un effort pour répondre à la question «De quelle manière, vous avez encore enchaîné les Noirs?» - pour répondre en termes précis et en quelques détails. Il expose plutôt clairement l'avoine à sens unique. Ce sera tout simplement génial si quelqu'un propose un plan encore meilleur pour l'unité raciale par l'action. Tout ce qui est proposé doit être un grand dessein. Rien d'autre ne servira. Il doit être audacieux, audacieux; un effort d'audace inouï de la part des Noirs, et qui provoquera le cri de l'ennemi: «utopique», «trop irréaliste» ou «juste un autre rêve grandiose». Cet ennemi - et ne l'oublions pas une seule minute - est profondément ancré dans la race comme à l'extérieur. Cela signifie que nous devons faire face au fait que nous avons des problèmes d'un type et des obstacles à surmonter qu'aucun autre peuple n'a

Les tâches auxquelles nous sommes confrontés vont tester ce génie de la race noire. Les Noirs aux États-Unis sont dans la meilleure position en tant qu'exemple de tête pour le reste de la race africaine. Car un tel mouvement changerait encore le cours

de l'histoire et en flèche la jeunesse noire partout, avec leurs aînés, avec une nouvelle vision, un sens de l'orientation et le genre de perspective qui donne un sens à l'étude comme source d'inventions et de nouvelles découvertes. Le défi pour les Noirs de ce continent est de surmonter les siècles de leur propre version américaine du tribalisme et de la désunion. C'est leur plus grand défi en cette ère de crise perpétuelle. Ils l'accepteront s'ils en sont enfin venus à comprendre que l'égalité des droits et l'égalité de justice ne viendront jamais d'appels aux puissants, et accordés comme un acte de grâce, mais seulement de leur propre position de pouvoir et d'influence qui se développent à partir d'un des gens unis engagés dans de grandes et vastes entreprises de leur propre chef. Si nous n'acceptons pas ce défi à ce tournant critique de notre histoire, nous aurons prouvé que nous ne sommes pas dignes d'avoir des descendants, et nos noms mêmes devraient être oubliés par eux - ou maudits par la génération la plus éloignée.

Notes biographiques

SECTION

Seul et isolé sur le terrain pendant plus de trente-cinq ans, William Leo Hansberry fut le professeur qui a initié à l'étude systématique de l'histoire africaine et, tout aussi important, aux sources documentaires anciennes. Sa documentation massive des premiers historiens et géographes grecs et romains de l'Afrique a couvert plusieurs années de travail, laissant à se demander comment l'enseignement totalement faux selon lequel l'Afrique n'avait pas d'histoire écrite s'est répandu dans le monde. Car, indépendamment des contributions remarquables de l'archéologie aux XIXe et XXe siècles, il y a toujours eu plus que suffisamment de documents écrits pour reconstruire l'histoire des Noirs depuis les temps les plus reculés.

Et je suis pleinement conscient que la plupart des documents écrits ont été perdus. Les œuvres d'Hécatée, par exemple, ont été perdues. Il a été l'un des premiers Grecs à étudier et à écrire en Égypte. Alors que la plupart des données les plus significatives sont des fragments éparpillés ici et là dans de nombreuses œuvres plus importantes, comme si elles avaient été jetées par hasard, il y avait des œuvres g) rnes entièrement consacrées à l'Égypte ancienne et à l'Éthiopie. Celui à qui nous devons probablement la plus grande dette est le «père de l'histoire» lui-même. L'histoire d'Hérodote était complète dans un sens qui n'était égalé par aucun des autres premiers écrivains. Diodore, cependant, sinon tout à fait l'égal du Maître, a couru une seconde près. Son général Hirtory n'a peut-être pas égalé celui d'Hérodote en lucidité et style, ce qui ne préoccupe pas trop le chercheur, mais il regorge du genre de données historiques sans lesquelles nous n'aurions pas les feux de côté supplémentaires sur les pages sombres de l'histoire des Noirs,

Hérodote et Diodore nous ont tous deux été remarquables en exposant à la postérité l'attitude du monde blanc de leur époque envers le monde noir - le contraire extrême de ce qu'il est aujourd'hui. La raison est claire: les premiers Noirs étaient les plus avancés de tous les peuples qu'ils connaissaient. Ils n'hésitèrent pas à le déclarer et à reconnaître que leur propre civilisation européenne avait beaucoup emprunté à l'Afrique, et emprunté encore plus lourdement dans le domaine de la religion, car ces derniers historiens occidentaux ne leur ont jamais pardonné.

Plin, l' Ancien, est un bon exemple d'écrivains sur l'Afrique, mentionnés ci-dessus, où il faut parcourir une masse de matière non pertinente pour trouver les bits et les morceaux de données dispersés dans de grandes volumes. Pourtant, ces fragments sont souvent de la plus haute importance, comme ils le sont dans le cas de Hiftoria Natural de Plin. À cet égard, l'Iliade et l'Odyssée d'Homère sont dans une classe à part. Comme beaucoup d'autres ouvrages qui donnent un aperçu de l'histoire des premiers

Africains, ils n'ont pas non plus un tel but. De plus, l'Iliade et l'Odyssée sont une «histoire non historique», un mythe mêlant fantaisie et faits.

L'importance d'Homère dans l'histoire africaine, cependant, n'a pas grand-chose à voir avec la vérité précise d'une histoire particulière. Au contraire, comme dans le cas des œuvres d'Hérodote et de Diodore, Homère souligne le statut très élevé du monde noir de son temps et la déférence indéniable de la race blanche envers ce monde.

Dans mes études sous la direction du professeur Hansberry, j'avais lu les travaux des écrivains discutés ci-dessus et la plupart de ceux mentionnés dans cette section ci-dessous, mais la critique défavorable de toute une école d'érudits savants modernes m'a ramené pour un peu plus minutieux. -étude et analyse critique de toutes les questions attaquées. Il est intéressant de noter que presque toutes les déclarations des anciens historiens qui ont été contestées concernent, directement ou indirectement, le rôle des Noirs dans l'histoire. Ma deuxième approche d'Hérodote et des autres était avec la certitude que j'étais tout aussi compétent pour évaluer leurs œuvres, voir des «exagérations» et aussi capable de séparer les faits de la fiction que Sir Alan Gardiner ou l'un des membres de son école de pensée.

Parmi les autres écrivains qui ont apporté des contributions remarquables à des degrés divers, il y avait Strabon, dont Geographica comprenait l'histoire Notes biographiques

ainsi que son sujet principal. Platon et Plutarque sont des références, le De Iride et Osiride de ce dernier étant plus directement pertinent. Un bon nombre d'historiens et de géographes voient la fin de la Colombie-Britannique. l'époque s'est fortement inspirée des œuvres des premiers écrivains comme Hécatée, Argatharchides, Hérodote et Manéthon.

Si j'avais eu l'intention de mentionner les premiers historiens de l'Afrique par ordre d'importance, Manetho, l'historien africain,

aurait été en tête de liste; car les annales de ce fils natif de langue grecque du IV^e siècle av. Ses Annales diffèrent à bien des égards d'autres archives, par exemple celles du grand historien juif de l'époque, Josèphe, les listes royales, le chanoine de Turin, etc. Ces différences de noms, d'orthographe et de dates sur lesquelles tant de savants transpirent et les disputes ne m'ont jamais paru d'une importance capitale. Bien au contraire, il aurait été étrange que toutes ces différentes chronologies aient été uniformément les mêmes. Il ne faut pas oublier que tous ces historiens des 4^e et 5^e siècles couvraient des événements qui remontaient de quatre à six mille ans avant leur temps. Les nombreuses découvertes d'archéologie relativement récente ont substantiellement confirmé leur travail. Des exemples sont les inscriptions trouvées sur de nombreuses palettes, stèles, les murs des tombes et des temples et les pierres de Palerme et de Rosette.

Certaines des meilleures histoires des premières périodes ont été écrites par des archéologues tels que Petrie et d'autres apparaissant dans la bibliographie officielle ci-dessous. Entrés en scène plus de deux mille ans après Manéthon, Hérodote, Diodore, Strabo, et al., Ils ont complété les travaux de ces premiers érudits avec les preuves supplémentaires qui avaient été laissées dans la garde des morts et des oubliés de longue date. ou récupéré des sables. Petrie dirigeait une lignée d'enquêteurs et d'écrivains sans qui travaille, le monde serait intellectuellement plus pauvre - Breasted, Budge, Arkell, Africanus, Baikie, Boas, Delafosse, Garstand, Griffith, Nims et autres. Le rôle illustre est long. La Bible est l'une de nos sources les plus riches pour de nombreuses lumières latérales différentes sur le monde de Black.

Avec la propagation de l'islam en Afrique et l'entrée de la France, les écrivains Arab et français ont dominé les scènes jusqu'au XIX^e siècle. Les sources françaises et arabes sont donc devenues indispensables dans la recherche africaine. En effet, on peut dire la même chose des enquêteurs et des écrivains de tous les pays envahisseurs Le fait que je rejette nombre de leurs présuppositions tacites et les inévitables conclusions qu'ils en

tirent n'a rien à voir avec l'utilité de leurs œuvres ou l'éclat de leur Bourse. Même certains des auteurs avec lesquels je ne suis pas du tout d'accord, m'ont néanmoins conduit à des sources gratifiantes que je n'avais ni vues ni connues.

Il est également gratifiant, bien que malheureux, de ne voir aucune fin à l'accumulation d'exemples qui confirment davantage les points de vue que je souhaiterais réellement être faux. Mais alors que les derniers chapitres étaient en cours d'écriture, le professeur Robert W, les 650 pages de juillet, d'une histoire du peuple africain, est sorti de la presse comme la dernière justification de ma mise en accusation contre les historiens occidentaux. Je le recommande à la lecture car il s'agit d'une édition de 1970 de bourses d'études exécutant habilement son travail traditionnel sur les Noirs. Première partie: "L'Afrique ancienne" réorganise, omet et déforme de nombreux faits bien connus dans l'ordre pour correspondre à la théorie raciale principale, Le grand nombre d'images comme la masse de données factuelles dans le livre; peut facilement déguiser son objectif principal et son thème: la race noire est inférieure,

Dans la bibliographie qui suit, j'ai omis un certain nombre de travaux secondaires utilisés parce que beaucoup d'entre eux semblaient n'être guère plus que des répétitions de ceux sélectionnés. Ma décision d'éliminer la quasi-totalité de la littérature périodique utilisée n'a pas été facile, surtout en ce qui concerne les études spéciales dans les revues professionnelles; cependant, le re est un point où une conclusion est atteinte. Ceux qui ont une manie pour les derniers travaux publiés comme guide manqueront le bateau ici, car certaines de nos sources les plus précieuses étaient les publications les plus anciennes. Certains ne peuvent être vus que dans les bibliothèques et les collections spéciales des musées, d'autres sont microfilmés. Les sources de recherche ne sont plus un problème. Au cours des dernières années, de

nombreuses bibliographies "africna" importantes et complètes ont été publiées en Europe et en Amérique.

Le nouvel intérêt et les nouveaux travaux dans le domaine de l'histoire orale sont parmi les développements les plus significatifs de ces derniers temps. Mes propres études sur le terrain ont été largement impliquées dans la tradition orale. Ce fait doit être répété enfin dans le cadre de la discussion des sources car les comptes rendus oraux ont joué un rôle important dans de nombreux aspects de ce travail.

Bibliographie sélectionnée

SECTION B

DP, Abraham, «Maramuca: un exercice dans l'utilisation combinée des archives portugaises et de la tradition orale», of African History, Vol. II, n ° 2, 1961.

IRO Africanus, Histoire et description de l'Afrique, Londres, 1 896.

Thomas George Allen, «Stèles égyptiennes», Field Museum of Natural History, Chicago, 1936.

AJ Arkell, Early Khartoum, Londres, 1945.

Une histoire du Sfldan, Ix »ndon, 1945.

Edward hyrton, cimetière pré-dynartique d'El-Mahasna, Londres et Boston, 191 D.

James Baikie, Un siècle de fouilles au pays des pharaons. New York, 1924.

Antiquités égyptiennes de la vallée du Nil,
Londres,
1932.

, La vie de l'Orient antique, New York, 1923,
Sir Samuel White Baker, In 'he Heart Of Africa, New York, 1884.

Edwa rd G. Balfour, "Negro Races", Cyclopedia of India,
IÃjndon,

1885, éd. par Joseph W. Widney, Race Life of the Aryen
Peuples,

Abu Abd Batuta, «Les voyages d'Ibn Batuta», (En Égypte, en Syrie,

Perse, Zanzibar, Tartarie, Hindostan, Ceylan, Chine, Espagne et Afrique; entre 1325 et 1333), tr. des copies manuscrites abrégées arabes conservées à la bibliothèque publique de Cam. pont, L »ndon: 1829, p. 243.

Grace Beardsley, The Negro in Greek and Roman Civilization, Londres, 1929.

387

Giovanni Battista Belzoni, Récit des opérations et des découvertes récentes dans les pyramides, les temples, les tombes et Excavations, en Égypte et Nubie, Londres, 1822.

Edward Blyden, Africains africains, Londres, 1903.

Franz Boas, «Vieilles civilisations africaines», dépliant de l'Université d'Atlanta, n ° 19, 31 mai 1906.

EW Bovill, Le commerce d'or des Maures, Londres, 1958.

T. Bowdich, Les découvertes des Portugais à l'intérieur de l'Angola, Londres, 1824.

James Henry Breasted, Une histoire de l'Égypte des temps les plus reculés à la conquête perse, Londres, 1906.

Documents anciens de l'Égypte I, II, Chicago, 1906.

Une histoire de l'Égypte, New York, 1912.

Le monument de la Nubie soudanaise: rapport des travaux de l'expédition égyptienne, Chicago, 1908, p. 110.

Mary Brodrick, un dictionnaire concis d'archéologie égyptienne, Londres, 1902.

James Bruce, Voyages pour découvrir les sources du Nil, Édimbourg, 1790, vol .

Guy Brunton, «La civilisation badarienne et les vestiges pré-dynastiques près de Badari», Londres, British School of Archaeology in Egypt, 1928.

John Bucholzer, Le pays des visages brûlés, Londres, 1955.

Ernest Budge, The Egypti, au Soudan. Son histoire et ses monuments, 1àM1don, 1907, 2 vol.

G. Caton, Thompson, The Zimbabwe Calture, Oxford, 1931.

F. Chabas, Etudes Sur l'Antiquite Historique d'Apres leg Sonrces Egyptiennes et les Monuments Reputes Pre-Historiques, Paris, 1873.

Walton Clatidge, Histoire de la Gold Coast et Ashanti, Inndon, 1915.

J. Desmond Clark, «Early Man in Southern Rhodesia», Northern Rhodesia 11, vol. 11, n ° 4, p. 954.

Chapman Cohen, Christianisme, esclavage et Labogçt, Imdon, 1931.

William CÃ) oley, le Negroland des Arabes. ' An Inqniry into the Ea rly History and Geography of Central Africa, Londres, 1841.

Le Negroland des Arabes examiné et expliqué, Londres, 1841,

Leonard Cottrel, Les pharaons perdus, New York, 1951.

Reginald Cnupland, Afrique de l'Est et ses envahisseurs, Oxford, 1938.

Bibliographie sélectionnée 1

A. Crawford, itinéraires éthiopiens, vers Cambridge, 1958.

JW Crowfoot, l'île de Méroé et les imcriprions Mcroilic, Londres, 1911.

Philip D Curtin, The Atlantic Slave Trade: A Census, Madison, 1968,

Henry Algernon Darley, Slaver and Ivory en Abyssinie, New York, 1935.

Basil Davidson, Africa in History, New York, 1969,

Les villes perdues d'Afrique, New York, 1960. New York, 1961.

- Maurice Delafosse, *Les Nègres d'Afrique*, (tr. Des Français par F. Fligelman), Washington, 1931.
- Ralph Delgado, *Historia de Angola, 1482-1836*, 4 vol., Benguelas 1955.
- Marcel A. Dieulafoy, *L'Acropole de Suse*, Paris, 1893.
- WEB DuBois, *Le monde et l'Afrique*, New York, 1946.
- James Duffy, *Portugal en Afrique*, Baltimore, 1963,
- JH Dunbar, *The Rock Pictures of Lower Nubia*, Le Caire, 1941.
- Dows Dunham, *les cimetières royaux de Kawa*, Cambridge, 1950,
«Deux dames royales de Méroé: rapport sur
certains résultats de fouilles», Musée des beaux- arts
de l'Université Harvard , Boston, 1925.
- Adolf Etrnaty, *La vie dans l'ancienne Egypte*, Londres, 1894.
- Abdurahman Es Sadi, *Tarikh.Egypte-Soudan*, Paris, 1901, vol. I, II.
- Brian Fagan, «Le travail du fer pré-européen en Afrique centrale»,
Journal of African History, Vol. II, n ° 2, 1961.
- James G.Frazer, *The Golden Bough*, New York, 1940.
- Leo Frobenius, *Histoire de la Civilisation Africaine*, (tr. de
l'allemand), Paris, 1936.
L'Origine de la Civilisation Africaine,
Washington,
1898.
- Alan Gardiner, *Les Pharaons*, New York, 1966.
- John Garstang, *Méroé, la ville des Ethiopiens: être un compte de
l'excavation de la première saison sur le site, I) ndon, 1911.*
- Al Alhah. *Un cimetière de l'Empire du Milieu.*
Londres, 1901.
- Romolo Gessi, *Sept ans au Soudan: être le record de l'ancien
aventurier de l'expédition et des campagnes contre les chasseurs d
esclaves arabes*, Inndon, 1892.
- F. L Griffith, *Karanog, • Les inscriptions Méroïtiques de Shab el*,
Philadelphie, 1911.

- "L'expédition d'Oxford en Nubie," *Annals Of and Amh, opologie*, 17111, XV, 1921-1928.
- William IRO Hansberry, *Sowrces pour l'étude de l'histoire éthiopienne*, Washington, 1931.
- «Ancient Kush, Old Aethipia et le Balad es Sildan», réimprimé à partir du *Journal of Human Realtions*, Vol. 8, 1960.
- JE Harris, «Bring in Africa», *New England Social St / diej*, automne 1965.
- Alfred E. Haynes, *chasse à l'homme dans le désert*, Londres, 1894,
- Arnold Heeren, *Recherche historique sur la politique, les relations «Commerce Rd de C4tthegiav, éthiopien et égyptien*, (tr. De l'allemand), Londres, 1667.
- Robert Smythe Hichens, *l'Égypte et ses monuments*, New York, 1923.
- Peter Malcolm Holt, *Une histoire moderne du Soudan, "Du sultanat à nos jours, IÃ) ndon*, 1961.
- G . A. Hoskins, *Voyages en Ethiopie au-dessus de la deuxième Cata • tact du Nil, Imdon*, 1835.
- Willia Huggins, *An Introduction to African Civilizagians*, New York, 1937.
- Hilmy Ibrahim, *La littérature de l'Égypte et du Soudan des temps les plus anciens au Ye, "1885*, Londres, 1886.
- H, C, Jackson, *Éthiopie et l'origine de la civilisation*, New York, 1939.
- Otto A. Jager, *Antiquities of Nor ") Éthiopie*, Stuttgart, 1965,
- Wand Jenks, *Les migrations de la capitale britannique 1875*, New York, 1937.
- Harry H. Johnston, *Étude comparative de la Banta Semi-Langues Banut*, Oxford, 1919, Vol. JE,
- Journal oj Semitic Stadies*, numéro spécial, vol. 9, n ° I, *Études éthiopiennes*, Manchester, 1964.
- Robert W. July, *A History of the Africa '* People*, New York, 1970.
- DP Kit-wan, 'The Decline and Fall of Meroe, 'Rush, 1960, Vol. Vill.

Martin Wells Knapp, hors d'Égypte à Canaan, Boston, 1887.
 Thomas IÆgh, récit d'un voyage en Égypte et au-delà de la cataracte, Londres, 1816.
 Michel Leiris et Jacqueline Delange, African Art, Londres, 1969,
 Richard I-kpsius, Letters from Egypt, Ethiopia the Peninrnla o / Si'kti, London, 1853.
 Herbert Lewis, Une monarchie Galla, Madison, 1965.
 Jeronymo Lobo, Un voyage en Abyssinie, Londres, 1735,
 Alfred Lucas, Matériaux et industries de l'Égypte ancienne, Londres, 1934.
 Hiob Ludolf, Nouvelle histoire de l'Éthiopie, Londres, 1682,
 MFL Macadam, Les Temples de Kawa, Londres, 1949.
 Les inscriptions, Oxford, 1949.

Harold Alfred MacMichael, A History of the Arabf in the Sudan, Cambridge, 1922.
 Kurt W. Marek, Gods, Graves and Scholars: The Story of Archaeology, New York, 1951.
 Gaston CC Masperu, archéologie égyptienne, New York, 1887 . G. Massey, Livre des commencements, Londres, 1881, Vol. JE.
 Samuel Alfred Broune Mercer, The Religion of i'fncient Egypt, Londres, 1949.
 G, S. Mileham, The Chvrçbes Lower Nabia, Philadelphie, 1910.
 ED Moore, The Ivory Scourage of Africa, New York, 1951.
 Alexander Moret, Kingr et dieux d'Égypte, New York, 1912.
 George P. Murdock, Afrique: 1/3 des peuples et leur culture, New York, 1959.
 Ibn Al • Khafif Murtadi, L'histoire égyptienne: traitement des pyramides, Londres, 1672.
 Otto Neubert, La vallée des rois, Londres, 1937.
 Charles Francis Nims, Thèbes des Pharaons, New York, 1965,
 Frederick Norden, Trøvets en Egypte et Nflhia, Londres, 1757.
 Rufus Lewis Perry, Les Cushites, Springfield, 1893.

Walter Scott Perry, Égypte, le pays des constructeurs de temples,
Boston, 1898.

WM Flinders Petrie, A History of Egypt, London, 1905. (C'est en
parcourant ce volumineux ouvrage que j'ai découvert pour la
première fois une Égypte noire.)

Égypte pré-historique,

Londres, 1926.

Ad Israelites Cities, Londres, 1908.

of Pre-Historic Pottery and Palettes, Londres,
1921,

Albert Postel, Les ressources minérales de l'Afrique,
Philadelphie, 1943 Robert S. Rattray, Religion et art à Ashanti,
Oxford, 1927. G Reisner, Kerma, Harvard African Studies VI,
VII, 1923.

Bibliographie sélectionnée 1

oj

«Aperçu de l'histoire du Soudan», Sudan Notes and
Records, 1918.

J. Rouch, Les Songhay, Paris, 1954.

Samuel Schieffelin, Les fondements de l'histoire. " A Series of
New York, 1863 .

Elliot P. Skinner, Les Mossi de la Haute-Volta, Stanford, 1964.

P. Skinner, Meroe, Londres, 1967.

«La chute de Méroé», Kush, vol. 111, 1960.

Grafton Elliot Smith, mammies égyptiennes, Londres, 1924.

Frank M. Snowden, Some Greek and Roman Observations on the
Ethiopians, New York, 1960.

Lewis Spence, Myths and Legend of Ancient Egypt, New York,
1915.

Benjamin Tucker Tanner, *The Negro Holy Writ*, Philadelphie, 1902.

Bayard Taylor, *A Journey to Central Africa: Life, and Landscapes from Egypt to the Negro Kingdoms of the White Nile*, New York, 1867.

Arnold J. Toynbee, *L'étude de l'histoire*, Londres, 1934.

John Spencer Trimmingham, *Islam in Ethiopia*, New York, 1952.

Jan Vansina, *Royaumes de l'Afrique Centrale*, Madison, 1964.

 , «Enregistrement de l'histoire orale des Bakuba», *Journal of African History*, vol. 1, n° 2, 1960,

G. Wainwright, "Iron in Napatan and Meroitic Ages", *Soudan Notes Records*, vol. XXVI, 1945,

John Ward, *Paganism's Progress*, Londres, 1900,

Arthur Weigall, *A Guide to the Antiquities of Upper Egypt, from Aswan to the Sudan Frontier*, Londres, 1910.

La gloire des pharaons, New York, 1923. JG

Wilkinson, *The Ancient Egyptians*, Londres, 1878.

Frank Willet, *La vie dans l'histoire de l'Afrique de l'Ouest*, Londres, 1969,

Chancelier Williams, *La renaissance de la civilisation africaine*, Laverie, 1961.

Problèmes dans l'histoire de l'Afrique, Washington, 1965.

 , "Enseignement de l'histoire africaine", dans *L'enseignement de l'histoire*, JS Roucek, éd., New York, 1967.

 «L'Empire du Mali», «Songhay», dans *International Encyclopedia*, New York, 1969.

 , *Notes Records of Field Studies 26 African States*, (non publié), 1956-63,

Eric Williams, *Esclavage du capitalisme*, Chapel Hill, 1944.

Edgar V. Winans, Shambala, • La constitution d'un État traditionnel,
Los Angeles, 1962.

Carter G. Woodson, Le contexte africain, Washington, 1936.

African Heroes and Heroines, Washington,
(réédition),
1969.

INDICE

Bibliographie sélectionnée 1

Aaron, 143 ans

Abdullah, vice-roi d'Égypte, 152. 161

Abraham, DP, 295, 296, 297

Abraham, le prophète, 143 ans,
147

Abraic, 142

«Pouvoir absolu», 229

Abu Hamed, 131 ans

Abou Simbel, 141

Abyssinie, 46. 92. 110, 122,
138. 147, 163, règle arabe de,
259, Éthiopie, 290

Ad-Dawalah, chef King, 161,
163

Addis-Abeba, 30 ans

Christianisme africain, 148

Afticanus, 385

Constitution africaine, 143, 171-186

Conseil africain, 156

Démocratie africaine, origines de,
172-176

Afro-asiatique, 108

Dieu africain, 144
Histoire africaine. 89
Idéologie africaine, 336, 378
Afro-indien. développement de l'empire, 261
Affonso, 274-275
264
Afro-Américains 216
Afro-arabe, 190 ans, traite des esclaves,
Afro-asiatique, 105, 108, 112, 113, 118, 119, 127, 130, 138,
145, 147, 164, 168
Afro-européen, 190
Niveaux d'âge, 173, 175, 233
Agriculture, IOS
Ahmad, Mulla, 223
Ahmose 1.12, 113, 115, 118
Aidi, roi 286
Aidi, Kiluanji, 284
Aiwtos, 68 ans

Bibliographie sélectionnée 1
395

La civilisation noire de destruction
396

Hélas, général Amribn, 127

ISO

Al Fayyuni, 88 ans

Ali, Muhamad, 169 ans

Allah, 164

Mer d'Albion, 198

Alexandre le Grand, 125

126. 146

Alexandrie, 127

Ali, sunnite, 218

Almoravides, 216

Al Nasir, Sultan, 161 Alvares, 264

Alwa, 143, 147, 148, 150, 156,

164, 16S, 166, 167, 168, 169

Amai, roi, 161

Amar Dunquas, 166 ans

Amenhotep 112, 115

Amenhotep II, 112, 113

Amenhotep III, 112, 116

Amenhotep IV, 116 Américains, 203

Ambassade américaine,

Khartoum, 29 ans

Indiens d'Amérique 330

Amon, 95, 117, 120, 134

Amribn-al • As, 127, 150

Amtalka, 134

Anciens Ethiopiens, 128

Angola, 261-289

Angola, déclaration d'indépendance, 282, 283. Roi de
Ndongo, 275

Angolais, 237 annales, 385

Animisme, 246

Anlaman, 134 ans

Ann Nzinga, 273 • 274, à la conférence de paix portugaise,
280-281

Antioche, 71

Apartheid, 59 ans

(W

Apôtre Pierre, 262
Arabo-Africain, 153
Arab-Bepbeo, États tribaux, 215
Arabo-hébreu, règne d'Abyssianie, 259
Arabo-islamique. 127
Musulmans arabes, 215
Arabie, 159
Arabe, 81, 142
Langue arabe, 219-220
Arabes, 146, 147, 150, 151, 153,
154, 162, 168, 203, 212, 220,
224, 259-261
Araba, Empire Monomopata,
294-303
Arabes, influence religieuse, 267
Archéologues, 128
Arfur, 194 ans
Argatharchides, 385
Aristote. 149
Arkel, 385
Ashurbanipal, 123
Asie, 121, 145, 149, 164, 167,
170
Asie, musulman, 141
Impérialisme asiatique, 35 ans
Asiatiques, 189
Établissements asiatiques, 294
Caucasiens asiatiques, 191
Askia Issiahask, 223
Askia le Grand (Muhammad
Ture), 223
Aspalea, roi de Kush, 134,

135

Aspalta, 134

Homme Asselar, 214 Assuan, 125, 141

Assyrie, 122, 127

Assyriens, 132, 159

Rivière Atbasa, 137

Athènes, 71

Athothes, 105

Atothones, 99 ans

Avaris, 85 ans

Axum, 21, 147, 196

Axum, Royaume de '276

Axumite, 149

Babo, Ahmad, 218

Babylone, 71 ans

Bahr El Ghazal, 206

Bailars, Sultan, 160 Baikie, 385

Baker, Samuel, 160 ans

Bakuba, 244, 307

Bani Kanz, 161

Bantou, 30 ans

Baqt, 160, 164

Baranmindanah, empereur,
216. 218

Barbarisme, 246

Barkal Hill, 134

Baru, sunnite, 223

Barwe, 299, 306

Basaa, 138

Beki, 244

Belgique (colonisateur Kuba), 257
Berbères, 23, 118, 197, 210, 212, 215
Beieng (Au revoir), 230
Bible, 93, 335
Biladas Soudan, 46 ans
Bingle, Louie, 231
Capitalisme noir, 377, 378
B manque de communisme, 377
"Noir", définition de, 24
Égypte noire, 112, 115, 163
Égyptiens noirs, 145
Juifs noirs, 253
397

Terre noire, 106, 160
Makuria noir, 156
Musulman noir, 98, 161, 233
Musulmans noirs (Arabes noirs), 194
Nationalisme noir, 347
«Black Noba», 148, ISO
Paradis noir, 158
Portugais noir, 264
Puissance noire, 123, 149, 166
Séparatistes noirs, 346
Sud noir, 164
Unité noire, 31 ans
Corps d'armée des femmes noires,
156
Nil noir, 166
Bojador, 261
Brésil, 287
Britanniques en Afrique du Sud, 306

Bronze, 292
Frères de l'Islam, 158
Poitrine, 285
Boas, 238
Bateaux, 110
Bocchoria, 121
Boston, 135
Bowe, mines d'or de, 214
Budge, 385
Buhastis, 119, 237, 238, 239, 241
Bushoongs, assimilation, 243, migration, 237-238, organisation
de, 238-239, guerres avec J uga, 238, développement fédéral,
239, -240, industrie, 241, leadership, 250, dirigeants,
240
Byeeny, 239 ans
398

C

Cadornega, Antonio de
Olivera, 278
Le Caire, 161
Calife, 159
Cambyses, 95, 145
Cananéens, 41
Candace, Reine, 125, 126
Capitalisme, 45, 336, 337, 352, 364

Cardoso, Bento, 278, 280
Carthaginois, S3
Castro, Josue de, 54 ans

«Villes cathédrales», 148
 Église catholique, 193
 Caucasianisation, 146, 169
 Puissance caucasienne, 120
 Caucasiens. 83, 148, 154, 164, 166
 Cayazzi, Joao Antonia, 278
 Afrique centrale, 235-258
 Tchad, 156
 Changa, général Matopels, 298, 301, 302
 Changamire, 302, 3 (A, 305
 Chem (Chemi), 68
 Chen, 91 ans
 Chidima, 299
 Chef, 101
 Cheif aîné, 101
 Grand prêtre, 101
 Sociétés sans chef, 173
 "Enfants d'Israël 112
 "Enfants du soleil." 129,
 130
 Chindo, 294 ans
 Chinois, 330, 339, 352
 Chioko, Dambamupute, 307
 Peuple élu. 144
 Chrisitan, 149, 164
 (F

Arabes chrétiens, règne abyssin, 267
 Ère chrétienne, 127
 L'Europe chrétienne, 141, 156.

193

Christian Hébreux, 267

Christiandom, 149 ans

Christianisme, 23, 59, 104, 143, 144, 158, 193, 205, 226, 354, 355

Chrisitianity, apparition dans
Afrique. 263-267

«Ville aux cent portes», 91

Civilisation, direction de, 350, 376

Cléopâtre, 127

Code de Kongo, 268

Colonialisation, 127

"Couleurs", 79, 108, 110, 113, 145, 216, 221, 222, 259, 323

Hébreux chrisitiens colorés, 267, 335

Communisme, 45. 335, 336, 337, 352

Contrôle communautaire, 334

Services communautaires, 375, 376

Congo, 307

Constitution, changement de Kuba,

Cuivre, 57, 110, 129, 132, 140 .

292, 293. 296

Coton, 157

Coufa, 239

Conseil des anciens, 101

Conseil des dirigeants, 378, 379

Créateur de l'univers, 116

Crime, 343 • 345

Rivière Cuanza, 284

Curtin, professeur Philip D., 40 ans

Index 1

Cush, 88, 92, 104, 110, 143 Cushites, 34. 39 cwa. 189, 239. 244 Cyriacus, IS7

ré

Dambamupute, Chioko

Empereur, 307

Darius, le Grec, 125, 145

Darius 11, 145

David, roi de Makuria, 160

De Castro, Josue, SS

Deisive et Osirio, 385

Delafosse, Maurice, 214, 385

Delta, 109, 119, 120

Dembo personnes, 287

Démocratie, Afican, 26-27

Diamants, 57

Diara, 214, 216

Diogo 1, 265, 275

Djenné, 211. 218. 219

Dom Pedros, 264

Domingos, empereur, 304

Dongola, 141, 147, 153, 154, 161

Drogo, roi Kongo. 275, 276

Duanib, 138

Dungas, roi Amora, 166

Néerlandais, 128, 282, 286, 305, 306,
307

Éducation précoce, traditionnelle,
176-178

Soudan oriental, domination arabe, 259

H) ong, 129

Greco égyptiens, 146

'* Influence égyptienne, "103. 141 Dix-huitième dynastie,
112 , 113, 118. 130

Bekri, 211

Éléphantine, 141

Onzième dynastie, 109, 111

Émeraude, 129

Esclavage, caucasien, 37 ans

Éparche de Faris, 159

FAuatoria, 206

Érastosthène, 93, 99

Esarhaddon, 123

Euphrate, 112

Europe, 145, 164, 170, 315,
317, 327

Fada, Gurma, 224

Faris, Eparch de, 159

Agriculture, Mossi Staks, 229

Ferguson, George Ekem, 233

Cinquième dynastie, 118

Première cataracte, 47, 68, 69, 86,
88. 104, 109, 112, 118, 119.

125. 126, 127, 128, 129, 136,

144. 145, 147. ISO, 160, 163,

164, 169
Fostat, 70 ans, 73 ans
Quatrième cataracte, 112, 128, 131
Quatrième dynastie, 106
Peuls, 195, 216
Droits fondamentaux de la
Africains, 181
Funji, 166, 169, 194

Gadiaro, 210
Galam, 210
Garantel, 210
Garcia 11, 287
Gardiner, Sir Alan, 384 Garstand, 385
Géographie de la faim, 55 ans
Allemand, commerce du Kouban, 255
Gezira, 138
Ghana, 208-214
Ghana, armée impériale, 211
Gileanes, 261 «Glorieux dix-huitième», 117
Goddala, 210
Dieux, Mwari, 299-301
Or, 57, 110, 129, 140, 292-293, 296
"L'âge d'or", 111
Grand consensus caucasien, défini, 270, 275, 301
«Grand âge de la civilisation noire», 145
«Grand au-delà», 137
«Grands problèmes», 111
«Grande prophétie», 230 «Grand Zimbabwe», 304

Grèce, 67-68, 127, 146
Grec, 146, 148, 190, 220, 229
314-315
Griffith, 238
Guhay na, 168
Lignes directrices, 337
Golfe de Guinée, 156
Guniuwas, 299
Armes à feu, influence sur, 268-269, 271, après 1400 AD,
204

Métis, 34, 78
Haïfa, 128
Hamites, 39 ans, 83 ans
Hansberry, William Lee, 383, 384
Hatchepsout, Reine, 112-115
États haoussa, 233
Hayden, révérend Carketibj, 29 ans
Heartland of the Blacks, 152 hébreu (Hyksos), 36, 42, 81,
112, 118
Hecataeus, 383 385
Heracleopolis, 107, 121, 141
Hiéroglyphes, 136
Grand prêtre, 160
Hikupatah, 68 ans
Hittites, 138
Historia Naturel, 384
Holt, PM, 166
Ville sainte de Napata, 112, 132,

136

«Saint des Saints», 131

Homère, 108. 384

Hordan, 138

Horus, 64, 117, 128

Hyksos, 42, 88, 89, 112

1

Ikhnaton, (Amenhotep IV),

91. 112, 116, 117

Ilebo, 239

384

Imhotep, 105

Océan Indien, 128.138, 159.291, 294, 296, 299

Établissements indiens, 294-299 Développement
industriel, IOS

Intégration, 321, 322

«Integrationist Blacks», 119

Renseignement et sécurité, 376

Iyanga, 292

Fer à repasser, 132, 138, 140, 148, 193, 292, 293, 296

Islam, 23, 59, 104, 159, 162,

193. 205, 216, 233, 3S4, 355

Israël, 3S8

Israélites, 88

Issihak, Askia, 233 Ivoire, 57, 110, 129, 140 plaine
de, 238

Jaga, 189, 238, 271, 272, 278-279
Jalak, Mari, 216 ans
Japonais, 330, 339, 352
Jérusalem, 71, 89
Jésus (Christ), 127, 143, 144,
164, 355, 357, 358
Jenne. 211. 218, 219
23, 143, 144, 146, 147,
167
Joao 1, 261
Joseph, 143
Josèphe, 29, 88, 385
Système judiciaire, le plus ancien, 178-186
Juillet, Robert W., 386

239

Kabasa, chute de, 280
Kalahara, 291 ans
Kalydosos, roi de Makuria,
151, 153, 156, 158, 161
Kamose, 112 ans
Kango ba, 214
Kaulga, 214
Karima, 131 ans, 21 ans
Karnak, 96 ans
Kasaï, 238 Kasanji, 282
Kashta, 138 ans
Katanga, Nord, 240

Kati, Mahmud, 218 220
 Kawa, 141 ans
 Kayilweeng, 239 Keita. Soundiata, 21S
 Kei, 239
 Kerembes, King, 161, 163
 Kerma, 141 ans
 189, 239, 250 Khafré, 73, 91, 105
 Khaldurn, Ibn, 163
 Khartoum, 166
 Khasekhem, 105 Kheti 1, 107, 108
 Khufu, 73 ans, IOS
 Kiehefner, Donald W., 29 ans
 Kilimoni, 299
 Kilwa, 294, 295
 Royaume du Kongo,
 262-267
 Royaumes, 49
 Kindom, Vieux, 106, 129, 130
 Roi des rois, 156, 157, 158,
 159, 160
 Roi Salomon, 290
 Rois d'Égypte, 108
 Karima, bataille de, 215
 Kolie, 231
 Kongo, système économique, 262
 Kongo • Angola, arrivée portugaise, 261, 276
 Kongo King, 282
 Royaume Kongo, 261266
 Kongolais, 237
 Rois kongolais, 267
 Coran, 216, 220

Kossoi. Dia, 217
Kot a Pe, Kuba King, 257,
258, 307
Krause, 231 ans
Kuba, 235-258
Kukya, 217 Kumbi, 214
402

Kumbi-Kumbi, 210, 211
Kumbi Saleh, 215
Kurru, 132
Kurusku, 141 ans
Kush, 135
Kwango, village inférieur,
238

Lac Nyanza, 52
Terre des Noirs, 46, 52, 89,
111, 127. 129, 143, 219. 323 Terre des dieux noirs, 158
terre des dieux, 110, 136
Dialectes linguistiques,
lemtuna,
Libération de l'esprit, 367
Leengs, 242
Libye, 84, 118, 119
Dynasties libyennes, 118
Limpopo, 306
Rivière Limpopo, 291, 296, 298
Lisbonne, 263, 268, 275, 276, 280
Lisbonne, traité de 1622, 286
Seigneur de la montagne, 159,

160 Basse Egypte, 64, 84, 85, 86,
87, 103-110, 117, 119, 120, 121, 145, 148, 155, 157, 161
Lower Gesira, 166 Lawet • Nubie, 134 Loyal Asians, 113
Luanda, 275. 282, 283, 284,
288 lilba, 239 liliua, 239 Ilinda, empire,
174

Macédonien - Règle grecque, 127
Madden, professeur, 26, 27 ans
Madonda, 299 ans
Magie, religion, 252
Makuria, 143, 147, 148, 149,
150, 153, 163, 164,
167, 169
Malakai, 30 ans
Malenakan, 134 ans
Mali, 213, 214, 217, 218 Empire du Mali, 215, 224
Malnutrition, 55, 56, 57
Maluk, 239
Mamelouks, 160, 161, 162, 163, 166
Royaume de Mampoussi, 224
Mandinka, 214
Manetho, 29 ans, 385
Mani, 265
Mansa Mansa, 215
Mansa Musa, 215, 216, 217
Manuel, roi du Portugal, 267, 268, 275
Manyika, 299, 304
Marxiste, 350
Masangano, 287

Masapa, 304
Plan directeur (pour l'organisation de la course), 361-366, 368-382
Matabele, 306
Matamba Queen Nzinga. 285, 286
Matope, empereur, 298-301
Matrilinéaire, 120
Mauura, empereur, 303
Mba1, roi Lashyaang, 241, 1244
Mbeengi Ngonga, 239
Mbire. 299
Mbo Mboosh, Kuba King, 244, 253, 254
Mboong Aleeng, 242, 252, 253,

Mbop A Mabunc Ma Mbul

Kuba King, 255, 256
Mer Méditerranée, 104, 121, 122, 128, 132, 137, 138
Mekheb, 60 ans
Memphis, 67.69, 71, 85, 99, 100, IOS, 106, 108, 121, 123, 125, 141, 150
Memph ites, 34 ans
Ménès, 41, 46, 66-68, 82, 84, 92, 99, 104-105, 109, 121, 155, 161
87
Mentuhotep II, 87, 109-110
Méroé. 47, 100, 124, 130, 134, 136-141, 143-144, 146, ISO, 156, 163-165, 291
Mertitefs, Reine, 75
Mésopotamie, 67, 112, 358
Messufa. 210

Meziezs, Bonnel de, 211
Classe moyenne, 324-325
Empire du Milieu 2133 BC, 108
Prêtre madianite, 143
Jour de Mishe Ma Tuun, 244
Migration, objet de, 252, 253, 291
Système mnémotechnique, 247
Histoire moderne du Soudan, 166
Moho Naba, roi des rois, 225, 226
Mogho Naba Wobogo, 233
Mohammad, 358
Monomotapa, Empire de, 290-303
Maures, 53, 195, 214, 221, 222
Mongo, 239
Mongol, 81, 118
Moïse, 89, 143
Mcxsi, 225, 234
États Mossi, 223, 224
«Mère Empire», 157
Mère patrie, 141, 163
«Mère des Noirs», 141
«Mother of the Race», Ill Mozambique, 291, 296, 306
Mpinda, guerre luso-hollandaise, 282
Mulâtres, 147, 160, 189, 198, 222
Problème mulâtre, 76
Murdock, George Peter, 192
Musawarat, 138, 141
Musulman, 127, 152, 154, 155, 157, 159, 161, 165, 167, 218, 356
Asie musulmane , 156
Musulmans, Noir 222, 230
Musulmans, blancs, 230

Musée des Beaux-Arts, 135

Mut, 95 ans

Mutota, 203, 232, 233

Mutota King, 295 à 298

Le mont. Sinaï, 143

Mwari, Dieu Monomotapa,
299-301

Na-Amon, 93 ans

Naba. 225, 228

Naga, 138 ans

Nam, 225

Napata, 47, 64, 100, 110, 121, 122, 124, 131, 132, 136, 141,
ISO, 164

Narmer, 155 ans

Bâtiment de la nation, S6

Ndebele, 306

Mongo, 284-288

Necho, 123, 125, 145

Neferefre, 105 ans

Nefertari, Reine, 112, 113

115, 118

Négroïde, 191

Nekheb, 67 ans, 141

Nemadi, 214

Néolithique, 129

"Nouvelle race." 108

«Nouvelle Fraternité», 105

«Nouvel Empire», 112

Ngeende, 239, 244
Ngokady. Reine 244
Ngoni, 189 ans
Ngoombe, 239
Niger, 211
Nil, 104, 121.123, 128-132, 134, 141, 156, 167
XIXe dynastie, Il 7
Nims, 385
Nkrumah, Kwame, 30 ans
Nobades, Moniphsite, 148-150
Nobadaen 153
Nomades, Arabes, 199, Berbères, 199
Nomarques, 84, 8S
Nord de l'Égypte, 123
Soudan du Nord, 161
Nowe, 41, 69, 93. 94, 96, 97,
110
Nuba Hills, 204
Nubie, 83, 86, 88, 92, 104, 110,
111, 128, 130, 141, 143, 147
Nubialand, 12 9 ans
Nubiens, 34
Numides, 34 ans
Nuri, 132, 141
Nyahuma, 302
Nzinga Kuwu (Joao I), 264
Nzinga, Reine, 273-274, 27S289

O

oau, 109, 207 Odyssey, 384
Omar, 157 ans
Omnos, 64 ans

Histoire orale, 27
«Dictateur oriental», 103
Organisation des Africains
Unité, 30
Turcs ottomans, 166, 168
Oubai. 225
Ouidi Naba, 226, 228
Université d'Oxford, 24
Ouedraoga, 225

Paganisme, 246
Pierre de Palerme, 66, 385
Annales de pierre de Palerme, 106
Affaires panafricaines, 438
Panafricanisme, 365
Panopolis, 141
Papier, invention de, 110, 129
Papyrus, 110, 129
Chefs suprêmes, 241, 242
Patiach d'Alexandrie, 148
Pax Romana, 146
Pedro 11, 282
Petrie, 385
Péluse, 127
Pépi 11, 86
Peribsen, IOS
Perse, 127, 146, 259
Philae, 141 ans
Plankhi, 100, 120-122, 124,

138, 161
Platon, 385
Pline, 93, 385

Indice

Action politique, 373
Organisation politique, 265
Portugais, 142, 261-263, 267, 268, 286, 287, 294, 303, 304, 305, 308
Powell, Adam Clayton, 323 ans
Prster John, 267 ans
Ptolémée, 127, 146
Période ptolémaïque, 127
Pyaang, 239, 244, 250
Pygmées (Cwa), 244
Pyramides de Gizeh, 72
Pyramides, le Grand. 124, 130
Victoire à la Pyrrhus, 155

«Qualité de l'éducation», 320

Quelimane, 294

Racisme, 190, 200
Raids, arabo-berbère, 213

Rameside Kings, 117 ans
Ramsès, 42, 117, 118
«Hommes rouges», 140
Mer Rouge, 128, 159
Regimento (conquête africaine), 267
Religion, 36, 94, 96, 100, 244.
247, 252, 299
Rhodes, Cecil, 202
Rhodésie, 30, 202. 290, 291, 312
Riley, (U S. Johannesburg
Consul général), 31 Romains 146, 148, 259, 314 Empire
romain, 127, 146
Légions romaines, 147
40 ans

Rome, 71, 127, 297
Pierre de Rosette, 385
Chefs Rosvi, 294, 297
«Famille royale», 103
«Route du mariage royal», 118 s
sadi, Rahman, 217, 218, 220
Sahara, 53, 54, 148, 195, 198
Tragédie saharienne, 195 île de Sai, 128 sais, 85,
120, 145 rois Saite, 39 Salih, Abu, 158
Salim, Ibn. 158 Salvador de Sa, 287
Sama, 210
Sarnah, 141 ans
Rivière Sanguru. 238
Sankore, Université de 219
Sanum , Mogho Naba, 231, 233, 282
Sao Thorne (commerce des esclaves),
275, 284, 288

Sargon II, 123
Science, IOS
Deuxième cataracte, 128, 152, 163
Sociétés secrètes, 293
Selima, 128 ans
Caucasianisation sémitique, 112
Gens sémitiques, 167
Sémétique Solomondi, 290
Sémites, 83, 88 Sémitiques (Arabes comme), 23
sena, 299
Senkamanseken, 134
Sennar, 166, 169
ensemble, 117 Sethe, Kurt, 64 dix-septième dynastie,
112
Shabaka, 121-123
Shaka, 229, 260, 305, 306, 356,
367 Shakandu, 160
Shangana, 306 ans
Sheshonk I, 119, 120
Shilluk (Funj), 166 , 169
Construction navale, 105
Shiringoma, 299 ans
Shayaam le Grand, 248-251
Silva, Simao de, 268, 270, 288 Sixième cataracte, 128
Sixième dynastie, 106, 109, 118
Skinner, EP, 231
Chasseurs d'esclaves, 203
Raids d'esclaves, 58
Le commerce des esclaves, 206, 255, 256,
268-270
Smith, Ian. 202
Sneferu, 75, IOS, 106, 129, 130

Soba, 165 Sofala, 294, 295, 299 soleb, 141
«Solominides», 147, 149, 290 Songhay, 217, 219, 220, 224,
259 Sorka, personnes, 217 fils, 210
Afrique du Sud, 30, 31, 293, 294,
296, 299, 307, 312
Arabie du Sud, 267
Sud de l'Éthiopie, 110, 113, 119, 120, 141
Sud-Soudan, 161, 164
Vie spirituelle, 376
Sphinx, 91 ans
«L'heure de la faim», 317, 318
Extraction de pierres, 110
Strabon, 29 ans, 384
Soudan, 37, 46, 52, 69, 84, 89,
128, 154, 156. 164-169, 294,
312, 313 sudd, 47 Sulieman-Mar, 2 18
Sultan, 160, 161
Sumanguru, roi mandingue,
215
Dieu du soleil, 130, 144
Sunnite, 218
Temple du Soleil, 134
Dieu, 150, 120
Souverain Pontife. 262
Swampland, 47 ans
Swazi, 306
Syrie, 11, 112, 123

Taghasa, mines de sel de, 216,

Tagiya, 128 ans
 Taharqa, 123, 132
 Tangasi, 128
 Tamsoba, 232
 Tanutamou, 123, 124, 134
 Tanzanie, 332
 Tarikh .41 Soudan, 218
 Tarikh al Fatash, 218
 Tefnakhte, 120, 121
 Tegrur, 214, 216
 Temple d'Amon, 134
 Dix Commandements. 143
 Tenkamenin, empereur, 211
 Tete, 299
 Thebald, 92, 98, 121
 Thebans, 34 ans
 Thèbes, 64, 66, 67, 69, 84, 85, 87, 88, 91, 94, 97, 99, 100,
 107, 110, 112, 113, 120, 121,
 123, 125, 141
 Cadre théorique pour
 Destruction, 35, 37
 Thines, 64
 Thinis, 73 ans
 Thinites, 34
 Tiers Monde, 336
 «Trône du dieu soleil», 131
 'Thutmose I, 112
 Thutmose II, 112
 Thutmose III, 112
 Tombouctou, 211, 218, 219
 Étain, 110, 292, 293, 296

Tippu, 195, 222
Tiy, Reine, 116
Togoland, 232
Togwa, 298, 301, 302
Toynbee, Arnold, 197 ans
Commerce, États Mossi, 230
Transvaal, 291
Traité des 652, 159, 160
Traité de 1622, 281 . 282, 286
Guerre tribale, 174, 175
Tribus, 132
Touaregs, 195
Peuples Tucolor, 216
Canon de Turin, 305
Turcs, 141
Turz, Muhammed. 223 Toutankhamon, 112. 116
Vingtième dynastie, 117
Vingt-deuxième dynastie, 119
Vingt-cinquième dynastie, 121, 122, 124, 142, 145
Vingt-sixième dynastie, 125, 145
Deux terres, 46, 62, 64, 67, 84,
104, 155 «Two Niles», 137
«lek-notre. 210

Ouganda, 138

407

Uli, empereur Mause, 215

Euh, 138

Arabes unis, 165

République arabe unie, 109
États-Unis, 123
L'unité, la nécessité de. 361
«Ville universitaire», 92
Université de Sankoré, 211, 219
Haute Egypte, 64, 85-87, 103, 104, 107-110, 112, 118-121,
123, 125, 128, 155, 160162
Nil supérieur, 206
Userkaf, IOS
Usuda, 138
Immigrants Unkananga, 291,
295
Uansinas, 238
Uernbe (rivière Limpopo), 291

Vaka ranga, 291, 294, 295
Vasina, janv.235
Von, François, 232
Voulet, 233

Ouadaï, 194
Wadi Haïfa, 128
Wadi Hudi, 128
Wagadu, 214
Wagadugu, peuple de. 225
Royaume de Wagadugu, 224
Mines d'or de Wangara, 213, 214
Conseil de guerre, 122

Wawa, 128
Wawat, 92, 104, 110

La destruction de la civilisation noire
de

Terre de l'Ouest, 111
Processus de Westernisation, 263,
267
Wezots, 323
Diabls blancs, 265, 266
«White Egyptian», 103
Puissance blanche, 149
Wilkinson, Sir Gardner, 90 Wobogo,
Mohho Naba, 233 Wo'se, 93, 94, 311
Femmes en esclavage, 269, 270
woot, 238, 239
Rédaction, développement de, 98

Royaume du Yatunga, 224
Yémen, communauté arabe de,
267
Activités jeunesse, 375

Z

Zakuri, King, 159 Zambezi, 291, 296,
298.299,

Zambie, 240, 296. 299

Révolution de Zanzibar, 76, 222, 2S9
210

Zimbabwe, 30, 31, 299

Zongagongos, 232

Zoser, 105

Zulu, conseil, 319, empire,
30 s, 306

Zululand. 229